



GÉOGRAPHIE

ANCIENNE ET HISTORIQUE.

I.





GEOGRAPHIE

ANCIENNE ET HISTORIQUE,

COMPOSÉE D'APRÈS LES CARTES

DE D'ANVILLE;

CONTENANT l'Origine, la Situation, les Mœurs et Coutumes de tous les Peuples de l'antiquité, et la Description de chaque lieu en particulier, accompagnée du récit des faits intéressants qui s'y sont passés, jusqu'au règne de Clovis, avec leur Chronologie mise en marge.

Chaque Volume est terminé par une Table alphabétique des Noms anciens et modernes de tous les endroits dont il y est fait mention.

L'Atlas est composé de 25 Planches dessinées par D'ANVILLE.

PAR L. B. D. M.

Mores hominum multorum vidit et urbes.
HORAT.



TOME PREMIER.



À PARIS,

CHEZ
AD. ÉGRON, Imprimeur, rue des Noyers, N°. 49;
ARTHUS-BERTRAND, Lib., rue Hautefeuille, N.° 23;
J. CHAUMEROT, Libraire, au Palais du Tribunat, N.° 88;
GENETS, le jeune, Libraire, rue de Thionville, N.° 14;
LAMY, Libraire, à l'Espérance, quai des Augustins;
LENORMANT, Imprimeur-Libraire, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois.

M. DCCC. VII.

PRÉFACE.

Le grand nombre d'Ouvrages que nous avons sur la Géographie ancienne, pourra faire naître quelques préventions contre celui que je donne au Public; mais si l'on veut examiner les avantages particuliers qu'il renferme, j'espère qu'il sera favorablement accueilli. Pour la partie géographique, j'ai suivi D'ANVILLE, dont tout le monde connoît l'exactitude et la profonde érudition. Je n'ai pas cru pouvoir choisir un meilleur guide. Aux notions empruntées de ce savant Géographe, et présentées, à ce qu'il me semble, dans un ordre plus méthodique, j'ai joint la description des mœurs, des usages des différents peuples, des productions de leur territoire, de leur commerce, etc. J'indique ensuite la position des villes, et leur distance respective, évaluée en lieues communes de France; ce qui donne un moyen facile de les trouver sur la Carte. Je rapporte les événements mémorables, qui, suivant les plus célèbres Auteurs, sont arrivés dans les pays, villes ou cantons que je décris, et j'y ajoute l'époque qu'on leur assigne. De cette manière, la Géographie, la Mythologie et l'Histoire se prêtent un mutuel secours. Le soin que j'ai pris de marquer les dates à la marge, fixera la Chronologie dans la mémoire; et si le Lecteur veut connoître dans un plus grand détail chacun des faits que je raconte sommairement,

il pourra consulter les différentes Histoires, en y cherchant l'année indiquée. On trouvera joint aux deux volumes les Atlas que D'ANVILLE a dressés pour l'intelligence des *Histoires Ancienne et Romaine* par Rollin.

D'après ce court exposé, le Lecteur jugera si ce traité ne présente pas des avantages qu'on ne peut trouver réunis dans aucun autre. J'ose donc me flatter que dans un siècle où l'on attache la plus grande importance à l'Histoire et à la Géographie, on ne rejettera pas le moyen que j'offre de les étudier avec agrément, et d'en recueillir plus de fruit.

Le Livre intitulé : *Esprit de l'Histoire*, ne laisse rien à desirer sur la méthode à suivre dans l'étude de cette partie intéressante de la littérature. C'est rendre un juste hommage à son estimable Auteur, que d'inviter les Parents et les Instituteurs à se pénétrer des principes qu'il contient. Mais comme l'Histoire a besoin de la Géographie, et que la connoissance des faits a des rapports naturels avec celle des lieux où ils se sont passés, on ne sauroit séparer l'une de l'autre sans nuire à toutes deux.

. . . . Alterius sic
Altera poscit opem res, et conjurat amicè.

HORAT., *Art Poet.*

. . . Toutes deux, par un heureux concours,
Se prêtent l'une à l'autre un utile secours.

Trad. de M. DARU.

Persuadé, par ma propre expérience, de cette liaison

intime, je voulus éviter à ma fille (1) les épines qui se rencontrent dans les principes élémentaires de ces deux sciences, quand on les apprend séparément. Je composai pour elle une Géographie ancienne, dans laquelle je me proposois d'intéresser sa curiosité, en ajoutant à la description de chaque pays, ville ou fleuve, etc., un simple sommaire des faits historiques qui pouvoient y avoir rapport. Cet essai, que je ne destinois pas à paroître au grand jour, me fit entrevoir qu'en suivant un plan plus vaste, je ferois un Ouvrage d'une utilité générale pour l'instruction publique, et je n'ai pas été arrêté par les difficultés d'une entreprise aussi longue et aussi pénible. Il n'est guère possible, dans un travail de ce genre, de ne pas laisser échapper quelques fautes même importantes, soit dans la narration des faits historiques, soit dans la partie géographique, et principalement dans la chronologie. Mais ce que l'Auteur peut affirmer, c'est qu'il a été fidèle dans le récit des événements ; il les a choisis de manière qu'en recueillant tous les faits épars, et en les rapprochant, on y trouvera un précis complet d'Histoire ancienne, en même temps qu'on y verra passer pour ainsi dire en revue tous les peuples qui ont habité les trois parties du monde connu des Anciens.

La Géographie, dit le célèbre D'ANVILLE, *ne s'en tient pas à la représentation sèche de la figure et de l'étendue des pays et des états ; cette science, ornée des*

(1) Sa mère a fait pour elle un *Abrégé de l'Ancien et du Nouveau-Testament*, 2 vol. *in*-12, qui se vend chez *Leclere*, libraire, quai des Augustins.

détails qu'elle entraîne avec elle, instruit du génie des peuples et de la constitution des empires, des richesses naturelles de chaque terre, et de l'industrie plus ou moins grande des hommes répandus dans les diverses parties du monde.

Ce n'est donc pas enseigner convenablement la Géographie, que de la borner à une stérile nomenclature, qui, en fatiguant la mémoire, n'offre ni avantage, ni agrément. Elle ne sert ainsi qu'à dégoûter la jeunesse de cette science, ou à lui en donner une fausse idée. L'Histoire même ne laisseroit que des traces fugitives, si la connoissance de l'étendue des empires, du nom des villes, de celui des différents pays et de leur situation, n'aidoit à graver dans l'esprit celle des faits dont ils ont été le théâtre.

La Géographie ancienne, secondée par l'Histoire, est de nature à plaire à tous les esprits, tant par l'agrément des objets que par la variété infinie des tableaux qu'elle présente. Pour arriver à ce but, il étoit nécessaire, 1°. de décrire les fleuves, les villes, les montagnes, etc., et non-seulement de fixer la situation de chaque lieu par tout ce qui peut intéresser le Lecteur, mais encore de joindre les noms modernes aux anciens, afin de faire connoître les pays et les peuples dont les noms ont subi des changements; 2°. de rappeler les traits de la Fable et de l'Histoire qui ont donné de la célébrité aux lieux où les choses se sont passées.

On sait combien la Chronologie est utile pour fixer dans la mémoire l'ordre des faits historiques. J'ai apporté à cette

dernière partie une attention particulière. Pour les temps héroïques et fabuleux, j'ai eu recours à la chronologie d'Hérodote, et à celle des marbres d'Oxford ou de Paros. Mais à dater de la guerre de Troie, je me suis servi de la Chronologie communément adoptée.

J'observe dans le tableau géographique des différents peuples, l'ordre chronologique de l'Histoire. Ainsi, la création du monde, tenant le premier rang dans nos annales, j'ai parlé d'abord de l'Asie, comme ayant été le berceau du genre humain et la demeure primitive des hommes.

Les villes ou places qui ne se trouvent point sur les Cartes publiées par d'Anville, mais dont il est fait mention dans l'Histoire, sont marquées par des astériques. J'ai employé les mêmes signes à la Table, pour indiquer quelques lieux qui ont été omis dans l'Ouvrage.

Les connoissances acquises depuis quelques années en Géographie, et la découverte de plusieurs erreurs dans les rapports des noms anciens et modernes, montrent les progrès de cette science, qui s'enrichit encore tous les jours. La plupart de ces nouvelles observations m'ont été communiquées par M. Barbié-du-Bocage, Membre de l'Institut, et Auteur de l'*Atlas du Jeune Anacharsis*. Je dois aussi rendre hommage aux talents de M. Mollereau, Professeur au Lycée-Impérial, qui m'a été d'un grand secours par ses savantes et judicieuses observations.

D'Anville paroît avoir trop reculé vers l'Orient le pays des Sines, inconnu aux anciens jusqu'à Ptolémée. Dans la description de cette grande contrée, j'ai préféré de suivre,

depuis la presqu'île au-delà du Gange, la Carte qui se trouve dans la *Géographie analysée des Grecs*, ouvrage de M. Gosselin, Membre de l'Institut.

La religion et le gouvernement politique, dit le grand Bossuet, *sont les deux points sur lesquels roulent les choses humaines; il faut donc avant tout étudier l'Histoire du peuple de Dieu, qui fait le fondement de la religion.*

Comme la Palestine a été le théâtre des faits les plus intéressants de l'Histoire sacrée, depuis Abraham jusqu'à l'établissement du Christianisme, il étoit utile d'entrer dans les plus grands détails sur cette célèbre contrée, où il n'existe presque pas un lieu qui n'ait été témoin de quelque miracle opéré par la puissance divine. J'y ai été déterminé, principalement par le désir de faire goûter la lecture des Livres-Saints, et de graver dans la mémoire des événements qui doivent toujours nous être présents.

J'ai pensé aussi que non-seulement cet Ouvrage prépare la jeunesse à l'étude de la Mythologie et de l'Histoire, mais qu'il doit faciliter l'intelligence des écrivains de l'antiquité, qu'on ne peut comprendre parfaitement sans le secours des notions géographiques.

La partie historique, que je considère ici comme simple accessoire à la Géographie, ne peut offrir partout le même intérêt; car sans parler des contrées dont les anciens n'avoient qu'une connoissance imparfaite, on conçoit que dans les pays mêmes qui ont été le théâtre de grands événements, il existe

des villes qui ne présentent rien de curieux à connoître. Je crois cependant que cette Géographie peut servir de préliminaire à l'étude de l'Histoire, et imprimer dans l'esprit de la jeunesse des traits instructifs, tirés de l'Ecriture-Sainte et des plus célèbres Auteurs, tels qu'Hérodote, Thucydide, Xénophon, Strabon, Virgile, Tacite, etc.

Elle contient les principales époques de l'Histoire, depuis le commencement du monde jusqu'à la conquête des Gaules par Clovis. L'on trouvera à la fin une Table alphabétique des noms anciens et modernes renfermés dans l'Ouvrage.

La marche à suivre dans une Géographie ne peut être asservie aux mêmes règles que celle de l'Histoire, qui présente une série d'événements non interrompus. J'ai profité de cette liberté pour éviter la longueur des détails historiques lorsque je décris les mœurs et les coutumes de plusieurs nations connues sous des noms différents, quoiqu'elles eussent la même origine, et qu'elles eussent habité précédemment les mêmes contrées. Par exemple, la description des coutumes générales, qui distinguent les Espagnols des Gaulois ou des Germains, est disséminée dans l'article de chaque peuple. J'ai pris soin, cependant, de faire connoître les usages particuliers de chacun, fondés sur les localités, le commerce, la politique, et d'indiquer les changements que ces diverses causes leur ont fait subir. Je citerai les Aquitains. Le voisinage de ce peuple de la Gaule, et son affinité avec les nations Ibériennes, en influant sur son caractère, lui ont fait adopter une partie des mœurs espagnoles. On sait aussi que les Belges, dont le pays s'est peuplé insensiblement de Germains, en ont pris plusieurs usages, et que ces Barbares du Nord apportèrent dans les

pays conquis leur manière de vivre, sans faire disparoître entièrement celle qu'ils y avoient trouvée. C'est ce mélange de peuples qui paroît avoir amené une si grande diversité d'opinions dans les écrits des différents Auteurs qui ont traité les mêmes sujets; contradiction dont l'Histoire nous fournit une infinité de preuves.

Tel est le plan de la Géographie ancienne et Historique que j'offre au Public, fruit d'un travail immense, que j'ai suivi avec persévérance pendant plusieurs années. Si cet Ouvrage, qui, considéré comme classique, manquoit à l'instruction de la Jeunesse, peut lui être de quelque utilité, mes vœux seront remplis. Il prouvera du moins ce que peut la tendresse paternelle, puisque je ne l'avois d'abord entrepris que pour ma fille.

ELOGE

DE M. D'ANVILLE,

PAR M. DACIER.

JEAN-BAPTISTE BOURGUIGNON D'ANVILLE, premier Géographe du Roi, Pensionnaire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Adjoint-Géographe de l'Académie des Sciences, de la Société des Antiquaires de Londres, de l'Académie des Sciences de Pétersbourg, Secrétaire ordinaire de M. le Duc d'Orléans, naquit à Paris, le 11 juillet 1697, de Hubert Bourguignon et de Charlotte Vaugon.

Son goût pour la Géographie se manifesta presque dès l'enfance : il sembloit l'avoir reçu de la nature. Cette singularité nous autorise à dire quelque chose de ses premières années. A peine avoit-il douze ans, qu'une carte géographique, tombée par hasard entre ses mains, et la lecture de quelques historiens latins, décidèrent de sa vocation et des affections de toute sa vie. Déjà il consacroit les moments de loisir que lui laissoit le cours de ses études, à dessiner la carte des pays décrits par ces auteurs; bientôt même ce goût ayant pris plus de force et de vivacité, il employoit une partie du temps des classes à le satisfaire. Son professeur le surprit un jour dans cette occupation, et se disposoit à le punir; mais après avoir jeté les yeux sur ses dessins, il eut le bon esprit de l'applaudir et de l'encourager,

b

bien sûr que ses études ne pouvoient souffrir d'une inclination qu'elles avoient développée, et à laquelle elles étoient indispensablement nécessaires.

L'écolier ne trompa point l'attente du maître : les auteurs anciens lui devinrent plus chers de jour en jour, et lui inspirèrent pour la Géographie ancienne un amour de préférence, qu'il a conservé jusqu'à la fin de sa vie, soit par ce charme inexprimable qui nous ramène toujours vers les objets auxquels notre âme doit ses premières jouissances, soit parce qu'elle lui paroissoit emprunter quelque chose de la majesté imposante des peuples dont elle éclaire l'histoire.

Peu d'années après que M. d'Anville fut sorti du collége, le besoin de consulter, le besoin plus pressant peut-être de parler de l'objet de sa passion à des personnes en état de l'entendre, lui firent rechercher la connoissance des savants les plus distingués. Il eut le bonheur d'en être accueilli, et d'être admis dans la société de l'abbé de Longuerue, dont la conversation fut pour lui une source inépuisable d'instruction, et dont les conseils fortifièrent encore son attrait naturel pour la Géographie ancienne.

Avec un pareil guide, il entreprit de remonter à l'origine de cette science. Il aimoit à la considérer, pour ainsi dire, au berceau, et à en étudier les accroissements progressifs.

Il essayoit de suivre les Phéniciens dans leurs navigations, et d'en deviner le secret ; il cherchoit à reconnoître la trace de ceux qui, par l'ordre de Néchos, partirent de la Mer-Rouge, firent le tour de l'Afrique, et retournèrent en Egypte par la Méditerranée, après trois ans de navigation. Il partoit de Carthage avec Hannon, et côtoyoit l'Afrique en sens contraire jusqu'au cap des Trois-Pointes. Il visitoit avec Scylax de Caryande, les pays et les établissements situés sur une partie des

côtes de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Il accompagnoit Hérodote dans ses voyages en Grèce, en Italie, en Egypte, en Asie. Il pénétroit jusqu'au-delà de l'Indus avec Alexandre. Il suivoit les Romains dans leurs conquêtes, et leur savoit presque gré d'avoir subjugué le monde qu'ils lui faisoient connoître. Il l'embrassoit tout entier avec Strabon, Méla, Ptolémée, le reste des Géographes et tous les Historiens de l'antiquité.

L'étude des ouvrages historiques et géographiques ne satisfaisoit pas encore pleinement l'ardeur de s'instruire, dont M. d'Anville étoit tourmenté : il y joignoit la lecture des philosophes, des orateurs, des poëtes même; car il alloit chercher la vérité jusque dans le pays des fictions et des mensonges. Mais en lisant les plus sublimes écrits, il fermoit les yeux à tout ce qui ne concernoit pas la Géographie ; il s'étoit condamné à ne voir, dans Homère et dans Virgile, que des noms et des positions de peuples et de villes. Si par hasard quelques beautés étrangères à son objet l'arrêtoient un moment et surprenoient son admiration, il s'en arrachoit aussitôt, et se reprochoit ces légers écarts comme un larcin fait à sa passion favorite. Mais il n'eut guère à se défendre de ces séductions que dans sa jeunesse; il se rapprocha davantage, par la suite, du goût de son maître. Tout le monde sait que l'abbé de Longuerue disoit de bonne foi à ses amis, qu'avec les antiquités tirées d'Homère par Feithius et la Gnomologie, ou le Recueil des Sentences du même poëte, par Duport, on pouvoit très-bien se passer de l'Iliade et de l'Odyssée.

On seroit tenté de plaindre une pareille insensibilité, si on connoissoit moins les plaisirs vifs que procure la découverte d'une vérité à ces hommes utiles, qui sont animés de la noble ambition d'ajouter à la masse des connoissances humaines, et

d'en reculer les limites. Tel étoit le but que se proposa toujours M. d'Anville : aussi l'espèce de prédilection qu'il avoit pour la Géographie ancienne, ne l'empêcha point de se livrer avec le même zèle à l'étude de la Géographie moderne, et même de celle du moyen-âge, qui présente peut-être encore de plus grandes difficultés à surmonter. Indépendamment du désir d'embrasser toutes les parties de cette science, et d'en saisir l'enchaînement et les rapports; indépendamment du besoin de satisfaire sa curiosité, toujours inquiète tant qu'il lui restoit quelque chose à connoître, il avoit senti de bonne heure que la Géographie ancienne et la Géographie moderne s'éclaircissent et se rectifient l'une par l'autre, et qu'ainsi, pour faire faire un pas à la Géographie générale, et travailler utilement après tant de Géographes célèbres qui l'avoient précédé depuis la renaissance des Lettres, il falloit comparer les siècles aux siècles, le monde ancien avec le monde moderne, l'état actuel du globe avec son état dans les temps les plus reculés, ainsi que dans les temps intermédiaires.

Convaincu de la nécessité de cette méthode, M. d'Anville associa dans ses études les écrivains grossiers des siècles barbares, à ces écrivains sublimes qui ont illustré les beaux jours de la Grèce et de Rome. Il mit pareillement à contribution les journaux des navigateurs, les voyages, les relations, tous les écrits de ce genre, et les cartes de toute espèce qu'il pouvoit se procurer.

Comme il n'y a que très-peu de points déterminés par des observations astronomiques, le Géographe ne peut avoir recours, pour fixer la position des autres points, dont le nombre est infini, qu'aux mesures itinéraires; il doit les connoître toutes, afin de pouvoir les comparer et les rapporter à la mesure commune,

qu'il juge à propos de choisir. M. d'Anville se livra donc à des recherches profondes sur les mesures itinéraires en usage chez les anciens et chez les modernes; mesures qui varient sans cesse, suivant les différents siècles et les différents pays, et qu'il est d'autant plus difficile d'évaluer, qu'elles sont quelquefois différentes sous la même dénomination, et les mêmes sous une dénomination différente.

Ce n'est encore là qu'une partie de la tâche qu'il avoit à remplir: ces études auroient suffi, sans doute, pour en faire un savant en Géographie; mais elles ne suffisoient pas pour en faire un Géographe habile dans la pratique. Il falloit mettre en œuvre les matériaux qu'il avoit ainsi rassemblés, les discuter, les apprécier, les combiner de mille manières, les arranger, pour ainsi dire, sur le terrein, dans la place qui leur convenoit, et en construire l'édifice immense de la Géographie de tous les âges. Il falloit en composer le tableau le plus exact de la terre actuelle, dans son ensemble et dans tous ses détails. Il falloit, après des siècles et des révolutions sans nombre, tracer exactement l'ancienne forme des diverses contrées du monde connu; fixer l'étendue et la situation précise des pays occupés par ces anciens peuples, dont il ne reste plus que le nom; assigner une position exacte aux villes, dont il n'existe que les ruines, ou dont les ruines même ont péri; retrouver les divers emplacements de celles qui, après avoir été renversées, ont été rebâties dans d'autres lieux, et renversées encore; reconnoître celles qui, sous des noms barbares ou modernes, cachent une origine antique; indiquer ces champs de bataille, fameux par de grandes destructions, où des nations presque entières ont trouvé leur tombeau. Il falloit, pour le moyen-âge, marquer la succession rapide et les diverses limites de ces empires éphémères, fondés et détruits par des peuples barbares, qui tous, vainqueurs et vaincus, ont

disparu de dessus la terre, où ils n'ont laissé que le souvenir de leurs dévastations.

Un grand courage, une mémoire prodigieuse, un enthousiasme que rien ne pouvoit dompter, soutinrent M. d'Anville dans ces longs et pénibles travaux. Une critique sage, qui, dans les cas douteux, lui faisoit démêler la vérité; une sagacité rare, qui, entre les probabilités, lui faisoit toujours choisir la plus probable; enfin, une espèce d'instinct, qui, lorsqu'il est perfectionné par la réflexion et par l'expérience, est la marque du véritable talent, ou plutôt le talent même pour les sciences, dans lesquelles la conjecture est souvent nécessaire, le firent triompher de tous les obstacles.

Les liaisons qu'il avoit formées dans le cours de ses études géographiques, avec des gens de lettres de grande réputation, commencèrent à établir la sienne, et lui valurent, avant l'âge de vingt-deux ans, le brevet de Géographe du Roi, quoiqu'il n'eût encore paru aucun ouvrage de lui. Il justifia bientôt ce titre en publiant les Cartes du royaume d'Arragon, et celles qu'il avoit dressées pour la description de la France ancienne et moderne de l'abbé de Longuerue. Remarquons à la louange de M. d'Anville, que rien n'étoit plus honorable pour lui que d'avoir été choisi pour ce travail, par l'abbé de Longuerue, le moins indulgent des savants pour les demi-connoissances, si ce n'est d'avoir obtenu son estime et son suffrage après l'exécution.

Ce premier succès dut sans doute encourager M. d'Anville; mais il ne lui inspira point cette orgueilleuse confiance, qui a souvent retenu dans la médiocrité des hommes nés pour se distinguer par de grands talents; il le rendit, au contraire, plus sévère envers lui-même, et l'avertit qu'il avoit besoin de plus grands efforts pour en mériter un second. Ainsi plusieurs années s'écoulèrent entre la publication de ses premières Cartes et de

celles d'Afrique, qui parurent en 1727. Elles furent suivies, peu de temps après, des Cartes qu'il composa pour le *Voyage du Chevalier des Marchais en Guinée et à Cayenne*, pour l'*Histoire de Saint-Domingue* du P. Charlevoix, et pour l'*Oriens Christianus* du P. le Quien. Il déploya dans celles-ci, surtout dans la Carte du Patriarchat de Jérusalem, une étendue de connoissances qui lui fit infiniment d'honneur.

Ces différents ouvrages lui méritèrent, de la part des Jésuites, une préférence d'autant plus flatteuse qu'elle étoit éclairée, et qu'elle ne devoit pas peu contribuer alors à fixer le jugement du public sur son mérite. Ils le choisirent pour rédiger les Cartes de la Chine, levées par leurs missionnaires, et en former l'Atlas de cet empire, qui accompagne l'*Histoire du P. du Halde*.

M. d'Anville fit, dans le cours de ce travail, des observations qui, jointes à quelques autres qu'il avoit déjà eu occasion de faire, le déterminèrent à prendre parti dans la question sur la figure de la terre, qui partageoit alors les savants. Il crut pouvoir la résoudre par le moyen de la Géographie, et établit son opinion dans deux Mémoires qu'il publia en 1735 et 1736, sous le titre modeste, l'un de *Proposition d'une mesure de la terre, dont il résulte une diminution considérable dans sa circonférence sur les parallèles*; l'autre, *Mesure conjecturale de la terre sur l'équateur, en conséquence de l'étendue de la Mer du Sud.* Ses conjectures ne manquoient pas de probabilité, et eurent alors plusieurs partisans; mais, avouons-le sans détour (nous n'aurons pas souvent de ces aveux à faire), elles se trouvèrent contraires au résultat des observations astronomiques, faites, par la suite, au cercle polaire et à l'équateur; ce qui prouve seulement l'insuffisance de la Géographie à cet égard, et non celle du Géographe, auquel on ne peut reprocher que d'avoir

peut-être trop présumé de la science, et de n'avoir pas été assez convaincu que c'est dans les cieux qu'on doit chercher à connoître la terre.

Cette erreur même, qui n'appartenoit qu'à un homme très-habile, fut plus utile que nuisible à la réputation de M. d'Anville; elle s'accroissoit de jour en jour par les nouvelles productions dont il enrichissoit la Géographie, et fut portée au plus haut degré par sa Carte d'Italie.

Ce pays, célèbre à tant de titres, dans tous les temps, n'avoit encore que des Cartes extrêmement défectueuses, et ne travailloit point à les perfectionner. M. d'Anville voulut rendre ce service à l'ancienne patrie de Cicéron et de Virgile; avec les seules connoissances qu'il avoit puisées dans les auteurs anciens, et l'application exacte des mesures itinéraires, sans rien emprunter aux modernes que la nomenclature, il composa une Carte qui prouve mieux que les meilleurs raisonnements, combien l'ancienne Géographie est utile pour éclairer la Géographie actuelle. Il y réduisit de plusieurs milliers de lieues quarrées, l'étendue que MM. Sanson et Delisle donnoient à l'Italie dans leurs Cartes, et fit un si grand nombre de corrections considérables, qu'il crut devoir exposer les raisons qui l'y avoient déterminé, dans une analyse qu'il publia en 1744. Quelques années après, le pape Benoît XIV ayant fait mesurer le degré du méridien dans l'état ecclésiastique, et tirer une chaîne de triangles dans tout l'intervalle des deux mers, M. d'Anville eut la satisfaction, la plus grande sans doute qu'il pût désirer, de voir ses corrections confirmées par les opérations des Géomètres, et d'être presque parvenu, par l'érudition et la critique, à une exactitude qui paroissoit réservée à la Géométrie.

Depuis la publication de la Carte d'Italie, chacune des années de M. d'Anville fut marquée par de nouveaux succès. Ses quatre

parties du monde, une foule de Cartes particulières, dont l'énumération nous mèneroit trop loin, ses deux Hémisphères, qui présentent l'ensemble de ses travaux sur la Géographie moderne, étendirent sa réputation dans toute l'Europe. Les voyageurs des différentes nations lui ont rendu plus d'une fois le témoignage qu'il avoit deviné les pays qu'ils parcouroient; qu'il les avoit guidés d'une manière sûre dans des contrées où ils se seroient égarés à la suite de tout autre Géographe. Les navigateurs même ont souvent reconnu l'utilité de ses Cartes pour la navigation, et avoué que les côtes y sont dessinées avec une justesse, qu'on seroit trop heureux de trouver dans toutes les Cartes marines.

Ce seroit affoiblir ces éloges que de vouloir y ajouter. Bornons-nous à observer que chacune des Cartes de M. d'Anville, soit générales, soit particulières, est aussi complète qu'elle put l'être dans le temps où il la composoit, parce qu'il n'en publioit aucune sans s'être bien assuré, par ses recherches, d'avoir sur le pays qu'elle renfermoit, toutes les lumières acquises à cette époque. Mais s'il se faisoit un devoir de ne rien omettre de ce qui étoit connu, il s'en faisoit un non moins sévère de resserrer chaque contrée dans ses justes limites, et de n'admettre aucun lieu dont la position ne fût pas à peu près certaine, ou du moins très-probable. Quant à ceux dont l'existence ou la situation étoit entièrement douteuse, il différoit de s'en emparer, jusqu'à ce qu'il y fût autorisé par de nouvelles observations, et se conduisoit, à cet égard, comme les souverains de l'Europe se conduisent relativement à certaines îles éloignées, qu'on est convenu de laisser dans une espèce de neutralité; toujours prêts néanmoins à faire valoir leurs prétentions ou à les abandonner, suivant les conjonctures. De là, dans plusieurs de ses Cartes, surtout dans celles d'Afrique, ces grands espaces restés vides,

qui attestent en même temps et son exactitude rigoureuse, et les bornes des connoissances positives en Géographie.

Nous nous contenterons d'indiquer quelques-unes des Cartes qu'il composa pour la Géographie ancienne, sans essayer d'en relever le mérite, universellement reconnu par les savants. L'*Orbis veteribus notus* embrasse toutes les contrées de la terre, que la soif de l'or et la fureur des conquêtes firent connoître aux anciens. On avoit déjà une Carte de M. Delisle, sous le même titre : un seul exemple suffira pour donner une idée de la différence qu'on remarque entre l'une et l'autre. M. Delisle plaçoit les *Satyrorum insulæ*, dont parle Ptolémée, aux îles du Japon, et, par ce moyen, étendoit les connoissances géographiques des anciens au-delà du continent de l'Asie. M. d'Anville les restreint considérablement, en plaçant ces îles des Satyres aux îles de Pulo-Condor, qui sont d'environ vingt-cinq degrés plus occidentales que le Japon; réduction énorme qu'il justifia dans un Mémoire qu'il lut à l'Académie, en 1763, et qu'elle a fait imprimer dans son recueil.

L'*Orbis Romanus* renferme l'étendue de cet empire immense qui a succombé sous le poids de sa propre grandeur.

La Carte de l'ancienne Grèce offre la représentation fidèle des pays occupés par ces républiques célèbres, dont on ne peut encore prononcer le nom sans éprouver une sorte d'émotion, parce qu'il réveille en nous de grandes idées.

Il suffit de nommer la Carte de l'Asie-Mineure et de la Syrie; celle de la Palestine, qu'il composa pour feu M. le duc d'Orléans, auquel il étoit attaché, et qui est si utile pour l'intelligence de nos histoires saintes; celle de l'Italie ancienne, à laquelle on peut appliquer ce que nous avons dit de son Italie moderne.

M. d'Anville avoit une affection particulière pour ses Cartes d'Egypte, ou, parce qu'il avoit traité avec plus d'intérêt la

Géographie d'un pays regardé comme le berceau des connoissances humaines, ou parce que son amour-propre étoit flatté d'avoir trouvé un assez grand nombre de corrections importantes à faire aux Cartes antérieures aux siennes, et même à celle du P. Sicard, qu'il avoue, d'ailleurs, lui avoir été de la plus grande utilité. Il les accompagna d'un ouvrage rempli d'érudition et de critique, intitulé : *Description de l'Egypte ancienne et moderne*, dans lequel il établit, d'après un calcul qu'on doit supposer exact, que la vallée, fécondée par le débordement du Nil, étant seule susceptible de culture, l'Egypte ancienne, dont la fertilité suffisoit à la subsistance d'un nombre incroyable d'habitants, ne contenoit que deux mille cent lieues quarrées de terre propre au labourage, étendue qui n'est au plus que la douzième partie de celle de la France.

Il avoit publié, en 1741, des *Eclaircissements géographiques sur l'ancienne Gaule* : l'amour si naturel du pays où on est né, le désir de rendre utiles les nouvelles connoissances qu'il avoit acquises sur cette contrée, l'engagèrent à refondre cet ouvrage dans un autre beaucoup plus complet, sous le titre de *Notice de l'ancienne Gaule, tirée des Monuments Romains*, qui parut en 1760, presque en même temps que sa Carte intitulée : *Gallia Antiqua*, dont il est un excellent commentaire.

C'est au regret que lui témoignèrent plusieurs personnes de ne pouvoir consulter ses Cartes anciennes, faute d'entendre le latin, que nous devons sa *Géographie ancienne abrégée*, qu'il donna au public en 1768, et qui fut accueillie comme elle méritoit de l'être.

Ses *Etats formés en Europe après la chute de l'Empire Romain en Occident*, son *Mémoire sur les Peuples qui habitent la Dace de Trajan*, ses *Descriptions de l'Empire Turc et de l'Empire de Russie*, qu'il publia en 1771 et 1772, remplissent

l'intervalle qui sépare la Géographie ancienne de la Géographie moderne, et présentent le tableau des révolutions étonnantes qui changèrent la surface presqu'entière de la terre.

Ces nombreux ouvrages, et plusieurs autres encore que nous sommes obligés de passer sous silence, n'empêchèrent pas M. d'Anville d'enrichir le recueil de cette académie d'un grand nombre de Mémoires, tels que ses *Recherches sur les Sources du Nil; sur le Golfe Persique, et les Bouches de l'Euphrate et du Tigre; sur l'étendue de l'ancienne Rome; sur l'Ile de Cypre; sur le* Portus Itius, *et le lieu du débarquement de César dans la Grande-Bretagne*, et sur plusieurs autres points intéressants de la Géographie ancienne et celle du moyen âge.

Non content d'avoir consacré toute sa vie à la Géographie, M. d'Anville voulut perpétuer, en quelque manière, le culte qu'il lui rendoit, en formant des hommes dignes de le remplacer : il révéla le secret de son art dans ses *Considérations sur l'étude et les connoissances que demande la composition des ouvrages Géographiques*, et donna, dans son *Traité des Mesures itinéraires anciennes et modernes*, l'instrument dont il s'étoit servi avec tant de succès.

Les anciens Géographes avoient presque tous voyagé, et parloient très-souvent de ce qu'ils avoient vu. M. d'Anville, au contraire, connoissoit la terre sans l'avoir vue; il n'étoit, pour ainsi dire, jamais sorti de Paris, et ne s'en étoit pas éloigné de plus de 40 lieues.

Différentes circonstances firent qu'il ne parvint qu'assez tard aux honneurs littéraires; il avoit près de soixante ans lorsqu'il fut reçu en cette académie en 1754, et près de quatre-vingt, lorsque l'Académie des Sciences l'élut, en 1773, à la seule place qui y soit destinée à la Géographie. Cette même année, une nouvelle couronne vint orner son front, la place de premier

Géographe du roi étant devenue vacante, il y fut nommé sans l'avoir sollicitée : depuis long-temps, toutes les nations, de concert, le regardoient comme le premier Géographe de l'Europe.

M. d'Anville avoit formé une collection de Cartes, tant gravées que manuscrites, la plus complète et la plus précieuse qui ait peut-être jamais existé. Les savans, les voyageurs, les personnes éclairées de tout rang et de tout pays, des princes même, s'étoient empressés de l'accroître, par le désir de contribuer au progrès de la Géographie, dont il étoit l'oracle, et par le plaisir si doux de donner des témoignages de considération à un homme justement célèbre : c'étoit, en quelque sorte, un tribut honorable payé au mérite utile, par l'estime et par la reconnoissance. M. d'Anville avoit toujours eu le projet de ne se dessaisir de cette collection rare qu'en faveur de la nation ; le Gouvernement, qui en connoissoit le prix, entra dans ses vues, et le roi l'acquit vers la fin de l'année 1779, laissant jouir M. d'Anville, le reste de sa vie, d'un trésor si glorieusement amassé. Malgré l'affoiblissement de sa vue et de presque tous ses sens, il dirigea constamment le travail des personnes chargées de le mettre en ordre. C'est le dernier service qu'il ait rendu à la Géographie.

Le grand intérêt dont il étoit animé pour ce premier et dernier objet de ses affections, avoit paru susprendre, pendant cette opération, le dépérissement de ses organes : en perdant ce soutien, son âme perdit son ressort. Il offrit encore, pendant deux ans, l'affligeant spectacle d'un homme de mérite qui se survit à lui-même, jusqu'à ce qu'enfin la nature étant entièrement épuisée, il acheva de mourir le 28 janvier 1782, âgé de près de quatre-vingt-cinq ans.

M. d'Anville étoit d'une constitution foible et délicate, qui ne sembloit pas lui promettre de si longs jours ; mais une extrême

sobriété, et la régularité constante de sa manière de vivre, le mirent en état de résister, depuis sa jeunesse jusqu'à l'âge le plus avancé, à un travail d'environ quinze heures par jour, sans que sa santé en fût altérée; peut-être même ce travail, qui lui préparoit des succès certains, qui écartoit de lui l'ennui et le dégoût, qui répandoit de l'intérêt et du charme sur tous les moments de sa vie, fut-il plus puissant que toute autre cause pour la prolonger.

En parcourant sans cesse la terre, il s'étoit, en quelque façon, approprié les lieux dont il avoit rigoureusement déterminé la position. Il contemploit avec complaisance ces membres épars de son empire; et comme ses prétentions lui paroissoient fondées sur des autorités respectables, il voyoit avec peine qu'on osât les contester, surtout quand il s'agissoit de quelque point de la Géographie ancienne, qu'il croyoit avoir plus invariablement fixée, et dont il s'étoit réservé plus spécialement la possession. La critique lui paroissoit alors une espèce de sacrilége contre l'objet même de son culte; et, transporté d'une colère religieuse, il s'écrioit quelquefois: *On profane toute l'antiquité.* Cet enthousiasme, qui eût sans doute été ridicule dans un homme médiocre, étoit bien excusable dans un vieillard qui n'avoit pensé, qui n'avoit vécu que pour la Géographie, et à qui la douce habitude d'être applaudi avoit dû donner une grande idée de ses talents. On peut dire même que cet enthousiasme étoit respectable par les grands effets qu'il a produits. Sans ce ressort puissant qui faisoit agir M. d'Anville, nous serions vraisemblablement privés d'un grand nombre d'excellents ouvrages, et la Géographie seroit encore dans l'état où il l'avoit trouvée.

Mais autant il étoit blessé de la critique, quand elle se montroit à lui armée de tous ses traits, autant il avoit de reconnoissance pour les observations particulières qu'on lui communi-

quoit, et qui lui donnoient lieu de corriger les erreurs où l'avoient quelquefois entraîné les mémoires dont il avoit été obligé de se servir. Un de nos confrères, que l'amour éclairé des arts a conduit à ces heureux climats où il s'étoit perfectionné, lui ayant apporté sur le golfe de Macri en Carie, sur Milet et sur le canton de l'Ionie, où cette ville étoit située, des détails qui le frappèrent, il s'empressa de rectifier sa Carte d'Asie, et se fit un plaisir de publier ce qu'il devoit à son bienfaiteur; car c'est le nom qu'il donnoit à ceux qui l'éclairoient de leurs lumières. Si on comparoit les premières épreuves de quelques-unes de ses Cartes avec les dernières, on verroit qu'il a plus d'une fois fait usage d'observations pareilles; on verroit même qu'il a profité de la critique, quand il la trouvoit juste, tant il est vrai que sa passion pour les progrès de la Géographie faisoit taire chez lui toutes les autres.

On lui reprochera peut-être de n'avoir pas toujours écrit avec assez de clarté et de précision, mais avant de le blâmer de n'avoir point employé une partie de son temps à se former le goût et le style par la lecture de nos bons écrivains, qu'on se rappelle l'usage utile qu'il a fait de tous ses instans.

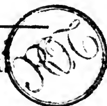
Peu répandu dans la société, vivant dans le passé plutôt que dans le présent, et dans les pays étrangers plus que dans sa patrie, connoissant moins les hommes que le séjour qu'ils habitent, M. d'Anville occupoit volontiers les autres de ses travaux, et croyant ne parler que de sa passion, il parloit de ses succès.

Mais ces effusions de cœur, ces épanchements d'un amour-propre naïf, qu'il n'avoit point appris à déguiser, méritoient de l'indulgence, et ne pouvoient offenser personne. On l'entendoit sans peine vanter la perfection de ses ouvrages, et dire de la Géographie ce qu'Auguste disoit de Rome : *Je l'ai trouvée de briques, et je la laisse d'or.* En effet, les écarts de l'amour-

propre ne sont choquans que lorsqu'ils portent sur des objets familiers au public, et dont chacun peut se croire en état de juger.

M. d'Anville étoit d'ailleurs simple, modeste même, quand il n'étoit point question de Géographie. Content de régner sur cette science, loin de chercher à s'élever au-dessus de ceux qui excelloient dans une autre, il les traitoit, en toute occasion, avec respect et déférence, preuve certaine que son estime pour lui-même avoit pour principe, non l'orgueil, qui aspire toujours à la prééminence, mais la conscience qu'il avoit de ses forces: il croyoit pouvoir être juste envers lui comme il l'étoit envers les autres. Ajoutons, pour terminer en deux mots son éloge, qu'il n'avoit aucun défaut essentiel, et qu'il joignoit à toutes les qualités qui forment le grand Géographe, toutes les vertus qui font l'homme estimable.

GÉOGRAPHIE
ANCIENNE ET HISTORIQUE,
COMPOSÉE D'APRÈS LES CARTES
DE M. D'ANVILLE.



LIVRE PREMIER.
DE L'ASIE.

On n'est point d'accord sur l'étymologie du nom d'Asie. Suivant les Grecs, ce mot vient de la nymphe Asis, fille de l'Océan et de Téthys. Selon quelques auteurs, il dérive d'Asius, fils de Cottys. Samuel Bochart rapporte que les Phéniciens nommèrent Asie la presqu'île que nous nommons aujourd'hui *Natolie*, du mot *Etsie*, qui, dans leur langue, signifie *au milieu*, parce qu'en effet ce pays est entre l'Europe et l'Afrique. Ensuite ce nom s'est étendu à toute l'Asie. Enfin, un géographe moderne en a cherché l'origine dans l'ancien mot oriental *As* ou *Aïs*, qui signifie *feu, pays de la lumière, Orient*, et dont on a fait *Asie*.

L'Asie, la plus grande des trois parties de l'ancien continent, est bornée au N. par la mer appelée *Mare Concretum* ou *Pigrum*, Mer-Glaciale; à l'E., par l'Océan-Oriental; au S., par la Mer-Erythrée, *Mer des Indes*, et à l'O., par l'Egypte, la mer de Phénicie, la Mer-Egée, faisant partie de la Mer-Intérieure, *Méditerranée*; l'Hellespont, *Détroit des*

Dardanelles; la Propontide, *Mer de Marmara*; le Bosphore de Thrace, *Détroit de Constantinople*; le Pont-Euxin, *Mer-Noire*; le Tanaïs, *le Don*, le Rha, *le Volga*, qui la séparent de l'Europe, ainsi que les monts Riphées ou Hyperboréens, *Kamenoi Poyas*. Les anciens n'en connoissoient qu'une partie.

Sa latitude s'étend depuis l'équateur jusqu'au 76e.^{d} N.; ce qui fait environ 1900^{l} du Sud au Nord, et sa longitude entre le 45e.^{d} 40′ et le 200e; ce qui fait à peu près 2400^{l} de l'Est à l'Ouest.

Les Grecs divisoient l'Asie en Asie supérieure et en Asie inférieure ou basse, et le cours de l'Halys en faisoit la séparation. Selon quelques auteurs, le mont Taurus la partageoit en Septentrionale et en Méridionale. On la trouve aussi divisée, chez les Romains, en Asie intérieure et extérieure.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA GRANDE ASIE,

ou ASIE SUPÉRIEURE.

La grande Asie renfermoit l'Arménie, la Mésopotamie, la Chaldée ou Babylonie; l'Assyrie, la Syrie, l'Arabie, l'Egypte jusqu'au Nil, et même dans quelques auteurs, *Catabathmus-Magnus*, qui borne la Marmarique, en faisoit la séparation d'avec l'Afrique; la Médie, la Colchide, l'Ibérie, l'Albanie, la Bactriane, la Sogdiane, la Perse, la Sarmatie et la Scythie asiatiques, la Serique, l'Inde et les Sines.

ARTICLE PREMIER.

DE L'ARMÉNIE (*AL-GEZIRA*),

(Appelée *Ararat* dans les Livres Saints.

On divisoit l'Arménie en grande et en petite Arménie. Celle-ci est située au couchant de l'Eu-

phrate. On ne sauroit la séparer de la Cappadoce, dont elle a fait partie.

L'Arménie proprement dite, à l'E. de l'Euphrate, s'étend depuis ce fleuve jusqu'à la jonction de l'Araxe avec le Cyrus, à peu de distance de leur embouchure. Elle tient vers le N. à la Colchide, à l'Ibérie et à l'Albanie, qui remplissent tout l'intervalle du Pont-Euxin à la Mer-Caspienne. Vers le S., elle est contiguë à la Mésopotamie, à l'Assyrie et à la Médie, qui la borne aussi à l'E. Lat. 36 d 47′ à 41 d 15′. Long. 56 d 30′ à 63 d 10′.

On croit communément que les anciens habitants de l'Arménie descendoient de Japhet, troisième fils de Noë. Leurs mœurs étoient agrestes et sauvages. Les montagnes dont ce pays est entrecoupé en rendent la température très-froide. Il n'est point rare, dans les mois les plus chauds, d'y voir la neige couvrir subitement les campagnes. C'est de là que nous vient l'abricotier.

L'Arménie a obéi aux Assyriens, aux Mèdes et aux Perses. Des Séleucides, elle passa aux Romains, après la défaite d'Antiochus-le-Grand; mais cette contrée, disputée entre deux grandes puissances, fut alternativement dominée par les Romains et par les Parthes. Enfin, elle est tombée au pouvoir des Turcs, des Persans et des Russes, qui en partagent l'empire.

EDEN, pays où étoit le Paradis terrestre. Les uns l'ont supposé dans la Babylonie; d'autres le placent dans la Judée. Selon l'opinion la plus suivie, il étoit dans l'Arménie, où se trouvent les sources du Tigre et de l'Euphrate, dont parle Moyse. A l'égard du Phison et du Géhon, les savants ne s'accordent pas sur la situation de ces deux fleuves. Dieu, après avoir créé l'homme, le mit dans le Paradis terrestre, et lui défendit de manger du fruit d'un arbre appelé *l'arbre de la science du bien et du mal*. Eve, sa femme, écouta l'esprit tentateur; et après avoir mangé de ce fruit, elle entraîna notre premier père dans sa désobéissance. Dieu les chassa de ce jardin. *Genèse*.

An du Monde 1.
Av. J.-C. 4003.

595. Pape S. Sirice. Empereurs. Or. Arcadius. Oc. Honorius.

ARZE, *Arz-Roum*, près d'une des branches de l'Euphrate, à 60[l] S. E. de Trapezus, *Trébisonde*. Cette ville, dont le surnom de *Roum* désigne une place de l'empire grec, n'est connue que dans l'histoire Byzantine. Elle fut prise et entièrement ruinée par les Huns.

162. Pape S. Anicet. Emp M.Aurèle.

ELEGIA, *Ilija*, nom qui désigne des bains chauds, à 3[l] N. O. d'Arze. Au bruit de l'invasion des Parthes en Arménie, Sévérien, gouverneur de la Cappadoce, vint camper à Elégia. Investi par Osroës, roi des Parthes, il y souffrit lui et ses gens, pendant trois jours, les horreurs d'une faim cruelle, et ne voulant pas se rendre, son armée fut taillée en pièces.

An du M. 3600. Av. J. C. 404. De Rome, 350. Perse. Artaxerxès-Mnémon. Fin de la guerre du Péloponn.

GYMNIAS, *Ginnis*, sur une branche de l'Euphrate, à 7[l] N. O. d'Elégia; ville grande et bien peuplée. A la retraite des dix mille Grecs, Xénophon vint camper près de Gymnias. Le gouverneur, qui lui fournit un guide pour traverser le pays, promit de montrer la mer aux soldats dans cinq jours. Son dessein étoit plutôt de se venger des peuples voisins ses ennemis, que d'obliger les Grecs : car dès que l'on fut entré dans leur pays, il conseilla de mettre tout à feu et à sang.

441. Pap. S. Léon-le-Grand. Or. Théod. II. Oc. Valent. III.

THEODOSIOPOLIS, *Hassan-Cala* ou *Cali-Cala*, le beau château, près des sources de l'Araxe, à 7[l] E. d'Arze. Tigrane, fils d'Arsace, roi d'Arménie, fit à Sapor, roi de Perse, une donation de tous les états que lui avoit laissés son père. Arsace, son frère, imita sa conduite, et abandonna la partie du royaume qui lui appartenoit à l'empereur Théodose, qui se hâta de faire construire la forteresse de Théodosiopolis, à 2[l] S. de la montagne, d'où sort une des branches de l'Euphrate.

502. Pap. S. Symm. Emp. Anastase. France, Clovis.

Cabade, roi de Perse, prit cette place par la trahison d'un sénateur, nommé Constantin, qui y commandoit.

PHASIANE, *Pasiani* ou *Pasin*, contrée qui traverse l'Araxe, appelé *le Phase* dans Xénophon.

Les Dix-mille, après avoir fait 500 stades (15[l]) à travers le pays des Phasiens, aperçurent les Bar-

bares qui tenoient le passage des montagnes. Xénophon ne fut pas plutôt maître des hauteurs, que les Phasiens, les Taoques et les Chalybes lâchèrent pied. On en tua plusieurs, et l'armée descendit dans la plaine, où elle trouva des vivres en abondance. An du M. 3604. Av. J. C. 400. De R. 354.

Les Taoques, *Tahoskari*, habitoient au N. de la Phasiane; de ce pays, les Grecs entrèrent dans celui des Taoques, où les vivres leur manquèrent: car les barbares s'étoient retirés avec leurs troupeaux dans des lieux avantageux et de difficile accès. Arrivé au pied d'un roc sur lequel s'étoient réfugiés quelques Taoques, Xénophon les attaqua malgré les cailloux et les pierres qu'on lançoit du haut de ce rocher. A peine le premier soldat fut-il monté, que l'ennemi prit la fuite. Le capitaine Enée de Stymphale voulut arrêter un barbare par son vêtement; le barbare l'entraîna, et ils tomberent tous les deux dans un précipice. On fit peu de prisonniers, mais on gagna beaucoup de bétail. Av. J. C. 400.

Les Chalybes, à l'O. des Taoques, étoient séparés des Scythines au couchant par la rivière d'Harpasus, *Harpasou*, qui va mêler ses eaux avec celles de l'Araxe, au-dessous d'Armavria. Au sortir du canton des Taoques, les Dix-mille entrèrent dans celui des Chalybes; c'étoient les plus vaillans de ces barbares. Après avoir mis à couvert tous les biens de la campagne, ils s'étoient renfermés dans leurs villes, d'où ils venoient fondre sur les traîneurs. Quand les Chalybes avoient tué un Grec, ils lui coupoient la tête, et chantoient en dansant à l'entour. Les Grecs entrèrent ensuite dans le pays des Scythines, en traversant l'Harpasus, qui, en cet endroit, avoit quatre cents pieds de largeur. Av. J. C. 400.

HISPIRATIS, *Ispira*, sur le Boas, à 20[1] N. O. d'Adranutzium, *Arnadoudji*, place frontière, selon qu'il en est fait mention dans les auteurs byzantins, et à 36[1] N. E. de Gymnias. Alexandre envoya Memnon avec des troupes dans le territoire d'Hispiratis, pour fouiller les mines d'or qui Av. J. C. 326. Perse, Darius.

s'y trouvoient; mais les naturels du pays s'opposèrent de vive force à cette expédition. *Strabon.*

CHORZÈNE, canton dans le N. de l'Arménie; qui doit son nom à la ville de Chorsa, *Kars*, sur l'Harpasus, qui se joint à une autre rivière près de la ville d'Abnicum, *Anisi*, située à 17 [1] O. de Chorsa.

ARTAXATE, sur l'Araxe, à 6 [1] S. O. de Tibium, *Tevin*, 12 [1] E. d'Armavria, *Armavir*, ancienne ville royale, et 60 [1] S. E. d'Hispiratis. Cette ville célèbre, qui n'est plus connue aujourd'hui que par l'emplacement qu'elle occupoit, fut bâtie sur un coude du fleuve par Artaxias, roi d'Arménie, d'après le conseil d'Annibal, qui s'étoit réfugié dans ses états.

An du M. 3809. Av. J. C. 195. De R. 559. Syrie, Antioch. le Gr.

Tigrane, roi d'Arménie, à la vue du danger qui menaçoit Artaxate, où il avoit renfermé sa femme, ses enfants et une partie de ses trésors, vint se poster derrière le fleuve d'Arsanias, (1) qu'il falloit que l'armée de Lucullus traversât pour marcher sur cette ville. Il s'y donna un combat sanglant, où le consul remporta une victoire complète. (Voyez *Second-Euphrate.*) Artaxate fut brûlée et rasée par Corbulon, général de Néron. Tiridate la rebâtit, et la nomma Néronée, en l'honneur de cet empereur.

An du M. 3936. Av. J. C. 68. De R. 686. Guerre des gladiateurs.

VALARSAPAT, *Eksmiazin*, à 25 [1] O. de Chorsa. Suivant la tradition du pays, Valarsaces, frère du second des Arsacides, roi des Parthes, fonda cette ville royale qui existoit dans le lieu où se trouve aujourd'hui l'église patriarcale d'Eksmiazin, voisine d'Erivan, qui s'est peuplée aux dépens de ces dernières villes.

Av. J. C. 210. Parth. Arsac. II.

NAXUANA, *Naksivan*, à 36 [1] S. E. d'Artaxate. Cette ville est d'une si haute antiquité, qu'elle passe pour avoir été construite peu après le déluge. L'histoire byzantine fait mention du bourg

(1) Ce ne peut être que le Second-Euphrate, appelé Arsanias par Plutarque.

de Théman, qu'Héraclius trouva sur sa route, et qui, selon la tradition, fut bâti par Noë, au sortir de l'arche. Elle ajoute que cet empereur monta sur la montagne de Giudi, la plus haute de ces contrées, pour voir le lieu où l'arche s'étoit arrêtée. Cette montagne faisoit partie des Monts-Gordiens. Vers l'an 622.

Le pays s'étend en plaine dans ce canton, et l'Araxe, vers le bas de son cours, en fait la séparation d'avec la Médie-Atropatène.

Sous le second empire des Perses, la partie limitrophe de cet empire a été appelée *Persarménie*. La route qui mène d'Arménie en Persarménie est bordée à droite par le mont Taurus, et à gauche par de hautes montagnes couvertes de neige dans toutes les saisons. Ce pays a toujours été habité par les Sannes ou Tzanes, peuple barbare et indépendant. Leur vie agreste et sauvage, selon Procope, tient à la stérilité de leur territoire. Pour arrêter les courses des Tzanes, l'empereur leur donnoit chaque année une somme d'argent. L'enrôlement de ces Barbares dans les troupes romaines, et le christianisme qu'ils embrassèrent ensuite, ont beaucoup contribué à adoucir leurs mœurs. *Procop.*

L'armée romaine dans la Lazique, délivrée de la guerre de Perse, en eut une autre à soutenir contre les Sannes, qui habitoient alors au N. O. des Taoques. Théodore, général de Justinien, vint à bout de les soumettre. 556. Pape, Pélage. Théodose II. Fr. Childebert. Perse, Chosroës.

La partie de Persarménie cédée aux Perses étoit très-étendue. Elle renfermoit des mines d'or, dont un homme du pays, nommé Syméones, étoit fermier pour le roi de Perse. Syméones voyant la guerre allumée, résolut de s'en rendre propriétaire, et se livra aux Romains, qui lui abandonnèrent le produit des mines, et se contentèrent d'en priver l'ennemi. 441. Théodose II. Perse, Isdeg. II.

SIGUA, *Baïazid*, à 10[l] N. E. de Daudyana, *Diadine*, 15 S. O. d'Artaxate, et 40 N. E. de Mauro-Castrum, *Malaz-Kerd*.

Sigua est située au pied de la montagne Abus ou Abas, *Abi-Dag*, d'où sort un fleuve appelé Eu-

phraté par Xénophon. C'est le Second-Euphrate. De la rivière de Téléboas ils traversèrent une grande plaine, ensuite ils marchèrent trois jours dans un pays désert, jusqu'à la source de ce Second-Euphrate, qu'ils passèrent, n'ayant de l'eau que jusqu'à la ceinture; et de là, pendant quatre autres journées, les Grecs, marchant sur un terrein couvert de cinq à six pieds de neige, rencontrèrent un vent de nord qui leur coupoit la respiration. Surpris par la nuit, plusieurs soldats s'égarèrent dans
Av. J. C. 400. les chemins, et y périrent. Quelques-uns perdirent la vue, à cause de la neige, d'autres eurent les doigts des pieds gelés. Pour se garantir de la cécité, on étoit obligé de mettre quelque chose de noir devant les yeux; et pour préserver les pieds, il falloit sans cesse remuer les jambes, et se déchausser la nuit.

297. Pap. S. Marcelt. Dioclétien. Rois Sassanides des Perses, Narsès.
MOXOENE, *Moush.* Ce canton, traversé par le Téléboas, qui s'y joint au Second-Euphrate, fut du nombre des cinq provinces que le roi de Perse céda aux Romains, après avoir été défait par le César Galère.

Av. J. C. 400.
Xénophon après avoir traversé le Centrite, passa la source du Tigre, et arriva le troisième jour à la petite rivière de Téléboas, où commence l'Arménie occidentale, qui étoit sous le gouvernement de Tiribaze, favori du roi de Perse, dont il tenoit l'étrier, quand le prince montoit à cheval.

ACILISENE, *Ekilis,* pays renfermé entre les deux Euphrates, près de se joindre.

SOPHENE, *Zoph*, grande contrée entre le Second-Euphrate et le Mont-Taurus; elle est traversée par l'Arsanias, *Arsen*, qui se rend dans l'Euphrate.

ARTAGI-CERTA ou ARTAGERA, *Ardis,* place sur une des branches du Tigre, à 13[1] N. E. de Charpote, *Kart-Birt*, 16 S. E. d'Anzita, *Anga,* qui donne le nom à un canton, 13 S. de Balisbiga, *Palou* ou *Pali*, forteresse voisine de l'Euphrate, où réside un beg ou seigneur particulier; 19 N. E. de Pastona, *Pastek*, et 60 S. E. d'Arze. Caïus, fils

d'Agrippa et de Julie, fille d'Auguste, vint assiéger Artagera, dont il se rendit maître par la trahison d'Ador, qui y commandoit. Caïus y reçut une blessure qui lui affoiblit l'esprit aussi bien que le corps, et dont il mourut quelque temps après.

ELEGIA, *Ilija*, même nom que la ville située près d'Arz-Roum, à 7 [1] S. O. d'Arsamosate, *Simsat* ou *Shimsat*), place considérable sur l'Arsanias, et 26 S.O. d'Artagi-Certa. C'est près d'Elegia que l'Euphrate perce la chaîne du Mont-Taurus, et cet endroit se nomme aujourd'hui *le Pas de Nushar*.

AMIDA, auparavant CARCATHIOCERTA, sur le Tigre, *Amid*, *Kara-Amid* ou *Diar-Bekir*, à 12 [1] S. E. d'Argana, et 15 S. O. d'Artagi-Certa. L'empereur Constance, pour couvrir cette frontière de l'empire, fit fortifier Amida, qui prit le nom de Constantia, qu'elle n'a pas gardé.

Ses murailles, construites de pierre noire, l'ont fait appeler Kara-Amid, quoique le Diar-Bekr, son district particulier, lui fasse donner plus communément le nom de Diar-Bekir. Celui d'Amid désigne une place de défense, et elle a été un boulevard de l'empire grec. Elle est sous le gouvernement turc, la résidence d'un Begler-Beg.

Dans le quatrième siècle, d'après un changement dans la distribution des provinces, elle paroît comme métropole d'une province particulière en Mésopotamie. Après un siége de 3 mois, cette ville fut prise par Sapor II, roi de Perse, malgré la glorieuse résistance de l'armée romaine, qui la défendit contre une armée de cent mille hommes. Ammien Marcellin, qui décrit ce siége, étoit alors dans la place. Il eut bien de la peine à se sauver. La prise d'Amid par les Sarrazins termina la conquête de ce pays.

359. Pape, Libère. Constance. Perses, Sassan. Sapor II.

639. Emp. Héraclius.

*ENDIELES, bourg entre Amid et Martyropolis. Jacques-le-Solitaire, retiré dans ce bourg, passoit les jours et les nuits dans la méditation des choses divines. Renfermé dans une espèce de cage, n'ayant d'autre siége ni d'autre lit que la terre, il ne vivoit que de légumes, et passoit même des jours entiers

502. Pap Symmaq. Emp. Anastase. Fr. Clovis.

sans prendre de nourriture. Cabade ou Cavadès, roi de Perse, vint le visiter dans sa cellule; satisfait des réponses que le pieux solitaire fit à ses questions, il lui offrit telle faveur qu'il desireroit. Jacques lui demanda pour toute grâce d'épargner ceux qui viendroient se réfugier auprès de sa cabane. Le prince y consentit, et la chaumiere du saint ermite devint comme une forteresse, à l'abri de laquelle une grande partie du peuple trouva sa sûreté.

MARTYROPOLIS, *Miafarekin*, sur le Nymphæus, *Basilinsa* ou *Barema*, à 9 [l] S. E. de Phison, *Feïsoun*, et 17 N.E. d'Amida. Le grand nombre de reliques des martyrs de Perse, que
404. Maruthas, évèque de cette ville, y réunit, la fit nommer Martyropolis, *Ville des Martyrs*.

589. Pape, Pélage II. Emp. Maurice. Fr. Clotaire. Angl. Heptarch. Perse, Hormisdas II.

Pendant la guerre contre les Romains, Sittas, un des principaux habitants, irrité contre des officiers de la garnison, se rendit secrètement à l'armée des Perses, et leur conseilla d'envoyer quatre cents hommes qui se présenteroient aux portes de la ville comme déserteurs. Rentré dans la place, il persuada aux habitants de recevoir ces transfuges. Dès qu'ils eurent été introduits, ils en chassèrent tous les citoyens, à l'exception des jeunes femmes et des esclaves. Philippique, général romain, essaya en vain de la reprendre.

THOSPIA, ensuite ARZANIORUM OPPIDUM, ville des Arzaniens, *Erzen*, sur le lac Thospitis, donne son nom au canton d'Arzanene, à 10 [l] N.E. de Cepha, *Hesn-Keif*, sur le Tigre, qui l'enveloppe presqu'entièrement, et à 12 S. E. de Martyropolis.

422. Pap. S Bonif. Or. Honorius. Oc. Théodose II. Fr. Pharamond.

Les Romains enlevèrent, sur les confins de cette contrée, environ sept mille habitants qu'ils traînoient à leur suite. Acace, digne ministre de Dieu, eut pitié de ces infidèles, réduits à la plus affreuse misère. Il étoit pauvre; mais son église étoit riche. Du consentement de son clergé, ce saint évêque d'Amida vendit les ornements, les vases sacrés de son église, racheta ces prisonniers, leur fournit des vêtements, de l'argent, et les renvoya chez eux.

TIGRANOCERTA, *Sered*, sur le Centrite, à

15[1] S. E. de Thospia. Cette capitale de l'Arménie fut fondée par Tigrane. Ce prince, à la tête d'une armée formidable, marcha au secours de cette ville, assiégée par Lucullus. A la vue du petit nombre des troupes des Romains, il dit d'un ton railleur : *S'ils viennent comme ambassadeurs, ils sont beaucoup ; mais s'ils viennent comme ennemis, ils sont bien peu.* L'armée du roi fut mise en déroute, et le consul se rendit maître de la place, qui fut pillée et réduite à une simple bourgade.

An du M. 3935.
Av. J. C. 69.
De R. 685.
Guerre de Spartacus.
Mithridate.

Les habitants effrayés par le spectacle affreux de la tête d'un seigneur arménien qui leur fut lancée par une machine de guerre du camp des Romains, se rendirent à Corbulon, qui assiégeoit la place.

57.
Néron.

ARSISSA, *Vaan*, grand lac dans le canton de l'Arménie appelé *Vaspurakan*, nom employé dans les auteurs byzantins. Ce lac est bordé sur sa rive septentrionale, de villes qui sont plus connues par les écrits de ces auteurs que par ceux qui les ont précédés ; Chaliat, *Aklat*, à 48[1] N. E. de Tigranocerta ; Arzes, *Argish*, et Perkri. Artemita, *Vaan*, à l'E. du lac, suivant l'histoire arménienne, devoit sa fondation à Sémiramis, et auroit porté en conséquence le nom de Semiramocerta. Chez les Arméniens, *vani* est un terme propre à désigner une place forte.

Montagnes.

MOSCHIQUES (les monts), couvrant les sources de l'Euphrate, communiquent aux montagnes du Pont et de la Petite-Arménie. Les Mosques qui habitoient sur des limites communes à l'Arménie, à la Colchide et à l'Ibérie, faisoient donner le nom de Moschique au pays. Dans l'armée de Xerxès, il y avoit des Mosques ; ils portoient des casques de bois, de petits boucliers, et des piques dont le fer étoit long et la hampe très-courte.

NIPHATES, chaîne de montagnes qui couvre, vers le N. de l'Arménie, les sources des différents rameaux du Tigre.

Fleuves.

ARAXE (l'), *Aras*, fleuve qui traverse l'Arménie de l'O. à l'E. Il reçoit le Cyrus, *Kur*, et se jette dans la Mer-Caspienne.

52. Néron. Rhadamiste, fils de Pharasmane, roi d'Ibérie, usurpa les états de Mithridate, roi d'Arménie, qu'il fit mourir avec ses enfants. Les Arméniens, révoltés de sa tyrannie, prirent les armes contre l'usurpateur, qui n'eut que le temps de se sauver à cheval, avec sa femme Zénobie, alors enceinte. Après une longue course, la reine, épuisée de fatigue, conjura son époux de la soustraire par une mort honorable aux outrages de la captivité. Rhadamiste admira sa vertu; mais saisi d'un mouvement de jalousie, et craignant de la voir tomber entre les mains de quelque ravisseur, il lui perce le sein de son poignard, la traîne au bord de l'Araxe, et l'abandonne à la merci des flots. Zénobie vivoit encore. Le fleuve la porta dans un endroit où elle fût aperçue par des pâtres, qui jugèrent à la beauté et à la magnificence de ses vêtements que c'étoit une personne d'un haut rang. Ils la tirèrent de l'eau, pansèrent sa plaie, et apprirent son nom et sa funeste aventure. On la conduisit à Artaxate, où Tiridate, frère de Vologèse, roi des Parthes, qui s'étoit rendu maître de cette ville, la traita avec toute sorte d'honneur. Pharasmane fit mourir son fils Rhadamiste comme un traître.

ACAMPSIS ou BATHYS, *Batoum*, qui veut dire profond, fleuve qui borne le Pont, et le sépare de la Colchide, comme la frontière de l'Arménie est séparée de la Colchide par ce même fleuve, qui prend le nom de Boas vers sa source, qu'il tire des montagnes habitées par les Tzanes. Il se rend dans le Pont-Euxin avec une impétuosité qui ne permet pas aux bâtimens de cotoyer le rivage.

EUPHRATE (le Second-), appelé Arsanias dans Plutarque, *Morad-Siai*, eau de desir. C'est cet Euphrate que les Dix-mille traversèrent, et que Corbulon, chargé de la guerre d'Arménie, sous

Néron, fait sortir d'un district appelé Caranitis. Il a sa source au mont Abus ou Abas.

Le consul Lucullus, après sa victoire sur les bords de ce fleuve, voulut continuer sa marche sur Artaxate; mais comme cette ville étoit encore à plusieurs journées au N., et que l'hiver approchoit, les soldats refusèrent de le suivre dans un pays où le froid se faisoit sentir trop vivement pour eux. Le consul se vit contraint de repasser le Mont-Taurus, et d'entrer dans la Mésopotamie. Voy. *Nisibe* et *Artaxate*.

An du M. 3936. Av. J. C. 68. De R. 636.

CENTRITE (le), fleuve qui se joint à celui du Nicéphorius, *Khabour*. Dès que les Dix-mille eurent franchi les monts Carduques, et avant que de trouver la source du Tigre, ils rencontrèrent le Centrite, qui coule sous les remparts de Tigranocerta, et se joint au Tigre. L'armée campa dans les villages situés au-dessus de la plaine qui borde la rivière, et y trouva des vivres en abondance. Le lendemain matin on aperçut les Barbares sur la rive opposée. L'armée tenta le passage; mais la rapidité du courant et la profondeur du fleuve, sur un fond de gros cailloux, commençoient à décourager les Grecs, quand deux jeunes soldats vinrent dire à Xénophon qu'en allant ramasser du bois pour faire du feu, ayant aperçu des Barbares qui cachoient des hardes dans le creux d'un rocher, ils avoient traversé la rivière à un gué, et s'étoient emparés des effets. Sur ce rapport, l'armée passa le fleuve en cet endroit, au milieu des traits que l'ennemi lançoit de toute part.

Av. J. C. 400.

ARTICLE II.

DE LA MÉSOPOTAMIE (*AL-GEZIRA.*)

La Mésopotamie, qui veut dire une terre entre des rivières, est appelée dans l'Ecriture-Sainte, *Aram-Naharaïm*, ou *Syrie-des-Rivières*. Elle a au N. le mont Masius, *Karadgia-Daglar*, ou montagnes noires, chaîne de montagnes qui, depuis le passage de l'Euphrate au travers du Taurus,

s'étend jusqu'au bord du Tigre. A l'E. le Tigre la sépare de l'Assyrie. Elle est bornée au S. par la Babylonie, et l'Euphrate la sépare à l'O. de la Syrie et de l'Arabie-Déserte.

Les Arabes la nomment *Al-Gezira*, qui signifie île ou presqu'île. C'est à tort que la Mésopotamie est appelée *Diarbek* dans les cartes. Ce nom, qu'on doit même écrire *Diar-Bekr*, appartient à la partie septentrionale qui forme le district particulier d'Amid, dépendant de l'Arménie, dans l'antiquité; et ce qui est Mésopotamie dans le même temps, répond à ce que les Orientaux appellent *Diar-Modzar*, du côté de l'Euphrate, et *Diar-Rabiaa*, du côté du Tigre.

Ce qui s'éloigne des fleuves dans la partie inférieure du pays, est plus inculte et plus désert que dans la partie supérieure. Cette contrée étoit occupée par les Arabes-Scénites, ou habitant sous des tentes. Lat. 35 d 20' à 38 d 50', long. 55 d 10' à 61 d 40'.

Ce pays, qui fut le partage d'Arphaxad, troisième fils de Sem, a fait partie de l'empire d'Assyrie et de celui des Perses. Il devint ensuite le partage des rois de Syrie Séleucides, pour passer après aux Parthes et aux Romains. Il fait à présent partie de l'empire ottoman.

An du M. 2245. Av. J. C. 1759. Le Seigneur apparut à Abraham lorsqu'il étoit en Mésopotamie, avant qu'il demeurât à Charran, et lui dit : *Sortez de votre pays et de votre parenté, et venez dans la terre que je vous montrerai* (*Terre de Chanaan.*) Act. des Apôtres, chap. 7.

Jacob alla en Mésopotamie par l'ordre de son père Isaac, pour épouser une des filles de Laban, son oncle.

Cette contrée, très-fertile et couverte d'excellents pâturages, produit l'amome, arbrisseau dont le bois est odoriférant. Elle nourrit des lions. On y trouve la naphte (1) et la pierre du Gange, que fuient les serpents. *Strabon.*

(1) Bitume qui prend feu aisément et s'attache à tout; l'eau même l'éteint difficilement.

OSROENE (l'), partie de la Mésopotamie, séparée de la Syrie par le cours de l'Euphrate, tire son nom d'Osroës ou Orrhoès qui, profitant de la foiblesse des Séleucides, causée par leurs divisions, se fit une principauté, environ cent vingt ans avant notre ère. Plusieurs princes du nom d'Abgar y ont régné successivement.

Trajan, dans la conquête de la Mésopotamie, ne dépouilla point le prince Abgar. Mais Caracalla n'en usa pas de même l'an 216. Il paroît cependant que l'Osroëne ne devint province romaine que sous les premiers successeurs de Constantin.

ÉDESSE ou CALLI-RHOÉ, *Roha*, *Orrhoa* ou *Orha*, et vulgairement *Orfa*, sur le Scirtus ou le Sauteur, *Daïsan*, petit fleuve qui par des débordements subits cause des dommages à cette ville, à 16[l] N. E. d'Apamée ou Séleucie, bâtie par le premier Séleucus, pour protéger le Zeugma ou le Pont, qui donne entrée de la Syrie dans l'Osroëne, et 46 S. O. d'Amida. Cette capitale a reçu des princes macédoniens le nom d'une ville de Macédoine; une fontaine abondante renfermée dans la ville, et appelée en grec *Calli Rhoé*, communique aussi ce nom à la ville même.

Eusèbe rapporte qu'Abgar, roi d'Edesse, informé des prodiges de J. C., eut recours à lui pour sa guérison, et l'invita à le venir voir. J. C., dit encore Eusèbe, fit cette réponse par écrit : *Vous êtes heureux, Abgar, de croire en moi sans m'avoir vu : car c'est de moi qu'il est écrit que ceux qui m'auront vu ne croiront point en moi, afin que ceux qui ne m'auront pas vu croyent et reçoivent la vie. Quant à la prière que vous me faites de venir vous trouver, il faut que j'accomplisse toutes les choses pour lesquelles je suis envoyé. Je vous enverrai un serviteur pour vous guérir.*

Cette lettre n'a point été reçue dans l'Eglise comme canonique; un concile de Rome l'a déclarée apocryphe, mais non fausse. 496. Pape, Gélase.

Chosroës, roi de Perse, ayant appris que la ville d'Edesse n'avoit jamais été prise par la pro- 544. Pap. Silvestre. Justinien I.

tection de l'image de J. C., qu'Abgar, selon Eusèbe, avoit reçue de lui, entreprit de l'assiéger; mais il fut obligé d'en lever le siége, et conclut une trève de cinq ans avec Justinien. Cette ville est célèbre par son église cathédrale, où des chœurs ecclésiastiques se succédoient pour chanter l'office sans interruption.

BIRTHA, *El-Bir*, à 18[1] S. O. d'Edesse. Il est ordinaire actuellement de passer l'Euphrate vis-à-vis de cette place, entre Alep et Roha.

498. Pap. S. Anast. II. Emp. Anast. I. Fr. Clovis.

Les Arabes Scénites ou Sarrazins faisoient des courses sur les frontières de la Syrie-Euphratésienne; Eugène, qui y commandoit, les atteignit près de Birtha, et les défit entièrement dans une bataille.

ANTHEMUSIAS, *Shar-Melik*, à 7[1] S. O. d'Edesse. Cette ville tire son nom d'Anthemûs, que porte une ville de Macédoine, et le nom d'Anthemusia s'est même étendu à la contrée de la Mésopotamie qui a été appelée depuis Osroëne.

108. Pap. S. Evariste. Cessation des oracles.

BATHNÆ-SARUGI, *Seroug*, à 6[1] S. d'Edesse. Dans la conquête de la Mésopotamie, l'empereur Trajan se rendit maître de cette place.

CARRÆ ou CHARRÆ, CHARRAN, selon l'idiôme oriental, *Harran*, à 10[1] S. E. d'Edesse; ville très-ancienne, qui étoit distinguée par son attachement au Sabéisme, dès les premiers temps du culte rendu au feu, au soleil, aux astres, et principalement au dieu Lunus, en faisant du nom de lune un terme masculin.

An du M. 2083. Av. J. C. 1921.

Tharé, accompagné de son fils Abraham, sortit d'Ur pour aller dans le pays de Chanaan, et étant venus jusqu'à Charran, ils y habitèrent. Tharé y mourut âgé de 205 ans. Rebecca, femme d'Isaac, Rachel et Lia, épouses de Jacob, étoient de cette ville.

Orode, roi des Parthes, menacé par Crassus, qui marchoit sur la Mésopotamie, lui fit demander ce qu'il vouloit. *Je vous rendrai réponse à Séleucie*, dit Crassus. L'envoyé répliqua, en lui montrant la paume de la main : *Avant que d'être maître de*

Séleucie, vous verrez croître du poil dessus. La bataille se donna près de Carræ, dans une plaine découverte et sablonneuse. La fleur de l'armée romaine y périt, et Crassus s'enfuit dans les montagnes avec le reste de ses troupes. Surena, qui le poursuivoit, lui demanda une conférence. Le consul hésite d'abord, puis se résigne et marche au lieu de l'entrevue. *Que vois-je?* s'écrie Surena, *Quoi! un général romain à pied, et nous à cheval: qu'on lui donne un cheval au plutôt.* Crassus répond avec présence d'esprit: *Il n'y a point lieu d'être surpris; nous venons à l'entrevue chacun à la manière de notre pays.* A peine Crassus fut-il monté à cheval, qu'il tomba percé de plusieurs coups, et le reste de l'armée se rendit à discrétion. Orode, à qui on porta la tête du triumvir, fit verser dans la bouche de l'or fondu, en disant: *Rassasie-toi de ce vil métal dont tu fus insatiable.*

Av. J. C. 53.
De R. 701.
Ier. triumvirat.

ICHNÆ ou ISCHNES, sur le Bilicha, *Belès*, à 16 l S. de Carræ. Après la bataille de Carræ, deux Grecs qui accompagnoient le jeune Crassus, touchés de le voir, lui et ses Gaulois, retirés derrière une butte de sable où ils ne pouvoient se dérober aux flèches des ennemis, pressèrent Crassus de se réfugier dans la ville d'Ischnes. Mais il leur répondit, *qu'il n'y avoit pas de mort si cruelle, dont la crainte pût l'obliger à abandonner tant de braves gens qui mouroient pour l'amour de lui.* Ne pouvant se servir de sa main qui étoit traversée d'un trait, il ordonna à son écuyer de le percer de son épée. Les principaux officiers se tuèrent eux-mêmes.

Av. J. C. 53.

NICEPHORIUM, (que l'on croit être Callinicum, ensuite Léontopolis, *Racca*, distinguée en trois quartiers différents, dans le principal desquels le khalife Haroun-Reshid, fit élever un château), à l'embouchure du Bilicha dans l'Euphrate, à 16 l S. E. d'Ichnæ, et 15 l N. E. de Dausara, *Dausar*. La forteresse l'a fait aussi appeler *Calaat-Giabar*, château du géant, ou d'un seigneur de ce nom, sur l'Euphrate.

Alexandre avoit ordonné la construction de Nicephorium; Seleucus-Callinicus, quatrième roi des Séleucides, lui donna le nom de *Callinicum*, et dans le cinquième siècle, l'empereur Léon de Thrace la nomma *Léontopolis*.

580. Pape, Pélage II. Emp. Tibère II. Perse, Hormisdas II.

Dans la bataille de Callinique, Maurice, depuis empereur, remporta une grande victoire sur les Perses, commandés par Adaarmane.

CIRCESIUM, appelé dans l'Ecriture CARCHEMIS, *Kerkisia*, dans l'angle que forme la jonction du Chaboras et de l'Euphrate, à 10 l S. O. de Magusa, *Makesin*, sur le Chaboras, et 35 S. E. de Nicephorium; ville avantageusement située, à laquelle Dioclétien ajouta des fortifications pour en faire le boulevard de l'Empire dans cette partie de la Mésopotamie.

An du M. 3397. Av. J. C. 607. De R. 147. Roi de Juda, Ezéchias.

Nechao ou Nécos, roi d'Egypte, vint pour assiéger Carchemis. Nabopalassar, le Nabuchodonosor de l'Ecriture, marcha avec son armée pour défendre la place; il battit les troupes de Nechao, et le poursuivit jusqu'en Egypte.

RESAINA, ensuite THÉODOSIOPOLIS, *Ras-Aïn*, célèbre par une grande quantité de sources d'où ce lieu tire son nom, qui, en arabe, signifie *tête de fontaine*, quoiqu'il paroisse que la source du Khabour remonte plus haut; à 8 l N. E. d'Acraba, *Aaraban*, sur le Chaboras; 15 l N. E. de Thallaba, *Thalaban*, et 24 l S. E. de Charræ. Colonie sous

381. Théodose I.

Septime-Sévère, Resaina, reçut de Théodose, qui la rétablit, le nom de *Théodosiopolis*.

421. Pap. S. Boniface. Or. Théodose II. Oc. Honorius. Fr. Pharamond.

Varane, roi de Perse, assiégeoit cette place depuis un mois, quand un des rois tributaires de ce prince s'approcha à la portée de la voix, et proféra contre les chrétiens les plus execrables blasphèmes. L'évêque Eunome, indigné, fit pointer une baliste, dont la pierre vint frapper à la tête ce prince blasphémateur. Varane, effrayé, leva le siége, et retourna en Perse.

GORDIANI MONUMENTUM, Monument de Gordien, *Zoxo-Sultan*, sur l'Euphrate, à 4 l S.

de Zaitha, et 8 S. E. de Circésium ; tombeau du jeune Gordien, qui, après un règne de cinq ans et neuf mois, fut assassiné par les intrigues de Philippe, depuis empereur, alors préfet du prétoire, et né d'un chef de voleurs. Ce tombeau ou cénotaphe fut placé sur une éminence que les soldats romains formèrent dans le lieu même. Julien y alla rendre ses hommages à ce jeune prince, qu'on avoit mis au rang des dieux.

244. Pap. S. Fabien. Emp. les deux Gordiens.

363.

CORSOTE, au confluent de l'Euphrate et du Saocoras de Ptolémée ou du Masca de Xénophon, à 8 [l] N. d'Agamana, *Kahem*, au sommet d'un grand coude de l'Euphrate, et 13 [l] S. de *Gordiani Monumentum*. Le jeune Cyrus et les Dix mille, après avoir passé l'Euphrate à Thapsaque pour entrer dans la Mésopotamie, traversèrent l'Araxe, nom qui paroît un terme appellatif, puisqu'on l'avoit employé dans les anciens auteurs pour désigner plusieurs rivières. (C'est le Chaboras.) Ils marchèrent cinq jours, ayant l'Euphrate à droite, à travers une rase campagne, couverte d'absinthe, et d'autres plantes aromatiques et odoriférantes; on n'y apercevoit ni arbre ni buisson. Ce désert n'étoit peuplé que d'ânes sauvages, d'autruches, de chevreuils et d'outardes. Les ânes sauvages courent d'une vîtesse extrême, et leur chair, semblable à celle du cerf, est encore plus délicate. Les autruches sont si légères à la course, qu'elles paroissent voler, et les ailes leur servent comme de voiles. On se lassa de les poursuivre. Les outardes ne volent guère plus loin que la perdrix ; elles se lassent aisément; on les atteignit en courant à cheval après elles. Au sortir de ce désert l'armée entra à Corsote, où elle séjourna trois jours. *Xénophon*.

Av. J. C. 401. De R. 355. Perse, Artaxerxe-Mnémon.

ANATHO, *Anah*, dans une île de l'Euphrate, à 10 [l] O. d'Olabus, *Zawieh*, sur le même fleuve, et 27 E. de Corsote. L'empereur Julien fit embarquer sur l'Euphrate mille soldats, qui, à la faveur de la nuit, approchèrent de l'île sans être aperçus. Aussitôt l'empereur fit promettre la vie sauve aux habitants s'ils se rendoient. Ils vinrent tous se jeter

363. Pape, Libere. Emp. Julien. Perse, Sassanides, Sapor II.

aux pieds du prince, qui les reçut avec bonté; mais on les conduisit à Chalcis en Syrie, et leur ville fut livrée aux flammes. Julien reçut dans cette guerre une blessure dont il mourut, la nuit du 26 au 27 juin de la même année, à l'âge de 32 ans.

BARAX-MALCHA, *Verixa*, à 6[l] O. de Pombeditha, *Juba;* 7 N. de Neharda, *Haditha*, villes renfermées dans des îles de l'Euphrate, où les Juifs avoient des écoles célèbres, et 12 S. E. d'Anatho. Barax-Malcha est voisine de Pylæ, défilé près de l'Euphrate, qui décrit dans ce canton un grand circuit. Pour arriver de Corsote à ce défilé, le jeune Cyrus traversa 4500 stades (135 [l]) de désert, où l'armée perdit plusieurs bêtes de somme faute de fourrages. Les habitants de ce misérable canton, qui ne produit ni herbes ni plantes, gagnoient leur vie à tailler des meules de moulin, qu'ils conduisoient par le fleuve à Babylone, pour acheter du bled.

IS ou ÆIOPOLIS, *Hit*, à 12 [l] S. E. de Barax-Malcha. Ce lieu est remarquable par une rivière de ce nom, qui donnoit du bitume semblable à celui dont, au rapport d'Hérodote, on se servit pour lier les briques des murs de Babylone.

CUNAXA, à 3[l] E. d'Is, et 8 S. O. de Macepracta, *Maï-Farekin*, nom qui désigne une dérivation par l'ouverture d'un canal. Ce canal, qui faisoit communiquer le Tigre à l'Euphrate, et connu par la marche de Julien, se trouve encore actuellement, mais à sec, et comme ayant été pavé.

An du M. 3603. Av. J. C. 401. De R 353. Camille et les Gaulois. Perse, Artaxerxe-Mnémon.

Cunaxa fut le champ d'une grande bataille, où le jeune Cyrus perdit la vie en combattant contre son frère Artaxerxe-Mnémon. Les troupes du jeune prince furent entièrement défaites; mais l'armée des Grecs, qui combattoit pour lui, resta victorieuse. C'est à la suite de cette bataille que se fit la belle retraite des Dix-mille, sous la conduite de Xénophon.

Ce qui est au-delà du canal de Macepracta semble être hors des limites de la Mésopotamie, qu'en cette partie limitrophe on trouve même être appelée Médie, et qui, à la hauteur d'un lieu nommé Opis,

sur la rive assyrienne du Tigre, étoit séparée du pays ultérieur par un rempart que Sémiramis avoit fait élever.

Après la bataille de Cunaxa, les Dix-mille, Av. J. C. 401.
dans leur retraite, arrivèrent au mur de Médie, bâti de briques liées avec du bitume. Il s'étend l'espace de mille stades (30^{1}).

BIRTHA ou VIRTA, *Tecrit*, sur le Tigre, à 12^{1} N. O. d'Apamée de Mésène, *Digel*, lieu qui tire son surnom de Mésène, d'une bande de terre isolée par un canal sortant du fleuve. On croit que Birtha, place très-forte, fut construite par ordre d'Alexandre. Cette ville, connue sous le nom de *Tecrit* dans le septième siècle, fut choisie pour la résidence d'un primat jacobite, auquel le gouvernement immédiat de plusieurs églises étoit confié sous le titre de Maphrien : ce n'est plus qu'un village depuis sa prise et sa destruction par Timur
ou Temirleng en 1393. 360.

Sapor I, roi de Perse, vint assiéger Birtha; ce Pape, Libere.
fut le terme de ses conquêtes. Contraint de se retirer Constance II.
à l'approche des troupes romaines, il repassa le Tigre.

HATRA, *Halder*, à 6^{1} N. O. de Birtha. La ville, située dans le désert, et assez éloignée du Tigre, étoit habitée par les Arabes Scénites, et un prince arabe occupoit cette place aujourd'hui ruinée.

Trajan vint en personne attaquer Hatra. Il y 116.
courut risque de sa vie, et fut obligé d'en lever le Pap. S. Alexand.
siége. Trajan.

Septime-Sévère assiégea deux fois cette place 199.
sans succès. Suivant Hérodien, les assiégés versoient Pap. S. Victor.
sur les Romains du bitume enflammé, et lançoient Parth. Arsacid.
des vases de terre, remplis de petits moucherons, Vologèse III.
qui s'attachoient au corps des assiégeants, et se glissant sous leurs vêtements, les piquoient et les mettoient hors d'état d'agir.

Cette place résista aux attaques d'Artaxerxe, 223. Pap. S. Calixte.
qui, après avoir mis en fuite Artaban IV, fonda la Emp. Alexand.
dynastie des Perses Sassanides sur les ruines de celle Perse, Sassanid.
des Parthes Arsacides. Artaxerxe I.

CÆNÆ, *El-Senn*, sur le Tigre, à 16^{l} N. O.
Av. J. C. 401. d'Hatra. Les Dix-mille, en cotoyant, dans leur retraite, la rive gauche du fleuve, vinrent camper vis-à-vis de Cænæ, grande ville, fort riche, située sur la rive droite, d'où les barbares arrivoient sur des barques rondes et couvertes de peaux, pour vendre des vivres à l'armée.

UR, à 27^{l} N. O. de Cænæ, château que tenoient les Perses, et que l'armée romaine, après le mauvais succès de l'expédition de Julien, rencontra sur sa route entre Nisibe et le Tigre.

An du M. 2008. Av. J. C. 1996. Vers le temps d'Inachus, roi d'Argos.

Abraham naquit en la ville d'Ur; il étoit le dixième descendant de Noë par Sem. Son père Tharé étoit âgé de soixante-dix ans lorsqu'il l'engendra, et Aran, frère d'Abraham, et père de Lot, mourut avant Tharé, à Ur, lieu de sa naissance.

SINGARA, *Sinjar*, nom qui se communique à une chaîne de montagnes qui est voisine, sur le fleuve Mygdonius, à 12^{l} N. O. d'Ur. Il n'est pas aisé de concilier l'opinion qui rapporte au nom de cette ville celui de Sinear ou Sennaar, que l'on trouve dans l'Écriture, comme propre à un pays de plaine qui fut choisi pour construire la tour de Babel, puisque la géographie présente cent lieues d'intervalle entre Babylone et Singara. Elle nous fait voir dans les plaines de Mésopotamie, du côté de Sinjar, un champ dont l'emplacement parut
Vers 813. très-favorable, sous le khalifat d'Al-Mamon, pour mesurer un arc de deux degrés du méridien, dont le résultat fut d'évaluer le degré terrestre à environ 57 milles arabiques.

Depuis la conquête de Singara par Trajan, sa situation sur la frontière des deux empires, l'a fait passer alternativement sous la domination des Perses et des Romains.

348. Pap. S. Jule. Empereur, Constance II. Perse, Sapor II.

A la bataille de Singara, où Sapor mit en déroute l'armée romaine, Narsès, fait prisonnier, fut fouetté, percé d'aiguillons et coupé en pièces. L'empereur Constance, entraîné par la fuite de ses troupes, arriva à Thébite, simple bourgade, à 6^{l} de Nisibe, où mourant de faim, il fut trop

heureux de se rassasier d'un morceau de pain qu'il reçut d'une pauvre femme.

LABBANA, *Mosul* ou *Mausel*, sur le Tigre, à 12 [1] N. de Ninus sur la rive opposée, 12 E. de Tisalphata, *Tel-Apsar*, et 16 N. E. de Singara; ville principale de ce canton, laquelle doit être Mosul, si ce n'est un autre lieu situé un peu plus haut, nommé *Beled*, et qu'on appelle aussi le *Vieux Mosul*.

NISIBE ou ANTIOCHIA-MYGDONIÆ, *Nesbin*, (nom qui désigne au pluriel des postes ou stations militaires), à 36 [1] S. E. de Singara. Sous les Séleucides, ce qu'actuellement on distingue sous le nom de *Diar-Rabiaa*, dans l'Al-Gezira, fut appelé *Mygdonia*, nom tiré d'une contrée de la Macédoine, et Nisibe fut nommée *Antiochia-Mygdoniæ*, lieu aujourd'hui tout ouvert, et réduit à n'être guère qu'un village.

Après la défaite de Tigrane, roi d'Arménie, près du fleuve Arsanias, Lucullus repassa le Taurus pour entrer dans la Mésopotamie, et prit Nisibe, où il mit ses troupes en quartier d'hiver. C'est là que l'esprit de mutinerie commença à éclater dans l'armée. La sévérité du consul, la liberté insolente du soldat romain, et plus encore les pratiques sourdes de Clodius, homme livré à tous les vices et décrié par ses débauches, donnèrent lieu à cette révolte.

DARA ou ANASTASIOPOLIS, (*Dara-Kardin*, nom que conservent les vestiges de cette place, et auquel se trouve joint celui de *Corde*, propre à un lieu voisin et à un petit fleuve), à 6 [1] S. O. de Nisibe, et 9 N. E. de Castra-Mororum, *Cafar-Tutha*, qui désigne un lieu planté de mûriers. Dara fut fortifiée par l'empereur Anastase I, qui la nomma *Anastasiopolis*. Il y fit construire des bains, des églises, et l'on y transporta le corps de S. Barthélemy, apôtre, qu'on venoit de découvrir dans l'île de Cypre.

Cette résidence du gouverneur de la Mésopotamie, sous Justinien, fut assiégée en vain par Chosroës-Anushirwan en 540. Ce prince vint l'attaquer de 540.

573. nouveau en 573, il fit couper les aqueducs, et détourna les eaux d'une petite rivière. Après six mois de siége, la place fut prise d'assaut; la plupart des habitants périrent les armes à la main.

Pape, Jean III.
Emp. Justin II.
Fr. Chilperic I.

BEZABDE, *Gezirat Ibn-Omar*, en Arabe, et *Gozarta* par les Syriens, nom qui répond à Gezira, à 9 l N. O. de Rabdium, *Tur-Rabdin*, forteresse; 16 E. de Marde ou Miride, *Merdin*, fort château que Timur emporta presque d'emblée, c'est aujourd'hui la résidence d'un pacha turc; 12 N. E. de Nisibe: 56 E. de Tela ou Constantia, *Telkiuran*, vers le pied des montagnes, comme *Tela* l'exprime, et 48 E. de Saûra, *Seûerik*, aujourd'hui Beïlik ou seigneurie particulière.

Le Tigre, par un contour, enveloppe Bezabde, qui donne aux pays situés sur les rives du fleuve le nom de *Zabdicène*.

348. A la prise de cette place par Sapor II, roi de Perse, on n'épargna ni les femmes ni les enfants.

Empereur,
Constance II.

Fleuves.

CHABORAS, *Al-Khabour*, l'Araxe de Xénophon, sort des montagnes près de Charræ, et va joindre l'Euphrate sous Circésium. Quant au Mygdonius, *Hermas* ou *Nahr-al-Haûali*, auquel les Macédoniens de Syrie ont donné ce nom, il se forme du concours d'un grand nombre de ruisseaux qui descendent du mont Masius, *Karadgia-Daglar*, et se joint au Chaboras à Al-Naïm, ou les Rivières.

An du M. 3409.
Av. J. C. 595.
De R. 159.
Ancus Martius.

Pendant la captivité de Babylone, le prophète Ezéchiel, étant assis sur les bords du Chaboras, Dieu lui représenta sous des symboles effrayants les fléaux dont il vouloit punir les désordres de son peuple.

SAOCORAS dans Ptolémée, et le Masca dans Xenophon, *Wadi-al-Sebaa*, ou *Ravines des bêtes fauves*, rivière dont Ptolémée fait remonter la source trop avant dans la Mésopotamie, près de Nisibe, et qu'il fait entrer dans l'Euphrate; il la

confond avec le Mygdonius. Suivant Xénophon, le Masca est une rivière qui a environ cent pieds de largeur, entoure Corsote et se rend dans l'Euphrate; et une rivière sèche, que les Arabes appellent *Wadi al Sebaa*, traverse ce canton.

ARTICLE III.

DE LA BABYLONIE *ou* CHALDÉE. (*IRAK-ARABI*).

La Babylonie s'étend sur l'Euphrate et sur le Tigre, jusqu'au golfe Persique, qui la borne vers le S. Elle a la Mésopotamie au N., la Susiane à l'E., et confine par l'O. à l'Arabie déserte. Lat. 29 d à 34 d; long. depuis le 62e d jusqu'au 68e d.

Le nom de *Chaldée*, qui n'est propre strictement qu'à la partie reculée vers le golfe, est quelquefois employé comme désignant la Babylonie en son entier. Les fleuves qui l'entourent en partie lui ont fait aussi donner le nom de *Mésopotamie*.

Quoique nous ayons fait mention, à l'article Mésopotamie, de la plaine de Sinear ou Sennaar, qui s'étendoit entre le Tigre et l'Euphrate, la tour de Babel doit trouver sa place ici: car Nemrod, dit M. Bossuet, établit son royaume à Babylone, au lieu où la tour avoit été commencée.

Les Babyloniens étoient spirituels et braves. L'Orient n'avoit guère de meilleurs soldats que les Chaldéens. De tout temps la philosophie régna parmi eux avec les beaux-arts, et ce pays a donné naissance à l'astronomie.

On exposoit les malades à la porte des maisons, afin que les passants qui auroient été attaqués du même mal, et qui en connoissoient le remède, l'indiquassent.

Nemrod, qu'on croit le même que Bélus, fonda l'empire de Babylone, qui fut réuni à celui des Assyriens. Sémiramis (1), femme de Ninus, roi de An du M. 1800.

(1) Sémiramis naquit à Ascalon, de basse extraction. Selon Diodore, elle fut nourrie par des pigeons, et des bergers

An du M. 2820. ce premier empire, se fit passer, à la mort de ce
Av. J. C. 1184. prince, pour Ninyas, son propre fils, en profitant
Hébr. Jephté. de la ressemblance qu'il y avoit entre elle et lui.
Prise de Troie. S'étant mise à sa place, à la faveur de ce déguisement, elle parvint à gouverner l'empire, et dans la suite mérita par ses belles actions, de régner sans obstacle, lorsqu'elle eut déclaré qu'elle étoit Sémiramis. Après quarante-deux ans de règne, Sémiramis périt des mains de son propre fils. *Justin.*

Selon d'autres auteurs, elle supplia son mari de lui confier pour cinq jours le gouvernement de l'empire : le roi se rendit à ses prières, et toutes les provinces eurent ordre d'obéir à Sémiramis. On n'exécuta cet ordre que trop strictement pour l'infortuné Ninus, qui fut mis à mort. Quelque temps après son retour de l'Inde, ayant découvert que son fils Ninyas lui dressoit des embûches, cette princesse abdiqua volontairement, et se déroba à la vue des hommes.

An du M. 3257. A la mort de Sardanapale, se forma le second
Av. J. C. 747. empire des Assyriens de Babylone, qui a com-
De R. 7. mencé à Bélésis ou Nabonassar, appelé dans l'Ecri-
Romulus. ture, Baladan.

L'ère de Nabonassar est célèbre chez Ptolémée et les anciens astronomes, qui comptoient les années depuis le règne de ce prince.

La durée de ce second empire fut de deux cent dix ans, et finit à Cyrus, qui le réunit au royaume
Av. J. C. 538. de Perse. A la mort d'Alexandre, la Babylonie
De R. 116. devint le partage des Séleucides. Après avoir ap-
Serv.-Tullius. partenu aux Parthes et aux Romains, elle est tombée au pouvoir des Turcs.

PERI-SABORAS, *Firuz-Sapor*, ou *Anbar*, qui, en arabe, signifie un dépôt de subsistances. Ce dernier nom a beaucoup de rapport à celui d'*Ancobaritis*, canton particulier de cette contrée. Anbar fut dans le huitième siecle la résidence du premier des khalifes de la maison d'Abbas ; à 10[1]

---

l'ayant trouvée, lui donnèrent le nom de *Sémiramis*, qui, en langue syriaque, signifie *Colombe*.

S. E. de Sippara ou Hippara, d'où sort le canal de Nar-Raga, qui communique du Tigre à l'Euphrate, et 17 S. E. de Macepracta. Peri-Saboras, enveloppée par différents bras de l'Euphrate, est citée dans l'expédition de Julien.

SITACE (plusieurs savans croient qu'il en subsiste des vestiges qui forment un tertre appelé *Karkuf*, et qu'on a pris mal à propos pour des restes de Babylone) à 6 [1] N. E. de Nar-Sares, *Nahr-Sarsar*, canal qui communique aux deux fleuves, et 12 E. de Peri-Saboras. Cette ville considérable a donné le nom de *Sitacène* à la contrée.

Dans leur retraite, les Dix-mille campèrent près de Sitace, sur le bord d'un parc: des espions vinrent les prévenir que des troupes cachées dans le bois devoient les attaquer la nuit et les renfermer entre le Tigre et le canal. Ce n'étoit qu'une ruse de l'ennemi pour obliger les Grecs de passer le pont, dans la crainte qu'il ne leur prît envie de se cantonner en cet endroit pour faire la guerre au roi de Perse. En effet, il ne parut aucun ennemi, et le lendemain les Dix-mille passèrent le Tigre sur un pont de trente-sept bateaux. Av. J. C. 401.

IRÉNOPOLIS, *Bagdad*, peu éloignée de Sitace. Cette ville de l'Islamisme, inconnue aux anciens, fut placée d'abord par Al-Mansor, le second des Abbassides, sur la rive droite du Tigre, dans le lieu nommé actuellement en turc *Kushlar-Kalasi* ou Château-des-Oiseaux, et transférée ensuite sur l'autre rive du Tigre, où elle subsiste. Décorée sous le Khalifat du titre de Medinet-as-Salam, ou de Ville-de-Paix, elle est citée, dans les écrivains du Bas-Empire, sous le nom d'*Irénopolis*, qui a la même signification.

SÉLEUCIE, *Al-Modaïn* ou *les Deux-Villes*, nom qui représente Séleucie et Ctésiphon, à 6 [1] de Sitace, et un peu plus au S. que *Bagdad*. Seleucus Nicator ayant en vue d'affoiblir Babylone, fonda cette ville, la principale de sa domination dans l'Orient, sur la rive gauche du Tigre, dans le ter-

ritoire d'un lieu nommé Coche. Elle devint bientôt très-peuplée, et au rapport de Pline, elle avoit six cent mille habitants. Ses édifices étoient construits en bois de palmiers, et les madriers ou colonnes recouverts de paille ou de roseau peint; les portes, enduites de bitume, avoient la même hauteur que les maisons bâties en forme de voûte. Le pays nu et découvert, ne produisoit que des palmiers et quelques arbrisseaux.

Le canal de Nar-Malcha, *Fluvius-Regum*, le Fleuve-Royal, qui joignoit le Tigre près de Séleucie, fut réparé par Trajan dans son expédition contre les Parthes. L'empereur Sévère y fit passer sa flotte, qui descendoit de Babylone, et Séleucie lui fut livrée par la fuite des habitants. Mais ce canal étoit à sec, lorsque Julien y fit entrer l'eau de l'Euphrate, qui actuellement n'y coule plus.

112.

201.

CTÉSIPHON, sur la rive gauche du Tigre, presque à l'opposite de l'ancien lieu de Coche. Les vestiges d'un ancien édifice, dans l'emplacement de cette ville, portent le nom de *Takt-Kesra* ou Trône de Chosroës. Les Parthes ayant aussi en vue d'affoiblir Séleucie, élevèrent cette nouvelle ville, qui devint une résidence royale, où les rois venoient passer les hivers.

201. Pap. S. Victor. Emp. Sept. Sév. Rois Arsacides des Parthes, Vologèse III.

A la prise de Ctésiphon par l'empereur Sévère, Vologèse, roi des Parthes, qui s'y étoit renfermé, n'échappa que par une prompte fuite. La famine et les incommodités du climat obligèrent bientôt les Romains d'abandonner leur conquête.

BABYLONE, *Babil*, monceau de ruines près d'*Hella*, sur l'Euphrate, qui la coupoit du N. au S., à 18 l. S. de Séleucie. Babylone, la plus ancienne ville du monde, fut fondée par Bélus qu'on croit être Nemrod, et embellie par Sémiramis et par Nabuchodonosor. Son étendue formoit un carré irrégulier, dont les côtés faisoient face aux points cardinaux du monde. La grandeur de Babylone, qui ne fut jamais toute remplie d'habitations, est estimée, dit M. d'Anville, à l'égard de Paris comme cinq est à deux. Ses murailles étoient de briques liées

avec du bitume. Sous les Parthes, cette superbe ville n'étoit plus qu'un vaste parc qui servoit aux rois à y prendre le plaisir de la chasse; cependant il en reste des vestiges. Les fondements du temple de Bélus, dans la partie orientale, offrent encore un massif de construction, et dans l'autre partie, des restes de murs en carreaux de brique, cimentés avec le bitume, et qu'on a de la peine à détacher, répondent à la situation que donne l'antiquité au palais des rois, et sont appelés par les Juifs du pays, *la Prison de Nabuchodonosor*.

Pendant le siége de Babylone par Cyrus, Nabonid ou Labynit, et dans l'Écriture, Balthasar, donna un grand festin aux premiers officiers de son royaume et aux dames de sa cour. Au milieu du repas, Dieu fit paroître sur la muraille une main qui écrivit *mané*, *thécel*, *pharès*; ces trois mots signifioient : *Votre royaume va vous être enlevé.* Cette nuit-là même la ville fut prise et Balthasar tué.

An du M. 3466.
Av. J. C. 538.
De R. 216.
Tarquin le Sup.
Fin des 70 ans de la captivité.

Alexandre, âgé de trente-deux ans, mourut à Babylone, à la suite d'un festin. A peine eut-il bu dans sa coupe, qu'il se sentit comme percé d'un dard; il vécut encore quelques jours. Ses successeurs répandirent le bruit qu'il étoit mort pour avoir bu avec excès. Son règne fut de douze ans.

An du M. 3680.
Av. J. C. 324.
De R. 430.
Guerre des Sammites.
Mort de Diogènes.

La prise de Babylone par Seleucus-Nicator, fut le commencement de l'ère des Séleucides.

Av. J. C. 311.

VOLOGESIA, *Mesched-Hosein*, à 10 [1] O. de Babylone. Cette ville, fondée par Vologèse, roi des Parthes, contemporain de Néron et de Vespasien, étoit sur un canal dérivé de l'Euphrate, et qui s'épanche dans une lagune qui paroît être le vestige d'un grand lac creusé dans l'antiquité, pour préserver Babylone d'inondation, lorsque la fonte des neiges dans les montagnes où l'Euphrate prend sa source, le fait sortir de son lit. La sépulture d'Hosein, fils d'Ali, gendre de Mahomet, a fait changer de nom à ce lieu.

PALLACOPA, canal tiré de la rive droite de l'Euphrate, au-dessous de Babylone. Il aboutissoit au marais appelé actuellement *Rahemah*. Ce canal

fut construit pour arrêter les débordements du fleuve, qui s'enfle au printemps par la fonte des neiges.

Alexandre le fit creuser cinquante stades plus loin, et navigua jusque dans le marais.

ALEXANDRIA, ensuite HIRA, *Mesched-Ali*, à l'extrémité du marais *Rahemah*, à 18 l S. O. de Babylone. Cette ville qui a été connue depuis sous le nom de Hira, a servi de résidence à des princes arabes, appelés *Alamundari*, du nom *Al Mundar*, qu'ils ont conservé jusqu'à la chute de leur dynastie, dans le premier siècle du mahométisme. Ces princes étoient dévoués aux Parthes et aux Perses contre les Romains.

661. De l'Hégire 40. Ali IVe., khalife, cousin et gendre de Mahomet, ayant été assassiné à Kufa, sa sépulture dans Hira, fit substituer à ce nom celui de *Mesched-Ali*.

Av. J. C. 324. Alexandre fit bâtir cette ville qu'il peupla de vieillards, d'estropiés de son armée, et de Grecs qui étoient à sa solde. Un jour qu'il s'en retournoit par le marais en conduisant sa galère, un coup de vent emporta sa tiare et son diadème; la tiare alla jusqu'au fond de l'eau, le diadême plus léger s'accrocha à un roseau qui avait poussé sur un des vieux tombeaux des rois d'Assyrie, dont plusieurs existoient dans le lac. Cet événement fut regardé comme un présage de sa mort, d'autant plus que celui qui l'alla reprendre le posa sur sa tête pour empêcher qu'il ne fût mouillé. Les uns disent qu'Alexandre le fit mourir, d'autres qu'il se contenta de lui faire donner quelques coups de fouet, et que c'étoit un matelot phénicien. Quelques-uns ont avancé que ce fut Séleucus, et que cela lui présagea l'empire. *Arrien.*

KUFA, sur le lac *Rahemah*, à 2 l S. de Hira. Son nom veut dire sable rouge, ou bâtisse de joncs et de roseaux couverts de terre; et il fut donné à cette ville, qui n'étoit d'abord qu'un assemblage de pareilles cabanes construites sur un terrein de sable rouge.

Omar, IIe. khalife, et beau-père de Mahomet, fondateur de la ville de Balsora ou Barsa, fut tué dans Kufa par un esclave persan, pendant qu'il faisoit la prière du matin. Cette ville, qui était alors le séjour des khalifes, avant la fondation de Bagdad, est devenue un village. 644. Hégire 23.

BORSIPPA, BARSITA dans Ptolémée, *Brouss*, très-près au S. O. de Babylone. Borsippa étoit consacrée à Apollon et à Diane. On y faisoit un grand commerce de lin, et on y voyoit des chauve-souris d'une très-grosse espèce, dont la chair étoit si délicate qu'on les servoit a table. *Strabon.*

Cette ville de la Chaldée étoit distinguée par une secte particulière, entre celles qui divisoient les Chaldéens, dont le nom est employé comme propre aux personnes qui s'occupent des sciences, ainsi qu'aux ministres des cultes religieux. Ces philosophes formoient deux sectes, la Borsippienne et l'Orchène. Suivant Hérodote, les Egyptiens tenoient des Chaldéens tout ce qui concerne l'élévation du pôle, l'usage du quart de cercle, et la division du jour en quatre parties. Ces philosophes faisoient profession de connoître le mouvement des astres, la vicissitude des saisons et de prédire l'avenir. Ils croyoient le monde éternel. (Voyez *Orchoë*.

ARACCA, *Wasit*, sur la rive orientale du Tigre, à 48 l. N. O. d'Apamée dans Ptolémée, ou Digba dans Pline, et Didigua, *Korna*, qui signifie pointe en forme de corne dans l'angle formé par la jonction de l'Euphrate et du Tigre. Aracca a mérité l'attention de plusieurs savants qui l'ont regardée comme l'ancienne Erech, dont il est fait mention dans l'Ecriture, entre les villes construites par Nemrod.

ORCHOË, *Semavat* ou *Céleste*, sur l'Euphrate, dont le bras principal est appelé *Wadi-Ussema*, ou rivière du Ciel, à 50 l. S. E. de Sura, où les Juifs avoient une école émule de Nehardée, et à 80 S. E. de Babylone.

La ville a donné le nom à une secte considérable des philosophes chaldéens, lesquels se vantoient

de posséder une suite d'observations astronomiques qui comprenoient un prodigieux nombre de siècles. Aristote voulut s'en éclaircir par le moyen de Callisthène, qui lui fit savoir qu'il n'avoit vu que 1903 ans d'observations astronomiques, ce qui

An du M. 3681. ne faisoit remonter ce calcul qu'à environ 1771, c'est-à-dire 115 avant le déluge.

APOLOGI, *Oboleh*, peu au-dessous de l'ouverture d'un canal qui sort du Tigre; cette ville n'est plus comme autrefois l'entrepôt d'un grand commerce, cet avantage étant transporté à Basra.

DIRIDOTIS ou TÉRÉDON, à 12 [1] S. d'Orchoë. Le terme de la navigation de Nearque, amiral d'Alexandre, depuis les bouches de l'Indus fut à Térédon, dans le fond du Golfe-Persique, qui recevoit l'Euphrate comme le Tigre.

Av. J. C. 498. Naissance de Sophocle.

* AMPÉ ou AMPIS, près de l'embouchure du Tigre. Après la prise et la ruine de Milet, pendant la guerre d'Ionie, Darius fit transporter dans cette place les Milésiens prisonniers, hommes, femmes et enfants.

Fleuves.

EUPHRATE (l'), fleuve profond et rapide, a sa source en Arménie. Une branche prend son origine près d'Arz-Roum, une autre a ses sources, appelées *Bing-Gheul* ou Mille-Fontaines, au Mont-Abas, et a été nommée *Lycus*, loup. Le fleuve dont ces rivières font le commencement est particulièrement appelé *Frat*. A l'égard du Second-Euphrate, je renvoie à l'Arménie. Ce grand fleuve sépare la Syrie de la Mésopotamie, traverse le Mont-Taurus et Babylone. Il se jetoit autrefois dans la Mer-Erythrée, *Golfe-Persique*; mais épuisé par les canaux, il s'unit aujourd'hui au Tigre. En faisant route de Basra vers l'O., on retrouve l'ancien lit du fleuve demeuré à sec. La navigation sur l'Euphrate se faisoit avec des bâteaux ronds couverts de peaux. Il s'en construit encore de cette manière dans sa partie inférieure.

TIGRE (le), un des plus grands fleuves de l'Arménie. Son origine est un sujet de discussion. (Il est fait mention dans l'antiquité d'un autre fleuve de ce nom, qui coule si près de l'Arsanias, *Arsen*, qu'il s'en faut peu que ces rivières ne joignent leurs eaux. Le premier Tigre passe au pied d'Amid. Le Nymphæus, *Basilensa* ou *Barema*, a aussi été pris pour le Tigre. Mais le fleuve décrit particulièrement dans Pline sous le nom de *Tigris*, dont les Dix-mille traversèrent les sources entre le Centrite et le Teléboas, sort du milieu d'une campagne de l'Arménie; il entre dans le lac d'Aréthuse, et le traverse sans y mêler ses eaux; ensuite il rencontre le mont Niphate, s'enfonce en terre, passe par-dessous la montagne et va reparoître de l'autre côté. La caverne où il entre s'appelle *Zoroanda*). Le Tigre borne à l'E. la Mésopotamie, traverse la Babylonie et se jette dans le Golfe-Persique, par le Pasitigris, *Shatul-Arab* ou *Fleuve des Arabes*, canal qui lui est commun avec l'Euphrate. Du temps d'Alexandre, ce fleuve ne communiquoit avec la mer, qu'après avoir traversé le marais Chaldaïque, et dans les grandes marées, dont Trajan eut à souffrir en pénétrant jusque-là dans son expédition d'Orient, cette terre basse étoit encore inondée.

MESENE, *Perat-Misçan*, la Mesène de l'Euphrate, est le terrain, qu'avec le Pasitigris renfermoit le canal de Basra, qui descendoit autrefois jusqu'à la mer. La communication de la rive orientale du Pasitigris, vers le bas de son cours, avec l'Eulœus, fleuve de la Susiane, existe encore, et même on peut y naviguer. Un prince arabe, nommé *Spanisès*, s'y étant fait un rempart sur un tertre élevé de main d'homme, cette place étoit appelée *Spasini-Charax*; mais elle appartiendra à la Susiane, si l'on prend le cours du Pasitigris pour séparation entr'elle et la Babylonie.

GYNDES (le), vraisemblablement appelé depuis DELAS, *Diala*, descend des montagnes de la Mantiène ou Mentiane. Ce fleuve s'opposant au

passage de Cyrus, ce prince le dériva en trois cent soixante canaux, et le réduisit à presque rien. Depuis apparemment il a repris son cours sous le nom de *Delas*, comme il est appelé sous l'Empire grec, et on le nomme encore aujourd'hui *Diala*; il se jette dans le Tigre au-dessous de Bagdad et un peu au-dessus de l'emplacement de Ctésiphon.

ARTICLE IV.

PREMIER EMPIRE DES ASSYRIENS.

On est dans l'opinion qu'Assur, fils de Sem, a donné son nom à l'Assyrie, et ce qu'il y a de commun entre les deux noms d'Assyrie et de Syrie, fait que le premier est quelquefois transporté à la nation syrienne, dont l'origine se rapporte à Aram, également sorti de Sem.

An du M. 1771. Après le premier partage du genre humain,
Av. J. C. 2233. Nemrod, appelé dans l'Ecriture un fort chasseur,
Av. le dél. 115. devint par son humeur violente le premier des conquérants. Il établit son royaume à Babylone, et quelque temps après Ninive fut bâtie. Mais les auteurs anciens n'ont pas connu cette première fon-
An du M 2737. dation. Suivant Hérodote, Ninus, fils de Bel, (1)
Juifs, Debora. fut le fondateur de cet empire, auquel il donne 520 ans; mais il ne parle que de sa durée, à dater de l'époque où il commença à s'étendre dans la Haute-Asie. Ceux qui lui donnent 1300 ans, se fondent sur l'antiquité de Ninive.

Vers l'an 1204 Ninus établit le siége de son empire à Ninive,
av. J. C. et fit la conquête d'une infinité de pays, depuis l'Egypte jusque dans l'Inde. Sa dernière campagne fut contre Zoroastre, roi de la Bactriane, l'inventeur de la magie, (2) et qui se rendit habile dans la connoissance des principes de la nature et de l'astronomie. (Voyez *Bactriane*.)

Sardanapale, dernier roi de ce premier empire,

---

(1) Belus ou Baal, le plus ancien des rois que les peuples aient adoré.

(2) C'est-à-dire, dans le langage du pays, le culte des dieux.

surpassa tous ses prédécesseurs en luxe, en mollesse, en lâcheté. Il passoit sa vie dans son palais, s'occupant à filer au milieu d'une troupe de femmes, dont il avoit pris l'habit et les mœurs.

SECOND EMPIRE DES ASSYRIENS.

Au du M. 3257.
Av. J. C. 747.
De R. 7.
Romulus.
Grèce, Alcmæon dern. Archonte perp.

ARBACE ou Orbace, que quelques-uns appellent Pharnace, gouverneur des Mèdes et général des troupes de Sardanapale, parvint à pénétrer dans l'infâme sérail de ce roi. Ce général, indigné de voir des hommes, des guerriers assujétis à un maître qui ne savoit manier que la quenouille et le fuseau, raconta aux Mèdes ce qu'il avoit vu. Les Mèdes, peuples belliqueux, animés par les discours de leur gouverneur, se révoltèrent, et Sardanapale périt dans son palais.

Des ruines de cet empire, on vit sortir trois grands royaumes, celui des Mèdes, celui de Babylone et un second empire des Assyriens, dont Ninive demeura la capitale, et qui fut fondé par Thilgath, fils de Phalasar, appelé Théglath-Phalasar, à qui on donne aussi le nom de Ninus le jeune. Ce second empire finit par la conquête qu'en fit Cyrus.

DE L'ASSYRIE PROPRE (*KURDISTAN*),

ou AL-GEZIRA et IRAK-ARABI.

L'ASSYRIE, séparée de la Mésopotamie par le Tigre, s'étend sur la rive orientale de ce fleuve, depuis les limites de l'Arménie, vers le N., jusqu'aux confins de la Babylonie, vers le S., et une chaîne de montagnes, dont le nom étoit Zagros, *Tag-Aïaghi*, la sépare à l'E. de la Médie. Lat. 33 d 37 ' à 38 d.

Le nom de *Kurdistan* vient des Carduques ou Gordyéens, qui, des les premiers temps, occupoient les montagnes dont le pays est couvert du côté de l'Arménie et de l'Atropatene. De leur nom, dérive celui de *Kurd*, aujourd'hui fort répandu en diffé-

rents cantons. L'Assyrie est quelquefois appelée *Aturia*, quoique ce nom ne soit propre qu'à un canton de pays aux environs de Ninive.

Les Assyriens faisoient, à des temps marqués, une enchère de leurs filles, et l'argent donné pour celles qui étoient belles servoit à marier les laides.

Pyrame, jeune homme célèbre par sa passion pour Thisbé, étoit Assyrien. Un jour les deux amants se donnèrent un rendez-vous dans un lieu écarté, sous un mûrier. Thisbé arriva la première, et aperçut une lionne qui avoit la gueule ensanglantée. En se sauvant, elle laissa tomber son voile, que l'animal déchira et souilla de sang. Pyrame arrive, aperçoit le voile, croit Thisbé dévorée, et se tue de désespoir. Thisbé revient un moment après, trouve Pyrame expirant, et se perce aussi le sein de la même épée.

NINIVE ou, selon la formule orientale, NIN-EVE, et dans un temps plus reculé, NINUS, *Nino*. On est assuré de son emplacement par des vestiges sur la rive du Tigre opposée à la situation de Mosul, et auxquels le nom de *Nino* est resté, et la vénération que les habitants d'un canton particulier conservent pour la mémoire du prophète Jonas, sont encore de nouvelles indications. Elle est à 16[l] N. E. de Singara, et 90 N. O. de Babylone. Ninive, plus grande que Babylone, selon Strabon, avoit trois journées de chemin.

Un ancien oracle disoit : *Ninive ne pourra être prise, à moins que le fleuve ne devienne ennemi de la ville.* Sardanapale, qui s'y étoit enfermé quand Arbace et les révoltés l'assiégèrent, voyant le Tigre se déborder, et abattre 20 stades de murailles, qui ouvroient le passage aux ennemis, s'appliqua le sens de l'oracle, se crut perdu, fit dresser un bûcher, y mit le feu, et se brûla avec ses femmes, ses eunuques et ses richesses. On lui érigea une statue dans l'attitude d'un homme qui danse, avec cette inscription, dans laquelle il apostrophe ainsi les passants : *Mange, bois, divertis-toi, tout le reste n'est rien.*

Av. J. C. 747. Athènes. Archonte réduit à 10 ans.

Les dix tribus, où le culte de Dieu s'étoit éteint, transportées à Ninive, et dispersées parmi les Gentils, s'y perdirent tellement, qu'on ne peut plus en découvrir aucune trace. Tobie fut du nombre des captifs, et vécut dans cette ville. Il prédit à ses enfants la destruction de Ninive, et mourut âgé de 102 ans. Av. J C. 663. De R. 91. Tull.-Hostilius.

Nabopolassar, que Chinaladan, autrement Sarac, avoit fait général de son armée contre Cyaxare, roi des Mèdes, après avoir envahi le royaume de Babylone, se joignit avec Astyage, fils de Cyaxare, prit Chinaladan dans Ninive, détruisit cette grande ville, si long-temps maîtresse de l'Orient, et se mit sur le trône de son maître. An du M. 3378. Av. J. C. 626. De R. 128. Ancus-Martius. Juda, Josias.

MESPILA, sur le Tigre, à 7 l. S. E. de Ninive. De Larissa, les Dix-mille vinrent camper au pied des murailles de Mespila, dont la base avoit cinquante pieds en quarré; elles étoient bâties de grandes pierres rouges, et polies comme le marbre. Xénophon nous apprend aussi, qu'à l'envahissement de l'empire par les Perses, la reine des Mèdes se retira dans Mespila, et que les ennemis ne purent forcer la place, ni la prendre par famine; mais qu'une terreur panique, qui s'empara des habitants, rendit les Perses maîtres de la ville. Av. J. C. 401. An du M. 3449. Av. J. C. 555.

LARISSA, sur le Tigre, à 6 l. S. de Mespila. Ces deux villes sont situées entre le Zab et le passage des Monts-Carduques.

Les Dix-mille se rendirent à Larissa, grande ville déserte, habitée autrefois par les Mèdes. Elle avoit cent stades de circuit, et étoit entourée d'un mur de cent pieds de hauteur sur vingt-cinq de circuit, bâti en brique. Près de là étoit une pyramide de cent pieds quarrés et très-élevée, où s'étoient réfugiés quelques Barbares. Le grand Cyrus désespéroit de prendre cette place, quand les habitants, réduits à l'extrémité, se sauvèrent à la faveur d'un brouillard épais, laissant les Perses maîtres de la ville. *Xénophon*. Av. J. C. 401. Av. J. C. 555.

ADIABENE (l'), pays presque plat et uni, renfermé dans l'Assyrie. Les habitants, appelés

aussi *Saccopèdes*, adoroient le soleil et la terre sous le nom d'*Agartis*. Une coutume particulière aux peuples de ces contrées, dont les usages étoient en tout semblables à ceux des Perses, ordonnoit à chaque tribu de choisir trois hommes de mœurs irréprochables, pour conduire à l'assemblée du peuple les filles en âge d'être mariées. Un crieur public étoit chargé d'annoncer le jour. On présentoit d'abord celles que l'on jugeoit les plus vertueuses: c'est ainsi que se formoit le lien conjugal.

L'Adiabène forma un petit royaume qui dut son origine à la décadence de l'empire des Séleucides. Monobaze, surnommé *Basée*, roi de cette contrée, épousa Hélène, sa sœur, dont il eut deux fils, Monobaze et Izarte, son enfant chéri, à qui il donna la province de Céron, canton très-fertile en aromates, et dans lequel, au rapport de Josephe, on voyoit encore les restes de l'arche de Noë. A la mort du roi, Hélène convoqua les principaux du royaume, et parvint à faire donner la couronne à Izarte, alors absent. On remit le sceptre par *interim* entre les mains de l'aîné, qui eut la générosité de le rendre à son frère. Les deux frères vécurent dans une parfaite intelligence, et embrassèrent le judaïsme. Izarte, quoiqu'il eût des enfans, céda en mourant le royaume à Monobaze, qui ne put le remettre à ses neveux; car, à la prise de Jérusalem par Titus, ils furent emmenés à Rome.

Trajan soumit l'Adiabène, et ce fut pour lui une grande joie de marcher sur les pas d'Alexandre, en réduisant sous son obéissance les villes d'Arbèles et de Gaugamèle.

An du M. 3673.
Av. J. C. 331.
De R. 223.
Guerre des Samnites.

ARBÈLES, *Erbil*, à 24^{1} E. de Ninive; ville principale de l'Adiabène, et célèbre pour avoir donné le nom à la bataille qu'Alexandre gagna sur Darius, roi de Perse. Ce prince lui avoit demandé en vain deux fois la paix. *Le monde*, répondit Alexandre, *ne peut souffrir deux soleils; qu'il choisisse, ou de se rendre aujourd'hui, ou de combattre demain*. Parménion conseilla à Alexandre d'attaquer de nuit. *Il ne convient pas à Alexandre*,

dit le roi, *de dérober la victoire; il doit combattre et vaincre en plein jour.* La veille de la bataille, le roi de Macédoine dormit d'un profond sommeil; Parménion, en l'éveillant, lui en témoigna sa surprise. *Eh! comment ne serions-nous pas tranquilles*, répartit le prince, *l'ennemi venant se livrer lui même entre nos mains?* Le combat fut opiniâtre et sanglant. Les Perses lâchèrent pied peu à peu, et rompirent leurs rangs. Ce n'étoit plus un combat, mais un carnage. Alors Darius prit la fuite comme les autres, et le vainqueur ne songea plus qu'à le poursuivre. Peu de jours après, Arbèles se rendit à Alexandre, qui y trouva quantité de meubles de la couronne, et toutes les richesses de l'armée.

GAUGAMELA, *Gau gamel*, à 10[1] N. E. de Ninive, et 12 O. d'Arbèles. Dans la guerre que Darius, fils d'Hystaspes, roi de Perse, porta en Scythie, son armée manqua d'eau. Le prince dut son salut à un chameau, qui, chargé d'eau, le suivit avec beaucoup de peine dans cette région déserte. A son retour en Asie, il lui assigna pour sa nourriture un lieu qu'on nomma *Gaugamela*, terme persan qui veut dire: *Maison du Chameau.*

Le champ de bataille où Darius Codoman fut Av. J. C. 331.
vaincu pour la seconde fois par Alexandre, étoit De R. 423.
auprès de cet endroit; mais étant peu connu, on a donné à cette bataille le nom d'*Arbèles*, comme la ville la plus voisine, et, selon Arrien, l'armée des Perses étoit campée dans la plaine de Gaugamela, près du Bumadus, *Hasir-sou*, nom que lui communique un lieu situé au confluent de cette rivière avec le Zab.

DEMETRIAS dans Strabon, CORCURA dans Ptolémée, *Kerkouk*, à 20[1] S. E. d'Arbèles, et à quelque distance du petit Zab vers les montagnes. Aux environs de Démétrias, et sur un tertre dont le nom de *Korkour* conserve bien celui de *Corcura*, il y a des feux qui s'exhalent de la terre et des sources de naphte. Ce bitume est si prompt à s'enflammer, qu'avant de toucher un flambeau allumé, il prend feu à la simple lueur, et embrase l'air qui

l'environne. Les Barbares voulant faire voir à Alexandre la subtilité de la naphte, en répandirent quelques gouttes dans la rue qui conduisoit à son logement, et sur le soir, à l'approche des flambeaux, la rue en un clin d'œil parut embrasée.

SIAZUROS, *Sherzour*, à 16 l. E. de Démétrias. Cette ville est aujourd'hui le chef-lieu d'un gouvernement particulier sur cette frontière de l'empire turc.

L'empereur Héraclius, qui faisoit la guerre en Assyrie, remonta le long du fleuve Délas, *Diala*, jusqu'à Siazuros, au pied des montagnes, et après avoir consommé les vivres et les fourrages,
628. il marcha vers Gaza, ville de l'Atropatène, où il espéroit trouver plus de moyens de subsister. S'il eût tardé de quelques jours à traverser le mont Zara, qu'il passa avec beaucoup de peine, son armée couroit risque d'être ensevelie dans les neiges.

Les Garaméens, *Garm*, habitoient le long du Tigre.

PARYSATIDIS-PAGI, villages de Parysatis, à 17 l. N. de Dura, *Imam-Muhammed-Dour*, *la Sépulture d'un personnage révéré*, et 28 S. O. de Démétrias. Les Dix-mille se rendirent d'Opis aux
Av. J. C. 401. villages qui appartenoient à Parysatis. Ils y trouvèrent quantité de bled, de menu bétail, et autres richesses. En haine de Cyrus, Tyssapherne, général d'Artaxerxe, abandonna ces lieux au pillage. Parysatis, veuve de Darius Nothus, roi de Perse, et mère du jeune Cyrus, dont elle étoit idolâtre, avoit voulu le mettre sur le trône, au préjudice d'Artaxerxe, son frère aîné. Parysatis tendit un piége au roi, pour se venger de l'eunuque Mesabate, qui, par ordre de ce prince, avoit coupé la tête et les mains de Cyrus, tué à la bataille de Cunaxa. Elle proposa à Artaxerxe de jouer aux dés mille dariques (10,000 liv.), et perdit. A la revanche, elle le pria de jouer un eunuque, que le gagnant choisiroit. La fortune fut favorable à Parysatis, qui choisit Mesabate. Elle le fit écorcher

vif, coucher ensuite sur trois croix, et sa peau fut tendue sur des pieux.

OPIS ou ANTIOCHE par les Séleucides, à l'entrée du Physcus ou Tornadotus, *Odorneh*, dans le Tigre, à 10 [1] S. de Sumere, *Samera*, qui devint considérable par la résidence de plusieurs khalifes, sous lesquels on la trouve nommée *Serra-Men-Rai*, mots qui expriment en arabe ce que ce séjour avoit de riant et d'agréable; 15 S. de Carcha ou Beth-Soloce, *Kark*, appelé vulgairement *Eski-Bagdad*, *Vieux Bagdad*, et 30 [1] S. de Parysatidis-Pagi.

Alexandre remonta le Tigre jusqu'à Opis, pour rompre les ouvrages que les Perses avoient construits, afin d'intercepter la navigation du fleuve. Il y rassembla son armée, pour déclarer que tous les Macédoniens malades, vieillards, estropiés, pouvoient s'en retourner. Les troupes imaginèrent que le roi avoit dessein d'établir en Asie le siége de son empire. Elles se plaignirent hautement que le prince les traitoit avec mépris, et toute l'armée demanda son licenciement. Alexandre fit pendre treize des plus mutins, et dit aux autres : *Je vous donne votre congé; allez dire à la Grèce que vous avez abandonné votre prince à la merci des nations qu'il a vaincues.* Toute l'armée se prosterna aux pieds du roi, avoua sa faute avec larmes et soupirs, et Alexandre attendri leur pardonna. **Av. J.C. 324.**

ARTEMITA ou DASTAGERDA, dans les Byzantins *Dascara*, surnommée *El Melik* ou *Royal*, à 12 [1] S. O. d'Apollonie, *Shereban*, qui communique son nom à un district particulier; 13 S. O de Halus, *Galula*; 14 E. d'Opis, et 48 S. O. d'Albana, *Holuan*, près des montagnes qui tiennent à la Médie.

A l'arrivée d'Héraclius devant cette place, Chosroës II, qui y faisoit sa résidence, fit percer secrètement le mur de la ville qui touchoit son palais, et se sauva avec sa femme et ses enfants. Les Romains se rendirent maîtres de la ville, et le palais, rempli d'une immense quantité d'or et d'argent, d'aromates, d'épiceries, de soie et de meubles pré- **628. Pap. Honorius. Fr. Clotaire II.**

cieux, fut mis au pillage. Ce qu'on ne put emporter fut livré aux flammes, avec le palais même. Le sérail contenoit de jeunes filles choisies entre les plus belles de la Perse.

BECLAL, à 2[1] O. d'Artemita. Palais où étoit la ménagerie du roi de Perse. Elle renfermoit un nombre infini d'animaux privés et sauvages. Il y avoit un cirque où Héraclius, pour distraire le soldat de ses fatigues, donna le divertissement d'une course de chevaux. Les Romains firent bonne chère dans ce palais qu'ils détruisirent ensuite.

Au-delà de l'Apolloniatide, vers le passage du Mont-Zagros, une contrée est distinguée par le nom de Chalonitide, dans un auteur qui a décrit les provinces de l'empire des Parthes; mais l'emplacement de cette contrée est équivoque, quand on trouve ailleurs que Ctésiphon est de la Chalonitide.

Des Monts-Carduques ou *Gordyéens.*

Ces montagnes, dont le pays est couvert du côté de l'Arménie et de l'Atropatène, étoient habitées par les Carduques ou Gordyéens, peuple belliqueux qui n'obéissoit point aux rois de Perse.

Au passage des Dix-mille à travers ces montagnes,
Av. J. C. 401. les Barbares se retirèrent avec leurs femmes et leurs enfants sur les hauteurs, d'où ils faisoient rouler sur les Grecs de gros cailloux, et les inquiétoient dans leur marche. Ce peuple n'avoit pour armes qu'un arc ou une fronde. L'arc avoit près de trois coudées de haut; pour le tendre, ils mettoient le pied dessus, et la flèche partoit avec tant de force, qu'elle perçoit bouclier et cuirasse. *Xénophon.*

297. CORDUENE (la), contrée vers le N. et dans les montagnes, fut cédée à l'empire sous Dioclétien; mais par une suite de la malheureuse expédition de Julien, son successeur Jovien fut obligé de la rendre au roi de Perse.

Fleuves.

ZABUS ou ZABATUS, autrement ZERBIS, et que les Grecs ont appelé *Lycus*, le Loup, *Zab* ou *Zarb*. Il paroît presque égal au Tigre, et s'y rend peu au-dessus d'Aloni, *Ghilon*.

Tissapherne, général des Perses, après avoir juré aux Dix-mille, de la part du roi, qu'ils ne seroient point inquiétés dans leur retraite, se rendit à leur camp, leur servit de guide, et leur faisoit même fournir des vivres dans la route. Les deux armées campoient à une lieue de distance l'une de l'autre. Cependant les Grecs commençoient déjà à avoir quelque défiance des Perses, lorsqu'on arriva sur les bords du Zabatus. Cléarque s'en expliqua avec Tissapherne, qui lui témoigna une grande confiance, et s'efforça de détruire tous les soupçons. Les Grecs rassurés envoyèrent quatre chefs et un détachement dans le camp des Perses, sous prétexte d'y acheter des vivres. A peine les chefs furent-ils entrés dans la tente du général, qu'on les arrêta. Il eurent la tête tranchée, et le détachement fut taillé en pièces.

ZABUS-MINOR, le *Petit-Zab*, nommé par les Grecs *Caprus*, le Sanglier, *Altunsou* ou *Rivière-d'Or*, se rend dans le Tigre près de Cænæ.

Héraclius, après avoir remporté une grande 627.
victoire sur Chosroës II, se rendit maître de quatre ponts sur le Petit-Zab.

ARTICLE V.

DE LA SYRIE (*SHAM.*)

DANS les Livres saints, la Syrie est appelée *Araam*. Les Arabes lui donnent aussi le nom de *Sham*, terme qui dans leur langue, signifie la *gauche*, parce que telle est sa situation à l'égard de l'Arabie, en regardant le levant.

La nation syrienne n'est pas bornée par les limites qui renferment la Syrie. Elle s'étend au-delà

de l'Euphrate, dans la Mésopotamie; et le peuple même qui habitoit la Cappadoce jusqu'au Pont-Euxin, étoit Syrien d'origine.

La Syrie, en y comprenant la Phénicie et la Palestine, s'étend le long de la mer, depuis la frontière de Cilicie, jusqu'aux limites de l'Egypte. Le Mont-Taurus la couvre vers le nord. Elle est bornée à l'E., par l'Euphrate, et au S., par l'Arabie-Déserte et l'Arabie-Pétrée. A l'endroit où ce fleuve finit son cours du côté de l'E., on trouve un canton vague de l'Arabie-Déserte, et en tournant au S., l'Arabie-Pétrée. Lat. 31 d 3 ' à 37 d 40 '. Long. 52 d 10 ' à 58 d 30 '.

Dans le démembrement que souffrit l'empire d'Alexandre, après la mort de ce conquérant, la Syrie et tout le pays compris entre l'Inde et la mer Egée, devinrent le partage de Seleucus-Nicator, et ne furent plus connus que sous le nom de *Royaume de Syrie.* Le soulèvement des Parthes, arrivé sous Antiochus surnommé *Theos* ou le Dieu, petit-fils de Seleucus, fit perdre à ses successeurs les provinces de l'Orient. Antiochus-le-Grand, dans la guerre qu'il eut avec les Romains, perdit une partie de l'Asie située au-delà du Mont-Taurus, relativement à la Syrie. De grandes divisions dans la maison des Seleucides ayant ensuite extrêmement affoibli cette puissance, Tigrane, roi d'Arménie, s'étoit mis en possession de la Syrie, lorsque, ce prince ayant été réduit par Pompée à se renfermer dans ses premières limites, la Syrie devint une province romaine; ainsi le règne des Seleucides finit à Antiochus-l'Asiatique. Cette province passa, dans le septième ou huitième siècle, aux Sarrasins. Les Chrétiens la leur enlevèrent dans le onzième. Enfin, Selim, empereur des Turcs, s'en empara sur les sultans d'Egypte, l'an 1516.

Sous les Romains, la Syrie étoit la partie principale d'un diocèse ou grand département, qui, avant le quatrième siècle, étoit appelé *Oriens*, comprenant avec la Palestine et un district en

Mésopotamie, la province de Cilicie et l'île de Cypre. On la trouve aussi divisée en cinq provinces; deux Syries, première et seconde ou *Salutaris*, deux Phénicies, l'une proprement dite, l'autre Phénicie du Liban, et enfin l'Euphratésienne.

La Syrie est montueuse dans le voisinage de la mer. Entre l'Oronte et la mer, règne une continuité de montagnes, qui, en quelques endroits, se divisent en plusieurs branches, et s'étendent jusque dans la partie septentrionale de la Palestine; en d'autres parties, elle forme principalement des plaines, qui deviennent d'autant plus vastes, qu'elles s'étendent dans l'Arabie-Déserte.

MYRIANDRE, sur le Golfe-Issicus, près et au S. O. d'Alexandria-Cata-Isson, ou près d'Issus, *Alexandrette*, et par les Syriens, *Scanderona*, à 14 [1] S. d'Issus. On croit que Myriandre tire son nom du mot grec *Murioi*, qui signifie dix mille, parce que Darius, roi de Perse, ne comptoit ses troupes que par cantonnement de dix mille hommes.

Au sortir des portes ou du défilé de Syrie, et après deux cent cinquante stades de marche, le jeune Cyrus et les Dix-mille arrivèrent à Myriandre. Av. J. C. 401.

Alexandre, après avoir passé les Pyles de Syrie, vint camper près de cette ville, où le mauvais temps le contraignit de rester. Av. J C. 333.

PAGRÆ, *Bagras*, à la descente des montagnes, sur la route qui conduisoit à Antioche, à 5 [1] S. E. de Myriandre, et 8 N. E. de Rhosus, sur la mer. C'est dans la vallée de Méléagre, sur le territoire de Pagræ que se livra une bataille sanglante entre Demétrius-Nicator (1), secondé par Ptolémée-Philometor, roi d'Egypte, et Alexandre-Bala, qui se donnoit pour fils d'Antiochus-Epiphane. An du M. 3859. Av. J.C. 145. De R. 609.

Alexandre perdit la bataille, et s'enfuit chez

(1) Vainqueur.

Abdiel, prince des Arabes. Trahi par celui en qui il avoit le plus de confiance, il eut la tête tranchée; elle fut envoyée à Ptolémée-Philometor (1), qui mourut peu de jours après de la blessure qu'il avoit reçue dans le combat.

ANTIOCHE-EPI-DAPHNES, *près de Daphné*, appelée aussi THEOPOLIS ou ville divine, *Antakia*, sur l'Oronte, à 5 [1] S. de Pagræ. Cette ville, fondée par Seleucus-Nicator, qui lui donna le nom de son père et de son fils, étoit la résidence des rois de Syrie, et une des plus puissantes villes de l'Orient; elle est aujourd'hui presque abandonnée. Au rapport d'Ammien, Antioche étoit éclairée la nuit par des lanternes disposées dans les rues. Il ajoute que leur lumière égaloit celle du plus beau jour. Ses murailles, qui ont résisté au temps et aux calamités que cette ville a essuyées, bordent d'un côté la rive gauche du fleuve, et de l'autre s'étendent sur des hauteurs qui dominent la place. C'est à Antioche que les disciples de J. C. furent appelés Chrétiens, ce qui lui fit donner le nom de *Divine*.

Av. J. C. 282.
De R. 472.
Gaulois en Asie.
Brennus.

Antiochus, fils de Seleucus-Nicator, tomba, à Antioche, dans une maladie de langueur, dont les médecins ne purent d'abord découvrir la cause. Erasistrate, l'un d'eux, observa le jeune prince avec tant d'attention, qu'il aperçut dans Antiochus, chaque fois que Stratonice, femme de son père, entroit dans sa chambre, tous les symptômes d'une passion violente. Le jeune prince lui avoua qu'il aimoit Stratonice, sa belle-mère, et qu'il faisoit en vain tous ses efforts pour vaincre sa criminelle passion. Le médecin avertit le roi que la maladie de son fils venoit d'un amour secret pour une femme qu'il ne pouvoit épouser. Seleucus affligé demanda pourquoi il ne pouvoit avoir cette femme. *Parce que c'est la mienne*, répondit adroitement Erasistrate, *et que je ne la donnerai pas. Vous ne la céderiez pas*, reprit le

(1) Qui aime sa mère.

roi, *pour sauver la vie à mon fils ? Seigneur*, répliqua le médecin, *lui céderiez-vous Stratonice ? Ah ! plût aux Dieux*, s'écria le prince, *que la vie de mon fils en dépendît. Hé bien*, dit Erasistrate, *c'est Stratonice qu'il aime.* Le père n'hésita pas; il obtint le consentement de la reine, qui épousa Antiochus.

DAPHNÉ, *Beit-el-Ma*, Maison-d'Eau, sur l'Oronte, à 2[1] S. O. d'Antioche. Ce lieu, qui passoit pour un des faubourgs d'Antioche, étoit un séjour que la fraîcheur des eaux et un bois de lauriers et de cyprès rendoient agréable. Au milieu du bois, étoit un temple d'Apollon et de Diane.

Lorsqu'Antiochus-Théos parvint à la couronne, il avoit pour femme Laodice, sa sœur de père. Par un traité qu'il fit avec Ptolémée-Philadelphe, (1) roi d'Égypte, il consentit à la répudier, pour épouser Bérénice; (2) mais à la mort du roi son beau-père, il reprit Laodice, qui, craignant encore son inconstance, le fit empoisonner. A peine eut-il expiré, qu'on plaça dans le lit du roi un certain Antémon qui ressembloit au prince, pour recommander Laodice et ses enfants aux seigneurs qui le visiteroient. On publia en même temps, au nom du roi, des ordres par lesquels il nommoit Seleucus-Callinicus, l'aîné de ses fils, son successeur à la couronne. Laodice voulut se défaire de Bérénice et de son fils. Cette princesse avertie se sauva dans Daphné, où elle fut arrêtée, et ensuite égorgée.

Av. J. C. 246.
De R. 508.
Fin de la guerre punique.

IMMA, *Harem*, à 8[1] S. E. d'Antioche.

Aurélien ayant rencontré à Imma l'armée de la reine Zénobie, commandée par Zabdas, ordonna à sa cavalerie de fuir devant l'ennemi. Les Palmyréniens la poursuivirent; mais cette fuite n'étoit que simulée. Lorsque les Romains virent leurs adversaires harassés et en désordre, ils firent volte-face, les culbutèrent; et il périt plus d'hommes foulés

272.
Pap. S. Félix I.
Emp. Aurélien.

(1) Qui aime son frère.
(2) Porte-victoire.

aux pieds des chevaux, qu'il n'en mourut par l'épée.

SELEUCIA-PIERIA, *Suveidia*, sur la mer, près de l'embouchure de l'Oronte, à 7 l S. O. d'Antioche, et 12 N. O. de Seleuco-Belus, *Shagr*, sur le même fleuve. Seleucie, qui a donné le nom de Seleucide à la partie de la Syrie baignée par l'Oronte, en remontant, est située au pied du Mont Pierius, et fut l'ouvrage de Seleucus-Nicator.

Cette ville fut prise dans l'invasion de la Syrie, par Ptolémée-Evergète, (1) qui vouloit venger la mort de sa sœur Bérénice, égorgée à
Av. J.C. 246. Daphné avec son fils. Antioche, à qui cette ville servoit de port, souffrit beaucoup en cette circonstance, parce qu'on lui coupoit la communication avec la mer.

APAMÉE, *Famieh*, environnée de l'Oronte et d'un lac, à 6 l N. O. de Larissa, *Shizar*, 7 S. E. de Lysias ou Marsyas, *Berzieh*, 8 S. O. de Marra, 10 S. de Thelmenissus, *Sermin*, et 36 S. d'Antioche. Seleucus-Nicator, fondateur de cette ville, l'appela *Apamée*, du nom de sa femme, fille d'Artabaze, persan. Le roi y entretenoit ses éléphants, au nombre de cinq cents. Elle devint la capitale de la Syrie-Seconde.

Av. J.C. 221. Hermias, principal ministre d'Antiochus-le-
De R. 533. Grand, jaloux d'Epigène, dont l'avis avoit pré-
Guerre valu dans le conseil du roi, au sujet de la guerre
des Gaulois. contre Milon, gouverneur de la Médie, voulut
Egypte, se venger de cette préférence. Lorsqu'il fallut mar-
Mort de Ptolé- cher pour cette expédition, il ne se trouva pas
mée-Evergète. d'argent dans le trésor épuisé par la guerre d'Egypte. Les troupes murmurèrent, et le roi fut embarrassé. Hermias offrit de solder l'armée de ses propres deniers, si le prince vouloit renvoyer Epigène qu'Antiochus rélégua dans Apamée, avec defense de sortir de la place. Après le départ du roi, Hermias fit enfermer le prisonnier dans la citadelle, lui supposa des intelligences avec les

(1) Le bienfaiteur.

rebelles, montra de fausses lettres pour le prouver, et le fit condamner à mort. Quelque temps après, Antiochus fatigué du despostisme et de l'insolence de son ministre, le fit assassiner par ses gardes. Aussitôt que la nouvelle en fut parvenue à Apamée, les habitants entrèrent comme des furieux dans la maison où logeoit la femme d'Hermias, et la lapidèrent avec tous ses enfants.

EMESE, *Hems*, à 7 [1] S. E. d'Arethuse, *Restan*, 8 E. de Laodicée du Liban, *Iouschiah*, 23 S. d'Epiphania ou Hemath, *Hamah*, ville où Albufeda régnoit avec le titre de sultan, dans le quatorzième siècle, 15 N. de Carræ, *Kara*, et 24 S. E. d'Apamée. Emèse avoit un fameux temple du Soleil. 273.

L'empereur Aurélien défit, près de cette ville, Zénobie, femme d'Odenat, roi des Palmyréniens. Zénobie, après avoir rallié les débris de son armée, alla se renfermer dans Palmyre. Pap. S. Félix. Emp. Aurélien.

DAMASCUS, *Damas*, *Demesk*, sur le Chrysorrhoas ou courant d'eau, autrement BARDINE, *Baradi*, qui se partage en différents canaux dans la ville, comme dans les environs, à 12 [1] S. d'Iabruda, *Iabrud*, et 32 S. O. d'Emèse. Cette ville célèbre et métropole de la province de Phénicie du Liban, est située dans la plaine de *Goutah-Demesk* ou Verger-de-Damas, vallée que des courants d'eau fertilisent et rafraîchissent. Elle a été la capitale du royaume des anciens rois de Syrie qui furent vaincus par David et Salomon. Theglath-Phalasar vint au secours d'Achaz, roi de Juda, qui étoit en guerre avec Razin, roi de Syrie. Il se rendit maître de Damas, en transféra les habitants à Cyrène en Libye, fit tuer Rasin, et le royaume de Syrie fut détruit. An du M. 3264. Av. J. C. 740. De R. 14. Romulus. Israël, Phacée.

Après la bataille d'Issus, le gouverneur de Damas écrivit à Alexandre qu'il étoit prêt à lui remettre tous les trésors de Darius renfermés dans la place. Av. J. C. 333. Pour mieux couvrir sa trahison, il feignit de n'être pas en sûreté dans la ville, fit charger des porte-faix de tout l'argent, de ce qu'il y avoit de plus précieux, et sortit avec ses richesses. A

la première vue d'un détachement macédonien, les porte-faix, jetant à terre leurs fardeaux, prirent la fuite.

De J. C. 34. Tibère. C'est sur le chemin de Damas que Saul fut miraculeusement converti.

ABILA-LISANIÆ ou DE LYSANIAS, nom d'un seigneur particulier, *Nebi-Abel*, ou *le Prophète Abel*, fils d'Adam, à 5[1] N. O. de Damas. C'étoit la ville principale de la Tétrarchie de Lysanias-d'Abilène, un des plus fertiles pays de la Cœlé-Syrie.

Le grand Pompée prit et rasa le château de Lysanias, dont un Juif, nommé Silas, s'étoit rendu maître.

HÉLIOPOLIS, *Baalbek*, à 13[1] d'Abila-Lysaniæ, au fond d'une autre vallée adjacente. La ville conserve un magnifique temple, consacré à la divinité qui lui donnoit le nom de *Ville du Soleil.*

Trajan voulut consulter l'oracle d'Héliopolis sur le succès de la guerre qu'il alloit entreprendre en
115. Orient. Mais avant de lui donner sa confiance, et
Pap. S. Alexand. pour mettre le dieu à l'épreuve, il lui envoya un
Emp. Aurélien. papier blanc, bien cacheté, demandant réponse sur le contenu. Les prêtres, qui savoient décacheter les lettres sans qu'il y parut, renvoyèrent le papier sans un mot d'écriture, comme pour faire entendre qu'ils avoient deviné le piége qu'on leur tendoit. L'empereur ne soupçonna point la fraude; assuré de la divinité de l'oracle, il lui adressa, dans une lettre cachetée comme la première, une consultation sérieuse, par laquelle il lui demandoit le sort qu'il devoit se promettre dans cette guerre, et s'il retourneroit à Rome, vainqueur des Parthes. L'oracle lui envoya pour réponse une baguette de sarment, rompue en plusieurs endroits. Après l'événement, on ne manqua pas de trouver dans la réponse du dieu une prédiction claire de la mort de l'empereur qui périt dans cette guerre. On prétendit que la baguette rompue représentoit le corps du prince, réduit en cendres et reporté à Rome en cet état.

CHALCIS, vers le Liban, *Kalcos*, à 7[1] S. E.

d'Héliopolis. Ptolémée-Ménéus, prince de Chalcis, ville située au milieu d'un pays fertile, députa Philippion son fils à Ascalon, vers la veuve d'Aristobule, pour lui demander en mariage sa fille Alexandria, très-belle princesse qu'il aimoit passionnément. Le fils abusa de la confiance de son père; il conçut un violent amour pour la jeune princesse et l'épousa. Ptolémée fit mourir son fils et épousa sa veuve. *Josephe.*

AULON (la vallée d'), *El-Bekah*, où étoit située Héliopolis, est renfermée entre deux chaînes de montagnes parallèles, qui sont le Liban et l'Anti-Liban, et cette partie de la Syrie enfoncée dans les montagnes étoit appelée Cœlé-Syrie ou Syrie-Creuse, en étendant aussi ce nom au voisinage de l'Oronte, vers le haut de son cours. La Cœlé-Syrie forma un royaume sous les Séleucides. Il finit à Antiochus-l'Asiatique, qui en fut dépouillé par Pompée.

COMAGÈNE (la), *Kamash*, contrée sur le penchant du Taurus et de l'Amanus, et la plus reculée de la Syrie vers le N. Elle eut des rois du sang des Séleucides, mais dont l'état fut uni à l'empire sous Vespasien. On la trouve ensuite confondue avec la province Euphratésienne dont elle fit partie.

SAMOSATE, *Sémisat*, sur l'Euphrate, à 34 l N. E. d'Antioche. Cette capitale de la Comagène étoit située avantageusement, au sommet d'un grand coude par lequel le fleuve tourne subitement du N. O. au S. E. Ventidius, général des troupes de Marc-Antoine, vint assiéger dans sa capitale Antiochus, roi de la Comagène. Ce prince lui fit offrir trois cents talents pour se retirer; ce fut à ce prix que le triumvir lui accorda la paix.

Av. J. C. 38.
De R. 716.
IIe. Triumvirat

Lucien, écrivain grec, né à Samosate, vivoit sous Trajan. Son père le mit en apprentissage chez un sculpteur. Maltraité par son maître pour avoir brisé une table en la polissant, il se dégoûta de la sculpture et exerça la profession de rhéteur. Lucien mourut à quatre-vingt-dix ans. Il nous reste de lui des dialogues et d'autres ouvrages en grec.

Les autres villes de la Comagène sont : Perre, *Perrin*; Lacabena, *Lacaben*; Zapetra, *Zabatra*; Barsalium, *Bersel*, sur l'Euphrate; et Claudias, *Cloudieh*, place forte sur le même fleuve.

PENDENISSUS, *Béhesni*, à 8 [1] S. O. de Samosate.

Cicéron, gouverneur de la Cilicie, marcha en Syrie pour secourir Cassius qui étoit enfermé dans Antioche. Après avoir forcé les Parthes à lever le siége de la ville, Cicéron se rendit à Pendenissus pour aller attaquer les habitants du mont Amanus. Il soumit ces montagnards, prit et rasa toutes leurs forteresses.

Av. J. C. 54.
De R. 700.
Ier. Triumvirat.
Guerre des Parthes.

SOCHOS ou SYCO-BASILISSES, à 5 [1] S. E. de Pendenissus, 12 N. O. de Doliche, *Doluc*, château sur la croupe d'une chaîne de montagnes, qui en se détachant de l'Amanus, se prolonge vers l'Euphrate, et 13 N. O. de Deba, *Ain-Tab*. Alexandre étoit en Cilicie quand il apprit que l'armée des Perses étoit campée à Sochos; il tint conseil de guerre, et partit le lendemain pour aller à la rencontre de Darius.

Av. J. C. 33.
Bataille d'Issus.

ZEUGMA ou LE PONT, grand passage sur l'Euphrate, qui donne entrée dans l'Osroëne, à 24 [1] S. E. de Samosate. Ce passage est commandé par une vieille forteresse, *Roum-Cala* ou *Château-Romain*, et sur la rive opposée est un lieu nommé *Zegmé*. Apollonius de Tyane, en se rendant aux Indes, prit sa route par Zeugma. Celui qui recevoit le droit de péage, lui demanda ce qu'il menoit avec lui; Je mène, dit Apollonius, la tempérance, la justice, la vertu, la modération, la force et la patience. Le péager, demi-barbare et esprit grossier, entendant tous ces noms féminins, crut que c'étoit autant de femmes esclaves, et dit à Apollonius : *Ecrivez sur mon livre les noms de ces esclaves. Ce ne sont point des esclaves*, reprit Apollonius; *elles sont mes maîtresses.*

HIÉRAPOLIS ou LA VILLE-SAINTE, appelée par les Syriens BAMBYCE ou MABOG, *Menbigz*, à 10 [1] S. de Zeugma. Cette ville, la principale de

l'Euphratésienne, et aujourd'hui fort dégradée, est célèbre par le culte d'Atergatis, la grande déesse syrienne, *le Dagon* de l'écriture. Elle y étoit représentée sous une forme monstrueuse, moitié femme, moitié poisson.

Le triumvir Crassus passa l'hiver en Syrie, où il ne songea ni à exercer ses troupes, ni à se procurer des munitions de guerre; il n'y fut occupé qu'à amasser de l'argent et à piller les temples. Celui de la grande déesse syrienne, honorée spécialement à Hiérapolis, le tenta par ses riches offrandes.

Av. J. C. 54. De R. 700. Ier. Triumvirat.

BATHNÆ, *Adaneh*, à 8 l S. d'Hiérapolis. Les agréments de la situation de Bathnæ la faisoient comparer à Daphné près d'Antioche, et son nom actuel désigne un séjour de délices. Cette ville, fort adonnée à l'idolâtrie, étoit située dans une plaine délicieuse et plantée de cyprès. Julien y sacrifia aux dieux, et logea dans un palais rustique construit de bois et de terre.

363. Pap. Libère. Empereur, Jul. l'Apostat.

BERŒA, ou CHALYBON par les Syriens, *Béria* ou *Halep*, et vulgairement *Alep*, sur le Chalus, à 16 l S. O. de Bathnæ. Le canton étoit distingué par le nom de *Chalybonitide*. Antiochus-Epiphane (1), roi de Syrie, envoya déclarer à Judas-Machabée, et à ceux qui étoient assiégés dans le temple de Jérusalem, qu'il désiroit faire la paix avec eux. Sur sa parole, les Juifs, trop crédules, sortirent du temple, et Antiochus violant la foi du traité, y fit entrer ses troupes, et emmena le grand sacrificateur Onias, qui eut la tête tranchée à Bérée.

Av. J. C. 172. De R. 582. Macédoine, Guerre de Persée.

CHALCIS, par les Syriens, KINNESRIN, peu connu actuellement dans les vestiges du lieu que les Francs appellent *le Vieil-Alep*, à 8 l S. O. de Berœa, 12 N. O. d'Androna, *Andreneh*, 32 N. O. de Sériane, *Esrieh*, et autant N. de Salaminias, *Salémiah*. Chalcis, ville considérable dont il ne reste que des ruines, donnoit à ses environs le nom de Chalcidique. Elle est située sur le Chalus,

(1) L'Illustre.

Kœic, qui se perd dans une lagune au-dessous de son emplacement.

Av. J. C. 401. Le 4ᵉ. jour après son départ de Myriandre, le jeune Cyrus arriva sur les bords du Chalus. L'armée campa dans des villages de l'apanage de Parysatis, mère du jeune prince. On voyoit nager dans cette rivière de grands poissons privés que les habitants respectoient comme des dieux, ainsi que les colombes qui étoient en très-grande vénération.

CYRRHUS, *Corus*, à 15 [1] N. de Béroea. Le district de cette ville, reculée vers les montagnes, 420. étoit appelé *Cyrrhestique*. Théodoret, l'un des plus Pape, S. Boniface I. Or. Théodose II. Fr. Pharamond. savants pères de l'église, fut ordonné évêque de Cyrrhus vers 420. Il y fit construire des bains publics, des fontaines et des aqueducs. Ses écrits contre S. Cyrille, en faveur de Nestorius, ternirent beaucoup sa gloire; mais il effaça cette tache en combattant par la suite les erreurs de ce fameux hérésiarque, et il mourut vers 470.

519. Pap. Hormisdas. France, Fils de Clovis. L'an 519, des fanatiques de la ville promenèrent dans un char l'image de Théodoret, qu'ils regardoient mal-à-propos comme un des chefs des Nestoriens, et célébrèrent la fête de Nestorius, à qui ils donnoient le titre glorieux de martyr. L'empereur Justin fit punir les auteurs de ce scandale, et Sergius, alors évêque de Cyrrhus, fut déposé.

GINDARUS, ou TINDARUS dans Strabon, forteresse de la Cyrrhestique, propre à servir de refuge et d'asile aux brigands, à 11 [1] N. O. de Cyrrhus.

Av. J. C. 39. De R. 715. IIe. Triumvirat. Pacore, fils aîné d'Orode, roi des Parthes, se préparoit à attaquer le camp des Romains, situé sur une éminence aux environs de Gindarus, lorsque Ventidius, général des Romains, fit sortir du camp son armée, qui se jeta avec impétuosité sur les Parthes et les mit en désordre. La mort de Pacore, tué dans l'action, acheva la déroute des ennemis.

BARBALISSUS, *Bélès*, à 16 [1] S. E. d'Hiérapolis.

Le jeune Cyrus et les Dix-mille arrivèrent, après cinq jours de marche, à la source du Daradax.

Ce fleuve baignoit les murs d'un château apparte- Av. J. C. 401.
nant à Bélésis, satrape de Perse, où se trouvoit un Bataille
beau jardin planté d'arbres fruitiers de toute es- de Cunaxa.
pèce, que le prince fit couper après avoir mis le
feu au palais.

S. Bacque, compagnon de S. Serge, fut conduit Vers 305.
à Barbalissus, où on le fit mourir à coups de nerfs
de bœuf. Son corps, déchiré en lambeaux et livré
aux bêtes, fut enterré secrètement la nuit dans
une caverne voisine du lieu de son supplice.

BARBARICUS CAMPUS, *Siffin*, plaine vaste,
à quelque distance de l'Euphrate.

RESAPHA, à 9 l S. O. de Sura, *Surieh*, sur
l'Euphrate, et 24 S. E. de Barbalissus. S. Serge, 305.
officier dans l'armée de Galère, refusa de sacrifier Pape,
à Jupiter et de manger des viandes immolées aux S. Marcellin.
idoles. On lui ôta sa casaque et on lui couvrit la tête Empereurs,
d'un manteau de femme, avec une chaîne de fer au Const. Chlore
cou. Il passa ainsi devant l'armée, et fut traduit et Galère.
devant Antioque, gouverneur de Syrie, qui le fit
chausser avec des brodequins hérissés de pointes de
fer, et conduire ainsi jusqu'à Résapha, où il eut la
tête tranchée. On enterra son corps au lieu de son
supplice. L'an 431 on y bâtit en son honneur une
magnifique église, et la ville fut agrandie par
Alexandre, évêque d'Hiérapolis, et appelée Ser-
giopolis, ville de Serge, nom qu'elle n'a pas gardé.
Justinien l'honora du titre de métropole en 534.
Chosroès, fils de Cabade, roi de Perse, força les 543.
habitants de lui livrer le trésor de cette église; ap- Pape, Vigile.
prenant qu'on en avoit caché une partie, il vint France,
assiéger la place, mais il fut obligé d'abandonner Fils de Clovis.
son entreprise.

ZENOBIA, *Zélébi*, sur l'Euphrate, à 18 l S. E.
d'Alamatha, *Elamora*, et 24 E. de Résapha. Chos-
roës, roi de Perse, se présenta devant cette place 540.
peu importante, bâtie au milieu d'un terrein sté- Emp. Justinien.
rile, et presque inhabité. Il somma les habitants
de se rendre, et sur leur refus il passa outre.

THAPSAQUE, *Racca-Vasich*, et suivant M.
d'Anville, *El-Der*, que l'on trouve appelée en lan-

gue franque *Porto-Catena*, à 9 [1] S. de Zénobie, 15 N. O. de Gadirtha, *Rahabeh*, près de l'Euphrate, et 18 N. O. d'Auzara, *Osara*, sur le fleuve.
Av. J. C. 401. Pendant le séjour de l'armée du jeune Cyrus et des Dix-mille à Thapsaque, ville grande et opulente située sur l'Euphrate, le prince annonça aux chefs des Grecs qu'il marchoit contre le roi de Perse, son frère; les soldats murmurèrent de ce qu'on le leur avoit caché si long-temps, ils exigèrent la même paye qu'on avoit donnée à ceux qui l'avoient suivi depuis la mort de son père. On le leur promit, et l'armée traversa à gué le fleuve, ayant de l'eau jusqu'aux épaules. L'ennemi avant que de se retirer avoit brûlé tous les bateaux.

Av. J. C. 331. L'armée d'Alexandre traversa l'Euphrate sur deux ponts, ce qui lui ouvrit le passage de la Mésopotamie, pour joindre Darius à Arbèles.

ORUROS, *Horur* ou *Gorur*, sur l'Euphrate, à 20 [1] S. E. de Thapsaque, château remarquable, en ce qu'il fait connoître une place que Pompée, en réduisant la Syrie, voulut faire servir de bornes à la domination romaine.

Le pays de Palmyre étoit situé dans une vaste plaine qui se joint à l'Arabie-Déserte. Odenat, roi des Palmyréniens, fut redevable de sa fortune à son courage et à la célèbre Zénobie, sa femme.
264. Pape, S. Denis. Emp. Gallien. Gallien l'associa à l'empire en reconnaissance des grands services qu'il avoit rendus aux Romains dans la guerre contre les Parthes et les Perses. Ce prince fut tué dans un festin, la quatrième année de son élévation. Zénobie, princesse belle et courageuse, qui s'étoit endurcie aux fatigues de la guerre, au point qu'elle marchoit souvent à pied à la tête de son armée, avoit beaucoup contribué aux victoires de son mari. Après la mort du roi, elle conserva l'empire d'Orient, et résista aux forces que Claude II et Gallien envoyèrent contre elle. On dit que Zénobie étoit si savante dans l'histoire d'Orient qu'elle en fit un abrégé.

PALMYRE, *Tadmor*, nom syrien qui conserve celui de *Tadamora* des Livres Saints, et

dont la signification semble avoir donné lieu au nom de Palmyre, à 34 [1] S. O. de Thapsaque. Cette ville, autrefois considérable, dont la fondation est attribuée à Salomon, donnoit le nom de *Palmyrène* à une vaste plaine fertile et riche en sources de bonnes eaux, et qui s'unit à l'Arabie-Déserte. La ville remplie de cabanes habitées par des Arabes ne présente plus que des ruines qui montrent encore sa magnificence.

Aurélien vint assiéger la reine Zénobie dans Palmyre. Les habitants se défendirent avec courage. Un Palmyrénien osa insulter l'empereur; mais il fut puni de sa témérité par un archer persan, qui obtint du prince la permission de le venger. Le Perse visa si juste, que la flèche alla percer le Palmyrénien, qui mourut sur la place. La disette mit fin à la résistance de Zénobie, qui, pour éviter de tomber entre les mains du vainqueur, s'enfuit sur un chameau, et gagna les bords de l'Euphrate; mais elle fut arrêtée avant d'avoir passé le fleuve. La ville se rendit et fut livrée au pillage. Zénobie servit au triomphe de l'empereur : elle y parut liée avec des chaînes d'or, que ses femmes soutenoient. Elle étoit si chargée de perles et de diamants, qu'on étoit souvent obligé de s'arrêter pour la faire reposer.

273.
Pap. S. Félix.
Emp. Aurélien.

Montagnes.

AMANUS (le mont) pousse une de ses branches jusqu'à l'embouchure de l'Oronte. Une autre branche se prolonge jusqu'à l'Euphrate, et borde la Syrie au N. Les Pyles Syriennes séparent cette province de la Cilicie. Alexandre y envoya Parménion, avec une partie de son armée, pour s'en saisir, afin de s'ouvrir un débouché pour ses troupes. Les Pyles Amaniques sont au N. des portes de Syrie, c'est par ce passage que Darius entra en Cilicie, pour venir au-devant de l'armée d'Alexandre.

CASIUS (le mont) s'élève au-delà de l'Oronte, au S. d'Antioche. Sa hauteur, qui est de quatre mille pas, a donné lieu à la fable, qu'on y voyoit lever le

soleil trois heures avant que cet astre parût à l'horison de la plaine. L'empereur Adrien passa une nuit sur la montagne pour vérifier cette merveille, qu'un furieux orage déroba à sa curiosité. Sur son sommet, couvert de bois, étoit un temple de Jupi-
362. ter, dans lequel Julien offrit un sacrifice.

LIBAN (le mont) s'étend depuis Sidon jusqu'à Damas. Il étoit couvert de pins, de sapins et de cèdres. Les vallées et les plaines qui l'entourent, produisoient des palmiers, des oliviers, des vignes, des arbres fruitiers, et des plantes médicinales et odoriférantes. On y trouve encore quelques cèdres. Salomon envoya demander à Hiram, roi de Tyr, des bois de cèdres du Liban, dont il se servit pour la construction du temple et de son palais. Le mont Liban a été de tout temps habité par des peuples presque sauvages. Théodose y fonda un célèbre monastère, appelé *Kanobin*, dont on voit encore les ruines dans une vallée (partie de ce qu'on appelle *Kesran*) formée par une grande ouverture qui se prolonge à plus de sept lieues. Elle est escarpée des deux côtés, et arrosée de fontaines qui forment d'agréables cascades. Ce lieu, si propre à la retraite, se peupla d'ermites, et le monastère étoit bâti à l'endroit le plus escarpé. On y voit aujourd'hui un couvent où réside le patriarche des Maronites.

L'Anti-Liban est séparé du Liban par la vallée d'Aulon, *El-Bekah*. Alexandre, escorté d'une partie de sa cavalerie, marcha vers l'Anti-Liban. Arrivé au pied de la montagne, il mit pied à terre, pour ne pas abandonner Lysimaque, son ancien maître, qui avoit voulu le suivre, et qui ne mar-
Av. J. C. 332. choit qu'avec peine. Il se trouva séparé de sa troupe, et fut obligé de passer ainsi la nuit, peu accompagné et près de l'ennemi. Son courage et son bonheur ordinaires le retirèrent de ce péril.

Fleuve.

ORONTE (l'), *El-Asi*, c'est-à-dire *renversé*,

parce qu'il dirige son cours en sens contraire à celui de plusieurs autres rivières, qui tendent vers le midi. Ce nom paroît se rapporter à celui d'Axius, que l'on trouve donné à la rivière qui passe à Apamée, cette rivière étant l'Oronte même. La Syrie ne renferme point dans son étendue d'autre rivière un peu considérable que l'Oronte, qui sort du Liban, et qui, après avoir coulé vers le N. jusqu'auprès d'Antioche, se replie vers le S. pour se rendre dans la mer au-dessous de Séleucie.

Antiochus - Eusèbe, (1) qui s'étoit fait déclarer roi de Syrie, marcha contre Séleucus, qui, s'étant retiré à Mopsueste en Cilicie, y fut brûlé dans sa maison. Antiochus XI et Philippe, fils d'Antiochus-Grypus (2), voulurent venger cette mort; mais Eusèbe les chargea près de l'Oronte et les défit. Antiochus se noya en voulant passer le fleuve à la nage avec son cheval.

Av. J. C. 92.
De R. 662.
Pont, Mithridate.

SECTION Ire.

DE LA PHÉNICIE.

Le nom de *Phénicie* dérive, suivant les uns, du mot *Phoïnix*, qui signifie *Palmier*, ou de *Phénix*, frère de Cadmus. Phénix n'ayant pas trouvé Europe, sa sœur, enlevée par Jupiter sous la forme d'un taureau, se fixa sur cette côte de la Mer-Intérieure, à laquelle on donna son nom. D'autres rapportent que des Phéniciens, peuple qui habitoit sur les bords de la Mer-Erythrée, vinrent y former des établissements.

La Phénicie n'est qu'une langue de terre resserrée entre la mer et les montagnes. Quelques auteurs en prolongent l'étendue jusqu'aux limites de l'Egypte. Il est certain que, depuis la conquête de la Palestine par les Hébreux, la Phénicie étoit assez bornée, et ne possédoit rien dans le pays des Phi-

(1) Le pieux.

(2) Grypus, à cause de son nez à bec de gryphon.

listins. Elle avoit aussi très-peu d'étendue du côté des terres. Les Israëlites, qui occupoient la Galilée, la resserroient du côté de la Mer-Intérieure.

Avant que Josué eut fait la conquête de la Terre-Promise, tout ce pays étoit habité par les fils de Cham, partagés en onze familles; celle de Chanaan, (1) la plus puissante, reçut des Grecs le nom de *Phéniciens*, à cause des palmiers qu'ils trouvèrent chez eux. Ce furent les seuls peuples qui se maintinrent dans l'indépendance sous Josué, et sous les rois David, Salomon et ses successeurs. Après avoir été soumise aux Assyriens, aux Babyloniens et aux Perses, la Phénicie passa des Séleucides aux Romains, et fait aujourd'hui partie de l'Empire-Ottoman.

Les Phéniciens étoient extrêmement industrieux. Dans des limites resserrées, ils ne pouvoient acquérir quelque puissance que par les moyens qu'ils employèrent, et qui les mirent en état de former des établissements jusque dans l'Océan-Occidental. On les regarde comme les inventeurs de la navigation et des voiles de vaisseaux. Ce fut un Phénicien (2) qui porta en Grèce la connoissance des lettres.

Phœnices primi, fama si creditur, ausi
Mansuram rudibus vocem signare figuris.

LUCAIN.

C'est de lui que nous vient cet art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux,
Et par des traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur et du corps aux pensées.

BRÉBEUF.

LAODICÉE, *Ladikieh*, sur la mer, à 6[1] N. O. de Gabala, *Gebileh*; 8 N. O. de Paltus, 10 N. O. de Balanea, *Belnias*. Les montagnes voisines de ces villes étoient occupées par un peuple particulier, dont le nom de *Nazerini* subsiste en celui de *Nasaris*.

(1) En hébreu, *Marchand.*
(2) Cadmus.

Cette ville fut fondée par Séleucus-Nicator, qui Av. J. C. 300.
l'appela *Laodicée*, du nom de sa mère. A la mort
de César, Marc-Antoine fit donner à P. Cornelius- Av. J. C. 43.
Dolabella le gouvernement de Syrie. Cassius le De R. 711.
prévint et s'en empara. Dolabella entreprit d'y entrer par force, et s'avança jusqu'à Laodicée, où Cassius vint l'assiéger par terre et par mer, et la place lui fut livrée par trahison. Dolabella, près de tomber au pouvoir de son ennemi, ordonna à un de ses esclaves de le tuer. L'esclave obéit, et se perça de la même épée aux pieds de son maître.

MARATHUS, *Merakia*, à 15^1 S. de Laodicée.

Straton, prince d'Aradus, reconnut Alexandre pour son souverain, et lui remit son île, ainsi que les villes de Mariamne et de Marathus. Ce fut dans cette dernière ville que se rendirent les députés de Darius, pour demander
à Alexandre la liberté de sa mère et de sa femme Av. J. C. 332.
Statira. Alexandre répondit en vainqueur. *Adressez-vous à moi comme au monarque de l'Asie, alors je vous accorderai la liberté des captives, et tout ce que vous pourrez me demander.*

ARADUS, *Ruad*; île vis à-vis Antaradus, *Tortose*, sur la mer et près du fleuve Eleuthérus, à 6^1 S. O. de Marathus; 14 N. O. de Raphaneæ, *Rafineh*. Sur une montagne des environs de cette dernière ville, la forteresse de Masiat a été la résidence du prince Ismaëlien-des-Assassins, célèbre du temps des croisades.

Aradus est une île formée de roches, d'un mille de circuit, à deux cents pas du continent, avec une ville puissante et très-peuplée. Les habitants d'Aradus, ainsi nommés du 9e. fils de Chanaan, étoient les rameurs des Syriens. (*Ezéchiel.*) La ville, remarquable par la hauteur des maisons qui étoient à plusieurs étages, n'avoit pas d'autre eau que celle des citernes, ou celle qu'on alloit chercher sur la côte. En cas de guerre, la ville s'approvisionnoit à une source qui se trouvoit au milieu du bras de mer. A cet effet, on se servoit d'une grande cuiller à large bec et garnie de plomb, dont le fond percé

recevoit un tuyau de cuir qu'on enfonçoit dans la mer, à l'endroit de la source. L'eau, foulée par là cuiller, remontoit le long du tuyau, et alloit remplir une tonne. La première eau étoit saumâtre; mais la seconde, pure et douce, se distribuoit dans des vases préparés à cet effet. *Strabon.*

ORTHOSIE, *Ortosa*, sur la mer, à 3[1] O. de Simyra, *Sumira*; 9 O. de Démétrias, *Akkar*, et 10 S. O. d'Aradus.

Av. J. C. 139
De R. 615.
Sim. Machabée.
Egypte,
Ptol. Physcon.

Tryphon, usurpateur du royaume de Syrie, poursuivi par Antiochus-Sidète (1), se sauva de Dora, et vint à Orthosie, et de là se rendit à Apamée, lieu de sa naissance. Il y fut pris, mis à mort, et Antiochus régna à sa place. (Voyez *Dora* en *Palestine.*)

TRIPOLIS, *Tarabolous*, à 6[1] S. d'Orthosie, et 7 S. O. d'Arce, *Arka*, la patrie de l'empereur Alexandre, qui succéda à Héliogabale en 208. La rivière, qui se rend dans la mer à Tripolis, traverse en sortant des sommets du Liban, une vallée profonde, où, près du monastère de *Kanobin*, cette rivière est appelée *Nahrkadès* ou *Fleuve-Saint.* Tripolis fut ainsi nommée, parce qu'elle étoit composée de trois villes qui avoient chacune leurs murs.

An du M. 3842.
Av. J. C. 162.
De R. 592.
Judas Machab.

Antiochus-le-Grand, après sa défaite au Mont-Sipyle, donna en ôtage aux Romains son fils Antiochus, surnommé *Epiphane.* Séleucus-Philopator, son autre fils, succéda à son père. Voulant avoir son frère entre ses mains, il envoya à Rome, pour le remplacer, son propre fils, âgé de douze ans. A l'avénement au trône d'Antiochus-Eupator, fils et successeur d'Epiphane, qui avoit succédé à Séleucus, Démétrius, qui fut surnommé *Soter*, proposa au sénat de le rétablir dans les états de son père. Sur le refus du sénat, il sortit de Rome, sous le prétexte d'une partie de chasse, s'embarqua à Ostie, vint aborder à Tripolis, dont il se rendit maître, et s'y fit couronner roi de Syrie. Les peuples se ren-

---

(1) Le chasseur, à cause de sa passion pour la chasse. *Sidète* vient du mot syriaque *zidah*, chasse.

dirent en foule auprès de sa personne, et lui amenèrent Antiochus-Eupator et son général Lysias, qui furent livrés à la mort.

THEO-PROSOPON ou FACE DIVINE, à 7^{l} S. de Tripolis. Château et promontoire escarpé, formé par une croupe de montagne avancée en mer, et où finit le Liban. Pompée détruisit cette forteresse. Av. J. C. 65.

BYBLUS, *Gebail*, sur la mer à 6^{l} S. de Botrûs, *Batroun*, et 7 S. de Théo-Prosopon. Byblus avoit un temple d'Adonis, et le fleuve Adonis, *Nahr-Ibrahim*, coule au-dessus de la ville, aujourd'hui ruinée. Au rapport d'Élien, un habitant de Byblus, qui trouvoit quelque chose dans un chemin, ne s'en emparoit point. Jamais il ne prenoit dans un lieu ce qu'il n'y avoit pas mis; il auroit cru faire un vol. C'est la patrie de Philon le grammairien.

La place se soumit à Alexandre, et le grand Pompée Av. J. C. 332.
la délivra de la tyrannie sous laquelle elle gémissoit. Av. J. C. 69.

APHACA, sur une montagne du Liban, vers la source de l'Adonis, à 6^{l} O. de Byblus. Les honneurs qu'on rendoit, dans Aphaque, à Vénus, sous le nom d'*Uranie* ou *Céleste*, étoient fondés sur ce que l'on voyoit souvent des feux s'élever en l'air, et aller s'éteindre dans le fleuve Adonis. Ce prétendu prodige consistoit en quelques feux follets. Zosime ajoute que près du temple étoit un lac dans lequel on jetoit les offrandes faites à la déesse, et fussent-elles d'or, elles surnageoient (1), si la déesse ne les agréoit pas. Constantin ne s'embarrassa pas de Vers l'an 313.
ces faux miracles; il fit détruire de fond en comble la ville et le temple que la prostitution avoit rendus infâmes.

BERYTUS, *Berut*, sur la mer, au S. du Lycus ou le Loup, *Nahr-Kelb* ou *Fleuve du Chien*, à 8^{l} S. de Byblus. Cette ville, si ancienne qu'on lui donnoit Saturne pour fondateur, étoit distinguée

---

(1) Il est aisé de reconnoître ici une propriété naturelle de l'eau chargée de bitume, dont la pesanteur spécifique soutient ce qui enfonce dans l'eau commune.

Av. J. C. 140. par la culture des sciences, et particulièrement du
De R. 614. droit civil. Elle fut prise et saccagée par Tryphon, usurpateur du royaume de Syrie. Les Romains la rétablirent. Le roi Agrippa y fit élever un magnifique théâtre, et pour l'embellir, on y transporta tout ce qu'il y avoit de plus rare dans son royaume.

Hérode, irrité contre ses deux fils Alexandre et Aristobule, convoqua dans la ville de Bérytus, pour les juger, une grande assemblée, composée des gouverneurs et des principaux habitants du pays. On opina pour la mort. Ils furent étranglés à Sebaste, et leurs corps transportés à Alexandrion, dans le tombeau de leurs ancêtres. *Josephe.*

PORPHYRION, *Rumeilé*, à 7^{l} S. de Bérytus. Forteresse au-delà du fleuve Tamyras, *Nahr-Damur.* Cette place tiroit son nom du coquillage qui donnoit la belle teinture en pourpre. Elle fermoit un passage resserré entre le pied de la montagne et la mer. Les montagnes de cette partie du Liban sont celles qu'occupent les Druses, qui se disent issus des Croisés réfugiés dans ces lieux après avoir perdu la Palestine.

SIDON, aujourd'hui SEÏDE, quoiqu'un lieu à quelque distance de la mer vers la montagne, conserve précisément le nom de *Sidon*, à 12^{l} S. O. de Bérytus. Cette ville, dont le commerce répandu dans toutes les parties du monde alors connues, a toujours rivalisé avec celui de Tyr, est fort déchue de son ancienne splendeur.

Les Chananéens, contraints par un tremblement de terre d'abandonner leur pays, vinrent s'établir sur les bords de la mer, où ils bâtirent une ville qu'ils nommèrent *Sidon*, à cause de la grande quantité de poissons qu'on y trouvoit; car *Sidon*, dans la langue phénicienne, signifie poisson. *Justin.*

Av. J. C. 1444. Josué poursuivit jusqu'à Sidon les rois ligués avec Jabin, roi d'Asor.

Av. J. C. 532. Alexandre, maître de cette ville, envoya
De R. 422. Ephestion, pour y élire un roi à la place de Straton, qu'il avoit déposé. Ce général offrit la couronne à deux jeunes frères, qui la refusèrent,

par respect pour une loi du pays qui disoit : *Nul ne peut monter sur le trône, s'il n'est du sang royal.* Ils lui proposèrent Abdolonyme, issu de leurs anciens rois, mais pauvre et vivant du travail de ses mains. Alexandre le fit paroître en sa présence, et lui dit : *Je voudrois bien savoir avec quelle patience vous avez supporté la misère. — Plaise aux Dieux*, lui répondit Abdolonyme, *que je puisse supporter cette couronne avec autant de force. Ces bras ont fourni à tous mes besoins, et tandis que je n'ai rien eu, rien ne m'a manqué.*

SAREPTA, *Sarfand*, à 5[1] S. de Sidon. Pendant une grande famine, le prophète Elie rencontra, à la porte de la ville de Sarepta, une pauvre veuve à qui il ne restoit qu'un peu d'huile et de farine. Elie la pria de lui faire cuire un pain sous la cendre, et l'assura, de la part de Dieu, que l'un et l'autre ne diminueroient point jusqu'au jour où il tomberoit de l'eau. Elle crut le prophète ; la farine et l'huile ne diminuèrent point pendant cette famine qui dura trois années.

An du M. 3093. Av. J. C. 911. Juda, Josaphat. Grèce, Homère fleurissoit.

TYR, *Sur*, ruines à 7[1] S.O. de Sarepta, et 10 S.O. de Sidon. Alexandre qui assiégeoit cette ville située dans une île, se servit des matériaux de l'ancienne Tyr pour construire un môle ou une chaussée qui joignoit à la terre ferme la ville isolée ; ce que le temps a plutôt consolidé que détruit. Après sept mois de siége, la place fut emportée de vive force.

Av. J. C. 332.

Alexandre étoit encore devant cette ville, quand il reçut une seconde ambassade de Darius, qui vint lui offrir la rançon des princesses captives et sa fille Statira en mariage. Parménion fut d'avis d'accepter ces offres, et dit qu'il le feroit, s'il étoit Alexandre. *Et moi aussi je les accepterois*, répartit Alexandre, *si j'étois Parménion.*

Av. J. C. 332.

Les Tyriens, épuisés par de longues guerres contre les Perses, en eurent une autre à soutenir contre leurs esclaves révoltés. Elle se termina par le massacre des maîtres, dont on épargna les femmes, que les esclaves se partagèrent. L'un d'eux

fut touché de la triste destinée de son maître, nommé *Straton*, et de celle de son fils. Il les cacha. Les révoltés se lassèrent bientôt de leur état de licence et d'anarchie; ils convinrent de déférer la couronne à celui d'entr'eux qui apercevroit le premier les rayons du soleil levant. L'esclave, conseillé par Straton, regarda du côté de l'occident. Les autres, tournés vers l'orient, trouvoient qu'il y avoit de la folie à lui de chercher à l'occident le lever du soleil. L'esclave aperçut effectivement le premier, par la réverbération, les rayons qui frappoient les toits les plus élevés de la ville. Les autres, surpris de cet expédient de la part d'un simple esclave, lui firent avouer qu'il le tenoit de son maître. Les esclaves, reconnoissant alors que les personnes nées libres ont plus d'instruction que celles qui sont nées dans l'esclavage, déférèrent la couronne à Straton. *Justin.*

PALÆ-TYRUS, ou l'ANCIENNE-TYR, à 1 l S. de la nouvelle. Le mot *Tyr* se prononce *zor*, *sor* ou *syr*, et les Arméniens, qui changent l'*s* en *t*, en ont fait *Tyr*. La ville fut fondée sur le bord de la mer par les Sidoniens, et Isaïe l'appelle *Fille de Sidon*. Elle avoit un temple d'Hercule, dont les prêtres de Tyr vantèrent l'ancienneté à Hérodote. Les Tyriens, si renommés par leur industrie, passent pour les inventeurs de la navigation, de la teinture en pourpre, des toiles de fin lin, et du verre. Ils excelloient dans l'art de tailler les pierres, de travailler les bois et de mettre en œuvre les métaux. Hiram, roi de Tyr, envoya des ouvriers pour diriger la construction du temple de Salomon.

An du M. 3415. Av. J. C. 589. De R. 165. Tarquin-l'Anc. Roi de Tyr, Ithobal. Grèce, Solon.

Nabuchodonosor II ne put se rendre maître de Tyr qu'après treize ans de siége; mais avant que d'être réduits à la dernière extrémité, les habitants s'étoient retirés dans une île voisine, où ils bâtirent une autre ville. L'ancienne, rasée jusqu'aux fondements, ne présenta plus qu'un simple village.

Fleuves.

ELEUTHERUS (l'), *Nahr-Kibir* ou *le Grand-*

Fleuve (par comparaison à ceux qui portent leurs eaux à la mer sur ce rivage). Suivant quelques géographes, c'est à ce fleuve que commenceroit la Phénicie. Il a changé d'embouchure, en prenant un autre cours.

LEONTOS, *Leitani* ou *Lante*, et vers son embouchure, *Casemieh*, mot qui signifie séparation. Ce fleuve sort du Liban, et après avoir traversé la longueur de la vallée d'Aulon, il se rend dans la mer un peu en deçà de Tyr.

ÎLE DE CYPRE.

Cette île est située à l'extrémité orientale de la Mer-Intérieure, au S. de la Cilicie et à l'O. de la Phénicie. Au rapport de Pline, elle fut autrefois jointe à la Syrie, et la mer l'en a séparée, comme elle a séparé la Sicile de l'Italie. L'île a 120 [l] de circonférence, sur une forme oblongue. Latit., 34 [d] 40 ' à 35 [d] 36 '; long. vers les 51 [d].

Cette île a donné son nom au cuivre appelé en latin *Cuprum*; ou plutôt *Cyprium* paroît dérivé du mot grec *Cypros*, qui veut dire *Troësne*, arbre commun dans l'île; le troësne porte une fleur blanche et odoriférante. Les Turcs appellent l'île *Kibris*, et les Arabes *Kubrous*.

Les vins de Cypre ont été de tout temps très-estimés. L'île produit l'amianthe, espèce de pierre qui se file après une préparation. On en fait de la toile, qui loin de se consumer au feu, s'y nettoie. La pureté de l'air et la douceur du climat y portoient les habitants aux plaisirs. Aussi la déesse Vénus y étoit adorée plus particulièrement qu'en aucun autre lieu du monde.

L'île avoit reçu des peuplades phéniciennes, avant que des colonies grecques, postérieures à la guerre de Troie, vinssent y former des établissements. Elle contenoit neuf villes assez considérables pour avoir chacune un roi; ils étoient tributaires de celui de Perse. Nicocréon, un de ces tyrans, se vengea bien cruellement d'Anaxarque.

Celui-ci, dans un festin, dit à Alexandre que ce repas étoit bien ordonné, et qu'il n'y auroit rien à souhaiter, si l'on y avoit servi la tête d'un certain prince : il prononça ces paroles en regardant Nicocréon, son ennemi. Le tyran le fit piler dans un mortier. Ce philosophe s'écria : *Pile, pile Anaxarque, certes tu ne le frappes pas lui-même.* On ajoute qu'ayant coupé sa langue avec ses dents, il la cracha au visage du tyran. Ptolémée-Soter,
Av. J. C 313. roi d'Egypte, fit la conquête de cette île.

Clodius, qui commandoit une petite flotte sur les côtes de la Cilicie, fut fait prisonnier par des pirates. Il envoya prier Ptolémée, roi de Cypre (1), de lui avancer de quoi payer sa rançon. Le prince ne donna que deux talents, et les pirates aimèrent mieux le relâcher sans rançon, que d'en accepter une si modique. Clodius de retour à Rome trouva moyen de se faire élire tribun, et usa de son pouvoir pour se venger du roi. Il fit décider au sénat
Av. J. C. 68. que l'île appartenoit aux Romains. Caton eut ordre
De R 686. de s'en rendre maître, et rapporta à Rome toutes les richesses de ce prince, qui montoient à vingt-un millions. On vendit les effets les plus précieux, et Caton ne se réserva qu'un portrait de Zénon, fondateur de la secte des Stoïciens.

Richard, roi d'Angleterre, prit l'île de Cypre sur Isaac Comnène, en 1191. La maison de Lusignan y régna jusqu'en 1473. La république de Venise l'a possédée jusqu'en 1571, qu'elle est tombée au pouvoir de Sélim II, empereur des Turcs, à qui elle est restée.

SALAMIS, ensuite CONSTANTIA, *Constanza*, ville située dans la partie E., vers l'endroit où commence le promontoire *Cleides*, mot grec qui signifie *clefs*, près de l'embouchure du fleuve Pedæus, *Pedio*. Salamis doit sa fondation à Teucer, fils de Télamon et d'Hésione, lequel fut chassé de l'île de Salamine pour n'avoir pas vengé la mort de

(1) Frère de Ptolémée-Aulète, roi d'Egypte.

son frère Ajax. Ses descendants y ont régné plus de huit cents ans.

La ville ayant été ruinée par un tremblement de terre, elle fut rétablie dans le quatrième siècle sous le nom de *Constantia*.

Ménélas, frère de Ptolémée-Soter, qui défendoit Salamis assiégée par Démétrius-Poliorcète, se rendit à discrétion. Av. J. C. 306. De R. 448.

AMMOCHOSTOS, promontoire ou pointe sablonneuse, à 4 l S. de Salamis; il a donné son nom à la ville de Famagouste ou plutôt Amagoste, comme disent les Grecs Cypriots.

CITIUM, *Chiti*, à 10 l S. de Lédra, *Nicosie*, nom qui vient de *Lefcosia*, capitale actuelle, et à 16 S. O. de Salamis.

Le siége de Citium qu'avoit commencé Cimon, fils de Miltiade, fut interrompu par la paix qui se conclut entre le roi de Perse et les Athéniens. Ce grand capitaine mourut peu de temps après, soit de maladie, soit de la blessure qu'il avoit reçue à ce siége. Il recommanda à ses officiers de cacher soigneusement sa mort, et de ramener la flotte à Athènes. Av. J. C. 449. De R. 305. Les Décemvirs. Perse, Artaxerxe-Longuemain.

C'est la patrie de Zénon, fondateur de la secte des Stoïciens, qui prirent ce nom d'un portique où ce philosophe se plaisoit à discourir. Zénon ne reconnoissoit qu'un Dieu, et admettoit une destinée inévitable. Son valet voulut un jour profiter de cette opinion, et s'écriant, tandis qu'on le battoit pour un larcin: *J'étois destiné à dérober. Oui*, réprit Zénon, *et à être battu*. Ce philosophe mourut environ deux cent soixante-quatre ans avant J. C.

AMATHONTE, *Linmeson-Antica*, à 5 l N. du promontoire Curias, *Gavata* ou *Dellé Gatté*, qui divise le rivage S. en deux parties; 6 E. de Curium, *Piscopia*; 9 S. du Mont-Olympe, au centre de l'île, *Santa Croce*; ce mont présente la figure de deux mamelles; et 10 O. de Citium. Amathüs, fils d'Aërias, qui donna son nom à la ville, y éleva un superbe temple à Vénus et à Adonis, jeune homme extrêmement beau, que la déesse eut la

douleur de voir tuer par un sanglier. Elle le métamorphosa en anémone. Les habitants avoient la coutume barbare de sacrifier les étrangers sur les autels; mais la déesse ayant horreur de si cruels sacrifices, changea les habitants en taureaux et ôta toute pudeur aux femmes. (*Mét. Ovid*). Amathonte avoit des mines très-riches de différents métaux.

PALÆ-PAPHOS, ancienne Paphos, *Coclia*, à 15 l O. d'Amathonte. Paphos reçut Vénus sortant de l'écume de la mer. Saturne, fils de Cœlus, ne voulant plus souffrir d'autre héritier que Titan, son frère, porta à son père un coup de faux. Le sang qui coula dans la mer, s'étant mêlé avec l'écume, donna naissance à Vénus (*Myth.*) On dit que Saturne détrôna son père et régna à sa place. Voilà l'origine de la fable.

Pigmalion, célèbre sculpteur, vint dans l'île de Cypre, où il fit une statue de Vénus dont il devint amoureux. Il pria la déesse de lui procurer une femme aussi belle que la statue qui sortoit de ses mains. Vénus anima la statue, que Pigmalion épousa. Il en eut Paphus, qui bâtit en cet endroit la ville de ce nom. (*Myth.*)

PAPHOS, *Bafo* ou *Bafa*, sur la mer, à 4 l N. O. de l'ancienne, et 9 S. d'Arsinoë, *Poli*. Vénus y avoit un temple magnifique, bâti par Aërias ou Cinyras. Vespasien visita le temple où la déesse étoit adorée sous la forme d'un cône de marbre blanc. L'encens le plus exquis fumoit sans cesse sur les autels de cette divinité; mais jamais ils n'étoient rougis du sang des animaux.

Av. J. C. 310. De R. 444. Ptolémée-Soter, roi d'Egypte, chargea quelques officiers de faire mourir Nicoclès, roi de Paphos, qui avoit fait secrètement alliance avec Antigone. Mais ne pouvant se résoudre à exécuter un ordre si barbare, ils en prévinrent le prince, qui se tua lui-même. La reine Axithéa, pour ne pas survivre à son époux, s'empoisonna après avoir tué ses filles, et avoir exhorté les princesses ses belles-sœurs à suivre son exemple. Leur mort fut suivie de celle

de leurs époux qui, avant de se tuer, mirent le feu aux quatre coins du palais.

C'est à Paphos que St. Paul convertit le proconsul romain Sergius-Paulus, et qu'il frappa d'aveuglement le juif Elymas.

ZÉPHIRIUM, promontoire vis-à-vis de Paphos, à 15^{1} S. de celui d'Acamas, *St.-Epiphane.* Ptolémée-Philadelphe, roi d'Egypte, avoit fait bâtir sur ce promontoire un temple sous le nom de *Vénus-Zéphirienne.* Bérénice, sa femme, le voyant partir pour son expédition de Syrie, fit vœu, s'il revenoit sain et sauf, d'y consacrer à la déesse sa chevelure, qui étoit très-belle. Ptolémée revint victorieux. La reine, fidèle à son serment, la fit couper et la déposa sur l'autel du temple de Vénus-Zéphirienne. La chevelure ayant disparu, Conon le mathématicien assura qu'elle avoit été enlevée au ciel, et mise parmi les constellations. Il montra sept étoiles, près de la Queue-du-lion, et publia que c'étoit la chevelure de Bérénice.

Av. J. C. 246.
De R. 508.

SOLES, *Solia*, à 6^{1} N. E. de Lapéthus, *Lapito*, 17 N. E. de Paphos, et 18 O. de Chitrus, *Citria* ou *Paléo-Chitro.* Soles, bâtie originairement sur un roc escarpé, se nommoit *Æpéia*, nom grec qui indique une situation élevée. C'étoit la capitale du petit état de Philocyprus. Solon vint dans l'île, et se lia d'amitié avec ce prince. Le philosophe lui ayant fait remarquer le désavantage de cette position, lui conseilla de transporter sa ville dans une belle plaine qui étoit voisine. Philocyprus fit aussitôt bâtir sa nouvelle ville dans la plaine et sur les bords d'une rivière, à deux lieues de l'ancienne. Il lui donna le nom de *Soloï, Soles*, en honneur de son ami Solon.

Av. J. C. 570.

Cette ville tomba au pouvoir des Perses, après cinq mois d'attaque, par le moyen des mines que les assiégeants avoient creusées sous les murs tout autour de la place.

IDALIUM, *Dalin*, à 6^{1} O. de Trimithus, *Trimitusa*, et 13 S. O. de Salamis. Ville et montagne consacrées à Vénus, et remarquables par l'a-

Av. J. C. 351.
De R. 403.
Perse, Ochus.

grément de la situation. L'oracle avoit ordonné à Chalcénor de bâtir une ville dans l'endroit d'où il verroit lever le soleil ; un de ceux qui l'accompagnoient l'ayant aperçu du pied d'une haute montagne, on y fonda une ville qui fut nommée *Idalium*, de deux mots grecs qui signifient : *J'ai vu le soleil*, d'où la montagne fut aussi appelée *Idalie* ou *Idalium.* (*Dict. de la Fable*). Cette ville avoit un temple de Vénus autour duquel étoit un bois où la déesse transporta le jeune Ascagne, à qui elle substitua son fils Cupidon. *Virgile. En.*

CARPASIA, *Riso-Carpaco*, canton remplissant l'extrémité orientale de l'île, où est situé le promontoire Dinarétum, *cap St.-André.* Le canal de mer qui sépare le rivage septentrional du continent, pris de ce cap jusqu'au promontoire d'Acamas, *cap St. Epiphane* à l'O., étoit appelé *Aulon-Célicius*, qui désigne un passage étroit.

SECTION II.

DE LA PALESTINE.

NOUS comprenons sous ce titre le pays borné au N. par la Syrie, ou proprement la Cœlé-Syrie; à l'E. par l'Arabie-Déserte; au S. par l'Arabie-Pétrée; et à l'O. par la mer appelée dans l'écriture *la Grande-Mer.* Cette contrée montueuse, et peu arrosée en différentes parties, est appelée dans l'Ecriture, *Terre-Sainte*, *Terre des Hébreux*, *Terre-Promise*, enfin *Terre de Chanaan.* Au retour de la captivité, le pays qui composoit les royaumes de Juda et d'Israël prit le nom de *Judée.* Mais l'état ou le dénombrement des provinces de l'empire romain, ne connoît que le nom de Palestine, tiré de celui des Philistins qui se maintinrent en possession d'une contrée maritime qui s'étendoit jusqu'aux limites de l'Egypte ; et dans les premières années du cinquième siècle, ce nom s'est communiqué à trois provinces, première, seconde et troisième Palestine ; mais cette dernière comprenoit l'Arabie-Pétrée.

Dieu voulant délivrer les Hébreux de la servitude d'Egypte, ordonna à Moïse de les conduire dans le désert, pour marcher vers la Terre-Promise. Lorsqu'ils furent près d'y arriver, Moïse, par l'ordre de Dieu, envoya un homme de chaque tribu pour l'examiner. Ils en rapportèrent des grenades, des figues et une grappe de raisin si grosse qu'il falloit deux hommes pour la porter. Ils dirent que le lait et le miel découloient de cette terre, mais qu'elle étoit habitée par des géants. Caleb et Josué assurèrent en même temps les Israëlites qu'ils n'avoient rien à craindre, puisque le Seigneur leur étoit favorable. Les enfants seuls de ceux qui sortirent d'Egypte, entrèrent avec Caleb et Josué dans la Terre-Promise. Josué fut choisi pour commander le peuple de Dieu; il entra dans le pays, dont il fit la conquête.

An du M. 2553. Av. J. C. 1451. Athènes, Pandion, 5e. roi.

Cette contrée, autrefois si fertile en bled, en vin, en huile, en aromates, ne présente plus que stérilité et solitude. Du temps de S. Jérôme, on n'y reconnoissoit déjà plus qu'un très-petit nombre des lieux dont il est fait mention dans les livres saints. Vers l'an 369.

DES DOUZE TRIBUS.

Tout ce qui s'étend de la Mer-Morte à la Grande-Mer, jusqu'aux limites de l'Egypte, fut destiné à Juda; mais Siméon prit une place dans cette étendue, vers le pays que conservèrent les Philistins, et sur les confins de l'Idumée, Ber-Sabée étant de son partage.

Benjamin étoit au N. de Juda; Dan fut placé vers la mer. Les limites de ces deux tribus étoient communes avec Ephraïm, qui touchoit au Jourdain, et le long de la mer s'étendoit jusqu'au torrent nommé *Cana*. La demi-tribu de Manassé étoit contiguë à Ephraïm, tenant à la mer vers Dora, au pied du Carmel, sur les confins d'Aser. Au N. étoit Issachar, qui s'étendoit jusqu'au Jourdain, et que le Tabor limitoit au N.; ce mont faisoit la séparation d'avec Zabulon. Le bord du lac de Génézareth appartenoit

à Nephtali, qui terminant le pays vers le N., confinoit vers l'O. avec Aser, dont le partage bordoit la mer depuis le Carmel jusqu'à Sidon, comprenant Tyr, qui ne fut jamais au pouvoir de cette tribu. Au-delà du Jourdain, la tribu de Ruben commençoit au torrent d'Arnon, sur les limites de Moab. Au N. la tribu de Gad, ensuite la demi-tribu de Manassé, qui se prolongeoit sur le bord du lac de Génézareth, et au-delà, jusqu'aux frontières du pays que posséda le peuple d'Israël. On sait que la tribu de Lévi, réservée pour le sacerdoce, fut pourvue du domaine de plusieurs villes répandues dans le territoire des autres tribus, et qui furent appelées *Lévitiques*.

Par l'extinction des royaumes de Juda et d'Israël, il ne resta aucune trace de cette division de pays. Après le retour de la captivité, et à l'époque dite du *Second Temple*, on distingue quatre contrées principales, Judée, Samarie, Galilée, en deçà du Jourdain, et Pérée, nom qui désigne la partie située au-delà du fleuve. La Judée particulière occupoit le midi, la Galilée le N., et la Samarie étoit au milieu. Différents districts, sous le titre de Toparchies, appartenant à la Judée, fixent ses limites, à l'égard de Samarie, entre la mer et le Jourdain. Ginæa, attribuée à la Galilée, resserre au N. la Samarie. En traitant de la Pérée, il sera fait mention de différents cantons séparés, et d'une province particulière appelée *Arabia*.

Ier. *De la Judée particulière.*

La Judée, qui occupoit le S. de la Palestine, étoit bornée au N. par la Samarie.

JERUSALEM ou HIEROSOLYMA, par les Arabes *Beït-el Makdès* ou *Kads-Sherif*, maison du sanctuaire, sainte par excellence, titre auquel répond le nom de Cadytis, donné par Hérodote, à 43 l S. de Tyr. Certains auteurs veulent que ce soit *Salem*, résidence de Melchisedech. Elle est

quelquefois appelée *Jebus*, pour avoir été tenue par les Jebuséens, peuple Chananéen.

A l'arrivée de David, qui venoit assiéger Jebus, An du M. 2956.
les habitants, pour montrer leur mépris, firent Av. J. C. 1048.
paroître seulement sur les murailles des aveugles, des boiteux et d'autres estropiés, en criant qu'ils suffisoient pour les défendre. David irrité attaqua la ville avec une extrême vigueur, et prit de vive force la citadelle de Sion. Il fit bâtir à l'entour, et elle fut nommée la *cité de David*. Joab,
fils de sa sœur, fit construire le reste, et Jérusalem An du M. 2992.
prit une nouvelle forme. Salomon, successeur de Av. J. C. 1012.
David, éleva le fameux temple couvert de bois de 180 ans après la
cèdre. prise de Troie.

Jérusalem est nommée *Cadytis*, dans Hérodote,
qui dit qu'après la bataille de Mageddo, Nécos ou Av. J. C. 610.
Nechao, roi d'Egypte, se rendit maître de Cadytis, De R. 144.
et y établit roi Eliacim, fils de Josias, à qui il fit Ancus-Martius.
prendre le nom de Joakim. Naissance d'Anaximandre

A la prise de Jérusalem par Nabopolassar, le An du M. 3401.
Nabuchodonosor de l'Ecriture, le temple fut brûlé Av. J. C. 603.
et les Juifs, parmi lesquels étoit Daniel, furent De R. 151.
emmenés captifs. C'est de cette époque que l'on commence à compter les soixante-dix années de captivité qui finirent à Cyrus.

Au siége de Jérusalem par Titus, cette ville 70.
éprouva une si cruelle famine, que les assiégés Pap. S. Lin.
furent réduits à manger les choses les plus sales. Emp. Vespasien
On vit une mère, que la famine portoit au désespoir, égorger son enfant à la mamelle, le dévorer, et prolonger ainsi sa vie de quelques jours Ce fut le 8 septembre, jour du sabbat, que Jérusalem fut prise, et livrée aux flammes avec son temple, selon la prédiction du fils de Dieu, *qu'on n'y laisseroit point pierre sur pierre.*

La rébellion des Juifs, sous Adrien, donna lieu 132.
à une nouvelle ville, toute romaine, qui fut ap- Pape,
pelée *Ælia*, du nom d'Ælius, que portoit Adrien, S. Télesphore.
avec le surnom de *Capitolina*; et c'est delà que Emp. Adrien.
les Orientaux en font mention sous le nom d'*Ilia*. L'empereur fit mettre sur l'une des portes un

pourceau de marbre, et l'entrée en fut interdite aux Juifs. La citadelle de Sion, qui faisoit le quartier principal de Jérusalem, ne fut pas comprise dans cette enceinte. Le Mont-Moria, à l'E., servoit d'emplacement au temple que remplace une mosquée.

Le Mont-Calvaire, *Golgotha* (1) en syriaque, où J. C. a été crucifié. Selon la plus commune opinion, ce fut sur cette montagne qu'Abraham, docile aux ordres du Seigneur, mena son fils Isaac pour le sacrifier.

Adrien y bâtit un temple en l'honneur de Vénus.

Hélène, mère du grand Constantin, fit abbattre le temple, briser les statues et enlever les terres. On découvrit le S. Sépulcre; et en fouillant aux environs, on trouva trois croix : un miracle fit découvrir celle de Notre-Seigneur. Le Calvaire est enfermé dans la ville, depuis Constantin.

ACRABATENE, dont le nom paroît affecté à une montagne, GOPHNITICA et THAMNITICA, Toparchies, rangées d'orient en occident, entre le Jourdain et la mer, qui font l'arrondissement de la Judée, du côté de la Samarie. Les Juifs, se rendant à Jérusalem pour y solenniser la fête de Pâ-
48. Pap. S Pierre. ques, l'un d'eux, qui étoit Galiléen, fut tué dans le village de Géman. Le bruit du meurtre se répandit bientôt à Jérusalem. Le peuple abandonna la fête pour aller attaquer les Samaritains, et se rendit sur les frontières de l'Acrabatène où il fit un grand carnage, et mit le feu dans les bourgs.

Vespasien se rendit de Césarée à Antipatris, et
68. Emp. Néron. vint ravager les environs de la Toparchie de Thamnitica.

ANTIPATRIS, ainsi nommé par Hérode, fils d'Antipater, à 3[1] S. E. d'Apollonias, *Arsuf*, sur la mer, lieu en ruines, près de l'embouchure

(1) En grec, *crâne* ou *têt de la tête*, ainsi appelé parce que ce mont étoit rempli de têtes et d'ossements de ceux qu'on y faisoit mourir.

d'un torrent, 9 N. O. de Gophna, sur la route de Néapolis à Samarie, et 13 N. O. de Jérusalem. Cette ville est située à la sortie d'un pays montueux, sur le bord de la plaine de Saronas, terminée par la mer.

Cestius-Gallus, qui commandoit pour les Romains dans la Palestine, obligé d'abandonner le siége de Jérusalem, fut poursuivi par les Juifs séditieux jusque dans Antipatris. Dans sa déroute il perdit près de six mille hommes et une de ses aigles. 66. Mort de S. Pierre. Emp. Néron.

CANA ou ARCINDENETI, c'est-à-dire des roseaux, *El-Kasab*, torrent qui servoit de limites à la tribu d'Ephraïm, et dont on trouve l'issue en rangeant la côte au N., à 6[l] d'Apollonias. Sur cette même plage, une lagune, appelée dans le pays *Moïet-el-Temsah*, c'est-à-dire *crocodile*, représente ainsi le *Crocodilorum-Lacus*, dont il est mention dans l'antiquité.

JOPPÉ, *Jafa*, qui dérive de *Japho*, sur la mer, à 7[l] S. O. d'Antipatris. C'est la plage où l'on débarque pour se rendre à Jérusalem, et il ne reste guère que le nom, de ce qui étoit une ville. Andromède, fille de Cassiope et de Céphée, roi d'Ethiopie, eut la témérité de disputer de beauté avec Junon. La déesse, pour punir Andromède, la condamna à être liée avec des chaînes sur un rocher, près de Joppé, et à être exposée aux attaques d'un monstre marin. Mais Persée, monté sur le cheval Pégase, pétrifia le monstre en lui montrant la tête de Méduse, et délivra Andromède. *Ovid.*

Ce fut dans sa traversée de Joppé à Tharsis, que Jonas fût jeté à la mer, et englouti par un gros poisson, qui le garda trois jours et trois nuits dans son ventre. Vers l'an du M. 3197. Israël, Joas et Jéroboam.

THAMNATSARE, à 9[l] E. de Joppé. Josué mourut âgé de 110 ans, et fut enseveli à Thamnatsare, dans la terre qui étoit à lui, sur la montagne d'Ephraïm. Av. J. C. 1434.

LYDDA, ou DIOSPOLIS par les Grecs, *Lod*, au N. E. et voisine d'Arimathie, lieu célèbre par

la piété de Joseph, qui embauma le corps de J. C., et le mit dans le tombeau, à 6^1 E. de Joppé. S. Pierre guérit un paralytique dans cette ville aujourd'hui ruinée.

66. Emp. Néron. Cestius prit Lydda, où il ne trouva que 50 habitants; les autres étoient allés à Jérusalem pour la fête des Tabernacles. La ville fut livrée aux flammes.

JAMNIA ou IABNÉ, *Iebna* et *Iblin* dans l'histoire des croisades, à 5^1 S. E. de Joppé, ville peu éloignée de la mer, et ayant un port.

68. Pap. S. Lin. Emp. Néron. Vespasien vint assiéger Jamnia et Lydda, qui se rendirent. Il les repeupla d'habitants qu'il tira de quelques autres places, et auxquels il crut pouvoir se fier.

Les Philistins qui occupoient la contrée maritime jusqu'aux frontières de l'Egypte, l'avoient divisée en cinq satrapies ou seigneuries. Les Juifs, du temps du second temple, les traitoient d'*Allophyli* ou d'*Etrangers*. L'éloignement des Juifs pour un culte différent, pouvoit leur permettre cette distinction à l'égard d'un peuple dont la possession étoit antérieure à l'établissement des ancêtres du peuple juif.

AZOT ou ASDOD, à quelque distance de la mer, sur le bord de laquelle étoit Azot-*Paralios* ou *Maritime*, à 4^1 S. de Jamnia. Azot est remarquable
An du M. 2888. Av. J. C. 1116. Samuël. par les maux dont les habitants furent accablés, pour avoir reçu l'arche du Seigneur, et l'avoir placée auprès de leur dieu Dagon.

Av. J. C. 670. De R. 84. Tull.-Hostilius. Psammitichus, roi d'Egypte, se rendit maître d'Azot, après 29 ans de siége.

EKRON ou ACCARON, *Ekron*, à 3^1 S. E. d'Azot. Après les maux arrivés à Azot et à Geth, pour avoir reçu l'arche, les habitants de Geth la firent passer à ceux d'Accaron, qui députèrent à tous les princes des Philistins, pour demander qu'elle fût renvoyée; car la main de Dieu se faisoit sentir effroyablement dans chaque ville des idolâtres où étoit l'arche.

GATH ou GETH, à 2^1 E. d'Accaron, 2 N. d'Eleutheropolis ou ville libre, la patrie de S.

Epiphane, père, docteur de l'Eglise, évêque de Salamis en Cypre; il mourut en 405. Geth, ville actuellement inconnue de la tribu de Dan, est le lieu de la naissance du géant Goliath, qui fut tué par David.

ASCALON, sur la mer, à 4^1 S. O. d'Azot, 9 O. de Lachis, lieu célèbre par la fin tragique d'Amasias, roi de Juda, qui s'y étoit réfugié pour échapper à une conspiration formée à Jérusalem contre sa personne. Les conjurés le poursuivirent jusque dans cette place, où il fut tué. Ascalon est aujourd'hui enseveli sous ses ruines, près desquelles coule un torrent sorti des montagnes, dans Av. J.C. 810.
le voisinage de Jérusalem; on le rencontre sur la route qui part de Gaza.

Après la mort de Josué, les Israélites enlevèrent Av. J.C. 1431.
Ascalon aux Chananéens. Av. J.C. 1137.

Samson, après avoir tué le jeune lion de Thamna, se rendit à Ascalon, où les importunités de sa femme l'ayant forcé de dire le sens de son énigme : *la nourriture est sortie de celui qui mangeoit, et la douceur est sortie du fort*, elle la découvrit ensuite aux jeunes gens. Alors Samson irrité tua dans Ascalon trente Philistins, dont il distribua les habits à ceux qui avoient expliqué l'énigme.

Toute cette partie voisine de la mer est un pays de plaine, que désigne le nom générique de Jephela.

GAZA, à 6^1 S. d'Ascalon, ville qui complète les cinq satrapies. Le port formoit une ville à quelque distance, et une petite rivière coule un peu au-delà. Ce furent les portes de Gaza que Samson détacha et porta sur ses épaules au haut d'une montagne.

Deux blessures que reçut Alexandre au siége de Av. J. C. 332.
Gaza, portèrent ce prince à la traiter avec rigueur et De R. 422.
même avec cruauté. Dix mille hommes furent passés au fil de l'épée; on vendit les femmes et les enfants. Bétis, gouverneur de la place, ayant les talons liés par des courroies, fut attaché à un char que l'on traîna autour de la ville, jusqu'à ce qu'il fût mort. (*Q.-Curce*). Ce prince en fit sa place d'armes.

Av. J.C. 96. Gaza fut livré aux flammes par Alexandre-Zabina et les habitants furent conduits en captivité.

An du M. 3787. Av. J.C. 217. De R. 537. 2e. guerre punique. Annibal entre en Italie.

RAPHIA, *Refah*, dernière ville sur la frontière, à 8^{l} S. O. de Gaza. Ptolomée-Philopator, roi d'Egypte, traversa les déserts, et vint camper à Raphia, près de l'armée d'Antiochus-le-Grand: on en vint aux mains. Arsinoë, femme de Ptolomée, ne le quitta point durant la bataille. Le roi de Syrie vaincu fit sa retraite sur Raphia, d'où il se rendit à Gaza. Dans les temps du second-temple, la partie méridionale de la Judée est appelée *Daromas*, *Darom*. Le nom d'Idumæa sortant des anciennes limites du pays d'Edom, s'étoit en même temps étendu dans cette partie, que la translation du peuple de Juda à Babylone avoit évacuée. On apprend de S. Jérôme, que les habitants se pratiquoient de petites demeures dans des cavernes. Le pays se termine par des montagnes, sur le bord du lac Asphaltite, dans lesquelles un passage est

Av. J. C. 164. De R. 590.

appelé *Ascensus-Acrabim* ou *Mont-du-Scorpion*. Judas Machabée attaqua les habitants de l'Acrabatène, qui tenoient les Israélites comme investis, et en fit un grand carnage. Il déclara aussi la guerre à ceux de Béan, hommes puissants parmi les Iduméens, et les força de se renfermer dans des tours où ils furent tous brûlés.

An du M. 2107. Av. J.C. 1897.

GERARA, à 6^{l} E. de Gaza. Cette ville, autrefois capitale et résidence d'un roi des Philistins, donnoit ce nom au canton des environs. Abimelech, roi de Gerara, fit enlever Sara, femme d'Abraham, que la famine avoit obligé de se retirer dans sa ville. Dieu frappa de stérilité le roi et toute sa maison, et Abimelech rendit Sara à son mari.

BER-SABÉE ou PUITS-DU-SERMENT, à 4^{l} E. de Gerara. Cette ville bornoit au midi le pays concédé au peuple d'Israël. Ismaël, et Agar sa mère, chassés de la maison d'Abraham, se retirèrent dans le désert, aux environs de Ber-Sabée, ainsi nommé du puits près duquel Abraham jura alliance avec Abimelech.

ARAD, à l'extrémité de la tribu de Juda, et à 14 l. S. de Jérusalem.

Arad, roi des Chananéens, informé que les Israélites avoient suivi le même chemin que les espions envoyés par Moïse pour reconnoître le pays, vint les combattre et les vainquit; mais tout Israël fit vœu de ruiner les villes, si Dieu livroit ce peuple entre ses mains. Le Seigneur lui livra les Chananéens que les Hébreux passèrent au fil de l'épée, et toutes les villes furent détruites.

VALLÉE DE MAMBRÉ (la) ou de TÉRÉBINTHE, au S. de Jérusalem. Son nom de *Térébinthe* vient d'un arbre de cette espèce, qui passoit pour être aussi ancien que le monde. On l'appeloit le chêne de Mambré, parce qu'on prétendoit qu'Abraham étoit assis à l'ombre de cet arbre, quand il fut visité par les Anges qui alloient à Sodome. Les Chrétiens, les Juifs, les Païens y faisoient, chacun à leur maniere, les actes de leur religion. On y sacrifioit des victimes. Le puits d'Abraham, pendant ces sacrifices, étoit bordé de lampes ardentes; on y jetoit du vin, des gâteaux, des pièces d'argent, etc. Constantin défendit cette idolâtrie, et y fit bâtir une église. Le chêne de Mambré ne subsista pas long-temps après. Il n'en restoit que le tronc, au temps de S. Jérôme.

HEBRON, auparavant KIRIATH-ARBA, c'est-à-dire *Ville-d'Arba*, à 5 l. S. de Jérusalem. On croit qu'elle a été bâtie sept ans avant Tanis d'Egypte. Elle est appelée par les Arabes *Cabr Ibrahim* ou *Tombeau-d'Abraham*, et *Saint-Abraham* du temps des croisades.

Hebron fut la demeure des patriarches; Sara y mourut, et la sépulture d'Abraham et de sa famille a fait respecter ce lieu jusqu'à nos jours. Cette ville a été pendant sept ans le siege du royaume de David.

ZIPH, *Zoph*, à 4 l. N. E. d'Hebron, canton et montagne couverte d'arbres, où se réfugia David fuyant la colère de Saül. A ce canton succède une

montagne nommée *Carmel*, moins connue que celle qui est dans la Galilée.

An du M. 4004. Emp. Auguste.
An du M. 2274. Fondation de Sidon.

BET-LEHEM, à 2[1] S. de Jérusalem. Petit lieu où naquit le Sauveur du monde. Ce bourg a porté le nom d'*Ephrata*. C'est là que mourut Rachel, femme de Jacob, en mettant au monde Benjamin, et où naquit David, qui y fut sacré par Samuel.

Av. J. C. 64. De R. 690. Catilina.

HERODIUM, à 3[1] S. E. de Jérusalem. Dès qu'Hérode fut sur le trône, il fit construire cette place, en mémoire d'une grande victoire remportée au même lieu sur les Juifs, avant que de parvenir à la royauté. Il y fit élever un palais où l'on montoit par un escalier de deux cents degrés en pierre. Cet édifice renfermoit de superbes appartements, et des acqueducs y amenoient les eaux de fort loin.

Av. J. C. 163. De R. 591.

BETHSUR, à 5[1] S. de Jérusalem. Judas-Machabée accourut au secours de Bethsur assiégée par Antiochus-Eupator. Il se livra un combat, pendant lequel Eléazar, frère de Judas, se fit jour à travers les bataillons ennemis, se glissa sous le ventre du plus grand éléphant, croyant que le roi étoit monté dessus, et tua l'animal à coups d'épée; mais accablé de son poids, Eléazar trouva la mort en la donnant à l'éléphant. Les troupes de Judas furent défaites, et Bethsur se rendit, faute de vivres.

Av. J. C. 1062. Saül.

SOCHO, à 1[1] N. O. d'Azeca, et 5 O. de Jérusalem. Ce fut entre Socho et Azeca que le géant Goliath vint défier les Israélites. David accepta le défi, et tua le géant avec sa fronde, dont la pierre alla frapper le front du Philistin.

MODIN, à 1[1] N. de Thamna, où Samson tua un jeune lion, dans la gueule duquel il trouva, peu de jours après, un essaim d'abeilles et du miel, et à 7[1] S. E. de Joppé. C'étoit une ville lévitique de la tribu de Dan.

Antiochus-Philométor, roi de Syrie, défendit dans ses états d'adorer d'autres dieux que les siens. Apelle eut ordre de se rendre à Modin, où demeuroit Mathathias, de la race sacerdotale, qui avoit deux fils

zélés pour la gloire de Dieu. Apelle voulut faire exécuter la loi du prince. Un Juif s'avança pour sacrifier aux idoles; le vertueux Mathathias se jeta sur lui et le tua. Aussitôt ses enfants poignardent l'officier du prince, renversent les idoles, et parcourent la ville en criant: *Que ceux qui aiment la loi de Dieu, nous suivent.* Ils gagnerent le désert, et peu de temps après, Mathathias se vit à la tête d'une petite armée, et ouvrit la carrière de la gloire à ses fils surnommés les *Machabées*.

Av. J. C. 168. De R. 586. Guerre de Macédoine. Paul-Emile.

EMMAUS, ensuite NICOPOLIS, à 1 l N. de Rama forteresse bâtie par Baasa roi d'Israël, et à 3 l N. O. de Jérusalem. Ville de la tribu de Benjamin, qui fut prise et réduite en cendres par Varus, gouverneur de la Syrie sous Auguste. C'est près de cette ville que Notre-Seigneur apparut à deux de ses disciples, après sa résurrection.

Av. J. C. 958. Juda, Asa.

Vespasien avoit ordonné que l'on vendît au profit du fisc les terres et les villes des Juifs: il n'en exempta qu'Emmaüs et son territoire, où il établit une colonie de huit cents vétérans; et cette ville, où l'empereur avoit défait un corps de Juifs révoltés, fut appelée *Nicopolis*.

71. Emp. Vespasien

Dans un tremblement de terre qui abîma la ville en une nuit, l'église seule fut conservée. De tous les habitants, il ne resta que l'évêque et ses deux syncelles, (1) qui s'étoient endormis dans le sanctuaire.

GABAA, à 2 l N. de Jérusalem. Les habitants de Gabaa, après avoir outragé la femme d'un lévite, la laissèrent morte. Les enfants d'Israël passèrent tous les hommes de la ville au fil de l'épée, et les villes de la tribu de Benjamin furent consumées par les flammes.

An du M. 2586.

GABAON, à 1 l N. O. de Gabaa. Les Gabaonites qui avoient fait alliance avec Josué, en furent secourus contre cinq rois des Amorrheens, qui étoient venus assiéger leur ville. Josué les mit en fuite, et craignant que le jour ne finît avant leur

Av. J. C. 1451. Athènes, Pandion.

(1) Clercs qui assistent l'évêque; cette dignité n'existe plus.

défaite entière, il pria le Seigneur d'arrêter le soleil, et le soleil s'arrêta jusqu'à ce que les ennemis fussent taillés en pièces.

BETHANIE, à 1[1] E. de Jérusalem. C'est dans ce bourg que J. C. ressuscita Lazare, et que Marie sa sœur répandit des parfums de grand prix sur les pieds de Jésus.

BETHEL, à 2[1] N. de Gabaon. C'est dans ce lieu qu'Abraham vit en songe l'échelle mystérieuse. Il l'appela *Bethel* ou *Maison-de-Dieu* : son ancien nom étoit *Luza*.

JERICHO, dans les écrivains HIERICHUS, *Eriha*, à 7[1] N. E. de Jérusalem. La plaine voisine du Jourdain, où est située Jéricho, étoit célèbre par sa fertilité, et produisoit un baume très-renommé. Elle succède à un espace stérile et fort montagneux, entre Jérusalem et cette ville.

An du M. 2553. Av. J.C. 1451.

Lorsque Josué vint assiéger Jéricho, au moment où le peuple de Dieu jeta un grand cri, les murs de la place tombèrent, l'armée des Israélites entra dans la ville, et tous les habitants furent passés au fil de l'épée.

ENGADDI, près de la Mer-Morte, dans un territoire fertile en palmiers, à 3[1] S. E. de Jéricho. David, toujours poursuivi par Saül, quitta le canton de Ziph, pour se rendre au territoire d'Engaddi. Là, caché avec sa suite dans une caverne où Saül entra par hasard, David, pour montrer que le roi étoit en son pouvoir, mais qu'il respectoit l'oint du Seigneur, coupa seulement le bord de sa robe, sans en être aperçu, et arrêta ses gens prêts à se jeter sur Saül, qui sortit de la caverne, et continua sa route.

Av. J.C. 1058. Fondation de Zanclo par les Sisicules.

MASADA, à 2[1] S. d'Engaddi. Cette forteresse, située sur un rocher très-élevé, avec un palais bâti par Hérode, fut le dernier asile de ce qui resta de Juifs révoltés après la prise de Jérusalem.

Flavius-Sylva vint l'assiéger. Eléazar, qui y commandoit, sut inspirer aux habitants la résolution barbare de périr plutôt que de se rendre. Ces malheureux commencèrent par égorger les

72. Pap. S. Lin. Empereur, Vespasien.

femmes, les enfants, et dix hommes choisis par le sort, furent chargés de massacrer leurs camarades, qui venoient avec joie présenter la gorge. Le dernier mit le feu au palais, et se tua lui-même. Les Romains entrèrent dans la place couverte de cadavres. Il ne se sauva que deux femmes et cinq enfants, qui s'étoient cachés.

AI ou GAI, *Haï*, à 4^{1} N. E. de Béthel.

Josué plaça pendant la nuit des troupes en embuscade aux environs d'Aï, et fit marcher sur la place le reste de son armée. Le roi et les habitants en sortirent pour combattre les Israélites, qui firent semblant d'avoir peur. Cette feinte anima l'ennemi, et comme il poursuivoit les Hébreux, les gens de Josué qui étoient cachés, entrèrent dans la ville, et y mirent le feu. Les habitants effrayés perdirent courage ; ils furent enveloppés, et pas un seul n'échappa. Av. J. C. 1451. Josué.

Montagne.

OLIVIERS (le mont des), à l'E. de Jérusalem, dont il étoit séparé par le torrent de Cédron, qui se rend dans la Mer-Morte. Ce fut de cette montagne que J. C., qui y passoit souvent les nuits, partit pour se rendre à Jérusalem, monté sur un ânon.

Fleuves.

FONTAINE-D'ELISÉE (la), à 1^{1} S. de Jéricho, arrose les champs voisins, et se rend dans le Jourdain. On rapporte qu'autrefois ses eaux étoient si dangereuses, qu'elles corrompoient les fruits de la terre, et infectoient tout ce qui y touchoit. Le prophète Elisée vint à la fontaine, y jeta du sel, et pria le Seigneur d'en adoucir les eaux. Depuis ce temps, il suffisoit d'en arroser un peu la terre pour la fertiliser. Le pays qu'elle traverse étoit orné de beaux jardins plantés de palmiers, de cyprès, de myrobolans et d'arbres d'où distille le baume.

JOURDAIN (le), *Nahr-el-Arden*, seul fleuve de la Palestine qui mérite ce nom. Il sort de la montagne d'Hermon, liée avec l'Anti-Liban, et se forme de deux ruisseaux près de Panéas; mais dans une plaine, à l'E. du Jourdain, il y a un lac appelé *Phiala*, lequel n'ayant point d'autre issue à découvert, a été regardé comme la source de ce fleuve, (ce qu'on y avoit jeté ayant reparu aux sources apparentes, près de Panéas.) Le fleuve va traverser les eaux de Méron, *lac Samochonite*, et le lac de Génésareth, *mer de Tibériade*. Il en sort pour passer à travers la vallée d'Aulon ou *Magnus-Campus*, à l'issue de laquelle il se jette dans la Mer-Morte.

Naaman, général du roi de Syrie, étant devenu lépreux, vint, par le conseil d'une de ses esclaves, trouver le prophète Elisée, qui lui dit de se laver sept fois dans le Jourdain; il obéit, et obtint sa guérison.

Jésus fut baptisé par Jean dans le Jourdain.

MER-MORTE (la) ou MER-SALÉE dans les Livres-Saints, *Asphaltites-Lacus* ou *Lac-de-Bitume* dans les auteurs grecs et romains, *Almotanah* ou *Puant*. Ce lac long d'environ 22[1] sur 6, dans sa plus grande largeur, séparoit la Judée du pays des Moabites. Il formoit anciennement une vallée agréable et fertile, nommée *Vallée-des-Bois*.

Suivant Josephe, ses eaux sont salées et incapables de nourrir aucun poisson, et les choses les plus pesantes ne peuvent aller à fond. On raconte que Vespasien, qui vint voir ce lac, y fit jeter des hommes qui ne savoient pas nager, et dont les mains étoient liées derrière le dos, et que tous revinrent sur l'eau. Les gens du pays vont avec des barques y ramasser le bitume.

SODOME et GOMORRHE étoient deux villes situées dans la Vallée-des-Bois. Gomorrhe fut prise par Chodorlaomor, roi des Elamites, qui y fit prisonnier Lot, neveu d'Abraham. (Voyez *Elymaïde*, *Perse*).

Le Seigneur irrité contre les désordres et l'excès des crimes de ces deux villes, résolut de les détruire. Il envoya deux anges pour en faire sortir Lot et sa

famille. A peine furent-ils dehors, qu'une pluie de soufre et de feu consuma ces deux villes, tout le pays d'alentour et ses habitants. La vallée devint un lac où les eaux du Jourdain se répandirent. (Voyez *Segor*, *Arabie.*)

II. *De la Samarie.*

La Samarie, qui s'étend de la mer au Jourdain, occupe le pays intermédiaire entre la Judée et la Galilée. Les dix tribus soulevées contre Roboam, se retirèrent dans la contrée de Samarie, y élurent pour roi Jéroboam, et formèrent ainsi le nouveau royaume d'Israël. An du M. 3030 Av. J. C. 974; Egypte, Anysis.

Lors de la transmigration des dix tribus en Assyrie par Salmanasar, ce prince fit passer dans le pays ainsi évacué, des colonies de ses états, et entre ces colonies sont nommés des Cuthéens, dont la première demeure n'est point connue, quoique Josephe nous apprenne que ce sont des peuples d'une province de Perse. A la suite d'une grande peste, ces étrangers adoptèrent la religion du pays, et tirèrent du nom de la capitale celui de *Samaritains* qui les distingua d'avec les Juifs. Le royaume d'Israël a subsisté deux cent cinquante-trois ans. Av. J. C. 721.

THIRZA, *Tirza*, à 10^{1} N. de Jéricho; première capitale du royaume d'Israël, où Jéroboam établit sa résidence, en abandonnant Sichem.

Zambri qui commandoit une partie de la cavalerie d'Ela, roi d'Israël, se révolta contre son prince et le tua. Mais tout Israël offrit le sceptre à Amri, et vint assiéger Thirza. Zambri ne pouvant empêcher la prise de sa capitale, s'enferma dans le palais, et s'y brûla avec toute sa famille. Son règne ne fut que de sept jours. Av. J. C. 930.

SAMARIE, *Sébaste*, à 4^{1} S. O. de Thirza, et 16 N. de Jérusalem. Amri, roi d'Israël, acheta la montagne de Samarie, sur laquelle il bâtit cette ville, qui devint la capitale de son royaume. Av. J. C. 925

Après un siége de trois ans, Salmanasar, roi des Assyriens, se rendit maître de Samarie. Osée, roi

An du M. 3283. Av. J. C. 721. De R. 33. Romulus, Juda, Ezéchias. Grèce, 1re guerre de Messénie.

d'Israël, fut fait prisonnier et jeté dans une prison pour le reste de ses jours. On emmena le peuple en captivité à Ninive.

Après la destruction de Samarie par Hiram, fils de Simon-Machabée, on fit passer sur son sol des torrents qui ne lui laissèrent pas même la forme de ville. Elle fut réédifiée par un gouverneur de Syrie; Hérode la fortifia, l'embellit, et la nomma *Sébaste* en l'honneur d'Auguste. Elle conserve encore ce nom dans ses ruines.

SICHEM, ensuite NÉAPOLIS, *Nabolos*, à 3^l S. de Samarie. Ville de refuge et lévitique, de la tribu d'Ephraïm, située dans une vallée resserrée par les montagnes de Garizim et d'Ebal : elle est au pied de la première sur laquelle les Samaritains avoient leur temple.

An du M. 2273. Av. J. C. 1731.

Le fils du roi de Sichem enleva Dina, fille de Jacob, et la fit demander ensuite en mariage. Pour venger cet affront, Siméon et Lévi, frères de Dina, entrèrent dans la ville l'épée à la main, tuèrent le roi, son fils, tous les enfants mâles, et emmenèrent leur sœur. La ville fut livrée au pillage, et on réduisit les femmes en captivité.

Jacob en mourant donna à son fils Joseph la terre de Sichem qu'il avoit conquise sur les Amorrhéens.

Le puits auprès duquel le fils de Dieu parla à la Samaritaine, étoit sur le territoire de cette ville.

THÈBES, à 6^l N. E. de Sichem. Ville de la demi-tribu de Manassé.

Av. J. C. 1233. Egypte, Rhampsinite.

Abimelech, fils de Gédéon, tua soixante-neuf de ses frères, et fut élu roi par les Sichimites. Trois ans après, étant en guerre avec les habitants de Sichem, il détruisit leur ville, et vint ensuite mettre le siége devant Thèbes. Abimelech, en s'approchant de la porte, fut frappé à la tête d'une pierre lancée par une femme. Se sentant blessé, il appela son écuyer, et lui ordonna d'achever de le tuer avec son épée, afin qu'il ne fût pas dit qu'Abimelech étoit mort de la main d'une femme. L'écuyer obéit.

CÉSARÉE de Palestine, anciennement TOUR DE STRATON, sur la mer, à 12[1] N. O. de Samarie. Ville qui subsistoit encore du temps des Croisades, dont il ne reste aujourd'hui que le nom, et quelques vestiges de son enceinte et de son port. Ce lieu, appelé *Tour de Straton*, fut choisi par Hérode pour y construire une ville magnifique et un port. Il lui donna le nom de *Césarée*, en l'honneur d'Auguste. Dans la division de la Palestine en trois provinces, celle dont cette ville demeura la métropole, étoit la première, et le siége de Jérusalem fut subordonné à celui de Césarée, avant que d'être élevé à la dignité patriarcale.

Cette ville, peuplée de Syriens et de Juifs, commença les troubles de la Judée, par la division qui se mit entr'eux; la discorde fut augmentée par la protection ouverte que l'empereur accordoit aux Syriens. Les Juifs de Jérusalem, touchés des maux 65. que souffroient leurs frères de Césarée, égorgèrent la Emp. Néron. garnison romaine le même jour et à la même heure que furent exterminés ceux de Césarée par les Syriens, au milieu desquels ils habitoient. Cette sanglante exécution en fit périr vingt mille; ceux qui échappèrent au carnage furent arrêtés et jetés dans les prisons, de sorte qu'il ne resta pas un Juif dans Césarée.

Montagne.

GARIZIM (le mont) sur lequel les Samaritains avoient un temple consacré à Jupiter-Hospitalier (1), et où ils s'étoient retranchés, lorsque Vespasien envoya contr'eux Cérialis. Ce général 67. fit d'abord environner la montagne par ses troupes, Pap. S. Lin. et l'entoura de bons retranchements. La disette Emp. Néron. devint extrême; plusieurs Juifs périrent de soif; d'autres vinrent se rendre aux Romains. Cérialis, informé de leur situation, offrit la vie sauve à

(1) Ce fut pour plaire à Antiochus-Epiphane, leur persécuteur, que les Samaritains, toujours opposés au peuple de Dieu, consacrèrent leur temple à ce faux dieu.

ceux qui mettroient bas les armes; sur leur refus, il les attaqua, et près de douze mille périrent.

III. *De la Galilée.*

Le nom de Galilée ne se rencontre que rarement dans les livres saints de l'Ancien Testament; mais les mentions fréquentes que l'on fait de ce pays dans le Nouveau Testament, nous font juger qu'il l'emportoit sur les autres parties de la Palestine, par sa population et la bonté du sol. On distinguoit la Galilée inférieure, limitrophe de la Samarie, d'avec la supérieure: et celle-ci plus reculée au N., et voisine de la mer, vers la ville de Tyr, mais moins occupée par des Juifs, étoit appelée *Galilée des Gentils*, parce que les Gentils la fréquentoient davantage.

JESRAEL, *Esdrelon*, à 2[1] N. E. de Ginæa, *Génim*, ville qui bornoit la Samarie du côté de la Galilée, et 4 N. E. de Samarie. Ville royale de la tribu d'Issachar, située sur la droite d'une grande plaine à l'entrée du pays, et à laquelle elle donne le nom *d'Esdrelon.*

Av. J. C. 899. Homère fleurit suivant les marbres de Paros.

Naboth possédoit dans Jesraël, proche le palais d'Achab, une vigne qu'il ne voulut pas vendre au roi. De faux témoins, suscités par Jézabel, accusèrent Naboth d'avoir maudit le roi et blasphémé contre Dieu. Il fut lapidé et Achab s'empara de la vigne. Le prophète Elie reprocha ce crime à Achab, et lui prédit tous les malheurs dont lui et sa famille étoient menacés.... que Jézabel seroit mangée par des chiens. Quelques années après Jéhu, roi d'Israël, en entrant dans Jésraël, aperçut Jézabel à la fenêtre de son palais; ce prince la fit précipiter de haut en bas. Elle fut foulée aux pieds des chevaux et dévorée par les chiens.

Av. J. C. 884. Hésiode. Phidon, roi d'Argos, invente les poids et mesures.

MAGEDDO, dans une plaine, à 5[1] S. E. de Césarée.

Les Babyloniens et les Mèdes, après avoir détruit Ninive, devinrent si redoutables, qu'ils s'attirèrent la jalousie de leurs voisins. Necos ou Néchao, roi d'Egypte, marcha vers l'Euphrate à la

tête d'une puissante armée. Josias, roi de Juda, voulut s'opposer à son passage, et se posta dans la plaine de Mageddo, où les deux armées en vinrent aux mains. Celle de Josias fut défaite, et ce roi reçut une blessure dont il mourut à Jérusalem.

Av. J. C. 610. De R. 144. Tarquin l'Anc. Le poëte Alcée fleurit. Les sept Sages.

APHEC, à 2 [1] N. E. de Légio, *Légune*, place romaine, et 5 N. O. de Jésrael.

Bénadad, roi deSyrie, vint à Aphec pour combattre contre Israël. La bataille se donna le 7e. jour, et les Syriens furent vaincus. Bénadad se retira dans Aphec et s'y cacha. Il fit ensuite alliance avec Achab, roi d'Israël, qui en fut puni, suivant la prédiction du prophète : *Vous avez laissé échapper un homme digne de mort : votre vie répondra de la sienne.* (Voyez *Ramoth*).

An du M. 3104. Av. J. C. 900.

DORA, *Tartoura*, sur la mer, à 7 [1] O. d'Aphec. Diodote, surnommé Tryphon, meurtrier d'Antiochus-Théos, fils d'Alexandre-Bala, et usurpateur de son royaume de Syrie, étant poursuivi par Antiochus, fils de Démetrius-Soter, vint s'enfermer dans la ville de Dora. Tryphon y fut investi, mais il trouva le moyen de se sauver par mer, et de se rendre à Orthosie.

Av. J. C. 139. De R. 615. Machabées.

SUNAM, à 2 [1] S. O. de Naïm, *Naïm*, où J.-C. ressuscita le fils unique d'une veuve, et 3 S. E. d'Aphec. Villes de la tribu d'Issachar.

Elisée fut bien accueilli chez une femme riche de Sunam qui n'avoit point d'enfant. Le prophète lui annonça que dans un an elle auroit un fils. La prédiction s'accomplit. Quelques années après l'enfant mourut. La mère déposa son fils sur le lit qu'elle avoit offert à Elisée, et vint le trouver sur le Mont-Carmel; le prophète la suivit, et ressuscita l'enfant.

Av. J. C. 894. Juda, Josaphat.

AGBATANES ou ECBATANES de Syrie, et BATANIA, au pied du Mont-Carmel, à 3 [1] E. de Sycaminos, nom tiré des *Sycomores*, *Atlik* ou *Château-Pèlerin*, sur la mer, et à 5 S. de Ptolémaïs.

Cambyse, roi de Perse, à son retour d'Egypte, traversa la Syrie. Arrivé à Agbatanes, il y reçut la nouvelle que Smerdis, son frère, venoit

d'être déclaré roi. C'étoit le faux Smerdis (1). Cambyse ordonna aussitôt à son armée de se mettre en marche; mais lorsqu'il montoit à cheval, son épée ayant glissé du fourreau lui fit à la cuisse une blessure dont il mourut à Agbatanes ou Ecbatanes. Il lui avoit été prédit en Egypte, par l'oracle de Buto, qu'il mourroit à Agbatanes ou Ecbatanes, et Cambyse ayant compris Ecbatanes de Médie, étoit résolu de n'y jamais aller; mais la ville où il fut blessé portoit le même nom.

HEPHA, *Caïpha*, sur la mer, à 4 l S. O. de Ptolémaïs, et 8 N. de Césarée. Cette ville paroît sous le nom de Porphyrion, dans un temps où l'on trouvoit sur le rivage de la mer le coquillage qui donnoit la teinture en pourpre, mais qui semble être inconnu aujourd'hui. On rapporte à ce sujet qu'un chien affamé ayant brisé avec ses dents un de ces coquillages qui renferment le pourpre, et en ayant mangé le poisson, il en eut tout le contour de la gueule teint d'une si belle couleur, qu'elle fit naître l'envie de s'en servir. C'est le *Murex* ou *le Bucinum*.

ACO ou ACCO, PTOLEMAÏS sous les Ptolémées, et ACE, *Acre*, sur une pointe avancée en mer, ce qui a donné lieu au commerce de former quelques établissements sur ses ruines, à 3 l S. d'Ecdippa ou Aczib, *Zib*, sur la mer; 5 S. de Scala-Tyriorum, Echelle des Tyriens, près d'une montagne escarpée qui domine sur la mer; et 12 N. E. de Césarée.

Av. J. C. 1478. Il est dit dans le livre des Juges qu'Aser en prenant possession de ce pays, n'extermina point les habitants d'Acco, et que cette tribu demeura au milieu des Chananéens.

67. Pap. S. Lin. Néron. Vespasien chargé de la guerre des Juifs, indiqua Ptolémaïs comme le rendez-vous général de son armée, qui entra en campagne l'an de J.-C. 67.

(1) Le faux Smerdis, nommé *Artaxerxe*, régna sept mois. Il étoit frère de Patisithe, l'un des chefs des mages, qui fut régent du royaume pendant l'expédition d'Egypte, et qui le mit sur le trône. Cambyse avoit fait mourir le vrai Smerdis, fils de Cyrus.

SEPPHORIS, Diocæsarea du temps de S. Jérôme, *Sipphori*, vulgairement *Sefouri*, à 2 [l] de Cana, où J.-C. fit son premier miracle, et 7 S. E. de Ptolémaïs. Au rapport de Josephe, Sepphoris étoit la plus forte place et la plus considérable des villes de la Galilée. Elle avoit pris le nom de *Diocæsarea* du temps de S. Jérôme, et étoit extrêmement déchue.

A l'arrivée de Vespasien, les habitants de Sepphoris, qui s'étoit soumise à Cestius, se rendirent à Ptolémaïs pour renouveler à ce nouveau général les assurances de leur fidélité. Vespasien leur envoya sept mille hommes qui désolèrent le pays. 67.

Les Juifs de Diocésarée ayant pris les armes et massacré la garnison romaine, Gallus envoya des troupes pour réduire ces furieux, que l'on passa au fil de l'épée; on n'épargna pas même les enfants en bas âge, et la ville devint la proie des flammes. 553, Pap. Libere. Empereur, Constance II.

NAZARETH, *Nazara*, à 3 [l] S. E. de Sepphoris. Petit lieu de la tribu de Zabulon, au N. de la plaine d'*Esdrelon*. La Ste. Vierge et S. Joseph demeuroient à Nazareth, quand l'ange Gabriel vint annoncer à Marie qu'elle enfanteroit un fils par la vertu du Saint-Esprit. J. C. demeura dans ce bourg jusqu'au temps de son baptême. Il y travailloit au métier de charpentier. An du M. 4004. De R. 754. Emp. Auguste.

GISCHALA, *Ain-Ezzeitun*, à 4 [l] N. E. de Sepphoris. Bourgade dont les habitants s'occupoient uniquement de l'agriculture.

Jean, fils de Levyas, introduisit dans ce bourg une troupe de Juifs factieux; il s'y fortifia, et la maintint dans la rébellion contre les Romains. C'étoit le seul lieu important de la Galilée qui restoit à prendre.

Tite pouvoit aisément l'emporter d'assaut; mais ce généreux vainqueur choisit les voies de la douceur, et fit un traité; Jean profita des ténèbres pour s'enfuir. A la pointe du jour, Tite se présenta devant la place pour faire exécuter les conditions. Le peuple lui ouvrit les portes; les ha- 67. Emp. Néron.

bitants obtinrent leur pardon, et reçurent une forte garnison. (Voyez *Kedès*).

BETHSAN ou SCYTHOPOLIS, *Baïsan*, près du Jourdain, à 4[l] S. E. de Jésraël. Bethsan, la première ville de la Décapole, devint métropole de la Seconde-Palestine. Une armée de Scythes vainqueurs de la Médie, traversa la Palestine pour entrer en Égypte: quelques-uns de ces barbares
An du M. 2949. s'établirent à Bethsan, qui prit le nom grec de
Av. J. C. 1055. *Scythopolis*, ville des Scythes. (Voyez *Médie*).

Dans la bataille qui se donna entre les Israélites et les Philistins, tout l'effort de l'action tomba sur le corps commandé par Saül, qui y perdit ses trois enfants. Le roi lui-même blessé ne put survivre à leur perte; il saisit son épée, et se tua. Son écuyer, voyant qu'il étoit mort, se perça aussi de la même épée, et mourut aux pieds de son maître. Les Philistins coupèrent la tête de Saül, et pendirent son corps sur les murailles de Bethsan. Les habitants de Jabès de Galaad, ayant appris ce traitement fait à Saül, vinrent enlever son corps et ceux de ses enfants, et retournèrent à Galaad, où ils les brûlèrent, et ensuite ensevelirent les os dans les bois de Jabès.

TARICHEE, sur le lac Genesareth, à 5[l] N. E. de Scythopolis. Ville qui a pris son nom des salaisons qu'on y faisoit du poisson pêché dans le lac.
67. Les factieux de Tibérias s'étoient retirés à Tarichée, où ils avoient sur le lac un grand nombre de barques, toutes prêtes à leur servir d'asile, en cas de défaite. Tite vint attaquer la place, où le peuple desiroit la paix. Le prince profita, pour livrer l'assaut, d'un moment où la division s'étoit mise dans les deux partis; alors la confusion fut à son comble. Quelques factieux sortirent de la ville; les autres se mirent en défense; mais les habitants restèrent tranquilles. Tite se rendit maître de Tarichée. On fit main-basse sur les factieux, et l'on rendit au peuple sa liberté et ses biens.

AMMAUS, *Hammam*, chez les Arabes, nom qui désigne les thermes ou bains chauds qui sont

voisins, ou *Chammath* chez les Juifs, sur le lac, à 1 [1] N. de Tarichée.

Lysias, général d'Antiochus-Epiphane roi de Syrie, détacha une partie de son armée, sous la conduite de Nicanor, qui vint camper aux environs d'Ammaus. Judas-Machabée ayant eu avis qu'il devoit être attaqué dans la nuit, résolut de prévenir l'ennemi. A la faveur des ténèbres, il marcha sur Ammaus, où la surprise fut si grande parmi les Syriens, qu'il y en eut beaucoup de tués; le reste prit la fuite. Nicanor, qui s'étoit cru assuré de la victoire, avoit invité les marchands à venir au camp pour l'achat des prisonniers. Ils s'y étoient rendus avec des menottes pour les enchaîner. Judas s'empara de toutes les richesses, et poursuivit bien loin les ennemis.

Av. J. C. 166.
De R. 588.
Grèce, Persée.

TIBERIAS, *Tabarieh*, sur le lac, à peu de distance au N. d'Ammaus. Hérode-Antipas lui donna le nom de *Tibérias*, en l'honneur de Tibère. Ce fils du grand Hérode, paroît avoir pris pour bâtir cette ville, l'emplacement d'un lieu ancien et plus obscur, nommé *Chenereth*, selon S. Jérôme, ou *Cinereth*, comme on le trouve communiqué au lac adjacent.

Vespasien vint camper à Sennabris, lieu situé sur le Jourdain, au S. de Tibérias, dans le dessein d'assiéger cette dernière place, qui étoit partagée entre deux factions. Les plus séditieux vouloient la guerre, le peuple et les plus sages desiroient la paix. Ces derniers, devenus les plus forts par l'approche des Romains, ouvrirent leurs portes à Vespasien, qui exempta la ville du pillage. Les factieux se retirèrent à Tarichée. (*Voyez* cette ville).

67.

BETHULIE, à 3 [1] N. O. de Tibérias.

Pendant le siége de Béthulie par Holoferne général de l'armée de Nabuchodonosor, roi d'Assyrie, Judith accompagnée de sa servante, sortit de la ville, et se fit conduire à ce général qui fut épris de sa beauté. Dans un repas ou elle avoit été invitée, Holoferne but avec excès. Judith restée

An du M. 3348.
Av. J. C. 656.
De R. 98.
Tull.-Hostilius.
Mèdes, Phaortes.
Egypte, Psammatichus.

seule avec lui, profita du sommeil où l'ivresse avoit jeté le général, pour saisir son sabre, dont elle lui trancha la tête, que sa servante mit dans un sac. Elles rentrèrent ensuite toutes les deux dans Béthulie. Au bruit de cette nouvelle, toute l'armée des Assyriens, saisie d'épouvante et d'effroi, prit subitement la fuite, et les Israélites en firent un grand carnage.

BETHSAIDA, sur le lac, à 2[l] S. O. de Capharnaüm, lieu célèbre par le séjour que Jésus y fit, et par la guérison d'un paralytique, et à 4[l] N. de Tibérias. Cette ville, de la tribu de Nephtali, fut augmentée par Hérode, qui lui fit prendre le nom de Julias. C'est le lieu de la naissance des apôtres Pierre, André et Philippe.

GENNESAR étoit une petite contrée, distinguée par ses agréments, et arrosée par la fontaine de Capharnaüm. Ce canton, qui donnoit son nom au lac de Cénésareth, est situé vers sa partie supérieure et voisine de l'entrée du Jourdain. Un peu au-delà est le lac Samochonite, *Bahr el-Houlei*, que traverse le Jourdain, et qu'on croit être les eaux de Mérom du texte sacré.

JAPHA, *Saphet*, à 6[l] N. O. de Bethsaïda. Forteresse, résidence d'un commandant turc. Un tremblement de terre l'a renversée il y a quelques années.

67. Trajan, déjà maître de la première enceinte de Japha qu'il assiégeoit, voulut réserver au fils de son général l'honneur de prendre la place. Tite accourut à la tête de deux mille hommes, et força par escalade la seconde enceinte. Tout ce qui se trouva en âge de porter les armes, fut passé au fil de l'épée; les femmes et les enfants restèrent prisonniers.

JOTAPATA, à 4[l] N. O. de Japha. Cette ville, de la tribu de Nephtali, située sur une éminence environnée de précipices, a donné naissance au prophète Jonas.

Vespasien, informé par un transfuge de la foiblesse de la garnison de Jotapata, commandée par Josephe, detacha Tite son fils, qui se rendit

maître de la place. On n'épargna que les femmes et les enfants. A la suite du pillage, on mit le feu à la ville. Josephe qui s'étoit caché dans une caverne, fut découvert et conduit à Vespasien. 67. Emp. Néron.

KEDES, CEDESSUS, que possédoient les Tyriens, *Kadas*, à 3 [1] N.O. d'Asor dont on voit des vestiges qui conservent le nom de cette ville royale sous les Chananéens, et à 7 N. E. de Jotapata.

Jean qui défendoit Gischala, parut accepter les conditions de Tite pour la reddition de la place; mais il demanda un jour de délai, sous prétexte que le jour du sabbat ne permettoit pas plus aux Juifs de conclure un traité que de combattre. Son dessein étoit d'en profiter pour s'échapper. Tite se retira à Kedès, dont les habitants étoient ennemis des Galiléens. Jean sortit la nuit de Gischala, et emmena les hommes en état de porter les armes et même des familles entières. (Voyez *Gischala*).

LAIS, ensuite DAN, à 3 [1] N. E. de Kedès. C'étoit la ville la plus septentrionale de la Palestine et de la tribu de Nephtali.

Les enfants d'Israël, de la tribu de Dan, envoyèrent cinq hommes pour reconnoître le pays. Ils vinrent jusqu'à Laïs, où ils trouvèrent les habitants riches et en paix. A leur retour, ils rendirent compte à leurs frères de la richesse et de la fertilité du territoire. Six cents hommes bien armés partirent et marchèrent à Laïs, où trouvant un peuple heureux et sans défiance, ils s'emparèrent de la ville, s'y établirent, et elle prit le nom de Dan. An du M. 2586. Av. J.C. 1418. Egypte, Mœris. Athènes, Erechthée.

CESARÉE-DE-PHILIPPE, anciennement PANEAS, *Banias*, *Belinas* dans l'histoire des croisades, à 3 [1] E. de Dan. Ville située entre deux ruisseaux que forme le Jourdain, au pied du Mont-Panium. Hérode, en reconnoissance de ce qu'il avoit été mis en possession de la Trachonitide par Auguste, éleva à ce prince sur ce mont un temple de marbre blanc. Dans le partage des états d'Hérode entre ses enfants, Philippe qui eut la Trachonitide, donna à la ville de Panéas le nom de *Césarée* qui, pour être distinguée d'une

ville du même nom, fut surnommée *Philippe.*

C'est dans Césarée que J.C. déclara à Simon-Pierre qu'il lui donneroit les clefs du royaume des Cieux.

Montagnes.

CARMEL (le mont), au S. de Ptolémaïs, borde le rivage de la mer, au N. et à l'O. Le respect des Juifs pour cette montagne s'est communiqué aux payens mêmes. Elle est fertile et couverte de bois. Ses pâturages nourrissent des chevaux d'une race estimée, et qu'entretient un émir ou prince arabe, établi depuis long-temps dans ce canton. Le torrent de Cison, sorti du pied S. du Tabor, et grossi de quelques autres dont la plaine d'*Esdrelon* est traversée, se rend sur le flanc du Carmel dans le golfe que forme la mer, entre cette montagne et la pointe d'Acre.

Ce mont est célèbre par la demeure du prophète Elie, qui prédit à Achab, roi d'Israël, qu'il ne tomberoit ni pluie ni rosée sur la terre l'espace de trois ans et demi. Jezabel furieuse faisoit massacrer
An du M. 3096. tous les prophètes du Seigneur. Alors dieu com-
Av. J. C. 908. manda à Elie de se présenter devant Achab, qui assembla sur le Mont-Carmel le peuple et les prophètes de Baal. Elie choisit deux bœufs qu'on coupa en morceaux. Les prêtres de Baal les placèrent sur un bûcher, sans mettre le feu dessous, et invoquèrent en vain leur dieu depuis le matin jusqu'au soir. Elie fit ensuite sa prière; le feu du ciel tomba et consuma l'holocauste. Les Israélites se saisirent des faux prophètes, qui furent conduits et égorgés au torrent de Cison. Quelque temps après la prédiction du prophète s'accomplit. Elie étant remonté sur le Carmel, fit avertir Achab, se mit en prières, et il tomba une grande pluie.

TABOR (le), ITABYRIUS dans les historiens grecs, mont isolé au milieu d'une plaine; il faisoit la sépa-
An du M. 2699. ration de la tribu d'Issachar et de celle de Zabulon.
Av. J.C. 1305. La prophétesse Débora ordonna à Barac de

la part du Seigneur, de conduire l'armée sur le Tabor, où il devoit lui livrer, près du torrent de Cison, Sisara, général de Jabin, roi des Chananéens. Barac lui répondit : *Si vous venez avec moi, j'irai.* Débora répartit : *Je veux bien y aller avec vous; mais la victoire ne vous sera point attribuée, et Sisara sera livré entre les mains d'une femme.* L'armée des Chananéens fut taillée en pièces. Sisara se sauva dans la tente de Jahel, femme de Haber-Cinéen. Pendant qu'il dormoit, cette femme lui enfonça un grand clou dans la tête.

On croit par tradition que c'est sur le mont Tabor que J. C. fut transfiguré en presence de trois de ses disciples.

GENESARETH (le lac de), mer de Galilée ou de Tibériade. Ce lac, appelé *Mer* par un usage familier aux Orientaux, a 6 l de longueur sur environ deux dans sa plus grande largeur. Il est traversé par le Jourdain, et sépare la Galilée de la Gaulonitide. Simon-Pierre et André, son frère, pêchoient dans cette mer, quand ils furent appelés par J. C. à l'apostolat ainsi que Jacques, fils de Zébédée. C'est aussi sur les bords de cette mer que le Sauveur apparut à deux de ses disciples après sa résurrection.

A la prise de Tarichée, une partie des habitants s'enfuirent sur ce lac; poursuivis par Vespasien, il n'en échappa aucun. Cette mer devint rouge de sang, et le rivage fut couvert de corps morts. Il en périt six mille cinq cents. *Josephe.*

Fleuve.

BELUS (le), *Nahr-Halou*, petit fleuve qui se jette dans le golfe entre le Carmel et Ptolémaïs. Un sable propre à faire du verre le rend célèbre dans l'antiquité. On dit que des marchands phéniciens s'étant servis de ce sable, mêlé de nitre, pour faire une espèce de trépied à leur marmite, le feu ne fut pas plutôt allumé qu'ils virent couler une matière

semblable à du verre fondu. Ce hasard leur apprit la manière de faire le verre (1).

IV. *De la Pérée, et de la province appelée* Arabia.

Quoique tout ce qui est au-delà du Jourdain puisse en général être appelé *Pérée*, d'après l'étymologie même du terme grec, cependant il est appliqué plus précisément à ce qui forma l'ancien partage de Ruben et de Gad, s'étendant du S. au N. depuis le torrent d'Arnon jusqu'au Mont-Galaad, à peu près à la même hauteur que le Jourdain sortant du lac de Tibériade.

ARNONAS (l'), canton situé vers le cours du torrent d'Arnon qui se rend dans le lac Asphaltite, après avoir passé dans le voisinage de la ville principale de Moab.

CASTRA-ARNONENSIA, à 12[l] E. de la Mer-Morte, vers le haut du cours de l'Arnon, sur la frontière d'Arabie.

Les Romains avoient établi en cet endroit un poste militaire, et l'on croit que ce camp prit l'emplacement de Mephaat, nommé *Mallan* dans
Av. J. C. 163. Josephe. Cette ville fut prise par Judas-Machabée, qui la réduisit en cendres.

CAMPESTRIA MOAB, étendue de pays au S. du mont Abarim, et qui se prolonge vers l'Arnon.

MACHÆRUS, *Masera*, sur la cime d'un rocher escarpé, à 14[l] N.O. de Castra-Arnonensia. Cette ville de la tribu de Ruben, à laquelle Hérode ajouta quelques fortifications, étoit environnée de précipices, et servoit de barrières contre les courses des Arabes.

L'historien Josephe dit que Hérode-Antipas y fit enfermer S. Jean-Baptiste.

Lucilius-Bassus prit cette place par un événe-

(1) On lit dans Dion-Cassius que, sous Tibère, un architecte ayant cassé un verre le rétablit et le présenta en entier à l'empereur. Il ajoute que Tibère le fit mourir. Selon Pline, on trouva sous ce même empereur l'art de rendre le verre malléable; mais on étouffa ce secret, dans la crainte que l'or et l'argent ne perdissent leur prix.

ment singulier. Eléazar, jeune officier de la garnison, étoit l'âme de toutes les sorties, le premier à l'attaque, le dernier à la retraite. A la suite d'une affaire, la garnison étant rentrée, Eléazar s'entretenoit, hors de la porte, avec quelques-uns de ses camarades qui étoient sur les murailles. Un soldat romain s'approcha à petit bruit, le saisit et l'enleva tout armé. Bassus ordonna qu'il fût dépouillé et battu de verges vis-à-vis des remparts de la place. Ce spectacle excita les larmes des assiégés. Le général profita de ce mouvement de sensibilité, et fit planter une croix. Les Juifs, craignant d'y voir attacher Eléazar, offrirent de rendre la forteresse, si on vouloit leur remettre ce jeune officier, et ne pas les inquiéter dans leur retraite. Les conditions furent acceptées. Le château fut livré aux Romains, qui y entrèrent l'épée à la main, pour arrêter le peuple qui fuyoit dans la basse ville. On massacra les traîneurs; les femmes et les enfants furent faits prisonniers.

71. Pap. S. Lin. Emp. Vespasien

CALLIRHOÉ, belle fontaine, à 1[l] S. O. d'Hérodium, forteresse bâtie par Hérode, et 3 S. E. de Machærus.

Hérode, roi de Judée, se sentit atteint d'une maladie cruelle; il étoit dévoré par un feu intérieur; des vers sortoient de son corps, et ses nerfs s'étoient retirés. De l'avis de ses médecins, il se rendit aux eaux chaudes de Callirhoë. On le mit dans une cuve pleine d'huile; il s'y trouva si mal qu'on le crut mort. Hérode reconnut alors que son mal étoit incurable, et se fit transporter à Jéricho, où il mourut après un règne de trente-sept ans.

2 Emp. Auguste.

HESEBON, ou selon les écrivains grecs, ESBUS, *Hesbon*, à 5[l] N. E. de Livias, au pied du mont Abarim, et à 6 N. E. de Machærus. On donna ce nom de Livias à une ancienne ville, pour flatter Auguste en la personne de Livie.

Moïse envoya, du désert de Cademoth, des ambassadeurs vers Sehon, roi d'Hesebon, pour lui demander passage sur ses terres. Sehon refusa

Av. J. C. 1451.

et vint avec son armée au-devant des Hébreux. Arrivé à Jassa, à 6[1] S. d'Hesebon, il leur livra bataille, et fut défait.

MEDABA, *Al-Bekaa*, à 3[1] S. E. d'Hesebon. La tribu de Ruben possédoit le pays appelé *Campestria-Moab*, depuis Aroër situé au milieu d'une vallée, et toute la campagne de Medaba à Dibon, y compris Bamoth-Baal, Jassa, Cariathaïm, où les Susites, qui étoient dans l'armée de Chodorlaomor, défirent les Emites.

AULON, *El-Gour* (qui exprime en arabe une terre basse et enfoncée), grande plaine entre deux montagnes, qui s'étend le long du Jourdain, depuis le lac de Génésareth jusqu'à la Mer-Morte.

AMATHUS, *Asselt*, près du Jourdain, à 6[1] N. O. d'Hesebon, et 9 O. de Jaser, *Zira*, sur un lac de même nom, duquel sort un courant d'eau qui se rend dans le Jourdain. Le territoire de Jazer, fertile et couvert de gras pâturages, fut demandé par les tribus de Ruben et de Gad; le sort en décida en faveur de celle de Gad.

Av. J. C. 102. De R. 652. Marius bat les Cimbres.

Dans la guerre de Ptolémée-Lathyre contre Alexandre-Jannée, roi de Judée, Alexandre s'empara d'Amathûs, qui étoit la plus forte des places situées au-delà du Jourdain, et se saisit de toutes les richesses que Théodore, fils de Zenon ou Zenodore, y avoit renfermées.

BETH-ABARA, au S. E. et près de Zartan, et à 6[1] N. d'Amathûs. Cette ville sur le Jourdain, est appelée improprement *Bethanie* dans la vulgate. Il faut lire *Beth-Abara*, selon le texte grec. On croit que c'est en cet endroit que les Israëlites passèrent le Jourdain, dont les eaux supérieures refluèrent jusqu'à Zartan, et son nom signifie *Maison du passage*. C'est là que S. Jean baptisoit.

Le canton de Galaad, plus reculé vers le N., tiroit son nom d'une montagne, et ce nom paroît quelquefois s'étendre jusqu'à des rameaux prolongés vers l'Anti-Liban, quoiqu'il désigne plus particulièrement ce qui règne à la droite du torrent de Jabok qui sort du pays d'Ammon, et va se rendre dans

le Jourdain à la hauteur de Bethsan. Ce canton, célèbre dans les Livres-Saints, abondoit en parfums, en résine, en myrrhe, et étoit couvert de bons pâturages.

RAMOTH de Galaad, près du torrent de Jabok, *Zarca*, à 4[1] S. O. de Dium, 7e. ville de la Décapole, et 9 N. E. d'Amathûs. Ville de la tribu de Gad.

Josaphat, roi de Juda, qui étoit allié d'Achab, roi d'Israël, marcha avec ce prince contre la ville de Ramoth, dont le roi de Syrie s'étoit emparé. Achab, averti par le prophète Michée qu'il seroit tué dans la bataille, se déguisa; mais une flèche tirée au hasard vint le frapper. Il perdit tout son sang, qui fut léché par les chiens, et il mourut le même jour. Av. J. C. 897. Syrie, Bénadad.

* MASPHA, au S. E. de Ramoth. Les habitants du pays de Galaad prièrent Jephté, qui habitoit Maspha, de venir à leur secours contre les Ammonites. Av. J. C. 1187. Avant de marcher à l'ennemi, Jephté promit au Seigneur, s'il lui accordoit la victoire, de lui sacrifier, en rentrant dans sa maison, ce qui s'offriroit le premier à sa vue. Les enfants d'Israël revinrent victorieux, et au retour de Jephté à Maspha, sa fille unique, qu'il aimoit tendrement, vint au-devant de lui en dansant au son des tambours. Lorsqu'il lui eut déclaré son vœu téméraire, cette jeune personne fit sans murmure le sacrifice de sa vie; elle demanda pour toute grâce à son père deux mois de délai pour pleurer avec ses compagnes. A l'expiration de ce temps, elle revint trouver son père, qui accomplit son vœu.

PELLA, à 7[1] N. O. de Ramoth. C'est la sixième ville de la Décapole. Les Grecs de Syrie qui l'habitoient lui avoient donné ce nom, à cause de sa situation, environnée d'eau comme la ville Macédonienne de ce nom.

J. C. avoit prédit que, lorsqu'on verroit les idoles dans le lieu saint, il faudroit abandonner Jérusalem. Après la levée du siége de la ville par Cestius, les Chrétiens qui avoient vu paroître les idoles au pied des murs parmi les enseignes de l'armée romaine, pensèrent que le temps étoit arrivé. Ils se retirèrent à Pella.

An du M. 2265. Av. J.C. 1739.

FANUEL ou PHANUEL, près du torrent de Jabok, à 3 [1] O. de Pella. Ce fut dans ce lieu que Jacob lutta contre un ange. Il appela cette place *Phanuel*.

An du M. 2981. Av. J.C. 1023.

Absalon se révolta contre David son père, qui fit marcher une armée pour le réduire. La bataille se donna près de Phanuel, dans la forêt d'Ephraïm. Les troupes d'Absalon furent mises en déroute. Le prince fuyant s'embarrassa dans les branches d'un chêne, et son cheval qui s'échappa d'entre ses jambes, le laissa suspendu par sa chevelure. Joab, général de David, lui perça le cœur de son dard.

JABÈS de Galaad, à 3 [1] N. de Pella.

Av. J.C. 1419. Cérès dans l'Attique.

Les chefs d'Israël voulurent punir les habitants de Jabès de ne s'être pas joints aux tribus réunies à Maspha pour venger le crime des Benjamites. Ils envoyèrent dix mille hommes à Jabès pour en exterminer les habitants. On épargna 400 filles, qui furent données en mariage aux enfants des Benjamites.

Naas ou Nahash, roi des Ammonites, qui assiégeoit cette place, ne répondit aux propositions de paix que lui firent les assiégés que par la menace de leur arracher l'œil droit. Ils demandèrent du secours à Saül, qui surprit les Ammonites et les tailla en pièces.

Montagne de Galaad, (Mont-Auf.)

Av. J.C. 1759.

Elle donnoit le nom à la contrée. Rachel ayant dérobé les idoles de son père Laban, s'enfuit avec Jacob et Lia. Laban courut après ses filles, et les joignit sur cette montagne, qui fut nommée *Galaad*, ou *Lieu élevé des Témoins*, en mémoire de l'alliance qu'il y fit avec Jacob.

BATANÉE (la), *Bitinie*, contrée qui couvre au N. la Galaaditide. C'est le pays conquis par le peuple d'Israël sur Og, roi de Basan, auquel étoit contigu en Galaad ce que possédoit Sehon, roi des Amorrhéens. Le nom de *Batanée* paroît dérivé de celui de *Basan*. C'est le même pays qu'Argob, selon S. Jérôme.

Moïse défit Og et ravagea tout le pays d'Argob,

qui renfermoit des villes fortifiées de murailles très-hautes. Og restoit seul de la race des géants. On montra long-temps son lit de fer dans Rabbath-Ammon. Il portoit neuf coudées de longueur.

GOLAN ou GAULON, *Agheloun* ou *Agdeloun*, à 4[1] N. de Jabès de Galaad. Cette place forte a communiqué son nom à la Gaulonitide, bande de terre qui sépare la Batanée du lac de Génésareth. Alexandre-Jannée, roi des Juifs, marcha contre Obodas, roi des Arabes, qui avoit fait entrer une partie de ses troupes dans la Gaulonitide. Le prince arabe enferma l'armée des Juifs dans une vallée profonde où il la défit. Alexandre qui n'eut que le temps de se sauver à Jérusalem, reprit Gaulon quelques années après.

Vers l'an 100 av. J. C. De R. 654. Marius.

GAMALA, *Baut-Sah*, sur le lac, à 2[1] N. de Golan, et vis-à-vis Tarichée. Place presque inaccessible par sa situation sur des roches bordées de précipices.

Au siége de Gamala par Vespasien, les habitants, accablés par le nombre des assiégeants, se retirèrent dans les lieux les plus élevés de la ville, où les Romains les poursuivirent. Mais les Juifs bien retranchés les forcèrent à se jeter dans les maisons qui étoient si peu solidement construites, qu'elles s'écrouloient sous le poids du soldat, et celles-ci par leur chute en entraînoient d'autres. Tandis qu'une partie des assiégés, placés sur les hauteurs, accabloient les Romains de traits et de pierres, les autres se servoient de leurs épées pour achever de les tuer. Vespasien fut obligé de faire sa retraite après avoir perdu beaucoup de monde.

67. Emp. Néron.

GADARA, *Kedar*, sur l'Hyeromax, à 12[1] N. E. de Gamala. Cette deuxième ville de la Décapole étoit considérable. Josephe la qualifie de capitale de la Pérée.

Vespasien marchoit sur Gadara, lorsqu'une députation des habitants vint lui présenter les clefs de leur ville. Les factieux désespérés s'en vengèrent sur Dolésus, qui y tenoit le premier rang et étoit un des chefs du complot. Ils le tuèrent, et après avoir outragé indignement son corps, ils sor-

67. Emp. Néron.

tirent de la place. Vespasien y fut reçu aux acclamations de joie des habitants, qui abattirent les murailles sans attendre l'ordre du général.

HIPPOS, sur la rive du lac, vis-à-vis de Tibérias, à 2[l] N. O. de Gadara. Troisième ville de la Décapole, au pied d'une montagne du même nom. Selon les SS. Pères, elle est la même qu'Ephron dans Josephe.

Av. J. C. 163. De R. 591. Judas-Machabée, pour se rendre en Judée, prit son chemin par Hippos, et envoya demander aux habitants la permission de traverser la place avec son armée. Pour toute réponse on ferma les portes, qui furent bouchées avec des pierres. Judas assiégea la place, qui ne tint que vingt-quatre heures. Elle fut détruite jusqu'aux fondements. Josephe ajoute que le nombre des morts fut si considérable, qu'on ne pouvoit traverser la ville qu'en marchant sur des cadavres.

ARGOB, *Ergab*, à 2[l] N. E. d'Hippos, et 4 S. de Chorosaïn ou Julias, *Tel Oui*, à l'entrée du Jourdain dans le lac. Le canton d'Argob, mentionné dans les Livres-Saints, avoit un château de même nom, situé sur une montagne.

Av. J. C. 79. De R. 675. Sylla, dictateur. Alexandre-Jannée, roi des Juifs, attaqué d'une fièvre quarte, mourut sur les frontières des Géraséniens, pendant que ses troupes faisoient le siége d'Argob ou Regaba. Son règne fut de vingt-sept ans; il laissa deux fils, Hircan et Aristobule.

ADRAA ou EDREI, *Adreat-Bitinia*, à 5[l] E. d'Abila, neuvième ville de la Décapole, et 6 S. E. de Capitolias, *Yermuk*, sur l'Hieromax, *Yermuk*, qui se jette dans le lac de Génésareth. Capitolias, dixième ville de la Décapole, est célèbre par la grande victoire remportée sur les Grecs du temps d'Omar, l'an 636. Cette journée où sept cents Sarrasins perdirent un œil, ou même les deux yeux, par l'adresse des archers chrétiens, fut appelée la *Journée de l'Aveuglement*.

Av. J. C. 1451. Moïse, après avoir vaincu les Ammonites, marcha dans le pays de Basan. Og vint à Edrei au-

devant des Hébreux, avec tout son peuple, pour les combattre: mais le seigneur livra aux Israëlites le roi et toute son armée. (Voyez *Batanée.*) Av. J. C. 79.

GERASA, *Jaras*, à 4[l] N. E. de Chorosaïn. C'est la quatrième ville de la Décapole.

Alexandre-Jannée se rendit maître de Gérasa, où il trouva les trésors de Théodore, fils de Zenon ou Zenodore, qui possédoit la Trachonitide avant Hérode.

CANATHA, *Coneitra* ou *Coneitha*, à 7[l] N. de Gérasa. Cinquième ville de la Decapole, sur une route qui tend à Damas, et par cette position on atteint les limites de ce que posséda le peuple d'Israël dans la demi-tribu de Manassé. La ville située dans une plaine à l'E. du Jourdain, où est le bassin de Phiala, est célèbre par une foire qui s'y tient, et les Arabes appellent cette plaine *Meidan*, comme une place propre à s'exercer à la course.

Le roi Hérode mit en fuite, à Canatha, les Arabes, qui revinrent bientôt à la charge, et le défirent à leur tour. Av. J. C. 35.

HERMON, branches de montagnes qui enveloppent ce canton.

La Décapole paroît avoir été une confédération de dix villes, lesquelles n'étant point occupées par des Juifs, avoient un intérêt commun à se précautionner contre les entreprises des princes Asmonéens, par qui la nation juive fut gouvernée jusqu'au temps d'Hérode.

Montagnes de la Pérée.

ABARIM et NÉBO (les monts) s'élèvent à quelque distance du Jourdain, vis-à vis de Jéricho, entre deux plaines; d'un côté celle d'Aulon, qui est coupée par le fleuve, de l'autre celle de Campestria-Moab.

Le terme de la vie de Moïse arrivé, le Seigneur lui ordonna de monter sur le sommet du Nébo pour voir toute la Terre-Promise. Il y mourut âgé de cent vingt ans, et fut enseveli dans une vallée du pays de

An du M. 2553. Av. J. C. 1451. Mort de Moïse. Athènes, Pandion.

Moab, vis-à-vis de Phogor. Nul homme n'a connu le lieu de sa sépulture.

La Trachonitide, l'Iturée et *l'Auranitide.*

On ne peut pas les distinguer par des limites particulières. La Trachonitide, qui paroît un terme grec, exprime l'âpreté d'un pays montueux qu'habitoient les *Trachones*, adonnés au brigandage, qui se retiroient dans des cavernes profondes, où ils passoient leur vie comme des bêtes. L'entrée en étoit si étroite, qu'il n'y pouvoit passer qu'une personne à la fois. Ces barbares se voloient entr'eux, lorsqu'ils ne trouvoient pas à piller les étrangers.

DOMUS ZENODORI, domaine de Zenodòre. Ces brigands avoient pour chef Zenodore ou Zenon, qui prit à ferme le bien de Lysanias. Varus, gouverneur de la Judée, leur fit la guerre et s'empara de *Domus-Zenodori*, qu'Auguste donna à Hérode. Ce roi de Judée parvint à pénétrer dans toutes ces cavernes. Il réprima le brigandage de ces barbares, qu'il contraignit à cultiver leurs terres stériles et pierreuses.

Av. J. C. 19. De R. 735. Emp. Auguste.

Hérode laissa à Philippe, son troisième fils, la Trachonitide, la Gaulonitide et la Batanée, qu'il érigea en tétrarchie, que Tibère unit à ses états de Syrie.

L'Iturée se distingue difficilement de la Trachonitide, et paroît n'être qu'une dénomination propre à une autre langue que la grecque.

AURANITIDE (l'), *Belad-Haûran*, au S. de la Trachonitide, se confond vers l'E. avec les déserts de l'Arabie, et est bornée à l'O. par les montagnes d'Hermon, qui la séparent de la Batanée. Ce pays aride n'est abreuvé que par les eaux pluviales de l'hiver, conservées dans des lagunes.

Zénodore, voyant ses affaires ruinées, vendit aux Arabes pour cinquante talents le pays de l'Auranitide, qui faisoit partie des états qu'il possédoit avant sa défaite par Varus. Comme cette contrée se trouvoit comprise dans la donation faite à Hé-

rode, les Arabes s'efforcèrent de s'y maintenir. Tantôt ils employoient la force, tantôt ils soutenoient leurs droits devant des juges ou des arbitres. La province fut assujétie aux Romains sous Trajan.

BOSTRA, *Bosra*, sur un torrent appelé *Nahr-al-Gazal*, rivière de la Gazelle, à 14' E. de Capitolias. Bostra étoit la ville principale, et devint métropole d'une province formée sous le nom d'*Arabia*. Cette place fut prise par Judas-Machabée, qui la livra aux flammes. Av. J. C. 165.

Bostra a donné naissance à M. Julius Philippe, fils d'un chef de voleurs. Après avoir fait assassiner Gordien, il parvint à être élu empereur par ses troupes. C'est le premier des Césars qui ait fait profession du christianisme. Il fut tué par Dèce à la bataille de Vérone, en octobre 249. (Voy. *Verone, Italie.*) 204. Empereur, Septime Sévère. 244. Emp. le jeune Gordien.

Sous le khalifat d'Abubècre, Abu-Obeïda vint assiéger Bostra. Romain, gouverneur de la place, fit demander au général ennemi ce qu'il venoit faire. *Je viens*, dit Abu-Obeïda, *t'apporter le Paradis ou l'Enfer. Fais-toi Mahométan, paie le tribut, ou attends-toi à passer par le tranchant de nos épées.* La place fut prise par la trahison de Romain, et l'exercice de la religion chrétienne n'y fut permis qu'en payant le tribut. 633. Pap. Honorius. Emp. Héraclius. Fr. Dagobert I.

Les Ammonites.

Leur pays, qui confinoit à ce qui fut le partage de Ruben et de Gad, est assez uni et fertile en bled. Après l'embrasement de Sodome, les deux filles de Lot s'imaginèrent que tous les hommes avoient péri; elles enivrèrent leur père et devinrent enceintes. L'aînée enfanta *Moab*, le père des Moabites; la seconde fut mère d'*Ammon*, père des Ammonites. Ceci se passa sur la montagne de Ségor, où Lot s'étoit retiré. (Voyez *Zoara.*)

Les Ammonites eurent des rois particuliers, et pratiquèrent la circoncision. Adorateurs de Moloch, le dieu du feu, ils lui sacrifioient des enfants et des animaux.

AMMON, RABBATH-AMMON, c'est-à-dire la GRANDE AMMON, ensuite PHILADELPHIA, *Amman*, à 6[l] S. E. de Ramoth de Galaad. Philadelphia étoit la huitième ville de la Décapole.

An du M. 3969. Av. J. C. 1035. David, irrité contre Hanon, roi des Ammonites, qui avoit renvoyé ses ambassadeurs, après leur avoir fait raser la moitié de la barbe et couper leurs vêtements jusqu'à la ceinture, vint mettre le siége devant Rabbath. Hanon qui s'y étoit renfermé, périt dans un assaut, et les habitants expirèrent dans les supplices. C'est à ce siége que fut tué Urie, époux de Bethsabée. Joab par l'ordre de David, l'avoit mis au poste le plus périlleux.

380. Pap. S. Damase. Empereur, Théodose I. L'empereur Théodose invita les Goths qui habitoient au-delà du Danube, à prendre parti dans ses troupes. Il en vint un si grand nombre, qu'ils surpassèrent bientôt celui des soldats romains. Théodose résolut de les diviser, et un corps considérable de ces barbares fut envoyé pour relever une partie des troupes d'Egypte. Les deux colonnes se rencontrèrent à Philadelphie, où les Goths voulurent commettre les mêmes violences qu'ils avoient exercées en traversant les provinces d'Asie. Un habitant vendit quelques denrées à un soldat Goth, et en reçut pour paiement un coup d'épée à travers le corps. On s'attroupa de part et d'autre. Les officiers venus d'Egypte voulurent faire entendre raison aux Goths, qui ne répondirent qu'à grands coups d'épée. Alors les Romains se jetèrent sur les barbares, dont deux cents furent massacrés. Plusieurs se sauvèrent dans les égoûts de la place, où ils périrent. On épargna les autres, qui instruits par cet exemple sanglant, observèrent depuis une exacte discipline.

Les Moabites.

Ces descendants de Moab habitoient un pays montagneux et propre aux pâturages, qui s'étendoit à l'E. de la Mer-Morte.

ARÉOPOLIS, RABBATH-MOAB ou MOBA,

Maab ou *El-Raba*, capitale située près du torrent d'Arnon, à 6 [1] E. de la Mer-Morte, et 12 S. E. de Callirhoé.

Balac, roi des Moabites, attaqué par les Israélites qui entroient dans la Terre-Promise, fit venir un prophète nommé *Balaam*, et lui dit de se rendre sur une montagne pour observer l'armée ennemie et la maudire. Balaam partit monté sur son ânesse, qui refusa d'avancer. Dieu ouvrit la bouche de l'ânesse, qui parla à Balaam, et se plaignit d'être maltraitée. En même temps Balaam vit l'ange qui se tenoit sur son passage avec une épée à la main. Le prophète, en reconnoissant sa faute, offrit de s'en retourner. L'ange lui dit : *Allez, mais prenez bien garde de ne dire que ce que je vous commanderai.*

An du M. 2553.
Av. J. C. 1451.
Josué.
Athènes.
Pandion.

Si l'on considère la place que la Palestine occupe dans l'histoire, soit par les grands événements qui s'y sont passés depuis Abraham, soit par les grands mystères que Notre-Seigneur y a opérés, on ne sera pas surpris qu'elle ait exigé une description aussi détaillée et aussi étendue.

ARTICLE VI.

DE L'ARABIE (*GÉZIRAT-EL-ARAB.*)

L'ANCIENNE Arabie, vaste contrée, s'étendoit du N. au S., depuis l'Euphrate jusqu'à la Mer-Erythrée. Elle avoit pour limites à l'O. le Golfe-Arabique ou Mer-Rouge, et à l'E. le Golfe-Persique, qui est aussi un bras de mer que l'antiquité connoît sous le nom d'Erythrée. Sa situation ainsi renfermée par la mer de trois côtés, fait appeler ce pays, dans la langue arabe, *Gezirat-El-Arab*, île ou presqu'île d'Arabie. Lat. 12^d 30′ à 54^d 12′. Long. de 50^d 20′ à 76^d.

Le sang national et le genre de vie y font une distinction de deux races différentes. La première et la plus ancienne tire son origine de *Jectan* ou *Kahtan*, fils d'Eber, descendant de Sem. Ce sont

les Arabes purs, qui dans leur établissement ont habité des villes et ont été dominés par des rois. Une race postérieure, et de ceux que distingue le nom de *Mostarabes*, ou *d'Arabes-Mêlés*, reconnoît pour auteur Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar. Ce peuple nomade ou errant, pâtre par état, ne s'occupe point de l'agriculture. Les Arabes, défendus par la nature d'un pays dépourvu d'eau et inculte en grande partie, ont toujours été indépendants, c'est-à-dire, n'ont jamais subi le joug d'aucune des grandes puissances Asiatiques.

Ce peuple fait usage pour boisson d'une espèce de vin tiré du palmier. La coutume donne au frère, comme aîné, le pas sur les enfants. La royauté et les autres charges ou dignités sont héréditaires par droit d'aînesse, et ne sortent jamais de la famille, et dans ce pays où tous les enfants d'une nombreuse famille sont frères, puisque la coutume rend la femme commune à ces derniers, le frère succède au frère, au préjudice des enfants. La même loi y punit de mort l'adultère, et exige que le frère qui s'introduit chez la femme, laisse son bâton à la porte de la chambre, et alors l'entrée en est interdite aux autres. On rapporte que la fille d'un roi avoit quinze frères qui l'aimoient tendrement. La jeune princesse, excédée de leurs visites fréquentes, imagina pour s'y soustraire de se procurer des bâtons parfaitement semblables aux leurs. L'un d'eux, en quittant ses frères, se présenta à l'appartement de sa sœur; à la vue du bâton placé devant la porte, il retourna vers les autres, qui coururent chez leur père pour accuser leur sœur du crime d'adultère. Le père alla se convaincre par lui-même de l'innocence de sa fille, qui avoit usé de cette supercherie pour éloigner ses frères. *Strabon.*

Apollonius de Tyane raconte qu'il acquit des Arabes l'art d'entendre et d'interpréter le langage des oiseaux en mangeant le foie et le cœur du dragon. Il fallut, selon la remarque judicieuse d'Eusèbe, que ce philosophe s'écartât au moins pour cette fois de son abstinence pythagoricienne. Ce

trait suffit pour faire perdre toute confiance en ce philosophe.

L'Arabie, qui tire son nom d'*Yarib*, fils de Jectan, se divise en *Arabie-Pétrée*, en *Arabie-Heureuse* et en *Arabie-Déserte.*

SECTION PREMIÈRE.

DE L'ARABIE-PÉTRÉE.

Des confins de la Judée elle s'étend vers le S. jusqu'au Golfe-Arabique, qui la resserre entre les deux golfes par lesquels il est terminé, l'Héroopolite d'un côté, l'Elanite de l'autre. Elle entoure ce dernier vers l'E., et les limites de l'Egypte la bornent à l'O. C'est l'Héroopolite que les Israélites traversèrent à pied sec.

I. *Idumée* (Gebalène.)

Ce qui confine à la Judée se distingue, sous le nom d'*Idumée*, formé d'après celui d'Edon, *Roux*, qui a été donné à Esaü, frère de Jacob. Sa postérité étoit en possession de cette partie de l'Arabie, lorsque les Israélites, respectant les limites de ce peuple qui sortoit d'un père commun, firent un grand circuit dans leur route du désert, se détournant vers le S. jusqu'au Golfe-Elanite, pour remonter vers le N., en tendant vers le pays de Moab.

Esaü, après la séparation de son frère Jacob, se retira avec sa famille et ses troupeaux dans ce pays habité par les Horréens, que ses enfants en chassèrent. An du M. 2264. Av. J. C. 1739.

David assujétit l'Idumée, et obligea le roi Edad à se réfugier en Egypte. Av. J. C. 1044.

II. *Des Nabathéens.*

Ismaël et sa mère Agar, chassés de la maison d'Abraham, se retirèrent dans le désert. Ismaël eut douze enfants. Sa postérité, devenue très-nom-

breuse, et qui tira de Nabajoth, l'aîné de ses enfants, le nom de *Nabathéens*, dominoit dans l'Arabie-Pétrée.

Ce peuple, ennemi du luxe et de la mollesse, a toujours vécu dans une grande retenue. La loi punissoit rigoureusement quiconque dissipoit sa fortune, et récompensoit au contraire celui qui l'augmentoit. Il avoit une si grande horreur des corps morts, qu'ils étoient jetés dans des cloaques, ou enterrés dans le fumier, sans en excepter celui des rois. Les Arabes adoroient le soleil. Ils étoient circoncis à l'âge de trois ans, comme l'avoit été Ismaël, et il leur étoit défendu de manger de la chair de pourceau. Dans ce pays dépourvu de chevaux, le chameau en tient lieu. On y tire l'huile du bled d'Inde. *Strabon.*

L'Arabie-Pétrée, subjuguée par Cornélius-Palma, un des lieutenants de Trajan, fut réduite en province romaine, et forma ensuite la Palestine troisième ou *Salutaris*. Elle est aujourd'hui soumise à l'Empire-Ottoman.

Les montagnes qui sont au S. de la Judée ont fait appeler la partie de l'Idumée *Gebalène*, d'après le terme de *Gebal* ou *Gébel*, qui en arabe exprime une montagne. Godefroi de Bouillon, en les traversant, eut beaucoup à souffrir dans une expédition particulière.

PETRA, *Krac*, nom commun avec plusieurs places que leur position rend très-fortes ; à 40[l] S. de Jérusalem. Cette capitale de la Palestine troisième est sur un roc élevé, et fut appelée *Mont-Réal* par Godefroi de Bouillon qui la prit.

Av. J. C. 511. Poliorcète, fils d'Antigone, un des successeurs
De R. 443. d'Alexandre, assiégeoit la place, lorsqu'un Arabe
Syrie, Seleucus. lui tint ce discours : *Prince, que voulez-vous ? quel*
Egypte, *motif vous engage à p[illegible]r la guerre dans un dé-*
Ptolémée. *sert où il n'y a ni vi[illegible]i bled ? L'amour de la*
Sicile, *liberté nous fait habiter ces plaines stériles. Vous*
Agathocle. *ne changerez jamais nos sentiments. Vous ne pourrez rester ici, faute de moyen de subsister. Acceptez quelques présents, et engagez votre père à*

nous mettre au rang de ses amis. Démétrius abandonna son entreprise.

ÆLANA, AILATH dans les Livres-Saints, *Ailah*, à 36[1] S. O. de Pétra. Ce lieu aujourd'hui ruiné et sans terre cultivée aux environs, donne son nom au golfe Elanite, *Bahr-El-Acaba*, un des golfes que forme la Mer Rouge à son extrémité.

Azarias ou Osias, fils d'Amasias, roi de Juda, rétablit Ailath. Basin, roi de Syrie, conquit cette ville, en chassa les Juifs, et les Iduméens vinrent l'habiter comme auparavant. Av. J.C. 810. Av. J.C. 742.

ASIONGABER, BÉRÉNICE sous les Ptolémées, *Calaat-El-Acaba* ou *Château de la Descente*. Le nom arabe de *Minet-Iddahab* qui signifie *port de l'or*, peut se rapporter aux richesses qu'on y débarquoit au retour d'Ophir. A 8[1] S. E. d'Ælana. Cette ville a un port sur le golfe Elanite.

C'est à Asiongaber que les Israélites vinrent camper en quittant Hébrona. Av. J. C. 1491.

Salomon équipa à Asiongaber une flotte qui fit voile pour Ophir, d'où elle revint chargée de quatre cent vingt talents d'or (environ 5 millions). Josaphat, roi de Juda, assembla aussi pour Ophir une flotte qui vint se briser à Asiongaber. An du M. 3001. Av. J. C. 1003. Av. J. C. 896.

POSIDIUM, PHARA dans Ptolémée, *Ras-Mahammed*, pointe avancée en mer, qui sépare les golfes Elanite et Héroopolite. Elle est nommée en grec *Posidium*, comme plusieurs autres promontoires, qui tiroient ce nom de Neptune appelé en grec *Poseidon*.

PHARAN, *Deir-Faran*, monastère qui conserve dans ses ruines le nom primitif, à 36[1] S. O. d'Ælana. A cette ville se rapporte le nom de *Désert de Pharan* dont parle l'Ecriture, dans lequel Agar fit épouser à Ismaël une femme du pays d'Egypte. An du M. 2108.

Les Hébreux, après avoir passé à pied sec la Mer-Rouge au golfe Héroopolite, entrèrent dans le désert de Sin, où vint s'abattre dans le camp un grand nombre de cailles, et le lendemain la terre se trouva couverte d'une gelée blanche qu'on appela *Manne*. De ce désert les Hébreux entrèrent An du M. 2514. Av. J. C. 1490.

dans la solitude de Pharan, d'où Moïse fit partir des hommes pour considérer le pays de Chanaan.

* RAITHE, sur le golfe Héroopolite.

572. Les Blemmyes, peuple d'Éthiopie, s'étant em-
Pap. S. Damase. parés d'un vaisseau échoué sur leurs côtes, abor-
Empereurs, dèrent à Raïthe. Les habitants, au nombre de deux
Or. Valentinien cents, voulant s'opposer à leur descente, fu-
Oc. Valens. rent taillés en pièces et les femmes enlevées. On égorgea dans l'église quarante solitaires. (Voyez *Clysma*, *Egypte*.)

Ce lieu a été célèbre par la sainteté du monastère de Raïthe, que nous a fait connoître S. Jean Climaque (1), qui habita une cellule où il vécut dans une pénitence extraordinaire, et demeura plusieurs années sans prononcer une parole. Depuis il fut abbé du monastere du Mont-Sinaï, où il mourut le 30 mars 505 ou 506.

PHŒNICON, *le Tor*, à 8 l. S. de Pharan. Port du Mont-Sinaï.

Ce lieu est connu par ses palmiers, appelés en grec *Phoïnices*.

RAPHIDIM, lieu au pied S. du Mont-Sinaï, à l'E. de Pharan.

An du M. 2513. Ce fut à Raphidim que les Hébreux ne trouvant
Av. J. C. 1491. aucune source, Moïse frappa une roche dont il
4e roi d'Athènes sortit de l'eau. Amalec, roi des Amalécites, vint
Erichthonius. y combattre contre les enfants d'Israël. Pendant la bataille, tant que Moïse tenoit les mains élevées, les Israélites étoient victorieux; dès qu'il les baissoit l'ennemi avoit l'avantage. Josué mit en fuite Amalec.

III. *Les Amalécites.*

Les Amalécites, suivant la plus commune opinion, habitoient la partie méridionale de la Palestine qui touche à l'Egypte. Mais il est difficile de marquer les limites justes de leur pays. Ce peuple qui fut souvent

(1) Il fut surnommé *Climaque*, à cause de son livre intitulé: *l'Echelle Sainte*, qu'il dressa sur le mode de celle que Jacob vit en songe. Il est composé de trente années, en l'honneur des trente années de J. C.

en guerre avec les Hébreux, descendoit d'Amalec, fils de Thamna et d'Eliphaz, enfants d'Esaü.

Samuël commanda à Saül de détruire les Amalécites. Le prince marcha contr'eux, les défit, et prit Agag leur roi; mais, contre la défense du Seigneur, il conserva la vie à Agag et épargna les meilleurs troupeaux. Sa désobéissance lui fit perdre son royaume, et Samuël reçut l'ordre de Dieu d'aller sacrer David, âgé de quinze ans.

Vers l'an du M. 2934. Av. J. C. 1070. 5e roi de Corint. Agélas.

IV. *Les Madianites.*

Les Madianites, descendants de Madian, un des enfants qu'Abraham eut de Céthura, formèrent un peuple particulier, dont une partie demeuroit près des Moabites. Les enfants d'Israël firent le mal aux yeux du Seigneur, qui les livra pendant sept ans entre les mains des Madianites. Ces idolâtres tinrent le peuple de Dieu dans une si grande oppression, qu'il fut obligé de se retirer dans les cavernes des montagnes pour se soustraire à cet esclavage.

An du M. 2759. Av. J. C. 1245. Juges, roi de Mycènes, Oreste.

Gédéon fut choisi de Dieu pour délivrer les Hébreux de la servitude. Le signe que le Seigneur lui donna de ce choix, fut une toison qui fut couverte de rosée, tandis que la terre environnante étoit sèche. La nuit suivante, le prodige se renouvela dans le sens contraire. Gédéon vainquit les Madianites.

MADIAN, MODIANA dans Ptolémée, *Mégar-El-Shuaib*, grotte de Shuaib. Ce dernier nom est donné à Jethro, qui fut prêtre de Madian et beau-père de Moïse. Ce lieu étoit peu éloigné du golfe Elanite, à 24 l N. de Phœnicum-Oppidum, *Calaat-El-Moilah* ou *Château maritime*, établissement des Phéniciens, et à 36 S. E. d'Ælana.

Moïse ayant appris que Pharaon, roi d'Egypte, vouloit le faire mourir, s'enfuit au pays de Madian, où il s'assit près d'un puits. Les sept filles du prêtre de Madian qui vinrent y puiser de l'eau, en furent chassées par des pasteurs. Moïse prit la défense de

An du M. 2473. Av. J. C. 1531. 2 ans avant le déluge de Deucalion.

ces jeunes filles et fit boire leurs brebis. Elles racontèrent cette aventure à leur père Raguel, nommé aussi *Jéthro*, qui donna à Moïse sa fille Séphora en mariage. Il en eut Gersam et Eliézer.

Montagnes.

HOREB (le mont), contigu à celui de Sinaï, est à 28 [1] S. E. d'Ælana.

Av. J. C. 1491. Roi de Thèbes, Polydore.

Moïse conduisant les troupeaux de son beau-père au fond du désert jusqu'à la montagne d'Horeb, le Seigneur lui apparut dans un buisson ardent, et lui ordonna de délivrer son peuple de la dure servitude d'Egypte.

An du M. 2514. Av. J. C. 1490.

SINAI (le mont), *Gebel-Tour*, au pied duquel les Israélites demeurèrent un an. Le Seigneur y publia les dix commandements, et Moïse demeura sur la montagne avec le Seigneur pendant quarante jours sans boire ni manger.

* HOR (le mont), sur les confins de l'Arabie, au N. du pays d'Edom.

An du M. 2552. Av. J. C. 1452.

Les Hébreux étant arrivés au pied de cette montagne, Moïse ordonna à Aaron d'y monter, parce que c'étoit le lieu où il devoit mourir. Le grand prêtre obéit, se dépouilla à la vue de tout le peuple de ses ornements sacerdotaux, dont il revêtit Eléazar, son fils aîné, et mourut âgé de cent vingt-trois ans.

SECTION II.

DE L'ARABIE-HEUREUSE.

ELLE est bornée au N. par les deux autres Arabies, à l'E. et au S. par la Mer Erythrée, et à l'O. par la Mer Rouge.

On l'a appelée *Heureuse* à cause de sa fertilité, principalement en or, aromates, myrrhe, encens, aloës, cinnamome. (1) Elle produit aussi des dattes

(1) Dont on ne connoit plus que le nom qui se donne à la canelle.

et des cannes odoriférantes, et abonde en bestiaux et en gibier. On n'y voit ni oie ni poule. Une partie du peuple s'adonne au commerce des aromates, l'autre à l'agriculture. (*Strabon.*) L'Arabie fournit encore des chevaux très-estimés, des chameaux et des dromadaires.

La partie opposée à l'Ethiopie, et qui en est séparée par le détroit de Dira (1), *Bab-El-Mandeb* (2), ou *Porte de deuil et d'affliction*, produit deux fois l'année comme dans l'Inde.

THAMYDENIENS (les) ou THAMUDITES, *Thamud* ou *Tzammud*, formoient une tribu distinguée qui habitoit au N., vers la partie voisine de l'Arabie-Déserte.

LEUCE-COME en grec, ou ALBUS-PAGUS, *Hawr*, (mot arabe qui désigne la blancheur, et répond aux noms anciens), à 56 l. S. O. d'Oaditæ, *Wadi Al-Kora*, sur la route des Hadgis ou Pèlerins au retour de la Mekke, et à 87 S.O. de Madian.

Le port de Leuce-Come a été l'entrepôt des marchandises que l'on transportoit au Nil et à Alexandrie, transport qui se faisoit auparavant de la ville de Madian à Rhinocorure, en passant par Pétra.

Ælius-Gallus, chargé de soumettre les Arabes soupçonnés de posséder de grandes richesses, partit d'Arsinoë ou Cléopatride, *Suez*, avec une flotte considérable, et vint aborder à Leuce-Come. Av. J. C. 24. De R. 750. Emp. Auguste.

CHERSONESUS EXTREMA, *Ras-Edom* ou Tête-Rouge, pointe fort avancée en mer, en forme de péninsule, à 28 l. S. de Leuce-Come.

CHARMOTAS, *Al-Sharm*, fente ou ouverture, à 6 l. S. O. d'Iambia, *Iambo*, et 25 S. O. de Chersonesus-extrema. Port au fond d'un golfe spacieux, dont l'entrée est très-resserrée.

Le pays au S. de Charmotas, le long du rivage,

---

(1) Terme qui exprime un passage resserré en forme de cou.

(2) Nom qui présente l'idée qu'on se faisoit des dangers à courir en s'exposant dans l'étendue d'un vaste Océan au sortir du détroit.

étoit habité par des peuples nomades qui se nourrissoient de chair et de laitage. Les uns étoient pasteurs, les autres agriculteurs.

IATRIPPA, *Iatreb*, nom de Médine, avant qu'elle fût appelée *Medinet Al Nabi*, ou *Ville du Prophète*, à 29[1] S. E. de Leuce-Come.

Vendredi 16 juillet 622. Hégire I. Pape, Boniface I. Emp Héraclius. Fr. Clotaire II.

Mahomet, informé qu'on vouloit le faire mourir, prit le parti de la retraite, et s'enfuit à Iatreb, où il avoit un grand nombre de partisans. Son séjour dans cette ville en fit changer le nom en celui de *Medinet-Al-Nabi.* Cette fuite est désignée par le nom d'*Hégire*, qui sert d'époque aux Mahométans. Ce faux prophète choisit ce lieu pour sa sépulture. Il y mourut l'an 632.

MAADENI, *Maaden-Al Nocra*, à 54[1] S. de Thema, *Tima*, entre les montagnes de Zames, *Ajam*, et de Salma, *Salami*, et 165 N. E. de Leuce-Come.

C'étoit la ville des Maadéniens, peuple soumis aux Homérites qui ont dominé dans l'Arabie-Heureuse. Leur nom paroît désigner des hommes attachés aux mines. En effet cette nation civilisée possédoit des mines d'or d'où elle tiroit ce métal en assez gros globules, les uns de la grosseur et de la forme d'une olive, d'autres de la dimension d'une noix que l'on perçoit pour faire des colliers et des brasselets. Soit par ignorance, soit par nécessité, les Maadéniens vendoient à vil prix à leurs voisins l'or de ces mines dont l'exploitation ne demandoit pas un grand travail.

MACO-RABA, *La Mekke* (1), à 12[1] O. de Badeo-Regia, *Badea*, sur la mer, et 96 N. d'Iatrippa.

(1) Le véritable baume de la Mekke, ou le suc gommeux de l'*Amyris-Opobalsamum*, est d'une rareté si excessive, que le grand-seigneur n'en reçoit par an que trois livres. On en conserve un flacon au Jardin des Plantes, à Paris, comme objet du plus grand prix. Cet arbrisseau, que l'on ne trouve plus en Palestine, y avoit été apporté, selon l'historien Josephe, par la reine de Saba. Les rois de Judée le faisoient cultiver dans deux jardins de peu d'étendue. Ce qu'on vend sous le nom de *Baume*

Raba désigne une ville grande et principale. La maison révérée à la Mekke est le fameux *Caabah*, ou maison carrée, dont les Arabes attribuent la fondation à Abraham, et la ville s'est formée autour du Caabah.

Suivant la tradition du pays, le puits de *Zenzem*, voisin du temple, est le puits d'Agar. On y montre encore sur une pierre noire, très-révérée, l'empreinte des pieds d'Abraham.

Agar et Ismaël, chassés de la maison d'Abraham, manquèrent d'eau dans ce désert; mais un ange apparut à Agar, et lui dit: *Levez-vous, prenez votre enfant, qui deviendra le père d'un grand peuple.* Aussitôt elle aperçut un puits et donna à boire à Ismaël.

Mahomet naquit à la Mekke l'an 570.

BETIUS (le), *Bardilloi*, qui se jette dans la mer, à 10[1] N. O. de Maco-Raba, se forme de la réunion de deux petites rivières.

L'Arabie en général n'a guère de rivières qui ne se perdent dans des plaines, ou ne finissent en marécages.

La pointe de terre qui termine au S. l'anse au fond de laquelle est *Giddah*, le port de la Mekke, est appelé *Ras-Bad.*

LÆMUS, *Ialamlam*, chaîne de montagnes près de la mer, au S. de Maco-Raba.

CHAALLA, dans le canton de Khaülan, au S. du mont Cassanite, le *Gazzuan*, où l'on respire un air plus frais qu'à la Mekke, à 48[1] N. E. d'Æli, *Hali*, près du golfe, 72 N. E. de Gasandi, *Ghezan*, nom commun à un port du Golfe-Arabique et à une tribu particulière, et à 84 S. E. de Maco-Raba.

---

de la Mekke, n'est que l'huile tirée par cuisson des graines, des noix et des branches du *Carpobalsamum* et du *Xylobalsamum*, arbres connus des anciens.

Cette note est extraite d'un article de M. MALTE-BRUN, *inséré dans le Journal de l'Empire.*

Chaalla est connue par la route que l'armée romaine prit à son retour en marchant de Nagran vers la mer : cette route fut plus courte et moins pénible qu'elle n'avoit été en s'avançant dans le pays. (Voyez *Ararena.*)

MUSA, *Moseh*, autrefois entrepôt de commerce, comme l'est aujourd'hui *Moka*, ville assez récente sur le même rivage, à 52 N. d'Ocelis, *Ghela*, port à l'entrée du détroit de Dira ou Diræ, *Bab-El Mandeb*, par lequel le Golfe-Arabique communique à la Mer-Erythrée, à 28 S. O. de Sabat, *Zebid*, et 250 S. E. de Maco-Raba.

Les descendants de Jectan habitoient depuis la sortie de Musa ou Messa jusqu'à Sephar, montagne du côté de l'orient. L'Écriture-Sainte dit, en parlant de cette étendue de pays : ce sont là les fils de Sem, selon leurs familles, leurs langues, leurs régions et leurs peuples. *Gen.*, *chap.* 10, *v.* 31.

La partie méridionale de l'Arabie que borde à l'O. le Golfe-Arabique, et au S. la Mer-Erythrée, mérite plus particulièrement d'être appelée Arabie-Heureuse. Le nom d'*Iemen*, sous lequel on la connoît à présent, est un terme qui, chez les Arabes, comme dans plusieurs langues orientales, signifie *la droite*, et si l'on tourne les yeux vers le soleil levant, selon l'usage des Orientaux, c'est la position de la contrée reculée vers le midi. A ce terme d'*Iemen* est aussi attachée une idée de félicité. Entre les peuples issus de Jectan, que renfermoit cette contrée, les Sabéens étoient les plus distingués, et comprenoient quelquefois les autres sous leur nom. Celui d'Homérites, que l'on croit dérivé d'*Himiar*, nom qui étoit propre au souverain, et qui signifie *le roi rouge*, paroît confondu postérieurement avec celui des Sabéens. Ce roi avoit seul le pouvoir de rendre la justice, et jouissoit encore de quelques prérogatives interdites aux autres rois, ses vassaux. Celui d'entr'eux qui vouloit usurper ce droit, couroit risque d'être déposé par ses propres sujets. Aussi vivoient-ils au fond de leurs palais dans l'indolence et dans la mollesse.

SABATHA, *Sanaa*, dans l'Iémen, à 96[1] N. E. de Musa. Ville principale des Sabéens, dont le territoire produit l'encens, la myrrhe, le baume et autres plantes odoriférantes dont le parfum s'évapore promptement. On y trouve des serpents de couleur pourprée; leur morsure passe pour incurable. L'abondance où vit ce peuple, contribue à le rendre efféminé. Il passe une partie de sa vie, retiré dans des troncs d'arbres, et les incise pour en extraire une liqueur qu'il fait passer de main en main jusqu'en Syrie ou en Mésopotamie. L'odeur des plantes aromatiques qui s'exhale dans l'air, et la vapeur du bitume, jointe aux émanations de la barbe du bouc, jettent quelquefois les hommes dans la stupeur et l'imbécillité. Ce peuple, riche par son commerce, habitoit des maisons somptueuses, ornées de lits, de vases et autres meubles des métaux les plus précieux, et dont les portes et les murs étoient couverts d'ivoire, et incrustés de pierres précieuses. *Strabon.*

CARANA, *Almakarana*, à 56[1] E. de Taua, *Taez*, et 62 S. de Sabatha. C'étoit une place forte, la principale des Mineens, peuple assez considérable pour donner au pays le nom de *Minœa*.

Lycophron, poëte et grammairien, natif de l'île d'Eubée, qui vivoit vers l'an 304 avant J. C., prétend que les Phéniciens sont originaires de cette ville. *Ces chiens de Caranites*, dit-il, *ces premiers nautoniers, enlevèrent des bords de Lerne, la fille au visage de Génisse*, (Io) *et la menèrent au prince de Memphis pour lui servir d'épouse: ce qui alluma le flambeau* (1) *de la discorde entre deux continents*, (l'Europe et l'Asie.) Voy. *Argos.*

SAPHAR, *Dafar*, à 15[1] N. E. de Carana, et

(1) Avant l'invention de la trompette, des guerriers, un flambeau à la main, s'avançoient au-delà des rangs entre les deux armées, et donnoient le signal du combat en le laissant tomber. La bataille ne commençoit qu'après que ces guerriers étoient retirés dans les rangs.

48 N. E. de Tamala, *Al-Demlou*, place très-forte par sa position.

523. Pape, Hormisdas. Emp. Justin. France, Fils de Clovis.

Elisbaan, roi d'Ethiopie, qui s'étoit fait chrétien, indigné des cruautés de Dunaan, chef des Homérites, entreprit pour la seconde fois la conquête de ce pays. Après avoir traversé le golfe, il tailla en pièces les Juifs qui voulurent s'opposer à sa descente, se rendit droit à Saphar qu'il prit, s'empara de toutes les richesses qui s'y trouvèrent, fit la reine prisonnière et vint combattre Dunaan. La bataille se décida en sa faveur; le chef des Homérites y perdit la vie. Elisbaan reprit ensuite Nagran, rétablit sur le trône le fils d'Aréthas, et fit monter Abraham sur celui des Homérites. (Voy. *Anxume* et *Anagrana*.

MARIABA, *Mareb*, ville royale des Homérites, à 40[1] N. E. de Saphar.

La digue qui retenoit les eaux rassemblées des environs, ayant été emportée, une inondation subite détruisit cette ville, dont il subsiste néanmoins des vestiges.

Les Arabes en font la résidence de Belkis, reine de Saba, qui sur la grande réputation de la sagesse

Av. J. C. 1005. de Salomon, se rendit à Jérusalem avec une suite nombreuse et des chameaux chargés d'or, d'aromates et de pierres précieuses, qu'elle offrit au roi. La reine s'en retourna ensuite dans ses états, comblée de présents.

La contrée des Chatramotites, *Hadramaüt*, voisine de celle des Homérites, produit l'arbrisseau odoriférant et résineux d'où l'on tire le laudanum; sa feuille contient une gomme de couleur verte qui s'attache à la barbe des boucs et des chèvres, quand ces animaux broutent ces feuilles. On la recueille avec une espèce de fouet que l'on roule sur l'arbrisseau; on se sert ensuite d'un couteau pour ratisser ces courroies et en tirer la résine.

CATABANUM, *Shibam*, forteresse, à 40[1] E. de Mariaba. Les temples et les édifices de cette ville des Chatramotites étoient riches et magnifiques; mais les maisons des particuliers étoient construites

en bois, à la manière des Egyptiens. Le fils du roi n'héritoit pas de la couronne; elle appartenoit par la loi à celui d'une famille noble qui venoit le premier au monde le jour que le nouveau roi étoit en possession du trône. En conséquence, toutes les femmes de race noble alors enceintes, se faisoient inscrire sur un registre, et des commissaires étoient choisis pour constater la naissance du premier né, que l'on désignoit dès ce moment héritier présomptif de la couronne. *Strabon.*

SOCHOR *Séger* ou *Ségher*, contrée limitrophe et à l'E. des Chatramotites. Ce canton, qui donne l'encens, est appelé *Thurifera-Regio*, ou autrement *Libanophoros*, parce que le plus parfait étant distingué par la blancheur, *Leban* est un terme oriental qui indique cette couleur. De là vient que dans le commerce l'encens est appelé *Oliban*, avec l'article de la langue portugaise qui a eu cours dans les ports des mers de l'Orient, comme la langue franque sur la Méditerranée. Il a porté anciennement le nom *d'encens Minéen*, parce que ce peuple fut le premier qui s'avisa de le recueillir. Ce canton presque inaccessible à cause des rochers qui l'environnent, renferme des forêts entières d'arbres, dont on tire l'encens par incision.

ATHRULLA, à 26^{1} N. E. de Sabatha. Ælius- Av. J. C. 24.
Gallus se rendit d'Asca à Athrulla qu'il prit sans De R. 730.
résistance; il y mit une bonne garnison et y ap- Emp. Auguste.
provisionna son armée de bled et de dattes.

ASCA, *Olu-Iahseb*, à 56^{1} N. d'Athrulla.

Ælius-Gallus fut forcé de combattre près de cette Av. J. C. 24.
ville contre les Arabes qui perdirent dix mille hommes; il ne périt que deux hommes du côté des Romains; ce qui ne paroît point étonnant, quand on apprend que ce peuple, nullement propre à la guerre, ne savoit point manier ses armes, qui étoient l'arc, la lance, l'épée, la fronde et la hache à deux tranchants. Ælius-Gallus se rendit maître d'Asca, que le roi venoit d'abandonner.

ANAGRANA, *Nageran* ou *Nagran*, à 60^{1} N. O. d'Asca. Cette ville fut le centre du christia-

nisme en Arabie, et la résidence royale d'Aréthas.

Ælius-Gallus au retour de son expédition d'Arabie, traversa le territoire fertile d'Anagrana. Le roi prit la fuite et sa ville fut emportée d'assaut.

Dunaan, roi des Homérites, et de nation juive, vaincu dans une grande bataille par Elisbaan, roi d'Ethiopie, ne pensa plus qu'à se venger de sa défaite
523. sur les Chrétiens; il vint assiéger Nagran, qui en étoit remplie, et y exerça des cruautes inouies contre ceux qui ne voulurent pas renier J. C. Il fit mourir Aréthas, roi du pays, et un enfant de cinq ans, qui souffrirent le martyre.

Pape, Hormisdas. Emp. Justin. France, Fils de Clovis.

ARABIA-FELIX-EMPORIUM, ou ADANE, *Aden*, qui désigne un lieu d'agrément et de délices, à 12[1] S. O. d'Abisama, *Abian*, 60 N. de Carana, et 72 S. O. de Cana-Emporium, *Cana-Canim*.

Trajan descendit le Tigre avec son armée, traversa la longueur du Golfe-Persique, et vint doubler l'île d'Ormus. En apercevant dans ce passage un vaisseau qui faisoit route pour l'Inde, il dit : *Si j'étois plus jeune, je porterois la guerre chez les Indiens.* L'empereur se contenta de faire ravager les côtes de l'Arabie Heureuse par une partie de son armée, qui réduisit à son obéissance la ville d'*Arabia-Felix*.

DIOSCORIDE (île de), *Socotora*, au N. E du Cap des Aromates, *Guadarfui*, en Ethiopie.

Cette île, adjugée à l'Arabie, quoique plus voisine de l'Afrique, obéissoit à un prince Arabe. L'aloës y est plus estimé que celui d'*Hadramaüt.* Si l'on en croit des auteurs arabes, Alexandre y auroit fait passer une colonie d'*Iounanion*, c'est-à-dire de Grecs. Devenue chrétienne, elle l'étoit encore, selon Marc-Paul, vers la fin du treizième siècle.

SACALITE, *Giun-Hascic* ou *Golfe des Herbes*, enfoncement de mer à l'E. de Sochor, renfermant des îles citées comme odoriférantes.

Dans le fond de ce golfe est une ville nommée *Hasec*, près de laquelle on se flatte, dans le pays,

de posséder le tombeau d'Éber, père de Jectan : on le nomme *Cabar-Houd.*

SERAPIS, *Maceira*, île sur la côte orientale près du continent de l'Arabie-Heureuse, qui est terminée par le promontoire Syagros, *Ras-al-Hhad*, pointe la plus avancée dans la mer vers le levant.

SECTION III.

DE L'ARABIE-DÉSERTE.

Au pays qui donne l'encens en succède un autre nommé *Mahrah.* Entre la contrée d'*Oman*, dont nous allons parler, et les environs de la Mekke, il y a un immense désert qui paroît n'avoir pas été connu des anciens. Il n'offre que des plaines arides, sans puits, sans fontaine, formant une espèce d'Océan de sable, que le vent soulève comme les vagues de la mer, et dont les lieux fertiles et en petit nombre sont les îles. On n'y découvre que quelques palmiers épars, peu de plantes odoriférantes au milieu des bruyères.

MOSCHA-PORTUS, *Mascat*, à 60 [1] N. O. du promontoire *Syagros.* Ce port a été pendant quelque temps au pouvoir des Portugais.

OMANUM-EMPORIUM ou OMANA, à 12 [1] N. E. de Vodona, *Vodana*, résidence d'un émir dans le pays d'Oman, et à 24 S. O. de Moscha-Portus. Cette place maritime communiquoit le nom d'Omana à la contrée des environs.

SABO, ou ALSABO avec l'article des Arabes, *Lima*, montagnes qui couvrent la pointe de terre qui resserre l'entrée du golfe. Le port de Lima communique aujourd'hui son nom à ces montagnes.

MACÆ étoit le nom d'un peuple sur cette terre, qui est terminée par le promontoire Maceta, *Moçandon.*

LAR, *Falg*, rivière au-delà du golfe. Les habitants de ce rivage sont cités comme étant ichtyophages, c'est-à dire se nourrissant de poisson.

TYLOS, *Bahraïn*, nom arabe qui signifie deux mers, île à environ 18[1] S. E. de Gerra, et célèbre par la pêche des perles et des nacres qui les renferment, que des plongeurs vont chercher au pied des rochers.

GERRA, *El-Katif*, à 60[1] S. de Térédon en Chaldée, 90 N. O. d'Omana.

Gerra, au fond d'un petit golfe particulier, étoit une ville riche par le commerce de ses habitants, qui remontoient l'Euphrate jusqu'à Thapsaque, et d'un autre côté transportoient à Pétra les parfums qu'ils tiroient des Sabéens. Des pierres de sel y servoient à la construction des remparts et des maisons. Comme l'ardeur du soleil faisoit tomber en écailles ces pierres de sel, on avoit soin de les arroser fréquemment : par ce moyen les murs acquéroient de la solidité.

ALATA, *Ahsa* ou *Lehsa*, à 4[1] S. de Gerra, et 48 N. d'Iabris, *Iabrin*, où l'eau est salée.

CARIATHA, *Cariataïn*, à 76[1] S. E. de Maadeni, et 136 S. O. de Gerra, place sur la route que tiennent les pèlerins en se rendant de Basra à la Mekke.

ARARENA, contrée qui toute aride et stérile qu'elle étoit, avoit un roi nommé Sabus. Obodas, roi des Nabathéens, joignit ses troupes, commandées par Syllæus, à celles d'Ælius Gallus déjà très-épuisées de fatigue. Le général arabe conduisit les Romains par des déserts arides, et leur fit ensuite traverser l'Ararena. Ils furent tourmentés par la difficulté des marches, par la disette des vivres, par la mauvaise qualité des eaux et par les maladies. Le scorbut et une espèce de paralysie sur les jambes se mirent parmi le soldat, qui ne trouvoit de soulagement ou de remède qu'en faisant usage d'huile prise dans du vin, ou appliquée sur la partie malade. Cette expédition n'eut aucun succès, et Syllæus, accusé de trahison, fut amené à Rome, où il eut la tête tranchée.

Av. J. C. 24.
De R. 730.
Emp. Auguste.

THEMI, *Beni-Temim*, peuple qui occupe une partie du désert. Dans Ptolémée, l'Arabie-Déserte

ne renferme que la contrée contigüe à la Syrie et à la Babylonie, appelée *Al-Dahna*, ou Plaine-Déserte.

Les Arabes-Scénites étoient comme aujourd'hui des pâtres vagabonds et mal armés. Ce peuple nomade vivoit sous des tentes couvertes de peaux de chèvres. Son surnom de *Scénite* vient d'un terme grec qui signifie tente. Sa richesse consistoit en troupeaux, principalement de chameaux. Au rapport de Pline, les Scénites ne mangeoient point de porc, et leur pays étoit mortel pour cet animal.

On les a appelés *Bédoins*, nom dérivé d'un terme arabe qui désigne un peuple habitué à vivre dans la campagne; il se rend en latin par le mot de *campestres*.

Le nom de *Saraceni* que l'on trouve dans Pline et dans Ptolémée, paroît n'indiquer qu'une seule tribu, entre celles qui partageoient le pays de l'Arabie-Déserte et de l'Arabie-Pétrée. Mais dans Procope qui vivoit sous Justinien, on voit des Sarrazins Romains et des Sarrazins Persans, et ce même nom répandu dans l'espace compris entre les golfes Arabique et Persique. Quelques savants le dérivent d'un terme arabe qui désigne des hommes accoutumés à vivre de rapines. On peut croire que ne trouvant rien de blâmable dans ce genre de vie, il ne rougissoient pas d'être distingués par ce nom. Celui d'*Hagareni* employé dans les historiens du Bas-Empire, peut être fondé sur l'origine tirée d'Ismaël, fils d'Agar, et avoir été mis en usage pour en conserver la mémoire.

ARTICLE VII.

DE LA MÉDIE (*IRAK-AJAMI.*)

L'ancienne Médie, appelée *Médaï* dans les livres saints, tire son nom, suivant les Grecs, de Médus, fils de Médée qui fut femme d'Egée, roi d'Athènes. Médée obligée de fuir de l'Attique parce qu'on découvrit les embûches qu'elle dres- Vers l'an du M. 2709. Av. J. C. 1295.

Minos en Crète. Terre-Promise, les Juges.

soit à Thésée, se retira dans le pays alors appelé *Asie*, et donna le nom de *Mèdes* aux habitants de la contrée.

Le N. de la Médie confine à l'Arménie qui en est séparée par l'Araxe, et borde ensuite le rivage S. de la Mer-Caspienne. La Perse et la Susiane la bornent vers le S., l'Asie vers l'E., et l'Assyrie à l'O. Lat. de 34^{d} à 40 N.; long. vers les 70^{d}.

Une partie de cette contrée est montueuse, surtout du côté de l'Assyrie; d'où vient qu'en arabe elle est appelée *Al Gebal*, ou la *Montagne*, et une chaîne qui règne au S. de la Mer Caspienne borne un grand pays de plaine, dont un vaste espace couvert de sel, est inculte et désert. Parmi les productions de la Médie, Virgile fait mention du citronnier (1), au fruit duquel il attribue les plus grandes vertus contre les poisons. Athénée rapporte qu'une femme donna par pitié quelques citrons à deux criminels qu'on alloit exposer à la morsure des serpents. Ils mangèrent de ce fruit, et ne ressentirent aucun mal de la piqûre de ces animaux venimeux.

Après la destruction du premier empire des Assyriens par Arbace, les Mèdes secouèrent le joug avant tous les autres. Quelques historiens disent qu'Arbace fut roi de la Médie; mais Hérodote nous apprend que cette grande contrée se maintint quelque temps dans sa liberté qui dégénéra bientôt en licence, et tomba dans une anarchie qui fit regretter au peuple sa première servitude. Déjocès, fils de Phraortès, profita de ce temps d'anarchie et de crimes, pour monter sur le trône. De simple juge de village, il étoit devenu par sa réputation de probité arbitre des autres bourgs; mais bientôt feignant d'être accablé de cette foule de clients qui venoient à lui

(1) On ne le cultivoit pas encore en Italie, et Pline atteste qu'on avoit fait des efforts inutiles pour l'y transporter de la Médie et de la Perse. Suivant la propriété que Virgile attribue au citron, il paroîtroit que ce fruit a plus de vertus contre les venins dans les pays orientaux où il vient naturellement.

de toute part, il ne voulut plus exercer l'office de juge. La licence qui avoit été comprimée par ses soins, commença à reparoître; ses émissaires publièrent partout que le seul moyen de remédier au mal étoit d'élire un roi, et Dejocès fut proclamé.

An du M. 3294.
Av J C. 710.
De R. 44.
Numa-Pompil.
Juda, Ezéchias.

Sous le règne de Cyaxare I, une sédition obligea une troupe de Scythes nomades à se retirer secrètement sur les terres des Mèdes. Le roi les reçut avec humanité, et leur confia des enfants pour leur apprendre la langue scythe et à tirer de l'arc. Ces Scythes, accoutumés à la chasse et à rapporter du gibier, revinrent un jour sans en avoir pris. Cyaxare, d'un caractère violent, les traita avec dureté. Les barbares indignés s'en vengèrent en coupant par morceaux un des enfants confiés à leur soin, et l'ayant préparé de la même manière qu'ils avoient coutume d'apprêter le gibier, ils le servirent à Cyaxare comme leur chasse. Le roi et les convives en mangèrent. Les Scythes, après cette cruelle vengeance, se retirèrent en Lydie, chez Alyatte. *Hérodote.*

Av. J. C. 634.
De R. 120.
Aucus-Martius.

Peu de temps après, une armée formidable de Scythes, sortis des environs du Palus-Méotide, poursuivant les Cimmériens qu'ils avoient chassés d'Europe, s'avancèrent jusque dans la Médie. Cyaxare leva le siége de Ninive pour marcher contre cette puissante armée. On en vint aux mains: les Mèdes furent vaincus. Les Scythes se répandirent non-seulement dans la Médie, mais aussi dans presque toute la Haute-Asie, dont ils furent maîtres durant vingt-huit ans. Les Mèdes ne purent s'en défaire que par la fraude: sous prétexte de resserrer les liens qui les unissoient avec ces barbares, ils en invitèrent la plus grande partie à un festin qui se faisoit dans chaque famille. Chacun enivra ses hôtes, et les Scythes furent massacrés. Les Mèdes s'emparèrent de nouveau de toutes les provinces qu'ils avoient perdues, et étendirent encore une fois leur empire jusqu'aux bords de l'Halys. *Hérodote.*

An du M. 3371.
Av. J. C. 633.
De R 143.
A. Solon.

Av. J. C. 605.
De R. 149.

Cyrus, petit fils d'Astyage, réunit en sa personne les royaumes de Perse et des Mèdes, qui ne

Av. J. C. 559. De R. 195. Servius Tullius.

formèrent plus qu'un seul empire. Ainsi les Mèdes qui avoient détruit le premier empire des Assyriens, détruisirent encore le second.

Le nom d'*Irak*, avec le surnom d'*Ajami*, c'est-à-dire *Irak Persan*, pour en faire la distinction d'avec *Irak Arabe*, qui est la Babylonie, s'étend actuellement à une grande partie de l'ancienne Médie.

I. *De la Médie-Atropatène* (Aderbigian.)

A la mort d'Alexandre, Atropatès, satrape de cette province particulière, se rendit indépendant, et prit le titre de roi, dont jouirent ses successeurs jusqu'à l'an 25 de notre ère. Il donna son nom à cette contrée, et on trouve aussi dans un géograpе arabe le nom d'*Atrib-Kan*, dans lequel il est aisé de reconnoître celui d'*Atropate*.

Av. J. C. 223.

Antiochus-le-Grand entra dans l'Atropatène; Artaban, son roi, vieillard infirme, effrayé du péril, envoya proposer la paix aux conditions qu'on voulut lui imposer.

GAZA ou GAZACA, *Tebriz*, et vulgairement *Tauris*, au S. de Morunda, *Marand*, et à 12 l S. E. d'Artaxate. Le nom de *Ganzak*, que les Arméniens donnent à cette capitale, avec le surnom de *Shahistan*, (*habitation royale*, *trésor*) ainsi que *Gaza*, rappelle que, suivant une tradition fabuleuse, c'étoit le trésor de Crésus, roi de Lydie, que Cyrus avoit transporté dans cette ville.

623. Pape, Boniface V. Emp. Héraclius. Fr. Clotaire II.

Héraclius entra sans résistance dans Gaza que Chosroës venoit d'abandonner à son approche. Il y trouva la statue colossale de ce roi, qui le représentoit assis au milieu du palais sous un dôme qui figuroit le ciel. On voyoit autour de lui le soleil, la lune et les autres astres accompagnés d'anges qui portoient des sceptres. Au moyen de certaines machines, le colosse versoit la pluie et faisoit gronder le tonnerre. L'empereur livra aux flammes tout cet appareil impie, le pyrée ou temple du feu, et une partie de la ville.

THEBARMAI, *Urmiah*, à 48[1] S. O. de Gaza qui en est séparée par le grand lac Spauta, *Capotan*.

On croit que cette ville a donné naissance à Zerdust ou Zoroastre, fameux législateur des Perses et chef des Mages. Ce philosophe vécut dans la solitude sur une montagne, et enseigna aux Perses à honorer la divinité sous le symbole du feu. Les Guèbres sont ses sectateurs. Selon Pline, il y a eu deux Zoroastre : le premier, fondateur de cette secte, vivoit vers l'an du M. 2000; le second, sous Cyrus. Zoroastre établit un pyrée ou temple du feu dans Thebarmai sa patrie, et *Aderbigian*, d'après le mot persan *Ader*, désigne *le feu*.

Après la prise de Gazaca, Héraclius se rendit maître de Thebarmai. Le pyrée et la ville furent consumés par les flammes. 623.

Le lac *Spauta* dans Strabon, est appelé *Marcianes* par Ptolémée; et en lisant *Matianes*, ce nom lui devient commun avec une province de la Médie, nommée *Matiana* dans Strabon, et *Mantiena* dans Hérodote. Ptolémée en fait sortir le fleuve Amardus; mais ce lac reçoit des rivières et n'en rend point. Le lac Spauta, *Capotan*, est couvert d'une croûte de sel qui surnage, et celui qui est au fond se trouve en grain comme des dragées. Il est si corrosif, qu'il cause de grandes douleurs et donne des démangeaisons. L'huile en est le remède spécifique, comme l'eau douce pour le linge qui brûle, lorsqu'on le trempe dans ce lac.

Hulakou-Kan, petit-fils de Zenghiz, et qui détruisit le khalifat dans le treizième siècle, renferma les dépouilles d'une partie de l'Asie dans une forteresse environnée des eaux de ce lac, et fit élever à Maraga, ville voisine, un observatoire dans lequel Nasir-Uddin, astronome distingué entre ceux de l'Orient, fut chargé de faire des observations.

Les Mardes ou Amardes, *Grands-Mardes*, habitoient dans les défilés d'un pays de montagnes presque inaccessibles, au S. de la Mer-Caspienne, et à l'O. des Hyrcaniens. Ce peuple indépendant

ne vivoit que de rapines. Leur canton est connu sous le nom de *Deilem*, et comme ayant servi de demeure aux assassins de Hulakou.

Av. J. C. 330. De R. 424. Alexandre parcourut une grande partie de ce pays où personne n'étoit entré avant lui, à cause de la difficulté des lieux et de la pauvreté des habitants. A son approche ils se retirèrent dans leurs montagnes hautes et escarpées. Il y fit quelques prisonniers.

Fleuve.

AMARDUS (l'), *Kezil-Ozein*, prend son nom des Amardes. Ce fleuve perce une chaîne de montagnes qui s'étend au S. de la Mer-Caspienne dans laquelle il se jette, sous le nom d'*Ispe-Rud.* Le nom de *Miana*, donné à un lieu situé peu en-deçà du Kezil-Ozein, et qui désigne une frontière, sépare l'Atropatène de la Grande-Médie.

II. *La Grande-Médie.*

ECBATANES, *Hamedan*, à 84 ¹ S. de Gaza. Cette capitale de la contrée, comme de tout l'empire qu'ont eu les Mèdes, fut construite par Déjocès. On lit dans l'écriture que son fondateur fut Arphaxad. Les rois de Perse y faisoient leur résidence pendant l'été : comme elle étoit située dans les montagnes, les chaleurs s'y faisoient moins sentir qu'à Suse. Déjocès établit en loi que nul homme ne pourroit entrer dans le palais du prince, qu'il ne seroit permis à aucun de ses sujets de le regarder ni de cracher en sa présence, et qu'il seroit même honteux de faire ces actions en présence les uns des autres (1).

(1) Dans l'Inde, il n'est pas permis de cracher dans le palais des rois. Les Arabes croient que, quand on crache devant quelqu'un, c'est par mépris. Ils ne se mouchent pas plus que les Turcs, et les mouchoirs ne servent qu'à essuyer les mains et le visage. Cependant, depuis la découverte du tabac à fumer, les Arabes ont dérogé à cet usage.

Alexandre envoya à Ecbatanes Bessus, le meurtrier de Darius, pour y souffrir le dernier supplice. On fit courber par force des arbres auxquels on attacha les membres de ce régicide ; les arbres s'étant redressés aussitôt avec violence, chacun emporta le membre qui y étoit attaché. Ensuite son corps fut haché en morceaux, qui furent disséminés avec des frondes. *Diod. de Sicile.* Av. J. C. 329. De R. 425.

ORONTE, *Eruend* ou *Eluend*, grande montagne voisine d'Ecbatanes.

CONCOBAR, *Kenghever*, à 17 [l] S. O. d'Ecbatanes. En entrant dans le canton de Kerin, et sur la route de Bagdad à Hamedan, on trouve, près de Kenghever, au S., la montagne Bagistana, *Bi-Sultoun*, *Taghi-Bostan*, ou *Montagne du Jardin*.

Sémiramis vint camper avec son armée au mont Bagistan, où elle fit planter un jardin de douze stades, que des eaux sortant de cette montagne venoient arroser. Cette reine fit tailler d'à-plomb le pied de la montagne. On y sculpta son image, accompagnée de celles de cent personnes de sa suite, et on y grava en caractères syriens cette inscription : *Sémiramis ayant fait entasser les bagages que portoient des bêtes de charge, a franchi par ce moyen toute la hauteur de la montagne, depuis la plaine jusqu'au sommet.* La figure de la femme représentée dans le bain, annonce la vie voluptueuse de cette reine. Vers l'an du M. 2800.

RAGES ou RAGÆ, EUROPUS sous les Macédoniens, ARSACIA sous les Arsacides, *Rei* ou *Raï*, à 72 [l] E. d'Ecbatanes. Cette ville en ruines fut quelque temps très-florissante sous le mahométisme, quoique décriée par l'insalubrité de l'air.

Le jeune Tobie fut conduit à Ragès par l'ange Raphaël, pour y épouser Sara, veuve de sept maris, dont l'ange raconta la triste fin à Tobie, en lui apprenant ce qui l'en préserveroit. Dans ce voyage, le jeune Tobie, par le conseil de l'ange, prit un poisson dont il tira le fiel et le foie pour rendre la vue à son père, que de la fiente d'hi- Vers l'an du M. 3299.

rondelle tombée sur ses yeux avoit rendu aveugle. (Voyez *Ninive*).

PRAASPA, *Vera* dans Strabon, ville dont on ne connoît plus l'emplacement, mais que par sa position à l'égard de l'Araxe et par quelques autres circonstances, on estime avoir été au-delà de Sultanié, en approchant de Casuin : ces deux villes ne sont pas de la même antiquité, l'une devant sa fondation à un prince mogol, l'autre son lustre à un des sophis.

Av. J. C. 36.* De R. 718. II[e]. triumvirat. Au siége de cette place par Marc-Antoine, les assiégés firent une sortie si vigoureuse, que les Romains lâchèrent honteusement le pied. Antoine fit décimer les cohortes coupables, et l'on distribua de l'orge au lieu de bled aux soldats que le sort fit échapper au supplice. Enfin les Romains harcelés de toute part, furent contraints de composer avec Phraate, et le siége fut levé.

NYSÆI - CAMPI ou Plaines de Nysa. Cette plaine, fertile en sain - foin appelé en latin *Medica*, étoit célèbre par des haras nombreux d'où sortoient des chevaux très-estimés, qui servoient aux rois et aux grands de leur cour. Quelques géographes placent cette plaine entre la Médie et la Susiane, au S. O. d'Ecbatanes; et selon Arrien, Alexandre s'y rendit dans son voyage de Babylone à Ecbatanes. Atropatès, satrape de la Médie, lui amena dans cette plaine cent Amazones, armées de haches d'armes au lieu de javelots. Elles portoient pour boucliers de petites rondaches, et avoient la moitié du sein découverte, et la mamelle droite plus petite que la gauche. (Voyez *Zadra-Carte*.)

TABAS, *Saüa*, à 20[l] N. O. de Choana, *Komm*, ville assez connue sur la route d'Ispahan, et 36 E. d'Ecbatanes. Il est fait mention de Tabas dans la marche d'Alexandre.

* TARA, à 10[l] des Portes-Caspiennes. Bessus et Nabarzane, pour faire leur cour à Alexandre, arrêtèrent Darius à Tara, et lui mirent des chaînes d'or aux pieds et aux mains. Le roi de Macé-

doine ayant appris à son arrivée dans ce bourg qu'on en avoit fait sortir la nuit le prince dans un char fermé, se mit aussitôt à sa poursuite. Polistrate, soldat macédonien, allant puiser de l'eau à une fontaine, trouva Darius dans un lieu écarté, le corps percé de javelots, étendu sur un char et touchant à sa fin. Avant d'expirer, il eut encore la force de demander à boire; le soldat lui présenta de l'eau. Quand Darius eut bu, saisissant la main de Polistrate, il lui dit : *Touche pour moi la main d'Alexandre comme je touche la tienne, et porte-lui de ma part ce seul gage que je puisse lui donner de ma reconnoissance de toutes ses bontés envers ma mère.* En prononçant ces mots, il expira. Alexandre étant arrivé versa des larmes, et envoya le corps de Darius à Sysigambis, sa mère.

An du M. 3674. Av. J. C. 330. De R. 424. Guerre des Samnites.

LES PORTES CASPIENNES, fameux défilé qui donne entrée dans le pays voisin de la mer Caspienne, vers le midi. La quantité de serpents et d'eau saline qui découle des rochers, contribuoient à rendre le passage très-difficile. Alexandre poursuivant Darius, passa ce défilé étroit qui étoit habité, et dans lequel on lui fournit des vivres, parce que le dedans du pays étoit désert et stérile. Av. J. C. 330.

TAPURIENS (les), *Tabaristan* ou *Mazanderan.* Ce peuple qui a fait donner le nom de *Tabaristan* à ce pays, habitoit la contrée située au N. des Portes-Caspiennes. Les hommes portoient des habillements noirs et la chevelure longue. Les femmes au contraire avoient des vètements blancs et les cheveux courts. Les Tapuriens, dit Elien, sont si passionnés pour le vin, qu'ils passent à boire la plus grande partie de leur vie, ils s'en servent encore pour oindre leur corps. Celui qui passoit pour le plus vaillant, avoit le droit de choisir la femme qui lui plaisoit. Après avoir eu deux ou trois enfants d'une femme, les Tapuriens la cédoient à qui la vouloit. (Voyez *Strabon* et *Elien.*)

Alexandre fit passer une partie de son armée sous les ordres de Craterus, dans le pays des Tapuriens, où l'on croyoit que s'étoient réfugiés les Av. J. C. 330.

Grecs à la solde de Darius. Cratère se rendit maître de tous les lieux par où il passa.

ZADRA-CARTE, *Sari*, à 36[1] N. E. de Ragès, et ville principale des Hyrcaniens.

Nabarzane, un des plus grands seigneurs de Perse et complice du traître Bessus, vint se rendre à Alexandre qui étoit dans cette place, et lui amena en présent l'eunuque Bagoas, qui fut depuis en grande faveur auprès de ce prince. Pendant le séjour du roi, Thalestris, reine des Amazones, arriva avec une suite de trois cents femmes. Le desir de connoître Alexandre, et d'avoir des enfants de ce prince, lui avoit fait entreprendre ce voyage long et pénible. Le prince répondit aux desirs de cette reine, et demeura quelques jours de plus dans Zadra-Carte. Ensuite Thalestris reprit la route de ses états. Arien conjecture avec beaucoup de vraisemblance que ce fut Atropatès qui fit venir quelques femmes habillées en Amazones, (1) pour amuser son maître, ce qui aura donné lieu à l'histoire de Thalestris.

CYROPOLIS, *Kurab*, sur la Mer-Caspienne, à 50[1] N. O. de Zadra-Carte.

C'étoit une ville des *Gelæ*, peuple qui tiroit son nom du *Ghilan*, terre humide et fangeuse, selon la signification propre de ce terme.

CHOARA, *Kaûar*, canton très-agréable au pied des montagnes que l'on rencontre en laissant les Portes-Caspiennes à droite, pour s'avancer vers l'extrémité de la Médie.

HECATON-PYLE ou Cent Portes, *Damegan*, à 28[1] N. E. de Semina, *Seminan*, et 48 E. de Zadra-Carte.

Cette ville principale de la contrée de Comisène, *Comis*, est citée sous un nom qui est relatif au temps

(1) L'habit des Amazones ne leur couvroit qu'une partie du corps. Elles avoient le sein gauche découvert, et la robe troussée avec un nœud qui ne passoit pas le genou. Elles conservoient la mamelle gauche pour nourrir leurs filles, et brûloient la droite pour lancer le javelot plus facilement. D'où est venu le nom d'*Amazone*, qui veut dire *sans mamelle*.

de la domination des Grecs en ces provinces. On dit qu'elle fut appelée *Hecaton-Pylos*, parce qu'il en sort différentes routes pour conduire au pays d'alentour.

Pendant le séjour d'Alexandre dans ce canton, le bruit se répandit parmi les troupes que le roi se préparoit à retourner en Macédoine. Les soldats, comme si on eût donné le signal du départ, courent précipitamment dans leurs tentes, plient leur bagage, se hâtent de charger les chariots, et remplissent tout le camp de tumulte. Alexandre effrayé de ce désordre se plaignit les larmes aux yeux, de ce qu'au milieu d'une carrière glorieuse, il se voyoit tout à coup arrêté. Ce peu de mots ranima les Macédoniens, qui s'écrièrent tous à l'envi : *Qu'il nous conduise partout où il voudra.* Av. J. C. 330.

L'on voit dans Ptolémée que cette extrémité de l'ancienne Médie, est ce qu'il appelle *Parthia*, ayant Hecaton-Pylos pour capitale, mais cela ne peut convenir aux siècles où par l'élevation des Parthes à l'empire d'Orient, ce pays, auparavant plus resserré et dans un plus grand éloignement, comme on le verra en son lieu, avoit pris de l'extension.

ARTICENE, *Ardistan*, et TABIENE, *Tabas*, deux cantons particuliers, connus l'un sous le nom d'*Ardistan*, l'autre par deux villes voisines, auxquelles le nom de *Tabas* est commun. Ils sont situés sur les frontières de la Perse et de la Caramanie.

ARTICLE VIII.

DE LA COLCHIDE (*GURIA*, *MINGRIL* et *IMÉRITI*.)

LA Colchide borde à l'O. l'extrémité du Pont-Euxin. Couverte du Caucase vers le N., elle est bornée à l'E. par l'Ibérie et au S. par l'Arménie. Lat. 41 d 15', à 43 d 40', N.; longit. de 60 à 62 d.

Sous le Bas-Empire, le même pays est appelé Lazique, et le nom de Colchidiens paroît remplacé par celui de Lazes, nom antérieurement propre à une nation particulière comprise dans les limites de ce qu'on nomme aujourd'hui *Guria*. Les Lazes, opprimés par l'avarice et la dureté des gouverneurs romains, qui s'étoient rendus maîtres de tout le commerce, ne pensèrent plus qu'à secouer un joug si pesant. Ce peuple, qui n'avoit ni bled, ni vin, ni sel, manquoit de presque toutes les choses nécessaires à la vie. Il les tiroit des côtes méridionales du Pont-Euxin, et donnoit en échange des cuirs et des esclaves. Enfin, les Lazes excédés offrirent la souveraineté de leur pays à Chosroës I, roi de Perse, ce qui occasionna une guerre longue et sanglante entre les Perses et les Romains.

Le Mengril ou *Odisci*, sur la Mer-Noire, depuis l'embouchure du Phase, en montant vers le N., n'étoit qu'une partie de la Colchide, et ce qui est plus reculé dans les terres jusqu'à la Géorgie, et appelé *Imériti*, étoit aussi Colchide. Ces contrées dépendent aujourd'hui du Grand-Seigneur.

Les Egyptiens regardoient les Colchidiens comme originaires d'Egypte et descendants des soldats de Sésostris. Le peuple, dit Hérodote, est noir, avec des cheveux crêpus, et se fait circoncire de temps immémorial. Il travaille le lin de la même façon que les Egyptiens et parle la même langue. Il n'est permis aux Colchidiens, ni de brûler les morts ni de les couvrir de terre; on les enveloppe dans des peaux de bœufs bien cousues, non tannées, que l'on suspend à des arbres, loin des villes. *Hérodote.*

La partie qui borde le Pont-Euxin et les environs de l'embouchure du Phase, présente un pays agréable et fertile. Outre des fruits de toute espèce que produit cette contrée, on en tire un miel souvent un peu amer, de la cire, du lin, du chanvre, de la poix, et enfin tout ce qui sert à la construction des vaisseaux. *Strabon.*

Pélias, après avoir détrôné Æson, roi d'Iolchos en Thessalie, voulut affermir son usurpation en persuadant à Jason, fils du roi, d'entreprendre la conquête de la toison d'or. Les princes grecs qui prirent part à cette expédition, s'embarquèrent sous la conduite de Jason pour la Colchide, où cette toison (1) étoit suspendue à un arbre et gardée par un dragon. On les appela Argonautes, du nom de leur vaisseau, *Argo*. Vers l'an du M. 2654. Av. J. C. 1350. Laomédon, Hercule. Hébr. les Juges.

PETRA, *Copolet*, sur le Pont-Euxin, à 15[1] S. de Phasis. Cette place, bordée d'un côté par la mer et de l'autre par des rochers presque inaccessibles, fut bâtie par Justinien Ier., qui en fit sa place d'armes, pour opprimer le pays des Lazes.

Chosroës s'en rendit maître la même année par le moyen d'un souterrain. Dix ans après, Bessas eut ordre de l'empereur d'assiéger Pétra, dont les Romains et les Perses se disputoient toujours la possession, parce que cette forteresse décidoit du sort du pays; malgré le soufre, le bitume et le naphte, que l'ennemi faisoit pleuvoir sur les assiégeants et sur les machines de guerre, la place fut forcée. Les Perses, retirés dans la citadelle, aimèrent mieux s'y laisser brûler que de se rendre. Bessas fit raser les murs de Pétra, afin que cette forteresse ne coûtât plus de sang aux Romains. 541. 551. Pape, Vigile Empereur, Justinien I. France, Fils de Clovis.

*TELEPHIS, forteresse peu éloignée du Phase, et bâtie entre des rochers et des précipices, pour défendre l'entrée de la Lazique.

Merméroës, général des Perses, voulant tromper l'armée romaine qui gardoit les passages, se mit au lit, et le bruit courut qu'il étoit à l'extrémité. Les Romains persuadés qu'ils n'avoient rien à craindre d'une armée sans chef, se répandirent sans précaution dans la campagne comme ils l'auroient fait en pleine paix. Merméroës, 554.

(1) La toison d'or ne paroît être autre chose que les trésors que Phryxus, chassé de la Thessalie, avoit transportés en Colchide, où ils étoient soigneusement gardés, et les gardes sont figurés par le dragon. Près de l'embouchure du Phase, on voyoit un bois sacré, où Phryxus avoit placé la fameuse toison d'or.

informé par ses espions, marcha sur Télephis, prit la place, et tua ou fit prisonniers un grand nombre de soldats qui pilloient les cabanes des Lazes. L'alarme se répandit bientôt dans le camp des Romains, qui abandonnèrent les bagages et prirent la fuite. Ils ne s'arrêtèrent qu'à 7 l de là, dans une île formée par un canal qui réunissoit les eaux du Phase et du Docone. Merméroës mourut peu de temps après.

PHASIS, près de l'embouchure du Phase, ville fondée par les Grecs sur la rive méridionale du fleuve.

554. Perse, roi Sassanide. Chosroës I.

Nachoragan, général de Chosroës, se préparoit à attaquer Phasis, dont les murs étoient de bois et ruinés en plusieurs endroits, lorsque Martin, qui s'étoit renfermé dans la place, usa d'un stratagème pour entretenir la confiance de ses troupes. Pendant qu'elles se rassembloient, on vit paroître un inconnu tout couvert de sueur et de poussière, monté sur un cheval harassé. L'inconnu remit une lettre supposée de l'empereur entre les mains de Martin, qui en fit lecture à haute voix; l'empereur lui mandoit : *Je vous envoie une nouvelle armée aussi forte que celle que vous commandez.* Martin prenant le ton d'un homme en colere, dit brusquement, *qu'elle se retire; je n'ai besoin que de mes soldats.* Après ces mots, se tournant vers ses troupes, *camarades, n'etes-vous pas de mon avis?* L'armée répondit par une acclamation générale. Dans une sortie, un soldat romain acculé contre une roche par un éléphant, lui porta sa pique au milieu du front avec tant de force qu'elle y demeura attachée; l'animal furieux retourna sur les Perses, parmi lesquels il jeta le trouble et le desordre; l'armée entière se débanda, et Nachoragan se vit contraint de lever le siege.

ÆA, dans le Phase, à 6 l N. E. de Phasis.

Cette ville fut fondée par Æetès qui regnoit en Colchide, à l'arrivée des Argonautes. Son territoire renfermoit des mines d'or et d'argent, ce qui, au rapport de plusieurs auteurs, donna occasion

au voyage de Phryxus en Colchide, et ensuite à Vers l'an du M.
l'expédition des Argonautes, qui se rendirent à 2654.
Æa où ils enlevèrent Médée, fille du roi.

Les Scytes-Borans étant descendus près du 253.
Phase, pillèrent un temple de Diane, et attaquè- Pape,
rent la ville d'Æa, d'où ils furent repoussés avec S. Sixte II.
perte. Emp. Valérien.

CYTA, *Cotatis*, sur le Rhéon, peu au-dessus de sa jonction avec une autre branche de rivière; ville principale de la Colchide, et la patrie de Médée, à 12 l S. E. de Scanda, forteresse, et à 15 E. d'Æa.

Jason s'attacha à Médée, qui lui donna une herbe pour endormir le dragon. Ce chef des Argonautes, après l'avoir tué, enleva la toison et s'enfuit avec Médée. Cette magicienne, pour retarder la marche de son père qui la poursuivoit, sema le long du chemin les membres de son frère Absyrthe. Médée, à son retour en Colchide, remit son père Æetès sur le trône dont on l'avoit chassé pendant l'absence
de sa fille. *Myth.* 551.

Dans la guerre de la Lazique, les Perses, après Espagne,
avoir échoué à l'attaque d'Archæopolis, se retirèrent Athanagilde.
dans le canton fertile de Muchirise, où l'on voyoit
encore les ruines de Cyta.

SARAPANA, *Shorabani*, sur la branche gauche qui, jointe au Rhéon, forme le Phase, à 17 l S. E. de Cyta. Suivant Strabon, petit-neveu par sa mère du gouverneur de cette contrée qui obéissoit à Mithridate roi de Pont, en s'avançant vers l'Ibérie, on traverse le Phase cent vingt fois audessus de Sarapana. Ce fleuve, dit ce géographe, soit par la rapidité de son cours, soit par l'accroissement qu'il reçoit des torrents qui tombent des montagnes, se porte avec violence dans la Colchide, où il est joint par d'autres rivières qui viennent mêler leurs eaux avec les siennes; et devenu navigable, il se jette dans le Pont-Euxin. Mais d'après nos connoissances actuelles, cette branche ne convient point au Phase, qui ne prend ce nom qu'après son confluent avec le Rhéon.

ARCHÆOPOLIS, *Ruki*, dans le Mengril, et l'asile des princes du pays. Principale place de la Lazique, située sur le penchant d'une colline de difficile accès, à 20 [1] N. d'Æa.

551. Mermeroës, général des Perses, passant au pied de cette place, la salua comme par dérision, et fit déclarer à la garnison, *qu'il avoit un mot à dire aux Romains campés sur le Phase, et qu'à son retour il leur rendroit visite.* On répondit à cette fanfaronade, *qu'il seroit si bien reçu, que, selon toutes les apparences, il n'en reviendroit pas.* En effet ce général vint assiéger Archæopolis; mais dans une sortie, la garnison ayant surpris les Perses dispersés et sans armes, ils furent taillés en pièces, et Mermeroës leva honteusement le siége.

DIOSCURIAS ou SEBASTOPOLIS, *Iskuriah*, sur le Pont-Euxin, à 19 [1] N. O. d'Archæopolis, ville et port de la Colchide le plus fréquenté par un grand nombre de nations voisines ou éloignées, parlant des langues différentes; et il en est de même à peu près aujourd'hui. Selon Strabon, des peuples belliqueux et indiciplinés habitent aux environs de cette ville; leur pays est coupé de torrents qui charrient des paillettes d'or, que les barbares recueillent avec des planches percées auxquelles sont attachées des peaux garnies de leur laine. (*Strabon.*) Appien dit que la toison d'or étoit ces peaux, qui restoient dorées, lorsqu'elles avoient servi à arrêter le sable d'or qu'on trouvoit dans les rivières.

Av. J. C. 66. Pompée, successeur de Lucullus, conduisit son
De R. 688. armée dans la Cappadoce, et enferma Mithridate dans son camp. Le roi de Pont, réduit à la dernière disette, décampa la nuit avec l'élite de ses troupes. Poursuivi par Pompée qui l'atteignit, près de l'Euphrate, Mithridate s'ouvrit un passage à travers l'armée Romaine, n'ayant à sa suite que trois personnes, du nombre desquelles étoit Hypsicratia, une de ses femmes. Ce roi fugitif dirigea sa route vers le N., et se rendit à Dioscurias, où il passa l'hiver.

PITYUS ou PITYUNTA, *Pitchinda*, sur le Pont-Euxin, à 24^{l} O. de Dioscurias.

Cette ville servit de boulevard à l'empire romain 258.
contre les peuples de la Sarmatie. Les Scythes-Bo- Perse,
rans la prirent d'emblée et la pillèrent ; et après Roi Sassanide.
s'être emparés des vaisseaux qui étoient dans le Sapor I.
port, ils se remirent en mer.

VALIDUS MURUS ou FORTE-MURAILLE, à 6^{l} S. O. de Pityûs. Ce défilé, aujourd'hui appelé *Der-Bend*, terme qui signifie la même chose que forte muraille, est fermé d'un retranchement, et resserré près de la mer par la montagne qui domine le pays.

DANDARI, *Dandars*, sur un lieu élevé, à quelque distance de la mer, et à 7^{l} N. O. d'Iskuriah. Le nom moderne de cette place indique le canton d'un peuple particulier nommé *Dandari* dans l'antiquité.

Pharnace, un des chefs du Bosphore, fit creuser un canal qui commençoit au fleuve Vardanius, *Kuban*, et se rendoit dans le canton des Dandari.

ABASCI, *les Abasges*. Cette nation, aujourd'hui hors des limites du *Mengril*, vers *Pitchinda*, faisoit antérieurement partie de la Colchide au N. du Phase.

Les rois des Abasges avoient la coutume d'épouser, avec l'agrément de l'empereur, des filles de sénateurs de Constantinople.

La tyrannie des Romains réduisit ce peuple à se
soumettre au roi de Perse, qui l'accabla d'impôts.
Se trouvant encore plus malheureux, il se donna
deux rois Opsitès et Scéparnas. Les Romains mar- 550.
chèrent contr'eux. Opsitès vint à leur rencontre, Italie, Totila.
fut défait et poursuivi jusqu'à un des sommets du Perse,
Caucase, où les barbares avoient une forteresse. Chosroès I.
Les Romains y mirent le feu. Opsitès se sauva chez
les Huns. Sa famille et celle de Scéparnas tombèrent entre les mains des vainqueurs.

Les Apsiliens, entre les Abasges et le Phase. Cette nation, soumise à Gubaze, roi de la Lazique, occupoit une place très-forte nommée *Zibile*. Ter-

550. detès, commandant des troupes de Lazique, introduisit, par une suite de mécontentement, les Perses dans Zibile. Il avoit une femme parfaitement belle; le capitaine des Perses en devint amoureux, et ne pouvant la séduire, il eut recours à la violence. L'époux outragé se vengea par un massacre général des Perses; et maître de toute l'Apsilie, il voulut se rendre indépendant. Jean Guzès y marcha suivi seulement de mille soldats; et sans tirer l'épée, il vint à bout par son adresse, d'appaiser les esprits, et de les ramener à l'obéissance de Gubaze.

SUANI, les *Suanes*, nation puissante, aux confins de la Colchide, dans le Caucase. Le pays qu'elle occupe encore est appelé *Suaneti*.

Ce peuple, dit Strabon, empoisonne ses flèches d'une liqueur si subtile, que l'odeur seule est nuisible, même à ceux qui n'en sont pas atteints.

Les Suanes originaires d'Arménie, établis depuis long-temps dans les montagnes du Caucase, ne cessoient d'inquiéter les Lazes pour quelques châ-
466. teaux que ces deux nations se disputoient. Gubaze, roi de la Lazique, qui venoit d'abdiquer en faveur de son fils, se rendit à Constantinople pour implorer le secours de l'empereur, qui lui accorda les troupes cantonnées dans l'Arménie. Dès que les Suanes eurent vu les ennemis prêts à soutenir les Lazes, ils cessèrent leurs hostilités.

Pap. S. Hilaire. Empereurs, Or. Léon. I. Oc. Sévère III. Roi Sassanide des Perses. Pérose. Fr. Childéric I.

Dans ces cantons habités par différentes nations distinguées entr'elles, plusieurs gorges du Caucase conservent des retranchements dont elles ont été fermées.

SCYMNIA, *Lets-Koumi*, canton entre le Mengril et l'Imeriti, à l'E. des Apsiliens, et au N. du Rhéon.

550. Mermeroës retiré avec ses troupes dans le canton de Muchirise, s'y retrancha, et y fit construire des baraques pour passer l'hiver. Par cette position il coupa la communication du reste de la Lazique avec le pays des Suanes et du canton de Scymnia, qui étoient soumis aux Romains.

Montagne du Caucase.

Cette chaîne de montagnes la plus haute de toute l'Asie-Septentrionale, peut être regardée comme une continuation du Mont-Taurus, et ferme, comme feroit un mur, l'Isthme qui sépare le Pont-Euxin de la Mer-Caspienne. Le Caucase est plein de rochers, de précipices affreux et il est couvert de neiges en tout temps. On y recueille du bled et du miel. Il produit des sapins et des vignes qui s'entrelacent autour des arbres, et dont le vin est excellent. Quoique Strabon parle des torrents qui y charrient des paillettes d'or, il ne reste rien de ces richesses, ni même aucune tradition qu'il y en ait eu autrefois.

Jupiter voulant se venger de Promethée, qui, pour animer l'homme, avoit dérobé le feu du ciel, envoya sur la terre une femme nommée Pandore, avec une boîte où tous les maux étoient renfermés. Epimethée, frère de Promèthée, eut l'indiscrétion de l'ouvrir; tous les maux inondèrent la terre; l'espérance seule resta au fond de la boîte. Prométhée fut attaché sur le Mont-Caucase, où un aigle mangeoit son foie, à mesure qu'il renaissoit. Hercule vint le délivrer. *Mythol.*

Les uns tirent l'origine de cette fable de ce que Prométhée fut l'inventeur du feu; d'autres disent que c'étoit un sculpteur célèbre, qui faisoit des statues si parfaites, qu'elles paroissoient comme animées.

Fleuve.

PHASE (le), *Fasz-Rione*, est formé du concours de deux rivières qui se joignent à environ 50 milles au-dessus de son embouchure; celle de la droite, et qui coule du N., est appelée *Rhoas* dans Ptolémée, et *Rhéon* dans les écrivains du Bas-Empire. Ceux d'une plus haute antiquité, auxquels le Rhéon n'étoit pas connu, prennent l'autre branche de rivière pour le Phase, qui ne porte ce nom qu'au confluent de ces deux bras. Vers son embou-

chure, on trouve un grand nombre de faisans, plus beaux, plus gros et d'un goût plus exquis qu'en aucun autre pays. Martial dit que les Argonautes apportèrent de ces oiseaux en Grèce, où l'on n'en avoit jamais vu, et qu'ils furent appelés *faisans* parce qu'ils venoient des bords du Phase. Les Turcs les nomment *Faschs*, et les naturels *Rioni*.

Thétis n'ayant pu rendre sensible Phase, prince de Colchide, le métamorphosa en un fleuve qui porta son nom. *Métam. d'Ovide.*

ARTICLE IX.

DE L'IBÉRIE (*GÉORGIE.*)

Elle tient le milieu dans l'espace qui s'étend du Pont-Euxin à la Mer-Caspienne. Des montagnes détachées des sommets du Caucase dont elle est couverte au N., l'embrassent d'un côté vers la Colchide, de l'autre vers l'Albanie, et ne lui laissent point de communication avec l'une et l'autre de ces deux mers.

Son nom d'*Iberia* paroît avoir passé dans la partie limitrophe de la Colchide, appelée *Imeriti* par le changement d'une lettre, du *b* en *m*.

La nation Ibérienne étoit divisée en quatre castes. On choisissoit dans la première les deux rois de la nation. Le droit de naissance et l'âge donnoient les honneurs et le rang au premier; l'autre avoit la puissance législative et le commandement des troupes. Les prêtres qui composoient la seconde, étoient chargés de veiller à la sûreté des frontières. La troisième formoit la caste des agriculteurs, d'où l'on tiroit les soldats. Enfin la dernière étoit celle des artisans et des hommes destinés au service des rois. Ce peuple paisible et laboureur vivoit à la manière des Scythes ses voisins; mais le pays étoit rempli de villes et d'habitations, dont les édifices étoient construits avec art et couverts en argile. *Strabon.*

L'Ibérie, partagée aujourd'hui entre le Turc, la Perse et la Russie, ne fut jamais soumise aux Mèdes ni aux Perses. Pompée vint à bout de la subjuguer. Artacès, son roi, osa tenir tête au général romain qui mit son armée en déroute. Les Ibériens, quoique vaincus, ne voulurent pas se rendre. Une grande partie se retira dans une forêt, où du haut des arbres les Barbares perçoient les Romains de leurs flèches. On y mit le feu, et ils périrent presque tous dans l'embrasement. Artacès envoya ensuite au vainqueur un lit, une table et un trône, le tout d'or massif, en le priant d'accepter ce don pour gage de son amitié. Pompée remit ces présents au trésor public à Rome.

Av. J. C. 65.
De R. 689.

HARMOZICA, sur le Cyrus, à 2 [1] S. de Seumara sur l'Aragus, et à 15 S. de Sarapana. Harmozica et Seumara devoient être dans le voisinage d'*Akalziké*, chef-lieu d'un gouvernement sur la frontière turque, vis-à-vis des limites de la Géorgie. Fortifiées par la nature, elles étoient situées dans un endroit resserré à l'entrée du pays où le Cyrus reçoit l'Aragus. Ce lieu donna passage à Pompée, lorsqu'il pénétra dans l'Ibérie.

ZALISSA, capitale de l'Ibérie, à environ 45 [1] N. E. d'Harmozica.

L'empereur Héraclius marcha au-devant des Khazars qui avoient passé le défilé de Der-Bend. Les deux armées se rencontrèrent près de Zalissa, alors occupée par les Perses. Dès que Ziébel, prince des Khazars, eut aperçu l'empereur, il sauta à bas de son cheval et se prosterna devant lui; l'armée imita son exemple. Héraclius ayant fait signe aux Barbares de se relever, et à Ziébel de remonter à cheval, appela son fils, et ôtant sa couronne, il la mit sur la tête du prince Khazar. Tout cela se passoit à la vue des Perses qui bordoient les murs de la place. L'empereur donna un grand repas à Ziébel, et lui fit présent de toute la vaisselle et d'une robe de riche étoffe. Le Khazar supplia l'empereur de recevoir près de sa personne son fils âgé de quatorze à quinze ans. Héraclius lui montrant

626.
Pap. Honorius.
Emp. Héraclius.
Fr. Clotaire II.

le portrait d'Eudoxie, sa fille, lui dit : *Je vous la promets en mariage, si vous me secondez contre Chosroës, notre ennemi commun.* Le prince laissa quarante mille hommes à l'empereur. Mais sa mort empêcha Héraclius de remplir sa promesse.

Ce qu'on nomme communément *Teflis*, est *Tblisi* dans le pays, désignant des eaux chaudes minérales. C'est le même nom que *Tepliz*, qui est commun aux mêmes lieux dans les pays où le langage slavon a été d'usage,

PHRYXUS, ensuite IDÉESSA, à 38[1] O. de Zalissa. Cette ville bien fortifiée sur la frontière de Colchide, a pris son nom de Phryxus, qui précéda Jason et les Argonautes.

Démodice, femme de Crétée, roi d'Iolchos, s'efforça d'inspirer de l'amour à Phryxus. Se voyant méprisée, elle l'accusa d'avoir voulu attenter à son honneur. Crétée, oncle de Phryxus, condamna ce jeune homme, ainsi qu'Hellé sa sœur, à être immolés. Ils s'enfuirent, en se dirigeant vers la Colchide. Hellé tomba dans la mer qui prit le nom d'*Hellespont.* Phryxus arriva en Colchide sur le bélier qui l'avoit porté avec sa sœur. Il l'y sacrifia, prit sa toison qui étoit d'or et la suspendit dans une forêt. *Mét. d'Ovide.*

CAUCASIÆ-PYLÆ, portes du Caucase, *Tatar* ou *Tartar-Topa.* Dans la partie la plus reculée de l'Ibérie, vers le N., à 43 d 30 ′ de lat., un passage fort étroit dans les montagnes étoit fermé d'une porte, défendue par la forteresse de Cumania, *Hounora-Kert*, qui sous Justinien étoit au pouvoir des Huns, et le lit d'une rivière traversoit ce défilé. En effet plusieurs rivières sorties des montagnes de la Géorgie après s'être réunies, percent une gorge dans la dernière montagne du Caucase, pour porter leurs eaux dans la Mer-Caspienne, sous le nom de rivière de *Terki.*

Un vaste pays de plaines succède immédiatement aux montagnes jusqu'au Palus-Mæotide, et c'est pour fermer l'entrée de l'Ibérie aux nations de la Sarmatie répandues dans ces plaines, que ce passage

avoit été fortifié. La Perse se trouva à l'abri des incursions de ces peuples, tant qu'elle fut maîtresse de ce passage étroit, fermé par une porte, le seul endroit par où la cavalerie pût passer. Partout ailleurs les Barbares étoient obligés de descendre par des précipices, et de quitter leurs chevaux qui faisoient toute leur force. Sous le Bas-Empire, ces nations entre lesquelles se distinguoit celle des *Sabins*, sont appelées *Hunniques*.

Fleuve.

CYRUS (le), *Kur*, sortant des frontières de l'Arménie, traverse tout le pays jusqu'aux limites de l'Albanie, se joint à l'Araxe, et conserve jusqu'à ses embouchures dans la Mer-Caspienne le nom de *Kur*. Il en a deux principales.

Pompée poursuivant Mithridate, roi de Pont, rencontra sur les bords du Cyrus les Albaniens et les Ibériens, qui entreprirent de l'arrêter; il les battit. (Voyez *Dioscurias*.) Av. J.C. 66.

ARTICLE X.

DE L'ALBANIE (*DAGH-ISTAN et SHIRVAN*.)

CETTE contrée à l'E. de l'Ibérie, s'étend le long de la Mer-Caspienne jusqu'au Cyrus, qui la sépare d'avec la Médie-Atropatène, et ses limites remontent sur ce fleuve jusqu'à la rivière d'Alazon, *Alasan*, qu'il reçoit vers la frontière de l'Ibérie.

Les montagnes qui couvrent ce pays le font appeler, en langue turque, *Dagh Istan*, et quant au nom national, qui est *Leghi*, il paroît tiré des Léges ou Legæ, peuple Scythique qui habitoit dans le Caucase, près de la mer et tenoit à l'Albanie. La partie méridionale voisine du Kur, forme actuellement la province de Shirvan.

L'Albanie qui dépend aujourd'hui de la Perse et de la Russie, étoit gouvernée autrefois par plusieurs princes. Ces peuples, au nombre de vingt six,

parloient un langage différent et avoient leur roi particulier. Pompée les trouva réunis sous un seul chef.

Les Albaniens étoient pauvres et ne possédoient aucune propriété. Ils ont vécu long-temps dans cette simplicité que l'on vante, mais qui approche de la stupidité. Ce peuple nomade, dit Strabon, beau et de haute taille, s'occupe principalement de la nourriture du bétail. Il ne connoît ni les poids ni les mesures, fait fort peu d'usage de la monnoie et ne sait pas compter au-delà de cent; aussi son commerce consiste en échange de marchandises. Il adore Jupiter, le Soleil, et particulièrement la Lune dont le temple est sur la frontière d'Ibérie; le grand-prêtre est la seconde personne de l'état. Dans ce pays où l'on honore la vieillesse, c'est un crime de pleurer les morts, et même de rappeler leur mémoire. Situé sous un beau ciel, le sol bien arrosé produit abondamment toute espèce de fruits et rapporte sans culture; car les terres une fois ensemencées donnent jusqu'à trois récoltes. On trouve dans ce pays des scorpions, des serpents venimeux et des araignées, dont la piqûre est mortelle. Quelques-unes provoquent le rire, d'autres les pleurs, et la mort s'ensuit toujours. *Strabon.*

Av. J. C. 66. Pompée, qui passa l'hiver dans ces contrées, lorsqu'il étoit à la poursuite du roi de Pont, marcha en Albanie, pour punir ces barbares d'avoir pris les armes contre les Romains. Dans un combat, Cosis, frère du roi Orode, courut sur Pompée et lui lança son javelot; le général romain l'atteignit et le renversa mort d'un coup de javeline. Les Albaniens furent battus; on en fit un grand carnage. Orode se vit contraint d'acheter la paix par de riches présents, et donna ses enfants en ôtage aux Romains.

ALBANA, *Niasabad*, ou plutôt *Der-Bend*, en donnant à Albana une position plus septentrionale que le fleuve Albanus, à 2 l. S. de Cabalaca, *Kablas-Var*, ville principale de l'Albanie, sur l'Albanus, *Samura*, fleuve le plus considérable dans le centre du pays. Der-Bend, en turc *Demir-*

Capi ou Porte-de-Fer, et en arabe *Bab-al Abuad* ou Porte-des-Portes, défendoit le passage d'Albaniæ-Pylæ. Chosroës fortifia cette ville qui servoit de barrières au royaume de Perse. Il fit aussi construire une longue muraille qui fermoit les gorges du Caucase dans l'espace de 50 lieues. Selon quelques auteurs, ce mur est plus ancien et fut élevé plus de mille ans auparavant par le premier Darius, pour arrêter les courses des Scythes, et Chosroës ne fit que le réparer. On en trouve encore quelques vestiges. 571.

GETARA, *Baku*, sur la Mer-Caspienne, à 12[1] N. E. de Maméchia, *Shamaki*, ville capitale du Shirvan, et à 42 S. d'Albana. Ce lieu est remarquable par les sources de napthe qui sont aux environs.

ALBANIÆ-PYLÆ ou PORTES-D'ALBANIE, défilé entre le pied du Caucase et le rivage de la mer; le passage est fermé par l'emplacement de la ville de *Der-Bend.* Voisines de la mer Caspienne, le nom de *Caspiæ* leur étoit plus propre qu'à celles de l'Ibérie, dont nous avons parlé sous le nom de *Caucasiæ-Pylæ*, et auxquelles les Romains néanmoins appliquoient le nom de Caspiennes. Mais un défilé conduisant, selon Strabon, de l'Albanie dans l'Ibérie, et qu'il faut croire être les Portes-d'Albanie, qu'on voit dans Ptolémée à l'écart de la mer, est une circonstance locale aujourd'hui connue; et ce passage qui du *Dagh-Istan* fait entrer dans le *Kaketi* de la Géorgie, se nomme dans le pays *Tup-Karagan.*

Strabon place en Albanie, au N. de l'Araxe et le long de la Mer-Caspienne, les Caspiens, nation obscure; selon ce célèbre géographe, il y avoit aussi des Caspiens entre les Hyrcaniens et les Derbices, en Perse. Ce peuple, par une cou-

(1) On lit dans Pline que les Romains dans la guerre d'Arménie sous Corbulon, dressèrent des plans figurés de ces pays, sur lesquels ils donnèrent aux portes d'Obérye le nom de *Caspiæ-Pylæ.*

tume barbare, condamnoit à mourir de faim les vieillards qui avoient atteint leur soixante-dixième année; ensuite ils étoient exposés dans un lieu solitaire, et l'on observoit de loin quel sort ils éprouvoient. Ce peuple inhumain regardoit comme heureux celui dont le cadavre devenoit la proie des oiseaux carnaciers, et jugeoit malheureux celui qui étoit dévoré par les chiens et autres animaux féroces, ou dont le corps restoit intact. *Strabon.*

ARTICLE XI.

DE LA PERSE EN GÉNÉRAL.

An du M. 3445. Av. J. C. 559. De R. 195. Servius Tullius. Naissance d'Anacréon. Pisistrate chassé d'Athènes.

CYRUS étendit le nom de Perse sur la plus considérable partie de l'Asie connue, depuis le voisinage du fleuve Indus jusqu'à la mer Egée, en soumettant à la Perse qu'il tenoit de ses ancêtres, ce que la domination des Mèdes avoit embrassé jusqu'au fleuve Halys, et y joignant encore la conquête du royaume de Lydie, au-delà de ce fleuve, et celle de Babylone. Cet empire auquel Cambyse, fils de Cyrus, ajouta l'Egypte, n'avoit subsisté guère plus de deux siècles, lorsqu'il fut conquis par Alexandre. Après la mort du roi de Macédoine, les provinces de l'orient tombèrent au pouvoir de Séleucus-Nicator; mais ses successeurs en Syrie perdirent une partie de ces provinces, qui leur furent enlevées par les Parthes. Sous la domination de ces derniers, la Perse eut des rois particuliers, et dans une énumération que l'on a des provinces qui composoient l'empire des Parthes, non-seulement la Perse, mais la Susiane et la Carmanie ne s'y trouvent pas comprises. Leurs princes furent néanmoins dans un état de dépendance jusqu'au troisième siècle.

223. Pap. S. Urbain. Emp. Alexand. Sévère.

Un Persan qui prit le nom d'Artaxerxe, secouant le joug des Parthes, et anéantissant leur puissance, la transporta aux Perses, qui en jouirent environ quatre cents ans, jusqu'à l'invasion des Arabes sous

les premiers khalifes, successeurs de Mahomet, et le nom de Perse s'est conservé à tout le pays depuis les limites de la domination turque jusqu'à l'Indostan. C'est aux Perses qu'est due l'invention des postes. Cyrus en établit dans chaque province de son empire. On avoit supputé le chemin qu'un bon cheval pouvoit faire en un jour. On y mit des courriers et des chevaux, de manière que la poste marchoit jour et nuit.

1er roi Sassanide de Perse. Artaxerxe I.

Les Perses avoient horreur du mensonge, qui passa toujours parmi eux pour un vice honteux et bas. Ce qu'ils trouvoient de plus lâche après le mensonge, étoit de vivre d'emprunt. Les Perses étoient honnêtes, civils, libéraux envers les étrangers, et savoient les employer utilement. Les gens de mérite étoient connus parmi eux, et ils n'épargnoient rien pour les gagner.

Selon Nicolas de Damas, quand le roi de Perse fait fouetter quelqu'un, le condamné, comme s'il recevoit une faveur, le remercie de ce qu'il a bien voulu se ressouvenir de lui.

Ce peuple n'avoit point de lois contre le parricide, qui étoit regardé comme impossible. On punissoit sévèrement les crimes, et les supplices étoient horribles. Celui des auges consistoit à coucher le criminel dans un arbre creusé et recouvert par un autre. On ne laissoit sortir que la tête, les pieds et les mains, que l'on frottoit de miel pour attirer les mouches et autres insectes qui les dévoroient, pendant que les vers qui naissoient dans la pourriture et les excrémens, lui rongeoient les entrailles. Le criminel étoit exposé ainsi à l'ardeur du soleil. Les empoisonneurs étoient écrasés entre deux meules, et on décapitoit les criminels de lèse-majesté.

Les Perses épousoient autant de femmes que leur fortune le permettoit. Les mariages se faisoient à l'équinoxe du printemps, et le roi accordoit des récompenses aux pères de famille qui avoient beaucoup d'enfants. Ils ne dressoient ni statues ni autels. On sacrifioit, sur des lieux élevés, au soleil, à la

lune, au feu, etc. Le mage qui présidoit au sacrifice, divisoit l'holocauste en cinq parties. Les dieux n'entroient point dans ce partage, *parce que*, disoient les Perses, *le Dieu ne veut que l'âme de la victime.*

A la mort de Cambyse, fils de Cyrus, le faux Smerdis, qui se faisoit passer pour le véritable que Cambyse, son frère, avoit fait mourir, régna sept mois. Sa fourberie fut découverte par ses oreilles, que Cyrus lui avoit fait couper pour quelques crimes. Il fut mis à mort. Les sept principaux seigneurs qui avoient conjuré contre lui, décidèrent de s'en rapporter aux dieux pour l'élection d'un roi, et convinrent de se trouver le lendemain à cheval, au lever du soleil, dans un lieu indiqué, et que le sceptre appartiendroit à celui d'entr'eux dont le cheval henniroit le premier. L'écuyer de Darius, fils d'Hystaspe, attacha la nuit une jument en ce lieu, et y amena le cheval de son maître. A l'arrivée de Darius avec les autres seigneurs, son cheval hennit aussitôt. Darius devint roi par cet artifice, et tout le peuple le reconnut. Selon M. Bossuet, plusieurs marques le font reconnoître pour l'Assuérus du livre d'Esther.

An du M. 3483.
Av. J. C. 521.
De R. 233.
Tarquin le Superbe.
Anacréon fleurit.

SECTION Ire.

DE LA SUSIANE (*KHOZISTAN.*)

Elle a au N. la Médie, le golfe Persique au S., elle confine vers l'O. à la Babylonie dans le voisinage du Tigre; à l'E. le fleuve Oroatès, appelé aussi Pasitigris, *Tab*, en fait la séparation d'avec la Perse sur le bord du golfe. Lat. de 30 d à 34 d N.

Au rapport d'Hérodote, la Susiane n'est proprement que le territoire de Suse, capitale de la Cissie, qui s'étendoit des deux côtés du Choaspe. La Susiane produisoit des lis en abondance, et *Susan*, en hébreu, signifie *Lis;* de là le nom de *Suse* et de *Susiane.*

Cette province, riche et abondante en grains,

éprouve des chaleurs si excessives, que les lézards ou les serpents ne peuvent traverser les campagnes, principalement aux environs de Suse, sans risque d'être brûlés ou desséchés. Cette particularité n'existe dans aucune autre contrée de la Perse. Cela paroît provenir des hautes montagnes, lesquelles couvrant ce canton dans la partie septentrionale, forcent les vents du N. de s'élever; et comme ces mêmes vents traversent l'atmosphère sans s'approcher de terre, le pays éprouve alors un air calme et brûlant, tandis que la partie maritime et les autres contrées sous la même latitude, également exposées aux rayons ardents du soleil, sont rafraîchies par ces vents de N., et jouissent d'une température plus douce. *Strabon.*

Après la bataille que Cyrus gagna contre les Assyriens, dans laquelle Nériglissor, roi de Babylone, perdit la vie, il se trouva parmi les prisonniers une jeune princesse, nommée Panthée, femme d'Abradatès, roi de la Susiane. Sur le rapport qu'on fit à Cyrus de sa beauté, le prince refusa de la voir. Il la confia à Araspe, un de ses officiers, en l'avertissant de se défier de lui-même. Araspe répondit sur sa vie de ne rien faire contre son devoir. Cependant il conçut une si violente passion pour la jeune princesse, qu'elle en donna avis à Cyrus, qui se contenta de réprimander Araspe avec douceur. Cet officier confondu s'écria : *Seigneur, j'éprouve que j'ai deux âmes ; l'une me porte au bien, l'autre m'entraîne au mal. La première l'emporte, quand vous me parlez ; je cède à l'autre, quand je suis seul.* Araspe répara sa faute, en se retirant, sous prétexte de mécontentement, comme espion dans le pays des Assyriens, où il rendit de grands services à Cyrus.

Av. J. C. 556.
De R. 198.
Egypte, Amasés.
Grèce, Pisistrate.
Servius Tullius.

Panthée, qui avoit donné occasion à la perte de cet officier, promit au prince de le remplacer par un autre officier qui n'auroit pas moins de mérite. Elle parloit d'Abradatès, son mari, qui sur une simple lettre de son épouse, se rendit au camp de Cyrus à la tête de deux mille chevaux.

SUSE, *Tuster* ou *Suster*, *Souster* ou *Sous* aujourd'hui ruinée, à 100 [1] S. O. de Babylone, et 112 S. d'Ecbatane. Cette capitale est appelée dans Daniel *le Château de Suse*, parce que les rois y avoient leur palais. Depuis Cyrus, les rois de Perse y passoient les hivers. Les grandes chaleurs qui s'y font sentir en été, rendoient préférable en cette dernière saison le séjour d'Ecbatane; ils passoient le printemps à Babylone, et l'automne à Persépolis.

An du M. 3490.
Av. J. C. 514.
De R. 240.
Athènes, Mort d'Hipparque.

C'est à Suse qu'arriva l'histoire d'Esther, nièce du juif Mardochée et femme d'Assuérus. Esther demanda au roi la mort d'Aman, son favori et son premier ministre, qui vouloit faire périr toute la nation juive. Assuérus (1) le fit attacher à la potence qu'il avoit fait dresser pour Mardochée.

Darius ayant fait mourir Ortès, satrape de l'Asie-Mineure, fit conduire à Suse sa famille et ses esclaves. Au nombre des prisonniers se trouvoit Démocède, célèbre médecin grec. Peu de temps après le roi tomba de cheval à la chasse et se déboîta le pied. Les médecins égyptiens, bien loin de le guérir, lui faisoient souffrir des douleurs insupportables. On parla de Démocède, détenu alors dans les prisons. On le fit monter au palais avec ses chaînes. Le prince lui demanda s'il étoit médecin; il le nia, dans la crainte qu'on ne le retînt en Perse. Ayant été mis à la question, la torture le força de dire la vérité. Démocède, reconnu médecin malgré lui, guérit le roi parfaitement, et Darius lui fit présent de deux chaînes d'or. Démocède demanda plaisamment au prince s'il prétendoit le récompenser de l'heureux succès de sa cure en doublant ses chaînes. Ce bon mot fit rire le roi, qui le combla de présents. Il guérit aussi Atosse, une des femmes de Darius, d'un cancer au sein, et cette princesse lui procura la permission de faire un voyage à Crotone, sa patrie. (Voyez *Crotone*).

(1) Darius, fils d'Hystaspe.

A la prise de Suse par Alexandre, on y trouva les statues d'airain d'Harmodius et d'Aristogiton (1), que Xerxès avoit enlevées d'Athènes. Elles furent rendues aux Athéniens. Alexandre voulut acquitter dans cette ville les dettes de ses soldats, qui refusèrent de les déclarer, dans la crainte que ce ne fût un artifice pour connoître ceux qui faisoient trop de dépense, et comme ils paroissoient douter de la foi du prince, Alexandre leur dit : *Qu'un roi ne devoit jamais manquer de parole à ses sujets, ni ses sujets soupçonner qu'un roi fût capable d'une si honteuse prévarication.* Alexandre célébra à Suse ses noces avec Barsine, fille de Darius, et celles de dix mille macédoniens avec des filles de Perse. Av. J. C. 331. De R. 423.

HUS, *Ahwaz*, à 25' O. de Suse. Cette ville actuellement en ruines, mais considérable autrefois, et dont le nom vulgaire d'*Ahwaz* s'étend chez les Arabes à tout le Khozistan, paroîtroit conserver dans celui de Hus, que lui connoissent les Syriens, quelqu'analogie avec le nom de *Chusii* ou *Cissii*. Ce pays pourroit être celui de Job que Dieu frappa d'une effroyable plaie, et dont il éprouva la patience par la perte de ses biens et de ses enfants. L'écriture sainte dit que Job étoit grand et illustre parmi les Orientaux. Hus devoit être voisine de la Chaldée; car il est dit que les Chaldéens, divisés en trois bandes, se jetèrent sur les chameaux de Job, et les enlevèrent, après avoir tué ses gens. Vers l'an du M. 2520. Moïse.

ARDERICCA, à 10' N. O. de Suse. Les habitants de la ville d'Erétrie, île d'Eubée, que Darius mit aux fers, furent envoyés à Ardéricca, où ce roi, contre leur attente, les traita avec douceur. Apollonius de Tyane trouva encore de leurs descendants six cents ans après. Les montagnes Av. J. C. 490. De R. 574. Bataille de Marathon. R. Coriolan.

(1) Ces deux citoyens d'Athènes en avoient chassé les tyrans Hippias et Hipparque, fils de Pisistrate, (l'an 511 avant J. C., deux ans avant que les rois fussent bannis de Rome.) On leur érigea des statues dans la place publique. Pausanias attribue l'action d'Alexandre à Séleucus Nicator, et il ajoute qu'il renvoya aux Athéniens leur bibliothèque enlevée aussi par Xerxès.

qui couvrent le pays vers le N., étoient occupées par des peuples qui ne connoissoient point de joug.

L'Elymaïde s'étend beaucoup dans la Susiane; quoique propre à la partie septentrionale et montueuse, ce nom est néanmoins donné quelquefois à la partie maritime, fort plate et marécageuse. Mais le premier emplacement est le plus convenable aux Elyméens, dont il est parlé comme ayant un prince indépendant des Macédoniens de Syrie et des Parthes. Ce peuple, qui descendoit d'Elam, fils de Sem, avoit anciennement, selon Daniel, une plus grande étendue. *Lorsque j'étois au château de Suse, dans le pays d'Elam*, dit ce prophète, *j'eus une vision, et il me parut dans cette vision que j'étois à la porte d'Ulaï*, c'est-à-dire près du fleuve Ulaï, *Eulæus*.

Les Elyméens ou Elamites étoient très-vaillants. Ceux qui habitoientles plaines, s'adonnoient à l'agriculture; les montagnards étoient tous guerriers et adroits à tirer de l'arc.

An du M. 2079. Abraham. Chodorlaomor, qui vainquit les cinq petits rois de la Pentapole, Sodome, Gomorrhe, Ségor, etc., régnoit dans ce pays.

* ELYMAIDE, au N. de Suse. Antiochus-Epiphane, informé que le temple érigé à Diane renfermoit de grandes richesses en or, en argent, et principalement des boucliers et des cuirasses qu'Alexandre y avoit déposés, résolut de se rendre maître de cette ville, pour piller ce temple; mais les habitants d'Elymaïde, et ceux de la campagne prirent les armes, et repoussèrent victorieusement les Syriens. Le roi mourut peu de temps après: obligé de retourner à Babylone, il y fut frappé d'une plaie horrible qui le fit mourir de désespoir.

Av. J. C. 164. De R. 590. Paul-Emile. Judas Machabée

Les Cosséens, comme étant voisins de la Médie, sont quelquefois comptés au nombre de ses habitants. Ils étoient tributaires des rois mèdes.

Av. J. C. 331. Alexandre marcha contre ce peuple guerrier, mais livré au brigandage, et qui habitoit des montagnes d'où il faisoit des courses dans la plaine. Quand on l'attaquoit, il se répandoit çà et là, ou

se retiroit dans des lieux inaccessibles. Alexandre vint à bout de dompter l'audace de ces barbares, et les força de s'adonner à l'agriculture.

UXIENS (les), le canton d'*Asciac* et le *Loûristan*, dont le peuple est appelé *Loûr*, et *Baktiari* sur la frontière de la Perse. Contrée presque inaccessible par les montagnes qui la couvrent.

Les Uxiens qui habitoient vers la source du Choaspe ou Eulæus, s'opposèrent à la marche d'Alexandre à travers leur pays, exigeant le tribut qu'ils avoient coutume de tirer des rois de Perse lorsqu'ils voyageoient dans cette contrée. Ce prince vint à bout de s'y frayer un passage. Bucéphale s'étant échappé dans les montagnes, le roi de Macédoine fit publier que tous les habitants périroient si on ne le lui renvoyoit; on le ramena aussitôt.

Les montagnes qui séparent la Susiane de la Perse, n'offrent que des passages ou défilés étroits et dangereux. Elles servoient de refuge à des brigands qui mettoient les rois de Perse à contribution.

Alexandre franchit ces montagnes et parvint au *Pas de Suse*. Ariobarzane, qui y commandoit pour Darius, occupoit le sommet de ces rochers escarpés, d'où les Barbares rouloient des pierres d'une grosseur énorme, qui écrasoient par leur chute des rangs entiers de soldats. Le prince effrayé lui-même fit sonner la retraite; mais un prisonnier, grec de nation, l'ayant conduit au sommet de la montagne par un autre chemin, Alexandre decouvrit bientôt les Barbares, qui furent taillés en pièces. Ariobarzane se sauva à travers les montagnes. Av. J C. 331.

Fleuve.

EULÆUS (l') ou CHOASPE, *Ulaï* dans Daniel, *Karum*. Sa véritable source est dans le *Koh-Zerdeh*, mot persan qui signifie *Montagne Jaune*, de laquelle sort d'un autre côté le *Zeindeh-Rud* ou *Rivière d'Ispahan*. Après avoir percé, pour arri-

vers Suse, Koh-Asp ou la Montagne-du-Cheval, il dirige son cours fort obliquement, comme pour vouloir entrer dans le Pasitigris, avec lequel il a une communication ; il se replie pour se rendre dans le Golfe-Persique par plusieurs embouchures. Les rois de Perse ne buvoient pas d'autre eau que celle de ce fleuve, et partout où ils alloient, on en portoit une provision que l'on faisoit bouillir, avant d'en faire usage pour leur boisson.

SECTION II.

DE LA PERSE PROPREMENT DITE (*FARS.*)

Cette province, appelée *Paras* dans les livres saints, s'étend du N. au S., depuis la frontière jusqu'au golfe qu'elle a fait nommer *Sinus-Persicus*, Golfe-Persique. Elle est séparée de la Babylonie par la Susiane, et est bornée à l'E. par la Carmanie; latid. 27 d à 33 d.

Ce pays montueux dans la partie septentrionale de la Susiane continue de l'être dans la Perse, et pénètre même dans le centre. La contrée maritime a des plaines marécageuses et stériles où il règne des vents impétueux et où les chaleurs sont excessives. Le milieu est fertile et arrosé de lacs et de fleuves. On y nourrit beaucoup de bétail, principalement des chameaux. Vers les montagnes le climat est très-froid.

La Perse a eu des rois dès les premiers temps. Husgand, deuxième roi, cité dans les fastes héroïques, inventa dans son royaume les instrumens propres à l'agriculture, et composa un livre intitulé, *la Sagesse de tous les Temps.* On y trouve cette maxime: *A force de fréquenter les hommes, on peut découvrir leurs passions; mais on ne parviendra jamais à découvrir celles des femmes.* Il en conclut qu'il est difficile de les employer dans le gouvernement. *Le marbre et l'albâtre*, dit-il encore, *servent à la construction des palais; mais nous renfermons les diamants dans nos cabinets.*

Le marbre et l'albâtre sont les hommes, dont les qualités solides doivent être employées à l'utilité publique, et les femmes sont les diamants qui servent à l'agrément.

Sous le règne de Cambyse, père de Cyrus et fils d'Achéménès, ce royaume étoit divisé en douze tribus, qui ne contenoient guère que cent vingt mille hommes. L'état se chargeoit de l'éducation des enfants qui étoient élevés en commun. On les nourrissoit de pain et de cresson; l'eau étoit leur seule boisson. La première vertu qu'on cherchoit à leur inspirer, étoit la justice; le crime qu'on y punissoit le plus sévèrement, étoit l'ingratitude.

La Perse demeura dans l'obscurité jusqu'au temps de Cyrus. Ce prince étoit fils de Cambyse, roi de Perse, et de Mandane, fille d'Astyage, roi des Mèdes; mais selon Hérodote et Justin, Astyage eut un songe qui lui annonçoit que le fils qui naîtroît de sa fille Mandane, le détrôneroit. Effrayé de ce songe, il la donna en mariage à un particulier de Perse nommé Cambyse. Le fils qui en naquit, fut mis entre les mains d'Harpagus, pour le faire mourir; mais Harpagus le confia à un pâtre de la maison du roi, qui le fit passer pour son fils et l'éleva avec une troupe de petits bergers. Sorti de la première enfance, il fut nommé Cyrus. S'amusant à de petits jeux avec ses camarades, il fut élu roi par le sort, et comme quelques-uns d'entr'eux refusèrent de lui obéir, il prit des verges et les fouetta. Les parents indignés qu'un esclave eût osé lever la main sur un enfant de condition libre, s'en plaignirent au roi, qui fit venir en sa présence le jeune Cyrus et l'interrogea. Astyage, surpris de sa fermeté, se souvint du songe qu'il avoit eu, et d'après l'aveu du pâtre, il reconnut son petit fils; mais interprétant sa royauté imaginaire comme l'accomplissement du songe, il le prit auprès de lui et essaya de dompter son caractère. Astyage se vengea cruellement d'Harpagus, en faisant tuer le fils qui fut servi à la table de ce malheureux père. Harpagus, qui avoit dissimulé sa vengeance, s'at-

An du M 3429.
Av. J. C. 575.
De R. 179.
Tarquin-l'Anc.
Roi de Juda, Jéchonias.
Solon.

tacha à Cyrus, et trama une conspiration contre le roi. Comme le jeune prince étoit alors en Perse, il imagina de lui envoyer, dans un lièvre dont on avoit ouvert le ventre sans lui arracher le poil, une lettre dans laquelle étoit détaillé le plan de la conspiration. Cyrus profita de ce projet qui réus-
Av. J.C. 559. sit. Astyage fut tué, et le jeune prince s'empara de la Médie.

PERSEPOLIS, *Estakar*, à 100[1] S. E. de Suse. Cette capitale, bâtie au pied d'une montagne, est célèbre par la magnificence du palais de ses rois. On y trouve encore des colonnes entières et des figures d'une élégance et d'une beauté achevées. Ses ruines, situées sur une hauteur qui domine la grande plaine de *Merdasht*, sont appelées *Tchel-Minar*, ou *Quarante-Colonnes*.

Av. J. C. 331. De R. 423. Guerre des Samnites.

Après la bataille d'Arbelles, Alexandre prit Persépolis, où il passa des jours entiers dans les plaisirs de la table et avec des courtisanes. Une d'entr'elles, nommée Thaïs, née dans l'Attique, excita dans un de ces festins le prince à brûler le magnifique palais de Xerxès, qui avoit incendié la ville d'Athènes, afin que l'on pût dire que les femmes qui suivoient Alexandre avoient vengé la Grèce. Les convives applaudirent, le roi lui-même s'écria : *Que ne vengeons-nous donc la Grèce ?* Il mit le premier le feu au palais et tous les autres imitèrent son exemple. Le prince, revenu de son ivresse, ordonna qu'on éteignît le feu, mais ce beau palais fut en partie la proie des flammes. Quant à la ville, elle fut détruite sous le khalifat d'Ali ; ses débris servirent à bâtir *Shiraz*.

CORRA, *Shiraz*, qui a pris dans la province de Fars le rang que tenoit Persépolis, à 16[1] S.O. de Persépolis. Shiraz est sur le *Correm-Déré*, dont le dernier mot désigne un courant d'eau ou torrent, lequel va se perdre au-dessous de la ville, dans un marais dont les eaux sont salées. Quoiqu'on rapporte la fondation de cette ville à l'an 76 de l'hégire (an de J.-C. 695), sa situation est trop avantageuse pour croire qu'elle fut négligée

antérieurement. Placée sous un beau climat, les divers arbustes, les simples odoriférants, la variété et les brillantes couleurs des fleurs, contribuent à rafraîchir et à entretenir la douceur naturelle de l'air. On y respire l'odeur du basilic, du jasmin, de la jonquille, de la tubéreuse, de la tulipe, de la renoncule et de l'anémone, qui y croissent naturellement, ainsi que celle de la rose, dont le parfum surpasse toutes les autres espèces connues, et qui ne le cèdent qu'aux fameuses roses de Kashmir. Dans ce pays où il gèle rarement, l'hiver ne se fait sentir que par ses neiges. Les nuits sont toujours claires et belles, et ce qui est particulier à la situation, on n'y est jamais incommodé du serein ni de la rosée.

PASARGADES ou PASAGARDES, *Pasa* ou *Fasa-Kuri*, à 56 l S. E. de Persépolis. Les Achéménides, dont sortoit Cambyse, père de Cyrus, étoient la plus noble tribu des Pasargades, peuple particulier et distingué de la Perse. Ce fut en ce lieu même qu'Astyage, vaincu par Cyrus, perdit la couronne et la vie; en mémoire de cet événement, Cyrus bâtit la ville et un palais. *Strabon.*

Av. J. C. 559.
De R. 195.

On y sacroit les rois dans le temple de la déesse qui préside à la guerre. Le prince qui devoit se faire sacrer, entroit dans le temple où il quittoit sa robe, et se revêtoit de celle que Cyrus avoit portée avant que d'être roi, et qu'on y gardoit par vénération. Après avoir mangé une figue sèche, le prince mâchoit des feuilles de térébinthe, et prenoit un breuvage mêlé de lait et de vinaigre, pour marquer que les douceurs de la royauté sont mêlées d'amertume. *Plutarque*, *Strabon.*

Le tombeau de Cyrus étoit placé dans le parc du palais, et enfermé dans une tour carrée avec cette inscription : *Passant, je suis Cyrus, fils de Cambyse; j'ai acquis l'empire aux Perses : ne m'envie pas ce monument.* Une urne d'or renfermoit son corps placé sur un lit dont les pieds étoient d'or massif, et que l'on trouva couvert d'un riche tapis. A l'arrivée d'Alexandre il ne restoit que le lit et l'urne, un vieux bouclier, un

Av. J. C. 331.

cimeterre et deux arcs à la façon des Scythes. Le prince fit brûler le palais.

ECBATANE DES MAGES, *Gnerden*, à 26 [1] N. O. d'Isatichæ, *Iezd*, 72 E. d'Aspadana, *Ispahan*, dont le grand Shah-Abbas a fait sa capitale, et 86 N. O. de Persépolis. Ce lieu étoit occupé par les mages, prêtres et philosophes qui avoient soin de tout ce qui regardoit la religion et la politique du royaume; ils s'appliquoient aussi à la connoissance des astres.

Les Perses avoient une confiance si aveugle dans les prédictions de leurs mages, qu'au rapport d'Agathias, ce peuple ayant été assuré par eux que la veuve d'un de leurs rois étoit restée enceinte d'un fils, ne fit aucune difficulté de poser la couronne sur le ventre de cette reine, et de proclamer roi l'enfant qu'elle portoit, et qui fut nommé Sapor.

Les Ghèbres, anciens Parsis, conservant le culte du feu, habitent encore cette ville, et ont un pyrée sur la montagne d'*Elburz*, nom commun à plusieurs autres consacrées au même culte. Les Parsis croient un seul Dieu qui a créé et conservé l'univers. Ils gardent soigneusement le feu; ils ne souflent jamais une lampe, quand même une maison seroit en danger d'être brûlée; mais alors ils tâcheroient d'étouffer le feu avec de la terre.

TAOCE, *Taug*, à 48 [1] S. O. de Corra, résidence royale à quelque distance de la mer.

PARÉTACENIENS (les), *Perhaûver*, canton voisin d'Ispahan. Ce peuple voleur, qui ne vivoit que de brigandages, occupoit les montagnes qui couvrent le N. du pays, et celle d'entr'elles appelée Parchoatras, *Hetzardara* ou *Mille-Montagnes*, sépare la Perse de la Médie.

Av. J. C. 331. Alexandre après avoir passé le Pasitigris, autrement l'Oroates, *Tab*, *et Khourou-Khankend* dans l'histoire de Tamerlan, subjugua la Perse et soumit le canton des Parétacéniens.

CATŒA, *Keish* ou *Caïs*, île de peu d'étendue et inhabitée du temps de Néarque, amiral de la flotte d'Alexandre. Cette île servoit de limites en-

tre la Perse et la Carmanie, et devint l'entrepôt d'un grand commerce, avant que cet avantage fût transporté à Ormus.

Fleuve.

ARAXE (l'), *Bend-Emir*, nom qui lui vient d'une digue élevée pour contenir ce fleuve. Alexandre le passa pour se rendre à Persépolis. L'Araxe se joint au Médus, *Abi-Kuren* ou *Eau-de Kur*, que Shah-Abbas avoit entrepris de dériver dans la rivière d'*Ispahan*, en coupant une montagne. Ces deux fleuves arrosent une vallée fertile, et après leur jonction, ils se rendent dans un lac salé que l'antiquité ne connoît pas et dont le nom actuel est *Bakteghian*. Le Cyrus, qui selon Strabon a donné son nom à Cyrus, arrose la Cœlé-Persis ou la Perse-Creuse, passe près de Pasargades, et se perd dans une lagune.

SECTION III.

DE LA CARMANIE (*KERMAN*), et DE LA GÉDROSIE (*MEKRAN.*)

La Carmanie, pays gras et fertile, succède à la Perse vers l'E., et conserve la même hauteur dans son étendue. C'est en prenant sur la Gédrosie, que Ptolémée recule les limites de la partie maritime fort au-delà du terme que lui assigne la relation de Néarque : ce dernier fixe ce terme au promontoire Carpella, le *Cap de Jask*, reconnoissant pour premier lieu de la Carmanie, en venant des bouches de l'Indus, celui que sous le nom de Badis, il n'indique que comme adjacent. Latit. 25 d 40', à 33 d.

Selon Onésicrite, cité par Strabon, la Carmanie a un fleuve qui charrie des paillettes d'or; elle renferme aussi des mines d'argent, d'airain et de minium, avec deux montagnes qui donnent de l'arsenic et du sel. La vigne y produit des grappes longues de deux coudées. Le pays manque de chevaux, qui sont remplacés par des ânes; et les

habitants s'en servent pour faire la guerre. Ils adorent le Dieu Mars, et lui sacrifient cet animal. Il n'est pas permis aux hommes de se marier, avant d'avoir présenté au roi la tête d'un ennemi. Le prince place le crâne dans son palais, et coupe la langue en petits morceaux qu'il mêle avec du pain; il fait d'abord goûter de ce mets à celui qui lui a présenté la tete, et partage le reste entre ses courtisans. *Strabon.*

Av. J. C. 325. De R. 429. Alexandre traversa la province en sept jours. Il y célébra des jeux, et y fit des sacrifices en actions de grâces de ses victoires et de son heureux retour. Q. Curce qui rapporte que, pour imiter les triomphes de Bacchus, il traversa cette province avec un cortége ressemblant à une mascarade, ajoute qu'Alexandre, au milieu de ces fêtes, fit mourir un satrape accusé de conspiration.

HARMOZIA, *Gomron* ou *Bender-Abbassi* en tient la place, à 76 [1] S. E. de Pasargades. Le nom de cette ville paroît avoir une origine commune avec celui d'Hormisdas ou Oromazdes, *le bon principe* dans la superstition des *Parsis*. Lors de l'invasion du pays par les Mogols, dans le treizième siècle, les habitants d'Harmozia se réfugièrent dans l'île de Gerun, à laquelle ils communiquèrent le nom de leur ville Harmuz, *Ormus*. (Voyez *Ogyris*).

Av. J. C. 325. Néarque qui commandoit la flotte d'Alexandre, aborda à Harmuz, où il laissa ses vaisseaux pour se rendre à Pura, auprès du roi de Macédoine. Dès qu'Alexandre eut appris que Néarque arrivoit presque seul, il pensa que sa flotte avoit péri. Le prince fut encore confirmé dans cette pensée, en voyant approcher des hommes pâles, maigres et défaits. Il tira à part Néarque, lui témoigna sa joie de le revoir, et en même temps la douleur inconsolable que lui causoit la perte de sa flotte. Néarque lui ayant appris qu'elle n'étoit point perdue, Alexandre versa des larmes de joie.

CARMANA, *Kerman* ou *Sirjan*, à 72 [1] N. d'Harmuz. Ce que l'antiquité présente d'objets que l'on puisse distinguer dans cette province, se borne

presque au rivage de la mer. Dans l'intérieur du pays, où la géographie actuelle connoît plusieurs villes, on ne peut indiquer, par rapport à l'antiquité, que Carmana, désignée comme capitale, et qui conserve, ainsi que le pays même, le nom de *Kerman*, quoiqu'on lui connoisse encore celui de *Sirjan*.

Les dépendances de *Lar* que les chaleurs excessives de la contrée font appeler *Ghermistan*, paroissent actuellement tenir au Fars plutôt qu'au Kerman.

Ptolémée distingue séparément la partie septentrionale, sous le nom de *Carmanie-Déserte*, et le nom de Modomarstice est celui d'un canton qui se retrouve sous le nom de *Mastih*, donné à un lieu particulier, à 80[1] E. de Kerman.

Iles.

OGYRIS, ensuite GERUN, Tyrus dans Strabon, *Ormus*, île à 3[1] de la côte. Elle n'offre qu'un terrein de peu d'étendue, et couvert d'un sel blanc assez dur, qu'on emploie à bâtir. Le fort et les maisons en ont été construits. Elle est dépourvue d'eau douce. Le quartier que l'on nomme *Turunbaque* renferme des puits dont l'eau est moins salée que dans le reste de l'île, ce qui détermina les rois d'Ormus à y placer leurs maisons de plaisance. En été, les insulaires restent plusieurs heures plongés sous l'eau; en hiver, ils se couchent sur la terrasse de leurs maisons.

On y voyoit un temple des Phéniciens. L'antiquité place dans cette île le tombeau d'Erythrus, au milieu d'un bois de palmiers. Erythrus, fils de Persée et d'Andromède, régnoit dans cette île, et a donné son nom à la Mer-Erythrée. Elle comprend sous ce nom les golfes Persique et Arabique, et l'Océan, jusqu'à l'île de la Taprobane, *Ceylan*.

Néarque, à son retour de Pura, remit en mer, et laissa de côté cette île alors déserte et escarpée, formée par un volcan dont on voit encore les tra-

ces sur une montagne. L'île portoit le nom de *Gérun*, lorsque les habitants d'Harmuz, ville du continent, vinrent y chercher un asile contre les Mogols. Ormus a été très-florissante. Elle est l'entrepôt du commerce de l'Inde, à l'entrée du Golfe-Persique.

Les Portugais s'en rendirent maîtres en 1508, sur un petit roi dont la famille l'avoit possédée pendant plusieurs siècles ; les Persans la leur enlevèrent en 1622.

ARADUS, *Arek*, île qui conservoit un temple semblable à ceux des Phéniciens. Les insulaires disent que les Phéniciens tirent leur origine des îles de ce golfe.

OARACTA, *Kismis* ou *Vroct*, qui conserve le nom ancien, la plus grande des îles du golfe, et qui n'est séparée du continent que par un canal étroit. Néarque doubla l'île d'Oaracta, qui étoit habitée. Elle est célèbre dans l'antiquité par la pêche des perles.

Des limites de la Carmanie, la Gédrosie, *Mekcran*, se prolonge jusqu'à l'Inde, et du bord de la mer elle s'étend dans les terres, aux confins de l'Arachosie.

Il pleut rarement en hiver dans sa partie septentrionale, et alors les sources se tarissent, les rivières et les citernes sont à sec. Mais en été, les pluies qui tombent en abondance dans le pays, ainsi que dans les montagnes, remplissent les fleuves et vont arroser les plaines.

Le pays, quoique stérile, produit quelques aromates, particulièrement le nard et la myrrhe, dont les soldats d'Alexandre employèrent les branches pour se faire des cabanes. Ils se couchoient sur les racines du nard (1). On y trouve un arbre semblable au laurier ; il porte une fleur blanche de la forme des violettes, mais qui répand un parfum encore plus suave. Les chevaux qui en mangent, sont attaqués d'une espèce d'épilepsie qui se ter-

(1) Parfum précieux, que les dames romaines, dit Juvénal, réservoient pour leurs amants.

mine par la mort. La contrée produit des chardons si forts et si gros, qu'ils démontent un cavalier plutôt que de rompre, et l'on dit que le lièvre y demeure pris comme l'oiseau à la glu ; son fruit, rampant comme le concombre, porte un suc si âcre et si subtil, qu'il rend aveugles les animaux qui le touchent. Les marchands phéniciens qui suivoient l'armée y reconnurent plusieurs espèces d'aromates qu'ils recevoient ordinairement de l'Arabie-Heureuse.

Les Ichthyophages, ou mangeurs de poissons, se couvrent des peaux qu'ils tirent des plus grands, et habitent tout le voisinage de la mer depuis le promontoire Carpella, *Cap de Jask*, jusqu'à celui de Malana, *Malan*, où aboutit le canton des Orites. Le pays produit peu d'arbres et manque d'eau douce. Ce peuple, qui se sert de filets tissus d'écorce de palmiers, ne vit que de poisson ; il en nourrit même ses bestiaux, dont il jette la chair aux poissons. Quant à la construction de ses cabanes, les côtes de poisson tiennent lieu de poutres et d'arcs-boutans. Les mâchoires servent de portes, et les vertèbres de mortier pour pétrir la chair du poisson, qu'on sèche au soleil, et dont on fait une espèce de pain en y mêlant un peu de farine moulue par le moyen d'une meule que l'on taille avec des pierres. Cette meule sert aussi à aiguiser les flèches et les javelots. On mange ainsi le poisson moitié cuit, moitié cru.

TISA, *Tiiz*, à 72[1] S. E. de Pura. C'est un des principaux lieux sur ce rivage.

Les troupes qu'Alexandre envoya pour reconnoître cette côte, n'y rencontrèrent que des pêcheurs qui buvoient une eau saumâtre, et habitoient dans des cabanes faites de coquillages et couvertes d'os de poisson. Le prince fit transporter vers la mer sur les charriots des vivres renfermés dans des caisses scellées de son cachet, pour approvisionner la flotte de Néarque. Mais les soldats pressés par la faim, rompirent le sceau, et se partagèrent les provisions. L'extrême nécessité qui les avoit Av. J. C. 325.

excités à ce crime, fléchit la colère du roi qui fit grâce aux coupables.

PURA, *Purg* ou *Foreg*, à 5^{l} N. E. d'Harmozia. Ville principale de la Gédrosie.

Av. J.C. 325. Néarque vint trouver Alexandre à Pura, où le
De R. 429. temps se passa en jeux et en divertissements. Après une débauche, le prince vint honorer de sa présence le jeu où l'on devoit distribuer le prix des danses, dans lesquelles l'eunuque Bagoas, que le roi aimoit, remporta le prix. Bagoas, vêtu de ses habits de bal, traversa le théâtre et vint s'asseoir à côté d'Alexandre. Les courtisans battirent des mains, et l'applaudirent en lui criant d'embrasser le prince. Encouragé par ces acclamations, il le prit dans ses bras et l'embrassa à la vue de tous les spectateurs. *Plutarque.*

CHODDA, *Kidjé*, résidence actuelle d'un prince du pays, à 120^{l} S. E. de Pura.

Dans la marche d'Alexandre au travers de cette
Av. J. C. 325. contrée presque déserte, l'armée campa près d'un petit torrent qui s'enfla si prodigieusement par les pluies des montagnes, que les équipages du roi furent submergés, ainsi que la plupart des femmes et des enfants. Le soldat eut beaucoup de peine à se sauver avec ses armes. La variation continuelle du chaud et du froid fit périr beaucoup de monde; la mortalité tomba principalement sur les bêtes de somme, qui avoient à traverser des montagnes de sables profonds et brûlants, où elles enfonçoient comme dans la boue.

Néarque ajoute que Sémiramis à son retour des Indes ramena vingt hommes de toute son armée, et Cyrus sept seulement, par le défaut de vivres et par la rareté des eaux dans des pays où l'on ne rencontroit qu'un terrein sablonneux et mouvant.

RAMBACIA, *Ermajil*, à 26^{l} S. E. de Chodda.

Alexandre, avant que de passer un défilé entre les montagnes appelées *Parsici-Montes*, rencontra,
Av. J.C. 325 à la sortie du pays des Orites, le bourg de Rambacia.
De R. 429. Trouvant le lieu propre à y bâtir une ville, le

prince y laissa Ephestion, et se rendit au défilé où les Barbares s'étoient retranchés pour en défendre le passage. Mais l'armée n'éprouva aucune difficulté; car au bruit de son arrivée l'ennemi se retira, et les principaux chefs vinrent même rendre hommage au monarque macédonien.

Les Orites et les Arabites, quoique réputés Indiens, étoient renfermés dans la Gédrosie.

ORA, *Haûr*, sur le Tomerus, *rivière d'Haûr*, à 36[1] N.E. de Rambacia.

Du pays des Arabites Alexandre passa dans celui des Orites, où son armée extermina tous ceux qui se mirent en défense. Elle y éprouva une disette extrême. Les maladies causées par la mauvaise nourriture et par l'excessive chaleur, emportèrent une partie des soldats. La famine fit encore un plus cruel ravage au milieu d'une contrée stérile, habitée par des hommes sauvages. Après avoir consommé toutes les racines des palmiers, on fut réduit à manger les chevaux. L'armée fut soixante jours à traverser ce désert. Av. J.-C. 325.

ARBIS, *Araba*, sur le fleuve Arabius, *Araba* ou *Il-Mend*, à 35[1] S.E. d'Ora.

Alexandre partant de la Patalène dirigea sa route vers l'Arabius. Les Arabites se sentant trop foibles pour défendre l'entrée de leur pays, mais ne voulant point perdre leur liberté, se retirèrent dans leurs déserts au seul bruit de l'approche d'Alexandre. Av. J.C. 325.

Le canton de Sangada, *Sanganes*, voisin des bouches de l'Indus, est connu par la manière cruelle dont les Barbares en usent envers les étrangers qui tombent entre leurs mains.

SECTION IV.

L'ARIE (*LE KHORASAN.*)

Le nom de ce pays est proprement celui d'une province particulière, et c'est en y comprenant plusieurs contrées adjacentes, qu'Ariana paroît un

nom distingué d'Aria dans l'antiquité. Cette extension est portée dans Strabon jusqu'aux bouches de l'Indus, en y enfermant la Gédrosie jusqu'à la Carmanie; mais ce qui paroît se rapporter plus convenablement à l'Ariana, c'est ce que les Persans ont appelé *Khorasan*, à cause de sa situation vers le soleil levant à leur égard, et le nom de Choro-Mithrena, dans lequel on reconnoît celui de Mithra, *l'image du soleil* selon les anciens Perses, conviendroit au même pays, si Ptolémée ne l'appliquoit pas à une autre contrée de la Médie moins reculée que n'est le *Khorasan*.

L'Arie, qui a fait partie de l'empire des Parthes, obéit actuellement aux sophis de Perse.

Le pays est très fertile en vin, qui se conserve plusieurs générations dans des vaisseaux sans qu'on soit obligé de les enduire de poix.

ARIA ou ARTACOANA, *Hérat*, sur l'Arius, *Héri-Rud* ou *Rivière d'Héri*, à 144[1] S. E. d'Hécatonpyle. Ville royale.

Av. J. C. 329. De R. 425. Alexandre fut informé que le satrape Satibarsane, à qui il avoit accordé son pardon, rassembloit toutes ses forces dans Artacoana pour se réunir à Bessus. Le prince se mit aussitôt en marche pour se rendre dans cette ville que le satrape abandonna. Tous ses complices furent punis de mort ou emmenés en captivité. (Voyez *Susie.*)

SUSIE, *Zeuzan*, à 21[1]. E. de Bitaxa, *Badkis*, et 32 N. O. d'Aria.

Av. J. C. 329. Satibarsane, gouverneur de la province pour Darius, vint trouver à Susie Alexandre, qui lui conserva son gouvernement, et lui donna un corps de troupes légères pour protéger le pays et arrêter les desordres de l'armée pendant son passage. Le prince apprit dans cette ville que Bessus, le meurtrier de Darius, avoit pris le titre de roi, et se faisoit appeler Artaxerxe; qu'il portoit le manteau royal, et la tiare droite à la façon des rois de Perse.

SARIGA, *Seraks*, à 60[1] N. d'Aria. C'est à Sariga

que se perd dans les sables le fleuve Arius, affoibli par les saignées qui lui ont été faites.

ALEXANDRIA, *Corra*, à 12[1] S. de Zaris, *Zéré*, située sur les bords d'Aria-Palus, *Lac Zéré*, et 36 S. d'Artacoana.

Alexandre, en se rendant d'Artacoana dans la contrée des Zaranges, passa près de l'Aria-Palus, et fit construire aux environs la ville qui fut appelée *Alexandria*.

Les Dranges ou Zaranges, *le Sigistan*. Leur canton, placé au S. de l'Aria et au N. de la Gédrosie, est traversé par le fleuve Etymander, *Hind-Mend*, qui se jette dans Aria-Palus.

Les Zaranges vivoient à la manière des Perses et faisoient peu d'usage du vin. Le pays renferme des mines d'étain. Alexandre soumit ce peuple ainsi que la contrée de l'Arachosie.

PROPHTASIA, *Zarang*, sur l'Etymander, à 15[1] S. d'Alexandria, et 60 S. d'Aria. Ville principale des Dranges ou Zaranges.

Alexandre découvrit à Prophtasia la conspiration tramée contre sa personne par deux jeunes-gens. Philotas, fils de Parménion, fut accusé de ne l'avoir pas révélée, quoiqu'il en eut connoissance. C'étoit un brave officier, mais fier et inconsidéré dans ses paroles. Il dit un jour : *Qu'auroit été Philippe sans Parménion ?* et *que seroit Alexandre sans Philotas ?* Aussi son père effrayé de la fierté de son caractère dont il prévoyoit les suites, lui répétoit souvent : *Mon fils, fais-toi petit.* Philotas fut arrêté, mis à la torture et condamné à mort. Parménion, son père, qui commandoit à Ecbatane, fut aussi enveloppé dans la conspiration. Au moment où il lisoit les lettres que lui apportoit Polydamas de la part d'Alexandre, Cléandre lui plongea un poignard dans la gorge.

Av. J. C. 330.
De R. 424.

ARIASPES (les), *Dergasp*, sur l'Etymander, à 24[1] S. O. d'Abeste, *Bost*, sur le même fleuve, ville que Ptolémée place dans l'Arachosie ; à 60[1] E. de Prophtasia, et 65 S. de Phra ou plutôt Para ou Parra, *Ferah*, ville de l'Anabon, province de

l'empire des Parthes entre l'Arie et la Drangiane.

Les Ariaspes ont eu le surnom d'*Evergètes* ou *Bienfaiteurs*, pour avoir porté du secours à Cyrus dans son expédition contre les Scythes. En mémoire de cette action, les Ariaspes furent traités favora-
Av. J. C. 330. blement par Alexandre. Informé qu'ils ne vivoient pas à la manière des autres Barbares, mais qu'ils rendoient la justice comme chez les nations les plus policées et qu'ils exerçoient d'autres vertus, Alexandre respecta leur liberté, et leur accorda une partie des terres de leurs voisins qu'ils lui demandèrent. Toute cette contrée se nomme aujourd'hui *Sigistan*, et ce nom peut être sorti de celui de Sacastania, que le dénombrement des provinces Parthiques place entre la Drangiane et l'Arachosie. Ce nom dérive de celui de *Saces*, nation Scythique. D'ailleurs, sous les rois Sassanides, on trouve les Segestani qui formoient un corps de troupes distingué.

La contrée de l'Arachosie succède à la Drangiane sur les limites de l'Inde.

ARACHOTUS, *Rokhage*, à 48 l S. E. d'Ariaspe. Ville capitale de l'Arachosie, fondée par Sémiramis. Le pays s'appelle *Arrokhage*, en ajoutant l'article prépositif *Al*.

ALEXANDRIA, *Scanderé d'Arrokhage* ou *Vaihend*, à 56 l N. O. d'Arachotus.

Alexandre, qui de la Drangiane passa en Arachosie, fit construire cette ville, et tourna ensuite vers le N. pour entrer dans la Bactriane. Il eut à franchir le Mont-Paropamisus, un des plus élevés qui soient en Asie, et auquel les Macédoniens pour flatter Alexandre donnèrent le nom de *Caucase*. La chaîne de cette montagne qui borne d'un côté la Bactriane, se courbe de l'autre sur la frontière de l'Inde, et le nom de Paropamisus et les Paropamisades, peuple qui l'occupent, appartiennent plus à l'Inde qu'à ce pays qui est une suite de l'Arie.

ORTOSPANA ou CARURA, *Karé*, à 36 l N. E. d'Arachotus. Lieu qui précède immédiatement le passage du Mont-Paropamisus.

SECTION V.

DE L'HYRCANIE.

En prenant les limites de l'Hyrcanie à l'embouchure du fleuve Sideris, *Ester*, où la Mer-Caspienne commence à prendre le nom de Mer-Hyrcanienne, cette contrée ne borde que le rivage oriental, quoiqu'elle paroisse prolongée sur la rive méridionale. On voit, dans l'expédition d'Alexandre, que Zadra-carta, dont il a été parlé en traitant de la Médie, y est qualifiée de ville royale de l'Hyrcanie, et la position de Saramane, qui est placée dans l'Hyrcanie par Ptolémée, se fait connoître par le nom de *Siarman*, sur ce même rivage méridional: mais on sait que des temps différents mettent du changement dans les limites des contrées.

Cette province est très-montagneuse et couverte de forêts peuplées de tigres, de panthères, etc. L'abondance de la vigne et des figuiers fait une de ses principales richesses. Le bled y vient, sans culture, du grain qui se detache naturellement de l'épi, et l'abeille compose sur les arbres son miel, qui découle de la feuille, comme dans la Matiane. *Strabon.*

Sur le faux bruit de la mort de Séleucus-Callinicus à la bataille d'Ancyre, Arsace Ier. se jeta sur l'Hyrcanie, l'ajouta à la Parthie, qu'il avoit déjà démembrée de l'empire de Syrie, et se fit un royaume de ces deux provinces.

Av. J. C. 241. De R. 513. Fin de la 1re. guerre punique.

SYRINGIS, Hyrcania dans Ptolémée, *Jorjan*, appelée aussi *Corcan*, où l'on peut reconnoître Hurcan ou Hyrcanie, sur le fleuve Socanda, *Abi-Scoun* ou *Socoun*, nom persan qui signifie *Eau* ou *Rivière de Socoun*, à 36 ¹ N. E. d'Hécaton-Pyles.

Antiochus-le-Grand ayant chassé Arsace de la Médie, entra dans la Parthie. Arsace fut obligé de se retirer en Hyrcanie, où il crut qu'en s'assurant

Av. J. C. 209. De R. 545.

2e. guerre pun. Syrie, Antiochus III.

de quelques passages dans les montagnes, il seroit impossible à l'armée de Syrie de le venir inquiéter; mais Antiochus força tous les postes ennemis, réunit ses forces dans le plat pays, et alla former le siége de Syringis, qui fut prise d'assaut. Arsace, en se retirant, ne s'occupa qu'à augmenter le nombre de ses troupes, qui le mirent bientôt en état d'arrêter les progrès de l'ennemi. Après bien des combats, Antiochus jugeant qu'il seroit difficile de

Av. J. C. 208. De R 546. Macédoine, Philippe V.

chasser Arsace des provinces où il s'étoit si bien affermi par le temps, termina une guerre si difficile, en lui abandonnant la Parthie et l'Hyrcanie.

ASAAC, *Zaûeh*, à 60 [1] N. de Syringis. Ville de l'Astabène, province de l'empire des Parthes qui succède immédiatement à l'Hyrcanie.

An du M. 3754. Av. J. C. 250. De R. 504. 1re. guerre pun. commencement de l'empire des Parthes. Rois, Arsacides.

Antiochus-Théos étoit occupé de la guerre d'Egypte, lorsqu'un grand soulèvement dans les provinces d'Orient donna lieu au commencement de l'empire des Parthes. Agathocle, gouverneur de la Parthie pour le roi de Syrie, outragea un jeune homme de basse naissance, nommé Téridate. Arsace, pour venger l'injure faite à son frère, rassembla ses amis qui se jetèrent sur le gouverneur et le tuèrent. Le parti d'Arsace se grossit en peu de temps, et devint assez puissant pour

Av. J. C. 230. De R. 524.

chasser les Macédoniens de la province. Plusieurs années après Arsace fut proclamé roi à Asaac.

Dahéens (les), *le Dahistan*, peuple originaire de Scythie, qui habitoit le long de la Mer-Hyrcanienne, et étoit séparé de l'Hyrcanie par un grand désert.

Av. J. C. 328. De R. 426.

Alexandre informé que Spitamène, chef des rebelles de la Bactriane, s'étoit retiré dans le pays des Dahéens, résolut d'attaquer ces barbares; mais la femme de Spitamène ne pouvant plus supporter la vie errante et misérable que son mari lui faisoit mener, après l'avoir pressé à plusieurs reprises de se rendre au vainqueur, l'égorgea la nuit, et cette femme, encore teinte du sang de son époux, courut porter sa tête à Alexandre. Un tel spectacle

lui fit tant d'horreur, qu'il la chassa honteusement de sa présence.

Les Derbices habitoient au N. vers la Mer-Hyrcanienne, et leur canton étoit traversé par l'Ochus. Ce peuple barbare punissoit de mort les moindres crimes. Il adoroit le soleil, et ne mangeoit ni ne sacrifioit la femelle des animaux. Selon Elien, les Derbices faisoient mourir les septuagénaires des deux sexes. Ils égorgeoient les hommes et étrangloient les femmes.

Les Barcaniens, au N. de l'Astabène, sur les bords de la Mer-Hyrcanienne, dont il est fait mention dans les armées des rois de Perse, retrouvent leur nom dans celui de *Balkan*, qu'une montagne et un lac adjacent conservent encore.

APAVARCTICA, *Abiverd* ou *Baverd*. Cette ville éloignée de la mer, et à 66[1] N. E. de Syringis, donnoit le nom à une province particulière.

PARTHIENE (la), au S. d'Apavarctica, étoit un canton resserré entre l'Hyrcanie à l'O., et la Margiane à l'E. Sous les rois de Perse et sous les successeurs d'Alexandre, la Parthiene, d'où est sorti le nom de Parthes devenu si illustre, ne formoit alors qu'un petit canton subordonné à l'Hyrcanie.

Les Parthes, peuple chassé de la Scythie, (et Parthe, en langue scythique, signifie *banni*), vinrent s'établir dans des solitudes voisines de l'Hyrcanie, couvertes de forêts et de montagnes, pays si pauvre qu'il ne pouvoit pas nourrir les plus petites armées. Ces bannis s'accrurent si fort, qu'ils furent bientôt en état de s'emparer des plaines les plus étendues et des vallées les plus profondes. Les Parthes étoient très-adonnés au vin et aux femmes. Le mariage avec une mère, une sœur, n'étoit pas regardé comme un inceste parmi eux; mais le mensonge y étoit en horreur. Leur manière de tirer de l'arc par derrière en se retirant, rendoit souvent leur fuite plus redoutable que l'attaque. C'étoit à cheval qu'ils combattoient et qu'ils se rendoient au repas où on les invitoit, ne se per-

mettant d'y manger que des viandes de bêtes prises à la chasse. Par l'élévation des Parthes à l'empire d'Orient, ce canton resserré prit une plus grande extension et s'étendit jusqu'aux Portes-Caspiennes, ayant pour capitale Hécaton-Pyles, qui appartenoit à l'ancienne Médie. Après la révolte d'Arsace, des troubles qui s'élevèrent dans les autres états du roi de Syrie, laissèrent le temps à l'usurpateur
An du M. 3774. de se fortifier dans sa nouvelle domination. Seleu-
Av. J. C. 230. cus-Callinicus ayant tenté un dernier effort, fut
De R. 524. battu et fait prisonnier dans une grande bataille.
Grèce, Aratus. Les Parthes célébrèrent long-temps le jour de cette victoire, qu'il regardoient comme le premier de leur liberté, au lieu que ce fut véritablement le premier de leur esclavage.

Ce grand empire, très-foible dans ses commencements, s'étendit peu à peu dans toute l'Asie,
Av. J. C. 250. et devint si puissant qu'il se rendit redoutable aux Romains. Il dura plus de quatre cents ans sous les successeurs d'Arsace, qui prirent le nom d'*Arsa-*
De J. C. 223. *cides*. Cette dynastie finit l'an 223 de J. C., où
Pape, S. Calixte. commence celle des rois *Sassanides*, en la per-
Empereur, sonne d'Artaxerxe Ier., petit-fils de Sassan, le-
Alexand. Sévère quel Artaxerxe détrôna Artaban IV.

NISÆA ou PARTHAUNISA, *Nesa* au-delà des monts Sahar, à 84[1] N. E. de Syringis. Ville principale de la Parthiene, et le lieu de la sépulture
944. des rois. Mahmoud, troisième sultan de la dynastie
Hégire, 375. des Gaznevides, permit aux quatre fils de Seldgiuk, roi du Turquestan, de passer le fleuve Oxus, et leur accorda un établissement aux environs de *Nesa* et de *Baverd*. Telle est l'origine des Selgiucides, d'où sont descendus les princes ottomans.

SARIPHI (les), *Monts-Sahar*, au S. de Nisæa. Au-delà de ces montagnes, Nésa a devant elle de vastes plaines, habitées par des Parthes qui sont distingués par le surnom de *Nomades* ou *Pas-*
1235. *teurs*. C'est de là que Soliman-Scha, seigneur turc
Hégire, 611. des Selgiucides et de la tribu olguzienne, duquel sont issus les Ottomans, partit pour se rendre sur les bords de l'Euphrate, où il se noya. Othman-

Ben-Ortogul, premier du nom, son petit-fils, fut le fondateur de la dynastie ottomane.

Fleuve.

OCHUS (l') sort du Mont-Sariphi, passe dans les environs de Nisæa, et se rend dans la Mer-Caspienne. Les peuples de cette contrée, en fouillant près de l'Ochus, trouvèrent une source d'huile, c'est-à-dire une source d'une liqueur nitreuse, mêlée d'alun, de soufre et de bitume, qui couloit sous terre.

DE LA MARGIANE.

Cette province, qui a fait partie de l'empire des Parthes, est à l'E. de la Parthiene, au N. de l'Arie et limitrophe de la Bactriane. Elle tire son nom du fleuve Margus, *Marg-Ab* qui, sortant des montagnes situées entre la Bactriane et l'Arie, se perd un peu au-dessous d'Antiochia, sur le bord du désert dont la plus grande partie de cette contrée est enveloppée, ayant cette conformité avec l'Arius, dont le cours lui est parallèle. La Margiane est remarquable par ses vignes, qui donnent des grappes longues de deux coudées; on y trouve des ceps que deux hommes ne peuvent embrasser. *Strabon.*

La fertilité d'un canton particulier de ce pays détermina Antiochus-Soter, fils de Séleucus-Nicator, à l'enfermer d'un rempart d'environ quinze cents stades (45 lieues.)

ANTIOCHIA, *Marw Shahi-gian*, nom qui signifie l'âme ou l'affection d'un souverain, sur le Margus, à 65 ^{1} O. de Nisæa. Antiochus-Soter fit bâtir, à l'endroit même qu'Alexandre avoit choisi pour l'emplacement d'une Alexandrie, une ville nouvelle et très-considérable, qui subsiste encore malgré les maux qu'elle a soufferts au milieu des révolutions auxquelles on sait que les états d'Orient sont sujets.

MARUCA, *Marw-errud*, ou Marou de la Rivière, sur le Margus, *Marg-Ab*, quoique placée dans la Bactriane par Ptolémee. Cette ville est à 50 l S. d'Antiochia.

MARUCÆI (le pays des), *Marushak*, canton voisin de Marw.

LA MER-CASPIENNE.

Cette mer, qui prenoit le nom d'Hyrcanienne depuis l'embouchure du fleuve Sidéris, *Ester*, jusqu'au pays des Mardes, a dans sa plus grande longueur environ 200 l, et dans sa plus grande largeur de 60 à 70 l, lat. 37 d à 46. Strabon, Pline, etc., ont cru qu'elle communiquoit avec l'Océan-Septentrional. Mais Hérodote, quoique plus ancien, et Ptolémée, assurent que cette mer ne communique avec aucune autre, et la carte dressée par ordre du czar Pierre le-Grand, le confirme. Je ne ferai pas mention de sa communication souterraine avec d'autres mers ; on peut voir à ce sujet ce qu'en rapporte Nicole de la Croix, dans le 2e. volume de sa *Géographie moderne*.

Au rapport de Strabon, la Mer-Caspienne a plusieurs îles habitables, quoiqu'incultes, qui renferment des mines d'or. L'eau est douce sur les côtes et salée au milieu.

ARTICLE XII.

DE LA BACTRIANE (*Le Pays de* Balk, *faisant partie de la Tartarie indépendante.*)

Elle s'étend le long de la rive méridionale de l'Oxus, *Gihon*, qui la sépare de la Sogdiane. Les montagnes qui sont une suite du Paropamisus, en couvrant le N. de l'Inde, bornent la Bactriane vers le S.

Cette contrée stérile ne produit ni bled ni arbre, à l'exception de quelques térébinthes ; mais on y recueille le benjoin appelé *Assa-Fœtida*. C'est le suc

du laser, petit arbrisseau semblable à l'amandier, et portant de longues gousses pleines de cette huile. Les habitants en font un grand usage pour aider à la digestion, et corriger la crudité de la chair du cheval, qu'ils mangent sans l'avoir fait cuire.

La coutume y donne aux femmes le droit de commander aux hommes. On raconte qu'Alexandre y abolit un usage barbare qui existoit depuis long-temps; c'étoit celui de faire dévorer tout vivant par des chiens, ceux à qui une vieillesse décrépite ou une maladie mortelle ne laissoient aucun espoir de vivre long-temps. On nourrissoit à cet usage des chiens appelés *Chiens sépulcraux*. Cette coutume barbare et inhumaine ne convient guère qu'au temps où ce peuple vivoit à la manière des Scythes, dont il tiroit son origine.

La Bactriane, conquise par Ninus, roi d'Assyrie, et soumise à ceux de Perse depuis Cyrus, ne tomba point au pouvoir des Parthes; mais pendant qu'Arsace donnoit naissance à l'empire des Parthes, Théodote se révoltoit dans la Bactriane; de gouverneur qu'il étoit, il s'en fit roi, et en soumit toutes les villes, tandis qu'Antiochus étoit occupé à la guerre d'Egypte. L'usurpateur s'y fortifia si bien qu'il ne fut pas possible de le réduire, et ses successeurs devinrent si puissants par de nouvelles conquêtes, que l'Inde, jusqu'aux bouches de l'Indus, leur fut assujétie.

An du M. 3754. Av. J. C. 250. De R. 504. 14e année de la 1re guerre pun. Parthes, Arsace I.

ZARIASPA ou BACTRA, *Balk*, dérivant de *Palek*, qui désigne ue ville principale. A 74[1] S. E. d'Antiochia.

Ninus, roi d'Assyrie, étant entré dans la Bactriane, vint mettre le siége devant Zariaspa. Ménon, gouverneur de Syrie, qui avoit été obligé de suivre le prince, s'ennuya bientôt de l'absence de Sémiramis, son épouse. Il la fit venir auprès de lui. Arrivée au camp, elle observa que, tous les efforts des assiégeants se dirigeant contre les côtés foibles de la place, les assiégés y portoient toutes leurs forces, et laissoient sans défense les endroits les mieux fortifiés; elle choisit des hommes exer-

An du M. 2800. Av. J. C. 1204. Hébreux, Juges.

cés à gravir des rochers, se mit à leur tête, et s'empara de la forteresse. Ninus conçut une violente passion pour cette héroïne. La mort de Ménon, qui se tua de désespoir, rendit la liberté à Sémiramis, qui devint l'épouse de Ninus.

Av. J. C. 329. Alexandre prit d'emblée cette ville, dans laquelle on lui amena le traître Bessus, à qui il fit couper le nez et les oreilles, avant de l'envoyer à Echatane pour y subir son supplice.

DRAPSACA ou DARAPSA, *Bamian*, à 54^{l} S. de Zariaspa.

Av. J. C. 329 Alexandre, après avoir franchi le mont Paropamisus, où il eut à souffrir bien des traverses, tant à cause des neiges que par le manque de vivres, arriva à Drapsaca; il y fit rafraîchir son armée, avant de marcher sur Bactra.

Tochari (les), *Tokaristan*, canton situé entre les montagnes et le bord du Gihon. Ce peuple sauvage habitoit sur les penchants du Paropamisus qui regardent la Bactriane, logeoit dans des cabanes construites en brique, et ne communiquoit avec aucun peuple. Les soldats d'Alexandre s'emparèrent de quelques villages que la fumée qui s'élevoit leur fit juger être habités; pour se rendre maîtres des maisons, ils étoient obligés d'enlever la neige qui en bouchoit l'entrée. *Elien.*

GURIA, *Gaur* ou *Gour*, contrée à l'issue des gorges du Paropamisus.

Av. J. C. 206. Antiochus-le-Grand, après avoir fait sa paix
De R. 548. avec Euthydème, qui avoit dépossédé le fils de
2e guerre puniq. Théodote, usurpateur de la Bactriane, se rendit
Syrie, dans la contrée de Guria, pour franchir le mont
Antiochus III. Paropamise et entrer dans l'Inde.

CARIATA, à 8^{l} N. E. de Zariaspa.

Cette ville fut du nombre de celles que détruisit Alexandre.

Callisthène, neveu d'Aristote, avoit suivi ce
Av. J. C. 328. prince pour écrire son histoire. Ce philosophe, qui,
De R. 426. à cause de sa science et de ses ouvrages, se mettoit au-dessus d'Alexandre, s'attira par cette conduite la haine et la vengeance de ce prince; il fut enve-

loppé dans la conspiration d'Hermolaüs, jeune page qui, accompagnant le roi à la chasse, et s'étant laissé emporter par l'ardeur de la jeunesse, l'avoit prévenu et avoit tué devant lui un sanglier. Battu de verges et privé de son cheval à cause de cette étourderie, Hermolaüs s'en vengea par une conspiration. Callisthène ne fut chargé par aucun des accusés; mais il étoit lié avec ce jeune page; c'en fut assez. On l'arrêta dans la ville de Cariata; on le mit aux fers et il expira dans les tourments. Selon Justin, Lysimaque, son disciple, et qui monta depuis sur le trône, pour abréger son supplice, lui donna du poison. Le roi, dans sa colère, fit exposer le disciple à un lion furieux. Lysimaque ayant enfoncé sa main enveloppée de son manteau dans la gueule de l'animal, lui arracha la langue et le tua. Sénèque, parlant des actions éclatantes d'Alexandre, ajoute : *Mais il a tué Callisthène, et l'énormité de ce crime efface la gloire de toutes ses belles actions.*

AORNOS, *Talekan*, ville avec un château sur le mont de Nokr-Koh ou Montagne-d'Argent, et cette place est connue dans l'histoire pour avoir été assiégée par Zenghiz-Khan. A 48 l. E. de Zariaspa. Le nom d'Aornos paroît commun à plusieurs places fortes par leur assiète. Alexandre prit Aornos, une des principales villes de la Bactriane. Av. J. C. 329.

Fleuve.

BACTRUS (le) des anciens, ou ZARIASPA, *Dehash.*

Ce fleuve principal de la contrée a communiqué ses deux noms à la capitale, où elle s'unit à d'autres rivières, après avoir reçu l'Ochus, qui joint le Dargomanes. Ces fleuves réunis vont se jeter dans l'Oxus, *le Gihon.*

ARTICLE XIII.

LA SOGDIANE (*LA TRANS-OXIANE*), *et par les Orientaux* MAUER-ENNAHR ou au-delà du Fleuve, *partie de la Tartarie.*

ELLE borde la rive droite ou septentrionale du fleuve Oxus. Selon la géographie orientale, ce fleuve divise deux grandes régions, *Iran* et *Touran*. L'une s'étend du côté de la Perse, l'autre dans les contrées de l'ancienne Scythie.

Le nom de Sogdiane subsiste dans celui *d'Al-Sogd*, désignant une vallée qui par ses agréments est un des quatre cantons distingués par le nom de *Ferdous* ou de *Paradis* dans l'Orient.

Les montagnes de la Sogdiane, toutes couvertes de bois, renfermoient beaucoup de mines. Les vallées étoient très-fertiles, l'herbe des prés y croissoit de la hauteur d'un homme, et la tulipe en étoit la fleur la plus commune. Le pays renfermoit beaucoup de grands parcs remplis de bêtes fauves.
Av. J. C. 329. Alexandre y prit le plaisir de la chasse, et tua d'un seul coup un lion qui venoit droit à lui.

MARACANDE, *Samarkand* dans le Sogd, sur le Poly-timetus, à 80 l N. de Zariaspa. Cette ville, dont Timur ou Témir-leng fit la capitale de son empire, est renfermée dans une vaste enceinte qui la protège contre les incursions subites des nations voisines. Il en est de même de *Bukara*, qui ne le cède en ce pays qu'à Samarkand.

Alexandre, maître de Maracande, y assista à un
Av. J. C. 329. grand festin dans lequel des courtisans mirent les actions du roi au-dessus de celles d'Hercule, de Castor et de Pollux. Clitus, qui avoit bu comme les autres, soutint que les actions du prince n'étoient pas si grandes qu'on le publioit, et qu'après tout, les Macédoniens y avoient eu la plus grande part, et en montrant son bras : *Cette main*, dit-il à Alexandre, *vous a sauvé la vie au passage du Granique.* Le prince ne fut plus maître de sa colère;

d'un coup de sa javeline il étendit Clitus mort à ses pieds, en disant : *Va-t-en trouver Philippe, Parménion*, etc. Le prince revenu de son emportement, se reprocha vivement la mort d'un serviteur fidèle, le frère de sa nourrice.

OXIANA, *Termed*, à 36[1] O. d'Alexandria-Oxiana, *Sali-Seraï*, ville qu'avant la domination de Timur, des princes qui gouvernèrent ce qu'on appeloit l'empire de Zagataï, avoient choisie pour résidence, et à 72 S. de Maracande. C'est le grand passage de l'Oxus, faisant la communication du pays de *Balk* avec le *Maûer ennahr*. Le Bascatis, *Wash*, rivière considérable, s'y rend dans l'Oxus.

PETRA ou ROCHE-SOGDIENNE ou OXIENNE, *Shadman* ou *Hisarec*, nom qui désigne en langue turque une forteresse, à 24[1] N. E. d'Oxiana. Roche la plus escarpée entre plusieurs autres dont Av. J. C. 328.
il est fait mention. Cette forteresse, où l'on ne pou- De R. 426.
voit monter que par un sentier taillé dans le roc, fut prise par Alexandre. Parmi les prisonniers se trouva Roxane, la plus belle femme de l'Asie : le roi ne voulant pas la traiter en captive, l'honora du titre de son épouse.

BAZARIE (la) avoit pour capitale Basistis, *Baxda*. Dans une chasse qu'Alexandre fit dans ce canton hérissé de forêts, on tua quatre mille bêtes.

NAUTAQUE, *Nek-shab*, à 20[1] S. de Maracande.

Dès que Bessus, qui étoit dans la Bactriane,
eut appris qu'Alexandre avoit passé le mont Pa- Av J. C. 329.
ropamisus, il traversa l'Oxus et se retira dans la ville de Nautaque, après avoir brûlé les bâteaux qui avoient servi à son passage.

NAURA, *Nur* ou *Nour*, canton où Alexandre se rendit, en apprenant qu'il y avoit une forteresse qui passoit pour imprenable, et dans laquelle s'étoient retirés les plus grands du pays.

ROCHE-CHORIENNE (la) ou PETRA, à 28[1] N. O. de Maracande. Cette roche, qui défendoit un défilé, n'avoit qu'un sentier par lequel un
homme pouvoit à peine monter. Un abîme pro- Av. J. C. 328.
fond lui servoit de fossé. Pour arriver au pied du

roc, Alexandre fit construire un pont de claies et de fascines, que l'on couvrit en terre. A la vue de ces travaux les assiégés commencèrent à perdre courage : par l'entremise d'Oxyarte, père de Roxane, Chorienne se rendit à Alexandre.

* GAZE, à 20 l S. E. de Cyreschata.

De Maracande, Alexandre se rendit sur les bords du Jaxarte, *le Sir*, et de là marcha sur la
Av. J. C. 329. ville de Gaze, dont les Macédoniens escaladèrent les murs. Tous les hommes furent passés au fil de l'épée. On partagea entre les soldats, les femmes, les enfants et le butin.

GABASA, canton qui faisoit partie du pays des Parétacéni.

Après la reddition de la Roche-Chorienne, Alexandre prit la route de ce canton, où il essuya un orage effroyable, mêlé d'éclairs, de tonnerre et de grêle. Le soldat n'osoit ni marcher ni s'arrêter : la force du froid, fort grand dans ce pays, et qui succéda à l'orage, geloit l'eau de la pluie à mesure qu'elle tomboit à terre : l'armée eut infiniment à souffrir.

GABES, *Kauos*, à 30 l N. de Maracande. Place forte sur la frontière des Massagètes et des Sogdiens.

Av. J. C. 328. Spitamène qui accompagnoit le traître Bessus, se retira à Gabes, où il fut attaqué par un fort détachement macédonien que commandoit Cœnus. Spitamène fut défait; la plupart des Bactriens et des Sogdiens l'abandonnèrent.

CYRESCHATA (1), sur le Jaxarte, à 36 l N. E. de Gabes. Cyrus, dans son expédition contre les Massagètes, bâtit cette ville sur le bord citérieur du fleuve. La terminaison du nom exprime la position la plus reculée.

Au siége de Cyreschata, Alexandre, blessé à
Av. J. C. 329. la tête d'un coup de pierre, tomba évanoui. L'ar-
De R. 425. mée le pleuroit déjà comme mort, quand ce prince courageux, animé d'une nouvelle ardeur et sans

(1) Nom qui dérive de deux mots grecs, qui signifient *Cyrus* et *dernier*.

attendre sa guérison, reparut à la tête de ses troupes. En faveur de Cyrus, il avoit résolu d'épargner la ville; mais elle fut livrée à la fureur du soldat, et ruinée de fond en comble.

ALEXANDRIA-ULTIMA, *Cogend*, sur le Jaxarte, à l'entrée du pays appelé aujourd'hui *Fergana*. Après la ruine de Cyreschata, Alexandre Av. J. C. 329.
voulut substituer dans son voisinage une ville de son nom. Il ferma de murs tout l'espace qu'occupoit son armée, et y fit bâtir une ville. On y travailla avec tant de diligence, qu'en moins de vingt jours les remparts furent élevés et les maisons construites. Pour peupler sa nouvelle place, le prince acheta tout ce qu'il put de prisonniers, y établit des Macédoniens qui n'étoient plus en état de servir, et y admit aussi des gens du pays qui s'offrirent pour l'habiter.

*BRANCHIDES (la ville des), à 13^{1} S. O. de la Roche-Chorienne.

Après l'incendie du temple d'Apollon Didyméen près de Milet, par Xerxès, roi de Perse, ce prince, pour récompenser les Branchides qui Av. J. C. 479.
lui avoient livré l'argent et tous les trésors de ce temple, les emmena en Perse et leur abandonna un petit canton où ils bâtirent cette ville. Les Branchides se rendirent à Alexandre, qui mit leur sort à la discrétion des Milésiens de son armée; ceux-ci, après avoir été long-temps Av. J. C. 329.
partagés d'opinions, finirent par les égorger tous, sans distinction ni d'âge ni de sexe, et on détruisit jusqu'aux fondements des murs, pour ne laisser aucun vestige de ville. (Voyez *Milet*).

CHORASMIENS (les), peuple qui habitoit le pays appelé aujourd'hui *Kharasm* ou *Khoaresm*, que traverse l'Oxus vers le bas de son cours.

Pharémane, roi des Chorasmiens, à la tête de quinze cents chevaux, vint trouver Alexandre; il dit au prince que, ses états étant voisins du pays des Amazones, s'il vouloit tourner ses armes de ce côté-là, il lui serviroit de guide et fourniroit à l'ar- Av. J. C. 329.
mée toutes les provisions nécessaires. Alexandre

refusa les offres de Pharémane, lui fit beaucoup de caresses, et le renvoya avec ordre d'obéir au satrape de la Bactriane.

Sous le second empire des Perses, ce pays fut occupé par les Nephtalites ou Euthalites, nation scythique, et le nom d'*Haiatelah* s'étendoit à tout le *Maüer-ennahr*, pays des Tartares appelés *Usbeks*.

Les Euthalites, dont le nom signifie *habiter près d'un fleuve*, étoient une horde de Huns, peuple féroce; mais comme ils habitoient un climat doux et un sol fertile, l'espace d'environ trois siècles avoit changé leurs mœurs et les traits de leur visage. Ils avoient des lois et obéissoient à un roi. Les plus riches se formoient une cour de leurs clients, qu'ils nourrissoient à leur table et qu'ils entretenoient à leurs dépens. On désignoit ce peuple par le nom de *Blanc*, parce qu'il n'étoit pas basanné comme les Huns du Nord. Les Nephtalites ne sortoient jamais de leur pays, se contentant de défendre leurs limites. Ils étoient les seuls de tous les Huns qui fussent blancs de visage et qui n'eussent rien de difforme. Ils étoient justes et équitables. Quand un riche mouroit, ses clients étoient enterrés tout vivants dans le même tombeau. *Procope.*

488. Pap. S. Félix II. Emp. Zenon. Fr. Clovis. Perse, Rois Sassanides, Pérose.

Dans une guerre avec Pérose, roi de Perse, les Nepthalites creusèrent un fossé très-profond, recouvert de roseaux et de terre, au milieu d'une vaste campagne par où l'armée des Perses devoit passer. A peine Pérose fut-il entré dans le pays, que ses troupes se répandirent au milieu de ce champ et tombèrent dans ce précipice. Pérose y périt avec ses enfants, et y perdit une perle d'une grosseur prodigieuse et d'une grande beauté. Son fils Balascès lui succéda.

CHORASMIA ou GORGO, *Urghenz*, la même que Corcang dans les géographes orientaux. Ville capitale des Euthalites, à 148[1] N. O. de Maracande.

Pérose, fatigué d'une guerre longue et sanglante entreprise contre les Huns Cidarites ou Euthalites, qui refusoient de payer le tribut, fit proposer la

paix à Concha, leur roi, et pour gage de sa bonne foi, sa sœur en mariage. Pérose, au lieu de sa sœur, envoya une esclave fort belle, richement parée, avec un équipage de princesse, en recommandant à cette fille le plus profond secret. Mais la jeune esclave, devenue reine des Huns, craignant avec raison la découverte de l'artifice, se fit connoître à son mari, qui ne diminua rien de sa tendresse, et continua de la traiter comme sa femme. Concha, sous le prétexte de subjuguer les Barbares, voisins de ses états, manda au roi de Perse qu'il avoit assez de soldats, mais point de bons capitaines. Pérose lui envoya trois cents de ses meilleurs officiers. Lorsqu'ils furent arrivés à Gorgo, ce prince fit égorger les uns, et après avoir fait couper les mains aux autres, il les renvoya en Perse, pour dire à leur roi que c'étoit la juste punition de son indigne supercherie. *Hist. du Bas-Empire.*

464.
Pap. S. Hilaire.
Empereurs,
Or. Léon I.
Oc. Sévère III.
Fr. Childéric I.

Fleuves.

OXUS (l'), *le Gihon*, l'ARAXE d'Hérodote, qui conservoit un canal vers la Mer-Caspienne, nonobstant sa communication avec un lac. Au delà de *Dehani-Chir* ou *Gueule de Lion*, passage entre deux montagnes, le Gihon se perd dans une plaine de sable de 2 [l] d'étendue; au sortir de ces sables, il reprend son cours par le Khoaresm, et se rend dans le lac Aral (1), n'arrivant plus à la mer conjointement avec l'Ochus, depuis que les Usbeks, incommodés par les pirates de la Mer-Caspienne, ont fermé le canal qui l'y conduisoit et l'ont mis à sec.

Alexandre, qui poursuivoit le traître Bessus, manqua de barques ou de radeaux, pour traverser Av. J. C. 329

(1) Le lac Aral, c'est-à-dire des aigles, situé à environ 60 [l]. de la Mer-Caspienne, peut avoir 100 [l] de long sur 50 à 60 de large. Il s'appeloit lac *Oxien* dans l'antiquité; les Tartares le nomment *Ogour*. Ses eaux sont salées et poissonneuses. On croit qu'il a une communication avec la Mer-Caspienne.

l'Oxus ; il fit distribuer à ses troupes des peaux remplies de paille et autres matières légères sur lesquelles le soldat s'étant couché, l'armée traversa le fleuve en six jours.

JAXARTE (le), *Sihon* ou plutôt *Sir*, auquel Hérodote applique le même nom d'Araxe, en parlant de l'expédition de Cyrus contre la reine Tomyris et les Massagètes, et que les historiens d'Alexandre nomment Tanaïs ; on lit dans Pline que Silis étoit son nom chez les Scythes. Ce fleuve qui sépare la Sogdiane de la Scythie, n'ayant plus son embouchure dans la Mer-Caspiennne, se rend comme l'Oxus dans le lac Aral.

Av. J. C. 329. Alexandre voulant arrêter la marche des Scythes, qui se préparoient à détruire la nouvelle ville qu'il faisoit bâtir sur le Tanaïs, ordonna de construire des radeaux pour faire traverser ce fleuve à son armée. Malgré la rapidité du courant et la confusion inévitable dans une pareille entreprise, les Macédoniens surent vaincre tous les obstacles, et mirent en déroute la cavalerie scythe qui étoit rangée en bataille sur la rive opposée.

POLY-TIMETUS (le), c'est-à-dire *Grand Prix*, arrose la vallée de Sogdiane par des saignées faites à ce fleuve pour fertiliser les terres voisines ; il est réduit au point de ne pouvoir arriver jusqu'à l'Oxus.

Le corps d'armée qu'Alexandre avoit envoyé contre les Scythes nomades, qui s'étoient joints à
Av. J. C. 329. Spitamène, auteur de la révolte des Bactriens,
De R. 425. ayant été mis en fuite par ces Barbares, les Macédoniens se retirèrent vers un bois qui bordoit le Poly-timetus. La division de Caranus, pressée de tout côté par l'ennemi, franchit la rivière, dont la rive étoit escarpée, pour gagner une petite île. Les uns furent tués à coups de flèches ; les autres y furent faits prisonniers et égorgés aussitôt.

ARTICLE XIV.

DE LA SARMATIE-ASIATIQUE.
(*CIRCASSIE et TARTARIE RUSSE.*)

Le Tanaïs, vers le bas de son cours, divise la Sarmatie en deux parties, l'une Européenne, l'autre Asiatique. Du Palus-Méotide et du Bosphore-Cimmérien, la partie asiatique bornée au S. par le Pont-Euxin et le Caucase, s'étend jusqu'à la Mer-Caspienne, dont elle couvre le rivage septentrional. Lat. vers les 43°. d N. jusqu'au-delà du 50° d; long. vers le 70° d jusqu'au-delà du 80°. Le peuple qui l'occupe n'a point de demeure fixe, et parcourt un vaste pays de plaine avec le bétail qui fait sa richesse. *Hamaxobii*, nom tiré du grec, que lui donne Ptolémée, exprime dans l'antiquité sa manière de vivre de ce peuple dans des cabanes traînées par des charriots. Un Sarmate, dit Nicolas de Damas, ne marie jamais sa fille qu'elle n'ait tué un ennemi de sa propre main.

Ce pays est aujourd'hui habité par plusieurs sortes de Tartares. La partie occidentale est soumise au khan de Crimée, et la partie septentrionale obéit à la Russie.

ACHILLEUM, situé au débouquement du Palus-Méotide, où le Bosphore est le plus étroit, à 8 l N. O. de Phanagoria. Cette ville ou bourgade avoit un temple consacré à Achille. L'antiquité vouloit apparemment que ce héros eût fréquenté ces parages, comme le témoigne le *Dromus-Achillis*, dont il sera fait mention en traitant de la Sarmatie d'Europe.

PHANAGORIA, à 8 l E. de Panticapæum dans la Chersonèse-Taurique.

Cette ville est renfermée dans une des îles que forment des bras de l'Hypanis, qui vont se rendre les uns dans le Pont-Euxin, les autres dans le Palus-Méotide. Elle avoit un temple de Vénus

Apaturie (1). Selon la fable, on donne ce surnom à Vénus, parce que cette déesse, poursuivie par les géants, ayant imploré le secours d'Hercule, se cacha avec lui dans une caverne où ces géants qui s'y rendirent les uns après les autres, furent tous exterminés.

Av. J. C. 47. De R. 707. Ier. triumvirat.

Pharnace, fils parricide de Mithridate, roi de Pont, fut récompensé de son crime par Pompée, qui lui accorda le royaume du Bosphore, et le déclara ami et allié du peuple romain. A la faveur de la guerre civile, Pharnace prit les armes, et vint s'emparer de Phanagoria, que Pompée avoit déclarée libre.

541. Pape, Vigile. Empereur, Justinien I.

Cette ville qui avoit appartenu long-temps aux Romains, fut prise et détruite par les Barbares voisins.

COROCONDAMA, *Taman*, appartient ainsi que Ladda aux Turcs, qui appellent la Circassie *le pays de Ladda*; sur le rivage du Bosphore, à 6[l] S. O. de Phanagoria.

Au-dessous de cette ville, un lac de même nom, qui se décharge dans le Pont-Euxin, forme une île en se joignant à un des bras de l'Hypanis.

CEPI ou KEPI, c'est-à-dire jardins, *Kepil*, sur l'Hypanis, à 24[l] N. E. de Phanagoria.

541. Perse, roi Sassanide. Chosroës I. Fr. Childebert I.

Sous l'empereur Justinien, Cepi qui obéissoit aux Romains, tomba au pouvoir des Barbares voisins, qui la détruisirent de fond en comble.

SINDICA, canton sur le Pont-Euxin, à la suite du Bosphore, et Sindicus-Portus garde le même nom sous la forme de *Sundgik*.

En suivant la côte, succèdent les *Achæi*, sortis, à ce que prétendoient les Grecs, des *Achivi* de la Phthiotide en Thessalie, qui faisant partie des Argonautes, avoient suivi Jason. Il en est aussi fait mention sous le nom de *Zygis*, qui paroîtroit cependant avoir appartenu à une tribu particulière, quand on lit dans Strabon que Mithridate, roi de Pont, qui fuyoit devant Pompée, craignant d'en-

(1) Apaturia vient d'un mot grec qui signifie *tromper*.

trer dans le pays difficile et sauvage des *Zygis*, suivit la côte jusqu'aux campagnes des *Achæi*, qui lui servirent de guide pour gagner les bords du Phase.

Le nom de Zichi, d'où dérive celui de Zichia, sous le Bas-Empire, a prévalu, et subsiste dans le nom de *Zikèti*.

VETUS-LAZICA, *ancienne Lazique*, à 60[1] S. E. de Phanagoria.

Cette place sur le Pont-Euxin feroit croire que les Lazes dont il a été parlé à l'article de la Colchide, auroient eu une première demeure sur ce rivage.

Après les Achéens ou Ziques, étoient les Heniochi, *Abkazeti*, (nom du pays). Les Laconiens, sous la conduite de Rhécius et d'Amphitus, cochers ou conducteurs du char de Castor et de Pollux, vinrent habiter ce canton, qui prit le nom d'*Héniochi*, mot grec qui signifie *cocher*; et Strabon ajoute que ce peuple de pirates couvroit la mer de ses barques, qui pouvoient contenir vingt-cinq à trente hommes, pour piller et ravager les contrées maritimes. Dès que la saison ne permettoit plus de tenir la mer, ils transportoient ces petits esquifs sur leurs épaules jusque dans les forêts, où ils cultivoient une terre légère et presque stérile. La saison devenoit-elle favorable, ils se remettoient en mer, et en agissoient de même dans les contrées ennemies, se réfugiant avec leurs barques au fond des forêts, d'où ils sortoient la nuit et quelquefois le jour pour se répandre dans les campagnes et faire des prisonniers, dont ils tiroient de grosses rançons. Dans les pays soumis à quelques princes, souvent on les poursuivoit, et l'on s'emparoit des hommes et des barques. Du temps de Mithridate, ce peuple étoit gouverné par quatre rois.

Cette partie maritime est couverte d'une branche du Caucase, distinguée par le nom de *Corax* ou *du Corbeau*.

ALANI, les ALAINS, *Alanie*, contrée au N. du Mont-Corax, vers le haut du fleuve Kuban.

Ce peuple, qui tire son nom du mot *Alin*, qui en langue tartare signifie *montagne*, habitoit des

monts situés au N. de la Sarmatie-Asiatique. On nous le dépeint comme grand de taille, beau de visage, ayant la chevelure blonde, ce qui distingue un sang différent des nations Scythiques. Les Alains faisoient leur occupation de la chasse et leur divertissement de la guerre. L'action la plus glorieuse étoit de tuer un ennemi. On lui enlevoit la peau avec la tête, et on en faisoit une housse pour les chevaux.

Dès le temps de Pompée, les Alains étoient connus des Romains. On les vit plusieurs fois, sous les premiers empereurs, franchir le Caucase, et surprendre les provinces romaines. Sous Vespasien, ils se jetèrent dans la Médie. Pachorus, roi des

Vers l'an 73. Pap. S. Lin.

Parthes, fut saisi d'un tel effroi, qu'il s'enfuit dans les montagnes, et fut contraint de donner cent talents pour retirer sa femme et ses enfants d'entre les mains de ces barbares. Ils passèrent en Arménie, où Tiridate régnoit alors. Il se livra un combat sanglant, dans lequel le prince courut un grand danger. Un Alain lui jeta une corde au cou, et l'auroit entraîné, s'il n'eût promptement coupé la corde avec son épée.

Environ quarante ans avant notre ère, ce peuple nomade fut forcé de céder son pays primitif à une colonie de Huns qui vinrent l'attaquer. Une partie des Alains s'enfonça dans les montagnes de Circassie, où leur postérité subsiste encore aujourd'hui. Une autre partie traversa le Tanaïs; quelques-uns se fixèrent vers le Palus-Méotide et aux environs du Danube. De là ces Barbares se répandirent dans l'Europe sur la fin du quatrième siècle, et l'an 406

406. Empereurs, Oc. Honorius. Or. Arcadius. 409.

ils se joignirent aux Vandales et aux Suèves, et entrèrent dans les Gaules. Une partie passa en Espagne, et s'étendit dans la Lusitanie et dans la province de Carthagène.

SABIRI, les Sabires, nom particulier à ces Huns établis au pied du Caucase. Ce peuple n'avoit point d'autre occupation que la guerre, combattant tantôt pour les Romains, tantôt pour les Perses. Il vendoit ses services à celui qui les payoit le plus

chèrement. Justinien gagna, à force de présents, Boarex, femme de Balach, qui, après la mort de son mari, régnoit sur les Huns-Sabires. Cette princesse guerrière se mit à la tête de cent mille combattants, et marcha à la rencontre de deux rois d'une autre partie des Huns, qui traversoient ses états pour aller joindre l'armée de Cavadès, roi de Perse. La reine les défit, tua Glonès, l'un de ces rois, et fit prisonnier l'autre, nommé Styrax, qu'elle envoya à Constantinople. L'empereur fit pendre le prince à la vue de toute la ville.

528.
Pape, Félix III.
Empereur, Justinien I.
France, Fils de Clovis.

Les Sauromates étoient séparés des Scythes royaux par le Palus-Méotide. Le major Rennel, dans son *Système Géographique d'Hérodote*, les place vers l'isthme de Zarit-Zia, que forme le Rha, *Volga*. Les jeunes Scythes royaux qui avoient épousé des Amazones, fixèrent leur demeure dans ce pays, qui ne produit aucune espèce d'arbres. Les femmes qui y avoient conservé leurs usages, alloient à la chasse et montoient à cheval. Une fille ne pouvoit pas se marier, avant d'avoir tué son ennemi. Tant qu'elle étoit fille, elle faisoit tous les exercices et marchoit à la guerre. Mariée, elle cessoit de monter à cheval, à moins qu'il n'y eût une expédition générale. Dans la mêlée, les Sauromates jetoient des cordes, à l'extrémité desquelles étoient des rets. Dès qu'on avoit enveloppé un ennemi ou un cheval, on le tiroit à soi, et le tenant enlacé dans le filet, on le tuoit.

Darius, dans sa guerre contre les Scythes, ne put causer aucun dégât chez les Sauromates, ces barbares ayant enlevé tout ce qui étoit dans les campagnes.

Fleuves.

HYPANIS (l'), le VARDANIUS de Ptolémée, *Kuban*, descend du Caucase et se partage en plusieurs bras; les uns se rendent dans le Bosphore, les autres dans le Palus-Méotide.

RHOMBITE (le grand), *Ieissé*. Ce fleuve, qui

fournit une grande quantité de poissons que l'on sale, est couvert à son entrée dans le Palus, par de petites îles où les vaisseaux trouvent un bon abri.

RHOMBITE (le petit), à 18[1] S. O. du grand, est moins poissonneux et se rend dans le Palus. Le peuple qui habite sur ses bords est très-laborieux, et en général les différentes tribus qui bordent le Palus sont composées d'agriculteurs et de guerriers.

RHA (le), ainsi nommé dans Ptolémée, paroît un terme appellatif qui désigne une rivière. De son affinité avec le *Reha* de la langue sarmatique ou slavone, ou *Reka*, comme on prononce, qui a la même signification, et de la dénomination russe de *Velika-Reka*, ou de grande rivière, pourroit être sorti le nom actuel de *Volga*. Dans les Byzantins et autres écrivains du moyen âge, ce fleuve est appelé *Atel* ou *Etel*, d'un terme qui, dans plusieurs langues du Nord, désigne ce qui est grand ou illustre. La proximité de l'Atel ou Etel et du Tanaïs, avant que ce dernier change la direction de son cours pour se rendre dans le Palus, a fait croire à quelques auteurs que le Tanaïs étoit une dérivation de ce fleuve, divisé en deux bras qui prennent des routes différentes. Le Rha sort de la province de Resekow ou *Veliki-Louki* en Russie, et se jette dans la Mer-Caspienne par un grand nombre d'embouchures.

Au rapport des historiens orientaux, Khazar, fils de Japhet et frère de Turk, étant venu s'établir sur les bords du fleuve Atel, y bâtit une ville, à laquelle il donna son nom. Ces auteurs appellent les khazars *Turcs orientaux*, parce qu'ils venoient du côté de la Sarmatie-Asiatique.

ALONTA, *Terki*, et UDON, *Kuma*, deux fleuves qui se jettent dans la Mer-Caspienne en-deçà du Rha.

DAIX, *Jaïk*, et RHYMNICUS, *Iem*, rivières qui se rendent dans la même mer au-delà du Volga.

ARTICLE XV.

DE LA SCYTHIE-ASIATIQUE. (*Partie de la Tartarie.*)

CETTE grande contrée qui s'étend au N. dans des déserts, est bornée à l'E. par la Sérique et au S. par l'Inde, la Sogdiane, les Chorasmiens, et à l'O. par la Sarmatie-Asiatique. Lat. environ 31 d jusqu'au-delà du 60e. Long. de 80 à 120 d N.

La Scythie-Asiatique n'est qu'une partie de ce que l'on comprend sous le nom général de *Tartarie* ou *Tâtar*, comme on devroit l'écrire, qui ne parut que vers la fin du douzième siècle. Ce nom de *Tâtar* appartenoit à une horde ou tribu, dont l'assujétissement à celle des Mogols, commandés par Zenghis-Khan, fut le premier exploit de ce conquérant. Le nom du peuple conquis a prévalu sur l'autre, au point de servir à désigner presque la moitié du continent de l'Asie.

Les Scythes sortis de la partie d'Europe voisine du Palus-Méotide, lorsqu'ils envahirent sur les Mèdes l'empire de la Haute-Asie, qu'ils ne gardèrent que vingt-huit ans, étoient originaires de la Scythie-Asiatique, qui paroît avoir été le berceau de cette nation, quelque dispersée qu'on la voie autre part.

La Scythie est divisée en deux par Ptolémée; Scythie en-deçà de l'Imaüs, et Scythie au-delà.

Alexandre, en poursuivant les Scythes, passa Av. J. C. 329.
les bornes de Bacchus qui étoient marquées par de De R. 425.
grosses pierres et par de grands arbres, dont les troncs antiques étoient couverts de lierre. L'armée eut beaucoup à souffrir de la chaleur et de la soif. Alexandre ayant bu des mauvaises eaux du pays, en fut très-incommodé, et les Scythes durent leur salut à cet accident. On le transporta au camp, et peu de temps après, le roi des Scythes envoya une ambassade vers le conquérant pour s'excuser de l'insulte faite aux Grecs, en venant

les attaquer sur les bords du Jaxarte : la députation fut favorablement accueillie.

Les Massagètes ou grands Gètes. Leur demeure primitive et principale étoit au-delà du Jaxarte, et dans le voisinage des marais que forme le fleuve. La célébrité de ce nom l'a fait donner à plusieurs autres contrées voisines. On l'a aussi attribué aux Alains et même aux Huns, qui sont d'un sang différent. Le nom propre de *Gété* est demeuré à une vaste contrée qui s'étend jusque dans la Sérique.

Selon Strabon, les Massagètes, peuple sauvage et guerrier, mènent une vie heureuse qu'ils doivent à des mœurs pures et simples. Leur pays, dépourvu de mines d'argent, renferme de l'or et du cuivre ; le fer y est très-rare. Ils portent des ceintures d'or, et les mords des chevaux sont faits de ce même métal. Un arc, un cimeterre, un bouclier, une hache de cuivre, composent ses seules armes. Il n'adore point d'autre dieu que le soleil, auquel on immole le cheval. Ces barbares violent publiquement et sans scrupule les liens sacrés du mariage. Parvenu à l'âge de la décrépitude, un Massagete regarde comme un genre de mort honorable celui d'être coupé en morceaux et d'être mangé par ses parents, qui en mêlent la chair avec celle de brebis. On estime heureux celui qui est dévoré par les bêtes féroces, et l'on rejette comme impies ceux qui meurent de maladie.

Les habitants des plaines ne cultivent point leurs terres; ils vivent de poisson et de leurs troupeaux. Ceux des montagnes se nourrissent de fruits sauvages ; leur richesse consiste dans un petit nombre de brebis qu'ils entretiennent seulement pour le profit du lait et des laines. Ces montagnards portent des habits teints avec le suc d'une plante vénéneuse, dont l'odeur est infecte et la couleur indélébile. L'habitant des marais, ichthyophage ou mangeur de poisson, n'a pour vêtement qu'une peau de veau marin. Enfin, ceux qui vivent dans les îles de ces marais, se nourrissent de racines, de fruits sau-

vages et de leur pêche. Le suc exprimé du fruit leur sert de boisson, et leurs habits sont faits d'écorce d'arbre. *Strabon.*

Cyrus, qui avoit pour objet d'étendre sa domination dans la Scythie-Asiatique, porta la guerre chez les Massagètes, qui formoient alors une nation considérable au-delà du Jaxarte. Dans un premier combat, ce prince fit semblant de fuir, laissant dans la campagne une grande quantité de vin et de vivres. Cyrus revint bientôt, et trouva les barbares ivres et endormis; il les défit sans peine. Le fils de leur reine Tomyris fut du nombre des prisonniers; revenu de son ivresse, ce jeune prince se donna la mort. Tomyris, animée par la vengeance, vint livrer un second combat aux Perses; les ayant attirés dans une embuscade par une feinte simulée, elle les défit entièrement. Cyrus fut trouvé au nombre des morts; on lui trancha la tête, que la reine fit mettre dans une peau de bouc, pleine de sang humain, en s'écriant : *Barbare, abreuve-toi du sang dont tu fus si altéré.* (*Hérodote, Justin.*) Selon Xénophon, Cyrus mourut en Perse dans un âge fort avancé.

An du M. 3474.
Av. J. C. 530.
De R. 224.
Tarq le Superbe
Anacréon.

Les Saces formoient une grande nation de nomades qui n'avoient point de villes. Ce peuple puissant envoya aussi une ambassade à Alexandre pour se soumettre, et lui demander son amitié. Leur contrée, qui succède immédiatement à la Sogdiane vers l'E., conserve le nom de *Sakita*. Les Comédæ habitoient les montagnes qui couvrent ce pays au N. et où le Jaxarte prend sa source.

La religion des Saces leur défendoit de rien entreprendre si ce n'est sous les auspices de la déesse Anétis. Les plus belles filles étoient consacrées au service de cette fausse divinité. Les fêtes de la déesse où l'on portoit en pompe sa statue, se célébroient chaque année au milieu de la débauche et de la dissolution. On appeloit ces fêtes *la Solennité des Saces*.

Pline dit que la première statue d'or qui a été faite, fut érigée en l'honneur de la déesse Anétis,

et qu'elle fut brisée dans la guerre d'Antoine contre les Parthes.

Selon Elien, un Sace, qui veut épouser une fille, doit se battre avec elle : si elle a l'avantage, l'homme devient son prisonnier et son esclave ; s'il est vainqueur, la fille lui est soumise. Si un Sace a quelque sujet d'affliction, il va se cacher dans des lieux obscurs.

Cyrus reçut un grand échec en attaquant les Saces qui se retiroient dans des cavernes ou dans des forêts.

TURRIS-LAPIDEA ou TOUR DE PIERRE, *Aatas*, nom d'une forteresse que porte un roc escarpé à 24[l] E. du Jaxarte.

Vers les confins qui sont communs aux deux Scythies, la station marquée pour recevoir les marchands que le commerce conduit au pays des Saces, s'appelle *Souc*, ce qui signifie en langue orientale un lieu de foire ou de marché.

CASIA-REGIO, *Kahsgar*. Le passage d'une montagne près de Souc, donne entrée dans ce canton de la Scythie, situé au-delà de l'Imaüs. Cette Scythie est arrosée par la rivière d'Œchardes, qui continue son cours dans la Sérique. La ville d'Ierghien communique son nom au fleuve. Ce canton fait partie des états du Contaïsch ou Grand-Khan des Eluths.

AUXACIA, *Ac-Sou*, ville plus au N. que Casia-Regio, et située au pied des Monts-Auxaciens qui font partie de l'Imaüs, à 150[l] N. E. de la station de Souc.

CHATÆ, *le Kotan*, canton plus méridional que Kahsgar. C'étoit un peuple Scythe.

CHAURANÆI (les monts), *le Coitan*, dans le Thibet. Montagnes reculées vers le S., sur les confins de la Scythie du côté de l'Inde.

Les Abiens, Scythes nomades, dont il est difficile de retrouver la demeure, sont ainsi nommés par Homère, ou parce qu'ils ne cultivent point leurs terres, ou qu'ils sont sans demeure fixe, ou parce qu'ils sont les seuls qui se servent d'arcs, appelés en grec *Bios*. (*Nic. de Damas.*) Ils appar-

tenoient à l'Asie, quoique placés en Europe dans Strabon. Les Abiens vivoient du lait de leurs juments, qui leur servoit de boisson et dont ils faisoient des fromages. L'amour de la justice et de la pauvreté, qui formoit le caractère distinctif des Abiens qu'Homère appelle les plus justes des hommes, les mettoit à même de vivre sans rois comme sans lois. La liberté dont cette nation usoit avec sagesse et modération, égaloit chez elle les plus riches aux plus pauvres.

Les Abiens, qui étoient demeurés libres et indépendans depuis Cyrus, envoyèrent des ambassadeurs pour se soumettre à Alexandre. Ce prince les accueillit avec bonté, et les fit accompagner par un des principaux seigneurs de sa cour, chargés de prendre connoissance du pays. Av. J. C. 329.

Les Arimaspes peuvent également être placés dans l'Europe comme dans l'Asie, en-deçà des Monts-Riphées qui séparent la grande Russie de la Sibérie. Ce pays, situé au-dessus des Issédons, étoit habité, au rapport de ces derniers, par des hommes qui n'avoient qu'un œil.

Eustathe dit que leur pays n'est pas propre à l'agriculture, qu'il est rempli d'animaux sauvages, et que les habitants ne vivent que de la chasse et de la pêche. Ce peuple s'exerce à bien tirer une flèche, et pour viser plus juste, il ferme un œil, peut être même le cache-t-il entièrement; ce qui aura pu donner lieu aux peuples voisins, qui ne les voyoient que de loin, de dire que les Arimaspes n'avoient qu'un œil, *Hérodote.*

Les Grifi ou Grifons étoient au N. des Arimaspes et des Issédons, et au S. des Hyperboréens. Hérodote en parle sur le rapport d'Aristée de Proconnèse. Pausanias, qui avoit lu le poëme d'Aristée, assure que ce sont des animaux qui ressemblent au lion, excepté qu'ils ont des ailes, le bec de l'aigle et la peau tachetée comme celle du léopard. Pline ajoute que ce sont des bêtes féroces de l'espèce des oiseaux. Il ne faut donc pas croire que les Grifons soient un peuple. Ainsi, les Grifons qui gardent l'or que les

Arimaspes veulent enlever, peuvent être relégués au pays des fables.

Les Argippéens et les Ægipodes. Les premiers, situés au N. E. des Scythes séparés des Scythes royaux, habitoient au pied des hautes montagnes, et un terrein sec et pierreux se trouvoit entr'eux et ces Scythes. Ils avoient le nez aplati, et les hommes comme les femmes étoient chauves de naissance. Ils vivoient du fruit d'un arbre appelé *Pontique*. Ce fruit à noyau est de la grosseur d'une fève. Ce peuple demeure toute l'année sous des arbres qu'il couvre l'hiver de laine blanche. Personne ne l'insulte, et ses voisins le prennent pour arbitre. (*Hérodote.*) Cette nation paroît être plutôt une société de Brahmènes ou de Lamas, qu'un peuple particulier.

On croit que le pays au-dessus, qui présente des montagnes inaccessibles, étoit occupé par les Ægipodes ou hommes aux pieds de chèvre; c'est-à-dire, que ce peuple montagnard grimpoit sur les plus hautes montagnes, comme ces animaux.

On trouve au-delà des hommes qui dorment six mois de l'année, ou qui sont six mois sans voir le jour.

Les Thyssagètes et les Iyriques, au N. des Budins, nation européenne. On entre dans un vaste désert de sept journées de chemin, et en déclinant vers l'E., on trouve les Thyssagètes, peuple particulier, qui ne vit que de la chasse, et se gouverne par ses propres lois. Le père Hardouin les place vers la courbure du Tanaïs en s'approchant du Volga (*Royaume d'Astracan.*) Darius, dans son expédition contre les Scythes, fit bâtir dans ce désert huit grandes forteresses.

Les Iyriques occupoient à peu près le même pays que les Thyssagètes, auxquels ils étoient contigus à l'E. Ils vivoient aussi de leur chasse. Comme le pays étoit couvert de bois, les chasseurs, montés sur des arbres, épioient et attendoient la bête. Ils avoient chacun un cheval dressé à se mettre ventre à terre, afin de paroître plus

petits. Ils menoient aussi un chien avec eux. *Hérodote.*

Montagne.

IMAUS (le mont), *Imeïa-Parubadam*, surnom qui a beaucoup de rapport avec le Paropamise. Il est lié au Paropamisus par la chaîne qui couvre le N. de l'Inde. Ce qui dans cette chaîne se prolonge davantage vers l'E. entre la Scythie et l'Inde, prend le nom d'Emodus, et l'Imaüs coupe la Scythie en détachant une branche qui s'étend au loin vers le N.

ARTICLE XVI.

DE LA SÉRIQUE. (*TARTARIE CHINOISE.*)

LA Sérique, sans séparation marquée par aucune circonstance locale, paroît avoir son commencement au milieu d'une contrée Scythique, voisine du Mont-Imaüs. Le nom du peuple ou des Sères est cité dans plusieurs écrivains de l'antiquité. C'est à Ptolémée que l'on doit une notion particulière du pays, qui étoit la route par laquelle se faisoit un grand commerce sur la frontière de la Chine.

Les Sines, voisins de la Sérique, ne doivent pas être confondus avec les Sines contigus à l'Inde, au-delà du Gange, qui en sont très-éloignés. Le *Shen Si*, limitrophe de la Sérique, comprenoit, sept à huit cents ans avant l'ère chrétienne, un royaume appelé *T'sin*, et il faut croire que c'est par comparaison avec ce royaume de Tsin, que les pays plus vastes situés à son occident, sont appelés, dans les livres chinois, *Ta-Tsin* ou *Grand-T'sin*; car, outre que les Chinois ne désignent point leur contrée par le nom de *Tsin*, l'orgueil qu'on leur connoit ne souffre pas que d'autres pays lui soient comparés.

Vou-Ti, premier empereur de la dynastie des Han, entreprit le premier de faire des conquêtes

Av. J. C. 140. De R. 614. Les Machabées.

dans les pays occidentaux à l'égard de la Chine, et fit perdre du terrein aux Hioumnou, peuple qui dominoit alors dans la Sérique, et possédoit la partie S. du Shen-Si; et l'empereur Han-Vou-Li enleva à ce même peuple la Sérique, à laquelle les Chinois donnèrent le nom de *Téhé-Ssé*.

L'emplacement que, par une suite immédiate de régions antérieures, et par l'application rigoureuse de noms nouveaux à ceux de l'antiquité, l'on reconnoît être celui de la Sérique, n'est point le même que celui qu'on lui faisoit prendre, lorsqu'on lui attribuoit les provinces septentrionales de la Chine, en transportant Sera dans la position de Pékin, à trois cents lieues de celle qui convient.

L'antiquité raconte des choses extraordinaires sur le compte des Sères; deux cents ans de vie, un amour inaltérable de la justice, de l'éloignement pour la guerre, point de goût pour les arts. Leur gouvernement consistoit dans un conseil ou sénat, composé de cinq mille personnes choisies entre les principaux habitants; chaque membre devoit fournir un éléphant à l'état. *Strabon.*

Une dénomination ancienne et vraiment scythique, celle de *Gété*, s'étend sur toute la Sérique. Cependant on en connoît une autre qui s'y renferme plus étroitement, savoir *Eygur*, que l'on retrouve dans le nom d'*Ithaguri*, donné pour celui d'une nation, et d'*Ithagurus*, Hara-Tabahan, montagne du même pays.

Les anciens paroissent n'avoir eu qu'une fausse idée de la soie, *Serica materies*, à laquelle le nom de Sérique a du rapport. C'est, selon eux, un lainage blanc sur des feuilles d'arbre, et qu'on en détache pour le carder en répandant de l'eau sur ces feuilles. Ceci ressemble assez à ce qui est rapporté dans un mémoire chinois sur l'*Eygur*, que ce pays produit un arbre ou arbrisseau qui porte un fruit semblable au cocon de ver-à-soie, dont on tire un fil blanc et très-fin.

Quoi qu'il en soit, il est fait mention du ver-à-soie sous le nom de *Ser*, dans un écrivain du second

siècle, et ce ver étoit réputé indien, parce que c'est de l'Inde immédiatement qu'il a été apporté en Occident. (Voy. *Serinda à l'art. de l'Inde.*)

Sous le second empire de la dynastie des Tan, qui s'étendit au N. de la Chine vers le septième siècle, l'Eygur fut appelé *Sit-cheou*, qui signifie province occidentale ou *Ho-tcheou*, province de feu, parce que située dans un climat où il pleut rarement, l'air y est constamment sec et embrasé.

Un nom national, qui peut avoir prédominé dans la contrée des Ithagures, est celui des *Issédons* ou *Essédons*, que dans les écrits de l'antiquité on voit placé en plusieurs contrées, entre les Sarmates vers le Palus-Méotide, et même dans l'Inde, ce qui n'est pas extraordinaire à l'égard d'un peuple scythique. Le major Rennel pense qu'ils sont les ancêtres des Oigures ou Yugures, *les Eluths.* Ils habitoient à l'E. des Argippéens vers le 42°. [d] de lat. N.

Les Issédons avoient une coutume bien barbare qui révolte la nature. Au rapport d'Hérodote, quand un Issédon a perdu son père, tous ses parents lui amènent du bétail, que l'on égorge et que l'on coupe en morceaux. On coupe de même le cadavre du père, et mêlant ces chairs ensemble, on en fait un festin. Ensuite on enlève les cheveux de la tête que l'on adore, et dont on se sert comme d'un vase précieux dans les sacrifices. (*Hérodote.*) Cette coutume barbare a beaucoup de rapport à celle des Massagètes, dont parle Strabon, et dont il a été question à l'article de ces derniers.

ISSEDON ou ESSEDON, surnommée SÉRIQUE, *Lop*, à 144 [l] E. d'Auxacia.

L'histoire chinoise, dans le récit des entreprises de la Chine sur des contrées limitrophes, indique pour capitale de la partie principale de l'Eygur, une ville que le nom donné en chinois désigne avoir été située au confluent de deux rivières. Dans les géographes arabes, elle porte un autre nom moins étranger au pays, et dans Marc-Pol elle est Av. J. C. environ 150 ans.

citée sous celui de ville de *Lop.* On connoît ce nom de Lop, en ce qu'il est communiqué à une lagune, dans laquelle vient se perdre la principale des rivières de l'Eygur, grossie par une autre, et qui représente l'Œchardes, *Ierghien*, dont il a déjà été fait mention en Scythie.

ISSEDON, surnommée SCYTHIQUE, en turc *Hara shar* ou *Ville noire*, et dans une autre langue *Cialic* ou *Céalac*, est située à 80[1] N. O. de la première. Un voyageur du treizième siècle fait mention de cette ville de la Scythie comme de la plus considérable en cette dernière région.

ASMIRÆA, *Hami* ou *Khamil*, à 80[1] E. d'Issédon de la Sérique, étoit la principale ville d'un canton particulier.

DROSACHE, à 56[1] S. d'Issédon, près du lac Cas-nor et dans le voisinage des Monts-Casiens, *Monts Cas*.

SERA-METROPOLIS, *Kan-tcheou*, et Marc-Pol la nomme *Campition*, capitale du pays de Tangut, à 250[1] S. E. d'Issédon.

Le pays de Tangut fait actuellement partie de la province chinoise de Schefi-si; mais il est à remarquer qu'un vice-roi particulier, indépendant du gouvernement de la province, réside dans Kan-tcheou. C'étoit antérieurement la résidence des princes d'une nation puissante, dont il est fait mention dans l'histoire chinoise, sous le nom d'*Hoei-hé*, et les sciences y étoient cultivées.

BAUTES, *Etziné*, rivière formée de deux bras différents qui sortent du mont Ottorocorras ou Mont-Sérique, et qui se joignent après avoir coulé séparément vers le N. Avant cette jonction, un des bras baignoit Sera-Metropolis, et une double rivière, qui sur la frontière actuelle de la Chine se nomme *Etziné*, passe à Kan-tcheou.

ORIGINE DES HUNS.

Les Huns, appelés *Annibi* dans Ptolémée, habitoient vers le N. de la Chine, s'étendant de l'E. à

l'O. l'espace de 500[1], depuis l'Irtiz ou Irtish, fleuve de Sibérie, jusqu'au pays des Tartares Mantcheous, *Tartarie-Chinoise*. Ils occupoient trois cents lieues du N. au S., où ils étoient bornés par la grande muraille de la Chine et par les montagnes du Thibet.

Les Huns, que les Romains comparoient à une pièce de bois à peine dégrossie, étoient de tous les peuples les plus affreux à voir. Ils avoient la taille courte, le cou épais et rentrant dans de larges épaules, le dos courbé, la tête grosse et ronde, le teint basané, de petits yeux, le nez écrasé dès l'enfance, presque point de barbe, et pour l'empêcher de croître, ces Barbares tailladoient leurs joues. Toute enceinte de muraille paroissoit un sépulcre à ce peuple nomade, qui s'habilloit de toile ou de peaux de martre qu'il laissoit pourrir sur son corps. A ces traits on reconnoît la nation des Calmucks, qui domine en Tartarie depuis le N. de la Mer-Caspienne jusque vers la Chine.

Dans le deuxième siècle, la discorde se mit entre ces barbares. Les Huns du S., soutenus par les Chinois, forcèrent ceux du N. à abandonner leurs anciennes demeures. Ces derniers vinrent s'établir près des sources du Daïx, *le Jaïk*, (pays de Baskirs, royaume de Casan.) Là, ils se reunirent à d'autres peuplades qui s'étoient portées vers la Sibérie. Ces Huns du S., pressés eux-mêmes, traversèrent l'Atel, *le Volga*, et couvrirent de leurs tentes les vastes plaines situées entre ce fleuve et le Tanaïs, bornées par le Palus-Méotide. Ils en sortirent dans le quatrième siècle, et se répandirent dans toute l'Europe.

Attila, roi des Huns, s'étendit au loin dans la Tartarie, et le bruit de ses exploits se fit entendre jusque dans la Chine, où il envoya des ambassadeurs. Ce fut dans ces affreuses contrées qu'il fit l'apprentissage des armes, et qu'il rendit à ses soldats la vigueur et la férocité de leurs pères.

Les Huns adoroient le dieu Mars sous la forme d'une épée. Elle étoit perdue depuis long-temps. 441.

441. Pap. S. Léon le Grand. Empereur, Théodose II. Fr. Clodion.

Un pâtre voyant une de ses génisses blessées, suivit la trace du sang, et ayant trouvé une épée dont la pointe sortoit de terre, il l'arracha, et vint la présenter à Attila. Ce prince répandit aussitôt le bruit qu'il avoit retrouvé l'épée du dieu Mars.

ORIGINE DES TURCS ET DES ABARES OU AVARES.

Les Turcs, appelés *Cermichons* par les Perses, ont pris leur nom d'une des montagnes habitées par des restes de Huns, laquelle avoit la forme d'un casque, qu'exprime le mot *Turc* dans la langue du pays. Ils habitoient vers les sources de l'Irtish, qui sort du revers ou de la pente septentrionale des Monts-Annibi.

Ces Turcs, reste des Huns du N., que les Huns du S., joints aux Chinois, avoient forcés autrefois de quitter leurs demeures, étoient renfermés dans les cavernes des Monts-Annibi, où ils travailloient à forger le fer pour les Abares. Parmi ces forgerons, un homme appelé *Toumuen*, fut doué d'un génie assez élevé pour changer le sort de sa nation. Il parvint à affranchir ses compatriotes du jong de ces barbares et prit le titre de Khan. Mokhan, son successeur, détruisit la nation des Abares, chassa les Ogors ou Varchuns; mais ayant appris qu'ils prenoient le nom d'Abares, il parvint à force d'intrigues et de négociations à les inquiéter jusqu'aux bords du Danube, et envoya même un ambassadeur à l'empereur Justinien, pour l'engager à ne donner aucun asile à ce peuple fugitif. C'est celui qui est connu en Europe sous le nom d'*Avares* ou *Abares*. L'ambassade arriva à Constantinople l'an 558; l'habillement de ces Turcs, jusqu'alors inconnus, ressembloit à celui des Huns; la férocité peinte sur leur visage, leurs cheveux pendants par derrière en longues tresses, inspirèrent au peuple une sorte de terreur.

558. Pap. Pélage. Empereur, Justinien I. Fr. Clotaire I.

Montagnes.

ANNIBI (les monts), *Altaï-Alin* ou *Monts-d'Or*, sont situés au N. de la Sérique. L'empereur de la Chine, fondateur de la dynastie de Soun, envoya un député au prince de la nation Hoei-Hoe, qui occupoit l'*Eygur* et les contrées voisines et qui avoit pris le titre d'*Azzlan Khan* ou *Khan-des-Lions*. Ne l'ayant pas trouvé dans sa capitale, le député se transporta dans la ville de Pé-Tin, *Irolou*, située au-delà de ces montagnes sous le 49°. [d] de latitude N., où le roi *Lion* alloit passer les chaleurs de l'été. Cette ville renfermoit beaucoup de maisons à plusieurs étages. Les habitants étoient blancs, graves, adroits à travailler l'or, l'argent, le fer, et à tailler une pierre dure appelée *Yu*, espèce de jaspe fort estimé des Chinois. 982. Emp Basile II. Fr. Lothaire.

A son retour deux ans après, le député raconta que le sixième jour de sa marche depuis la capitale de l'Eygur, il parvint au pied des Monts-d'Or, qui fournissent à cette contrée ses principales richesses; qu'il traversa ensuite une montagne appelée le *Petit-Mont-Neigeux*, où le froid est rigoureux, et qu'à une journée de ce mont on trouve Pé-Tin. Il y a dans le voisinage un volcan qui fume et jette du feu; on en tire du sel ammoniac.

Vers le bas de la montagne de Pé-Tin, on voit des ouvertures d'où decoule une boue noire qui se change en pierre sablonneuse dont on se sert pour préparer les cuirs. *Mém. de l'Académie des Inscriptions*, *vol.* 32.

OTTOROCORRAS (le mont) ou MONT-SÉRIQUE, chaîne de montagnes au S. de cette contrée. L'on y voit la fameuse muraille d'environ 500 [l] de long, bâtie en brique et fortifiée de tours de distance en distance. Comme la grande et riche contrée de la Chine étoit souvent exposée aux ravages des peuples de la Serique, l'empereur Xi- Av. J. C. 21c. De R. 544 2e guerre puniq.

Hoam-Ti fit construire cette muraille pour arrêter les incursions de ces barbares.

DE LA CHINE.

Fo-Hi est regardé comme le fondateur de cet empire, situé au S. de la Sérique. Il civilisa les peuples de cette extrémité de l'Orient, y établit des lois, inventa la musique et choisit un dragon pour symbole de la nation. On fait remonter cette fondation à l'an 1052 avant J.-C.

De R. 204. Servius Tullius. Cyrus.

Confucius, fameux philosophe, naquit à la Chine, environ 550 ans avant notre ère. Son génie vaste, ses grandes connoisances en politique le firent également admirer, soit dans la conduite de l'état, soit dans l'établissement des lois. Ce législateur philosophe est en grande vénération dans sa patrie. Il mourut âgé de soixante-treize ans, et fut enterré près de la ville de Rio-Fu sur le bord de la rivière de Xu. On voit son tombeau ou cénotaphe dans la même académie où il donnoit ses leçons. Ses descendants sont encore aujourd'hui en grande estime.

ARTICLE XVII.

DE L'INDE.

L'INDE, la plus vaste des parties de l'ancienne Asie, comme elle est une des plus célèbres, a pour limites au N. la Scythie-Asiatique, et à l'E. les Sines. La mer la baigne au S., et elle est bornée à l'O. par la Perse et la Mer-Erythrée. Lat. 8^d à 36 N. Long. 81^d à 121 N.

Ce pays le plus beau, le plus riche comme le plus fertile du monde, abonde en bled, en riz, en fruits délicieux, en cannes à sucre, en minéraux et en diamants. Il produit beaucoup de plantes, les unes utiles, les autres nuisibles. Onésicrite, en traitant de l'Inde, parle d'un arbre si gros, qu'à peine cinq hommes pouvoient l'embrasser. Des animaux de

toute espèce couvrent ses campagnes et peuplent ses forêts. Quelques éléphants y vivent jusqu'à deux cents ans. *Strabon.*

Suivant plusieurs auteurs, les philosophes de l'Inde tiennent le premier rang dans l'état. Cette caste, la moins nombreuse, est composée des sacrificateurs et ministres du culte religieux. Au nouvel an, ces philosophes accompagnent le roi à la chasse, et là, dans un conseil privé, chacun présente au prince les observations qu'il a faites dans l'année sur les productions de la terre, sur les animaux, et sur ce qui a rapport à l'administration générale de l'état. Celui d'entr'eux qui est convaincu d'avoir menti trois fois, est condamné à un silence perpétuel. Celui que l'on juge le plus intègre, et n'avoir jamais souillé sa bouche par un mensonge, est exempt de tout tribut. Il est défendu au roi de dormir pendant le jour, et la crainte d'être trahi le contraint à changer de lit à toutes les heures de la nuit. Un particulier qui porte une plainte contre l'injustice d'une loi, est puni de mort, s'il ne présente en même temps un moyen d'y remédier, et il est comblé d'honneur et de gloire, s'il appuie sa plainte en proposant une meilleure loi. En plusieurs cantons les femmes se brûlent sur le tombeau de leurs époux, et la fille qui remporte le prix dans les combats à coups de poings, se marie avant ses compagnes. (*Strabon.*) Au rapport de Nicolas de Damas, les Indiens punissent de mort quiconque blesse un artisan de manière à le priver de l'usage d'un œil ou d'une main. Le roi fait raser les plus grands criminels; il n'y a pas en ce pays de supplice plus ignominieux.

La flatterie et la vanité portèrent les auteurs macédoniens à accréditer la fable des voyages de Bacchus en Asie; et parmi eux, Bacchus ou Dyonisius passe pour le premier conquérant qui pénétra chez les Indiens. Il les civilisa, leur enseigna l'art militaire, et se fit adorer de ces peuples. An du M. 2460. Av. J. C. 1544. Moïse.

Alexandre poussa ses conquêtes depuis les sources du Sinde ou Indus jusqu'à ses embouchures. On Av. J. C. 327.

raconte d'après les fables de ce pays qu'une multitude de singes sortis des forêts, se rangèrent en bataille à la vue de l'armée macédonienne, ensorte que les soldats s'imaginèrent qu'ils alloient avoir à combattre contre des troupes régulières. Un Indien, qui les détrompa, leur apprit la manière de prendre ces animaux en versant de l'eau dans des plats et en y mêlant une matière visqueuse. Ce peuple imitateur, à l'exemple des soldats, qui faisoient semblant de s'en laver le visage, ne manquèrent pas de venir aussi s'en frotter les yeux; leurs paupières qui se colloient, les mirent hors d'état de fuir.

Ce ne fut que sous Séleucus-Nicator que la connoissance de l'Inde s'étendit jusqu'au Gange, et que par quelques navigateurs on fut instruit des bornes que la mer donnoit à ce continent vers le midi. Il a fallu encore plusieurs siècles avant que la navigation et le commerce eussent porté ces limites au-delà du Gange jusqu'aux pays des Sines.

Le fleuve du Gange partage l'Inde en deux régions, l'Inde en-deça et l'Inde au-delà du Gange.

Av. J. C. 327. De R. 427. Vers le printemps, Alexandre prit la route de l'Inde, et traversa le Mont-Paropamisus en dix jours. Son armée eut à essuyer d'incroyables fatigues, tant par la difficulté de la marche, que par la disette, la soif, et par la neige qui fit périr un grand nombre de soldats. Tyriaspe fut nommé par Alexandre gouverneur de la Paropamise et des contrées qui s'étendent jusqu'au fleuve de Cophès, *le Mehram-Hir*, que reçoit le Coas ou Cohès, *Cow*, qui se joint à l'Indus.

ALEXANDRIA, *Kandahar*, à 60[1] S. E. de Drapsaca.

Cette ville, située sur la cîme d'une montagne, fut souvent disputée entre la Perse et l'Inde. Son nom actuel dérive de l'ancien nom persan *Kohund*, et par abbréviation *Kond* ou *Kand*, qui désigne une forteresse. Alexandre étoit dans la Bactriane, lorsqu'il fit jeter les premiers fondements de cette place à la descente du Paropamise, aux environs du fleuve Cophès. Il la peupla des soldats que

l'âge ou les infirmités avoient rendus inutiles et incapables de soutenir les fatigues de la guerre.

Après avoir passé les montagnes, l'armée des Grecs arriva dans cette ville, d'où Alexandre envoya un hérault à quelques princes des Indes, qui se rendirent auprès de sa personne avec des présents, et promirent de lui amener vingt-cinq éléphants.

Les Aspiens habitoient au-delà du Cohès.

En partant d'Alexandria, les Macédoniens marchèrent contre les Aspiens par un chemin rude et montueux. Après avoir traversé le Cohès avec peine, ils attaquèrent les Barbares, qui s'étoient retirés dans les montagnes et dans quelques places fortes. Alexandre se dirigea ensuite vers la rivière d'Euasple, et arriva le deuxième jour à la ville principale des Aspiens. A son approche, les Barbares y avoient mis le feu, et s'étoient réfugiés dans les montagnes, où ils furent poursuivis par les Macédoniens, qui en firent un grand carnage. Av. J. C. 327.

Les Guréens, peuple qui succédoit aux Aspiens.

Après la défaite de ces derniers, Alexandre traversa le territoire des Guréens, qui est arrosé par la rivière Guræus. Le passage du fleuve ne fut pas sans difficulté à cause de sa profondeur, de la rapidité de son cours, et des cailloux arrondis qui remplissoient son lit. Av. J. C. 327.

L'intervalle renfermé entre le Coas et les Assacéniens dont nous allons parler, est la contrée connue antérieurement sous le nom de *Kabul*, que porte aussi une ville. Ce canton se trouve coupé par la rivière de Kabul, appelée *Behat*, ou des *Aromates*, autrement *Hézaré* ou *Millième*, et par une autre qui passe à Devavé, ville récemment connue dans la même contrée. Ces deux fleuves paroissent se rapporter à ceux d'Euasple et de Guræus.

Les Assacéniens étoient au S. des Guréens.

A l'approche d'Alexandre, les Barbares qui paroissoient vouloir lui disputer le passage, prirent la fuite, et se retirèrent dans leurs villes, résolus de s'y défendre. Av. J. C. 327. De R. 427.

MASSAGA, *Ash-Nagar*, au confluent du Behat et du Sind, à 80[l] E. d'Alexandria.

A l'attaque de cette place, Alexandre fut blessé légèrement d'un coup de flèche à la cheville du pied. Les Indiens y perdirent leur chef et parlèrent de se rendre. Le roi y consentit, à condition qu'ils serviroient dans son armée. Les Barbares sortirent de la ville, et vinrent camper sur une colline vis-à-vis du camp des Grecs, avec l'intention de profiter de l'obscurité pour fuir. Alexandre, informé de leur dessein, les fit cerner cette nuit même par ses troupes, et tout fut massacré. Leur ville, qui n'étoit point fortifiée, fut prise sans résistance, et l'on fit prisonnières la femme et la famille d'Assacénus, roi du pays.

SUASTÈNE (la), *Suvat*, canton situé entre le Coas et l'Indus. Il prend son nom du Suastus, *Suvat*, rivière qui le traverse. Par la connoissance que nous donne la géographie actuelle sur la position de Suvat au-delà du Sind, et par l'emplacement de Barisadis qui précède le passage de l'Indus dans la marche d'Alexandre, on peut conjecturer que cet Indus est le Tchenav, qui sort de Kashmir, et au confluent duquel avec le véritable Indus, appelé *Sind*, situé plus au N., se trouve la ville d'Attek.

PEUCELA, à 10[l] S. de Massaga.

Av. J.C. 327. Cette ville donnoit son nom à un canton particulier qui conserve celui de *Pocual*. La place se rendit par composition à Alexandre; il y mit une bonne garnison.

EMBOLIMA, sur le Sind, à 14[l] S. E. de Peucela.

Av. J.C. 327. Alexandre, ayant dessein de bloquer la forteresse d'Aornos, s'il ne la pouvoit pas emporter d'assaut, laissa à Embolima Craterus et une partie de l'armée, pour y amasser des vivres et autres provisions nécessaires à un long siége.

AORNOS, *Renas*, (1), roche fameuse près du

(1) L'affinité du nom d'Aornos avec celui de *Renas*, et la po-

Suastus, *Suvat*, à son entrée dans le Sind, et à 9^{1} N. E. d'Embolima.

La montagne, qui a six lieues de circonférence, est très-élevée, et l'on n'y peut monter que par un sentier étroit taillé dans le roc. On y trouve en haut un bois, des terres labourables et une fontaine qui en arrose toute l'étendue. On raconte qu'Hercule faisant le siége de ce roc, un tremblement de terre le contraignit de le lever.

Alexandre crut sa gloire intéressée à la prise de Av. J. C. 327.
cette place. Pour l'assiéger, on éleva du sommet de la colline où l'armée des Grecs étoit campée, une plate-forme qui s'étendoit jusqu'au roc. Les Barbares étonnés ne firent plus de résistance et demandèrent à capituler; mais leur dessein étoit de se retirer la nuit. Alexandre qui s'en aperçut, leur en facilita les moyens. Au moment qu'ils exécutoient leur sortie, les Macédoniens fondirent sur les Barbares, dont un grand nombre fut tué; plusieurs tombèrent dans des précipices. Alexandre y fit bâtir une forteresse.

BARISADIS, appelée *Berudgé* dans le retour de Timur de son expédition de l'Inde, au N. de l'Indus, *Tchenav*, et à 18^{1} S. E. d'Embolima.

Au sortir du canton des Assacéniens, Alexandre fut informé que les Barbares qui s'étoient retirés vers Barisadis, laissoient leurs éléphants paître le Av. J. C. 327.
long de l'Indus. Il détacha plusieurs Indiens exercés à la chasse de ces animaux. A l'exception de deux éléphants qui tombèrent dans des précipices, les autres furent pris et conduits à la suite de l'armée.

TAXILE, *Attek* ou *Attok*, au confluent du Sind et de l'Indus, *Tchenav*, et à 20^{1} S. E. de Barisadis.

---

sition de cette roche donnée par Strabon, semble ne laisser nul doute sur cette situation. D'un autre côté, la géographie actuelle nous fait connoître une place également située sur un rocher, sous le nom de *Tchehin-Kot*, au-dessous d'Attek, dans l'angle que forme le confluent du Kow avec le Sind; et comme l'emplacement donné par Ptolémée à Embolima, voisine d'Aornos, selon l'histoire, se trouve aussi près du Coas et de l'Indus, et plus bas que Taxile, on est tenté de croire qu'Aornos est *Tchehin Kot* plutôt que *Renas*.

Selon Onésicrite, cette ville la plus considérable de cette partie de l'Inde, est située dans un canton couvert de gras pâturages et fertile en fruits. Les habitants de Taxile avoient des coutumes particulières. Les pères indigents et hors d'état de doter leurs filles, les exposoient sur la place publique au son des trompettes. Là, le peuple assemblé, elles se dépouilloient de leurs vêtements, et épousoient ceux à qui elles avoient le bonheur de plaire. Les femmes regardoient comme un honneur de ne pas survivre à leurs époux ; et l'on exposoit les morts à la voracité des oiseaux de proie. *Strabon.*

Le roi du pays, nommé Omphis, dont le père venoit de mourir, députa vers Alexandre, qui avoit passé l'Indus sur un pont de bateaux, qu'Héphestion et Perdiccas avoient eu ordre de construire sur ce fleuve. Omphis attendit l'arrivée du prince macédonien pour prendre le diadème, et pour lui offrir toutes ses troupes avec cinquante-six éléphants. Alexandre, par reconnoissance, ajouta à ses possessions quelques contrées voisines, et Omphis prit le nom de *Taxile*, suivant l'usage ordinaire des rois du pays.

CASPIRA, *Kashmir.* Cette ville principale communiquoit son nom à un pays situé à l'E. de la Suastène. Elle est placée, selon Ptolémée, plus au centre de l'Inde que n'est *Kashmir.* La contrée se trouve enfermée par de hautes montagnes entre l'Inde, le Thibet et la Tartarie. On ne peut y pénétrer que par trois passages si difficiles, qu'Oghuz-Khan, de la dynastie des premiers Mogols, fut arrêté un an entier aux issues de ces montagnes. La ville est située dans un pays bien arrosé, bien cultivé, et fertile en toutes les choses nécessaires à la vie. On y trouve les fameuses roses d'où l'on tire la précieuse essence si recherchée dans l'Orient.

NYSA, dans Ptolémée NAGARA, autrement DIONYSIOPOLIS, *Nagar.* Les traditions indiennes en font mention sous le nom de *Nysada-Buram*, c'est-à-dire, ville de Nysa, ainsi que d'un héros qui en est sorti, et on attribue sa fondation à Dio-

nysius ou Bacchus. Cette ville sur le Coas, à 30[1] N.O. de Taxile, se trouve située entre le 32[e] et le 33[e] de lat. N., position conforme à celle qui lui est donnée par Ptolémée.

Les habitants de Nysa, bloqués par l'armée d'Alexandre, se rendirent à discrétion, et prièrent le vainqueur de respecter la liberté de leur ville, en l'honneur du dieu Bacchus, qui, retournant en Grèce après sa conquête des Indes, fonda la ville comme un monument de ses victoires. Alexandre leur accorda ce qu'ils demandoient. Av. J. C. 326. De R. 428.

Les Abissares s'étendoient sur la rive droite du Sind, et leur pays étoit arrosé par le Coas et le Cophès. Avant la défaite de Porus, le roi des Abissares avoit fait alliance avec ce prince; mais quand il eut été vaincu, Abissare envoya offrir à Alexandre ses trésors et quarante éléphants. Alexandre répondit aux députés : *Qu'Abissare vienne se rendre lui-même, ou j'irai le trouver à la tête de mes troupes.* Av. J. C. 326.

BUCEPHALA, sur l'Hydaspe, à 32[1] S. E. de Taxile. Av. J. C. 326.

Cette ville fut fondée par Alexandre à l'endroit où il traversa ce fleuve, en mémoire de son cheval qui mourut de vieillesse et de fatigue. Une tête de bœuf, bien marquée au front, l'avoit fait nommer *Bucéphale*. Ce cheval, plein de feu, haut de taille et à poil noir, ne se laissoit monter que par Alexandre. Selon Diodore de Sicile, c'étoit un présent fait au prince par Démarate de Corinthe. Quand on le présenta à Philippe, personne ne put le monter. Alexandre s'en approche, saisit les rênes, lui tourne la tête au soleil, le caresse de la voix et de la main, saute dessus, et lui lâche la bride : le cheval part comme un trait, et après une longue course, le jeune prince revient fier et plein de joie d'avoir réduit ce cheval indomptable. On rapporte que Philippe versa des larmes de joie et dit au prince en l'embrassant : *Mon fils, cherche un autre royaume plus digne de toi; la Macédoine ne te suffit pas.* Bucéphale mourut à plus de trente ans.

NICÆA, vis-à-vis de Bucéphala, sur la rive opposée du même fleuve, à 52[l] S. E. de Taxile.

Av. J. C. 326. De R. 428. A peine Alexandre eut-il passé l'Hydaspe, qu'il défit le fils de Porus, qui fut tué dans le combat. A la nouvelle de sa mort, le père marcha lui-même contre Alexandre; le choc fut terrible. Porus fit le devoir de soldat et de capitaine. Quoiqu'il eût été vaincu, il n'abandonna pas le champ de bataille, tant qu'il resta sur pied un bataillon. Enfin, couvert de blessures, il fut fait prisonnier. On le conduisit au prince, qui s'arrêta pour contempler sa taille et sa bonne mine; il avoit sept pieds et demi de haut. Alexandre lui ayant demandé comment il vouloit être traité, *En roi*, répondit Porus. Mais, ajouta le vainqueur, *ne demandez-vous rien davantage ? Non*, répliqua Porus, *tout est compris dans ce seul mot.* Alexandre, touché de cette grandeur d'âme, lui laissa son royaume, auquel il ajouta d'autres provinces, et le combla de marques d'estime.

LAHORA, *Lahaûr*, sur l'Acesinès, à 40[l] E. de Nicæa.

Cette place appartenoit à un autre Porus qui vint trouver Alexandre; mais s'étant enfui du gouvernement dont le roi de Macédoine l'avoit investi, il fut poursuivi, et Ephestion eut ordre de pénétrer dans ses états.

Les Glauses habitoient au pied du Mont-Emodus.

Av. J. C. 326. Alexandre marcha contre les Glauses, et leur prit trente-sept villes extrêmement peuplées, qu'il ajouta aux domaines de Porus.

Les Cathéens, peuple vaillant et entendant bien l'art de la guerre, occupoient un canton entre l'Hydraotès et l'Hyphase. Chez ces Barbares, les honneurs et le trône même appartenoient au plus bel homme, et ils avoient également un respect et une estime particulière pour les beaux chevaux et les beaux chiens. Deux mois après la naissance d'un enfant, on le faisoit paroître en public; le chef de l'assemblée prononçoit la sentence de vie ou de mort, en raison de sa bonne ou de sa mauvaise conformation.

Ce peuple, ainsi que les autres nations indiennes, étoit très-recherché dans ses habits et dans l'arrangement de ses cheveux qu'il peignoit ainsi que ses vêtements et la partie inférieure du visage, des plus fines couleurs que l'Inde produit. Par une coutume particulière aux Cathéens, les parents n'entroient point dans les arrangements des mariages qui se faisoient au choix et du consentement mutuel des parties intéressées. Comme dans cette contrée on suppose que les femmes peuvent être entraînées par la chaleur du climat à un amour déréglé des jeunes gens, et par cette raison s'éloigner de leurs époux, et même se porter à des actes criminels, la loi obligeoit les épouses à se brûler sur le corps de leurs maris. *Strabon.*

SANGALA, SAGALA dans Ptolémée, avec le nom d'Euthydémia, tiré d'Euthydème, usurpateur de la Bactriane sous les Séleucides, qui poussa ses conquêtes fort avant dans les Indes. Cette ville, à 48¹ S. de Lahora, est située entre l'Hydraotès et l'Hyphasis. Av J C. 206. Syrie, Antiochus III.

Alexandre marcha contre les Cathéens et autres peuples indépendants qui s'étoient réunis pour défendre leur liberté. La bataille se livra près de Sangala, où les Barbares se retirèrent après leur défaite. La place fut bientôt investie, prise d'assaut et détruite entièrement. Dix-sept mille Indiens y périrent; soixante-dix mille furent faits prisonniers. Av. J. C. 326.

SERINDA, *Ser-hend*, ville au-delà de l'Hyphasis et à 56¹ E. de Sangala. Dans l'histoire de Julien, le même nom est cité comme celui d'une nation, *Indi* et *Serindi*, et l'on doit remarquer dans le mot Serinda le nom propre à la Sérique uni à celui qui, dans la géographie orientale, désigne l'Inde.

Deux moines, nouvellement arrivés de l'Inde à Constantinople, ayant entendu parler de l'embarras où étoit Justinien pour ôter aux Persans le commerce de la soie avec les Romains, lui proposèrent d'apprendre aux Romains l'art de la filer,

si le prince consentoit à les envoyer à Serinda pour chercher des œufs de ver-à-soie. A leur retour, ils firent éclore dans le fumier les œufs de ces insectes, qu'ils élevèrent avec la feuille de mûrier blanc. Depuis ce temps l'usage s'en répandit dans toute l'Asie. (1)

ALEXANDRI ARÆ, ou AUTELS D'ALEXANDRE, sur la rive gauche de l'Hyphasis, à 20 [1] S. O. de Serinda.

Alexandre, qui vouloit soumettre tous les peuples de l'Inde jusqu'au fleuve du Gange, fit traver-
Av. J. C. 326. ser l'Hyphasis à son armée. Les Macédoniens per-
De R. 428. dirent courage et menacèrent de ne pas marcher. Alexandre les harangua; on fit les sacrifices accoutumés, et les auspices furent contraires. *Puisque tout me rappelle*, dit le prince, *allez annoncer le départ à l'armée.* A ces mots, les Macédoniens jettent des cris de joie; les uns fondent en larmes, les autres accourent jusqu'à la tente d'Alexandre, et le bénissent d'être assez généreux pour ne céder qu'à son amour pour ses soldats. Il divisa l'armée en douze corps, et fit dresser à chacun d'eux un autel aussi élevé et plus étendu que les plus hautes tours, comme des monuments éternels de ses victoires.

Les Malliens, *Mol-tan* ou *Multan*, habitoient un canton situé entre l'Hydraotès et l'Acesinès joint à l'Hydaspe.

Av. J. C. 326. En quittant les bords de l'Acesinès, Alexandre traversa douze lieues de désert avant d'entrer dans le pays des Malliens. Les Barbares, pris à l'improviste et sans armes, se retirèrent dans une de leurs villes, qui ne put résister à l'attaque. Tous furent passés au fil de l'épée.

MALLE, *Mol-tan* ou *Multan*, ville principale des

---

(1) Ce ne fut qu'en 1470 que les manufactures de soieries furent établies en France par Louis XI. On dit aussi que sous ce même règne le jeu des échecs passa de l'Inde en Perse, et de là en Arabie et en Europe.

Malliens, au confluent de l'Hydraotès et de l'Acesinès réuni à l'Hydaspe, et à 70[1] S. O. de Sangala.

Alexandre dirigea ses troupes contre cette ville, où les Barbares s'étoient réfugiés. A son approche, les Malliens l'abandonnèrent pour traverser l'Hydraotès et en défendre le passage. Les Macédoniens franchirent ce fleuve, les poursuivirent, en tuèrent un grand nombre, et le reste se retira en désordre vers la meilleure place voisine, qui fut investie. Alexandre reçut une blessure à ce siége. Av. J. C. 326.

Le canton des Oxydraques, peuple voisin au N. des Malliens, est traversé par le fleuve du Sind. Cette nation s'étoit jointe aux Cathéens et aux autres Barbares, qui avoient réuni leurs forces contre Alexandre sous les murs de Sangala.

Un pays couvert de pampre et riche en vignoble, une vie somptueuse, un roi qui, à la manière de Bacchus, étoit vêtu d'une longue robe, teinte d'une couleur éclatante, vivant avec tout l'appareil des camps, et marchant toujours accompagné de tambours, ont fait dire aux anciens que ce peuple descendoit du dieu conquérant.

OXYDRAQUE, *Outché*, sur le Sind au-dessus du confluent de l'Acésinès, et à 20[1] N. O. de la ville des Malliens.

Les principaux des Oxydraques, accompagnés d'une députation des Malliens, se rendirent au camp d'Alexandre pour lui faire l'hommage de tout le pays; ils lui présentèrent en même temps les plus rares tributs de l'Inde, s'excusèrent de leur résistance, sur la liberté dont ils jouissoient depuis les conquêtes de Bacchus, et s'abandonnèrent à la générosité d'un prince qu'ils croyoient descendre des dieux. Alexandre n'exigea qu'un tribut et des ôtages. On lui livra mille hommes les mieux faits et cinq cents charriots. Av. J. C. 326.

ALEXANDRIA, au confluent de l'Acésinès et du Sind. La géographie actuelle n'indique point le lieu qui peut y répondre.

Alexandre fit bâtir cette ville, qu'il peupla d'In- Av. J. C. 32?

diens et de soldats invalides. On y construisit un arsenal pour les navires.

SOGDOR, *Bukor*, ville qui a servi de résidence à des rois de ce pays. Elle est renfermée dans une île, où se trouvent Sukor et Louhri, situées sur les rives opposées. Cette place principale des Sogdi est à 60[1] S. d'Oxydraque.

Le roi de Macédoine, en partant d'Alexandria, fit passer une grande partie de l'armée avec les éléphants le long de la rive gauche du Sind ou Indus, et il se rendit à Sogdor, qu'il agrandit par une ville nouvelle qu'il fit bâtir. On y construisit de nouveaux chantiers, et on y radouba ses vaisseaux.

Le pays du roi Sambus étoit situé le long du cours de l'Indus au S. des Sogdi.

Ptolémée fut blessé dangereusement au siége d'une place de ce prince. Alexandre, qui aimoit Ptolémée, fit apporter dans sa tente le lit du malade. On raconte que le roi vit en songe un dragon lui présentant une herbe qui avoit la propriété de guérir les blessures les plus invétérées; que l'ayant fait chercher avec succès, il en fit prendre au malade dans un breuvage, et qu'on en appliqua sur la plaie, qui se referma peu de jours après. Le remède opéra une aussi prompte guérison sur les autres blessés. On ajoute que les flèches et les épées des Indiens étoient empoisonnées.

SINDO-MANE, sur l'Indus, ville principale des états de Sambus, à 36[1] S. de Sogdor.

Cette place ouvrit ses portes à Alexandre, et le roi Sambus lui fit remettre ses trésors et ses éléphants, en déclarant qu'il n'étoit point l'ennemi d'Alexandre, mais celui de Musicanus, prince du pays voisin.

Entre les états du roi Sambus et la Prasiane, habitoient les Musicaniens dans un canton baigné par l'Indus. Le froment y venoit sans culture. Il en étoit de même de la vigne; ce qui ne s'accorde pas avec le sentiment de plusieurs auteurs, qui ont

prétendu que le vin n'étoit pas connu dans l'Inde. Ces mêmes historiens disent, comme Anacharsis, que les seuls instruments des Indiens sont les cymbales, les tambours et le triangle, composé de trois verges de cuivre que l'on frappe en mesure avec une baguette de fer. (*Strabon.*) Ce peuple n'avoit de lois pénales que pour punir le meurtre. Il mangeoit en commun, et ne connoissoit ni l'or ni l'argent.

Alexandre entra dans les états de Musican, un des plus puissants rois de l'Inde, qui ne lui avoit envoyé ni ambassade ni présents. A l'approche de l'armée, Musican, suivi de rares présents, vint lui-même, pour lui offrir ses éléphants, sa personne et ses états. Les Macédoniens ne furent pas plutôt hors de ses domaines, que l'on apprit sa révolte. Alexandre fit piller ses terres et raser les places. Le roi rebelle fut pris lui-même et pendu, ainsi que tous les brachmanes, accusés d'intelligence avec lui. Av. J. C. 326.

PRASIANE (la), c'est-à-dire verdoyante, est une île spacieuse formée par un bras qui sort de la rive droite de l'Indus pour s'y rejoindre plus bas.

MINNAGARA, *al-Mansora*, qui portoit le nom de *Minhaûare*, avant que de tomber au pouvoir des Mahométans sous le khalifat d'*al-Mansor*, le second des Abbassides, à 72[1] S. de Sindo-mane. Vers 754.

PATALÈNE (la), île dans la province appelée aujourd'hui *Tatta*, et plus communément *Sindi*, nom qu'elle emprunte du fleuve; elle se prolonge au loin depuis les bouches de l'Indus vers l'O. jusque dans le canton des Arabites et des Orites dont il a été fait mention en Gédrosie. Cette île, semblable au Delta en Egypte, est formée par l'Indus, qui se divise en deux bras, avant d'arriver à la mer.

Le prince de la Patalène vint mettre sa personne et ses états à la discrétion d'Alexandre, qui lui ordonna de tout préparer pour recevoir son armée. Av. J. C. 326.

PATALA, *Tatta-nagar*, à 18[1] S.O. de Minnagara.

Alexandre descendoit le fleuve Indus, lorsqu'il apprit que les Pataliens avoient abandonné leur île. Av. J. C. 326
La flotte força de voiles; à son arrivée, le pays se

trouva désert. On courut après les fuyards; quelques-uns furent arrêtés. Alexandre les fit relâcher, avec ordre d'engager leurs compatriotes à revenir sans crainte; plusieurs se rendirent. Ephestion fut chargé de faire construire à Patala une citadelle, un port et un arsenal pour la marine. On creusa aux environs des puits pour fournir de l'eau à des lieux que la sècheresse rendoit inhabitables. Les Barbares fondirent à l'improviste sur les travailleurs; mais ils furent repoussés avec perte.

BARBARICUM-OSTIUM, principale embouchure de l'Indus, à la droite du fleuve, près de laquelle est situé Barbaricum-Emporium, *Debil* ou *Divl-Sindi*, à 36^{l} S. O. de Patala.

C'est sur ce bras qu'Alexandre voulut s'embar-
Av. J. C. 326. quer pour aller jusqu'à l'Océan. Le lendemain de la navigation, il s'éleva une tempête qui endommagea plusieurs navires. Un nouveau sujet de crainte vint frapper les Grecs, qui ne connoissoient point les effets du flux et reflux de l'Océan. A leur grand étonnement, la mer se retira et laissa à sec les vaisseaux; mais au bout d'un temps déterminé, à la marée montante, les bâtiments furent emportés et jetés sur la rive : Alexandre revint à Patala.

XYLENOPOLIS ou Ville de bois, *Laheri*, port sur le bras gauche de l'Indus, à 20^{l} S. E. de Patala, et 40 E. de Barbaricum-Emporium.

Av. J. C. 326. Alexandre voulut aussi naviguer sur le bras gau-
De R. 428. che, pour juger si la navigation jusqu'à l'Océan seroit plus facile. A quelque distance du point du départ, on vit un lac qui contenoit de très-gros poissons de mer. Alexandre descendit jusqu'à l'embouchure du fleuve, qui lui parut plus commode que celle de la droite. De retour au lac, on construisit un port, des chantiers et un arsenal, et des puits furent creusés le long de la rive de l'Indus.

INDO-SCYTHIA. Ce nom, donné à tout le pays situé vers la partie inférieure de l'Indus, fait supposer que la puissance des Grecs qui avoient formé un royaume dans la Bactriane, fut détruite par une invasion des peuples septentrionaux, et spéciale-

ment des Gètes. En effet, les Sères ont porté la soie dans l'Inde, et dans le récit de l'expédition de Timur, on voit un peuple du nom de Gète, subsistant au centre de l'Inde entre le Gange et l'Indus.

Montagnes.

PAROPAMISE (le mont), appelé CAUCASE par les historiens d'Alexandre, est une chaîne de montagnes qui borne d'un côté la Bactriane, et se courbe de l'autre sur la frontière de l'Inde. Ces montagnes, sur lesquelles il ne croît que des térébinthes, et l'arbre qui donne le benjoin, sont couvertes de troupeaux, qui, attirés par l'odeur de cette gomme, mangent la fleur et la racine de la plante. On y voit des singes qui, étant poursuivis, se retirent au milieu des rochers et des précipices, d'où ils lancent des pierres aux chasseurs. *Strabon.*

EMODUS (l'), branche du Mont-Imaüs qui s'étend dans l'Inde.

Alexandre fit construire sur l'Hydaspe une flotte avec des bois de sapins, de pins, de cèdres, et autres espèces d'arbres qui furent coupés dans les forêts voisines de ces montagnes.

Onésicrite raconte que les deux dragons dont les ambassadeurs d'Abysare firent mention au roi de Macédoine, avoient été pris dans ces montagnes. L'un avoit quatre-vingt coudées de long, l'autre entre cinquante et soixante. Av. J. C. 326.

Fleuves.

SIND (le) ou INDUS, qui coule du N. au S. au milieu de la partie septentrionale de ce continent, paroîtroit d'abord avoir donné son nom à l'Inde. Mais il faut remarquer que dans le pays ce fleuve est appelé *Sind*, terme qui désigne un fleuve ou une rivière, et même le nom de *Sindus* ou *Sinthus* est cité dans l'antiquité comme étant celui de l'Indus. Entre plusieurs rivières qui descendent des montagnes dont le N. de l'Inde est couvert, il est

difficile de distinguer celle à laquelle le nom d'*Indus* peut appartenir préférablement. On trouve même de la variété sur ces rivières jusque dans les notions actuelles. Il a donc fallu s'en rapporter sur ce sujet à la marche d'Alexandre. Néanmoins, par la connoissance qui est donnée de la position d'Ash-nagar au confluent du Behat et du Sind, on peut croire que sa source doit être celle qui se trouve la plus reculée dans le N. de l'Inde, et sortir de la province de Kakaner pour se jeter dans l'Océan par deux embouchures.

Av. J. C. 1184. Prise de Troie, selon quelques chronologistes.

A l'arrivée de Sémiramis dans les Indes, le roi du pays lui envoya des ambassadeurs pour lui demander qui elle étoit, et de quel droit elle venoit attaquer ses états. Ils ajoutèrent que son audace seroit bientôt punie. *Dites à votre maître*, répondit la princesse, *que dans peu je lui ferai savoir moi-même qui je suis.* Elle fit aussitôt avancer ses troupes vers l'Indus, et mit en fuite les Indiens. Après avoir passé le fleuve sur un pont de bateaux qu'elle avoit fait construire, elle fut blessée dans un second combat, et ne dut la liberté ou la vie qu'à la vîtesse de son cheval. Elle repassa le pont avec les débris de son armée, qui n'échappa à sa défaite entière qu'en le rompant. Sémiramis retourna dans ses états.

Alexandre, qui traversa le même fleuve sur un pont de bateaux, y aperçut des crocodiles.

HYDASPE (l'), *le Shantrov*, se joint à l'Acésinès.

L'armée d'Alexandre passa l'Hydaspe, qui étoit profond et rapide, sur des barques et des bateaux,
Av. J. C. 326. à la vue de celle de Porus, rangée en bataille sur la rive opposée. Rien ne paroissoit si redoutable que l'aspect du rivage tout couvert d'hommes armés, de chevaux et d'éléphants. Ces hideuses et énormes bêtes étoient là immobiles comme des tours. Les Macédoniens surmontèrent tous ces obstacles, et ce fut sur les bords du fleuve qu'Alexandre défit Porus.

ACESINÈS (l'), *le Ravei*, qui passe à Lahaûr,

se jette dans l'Indus. Après sa jonction avec l'Hydaspe, le canal se resserre; son cours devient plus rapide, et plus bas il reçoit l'Hyphasis.

Ce fut près de sa réunion avec l'Hydaspe qu'Alexandre fit traverser le fleuve à son armée. Le courant se trouva très-rapide et semé de rochers et d'écueils, contre lesquels les vagues venoient se briser. Ceux qui le passèrent sur des peaux n'éprouvèrent aucun danger; mais il se perdit beaucoup de barques contre les écueils.

HYDRAOTÈS (l'), *Biah*, joint l'Acésinès, déjà grossi des eaux de l'Hydaspe.

Aristobule dit avoir vu à l'embouchure de l'Hydraotès, un arbrisseau qui portoit des gousses semblables à celles des fèves, et longues de dix doigts, renfermant une espèce de miel qui est très-astringent. On dit aussi qu'au-delà du même fleuve on trouve l'arbre à laine; elle se carde comme celles des moutons. (*Strabon.*) C'est le cotonnier.

HYPHASIS (l'), *Caûl*, se jette dans l'Acésinès.

Alexandre, résolu de faire la guerre, tant qu'il trouveroit de nouveaux peuples à soumettre, franchit ce fleuve. Ce qui redoubloit son ardeur, c'est qu'il apprit que le pays situé au-delà étoit bien cultivé et habité par des peuples belliqueux, et qu'il renfermoit des états bien policés.

Ces quatre dernières rivières, auxquelles il faut joindre le Tchenav, dont nous avons déjà parlé, font donner à une grande province qu'elles traversent le nom de *Pendj-Ab*, qui, en persan, signifie cinq rivières. Quand les chaleurs de l'été fondent les neiges du Paropamisus, où sont les sources de ces fleuves, alors leur cours est troublé et devient plus rapide. Mais dans la saison de l'hiver, ils rentrent dans leurs lits, et à l'exception du Gange et de l'Indus, on peut les traverser à pied.

Le reste de l'Inde ne nous offre plus que la nomenclature de quelques villes et rivières.

Les Prasiens, la plus puissante des nations de l'Inde, habitoient sur les deux rives du Gange.

Au rapport de Megasthènes, qui fut député par Séleucus-Nicator à Sandracotte, roi des Prasiens, les forêts renferment des tigres presque deux fois aussi grands que le lion. Ils sont si forts, qu'un de ces animaux privé, quoique retenu par quatre hommes, est capable de traîner un cheval en le saisissant par le pied de derrière. On y voit des singes à très-longues queues, qui surpassent en taille les plus gros chiens. Les uns sont blancs, à l'exception du visage, qui est noir. Les autres ont la face noire et le reste du corps blanc. Les singes de cette espèce, quoique très-doux, sont adroits et rusés. On y trouve des scorpions ailés et des serpents longs de deux coudées, avec des membranes, qui leur servent d'ailes semblables à celles de nos chauve-souris. Ces serpents volent la nuit, et répandent une espèce de liqueur qui fait tomber en phthisie ceux qui en sont atteints. *Strabon.*

PALIBOTHRA, *Hélabas*, et le nom de *Praye*, qu'on trouve lui être appliqué, semble perpétuer celui de Prasiens, dont elle étoit la capitale. Cette ville, la plus considérable qui fût dans l'Inde, est à 200 [l] S. E. de Serinda, et située sur le Gange, à son confluent avec l'Erannoboas, qui paroît être le même que le Jomanes, *Gemné*, qui, à son entrée dans le Gange, lui paroît presque égal. La largeur de l'Inde, c'est-à-dire sa distance de l'E. à l'O., fut mesurée sur une route royale jusqu'à Palibothra, et ce chemin a vingt mille stades (600 lieues.) Selon Strabon, par les vestiges d'antiquité que l'on trouve à Hélabas, et par la croyance du peuple, qui, d'après la tradition, pense qu'elle a été la demeure du père commun des hommes, cette ville est devenue une espèce de sanctuaire du paganisme indien.

AGARA, *Agra*, sur le Jomanes, à 92 [l] N. O. de Palibothra. Ville dont le mogol Ekbar fit sa capitale vers 1552.

Au rapport de Néarque, la contrée au-delà de l'Hyphasis étoit désolée par une multitude de serpents qui se creusoient des cavernes sous terre. Il ajoute que ces reptiles auroient bientôt fait de ce pays un désert,

sans les inondations des fleuves, dont les eaux venant à se répandre dans ces repaires, détruisoient une partie de ces animaux malfaisants. *Strabon.*

METHORA, *Matura*, sur le Jomanes, à 30 [1] N. O. d'Agara, et 90 S. de l'Hyphasis.

Cette ville est aujourd'hui distinguée par une pagode ou temple indien.

SAMBALACA, *Sanbal*, sur le Gange, à 30 [1] E. d'Agara.

On doit reléguer au pays des fables ce que Megasthènes raconte de merveilleux sur les mines d'or, renfermées dans les montagnes à l'E. de l'Inde. Selon cet historien, ces mines sont gardées par des fourmis de la grosseur d'un renard. Les habitants du voisinage qui vont à la recherche de ce précieux métal, ignorant la manière de le fondre, le vendent brut à des marchands. Ceux qui s'occupent à la fouille de ces mines, se servent pour en éloigner les fourmis, de la chair des bêtes sauvages, qu'ils disséminent dans des lieux écartés. Ces gardiennes, attirées par l'odeur des viandes, oublient leurs trésors, et courent à cet appas. On profite de leur absence pour ramasser les morceaux d'or, que l'on charge sur des bêtes de somme. Par cette ruse, les travailleurs parviennent à échapper à la dent cruelle de ces fourmis, qui les poursuivroient et dévoreroient hommes et bêtes. *Strabon.*

SANDRABATIS, *Scanderbad*, dont il est parlé dans le pays comme d'une ville principale dans des temps reculés, à 45 [1] S. O. d'Agara.

Suivant les historiens d'Alexandre, la partie au-delà de l'Hyphasis que l'on vient de parcourir, nourrissoit des éléphants plus forts, plus courageux et en plus grand nombre que dans le N. de l'Inde. La manière de les prendre, décrite par Strabon, se trouve conforme aux relations des voyageurs modernes. Il ajoute que le cuir infusé dans le lait est un remède spécifique pour les maladies des yeux de ces animaux. Quand l'éléphant est blessé d'une flèche ou de quelqu'autre trait, on frotte la plaie avec du beurre pour attirer le fer qui

peut y être resté, et l'on brûle leurs ulcères avec de la chair ou de la graisse de porc. La femelle porte huit mois. Il n'est permis qu'au roi seul d'entretenir des chevaux et des éléphants.

BRACHMANI (Domaine du), *Dalaï-Lama*, ou souverain pontife des Lamas, qui, par leurs dogmes et leur institut, sont une vraie secte des Brahmènes. Le pays des Brachmanes, placé entre la Sérique et l'Inde, est situé à l'E. du Gange, dans lequel se rend le Brachmanus, *Brahma-Putren*, rivière qui descend des confins du domaine du Dalaï-Lama, pays du Thibet.

Les Brachmanes répandus dans toutes les contrées de l'Inde, aidoient les rois de leurs conseils. Ils s'appliquoient à la contemplation des astres, et exerçoient l'art de la divination. Ils reconnoissoient que le monde a eu un commencement, aura une fin, et qu'il est gouverné par le dieu qui l'a créé. Plusieurs vivoient tout nus, ne se nourrissant que de légumes et ne buvant que de l'eau. Ils passoient des journées entières debout, le visage tourné vers le soleil dans la saison la plus brûlante.

Alexandre passant à la tête de son armée sous les murs d'une ville habitée par les Brachmanes, plusieurs qui se promenoient, se mirent à frapper la terre du pied. Le roi en voulut savoir la cause; ils répondirent : *Que personne ne possédoit de cet élément que ce qu'il en pouvoit occuper; que lui, roi, n'étoit différent du reste des hommes qu'en ce qu'il étoit plus ambitieux; mais qu'enfin il mourroit sans occuper plus de place qu'il ne lui en falloit pour sa sépulture.* Le Brachmane Sphinès ou Calanus, contre la défense de son chef, vint trouver Alexandre. Parvenu à l'âge de quatre-vingt-trois ans sans avoir été malade, Calanus fut attaqué de grandes coliques à Pasargades. Comme il
Av. J. C. 325. craignoit les médecins et leurs remèdes, il se fit dresser un bûcher, sur lequel il monta gaîment; après s'être couché, il se couvrit le visage et fut dévoré par les flammes.

Les Gangarides ou Padéens, séparés des Prasiens

par une chaîne de montagnes, habitoient le long des rives du Gange jusqu'à ses embouchures. Leur nom de Padéen est tiré de celui du fleuve appelé *Padus* dans le *Sanscrit*, qui est la langue sainte des Indiens.

Quand un Padéen tomboit malade, ses plus proches parents ou ses amis le tuoient, par la raison que la maladie le feroit maigrir, et que sa chair en seroit moins délicate. Il avoit beau nier qu'il fût malade, on l'égorgeoit, et ces anthropophages en faisoient un festin. Les femmes en agissoient de même à l'égard des personnes de leur sexe.

GANGE-REGIA, *Raji-Mohol*, ville du Bengale, à 72^1 S. des bouches du Gange, et 144 E. de Palibothra. Son nom actuel, qui désigne une ville royale, comme le fait entendre sa première dénomination, est encore donné à d'anciens vestiges aux environs. Elle est dans une situation des plus avantageuses, près de la première division du fleuve en deux branches principales.

MAGNUM-OSTIUM, cité dans Ptolémée, répond à la plus large et la plus fréquentée des bouches du Gange, qui conduit en remontant vers un lieu fort connu sous le nom d'*Ugli*, ville riche et commerçante sur la branche occidentale.

Fleuves.

GANGE (le), qui partage l'Inde en deux régions, sort du pays des Scythes, s'ouvre un passage resserré à travers le Mont-Emodus, se divise en deux bras au-dessus de Gange-Regia, et se jette dans le Golfe-Gangétique, *golfe de Bengale*, par six embouchures.

Dans la description fabuleuse qu'Onésicrite donne de l'Inde, après avoir parlé de ces hommes des bois qui sont insensibles à la mort, et qui naissent avec les talons en avant et les doigts du pied en arrière, il ajoute que vers la source du Gange habitent des hommes d'un caractère doux et humain, qui, sans bouche, et ne respirant que par quelques ouvertures, se nourrissent de la simple vapeur de viandes

cuites ou rôties, et de l'odeur des fruits et des fleurs, et que ces mêmes hommes sont incapables de supporter long-temps les exhalaisons putrides et corrompues que l'on respire dans les villes, et principalement dans les camps. *Strabon.*

HESIDRUS (l'), *Kehker*, fleuve que reçoit le Jomanes, *Gemné*, qui se rend lui-même dans le Gange à Palibothra.

CALINIPAXA, rivière qui joint le Gange à Sambalaca. Le nom de *Calini* se retrouve dans l'expédition de Timur.

SONUS, *Sonn-Sou*, rivière qui vers son origine paroît sous le nom d'*Ando-nadi.* Il semble que l'Andomatis, ou plutôt *Ando-natis* d'Arrien, terme qui dans le pays s'applique aux rivières, n'en désigne pas une autre que celle qui est *Sonn* en entrant dans le Gange.

ADAMAS (l'), dont le sable est une mine de diamants, pareille à celles qu'on a trouvées en ces derniers temps au Brésil, se jette dans le Sonus, quoique dans Ptolémée la rivière nommée *Adamas* ait son embouchure dans la mer.

CANDOCHATES, *Kandak*, sur la rive gauche du Gange qui la reçoit.

La partie méridionale de l'Inde en-deçà du Gange, doit succéder à celle du N., et nous ramène vers les bouches de l'Indus.

CANTHI SINUS, *Golfe du Sindi*, grand golfe qui s'étend à l'E. de la Patalène et reçoit l'Indus.

GAGASMIRA, *Asmer*, à 16[l] N. E. de Patala. Ville considérable située vers le haut de la rivière d'Orbadari, *Padar*, qui a son embouchure dans le fond du golfe Canthi-Sinus, où Ptolémée place une ville du nom de la rivière.

BARACE, *Barseti* ou *Balseti*, îles situées près de la côte méridionale du golfe.

LARICE, *le Guzerat*, au S. de la Syrastène, *Soret*, contrée maritime vers les bouches de l'Orbadari. Il faut remarquer que *Lar* est un nom qu'on trouve souvent employé dans la presqu'île qui renferme une grande partie de ce pays.

BALEOCURI-REGIA, *Amed-Abad*, capitale du Guzerat. A 60[l] S. E. de Xynélopolis, et située sous les 23 [d] 30′ de lat. N.

Le souverain que ce nom désigne, est célèbre comme très-puissant et très-respecté entre les princes indiens, dans les écrits des Orientaux, où le mot *Balahara* paroît plutôt un titre qu'un nom propre. Cambaye, au fond du golfe de Barygaza, *golfe de Cambaye*, étoit le port du lieu de sa résidence, comme elle l'est encore de la capitale du Guzerat, où l'on voit un hôpital pour les oiseaux et autres bêtes malades, que les païens pansent avec soin.

OZENE, *Ugen*, autre ville royale, à 84[l] E. de Baleocuri-Regia.

MANDIADENI, *Mandoû*, forteresse considérable, à 12[l] E. d'Ozène.

BARYGAZA, *Barokia* ou *Berug*, comme disent les Persans, à 54[l] S. de Baleocuri-Regia. Ville sur le Namadus, *Nerbedah*, et peu éloignée de son embouchure dans la mer.

Barygaza étoit autrefois, par rapport au commerce de l'Inde, ce que Cambaye a été depuis et ce que Surate est aujourd'hui.

Parmi les ambassadeurs que Pandion, un des rois de l'Inde, envoya à Auguste, il y avoit un philosophe qui renouvela, en présence de l'empereur, le même spectacle de vanité insensée que Calanus avoit donné devant Alexandre. Après avoir suivi Auguste à Athènes, il lui dit : *Qu'ayant joui jusqu'à ce moment d'une prospérité constante, il ne vouloit pas s'exposer à l'instabilité des choses humaines.* En conséquence, il fit dresser un bûcher, sur lequel il monta en riant, dépouillé de ses habits, le corps frotté d'huile, et où il fut dévoré par les flammes. On mit sur son tombeau cette épitaphe : *Ci-gît Zarmanochegas, indien de Barygaza, qui, selon l'usage ancien de sa nation, s'est donné la mort.* (Voyez *Modura*.)

I. *Presqu'île en-deçà du Gange, qui se prolonge entre deux mers qui la resserrent.*

DACHANABADES, partie du royaume de Visapour et côte de Malabar. Pays qui s'étend au-delà de Barygaza vers le S. Son nom vient de *Dachan*, terme indien désignant le midi, et ce qui est ajouté se rapporte à un mot persan qu'il est commun de voir employé à la suite du nom particulier des villes dans l'Inde comme en Perse. La même dénomination subsiste dans celle de *Décan*, ou *Daken* selon la prononciation indienne.

MUZIRIS, *Vizindruk*, sur un écueil près de la côte et vis-à-vis de Giria, à 130 [l] S. de Barygaza. Lieu connu dans le continent.

L'antiquité parle des pirates qui subsistent encore sous le nom d'*Angrias*, et dont la retraite principale est à Vizindruk. Les Ptolémées, rois d'Egypte, furent les premiers qui s'ouvrirent le commerce de l'Inde, à la faveur des ports qu'ils avoient sur la Mer-Rouge. En partant d'Océlis en Arabie, on arrivoit en quarante-deux jours à Muziris, d'où l'on apportoit de l'ivoire, du poivre, etc.

TYNDIS, *Tanda*, ville sur la côte, à 30 [l] N. de Muziris.

SIPPARA, *Sefareh* ou *Siferdam*, sur la côte, à 20 [l] S. de Tyndis.

LIMYRICA, contrée voisine de cette côte. Elle obéissoit à un autre prince que le Baleocuri-Regia.

CARURA, *Kaûri*, à 38 [l] S. E. de Muziris. Lieu écarté de la mer, et résidence du souverain de Limyrica.

NELCYNDA, à 48 [l] S. de Carura.

On remontoit à cette ville par la rivière de Baris, *Bardez*, nom que porte une terre qui borde des canaux dont l'île de Goa est entourée, et par lequel un fleuve qu'il est remarquable de voir appeler *Gange*, comme d'un terme appellatif, communique avec la mer.

La ville de Nelcynda étoit une des dépendances

de Pandion, dont la domination s'étendoit jusqu'à l'extrémité de la presqu'île.

COTTONARA, *Canara*, canton maritime d'où partoient des bâtiments construits d'une seule pièce de bois, chargés du poivre de ce territoire, qu'ils transportoient le long de la côte.

ELANCON, port qui appartenoit à un royaume que Marc-Pol fait connoître sous le nom d'*Eli*. Un promontoire élevé est encore appelé par les navigateurs le *Mont-d'Eli*.

COTTIARA, *Aicotta*, à 50^{1} S. du port d'Elancon. Ville principale de la nation des *Aii*.

Marc-Pol indique un royaume de Laë, limitrophe de Coïlum, qui est Coulan dans le Malabar, et Aicotta, lieu situé avantageusement à l'entrée de la rivière de Cranganor, semble réunir le nom de la ville comme celui du canton.

COMARIA-PROMONTORIUM, *Cap Comorin*, à 70^{1} S. E. de Cottiara.

COLCHI, *Kilkar*, à 52^{1} N. E. de Comaria-Promontorium.

Ce port donne son nom à Colchicus-Sinus, golfe formé par la courbure de la côte au-delà de ce cap.

SOSICURE, *Tutucurin*, ville sur le même golfe, à 24^{1} S. O. de Colchi.

COLYMBESIS-PINNICI, *côte de la Pêcherie*. Termes qui désignent la pêche du coquillage d'où l'on tire les perles.

CORI, *Romanan-Koil*, île et promontoire qui terminent le golfe, à 12^{1} E. de Colchi, et 72 N. E. de Comaria-Promontorium.

CALLIGICUM, *Calla-médu*, nom indien, corrompu par les marins en prononçant *Cagliamere*. Ce promontoire est à 36^{1} N. E. de celui de Cori.

MODURA, *Maduré*, à 24^{1} N. O. de Colchi, et 80 S. E. de Nelcynda. Ville dans l'intérieur, la résidence du roi Pandion.

Auguste étoit dans l'île de Samos, quand il reçut une ambassade de ce prince et d'un autre grand roi appelé *Porus*. Ces ambassadeurs étoient chargés de

lui offrir des présents qui consistoient en perles, en pierreries et en éléphants. Ils avoient avec eux un homme sans bras, qui avec ses pieds tendoit un arc, faisoit partir la flèche et exécutoit tout ce que nous faisons avec les mains. Ils apportèrent de grandes vipères, un serpent long de quinze pieds et une perdrix plus grosse qu'un vautour. (Voy. *Barygaza.*)

Suivant les mémoires indiens, cette contrée portoit dans une grande étendue le nom de *Pandimandalam*, dans lequel celui de Pandion est accompagné du terme qui désigne un royaume.

NIGAMA, *Nega-patnam*, ville royale sur la côte, à 10^{1} N. du promontoire Calligicum.

CHABERIS, *Caveri-patnam*, à 15^{1} N. de Nigama. Cette ville est située sur une des embouchures de la rivière de Chaberis, *Caveri*, qui lui communique son nom.

PARALIA-SORETANUM, ou Pays maritime de Sora, *Sora-mandalam*, et par les Européens *Côte de Coromandel.*

ARCATI-SORA, *Arcate* dans le Carnate, à 48^{1} N. de Chabéris. Ville royale, selon Ptolémée, qui y ajoute le nom de *Sora*. Chez les Indiens, le titre du souverain de la contrée étoit *Soren.*

MALIARPHA, *Méliapur* ou *Saint-Thomé*, à 48^{1} N. E. d'Arcati.

Cette ville, autrefois puissante, voisine de l'établissement formé par les Anglois à Madras, n'est plus, entre les mains des Portugais, qu'un lieu peu considérable, connu sous le nom de *Saint-Thomé.*

MESOLIA, *Masuli-patnam*, royaume de Golconde, à 84^{1} N. de Maliarpha. Ville située à l'embouchure du fleuve Mésolus.

Mésolia, citée dans Ptolémée comme nom de pays, semble être conservé dans celui de *Masulipatnam*, dont le dernier membre est un terme générique de ville en cette partie de l'Inde.

PALURA, *Sipeler*, à 15^{1} S. de Mésolia. Ville aujourd'hui remarquable par une pagode.

COCALA, *Sicacola*, ville à 84^{1} N. E. de Mésolia.

CALINGA, *Calinga-patnam*, à 15 [1] N. E. de Cocala. Ville principale de la nation des Calinges, dont il est encore fait mention dans le pays, et qui s'étendoit jusqu'aux bouches du Gange.

PALURA, *Balasor* dans le Bengale, à 120 [1] N. E. de Calinga. Ville située sur un bras du Ganga, auquel en approchant de la mer, on connoît des canaux de communication avec le Gange.

Ile de la Taprobane, Ceylan.

Cette île fameuse, située au S. E. de la pointe de la presqu'île en-deçà du Gange, n'a été connue dans l'antiquité que par une suite de l'expédition d'Alexandre dans l'Inde. On exagéra l'étendue de cette terre, au point de la regarder comme le commencement d'un autre monde, habité par les Antichthones, c'est-à-dire, des hommes en position opposée à ceux de l'hémisphère connu. Strabon et Ptolémée, mieux informés, ont reconnu que la Taprobane étoit une île. Le nom de *Salice*, qui étoit aussi, suivant Ptolémée, propre à la Taprobane, s'est conservé en celui de *Selen-Dive*, en ajoutant au nom de Selen le terme indien qui désigne une ile; et elle n'a point changé de nom, quoique l'usage soit d'écrire *Ceylan*. Laurens, fils de Francisco Almeida, la découvrit en 1506. Lat. 6 d à 9 d 30 ' N. Long. 97 d 15 ' à 99 d 40 '.

Selon Strabon, on trouve dans cette île des amphibies, des éléphants, des chevaux, des bœufs et d'autres animaux terrestres.

Les anciens disent que les habitants étoient d'une taille gigantesque; qu'ils avoient les yeux bleus, le regard féroce, la voix terrible, et vivoient plus de cent ans. Ptolémée écrit qu'ils n'avoient jamais ni querelles ni procès, et ne connoissoient point d'autres divinités qu'Hercule. Ils se choisissoient un roi respectable par sa vieillesse et par sa prudence, mais sans enfants; car s'il devenoit père, il étoit obligé d'abdiquer la royauté, de peur qu'elle ne devînt héréditaire.

Le nom de *Maléa* ou de *Maléam* (1), attribué aux montagnes de cette île dans Ptolémée, désigne en général dans l'Inde un pays montueux. La plus haute montagne est appelée par les Portugais, *Pic d'Adam*, et par les naturels *Hamelel*. Ils assurent qu'Adam a été créé sur cette montagne et qu'il est enterré au-dessous. La forme de ce mont est celle d'un pain de sucre, et l'on voit au sommet une pierre plate qui porte l'empreinte d'un pied d'homme deux fois plus grand que la mesure ordinaire.

ANUROGRAMMUM, *Anarodgurro*, dans le N. de l'île au milieu des terres. Ville que Ptolémée qualifie de royale. On n'y découvre plus que les ruines d'une place que les insulaires, appelés *Shingulais*, disent avoir été grande et magnifique, sous le nom d'*Anarodgurro*.

MAAGRAMMUM, *Candi*, au centre de l'île sur le Gange, *Mowil Ganga*, qui se rend à la mer sur la côte orientale. Cette capitale, à 30 l S. d'Anurogrammum, est encore la résidence du souverain.

PALÆ-SIMUNDUM, *Jafana-patnam*, à 30 l N. d'Anurogrammum. Ville au N. de l'île près d'un grand lac, et la résidence d'un roi qui envoya une ambassade à l'empereur Claude. Le nom de *Simundi* est aussi donné à la Taprobane par quelques auteurs de l'antiquité.

Des îles, que Ptolémée dit être au-devant de la Taprobane, au nombre de mille trois cent soixante-dix, ne peuvent se rapporter qu'aux Mal-Dives, quoiqu'on les sache plus nombreuses.

II. *Presqu'île au-delà du Gange* (Royaume d'Aracan, d'Ava et de Pégu), *d'après M. Gosselin.*

TAMEDA (la), *Morée*, fleuve qui se rencontre

(1) On connoît entr'autres sous le nom de *Malei* une province entière comprise entre le *Maduré*, *le Maissur* et *le Malabar*.

après l'embouchure orientale du Gange, dont il est éloigné d'environ 36 l.

BARACURA-EMPORIUM, *Barracoon*. Lieu situé entre la rivière de la Tameda et celle de Tocosanna, *Curmfullée*.

SAMBRA, *Santatoli*, ville à 30 l S. E. de Baracura-Emporium.

SADUS (le), *Rajoo*, fleuve qui se rend dans le golfe Gangétique, à 12 l S. de Sambra.

TEMALA, *Dombac*, fleuve qui se rend dans le golfe à environ 10 l S. E. du Sadus, et à 36 N. de Temala, *cap Botermango*, où commence le Sabaracus-Sinus, qui reçoit le fleuve Besynga ou Sabara, *Aracan*, dont le nom se conserve dans celui de *Béting*, que porte une petite île située à son embouchure.

BERABÆ, *Barabon*, à 150 l S. du promontoire Temala. Ville des Besyngites, peuple anthropophage qui habitoit le long de cette côte, depuis le fleuve Besynga jusqu'à la Chersonèse-d'Or.

L'intérieur de cette contrée étoit habité par un peuple de brigands, chez lequel on évitoit de passer; et les Indiens, que le commerce attiroit chez les Sines, suivoient une route tracée au N. de ce pays.

DAONA, rivière d'*Ava* ou *Tsampou*. Ce fleuve qui descend du N., baignoit Daona, *Dana-Plû*, qu'habitoient les Daonæ et le canton des Lesti, où il se divise en trois bras, pour former une grande presqu'île, avant d'entrer dans la Chersonèse d'Or. Ces branches sont orientées comme les fleuves de Chrysoana, de Palandas et d'Attabas.

La Chersonèse-d'Or est entrecoupée par les bouches de la rivière d'Ava, qui s'y divise en trois branches formant ces trois fleuves.

TACOLA, à 5 l S. de Berabæ. Ville située dans l'enfoncement de la côte au N. du cap Negraïs, appelé aussi *Negrailles* par les marins.

COCCONAGARA, *Cosmin*, ville à 30 l N. E. de Tacola, sur la rive gauche du Chrysoana.

ZABÆ ou SABANA est placée par Ptolémée

auprès de Magnum-Promontorium ou le Grand-Promontoire, *pointe de Bragu*. C'étoit de Zabæ que partoient les navigateurs pour Catigara, principal entrepôt du commerce des Sines. Ils dirigeoient leur route vers le S. E.

III. *Iles du golfe Gangétique*, (golfe de Bengale), *faisant partie de la mer des Indes.*

BAZACATA (île de), *Chédubé*, à 10^{l} O. du continent. Lat. N. 19^{d}; long. 109^{d} 40′. Elle est habitée par des sauvages qui vont tout nus, et de la même nation que les *Mogos*, dont est peuplé le royaume d'Aracan.

INSULÆ BONÆ FORTUNÆ, *grande île d'Andaman*. Cette île est située à 75^{l} S. O. de la pointe Negraïs.

On présume que cette île et celles qui l'avoisinent, peuplées d'anthropophages, doivent leur nom à des navigateurs qui eurent le bonheur d'échapper à la cruauté de ces insulaires.

MANIOLÆ, *Chique Andaman*, îles contiguës à la précédente vers l'O. Pareillement habitées par ces mêmes anthropophages ou mangeurs d'hommes.

BARUSSÆ, à 10^{l} S. de la grande île d'Andaman. Les Sindæ au S., appelées *les petites îles d'Andaman*, et les îles Sabadibæ, *Car-Nicobar*, sont également occupées par des anthropophages. Ces îles qui se succèdent sont divisées en plusieurs pelotons par des canaux spacieux.

ARTICLE XVIII.

LES SINES (*Partie du royaume de SIAM*), d'après M. Gosselin.

Le Sinus-Magnus ou le Grand-Golfe, *golfe de Martaban*, qui reçoit le Sérus, *Rivière de Pégu*, baigne à l'O. la Chersonèse-d'Or, et à l'E. une partie de la côte des Sines; car, suivant Ptolémée et d'autres anciens géographes, le pays des Sines doit

être terminé au N. par les Sères, à l'E. et au S. par des terres inconnues (partie orientale du royaume de Siam, le pays de Camboja, la Cochinchine et le détroit de Malaca.) Or, dans tous les parages de l'Inde, il n'y a que la côte occidentale du royaume de Siam qui soit orientée de cette manière.

Les connoissances actuelles sur ces régions éloignées doivent nécessairement détruire l'opinion accréditée par certaines cartes que le pays des Sines est la *Chine*. Les géographes orientaux, à qui le pays des Sines est connu, comprennent sa capitale dans le premier climat, qui ne s'élevant qu'à 20 d et demi, ne s'étend point dans la Chine, et Thinæ-Métropolis a été mal à propos appliquée à *Nankin*, qui est par 32 d de lat. N. Les Chinois ne se connoissent point eux mêmes sous le nom que nous leur donnons. Ils empruntent volontiers pour désigner leur nation celui de quelques dynasties, dont la mémoire leur est précieuse, et surtout celle de Han, qui commença deux cents et quelques années avant l'ère chrétienne, se donnant le nom de *Han-Ngin*, c'est-à-dire, *gens de Han*. Regardant leur pays comme la contrée la plus avantageusement située, ils le nomment le *Tchon-khoué*, ou le Royaume du milieu.

TOMARA, *Mararco*, ville située sur la rive gauche du Sérus, près de son embouchure dans le golfe.

ASPITHRA, *Martaban*, ville à quelque distance de la mer, et sur un fleuve peu considérable, à 15 l S. E. de Tomara.

RHABANA, *Tavai*, sur l'Ambastus, *Tavai*. Ville à 84 l S. d'Aspithra.

CATIGARA, *Merghi*, sur la mer, à 40 l S. de Rhabana, et 25 N. O. de Thinæ. C'étoit le port de la capitale des Sines, comme il l'est aujourd'hui de *Tana-Serim*.

Mergbi conserve encore sa célébrité; l'avantage de sa situation, et son port qui passe pour un des plus beaux de l'Asie, avoient engagé l'ancienne compagnie françoise des Indes-Orientales à y éta-

blir un comptoir, qu'une révolution détruisit peu de temps après. Le commerce y consistoit en rubis, en pierreries, en étain, bois de charpente et écailles de tortue.

THINÆ, *Tana-Sérim*, qui signifie peuplade de Tana, au confluent du Sénus et du Cotiaris, et à 25 l S.E. de Catigara. C'étoit la ville principale des Sines.

Ce qu'on appelle *Royaume de Sian* ou *Tsian*, comme disent les Malais, et qu'une prononciation vicieuse nous fait écrire *Siam*, présente la même conformité avec le nom de Sines que ces peuples portoient autrefois; mais il est à remarquer que le nom de *Sinæ-Métropolis* est moderne par rapport à Ptolémée, et qu'il n'a été employé que long-temps après lui, lorsque des navigateurs ont apporté en Europe des notions confuses sur l'existence de Sian, devenue plus florissante que Tana-Sérim. Le premier auteur qui parle de Sinæ-Métropolis, paroît être Etienne de Bysance, qui écrivoit sous Anastase, vers la fin du cinquième siècle.

SENUS (le), *Rivière de Tana-Sérim*, grand fleuve qui descend du N., passe à Thinæ, où il reçoit le Cotiaris, et formant un conde, se jette dans le Sinus-Magnus par deux embouchures.

Iles des Satyres. (Archipel de Tana-Sérim.)

Ptolémée et les géographes arabes font habiter ces îles situées le long de la côte des Sines, par une espèce d'hommes qui ont des queues comme l'on représente les satyres. Ce ne peut être que des singes de stature humaine que l'on trouve dans les îles de cette mer.

IABADII INSULA, *Ilha-do-Mel*, au S. des îles des Satyres. M. d'Anville prétend qu'Iabadii ne paroît, dans les cartes de Ptolémée, que comme la tête d'une grande île indéterminée vers le S. On peut se convaincre du contraire, en consultant le texte de Ptolémée et les cartes qui accompagnent toutes les éditions et tous les manuscrits de

la Bibliothèque-Nationale. Les deux points que Ptolémée indique dans cette île sont placés dans le sens de la longitude, et ne peuvent par conséquent avoir aucun rapport avec la longueur de Sumatra. (*Note de M. Gosselin, pag.* 140 *de sa* Geographie des Grecs analysée.)

CHAPITRE II.

DE L'ASIE, vulgairement appelée MINEURE. (*L'ANATOLIE.*)

CETTE grande presqu'île a pour bornes au N. l'Hellespont, la Propontide, le Bosphore de Thrace et le rivage du Pont-Euxin jusqu'à la Colchide. Vers l'E., l'Euphrate la sépare de l'Arménie comme le Mont-Amanus, qui est une branche du Taurus, la sépare de la Syrie. La Mer-Egée la borne vers l'O., et la mer intérieure au S. jusqu'aux limites de la Syrie. Lat. 36 ^{d} 10′ à 41 ^{d} 40′. Long. 43 ^{d} 50′ à 60 ^{d} 20′.

Dans la division de cette contrée, sous le Bas-Empire, en préfectures appelées *Themata*, on voit un *Thema Anatolicum*, dérivé du terme grec *Anatolé*, qui signifie *Orient*, et ce nom s'est conservé chez les Turcs en disant *Anadoli*, pour désigner un de leurs grands pachalichs, dont les dépendances bordant la Mer-Egée ou Archipel, et étant fort étendues sur la Mer-Noire et sur la Méditerranée, ne remplissent pas ce qu'on entend communément par le nom d'*Asie-Mineure*. Ainsi, quoi qu'il soit ordinaire de l'appeler *Natolie*, ou mieux *Anatolie*, ce nom, chez les Turcs, ne s'étend point à tout ce qu'on lui fait embrasser de pays sous les empereurs d'Orient. Depuis le quatrième siècle, l'Asie-Mineure fut divisée en deux grands diocèses ou départements, sous les noms d'*Asiana* et de *Pontica*, dont Ephèse et Césarée de Cappadoce étoient les métropoles. L'Asiana occupoit tout le rivage de la Méditerranée; Pontica, celui de la Mer-Noire, et une ligne tracée obliquement en partant de la Propontide,

faisoit la séparation de ces départements. Il ne reste aucune trace de cette division dans l'état actuel.

L'Asie-Mineure, située sous un beau ciel, jouit d'une température toujours égale. Bien arrosée par de nombreuses rivières, et baignée par des mers qui l'environnent de trois côtés, son sol est très-fertile et riche en productions de toute espèce. Aussi ce pays le plus favorisé de la nature, a été peuplé dès la plus haute antiquité.

Nous la diviserons en trois parties principales, composées chacune de quatre contrées. La première ou septentrionale, le long de la Mer-Noire, comprend la Mysie, la Bithynie, la Paphlagonie et le Pont. Dans l'intermédiaire, se rangent la Lydie, la Phrygie, la Galatie et la Cappadoce. Enfin, la méridionale vers la Mer-Intérieure, contient la Carie, la Lycie, la Pamphylie et la Cilicie.

L'Ionie, la Lycaonie, la Pisidie, l'Arménie-Mineure et quelques autres, se feront connoître par leur liaison avec quelques-unes de ces provinces.

ARTICLE PREMIER.

DE LA CONTRÉE SEPTENTRIONALE.

SECTION PREMIÈRE.

DE LA MYSIE. (*Liva* (1) *de KARASI et partie de celui de KODAVENDIKIAR.*)

Cette province, voisine de la Propontide vers le N., et de la Mer-Egée vers l'O., est bornée à l'E. par la Bithynie, et au S. par la Lydie. Lat. 39 d à 40 d 30 '.

On croyoit, dans l'antiquité, que les Mysiens devoient leur origine aux *Mœsi*, voisins de la Thrace vers l'Ister. Mais, au rapport de Strabon, le nom de Mysie vient de la quantité de hètres

(1) Nom qui répond à celui de préfecture ou district, etc.

appelés, en langage lydien, *Mysi*, arbre que produit naturellement le Mont-Olympe. Cette contrée étoit fertile en bled. Le nom d'*Hellespontus* a été donné à la plus grande partie de cette province, dans un temps postérieur.

L'ancienne Troas ou la Troade, partie occidentale du liva de *Karasi*, (qu'on appeloit auparavant *Teucride*), de Teucer qui y régna, a pris son nom de la ville de Troie, le siége du royaume de Priam. Elle s'étendoit depuis la Propontide jusqu'au promontoire Lectum, *cap Baba*; et cette partie, que les Phrygiens vinrent occuper après la destruction de Troie, prit le nom de *petite Phrygie*.

TROIE, *Bounar-bachi*, village et ruines, au-dessous du confluent du Scamandre ou Xanthe et du Simoïs, et à 5 l O. de la Mer-Egée, entre le Mont-Ida et le promontoire de Sigée.

Cette ville fameuse fut bâtie par Dardanus, son premier roi, et nommée *Dardania*. Tros, un de ses successeurs, la fit appeler *Troie*, et Ilus, qui succéda à Tros, nomma la citadelle *Ilium* ou *Ilion*, nom qui fut donné ensuite à la ville.

Av. J.C. 1547. Cécrops, Moïse.

Av. J. C. 1423. Hébreux, les Juges.

L'enlèvement d'Hélène, femme de Ménélas, roi de Sparte, par Alexandre, appelé vulgairement *Pâris*, fils du roi Priam, alluma la guerre de Troie, à laquelle prirent part tous les princes de la Grèce. La dixième année du siége, les Grecs firent construire un grand cheval de bois, dans lequel on renferma des troupes. Ils le laissèrent dans leur camp, qu'ils parurent abandonner. Les Troyens, trompés par cette feinte, se jetèrent dans le camp, mirent des roues sous les pieds de cette machine, et faisant une grande brêche à leurs murailles, ils la traînèrent eux-mêmes dans la ville. Mais pendant la nuit, les soldats en sortirent, donnèrent le signal, et Troie fut saccagée et réduite en cendres.

Prise de Troie. Chronologie de Larcher, d'après Hérodote. An du M. 2734. Av. J. C. 1270. Juges. Marbres de Paros. Av. J C. 1209. Suivant le P. Petau. An du M 2820. Av. J C. 1184. Jephté. Assyrie, Sémiramis.

Épéus, à qui Virgile attribue la construction de ce fameux cheval de bois, passe encore pour l'inventeur du bouclier et de la machine de guerre appelée le *bélier*. On dit aussi que Palamède, pour amuser

les Grecs pendant ce long siége, inventa le jeu des échecs, les dés et les jetons. Pline lui attribue le *Theta*, le *Xi*, le *Phi* et le *Chi*.

ILION, près de la mer, à 2 l N. O. des ruines de l'ancienne, et bâtie par les Grecs, après la destruction de Troie.

Av. J. C. 334. De R 420. Passage du Granique.

Ce n'étoit encore qu'une simple bourgade, lorsqu'Alexandre s'y rendit pour faire un sacrifice à la déesse Minerve. Il y fit de riches présents, l'honora du titre de ville, et laissa des ordres pour l'agrandir. On respectoit la nouvelle Ilion, parce qu'elle portoit le même nom que l'ancienne, et que son temple de Minerve tenoit lieu de celui de Troie, où l'on avoit si long-temps conservé le *Palladium*, c'est-à-dire, la statue de Pallas ou Minerve.

Av. J. C. 84. De R. 670. Marius et Sylla.

Fimbria, général des Romains, prit et brûla Ilion, sans épargner même le temple de la déesse. Sylla, qui défit Fimbria, consola les habitants, et fit rétablir la ville. On soupçonna, dit Suétone, César, qui se regardoit comme un des descendants d'Enée, d'avoir eu le dessein de quitter Rome pour transporter à Ilion le siége de l'empire. On eut la même crainte sous Auguste.

ALEXANDRIA TROAS, anciennement SIGIE, *Eski-Stamboul* ou *ancienne Constantinople*, sur la Mer-Egée, à 6 l S. O. de Troie, et 7 N. O. d'Assus, *Asso*.

Ce qu'on regarde vulgairement comme les ruines de Troie, sont les débris de cette ville, qui reçut de Lysimaque, un des successeurs d'Alexandre, le nom d'*Alexandria*, auquel le surnom de *Troas* a été ajouté ; et sous les Romains, cette ville tira avantage de leur prétention d'être sortis des Troyens.

DARDANUS, à environ 5 l N. E. de Troie.

Cette ville, sur la côte et vers l'endroit où l'Hellespont se joint à la Mer-Egée, n'existe plus, quoiqu'il soit certain qu'elle a communiqué son nom aux Dardanelles, comme elle avoit donné antérieurement celui de *Dardania* à une partie de la Troade.

Mithridate, roi de Pont, et Sylla, se réunirent dans cette ville pour traiter des conditions de paix. Vers l'an de R. 664.

ACHILLEIUM, ville voisine du tombeau d'Achille. Elle fut fondée par les Mityléniens; ayant été détruite, les Athéniens la rebâtirent ensuite sur le havre où les vaisseaux d'Achille avoient abordé.

Dans la guerre de ces deux peuples qui se disputoient la possession de cette place, Pittacus, qui commandoit les Mityléniens, cacha un filet sous son bouclier, et dans un combat en ayant enveloppé Phrynon, chef des Athéniens, il le tua. La mort du général entraîna la défaite de l'armée, et les Mityléniens restèrent les maîtres d'Achilléium et de son territoire. Av. J.C. 581. De R. 173. Tarquin l'Anc. Les 7 Sages de la Grèce.

Ce fut en approchant, et à la vue du tombeau d'Achille, qu'Alexandre ne put se défendre d'un mouvement d'envie, en admirant le bonheur du prince grec d'avoir rencontré un ami fidèle en la personne de Patrocle: et des larmes coulèrent de ses yeux, en faisant réflexion que ce héros avoit eu aussi le bonheur de trouver un Homère pour immortaliser ses exploits. Av. J.C. 334.

SIGÉE, *Ieni-hisari*, et ensuite *Gaurkioi*, à 4 l N. O. de Troie. Cette ville, bâtie par les Mityléniens, est réduite à un simple village.

Peu de temps après sa fondation, les Athéniens en chassèrent les possesseurs, ce qui alluma une guerre cruelle. Périandre, roi de Corinthe, fut choisi pour arbitre, et adjugea la ville aux Athéniens, qui la conservèrent jusqu'à Alexandre. Dans une action où les Athéniens eurent l'avantage, le poëte Alcée prit la fuite, laissant son bouclier (1) au pouvoir des ennemis, qui le suspendirent à Sigée dans le temple de Minerve. Alcée composa sur ce sujet une ode, dans laquelle il décrit le malheur qui lui étoit arrivé. Av. J.C. 589. De R. 165. Juda, Sédécias.

Sous les Séleucides, Sigée fut détruite par les peuples voisins.

---

(1) Les lois de la Grèce punissoient de mort quiconque abandonnoit son bouclier dans un combat.

Devant l'église de ce village, on voit un banc de marbre qui sert de siége aux habitants. Il a huit pieds de long sur seize pouces de large et dix d'épaisseur. Il porte une inscription curieuse, écrite en lignes qui vont alternativement de la gauche à la droite et de la droite à la gauche. On croit qu'elle fut gravée environ cinq cent soixante ans avant notre ère, pour rappeler le souvenir des donations faites au temple de Sigée par Phanodicus de Proconnèse.

Le promontoire de Sigée, *cap Ieni-hisari*, à 3[1] N. O. de Troie. Strabon l'appelle le *port des Achéens*, parce que les Grecs y abordèrent en se rendant au siége de Troie. On voyoit près de là un grand lac qui avoit une issue dans la mer.

Vers l'an av. J. C. 1269. Siége de Troie.

Les Grecs élevèrent à Achille un tombeau sur ce promontoire, où Pyrrhus, son fils, lui immola Polixène, fille de Priam, que le héros devoit épouser. Mais au moment qu'on étoit assemblé dans le temple pour la cérémonie du mariage, Pâris tua Achille d'une flèche qui lui perça le talon.

Av. J. C. 334. Passage du Granique.

ARISBA, sur le Selleis, à 4[1] N. E. de Dardanus.

Alexandre, en partant d'Ilion, se rendit à Arisba, où campoit son armée.

Av. J. C. 216. 2e. guerre pun.

Les Gaulois qui se répandirent en Asie, s'emparèrent de cette ville, dont il n'existe plus rien.

ABYDUS, *Nagara*, village et ruines, sur le détroit de l'Hellespont, à 1[1] S. de Sestus en Europe, et 4 N. O. d'Arisba.

Quoique l'on fasse la distinction des châteaux vieux et nouveaux des Dardanelles, ceux-là plus en avant dans le détroit, ceux-ci près de l'entrée, et construits sous Mahomet IV en 1659, il ne faut pas se figurer que les vieux représentent les positions d'Abyde et de Seste, l'une en Asie, l'autre en Europe; car Abydus n'étoit pas précisément vis-à-vis de Sestus. (Voy. *Sestus.*)

Av. J. C. 201. De R. 553. Fin de la 2e. guerre punique.

A la prise de cette ville par Philippe V, roi de Macédoine, les Abydéniens préférant la mort à la servitude, se poignardoient, se précipitoient du

haut des toits, après avoir tué les femmes et les enfants. Le roi, pénétré de douleur à la vue de ce spectacle déchirant, fit publier qu'il accordoit trois jours à ceux qui vouloient se donner la mort, espérant que la réflexion pourroit leur faire changer de sentiment; mais leur parti étoit pris. Il n'échappa que ceux à qui les mains furent liées et qu'on empêcha de se défaire.

PERCOTE, *Bergase*, à 6[1] N. E. d'Abydus.

Daurisès, gendre de Darius, après avoir soumis les Ioniens, tourna ses armes contre les villes de l'Hellespont. Percote ne résista qu'un jour. Av. J. C. 498. De R. 256.

LAMPSAQUE, anciennement PITYUSA, *Lamsaki*, à 2[1] N. de Percote. Ville célèbre de l'Hellespont a l'entrée de la Propontide.

À la ruine de Pæsos, les habitants se retirèrent dans Lampsaque, qui aujourd'hui n'a pas plus de deux cents maisons. La ville et son territoire, fameux par ses vignobles, que l'on cultive encore sur les montagnes qui l'environnent, furent données par Xerxès à Thémistocle pour lui fournir ses vins.

On y adoroit plus particulièrement que partout ailleurs, Priape, le dieu des jardins. Junon, ennemie de Vénus, le fit par enchantement naître difforme. Sa mauvaise conduite obligea les habitants de le chasser de la ville. Il les punit en les rendant furieux et extravagants dans leurs plaisirs. *Myth.*

Alexandre, prêt à détruire Lampsaque, vit venir à lui Anaximene, qui avoit été son maître. Se doutant de ses intentions, le prince le prévint, et jura de ne lui rien accorder. *Ce que j'ai à vous demander*, lui dit Anaximène, *c'est qu'il vous plaise de détruire Lampsaque.* Cet ingénieux détour sauva sa patrie. Av. J. C. 334. De R. 420.

PARIUM, *Camanar*, à 7[1] N. E. de Lampsaque. Ville et port de l'Hellespont, fondés par les Milésiens, les Erythréens et les Pariens insulaires. Av. J. C. 496. De R. 258.

Daurisès marchoit avec son armée sur Parium, lorsqu'il apprit la révolte des Cariens; il abandonna aussitôt l'Hellespont, et mena ses troupes en Carie. Perse, Darius I.

PRIAPUS, *Caraboa*, sur la Propontide, à 3[1] E. de Parium.

Cette ville, fondée par les Milésiens ou par les Cyzicéniens, a pris son nom de Priape, fils de Bacchus et de Vénus. Les Pariens, avec la permission des rois de Pergame, du nom d'*Attale*, agrandirent leur territoire d'une partie de celui de Priapus, qu'on prétend avoir été habité par les Anguigènes.

On raconte qu'ils avoient une si grande affinité avec les serpents, que, par le simple attouchement, ils appaisoient la douleur, et même guérissoient de la morsure de ces reptiles. Les hommes et non les femmes possédoient cette vertu. Strabon suppose que ces Anguigènes, qui se croyoient issus d'un serpent métamorphosé en héros, pouvoient tirer leur origine des Psylles de Libye, dont la vue seule faisoit fuir ces animaux. (Voyez *Psylles-Libye.*)

HARPAGIA, lieu situé sur les frontières des territoires de Cyzique et de Priapus.

Vers l'an du M. 2580. Av. J. C. 1424. Roi d'Egypte, Mœris. Hébreux, les Juges.

Hébé, la déesse de la jeunesse, ayant eu le malheur de tomber en présence des dieux, en eut tant de honte qu'elle n'osa plus paroître devant eux. Jupiter fit enlever par un aigle, à Harpagia, Ganymède, fils de Tros, jeune homme beau et bien fait, à qui il donna l'emploi qu'avoit Hébé de lui verser le nectar. Strabon ajoute que, selon d'autres, l'enlèvement se fit près du promontoire Dardania, voisin de cet endroit. On présume que Tantale fut le ravisseur de Ganymède, ce qui aura donné lieu à la fable.

ADRASTEA, ville et plaine situées entre Parium et Priapus.

Suivant Callisthène, cette contrée tire son nom du roi Adraste, qui éleva le premier dans cette plaine un temple à Némésis, déesse de la Vengeance, et fille de Jupiter et de la Nécessité. Elle châtioit les méchants, et ceux qui abusoient des présents de la fortune. (*Myth.*) On y voyoit aussi un temple d'Apollon, surnommé *Actiaque*, et de Diane, où se rendoient des oracles. Quand

cet édifice fut renversé, ses débris, transportés à Parium, servirent à la construction d'un nouveau temple. *Strabon.*

CYZIQUE, ruines, au S.E. d'Artace, *Artaki*, dans la même presqu'île, à 21 [l] E. de Lampsaque.

Cette métropole de la province de l'Hellespont, fut bâtie dans une île séparée du continent par un canal étroit, aujourd'hui comblé. On y communiquoit de la terre ferme par deux ponts. L'un, ouvrage de la nature, s'appeloit *Panorme*; l'autre, paroissant être fait de main d'homme, portoit le nom de *Chytus*. Une partie de la ville s'étendoit dans une plaine, et celle du N. étoit appuyée sur le Mont-Arctos, qui est dominé par le Mont-Dindymus.

Cyzique avoit un temple construit en entier de marbre poli. Après le tremblement de terre qui renversa la ville, les colonnes servirent à orner Constantinople.

Ce fut à Cyzique que s'embarqua Anacharsis pour regagner le pays des Scythes, sa patrie. Av. J. C. 592.

Après la bataille navale qu'Alcibiade, général des Athéniens, gagna sur les Spartiates, la ville de Cyzique tomba au pouvoir du vainqueur, qui surprit des lettres que les vaincus écrivoient aux Éphores en style laconique. Elles étoient conçues en ces termes: *La fleur de l'armée a péri; Mindare est mort; le reste des troupes meurt de faim, et nous ne savons que faire ni devenir.* Av. J.C. 408. De R. 346. Guerre du Péloponnèse.

SCEPSIS, à 13 [l] E. de Troie, et 14 S. O. de Zeleia, *Biga*, sur le Trasius, fleuve qui se rend dans la Propontide près de Cyzique.

Aristote légua ses ouvrages à son disciple Aristophane, qui les transmit à Nélée, habitant de Scepsis. Quand les rois de Pergame commencèrent à faire leur bibliothèque, les héritiers de Nélée, qui gardoient ces ouvrages enfermés dans un coffre, les cachèrent dans une voûte souterraine, où ils demeurèrent plus de cent trente ans. Après plusieurs générations, cette famille étant tombée dans la dernière pauvreté, on les vendit à Apol-

licon, riche athénien, qui en fit tirer des copies, où il se trouva bien des lacunes, parce que l'original étoit pourri en plusieurs endroits, rongé des vers ou effacé. On remplit ces vuides, ces mots et ces lettres, du mieux qu'on put par conjecture. De là sont venues dans ces œuvres plusieurs difficultés
Av. J. C. 84. qui embarrassent les savants. Sylla se saisit de cette
De R. 670. bibliothèque et en enrichit celle qu'il avoit à Rome. Le grammairien Tyrannion en tira une copie; elle fut communiquée à Andronique le Rhodien, qui en fit part enfin au public.

HADRIANO-THERÆ, ou Chasse d'Adrien, à 10[1] N. E. de Pergame, 12 S. O. de Miletopolis, *Baliskesri*, sur une rivière que reçoit le Rhindaque, et 24 S. O. d'Hiera-Germa, *Ghermasti.*

Vers 138. Hadriano - Theræ fut fondée par l'empereur Adrien, à l'occasion d'une chasse heureuse qu'il fit dans ce canton, où il tua un ours.

Le pays qui enveloppe le fond du golfe Adramyttène, formoit deux provinces distinguées par le nom de *Cilicie de Thèbes* et de *Cilicie de Lyrnessus.* On n'a point de connoissance actuelle de cette dernière ville.

THÈBES, à 15[1] S. E. de Scepsis. Ville principale des Léléges, qui n'étoient dans l'origine que des gens ramassés de différentes nations. Il y en avoit du temps de la guerre de Troie entre cette Cilicie et les états d'Énée, dont Scepsis faisoit partie.

Guer. de Troie. Éétion, père d'Andromaque, régnoit à Thèbes, et Mynès à Lyrnessus, quand Achille prit ces deux villes. Il fit prisonnier dans cette dernière place, Briséis, qu'Agamemnon lui enleva, et les Léléges passèrent en Carie, où affoiblis par les guerres, ils cessèrent de former un corps de nation.

ANTANDROS, aussi nommé EDONIS, ensuite CIMMÉRIS, à cause des Cimmériens qui la possédèrent un siècle, *Dimitri;* à 20[1] S. E. d'Alexandria-Troas, et au pied du Mont-Alexandria, sur la côte N. du golfe Adramyttène.

Ce fut à Antandros qu'Enée fit construire et équi-

per la flotte de vingt vaisseaux, sur laquelle il s'embarqua pour gagner l'Italie. Av. J. C. 400.

Les Dix-mille, dans leur retraite, sous les ordres de Xénophon, après avoir traversé le Mont-Ida, arrivèrent à Antandros, d'où suivant le long de la côte, ils gagnèrent la plaine de Thèbes, celle du Caïque, et se rendirent à Pergame.

ADRAMYTTIUM, *Adramitti*, et vulgairement *Landemitre*, à 6[l] S. E. d'Antandros. La côte du continent, depuis le promontoire Lectum, *Cap Baba*, en tendant vers l'E., conduit dans l'enfoncement du golfe Adramyttène jusqu'à Adramyttium, ville fondée par une colonie des Athéniens. De là elle se prolonge vers le Caïcus au S. de l'Atarnée, canton fertile en bled, situé vis-à-vis de Lesbos, et habité par des peuples de l'île de Chios.

Cette côte et celle qui succède vers le midi, furent occupées par des Grecs Eoliens, qui, sous la conduite d'Oreste, vinrent s'y établir après la ruine de Troie; et le nom d'Æolis, qui devint propre à une partie de la Mysie, s'étendit même jusqu'au fleuve Hermus en Lydie. Elle fait aujourd'hui partie du liva de *Karasi*. Av. J. C. environ 1210.

PITANE, sur l'Evenus, à 3[l] S. E. d'Atarnée, *Aiasma-Keui*, et 12 S. d'Adramyttium. Ville de l'Eolide, où l'on fabriquoit des briques qui nageoient sur l'eau.

Fimbria, général des Romains, battit Mithridate, et vint investir Pitane, dans laquelle le roi s'étoit renfermé. Fimbria, qui manquoit de vaisseaux pour la bloquer par mer, envoya prier Lucullus d'arriver avec sa flotte qui croisoit dans le voisinage. Lucullus, ennemi de Fimbria, refusa le secours. Mithridate sut profiter de cette mésintelligence pour s'échapper de la place. Av. J. C. 85. De R. 669. Marius et Sylla.

ELÆA, *Ialea*, sur la mer près de l'embouchure du Caïque, à 4[l] S. de Pitane. Cette ville de l'Eolide servoit de port à Pergame.

Antiochus, informé que P. Scipion étoit tombé

Av. J. C. 190. D. R. 564. Guerre d'Asie. malade à Elæa, lui renvoya son fils, qui avoit été fait prisonnier en passant dans un esquif de Chalcis à Oréum. Scipion prit son fils entre ses bras et dit au député : *Allez porter mes actions de grâces au roi, et ajoutez-lui que je ne puis lui donner d'autre marque de ma reconnoissance qu'en lui conseillant de ne point songer à combattre, avant qu'il me sache arrivé au camp.* Ce Romain espéroit sans doute qu'un délai suffiroit pour faire faire au prince de solides réflexions et conclure une paix favorable.

PERGAME, *Bergamo*, à 7 [1] N. E. d'Elæa. Capitale d'un royaume fondé par l'eunuque Philétère, à qui Lysimaque avoit confié ses trésors renfermés dans le château de Pergame. A la mort de Lysimaque, Philétère demeura maître de la ville et des richesses qu'elle contenoit. Son règne fut de vingt ans, et Eumène, son neveu, hérita de sa petite souveraineté. Ce royaume finit à Attale III Philométor, qui le laissa par testament aux Romains. L'article étoit ainsi exprimé : *Que le peuple romain soit héritier de mes biens.*

Av. J. C. 283. De R. 471. Syrie, Séleucus I.

Av. J. C. 133. De R. 621.

Av. J. C. 172. De R. 582. Eumène II se rendant à Delphes, fut assommé à coups de pierres, dans un défilé, par des assassins aux ordres de Persée, roi de Macédoine. On le laissa pour mort ; mais de fidèles serviteurs l'enlevèrent et le pansèrent en secret. Dès que le bruit en fut parvenu à Pergame, Attale, son frère, se saisit de la couronne, et épousa la reine Stratonice. Au bout de quelque temps, Eumène retourna dans ses états, et le nouveau roi, accompagné de son épouse, vint au-devant de lui. Eumène les embrassa tendrement, et se contenta de faire ce léger reproche à son frère : *Une autre fois, quand vous aurez envie d'épouser ma femme, attendez au moins que je sois mort.*

Ce fut ce prince qui fonda dans Pergame la célèbre bibliothèque composée de deux cent mille volumes, dont Marc-Antoine fit présent à Cléopâtre après l'incendie de celle d'Alexandrie. Pergame a donné son nom à cette espèce de peaux appelées *par-*

chemins (1), *Pergamenum* en latin, inventées pour écrire. Eumène II les substitua au papyrus, par jalousie contre Ptolémée, roi d'Egypte, se piquant, par ce moyen, de l'emporter sur la bibliothèque d'Alexandrie, dont les livres n'étoient qu'en papyrus.

Claude Gallien, célèbre médecin, naquit à Pergame vers l'an 131 de notre ère. Sa maxime étoit de toujours sortir de table avec un reste d'appétit. Il parvint à une extrême vieillesse, et laissa des ouvrages de médecine.

TEUTHRANIE (la), ville et canton dans les terres, situés vers l'E., et près de la source du Caïque, entre Elæa, l'Atarnée et Pergame. Suivant Hérodote, c'étoit autrefois un golfe que le Caïque a comblé peu à peu; et au rapport de Pline, la mer a couvert Ilium, la Teuthranie et toute la campagne qu'arrose le Méandre.

Augé, fille d'Aléus, roi d'arcadie, ayant eu d'Hercule un fils nommé Télèphe, Aléus enferma la mère et l'enfant dans une urne ou un coffre qui fut exposé sur la mer. Par la protection de Pallas, le coffre arriva à l'embouchure du Caïque dans les états de Teuthras, roi des Ciliciens et des Mysiens; ce qui prouve que la Teuthranie étoit alors baignée par la mer. Teuthras épousa Augé et adopta Télèphe. La contrée prit son nom. *Euripide.*

Montagnes.

MONT-IDA (le), dans la Troade, chaîne de montagnes, dont la principale partie est à l'E. et près de Troie. De là elle s'étend au N., à l'O. et au S. O. jusqu'à la mer. Son nom dérive du mot grec *Eido*, je vois; il se donnoit à toutes les hautes montagnes.

Ce mont, dans toute son étendue, est un grand réservoir d'eaux d'où sortent plusieurs fleuves. Les

(1) Peau de mouton, de bélier ou de chèvre, quand elle est raturée et bien raclée avec des fers et passée à la chaux.

forêts du Mont-Ida fournirent à Enée les bois nécessaires pour la construction de ses vaisseaux.

An du M. 2467. Av. J. C. 1537. Moïse. 2 ans avant la sortie d'Egypte.

Celmis, Damnanée et Acmon, habitants du Mont-Ida, trouvèrent les premiers le fer, par le moyen du feu, et firent de beaux ouvrages avec ce métal.

ALEXANDREIA, montagne qui fait partie du Mont Ida. Ce mont, situé près du golfe Adramyttène, avoit un antre qui sembloit fait exprès pour des divinités.

L'on raconte qu'Alexandre, appelé *Pâris*, fils de Priam, qui y avoit été élevé, fut choisi par Jupiter pour juger dans cet antre le différend entre Junon, Pallas et Vénus, qui se disputoient le prix de la beauté. Pâris donna la pomme à Vénus. *Myth.*

OLYMPE MYSIEN (l'), partie considérable de la chaîne de l'Olympe, qui commence près et au N. de la source de l'Hermus, et s'étend du S. au N. jusqu'en Bithynie.

Av. J. C. 562. De R. 192. Servius Tullius.

Il parut en Mysie un sanglier d'une grosseur énorme, qui descendoit du Mont-Olympe, et faisoit un grand dégât dans les campagnes. Les habitants implorèrent la protection de Crésus, roi de Lydie, pour en délivrer la contrée. Atys, son fils, à la tête d'une troupe de jeunes-gens d'élite, partit avec la meute du roi. Arrivé au Mont-Olympe, on trouve l'animal; Adraste lance un javelot, manque la bête et frappe le fils du roi. Adraste en eut tant de douleur, qu'il se tua sur le tombeau d'Atys.

Fleuves.

SCAMANDRE (le) ou XANTHUS, *Scamandro* ou *Palæ-Scamandria*, ancien Scamandre ou *Kirke-Keusler*. Ce fleuve a ses sources au Mont-Ida vers sa partie O., et son embouchure près et au S. du promontoire de Sigée. Il forme en approchant de la mer des marais bourbeux, et reçoit le Simoïs, *Menderé-Sou*, sur sa rive droite un peu au-dessus d'Ilium.

Ces deux fleuves, tant chantés par les poëtes, ne sont que des torrents qui tarissent souvent l'été, et au rapport d'Hérodote, leurs eaux ne suffirent pas pour désaltérer l'armée innombrable de Xerxès.

On dit que les vierges, par principes de religion, étoient obligées d'aller la veille de leurs noces se laver dans le Scamandre.

GRANIQUE (le), *Ousvala*, ou selon Tournefort, *Sou-Soughirli*, qui signifie des bufles d'eau. Ce fleuve, qui ne paroît être qu'un torrent, sort du Mont-Ida, et se rend dans la Propontide entre Priapus et Cyzique.

An du M. 3670.
Av. J.C. 334.
De R 420.
Guerre des Samnites.

Alexandre, arrivé sur les bords du Granique, dont les Perses lui disputoient le passage, s'élança le premier dans le fleuve, et fut bientôt suivi de ses troupes au nombre de 30,000 hommes. Lorsqu'il fut parvenu à l'autre bord, il y eut un choc terrible; il fallut combattre une armée de cent mille hommes commandés par les généraux de Darius. Alexandre, d'un coup de lance, fit mordre la poussière au satrape Spithrobate. Rosacès, son frère, déchargea en même temps sur la tête du roi un coup de hache qui abatit son panache. Il avoit déjà le bras levé pour le frapper une seconde fois, quand Clitus avec son sabre lui coupa la main, et sauva la vie à son prince. Alexandre, après sa victoire, fit dresser aux vingt-cinq cavaliers de son armée qui périrent dans le combat, des statues équestres de bronze faites par Lysippe. Elles furent placées à Dium en Macédoine. (Voy. *Dium.*)

ÆSEPUS (l'), *Satal-Déré*, descend du Mont-Ida et se jette sur le rivage de la Propontide, qui présente une plage basse et unie. Près de son embouchure, on voyoit le tombeau de Memnon, fils de Titon et de l'Aurore, qui fut tué par Achille. Apollon, selon la fable, le métamorphosa en un oiseau, qui se retira avec ses petits en Ethiopie. Ils venoient tous les ans visiter le tombeau de leur père. *Myth.* (Voy. *Memnonium*, *Egypte.*)

DE LA PROPONTIDE (*mer de Marmara* ou *Blanche.*)

La Propontide, ainsi appelée, parce qu'elle est en avant du Pont-Euxin, communique avec cette mer par le Bosphore de Thrace et avec la Mer-Egée par l'Hellespont. Elle a environ 53 l de longueur sur 19 de largeur.

ÎLE DE LA PROPONTIDE.

La Proconnèse, *île de Marmara*, au N. O. de la presqu'île de Cyzique, a porté aussi le nom d'*Elaphonnèse* et de *Névris* ou plutôt *Nebris*, qui signifie le *faon d'une biche.* Cette île fournissoit le beau marbre appelé *marbre de Cyzique.* Ce qui lui a fait donner le nom de *Marmara.*

Aristée, poëte grec, mourut à Proconnèse dans la boutique d'un foulon qui ferma sa maison et courut prévenir les enfants du défunt. Dans cet intervalle, le bruit de cette mort se répandit subitement par toute la ville. Un Cyzicénien qui s'y trouvoit pour ses affaires, assura qu'il venoit de rencontrer Aristée sur le chemin de Cyzique, et même qu'il lui avoit parlé. Les parents du défunt se rendirent à la boutique avec les choses nécessaires pour le porter au lieu de la sépulture; mais quand on fut entré dans la maison, on ne trouva Aristée ni mort ni vif. Sept ans après, il reparut à Proconnèse, sa patrie, où il composa son poëme épique, intitulé : *Arimaspies* ou Scythes Hyperboréens. Cet ouvrage est perdu. *Hérodote.*

LE DÉTROIT DE L'HELLESPONT (*Détroit des Dardanelles* ou *de Gallipoli*, *canal Saint-Georges.*)

Détroit de 12 l de longueur, qui fait la communication de la Mer-Egée et de la Propontide.

Vers l'an du M. 2604 Av. J. C. 1400. Josué. Hellé, fille d'Athamas, roi de Thèbes, voulant éviter les persécutions d'Ino, sa belle-mère, s'enfuit avec Phryxus. Ils prirent le chemin de la Colchide.

Tandis qu'ils traversoient la mer, montés sur un bélier et entourés d'une nuë, le bruit des vagues effraya Hellé : elle tomba et fut noyée dans ce détroit, qui prit le nom d'*Hellespont*.

A l'endroit le plus resserré du détroit, Xerxès fit construire un pont de bateaux pour transporter son armée d'Asie en Europe. Ce pont ayant été rompu par une violente tempête, le roi de Perse fit jeter dans la mer, comme pour l'enchaîner, deux paires de chaînes, et la condamna à recevoir trois cents coups de fouet, en l'apostrophant ainsi: *O malheureux élément, ton maître te punit pour l'avoir outragé. Xerxès saura bien passer à travers tes flots.* On construisit un nouveau pont. Après la perte de la bataille de Salamine, Xerxès, fuyant en Asie, trouva le pont brisé. Une misérable barque de pêcheurs porta à Abydus ce prince ambitieux.]

Av. J. C. 480. De R. 274.

ÎLES DE LA MER-ÉGÉE *faisant partie de l'Eolide sur les côtes de la Mysie.*

I. *Ile de Ténédos*, anciennement *Leucophys*, Ténédo.

Ile de peu d'étendue vis-à-vis de la Troade, à 4 l. S. O. du promontoire de Sigée. Lat. 39 d. 50'.

C'est dans cette île qu'aborda Pâris après l'enlèvement d'Hélène, et ce fut derrière Ténédos que les Grecs retirèrent leur flotte, quand ils firent semblant d'abandonner le siége de Troie.

Laocoon, fils de Priam et d'Hécube, dissuada les Troyens de recevoir dans leur ville le cheval de bois; il osa même lancer un dard dans le flanc de cette machine; mais il fut puni de sa témérité. Deux serpents à longs replis tortueux, sortis de l'île de Ténédos, vinrent dévorer Laocoon (1) et ses enfants.

Av. J. C. 1184. Prise de Troie.

(1) La belle statue antique du Laocoon est actuellement placée au Muséum du Louvre. Elle fut faite à Rhodes par Agésandre, Polydore et Athénédore, trois célèbres sculpteurs. Ce marbre représente Laocoon au moment où le serpent, qui l'enveloppe ainsi que ses enfants, le pique lui-même au cœur.

TENEDOS, ville qui a donné son nom à l'île, est située sur la côte N. Elle avoit deux ports et un temple d'Apollon *Smintheus* ou *Sminthien.* (1)

An du M. 2709. Av. J. C. 1295. Egypte, Protée Grèce, Thésée. Juifs, Débora.

Philonomé, seconde femme de Cycnus, roi de Colone, conçut une passion criminelle pour Tennès, que le roi avoit eu de sa première. Philonomé, furieuse de son mépris, l'accusa d'avoir voulu l'insulter. Le trop crédule Cycnus fit enfermer son fils dans un coffre qu'on exposa à la merci des flots, qui le portèrent dans l'île de Leucophys. Il y bâtit une ville à laquelle il donna le nom de *Ténédos.* Les habitants de l'île lui conférèrent la royauté. Tennès fut tué par Achille pendant le siége de Troie.

II. *Ile de Lemnos*, Lemno, *ou* Stalimène *par les gens de mer.*

L'île de Lemnos est située dans la Mer-Egée près de la Thrace, à l'O. de Ténédos. Selon Pline, elle a cent douze milles de circonférence. Lat. 39 à 40 [d]. Il y avoit dans cette île un labyrinthe très-célèbre.

Vulcain, fils de Jupiter et de Junon, naquit extrêmement laid et difforme. Peu après qu'il fut né, Jupiter, d'un coup de pied, le précipita du ciel. Il tomba dans l'île de Lemnos et se cassa la jambe, ce qui le rendit boiteux. L'endroit de sa chute est remarquable par une espèce de terre qui avoit la vertu de guérir de la morsure des serpents; on l'appeloit *terre sigillée.*

An du M. 2554. Av. J. C. 1450. Moïse dans le Désert. Egypte, Sésostris.

Les premiers habitants de cette île étoient Thraces d'origine, et appelés *Sintiens* ou malfaisants, parce qu'ils forgèrent les premiers des armes pour la guerre. Leurs femmes, jalouses de la préférence qu'ils donnoient à leurs concubines, les massacrèrent. Hypsipyle feignit d'avoir tué son père et le tint caché. Jason, allant à la conquête de la toison d'or, aborda dans l'île et épousa Hypsipyle, à qui

(1) Surnom donné à Apollon pour avoir tué à coups de flèches les rats et les souris qui infestoient la ville de Sminthe.

l'on avoit déféré la royauté. Mais aussitôt qu'on eut appris qu'elle avoit sauvé son pere, les femmes la chassèrent de l'île. *Hérodote.*

Les Minyens, descendants des Argonautes, occupèrent l'île jusqu'à l'arrivée des Pelasges, qui, chassés du Mont Hymette, abordèrent à Lemnos avec les femmes athéniennes qu'ils avoient enlevées. Ces Pelasges massacrèrent par la suite les mères et les enfants qu'ils en avoient eus. (Voy. *Brauron.*) — An du M. 2865. Av. J. C. 1139. Grèce, 7 ans av. la mort de Codrus.

Sous le Bas-Empire, l'île appartint aux Vénitiens, qui furent forcés de la céder à Mahomet II en 1475.

Les Grecs furent avertis par l'oracle, qu'on ne prendroit point Troie sans les flèches d'Hercule, que ce demi-dieu, près de mourir, avoit ordonné à Philoctète de renfermer dans sa tombe, en lui faisant jurer de ne jamais dire le lieu de sa sépulture. Philoctète, pour n'être pas parjure, frappa du pied à l'endroit où étoit le tombeau (1), et découvrit les flèches aux Grecs. Il n'en viola pas moins son serment, et pour punition, lorsqu'il se fut embarqué, une de ces flèches tomba sur le pied qui avoit frappé la terre. L'infection de sa plaie devint si grande, que les Grecs ne la pouvant supporter, abandonnèrent Philoctète dans l'île de Lemnos, où il se guérit avec la *terre sigillée.* (Homère.)

MYRINA, *Palio-Castro* ou vieux Château, sur la côte S. O. Ville qui devoit son nom à Myrina, femme du roi Thoas et fille de Créthée.

On raconte qu'il y avoit en cet endroit une vache de bronze, et qu'au temps des solstices, l'ombre du Mont-Athos, qui en étoit éloigné de plus de douze lieues, se prolongeoit jusqu'à cette statue.

Miltiade passa de la Chersonèse dans cette île pour en chasser les Pelasges, qui la possédoient depuis sept cent vingt-neuf ans. Les habitants de cette ville soutinrent un siége, mais ils furent contraints de se rendre aux Athéniens, commandés par Miltiade. — Av. J. C. 510. De R. 244. Tarquin-le-sup. Mort de Pythagore.

(1) Dans la Phocide, pays des Locriens-Ozoles. *Voy.* ce pays.

HEPHÆSTIA, *Cocino* ou *Coccino*, sur la côte E., au N. E. de Myrina. Héphæstia dérive d'*Hephœstos*, nom que les Grecs donnoient à Vulcain, le dieu du feu, à qui l'île étoit consacrée. Selon la fable, il y avoit ses forges.

Av. J. C. 510. Perse, Darius. Hippias banni d'Athènes.

Après la prise de la Chersonèse par les Athéniens, Miltiade, fils de Cimon, passa d'Eléonte dans l'île de Lemnos, pour ordonner aux Pélasges de l'évacuer. Ephæstia, la capitale, ne fit aucune résistance.

III. *Iles d'Hécatonnèses.* (Musco-nisi *ou* Iles des Souris.)

Amas de petites îles situées près du rivage de l'Eolide, qui ont pris leur nom d'*Hécatus*, surnom d'Apollon. Elles étoient consacrées à ce dieu. *Strabon.* Selon Diodore de Sicile, on les appeloit *Hecaton*, mot grec qui exprime *cent*.

IV. *Les Arginusses.* (Arginusi.)

Iles près du promontoire de Cana, *Cap-Coloni*, très voisin de la pointe orientale de Lesbos.

Av. J. C. 406. De R. 348. 26e. année de la guerre du Péloponnèse. Perse, Darius Nothus.

Une flotte athénienne vint au secours de Conon, bloqué par Callicratidas dans le port de Mitylène. Le pilote de l'amiral Spartiate, effrayé du grand nombre des vaisseaux ennemis, lui conseilloit de se retirer. Callicratidas lui répondit qu'il ne pouvoit fuir sans honte, et que sa mort importoit peu à la république. *Sparte*, ajouta-t-il, *ne tient pas à un seul homme.* L'amiral fut tué dans le combat, et le reste de la flotte se retira en désordre. Les Athéniens gagnèrent les Arginusses, où ils dressèrent un trophée pour signaler leur victoire.

V. *Ile de Lesbos.* (Mitylin.)

Cette grande île, qui s'étend en largeur du N. E. au S. E., peut avoir 45 l de circuit. Elle ferme l'issue d'un golfe resserré entre les promontoires Lectum, *Cap-Baba*, et celui de Cana, *Cap Coloni.*

La petite île d'Antissa, terme qui veut dire vis-à-vis d'Issa, fait présumer que le nom primitif de cette île principale de la mer Egée, étoit Issa. Cette petite île fut dans la suite jointe à Issa, et ne fit plus qu'une seule et même île avec elle. Latit. 39 d 8 ′, à 39 d 38 ′.

Une partie des Pélasges, après avoir été chassés An du M. 2464.
de la Thessalie par Deucalion, passèrent à Lesbos Av. J. C. 1540.
dont ils furent les premiers habitants. Quatre cents Moïse et la sor-
ans après, Graïs y conduisit une colonie d'Eo- tie d'Egypte.
liens, et en chassa les Pélasges. L'île a été possédée par les Génois jusqu'en 1462, que Mahomet II la leur enleva. Les vins de Lesbos, fort célèbres dans l'antiquité, et qu'Horace nous représente comme des vins bienfaisants et agréables, ont conservé leur réputation.

Artapherne et Harpage, commandants de la Av. J. C. 497.
flotte de Darius, eurent ordre de s'emparer de Les- De R. 257.
bos. Les Perses se tenant par la main, formèrent Ires. Consuls.
une chaîne qui se prolongeoit dans toute la largeur de l'île, qu'ils parcoururent ainsi, allant à la chasse des habitants qui furent enveloppés comme dans un filet.

MITYLÈNE, *Mitylini* ou *Castro*, sur la côte E. au S. de l'île, ville très-puissante et très-peuplée, dont il est fait mention dans l'antiquité comme d'un séjour agréable et distingué par l'étude des lettres. On y célébroit tous les ans des jeux où l'on disputoit le prix de la poésie. Epicure y enseigna publiquement à l'âge de trente-deux ans. Aristote y demeura deux ans, et en partit pour se rendre à la cour de Philippe, qui l'avoit invité de se charger de l'éducation d'Alexandre.

Cette ville qui avoit deux ports, étoit coupée par des canaux remplis d'eau de la mer, et qu'on appeloit *Euripes*. On y voyoit des ponts de marbre blanc.

Memnon, amiral de Darius, étoit déjà maître Av. J. C. 333.
de l'île de Lesbos, à l'exception de sa capitale, Alexandre.
lorsqu'il mourut pendant le siége de la place.

Manius-Aquilius, après sa défaite, se mit sous Av. J. C. 89.
la protection des habitants de Mitylène, qui le De R. 665.

livrèrent à Mithridate. Le roi de Pont, qui le regardoit comme le principal auteur de la guerre, le fit passer devant ses troupes monté sur un âne; d'autres fois, il le forçoit de marcher à pied, les mains garottées avec une chaîne attachée à un cheval qui le traînoit. Enfin, on lui coula dans la bouche du plomb fondu, et il périt ainsi au milieu des tourments. (Voyez *Laodicée.*)

Mitylène étoit la patrie du poète Alcée, d'Eschine, surnommé le fléau des orateurs et de Sappho, appelée la dixième muse. Le vers sapphique lui doit son nom. La pureté de ses mœurs ne répondit point à la beauté de son génie. Elle fut célèbre par sa passion pour Phaon qui la méprisa; la malheureuse Sappho, désespérée, se précipita dans la mer au promontoire de Leucade. (Voyez *Leucade.*)

MÉTHYMNE, *Molivo* ou *Porto-Petera*, à 10 l. N. O. de Mitylène, sur la côte. E.

Av. J. C. 626. De R. 128. Ancus-Martius. Juda, Josias.

Le musicien Arion, poète dithyrambique, naquit dans cette ville. On raconte que s'étant embarqué sur un vaisseau, les matelots voulurent le tuer pour se partager ses dépouilles. Il obtint, avant que de mourir, la permission de jouer du luth; au son de cet instrument les dauphins s'attroupèrent autour du bâtiment. Arion se jeta à la mer. L'un des dauphins le reçut sur son dos et le porta au Cap-Ténare, dans le Péloponnèse, où il mit pied à terre, et se rendit chez Périandre, tyran de Corinthe, qui ordonna de poursuivre les pirates, dont la plupart furent punis de mort.

ERESSUS, *Eresso* ou *Hiersé*, sur la côte O., à 11 l. N. O. de Mitylène. C'est le lieu de la naissance de Théophraste, disciple de Platon et d'Aristote : ce philosophe disoit d'un orateur sans jugement, *que c'étoit un cheval sans bride.* Voyant un jour quelqu'un qui ne disoit rien : *Si tu es un habile homme, tu as tort; sinon, tu es un habile homme.* Il avoit coutume de dire : *un savant n'est jamais seul; il n'y a rien de si cher que le temps; ceux qui le perdent sont les plus condamnables de*

tous les prodigues. Il reste de lui un ouvrage intitulé *les Caractères.* Il a été traduit par La Bruyère. Théophraste mourut 286 ans avant J.-C.

SECTION II.

DE LA BITHYNIE (*Liva de KODGEA-ILLI.*)

Ce pays, borné au N. par le Pont-Euxin, avoit à l'E. la Paphlagonie, au S. la Galatie et la Phrygie, et vers l'O. la Propontide et le Rhyndaque, qui la séparoit de la Mysie. Latit. $59^{d}\ 22'$, à $41^{d}\ 8'$.

Cette contrée s'appeloit *Bebrycie*, avant qu'un peuple sorti de Thrace lui eût fait donner le nom de *Bithynie.* Amycus, roi des Bebryces, osa défier Pollux au combat du ceste, lorsque les Argonautes abordèrent dans ses états; il fut tué dans ce combat. On trouve les Thyni distingués des Bithyni, quoique les uns et les autres fussent également Thraces d'origine.

Sous le règne de Mithridate, les dépendances du Pont qui s'étendoient jusqu'à Heraclée, resserroient la Bithynie dans des bornes plus étroites. Sous le Bas-Empire, le nom de Bithynie ne fut plus celui d'une province; sa partie principale aux environs de la Propontide, fut appelé *Pontica.*

Après la mort d'Alexandre, Zipéthès, Thrace d'origine, jeta les fondements du royaume de Bithynie, que Nicomède III laissa en mourant au peuple romain. Av. J. C. 318. Av. J. C. 170. De R. 678.

Le mont Olympe faisoit donner à ce qui est limitrophe de la Mysie le nom d'*Olympène.* Selon le scholiaste de Théocrite, cette montagne reçut le sien d'Olympus, père de Cios.

PRUSA, *Bursa*, au pied du mont Olympe, vers le N., à 32^{1} S. E. de Cyzique. Cette ville fut fondée par Prusias, qui fit la guerre à Crésus, roi de Lydie. Après avoir été la capitale du royaume de Bithynie, elle devint la résidence des

sultans ottomans avant la prise de Constantinople en 1453.

Av. J. C. 184. De R. 570. Syrie, Antiochus III. Grèce, Philopœmen.

Annibal, obligé de quitter l'île de Crète, se retira à Prusa, auprès de Prusias, roi de Bithynie, qui étoit alors en guerre avec Eumène II, roi de Pergame. Dans un combat naval qui eut lieu entre les flottes de ces deux princes, Prusias, par le conseil du général carthaginois, fit enfermer des serpents dans des vases de terre qu'on lança pendant l'action sur les vaisseaux ennemis. Sitôt que ceux-ci virent leurs bâtiments se remplir de ces reptiles, pressés par le double péril où ils se voyoient exposés, ils prirent la fuite et abandonnèrent la victoire à Prusias.

CIUS, *Ghio*, ou *Kemlik* selon les Turcs, à 8 l N. E. de Prusa. Cette ville, située dans le fond du Sinus-Cianus, fut bâtie par Cios, qui y conduisit une colonie de Milet. D'autres veulent qu'elle doive sa fondation à Cios, compagnon d'Hercule à son retour de la Colchide. Au rapport de Nic. de Damas, les habitants de Cius brûlent les corps des morts et en recueillent les os qu'ils broyent dans un mortier; ensuite ils s'embarquent avec ces cendres, et arrivés en pleine mer, ils les passent à travers un crible, jusqu'à ce que le vent les ait entièrement dispersées.

An du M. 2654. Av. J. C. 1350. Hébreux, Josué. Grèce, Jason.

Hylas, jeune homme d'une grande beauté, qu'Hercule aima beaucoup, allant avec ce héros à la conquête de la toison d'or, fut enlevé en ce lieu par des nymphes, auprès d'une fontaine où il venoit puiser de l'eau, c'est-à-dire *qu'il s'y noya*. Hercule inconsolable abandonna les Argonautes, et fit retentir le rivage du nom d'Hylas. On y célébroit des fêtes pendant lesquelles les habitants parcouroient les montagnes et les forêts, en prononçant le nom d'Hylas. (*Virgile.*)

Av. J. C. 201. De R. 553.

Philippe V, roi de Macédoine et père de Persée, à la sollicitation de Prusias, son gendre, vint assiéger Cius, qui appartenoit alors aux Etoliens, et promit les femmes des habitants aux esclaves qui se rendroient; mais pour éviter ce malheur, au lieu

de chemises et de quenouilles elles endossèrent la cuirasse, prirent des lances et se mêlèrent avec leurs maris. La ville fut prise et détruite jusqu'aux fondements. Philippe en abandonna le terrain à Prusias, qui la releva et lui donna le nom de *Prusa* ou *Prusias*.

MYRLEA, aussi appelée APAMÉA, *Moudania*, sur le golfe Cianus, à 9 [1] O. de Cius. Voconius-Barba et Valerius-Triarius, lieutenants du consul Lucullus, se rendirent maîtres de Myrléa. Av. J. C. 73. De R. 681. Marius, Sertorius en Espagne.

DASCYLIUM, *Diaskillo*, à 12 [1] O. de Myrléa, et aux environs d'un lac de même nom, que forme près de la mer l'épanchement d'une rivière qui sort du Mont-Olympe.

Le satrape Orétès, et Métrobate, gouverneur de Dascylium, discutant ensemble sur le courage, s'échauffèrent au point qu'ils en vinrent aux reproches. Pouvez-vous être un homme de cœur, dit Métrobate au satrape, vous qui n'êtes pas encore maître de Samos, île contiguë à votre gouvernement, et si facile à subjuguer, qu'un de ses habitants (Polycrate) l'a réduite sous son obéissance avec quinze soldats seulement? Le satrape, sensible à ce reproche, avisa aux moyens de se rendre maître de la personne même de Polycrate, qu'il fit périr misérablement. (Voyez *Magnésie du Méandre.*) Après la mort de Cambyse, Orétès, pour cacher l'horreur de son crime, profita du désordre qui en fut la suite pour se défaire de Métrobate, qu'il fit périr à Dascylium. An du M. 522. De R. 232. Tarquin-le-sup.

APOLLONIA, *Aboullona*, à 6 [1] S. E. de Lopadium, *Lubad*, ville qui n'est connue que sous le Bas-Empire; à 8 S. O. de Prusa, et 10 N. O. d'Hadriani, *Edrenos*, près du Mont-Olympe. Apollonia est placée au milieu du lac Apolloniatis, *Lubad*, nom qu'il prend de la ville ci-dessus. Ce lac est traversé par le Rhyndaque, fleuve qui a sa source dans la Phrygie-Épictète, et se rend dans la Propontide.

NICÉE, *Is-Nik*; à l'extrémité E. du lac Ascanius, et à 8 [1] N. O. de Cius, ville située au milieu d'une plaine étendue et fertile.

Av. J. C. 73. De R. 681. Mithridate. Les lieutenants de Lucullus se rendirent maîtres de cette place.

Elle est célèbre par le grand concile qui s'y tint contre l'Arianisme. L'empereur Constantin y invita tous les évêques de ses états, donna ordre
324. Pape, S. Sylvestre. Empereur, Constantin. qu'on leur fournît aux frais de l'empire des voitures, des mulets, des chevaux, et n'exigea d'eux que de la diligence. On y dressa le symbole. La foi de la consubstantiabilité du fils de Dieu avec le père y fut définie. On anathématisa Arius, et la fête de Pâques fut fixée au dimanche, après le 14 de la lune de mars.

DREPANUM, *Glossa* et *Ialova*, sur le Golfe-Astacénus, à 10 [1] N. de Nicée. Dès le temps de Justinien, c'étoit une tradition qu'Hélène, mère du Grand-Constantin, étoit née dans cette bourgade, et que ce prince y avoit été nourri. Cette tradition ne doit son origine qu'à l'honneur qu'il fit à ce bourg de lui donner le nom d'*Hélénopolis* avec le titre de ville.

Constantin, dans sa dernière maladie, se fit transporter à des sources d'eaux chaudes voisines
337. d'Hélénopolis. Il n'y trouva aucun soulagement.
Pap. S. Jule. Etant entré dans cette ville que la mémoire de sa mère lui faisoit aimer, il resta long-temps en prières à l'église de St.-Lucien.

NICOMÉDIE, *Is-Nikmid*, c'est-à-dire à Nicomédie, au fond du Golfe-Astacénus, à 2 [1] E. d'Astacus, ville dont il n'existe plus rien, et 25 N. E. de Drepanum. Plusieurs empereurs d'Orient ont fait leur résidence dans cette ville, qui doit sa fondation à Nicomède I, roi de Bithynie, 462 ans avant notre ère.

Le César Valérianus-Licinius, après sa défaite à Chrysopolis, s'enfuit à Nicomédie où il fut as-
323. Pape S. Sylvestre. siégé par Constantin. Sa femme se rendit au camp du vainqueur pour demander la grâce de son mari, et l'obtint. Licinius sortit de la ville, déposa la pourpre impériale aux pieds de l'empereur, son beau-frère, qui l'envoya à Thessalonique, où il fut mis à mort peu de temps après.

Le 24 août de l'année 358, il y eut un grand tremblement de terre qui ébranla plusieurs montagnes et endommagea près de cent cinquante villes. En moins d'une heure, Nicomédie fut ruinée de fond en comble; il n'y resta pas pierre sur pierre et tous les habitants furent ensevelis sous les ruines ou engloutis dans les entrailles de la terre. Il en sortit des tourbillons de flammes qui causèrent un embrasement général. Cet horrible spectacle dura cinquante jours. Une seule tour demeura entière dans le lac de Boane, voisin de la ville; il se forma plusieurs îles du limon, des pierres et autres matières entraînées par l'abondance des pluies. 358. Pape, Libere. Empereur, Constantin II.

* ACHIRON, château impérial près de Nicomédie. Constantin se fit transporter d'Hélénopolis ou Drepanum au château d'Achiron, où il assembla les évêques qui lui administrèrent le baptême. Ce prince mourut le même jour 22 mai, le dimanche de la Pentecôte, âgé de soixante-trois ans dont il en avoit régné trente-un. 337. Mort de Constantin.

ASTACENUS SINUS, le plus grand des golfes que forme la Propontide, tire son nom de la ville d'Astacus, bâtie par les Mégariens et les Athéniens.

Les catholiques de Constantinople ne pouvant se persuader que l'empereur Valens fut l'auteur des traitements inhumains qu'ils éprouvoient, députèrent à Nicomédie quatre-vingts ecclésiastiques des plus respectables par leur vertu. Valens parut écouter leurs plaintes; mais il ordonna secrètement de les faire périr, et les fit rembarquer. Arrivés au milieu du golfe Astacénus, l'équipage sauta dans une chaloupe, laissant le vaisseau embrasé. Il fut poussé par les courants vers l'anse d'Acidize, où il acheva d'être consumé. Tous les ecclésiastiques périrent dans les flammes ou dans les eaux. 370. Pap. S. Damase. Or. Valens. Oc. Valentin. I.

LIBYSSA, *Gebisé*, sur la Propontide, à 10 l. O. de Nicomédie.

Q. Flaminius se rendit par ordre du sénat au-

Av. J. C. 182. De R. 572. Syrie, Séleucus-Philopator.

près de Prusias, roi de Bithynie, pour se plaindre de l'asile qu'il donnoit à Annibal. Le général carthaginois en voyant sa maison entourée, se fit apporter du poison et s'écria : *Délivrons le peuple romain d'une grande inquiétude, puisqu'il ne peut attendre la mort d'un malheureux vieillard.* D'autres disent qu'Annibal ordonna à un serviteur de l'étrangler. Quelques-uns ont avancé qu'il but du sang de taureau et tomba mort. Son corps fut déposé dans un sépulcre de pierre, auprès de la ville de Libyssa, avec cette épitaphe : *Ci gît Annibal.*

PANTICHIUM, *Pantichi*, sur la Propontide, vis-à-vis les petites îles Demonnesi ou Iles des Génies, *Iles des Princes*, pour avoir été un lieu d'exil destiné aux premiers personnages de l'état, à 8 l N. O. de Libyssa.

399. Pap. S. Anastase. Or. Arcadius. Oc. Honorius.

L'eunuque Eutrope, favori et principal ministre d'Arcadius, osa menacer l'impératrice Eudoxie de la chasser de la cour. La princesse outrée prit ses deux enfants dans ses bras et courut se jeter aux pieds de l'empereur, pour se plaindre de l'insolence de ce vil esclave. Le prince reconnut sa foiblesse, et condamna Eutrope à un exil perpétuel dans l'île de Cypre; ensuite on le transféra à Pantichium où il eut la tête tranchée.

CHALCEDON, *Kadi-Keui*, bourg du Kadi, à l'endroit où la Propontide commence à être resserrée pour former le Bosphore de Thrace, à 5 l S. E. de Byzance, en Europe, et 6 N. O. de Pantichium. Cette ville, bâtie 675 ans avant notre ère, n'est plus qu'un village de sept à huit cents feux. On l'appeloit par dérision ville des aveugles, parce qu'elle étoit mal située, et qu'il falloit que ses fondateurs eussent été aveugles pour l'avoir bâtie dans un endroit si peu commode, et n'avoir pas jeté les yeux sur l'emplacement de Byzance, beaucoup plus avantageux.

450. Pap. S. Léon-le-Grand. Or. Marcien. Oc. Valentin. 3. Fr. Mérovée.

Dans le quatrième concile, tenu à Chalcédoine, Théodoret, évêque de Cyr, après avoir condamné publiquement Nestorius, y fut reçu dans la communion de l'église. L'hérésie d'Eutychès et celle de

Nestorius y furent également proscrites. On regarde ce concile où, à la réserve de la principauté, on accorda autant de priviléges à l'église de Constantinople qu'à celle de Rome, comme le germe du schisme qui sépara depuis l'église d'Orient de celle d'Occident.

CHRYSOPOLIS, *Scutari*, sur le Bosphore, précisément vis-à-vis de la pointe qu'occupoit Byzance, à 1 l. N. E. de Chalcédon.

Comme le siége de Byzance traînoit en longueur, Constantin se contenta de tenir la ville bloquée, pour passer en Asie. Il s'avança jusqu'à Chrysopolis, qui servoit de port à Chalcédon, 323.
et vint attaquer les troupes de Licinius, qui Pape
plièrent au premier choc ; vingt-cinq mille S. Sylvestre.
hommes restèrent sur la place, trente mille Empereur,
prirent la fuite, le reste mit bas les armes et se Constantin I.
rendit au vainqueur, le 18 septembre (Voyez *Nicomédie.*)

A quelque distance en deçà de l'ouverture du Bosphore dans la mer, (ce que les Turcs appellent *Bogas*) et à l'endroit où sont les nouveaux châteaux (car ce Bosphore a les siens vieux et nouveaux comme les Dardanelles), le lieu qu'occupoit un temple de Jupiter-Urius, ou distributeur des vents favorables, s'appelle *Ioron*.

Suivant la fable, Io, fille d'Inachus, que Ju-
piter métamorphosa en vache, pour la soustraire An du M. 2259.
à la vengeance de Junon, fut donnée en garde à Av. J. C. 1745.
Argus, que Mercure endormit au son de sa flûte. Isaac et Jacob.
Junon envoya un taon qui la piquoit continuellement. Un jour, en passant auprès de son père, Io écrivit son nom sur le sable avec son pied ; mais au moment qu'Inachus alloit la saisir, le taon la piqua si vivement, qu'elle se précipita dans la mer. Io mit pied à terre pour la première fois au promontoire sur lequel étoit le temple de Jupiter-Urius. (*Myth.* Voyez *Argos.*)

La partie de la Bithynie, qui succède, en suivant le rivage du Pont-Euxin, et la plus voisine de la Thrace, étoit attribuée particulièrement à

la nation des Thyniens. Ils acquirent de la célébrité dans l'art de graver les pierres précieuses.

Ce peuple accueilloit avec humanité les naufragés et s'en faisoit des amis. (*Nic. de Damas.*)

Av. J. C. 400. De R. 354. A l'arrivée des Dix-Mille sur le territoire de cette nation, les Barbares se retirèrent sur leurs montagnes couvertes de neige. Le froid étoit si rigoureux, que le vin geloit dans les bouteilles, et plusieurs soldats eurent le nez et les oreilles gelés. Xénophon ajoute que c'est la raison pour laquelle les Thyniens portent des bonnets de peau de renard qui leur couvrent les oreilles, avec des robes qui tombent jusqu'aux genoux, et par-dessus de grandes casaques, qui descendent aux talons, lorsqu'ils sont à cheval. *Xénophon.*

CALPE, *Kerbeh*, bourg avec un port, à 15[l] N. du lac et de la montagne de Sophon, *Sabandgeh*, et à 17 N. E. de Nicomédie.

Av. J. C. 400. De R. 354. Perse, Artaxerxe-Mnémon. Les Dix-mille, dans leur retraite, se rendirent d'Héraclée au port de Calpe, situé au bas d'un roc escarpé qui s'avançoit en mer. Ils campèrent au pied de la montagne, les soldats n'ayant pas voulu loger dans le bourg placé au haut de la roche. Cette montagne, peu pierreuse, étoit couverte d'arbres propres à la construction des navires. Le reste de la contrée, fertile et agréable, étoit planté de figuiers et de vignes qui produisoient d'excellents vins. *Xénophon.*

PRUSA ou PRUSIAS AD HYPIUM, *Uskubi*, à 18[l] S. E. de Calpe, et 20 S. E. de Comopolis-Modrenæ, *Mouderni.*

Av. J. C. 73. De R. 681. Guerre de Mithridate. Prusa, située au-delà du Sangare sur le fleuve Hypius, qui sort des Monts-Hypiens, fut prise par Vocanius-Barba et Valerius-Triarius, lieutenants de Lucullus.

HERACLÉE DU PONT, *Erekli*, à 20[l] N. E. de Prusa-ad-Hypium. Ville maritime et puissante bâtie par les Béotiens, qui y envoyèrent une colonie par l'ordre d'un oracle.

Cléarque, sénateur d'Héraclée, que ses vices et ses crimes avoient fait bannir de la ville, profita

d'une violente émeute des pauvres contre les riches, pour se rendre maître du gouvernement à la faveur de la populace. Ayant réussi dans son entreprise, il devint le tyran de sa patrie, et y exerça les cruautés les plus inouies. Il bannit les uns, fit mourir les autres, et força les femmes et les filles à épouser leurs esclaves. Deux jeunes disciples de Platon le tuèrent sur son tribunal, la douzième année de sa tyrannie. Timothée, fils de Cléarque, se conduisit comme son père. Denys, son frère, qui lui succéda, étoit extrêmement replet; il tomba dans une espèce de léthargie dont on ne pouvoit le tirer, qu'en lui enfonçant de longues aiguilles dans les chairs; et quand il rendoit la justice, il se plaçoit dans une armoire; on ne voyoit que son visage.

Av. J. C. 364.
De R. 390.
Camille et les Gaulois.
Grèce, Epaminondas.
Perse, Artaxerxe-Mnémon.

Av. J. C. 337.
De R. 417.
Bataille de Chéronée.
Perse, Ochus.

Av. J. C. 70.
De R. 684.

Mithridate, poursuivi par Lucullus, se sauva dans Héraclée, où il fit massacrer tous les Romains qui s'y trouvèrent. Cotta, collègue de Lucullus, après un siége de deux ans, prit la ville, qu'il ruina de fond en comble. Il en fut blâmé par le sénat, qui lui dit : *On vous a ordonné de prendre Héraclée, et non pas de la renverser.*

ACHÉRUSE, pointe de terre en forme de péninsule, qui couvre le golfe au fond duquel est située la ville d'Héraclée.

Suivant la fable, Hercule descendit aux enfers par un antre ouvert dans ce promontoire. Il enchaîna Cerbère, chien à trois têtes et à trois gueules, qui gardoit la porte des enfers et le palais de Pluton. On dit qu'il caressoit les malheureux qui y descendoient, et dévoroit ceux qui en vouloient sortir. Ce héros en tira Alceste, qu'il rendit à son mari. *Ovide.*

Les Mariandyniens, qui occupoient le rivage du Pont-Euxin au-delà du fleuve Sangarius, n'étoient point distingués particulièrement des Bithyniens.

Sous le Bas-Empire, la partie de la Bithynie, limitrophe de la Paphlagonie, composa la province particulière d'Honorias.

TIUM, *Falios*, sur une pointe avancée en mer près de l'embouchure du Billœus, à 13 [l] N. E. d'Héraclée.

Le pays des environs de cette ville, qui étoit grecque, a été habité par les Caucones, qui s'étendoient jusqu'au fleuve Parthénius. Les uns font venir ce peuple de l'Arcadie; d'autres le croient originaire de la Scythie. On le fait aussi Macédonien ou Pelasge. Les Caucones de Paphlagonie vinrent au secours des Troyens.

BITHYNIUM ou CLAUDIOPOLIS, *Bastan*, à 7 [l] S. de Tium.

Cette ville, élevée au rang de métropole de la province d'Honorias, a donné naissance à Antinoüs, indigne favori d'Adrien. Il n'est point de désordre auquel Adrien ne se soit livré, et Antinoüs a sur ce point éternisé la honte de cet empereur. Ce jeune homme qui le suivoit dans tous ses voyages, périt en Egypte. Adrien fit frapper plusieurs médailles en sa mémoire, et remplit l'univers de ses statues. (Voy. *Arsinoë*, Egypte.)

MANTINIUM, *Menkin*, à 8 [l] N. de Cratia ou Flaviopolis, *Gheredeh*, 9 S. de Bithynium, et 20 S. E. d'Hadrianopolis, *Boli*, bâtie par Adrien.

Novat, prêtre de Carthage, et Novatien, prêtre de Rome, élevèrent le premier schisme dans l'église et furent auteurs d'une hérésie. Les Novatiens excluoient de leur communion ceux qui ayant commis des crimes, méritoient d'être mis en pénitence; ils condamnoient les secondes noces, et rebaptisoient les pécheurs qui avoient déjà reçu ce
556. sacrement dans l'église. Ils ôtèrent enfin à l'église
Pape, Libere. le pouvoir de lier et de délier. Les Novatiens s'é-
Empereur, toient retirés en Paphlagonie, et principalement à
Constantin II. Mantinium. Macédonius, évêque de Constantinople, avec la permission de l'empereur, y envoya des troupes pour les exterminer ou les forcer à faire profession de l'Arianisme. Les habitants s'armèrent à la hâte, se battirent en désespérés, et taillèrent en pièces les soldats de Macédonius.

Fleuve.

SANGARIUS (le) ou SAGARIS, *Sakaria*, sort près du bourg de Sangia en Galatie, pour se rendre dans le Pont-Euxin par la Bithynie.

Atys, jeune Phrygien, à qui Cybèle confia le soin de son culte, à condition qu'il ne violeroit pas son vœu de chasteté, y ayant manqué en s'attachant à la nymphe Sangaris, Cybèle le métamorphosa en pin. *Myth.*

Le Bosphore de Thrace (Détroit de Constantinople *ou* Canal de la Mer-Noire.)

Ce détroit établit une communication entre la Propontide et le Pont-Euxin. L'Europe et l'Asie, dit Pline, n'étant séparées que par ce canal, le voisinage de ces deux parties du monde sert beaucoup à entretenir l'amitié entre les habitants de l'une et ceux de l'autre; car on entend les coqs chanter et les chiens aboyer d'un bord à l'autre, pourvu que le temps soit calme. Les Grecs donnèrent à ce détroit le nom de *Bosphore* ou *Passage du Bœuf*, parce que cet animal peut passer aisément d'une rive à l'autre. Suivant l'auteur d'*Anacharsis*, la largeur du détroit est de 4 l 1340 t.

SECTION III.

DE LA PAPHLAGONIE. (*Liva de KASTAMONI et partie de celui de BOLI.*)

Ce pays, borné au N. par le Pont-Euxin, s'étend à l'E. jusqu'au fleuve Halys. Il a au S. la Galatie; et vers l'O., le Parthénius, à son embouchure, le sépare de la Bithynie. Lat. 39 d 55 ′ à 40 d 38 ′.

Phinée, fils d'Agénor, et père de Paphlagon, qui a, dit-on, donné son nom à la contrée, régna dans le pays. Il eut deux enfants, Parthénius et Crambis, de Cléopâtre, fille de Borée, qu'il répudia

pour épouser Idée, fille du roi des Scythes. Quelque temps après, les deux jeunes princes, accusés faussement d'avoir voulu attenter à l'honneur d'Idée, furent condamnés à perdre la vue. Borée vengea l'innocence de ses petits-enfants, en livrant bataille à Phinée, qu'il fit prisonnier. Il lui laissa l'alternative de mourir ou de devenir aveugle. Phinée choisit ce dernier parti. On dit qu'il reçut des dieux l'art de deviner les choses futures; mais que Neptune jaloux envoya des harpies qui gâtoient ses viandes, quand il étoit à table. *Myth.* (Voy. *les Strophades.*)

Du temps de la guerre de Troie, les Henètes ou Venètes, la plus illustre tribu du pays, occupoient la Paphlagonie. Ils marchèrent à la défense des Troyens. Pylæmenès, leur chef, ayant été tué dans une action, les Venètes passèrent en Thrace, et après avoir erré long-temps, ils se fixèrent en Italie, dans la contrée qu'on appela de leur nom *Hénétie* ou *Vénétie.*

Lucien nous représente les Paphlagoniens comme un peuple grossier, imbécille et superstitieux, qui écoute, la bouche béante, le moindre charlatan, et le regarde comme un dieu. Strabon parle des poissons fossiles que l'on trouve dans des terreins secs et élevés de cette province.

AMASTRIS, située avantageusement dans une péninsule, à 16 l N. E. de Bithynium.

La ville tire son nom d'Amastris, nièce de Darius, dernier roi de Perse, laquelle épousa Denis, tyran d'Héraclée, qui usurpa le titre de roi, et étendit ses états par la prise de plusieurs places. A
Av. J. C. 320. sa mort, Amastris administra le royaume, fit bâtir
De R. 454. cette ville qu'elle peupla des habitants de trois autres places, et se remaria à Lysimaque, roi de Thrace, un des successeurs d'Alexandre.

Pline le jeune loue beaucoup la ville d'Amastris, et prie Trajan de fournir l'argent nécessaire pour couvrir les égoûts qui passoient par la plus belle place de la ville.

SESAME, *Amasrch.* Cette ancienne ville, du

nombre de celles dont les habitants vinrent peupler Amastris, étoit regardée, au rapport de Strabon, comme la citadelle de cette dernière place.

CYTORUS, *Kudros*, à 15 [1] O. d'Amastris.

Cette ville, dont les habitants servirent aussi à augmenter la population d'Amastris, tiroit son nom de Cytorus, fille de Phryxus, qui alla en Colchide. Son territoire produisoit en abondance d'excellent buis.

CARAMBIS, *Kerempi*, promontoire opposé à celui de Criu-Métopon dans la Chersonèse-Taurique. On dit qu'à une certaine distance en pleine mer, ces deux promontoires sont en vue des vaisseaux.

ABONI-TICHOS ou IONOPOLIS, *Ainehboli*, à 5 [1] N. O. d'Æginetis, *Guinuc*, 8 S. du promontoire Carambis, et 9 S. de Cinolis, *Kinoli*.

Alexandre, fameux imposteur, naquit à Aboni-Tichos. De concert avec Coconnas, son digne émule, il séduisit une riche macédonienne, qui les emmena à Pella, sa patrie, où ils trouvèrent des serpents fort doux que l'on nourrit dans les maisons. Ces serpents ne s'irritent jamais, et tétent même les femmes qui veulent s'y prêter. Alexandre retourna dans son pays avec un de ces longs serpents, et enfouit dans les ruines d'un ancien temple d'Apollon des tablettes d'airain, sur lesquelles il étoit écrit qu'incessamment Esculape et Apollon, son père, s'établiroient à Aboni-Tichos. Ces tablettes furent découvertes, et les habitants s'empressèrent d'élever un temple au dieu de la médecine. Alexandre cacha la nuit, dans les fondements de ce nouvel édifice, un œuf d'oie qui renfermoit un petit serpent, et publia que ce lieu étoit honoré de la présence du Dieu. L'imposteur courut aussitôt à l'endroit où étoit l'œuf, qu'il ouvrit en s'écriant qu'il tenoit Esculape; et le petit serpent s'entortilla autour de son doigt, au milieu des acclamations d'une foule immense. Peu de jours après, Alexandre montra au peuple le long serpent dont il cachoit adroitement

Vers l'an 190. Empereur, Marc-Aurèle.

la tête, n'en faisant paroître qu'une de linge, qui avoit une figure d'homme. La surprise fut extrême de voir un embryon devenu, en si peu de temps, un grand serpent avec une tête d'homme. Il lui fit rendre des oracles, en insérant dans le linge un tuyau qui répondoit à la bouche, tandis que quelqu'un, caché par derrière, faisoit passer la réponse du dieu. Lucien, célebre écrivain grec, vint à Aboni-Tichos; l'imposteur, suivant son usage, lui présenta sa main à baiser. Lucien, par un trait de malice, la mordit très-violemment. Le peuple entra en fureur, et voulut l'étouffer comme un impie. Alexandre arrêta sa colère. Cet imposteur avoit prédit qu'il seroit écrasé de la foudre comme Esculape, mais il mourut d'une maladie horrible à soixante-dix ans. Son imposture en avoit duré plus de vingt.

SINOPE, *Sinub*, sur le Pont-Euxin, à 3^1 S. O. d'Hamène, qui lui servoit de port, 8 S. de Stéphane, *Istefan*, et 16 S. E. d'Aboni Tichos.

Cette ville célèbre est située dans l'isthmé d'une péninsule où les Cimmériens s'établirent, lorsque chassés de leur pays par les Scythes, ils passèrent en Asie. Une colonie milésienne l'avoit dejà rendue puissante, avant qu'elle tombât au pouvoir des rois de Pont, qui y firent leur résidence. Le grand Mithridate naquit à Sinope, dont Lucullus, qui s'en rendit maître, fit une ville libre et indépendante.

Pompée, à qui l'on envoya le corps de ce roi tué par Pharnace, son fils, lui fit rendre à Sinope tous les honneurs dus à un grand prince. Il fut enterré dans le tombeau des rois de Pont, ses ancêtres, et le grand Pompée, pensant que la mort doit éteindre toute inimitié, fournit les sommes nécessaires pour lui faire des funérailles dignes d'un roi.

Cette ville a donné naissance à Diogène le cynique. Ce celèbre philosophe passoit sa vie dans un tonneau, et ne possédoit pour tout meuble qu'une besace, un bâton et une écuelle, que même il jeta, en voyant un jeune homme boire dans le creux de sa

main. Alexandre étonné de trouver un si grand philosophe réduit à l'indigence, lui demanda un jour s'il n'avoit pas besoin de quelque chose. *Oui*, répondit Diogène, *c'est que tu te retires un peu de mon soleil.* Le prince s'écria : *Si je n'étois pas Alexandre*, *je voudrois être Diogène.* Ce philosophe cynique mourut à Corinthe, près d'une porte de la ville, où l'on voyoit son tombeau avec un cippe (1), contre lequel étoit adossé un chien, de marbre de Paros. Av. J. C. environ 320 ans.

GERMANICOPOLIS, *Kastamoni*, place qui fut enlevée à un prince particulier par Mahomet II; à 21 l S. O. de Sinope. Cette ville de l'intérieur est située dans le canton fertile de Domanitri, ou Domanetica dans Strabon, *Kastamoni*, arrosé par le fleuve Amnias.

Nicomède III étoit à peine en possession de la couronne de Bithynie, que Mithridate suscita contre lui son jeune frère, nommé Socrate. Il se donna dans cette plaine une grande bataille entre les deux frères. Nicomède vaincu, fut chassé du trône, et se rendit à Rome pour implorer le secours du sénat, qui résolut de le rétablir, et envoya Manius-Aquilius et M. Altinus pour faire exécuter son décret. Av. J. C. 89. De R. 665.

POMPEIOPOLIS, à 4 l N. E. de Docia, *Tousieh*, et 18 S. E. de Germanicopolis. La ville est située au S. d'Olgassis, *Elkas*, grande montagne de difficile accès, sur laquelle les Paphlagoniens avoient plusieurs temples. Le territoire de Pompeïopolis renfermoit des mines de sandaraque ou d'orpiment, espèce d'arsenic minéral, d'un rouge orange très-vif. On ne les faisoit exploiter que par des criminels ou malfaiteurs qui y trouvoient bientôt la mort, soit par les fatigues d'un travail pénible, soit par l'odeur pernicieuse du minéral, mêlée aux miasmes putrides qui s'exhaloient du fond de ces mines.

(1) Petite colonne que les anciens plaçoient sur les grandes routes.

Fleuve.

PARTHENIUS (le), *Partheni*, fleuve qui sépare la Paphlagonie de la Bithynie, et va se rendre dans le Pont-Euxin.

SECTION IV.

DU PONT.

Le Pont, terme qui veut dire *mer*, a au N. le Pont-Euxin, à l'E. la Colchide et la Grande-Arménie, au S. la Cappadoce, et à l'O. la Galatie et la Paphlagonie, dont il est séparé par le fleuve Halys. Lat. 38 d 50′ à 41 d 43′.

Darius, fils d'Hystaspe, par un démembrement fait à la Cappadoce, forma de cette contrée une satrapie en faveur du fils d'Artabaze, un des seigneurs qui firent périr le faux Smerdis. Elle prit le titre de royaume, environ quatre cent quatre ans avant notre ère. Mithridate I en est regardé comme le premier roi. Ce pays a formé dans l'empire romain deux provinces; l'une empiétant sur la Paphlagonie du côté de Sinope, a été désignée, sous Constantin, par le nom d'*Heleno-Pontus* (1); elle l'étoit auparavant sous celui de *Prima*. L'autre a été appelée *Pontus-Polemoniacus*, du nom de Polémon, qui a été celui de plusieurs rois, dont le der-
Av. J. C. 65. nier fit une cession volontaire de ses états à Néron.

Le nom de *Leuco-Syri* ou *Syriens-Blancs*, qui étoit donné aux Cappadociens, s'étendoit au peuple qui habitoit le Pont: ses habitants honoroient Neptune, à qui ils sacrifioient tous les ans quatre chevaux blancs qu'on précipitoit dans la mer.

Mithridate-Eupator, roi de Pont, fit la guerre aux Romains l'espace de quarante-six ans. Il s'empara de l'Asie-Mineure, où il fit égorger en un seul jour tous les Romains sans distinction d'âge ni

(1) Ce nom dérive d'Hélène, mère de ce prince.

de sexe. Il y eut défense de donner la sépulture à ceux qui seroient tués, et l'on accorda la liberté aux esclaves qui tueroient leurs maîtres. Quatre-vingt mille hommes périrent dans ce massacre.

Son fils, le parricide Pharnace, soumit sa personne et ses états aux Romains. Cette contrée fait aujourd'hui partie de l'Empire Ottoman.

AMISUS - EUPATORIA, *Samsoun*, sur le Pont-Euxin, dans le golfe Amisenus, à 45[l] S. E. de Sinope. Ville grecque, mais qui, soumise ensuite aux rois de Pont, fut agrandie par Mithridate, d'un quartier appelé du surnom qu'il portoit, *Eupatoria*.

Au siége de cette place par le consul Lucullus, Callimaque, habile ingénieur, qui la défendoit, voyant qu'elle ne pouvoit plus tenir, y mit le feu et se sauva par mer. Lucullus, malgré ses efforts, ne put réussir à arrêter l'incendie, et se vit contraint de livrer la place au pillage du soldat. Une pluie qui survint sauva plusieurs édifices, et le consul avant son départ fit rebâtir une partie de la ville.

Av. J. C. 71. De R. 683. Guerre de Spartacus. Pont, Mithridate.

AMISENUS-SINUS. L'Asie - Mineure, étant plus resserrée qu'ailleurs entre ce golfe et la côte de Cilicie près de Tarse, a été regardée comme péninsule par quelques auteurs de l'antiquité. Le plus profond du golfe, appelé *Leuco-Syrorum · Ancon* (coude des Syriens - Blancs), reçoit le fleuve Iris, *Iekil-ermak* ou Rivière-verte, qui est grossi du Lycus. Près de ce golfe est situé le lac Stiphane, qui abonde en poissons de toute espèce.

SAGYLIUM, à 12[l] S. O. d'Amisus, château situé sur une montagne très-élevée, presque inaccessible et abondante en sources.

Arsace, révolté contre Pharnace, fut forcé de quitter la plaine et de se réfugier sur cette montagne, sans vivres et sans provisions. Polémon et Lycomède, fils du roi, vinrent l'attaquer, prirent le château, plutôt par famine que par force, et Arsace fut massacré. On y trouva enfermée, dans un roc es-

Av. J. C. 54. De R. 700. César.

carpé, une fontaine, ouvrage de Pompée, lequel y fit construire des puits, ayant conjecturé, par la nature des plantes, qu'il y avoit beaucoup de sources dans ce lieu que Mithridate venoit d'abandonner à son approche, comme manquant d'eau.

AMASIE, *Amasieh*, sur l'Iris, à 21 [1] S. d'Amisus. La ville, située au milieu d'un pays de plaine appelé Phanarœa, fertile en oliviers et en vignes, eut rang de métropole dans l'Hélénopontus. Après la prise de Sinope, Amasie étoit la
De R 684. seule place considérable qui restât à Mithridate; elle se rendit bientôt à Lucullus, et le Pont fut entièrement subjugué.

577. Pape, Benoît Bonose. Fr. Caribert

Dans la guerre de Justinien contre les Perses, les habitants des villes et de la campagne se réfugièrent dans Amasie. Eutychius, patriarche de Constantinople, alors exilé dans cette ville, donna en cette occasion des marques d'une charité inépuisable. Une grande famine désoloit la province; le saint évêque se dépouilla de tous ses biens pour nourrir ces fugitifs, tant que Chosroës demeura en deçà de l'Euphrate.

C'est la patrie de Strabon, célèbre géographe qui florissoit sous Auguste. Il mourut sous Tibère, dans un âge très-avancé. Il reste de lui une géographie en dix-sept livres, ouvrage très estimé.

EUPATORIA, ensuite MAGNOPOLIS, *Tchenikeh*, au confluent du Lycus et de l'Iris, à 8 [1] N. E. d'Amasie. Cette ville, commencée par Mithridate et achevée par Pompée, prit le nom de Magnopolis. Elle étoit la résidence de ce roi de Pont, qui vouloit en faire la capitale de ses états, lorsque le consul Lucullus s'en empara de vive force.

De R. 681. PHAZEMON, *Merzifoun*, et PIMOLIS, *Osmandgik*, deux places situées entre Amasie et la frontière de Paphlagonie. Elles donnoient à leurs cantons que divisoit l'Halys le nom de *Phazemonitis* et de *Pimolisena*. Pimolis étoit un château royal qui n'existoit plus du temps de Strabon.

ZELA, *Zéleh*, sur le Scylax, à 7 [1] S. de Sebastopolis, *Turkal*, sur l'Iris; 12 S. E. de Ga-

ziura, *Gueder*; et 16 S. d'Amasie. Le culte que l'on rendoit à la déesse Anaïtis, dans Zéla, où le grand-pontife réunissoit en sa personne la puissance souveraine, contribua beaucoup à la célébrité de cette ville, que les rois même honoroient comme le temple des dieux de la Perse.

A la bataille de Zéla, que Mithridate gagna sur Triarius, lieutenant de Lucullus, ce prince avoit parmi ses troupes des gens habillés à la romaine. Il ne se défia pas d'un centurion romain qui, s'étant approché de sa personne, lui perça la cuisse de son épée. Le centurion fut tué sur-le-champ, et Triarius ne dut sa vie qu'à la blessure du roi de Pont. Trois ans après, Pompée passant près de ce lieu, trouva encore tous les morts étendus sans sépulture; il leur fit rendre les derniers devoirs. — Av. J. C. 67. De R. 687.

Pharnace, fils et successeur de Mithridate, se révolta contre les Romains. César part d'Egypte, arrive à Zéla, défait l'armée du prince qu'il chasse du Pont. Ecrivant à un de ses amis, il ne mit que ces trois mots: *Veni, vidi, vici. Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.* — Av. J. C. 47. De R. 607. Bataille de Pharsale.

COMANA-PONTICA, *Almons*, sur l'Iris, à 10[1] N. E. de Bérisa, *Tocat*, et 21 N. E. de Zéla. La fête de la sortie de Bellone attiroit dans cette ville une grande affluence de monde. Parmi les personnes consacrées au culte de la déesse, il s'y trouvoit plusieurs femmes décriées pour leurs mœurs, et on y observoit à-peu-près les mêmes cérémonies qu'à Comana de Cappadoce, sous l'autorité d'un pontife qui ne voyoit que le roi au-dessus de lui. Pompée honora de ce pontificat Archélaüs, avec défense de vendre aucun habitant de la ville. Son fils en fut dépossédé par César. — Av. J. C. 64. De R. 690. — Av. J. C. 47.

NEO-CESARÉE, *Nik-Sar*, sur le Lycus, à 7[1] N. de Comana, et 21 O. de Colonia, *Chonac* ou *Coulei Hisar* par les Turcs, place forte par sa situation.

Au siége de Néo-Césarée par Sapor, un médecin, qui fut fait prisonnier dans une sortie et mis à la question, indiqua l'endroit foible de la place. — 260.

Pap. S. Denis. Empereurs, Valérien et Gallien. Roi Sassanide des Perses, Sapor I.

Les Perses y étant entrés exercèrent mille cruautés sur les habitants. Démosthènes, brave gouverneur, monte aussitôt à cheval, se jette l'épée à la main au milieu d'un gros d'ennemis, tue les uns, écarte les autres, se fait jour au travers des Perses, et évite la captivité ou la mort.

314. Pape, S. Sylvestre. Empereur, Constantin I.

Un canon du concile de Néo-Césarée, tenu par Vital, patriarche d'Antioche, dépose les prêtres qui se marieront.

En 499 il y eut un tremblement de terre qui renversa cette ville à la réserve de l'église dans laquelle étoit inhumé S. Grégoire le Thaumaturge, mort le 17 novembre 270.

Cette partie du Pont est séparée de la Cappadoce par le Mont-Paryadres, *Ildiz-Daghi* ou *Montagne-de-l'Etoile*.

CHAMPS-THEMISCYRIENS (les), *Djanib*, contrée habitée par un peuple presque sauvage. Ce canton, traversé par le Thermodon, succède à celui de Phanarœa.

Au rapport de Justin, des Scythes chassés de leur pays s'étant rendus maîtres de ces plaines, s'y établirent; mais ils furent bientôt exterminés dans une embuscade par les nations voisines. Leurs veuves prirent les armes, renoncèrent au mariage, égorgèrent le petit nombre d'hommes qui étoient restés, et celles qui se trouvoient enceintes, ôtèrent la vie aux enfants mâles aussitôt après leur naissance. Après avoir brûlé à leurs filles la mamelle droite, elles les accoutumèrent à manier les armes, à monter à cheval, les exercèrent à la chasse, et ensuite poursuivirent la vengeance de leurs maris. Justin ajoute qu'elles égorgèrent les époux qui restoient, pour ne pas paroître plus heureuses les unes que les autres. (Voyez *le Thermodon.*)

De R. 682. THEMISCYRA, sur la rive O. de l'embouchure de Thermodon. Cette place, qui avoit appartenu aux Amazones, tomba au pouvoir de Lucullus.

POLEMONIUM, *Vatisa*, à 9 [1] N. E. d'Œnœ, *Ounieh*, sur le Pont-Euxin, et 50 N. E. de Néo-Césarée. Cette ville, voisine du promontoire Pha-

disana, *Vatisa*, et à l'embouchure du Sidenus, fleuve qui faisoit appeler Sidena le canton qu'il traverse, doit son nom au premier Polémon que Marc-Antoine établit roi du pays. Cette contrée étoit occupée par les Tibaréniens, peuple si attaché aux principes de l'équité, qu'il n'auroit pas voulu attaquer un ennemi sans le prévenir du lieu et de l'heure du combat. *Pline.*

Les Dix-Mille, dans leur retraite, étant entrés sur les terres des Tibaréniens, pays plat et rempli de villes le long de la côte, voulurent attaquer ces barbares pour faire quelque butin; mais les sacrifices n'ayant pas été favorables, on se contenta d'accepter les présents qu'on avoit d'abord refusés. Av. J. C. 400. De R. 354. Sparte, Agis I.

COTYORE, sur le Pont-Euxin, à 4 [1] S. E. de Boona, 7 E. de Jasonium, et 9 N. E. de Polémonium.

Les Dix-Mille marchèrent à Cotyore, dont les habitants leur fermèrent les portes, ne voulant pas même recevoir les malades. La place fut prise de vive force. Les Grecs s'y embarquèrent après une marche de 620 [1] faite en huit mois, depuis la bataille de Cunaxa. Av. J. C. 400. Perse, Artaxerxe-Mnémon.

CERASUS, *Keresoun*, sur le Pont-Euxin, à 9 [1] S. O. de Zephyrium, *Zafra*, 10 S. O. de Tripolis, *Tireboli*, et 15 S. E. de Cotyore.

Les Dix-Mille traversèrent le territoire de cette ville. Ce peuple, au rapport de Xénophon, sonne la charge avec des flûtes et des trompettes de cuir de bœuf, qui rendent des sons aussi justes que ceux d'une lyre. Suivant Pline, c'est de Cerasûs que le consul Lucullus apporta à Rome le premier cerisier, arbre jusqu'alors inconnu en Europe. Il a pris son nom de cette ville. Av. J. C. 400. — Av. J. C. 66. De R. 688.

PHARNACIA, ville que Strabon distingue de la précédente, mais que M. d'Anville trouve plus convenable de rapporter à Cerasûs, comme étant une seule et même ville.

Mithridate serré de près par Lucullus, avoit envoyé à Pharnacia ses femmes et ses sœurs; dans sa fuite, il chargea l'eunuque Bacchidas de les Av. J. C. 71. De R. 683.

faire mourir. La belle Monime, qui n'avoit épousé ce prince que malgré elle, ayant détaché son diadème, le passa autour de son cou et s'en servit pour se pendre: le bandeau s'étant rompu, elle s'écria: *Bandeau fatal, ne saurois-tu me rendre au moins ce triste service?* et tendit la gorge à Bacchidas. Bérénice, une de ses autres femmes, alloit avaler le poison, quand sa mère la pria de le partager avec elle. (Voyez *Stratonicée en Carie.*)

TRAPEZUS, *Trébisonde*, et par les Turcs, *Térabesoun*, sur le Pont-Euxin, à l'E. du promontoire Hermonassa, *Cap Haromsa*, 14[1] N. E. de Caralla, *Kierali*; 19 O. de Rhisœum, *Riseh*, autant N. O. de Bylæ, nommée par les Turcs *Gumish-Kaneh* ou *Maison-d'Argent* à cause de ses mines, et 36 N. E. de Cérasûs. Trapezûs tire son nom du rapport qu'avoit son enceinte avancée en mer, à une figure de mathématiques appelée trapèze. Cette ville étoit la résidence d'un prince particulier, lorsqu'elle tomba l'an 1460 au pouvoir de Mahomet II.

258. Pap. S. Sixte II. Emp. Valérien. Les Scythes-Borans, sans aucune connoissance de l'art des siéges, s'approchèrent de cette place, ceinte d'une double muraille et défendue par une forte garnison. Les Romains, méprisant leur impéritie, ne songeoient qu'à se divertir et à se livrer aux plaisirs de la table. Les barbares, instruits de cette sécurité, escaladèrent les murs pendant la nuit et se rendirent maîtres de la ville, qui fut abandonnée à la discrétion des vainqueurs.

Les autres villes des frontières du royaume de Pont sont Athenæ, *Athénah*, et Apsarus, *Gounieh*, place avec un bon port. Le Bathys ou Profond, *Bathoum*, qui paroît aussi sous le nom d'*Acampsis*, sépare, à son embouchure, le Pont de la Colchide.

Le voisinage de la mer étoit occupé par différents peuples.

Les Mosynèques habitoient au S. de Cerasûs et au N. des Chalybes, dont l'extrémité N. O. les séparoit des Tibaréniens. Ce peuple s'imprimoit des

taches sur la peau, et tiroit son nom de la construction de ses habitations en forme de tours.

Les Mosynèques ayant voulu s'opposer au passage des Dix-Mille, ceux-ci, avec le secours de quelques peuples voisins, prirent et saccagèrent leur ville principale, la résidence du roi qui, enfermé dans une tour, étoit entretenu et nourri aux dépens du public. On y trouva de grands saloirs remplis de chairs de dauphins, et des tonnes pleines d'huile tirée de ce poisson. Les greniers étoient garnis de marons, principal aliment de ce peuple. Ces châtaignes, que l'on faisoit bouillir, contribuoient à rendre fraîche et délicate la peau des enfants qui s'en nourrissoient, et les hommes y étoient aussi blancs que les femmes. *Xénophon.* Av. J. C. 400

Les Dryliens, voisins de Trapezus, brûlèrent, à l'approche des Dix-mille, toutes les places qu'ils ne purent garder, pour s'enfermer dans leur ville principale, qui fut prise et livrée au pillage. Av. J. C. 400.

Les Macrons, à l'O. des Scythines, dont ils sont séparés par une rivière sur les bords de laquelle arrivèrent les Dix-mille, ayant à droite une côte fort rude, et à gauche un fleuve qui va s'y rendre. Les Barbares parurent en bataille le long de la rive opposée; ils étoient armés de piques, de boucliers d'osier, et revêtus de corselets de peaux garnies de leur poil. Après avoir lancé quelques pierres, ils firent alliance avec les Grecs, leur apportèrent des vivres, et les conduisirent jusqu'aux montagnes de la Colchide, d'où les Dix-mille se mirent en marche pour gagner des villages situés près de Trapezus. Ce fut en cet endroit que le miel causa aux soldats des coliques et des vomissements suivis d'une espèce de folie. Les moins malades ressembloient à des hommes ivres, les autres à des furieux. La terre étoit jonchée de corps comme après une bataille; mais personne n'en mourut. L'accès dura vingt-quatre heures. Suivant Aristote, le miel du Pont dérange le cerveau de ceux qui se portent bien, et rend la raison à ceux qui l'ont perdue.

Les Chalybes, dont il est parlé dans Strabon sous

le nom de *Chaldæi*, habitoient tout ce pays, partagé en vallées profondes et en montagnes, qui produisent beaucoup d'herbes vénéneuses Il est encore appelé *Keldir*. Ce nom de *Chalybes* convenoit en général à des nations dont la principale occupation étoit de forger le fer. Le naturel des peuples répondoit bien à l'âpreté de ces lieux, qui ne sont nullement propres à la culture ni au labourage. Et les Barbares, qui composoient les *Hepta-Cometæ*, comme qui diroit les sept communautés, se distinguoient par le caractère le plus sauvage. Les Chalybes, qui détruisirent trois cohortes de Pompée, se nourrissoient de la chair des bêtes féroces et de fruits sauvages. Cachés dans leurs montagnes, ils en descendoient pour attaquer les passants. Ces montagnes renfermoient autrefois des mines d'argent; elles n'en contiennent plus que de fer.

Montagnes.

SCYDISSES (les), *Aggi-dag* ou Montagne-amère, chaîne de montagnes très-rude qui se joint aux Monts-Moschiques d'Arménie. Elle force l'Euphrate à se détourner de son cours pour se diriger vers le S.

TECHES (le mont), *Tekeh*, sur les confins de l'Arménie, à 24 l S. E. de Trapezus.

Av. J. C. 400. De R. 354. Les Dix-mille, à leur départ de Gymnias, se rendirent le cinquième jour sur cette haute montagne, où les premiers qui aperçurent le Pont-Euxin, firent éclater de grands transports d'allégresse, en criant *Mer, Mer*. Ce cri fut répété par toute l'armée, qui versa des larmes de joie. Les soldats ayant amassé des pierres, dressèrent un trophée avec des boucliers rompus et d'autres armes brisées.

Fleuves.

HALYS (l') *Kisil-ermak*, ou Fleuve-rouge, prend son nom du mot grec *Als*, qui veut dire *sel*, parce que ses eaux contractent un goût saumâtre ou

amer provenant des terres pleines de sel fossile qu'il traverse. Ce grand fleuve sort de l'Arménie-Mineure, coupe la Cappadoce de l'E. à l'O., et se joint entre Andrapa, *Kir-shehr*, et Parnassus, à un autre Halys qui vient du Mont-Taurus : après de grands circuits, il va se jeter dans le Pont-Euxin.

Pendant une grande bataille qui se livra entre les Mèdes et les Lydiens sur les bords de l'Halys, il y eut une éclipse de soleil. L'obscurité fut assez grande pour qu'on pût la comparer en quelque sorte à la nuit. Les deux partis cessèrent le combat, firent la paix (1), et Alyatte donna sa fille en mariage à Astyage, fils de Cyaxare I, roi des Mèdes. L'éclipse avoit été prédite par Thalès de Milet.

Av. J. C. 597.
De R. 157.
Egypte, Psammis.

THERMODON (le), *Termeh*, a sa source près de Caltiorissa, frontière de l'Arménie-Mineure, et se jette dans le Pont-Euxin à Themiscyra.

Orithye régnoit le long du Thermodon dans les champs Themiscyriens. Cette reine des Amazones, voyant son pays exposé au pillage des Grecs, demanda du secours à Sagyllus, roi de la Scythie, en lui représentant qu'elle descendoit des Scythes. Le prince lui envoya son fils Panasagore, à la tête d'une nombreuse cavalerie. La division se mit bientôt entre les troupes d'Orithye et celles de Panasagore, qui se retira avant même qu'on en vînt aux mains, et l'armée de la reine fut vaincue par les Athéniens ; mais Orithye regagna bientôt ce qu'elle avoit perdu. Le principe de cette guerre fut la défaite d'Antiope, sœur d'Orithye, par Hercule et Thésée. Celui-ci fit prisonnière Antiope, aussi appelée Hippolyte, et l'épousa. Il en eut un fils nommé Hippolyte comme sa mère.

Vers l'an du M. 2670.
Av. J. C. 1334.
Jason, Hercule, etc.

---

(1) Quand ces peuples contractoient alliance, outre les cérémonies communes avec les Grecs, les deux partis se faisoient des incisions aux bras, et suçoient mutuellement leur sang.

Le Pont-Euxin. (Mer-Noire *ou* Majeure.)

Le Pont-Euxin, situé entre l'Asie et l'Europe, communique avec la Propontide par le bosphore de Thrace. Son nom vient du mot *pont*, qui signifie *mer*. Elle a été surnommée *Axeinos*, ou Inhospitalière, à cause de la barbarie des peuples qui habitoient sur ses bords. Ce surnom fut changé en celui d'*Euxinus*, lorsqu'ils furent devenus plus humains, ou plutôt il lui fut donné par antiphrase.

L'an 401, le froid fut si excessif sur cette mer, qu'elle fut gelée l'espace d'un mois. Au dégel, on vit pendant plusieurs jours à Constantinople flotter des montagnes de glace qui se conservèrent encore long-temps dans la mer de Marmara. La longueur du Pont-Euxin est de 419 l et demie; sa largeur, 124 l et un tiers.

ARTICLE II.

DE LA CONTRÉE INTERMÉDIAIRE.

SECTION Ire.

DE LA LYDIE ou MÉONIE et de l'IONIE. (*Grandes parties des Livas d'AIDIN et de SARUKHAN.*)

Cette province, appelée aussi *Méonie*, est renfermée entre la Mysie au N., la Phrygie à l'E., et la Carie au S.; bornée autrefois à l'O. par la Mer-Egée, cette partie maritime a pris le nom d'*Ionie*, des colonies Ioniennes qui vinrent l'occuper douze cent trente ans avant notre ère. Lat. 37 d 46 ' à 39 d 10 '.

Atys, fils de Manès, régna dans la Méonie, et
Av. J.C. 1263. Lydus, son fils, donna son nom à la contrée qui fut ensuite gouvernée par Omphale. On raconte que, née dans l'état de servitude, elle sut profiter

de la vie efféminée des hommes, et parvint à monter sur le trône. Selon la fable, Omphale inspira une si grande passion à Hercule, que, pour lui plaire, ce héros prit des vêtements de femme, une quenouille, et fila aux pieds de cette reine.

Av. J. C. 1323. Apothéose d'Hercule, qui mourut âgé de 61 ans.

Agron, premier roi des Héraclides, régnoit douze cent vingt ans avant l'ère chrétienne. Cette dynastie, qui subsista cinq cent cinq ans, finit à Candaule.

Av. J. C. 1220.

Ce dernier roi avoit une femme d'une grande beauté. Il voulut que Gygès, l'un de ses premiers officiers, en jugeât par ses propres yeux. Quelque précaution qu'eût prise Candaule, la reine aperçut Gygès, lorsqu'il se retiroit du lieu où le roi l'avoit placé ; mais elle dissimula son ressentiment, et elle songea à tirer une éclatante vengeance de l'injure qu'elle avoit reçue. (1) Elle fit venir Gygès, et lui donna le choix d'expier sa témérité ou par sa propre mort ou par celle du roi. Il prit ce dernier parti, et par le meurtre de Candaule, il devint le maître de sa femme et du trône, qui passa ainsi de la famille des Héraclides dans celle des Nermnades, qui finit à Crésus, cinq cent quarante-cinq ans avant J. C. Cyrus réunit ses états à l'empire des Perses. *Hérodote.*

An du M. 3286. Av. J. C. 718. De R. 36. Romulus.

Sous les Séleucides, cette contrée faisoit partie du royaume de Syrie; elle tomba ensuite au pouvoir des Romains : elle est aujourd'hui soumise à la Porte-Ottomane.

Les Lydiens passent pour les inventeurs de plusieurs jeux, et pour avoir mis les premiers en usage la monnoie. Ils étoient fort méprisés à cause de leur mauvaise foi, de leur passion pour le libertinage et la bonne-chère.

SARDES, *Sart*, au pied du Mont-Tmolus sur

(1) Parmi les Lydiens, et chez un grand nombre de peuples barbares, c'étoit une honte et une infamie aux hommes de paroître nus. Chez les Romains, un fils en âge de puberté ne se trouvoit jamais seul au bain avec son père, ni un gendre avec son beau-père.

le Pactole, qui traversoit la place publique, à 30[1] S. E. de Pergame.

Cette ancienne capitale du royaume de Lydie s'est toujours maintenue dans sa grandeur et sa dignité jusqu'à sa prise par Tamerlan, vers 1402.

Av. J. C. 545.
De R. 209.
Servius Tullius.

A la prise de Sardes par Cyrus, Crésus fut fait prisonnier, et livra au vainqueur ses immenses richesses. On rapporte que le fils du roi qui étoit muet, apercevant un soldat prêt à décharger un coup sur la tête de son père, la crainte et la tendresse filiale lui firent faire un effort qui délia sa langue, et qu'il s'écria : *Soldat, ne tuez pas Crésus.*

Av. J. C. 222.
De R. 532.
Guerre avec les Gaulois.

Séleucus-Céraunus, roi de Syrie, mourut empoisonné. Achéus vengea sa mort, et l'armée lui offrit la couronne. Il fut assez généreux pour la refuser, et la conserver au jeune Antiochus, frère du roi, et alors âgé de quinze ans. Mais quelques années après, Achéus se mit à la tête d'une conspiration contre la personne du prince, et se fit déclarer roi. Antiochus marcha contre les factieux, et vint assiéger Sardes, où Achéus s'étoit enfermé. Ptolémée, roi d'Égypte, qui avoit fait un traité avec l'usurpateur, offrit mille talens à Bolis de Crète pour le faire échapper. Le Crétois, qui vouloit en tirer plus de profit, déclara le projet à Antiochus, qui donna ordre de laisser entrer Bolis dans le château. Le traître eut bientôt gagné la confiance du général, qui se livra entre ses mains. Mais à peine fut-il sorti de la forteresse, qu'on se saisit de sa personne. Antiochus lui fit trancher la tête.

Av. J. C. 215
De R. 539.
Egypte, Ptolémée-Philométor.

CILBIANUS-CAMPUS, *Durgut*, pays de plaine aux environs de Sardes, qui a été occupé par une race de Turkmans. Il est fertile en gras pâturages, où les bergers de Sart mènent leurs troupeaux.

HYRCANIA, *Marmara*, à 7[1] N. de Sardes.

Cette ville, au milieu d'une plaine située au N. de l'Hermus, tire son nom des Hyrcaniens qui, sous les rois de Perse, y furent transportés des bords de la Mer-Caspienne. Cette campagne est traversée par le fleuve Hyllus ou Phrygius, qui s'y rend dans l'Hermus.

MAGNESIA SIPYLI, *Magnisa*, sur l'Hermus, au pied du Mont-Sipyle, à 20 [l] N. O. de Sardes.

Ce fut près de cette ville que se livra une bataille sanglante entre Antiochus-le-Grand et l'armée romaine, commandée par P. Scipion. La reddition de toutes les places de l'Asie-Mineure fut le fruit de la victoire des Romains. Le butin fait dans les villes forma d'immenses trésors dont Rome même se trouva surchargée. Le luxe, dit un de ses poëtes, paré des dépouilles de l'Asie, entra dans Rome en triomphe, traînant tous les vices à sa suite. Il fit plus de mal aux Romains que la guerre la plus meurtrière, et vengea seul l'univers conquis.

Av. J. C. 190.
De R. 564.
Guerre d'Asie.

THYATIRE, *Ak-hisar* ou Château-blanc, à 15 [l] N. de Sardes.

Valens se mit en campagne pour aller combattre Procope, qui avoit pris le titre d'empereur. Les deux armées se rencontrèrent à Thyatire. Le prince avoit su attirer à son service Arbétion, général artificieux et rusé, lequel, par de sourdes pratiques, débaucha un grand nombre des soldats de Procope, qui se rendirent à son camp, et l'instruisirent de l'état des ennemis. Dès que le combat fut engagé, Arbétion montrant ses cheveux blancs, s'écria de manière à être entendu des soldats ennemis : *Enfants, reconnoissez votre père, de qui vous avez appris à vaincre; vous n'avez pas d'autre empereur que Valens*. A ces mots, on entendit répéter dans l'armée de l'usurpateur : *Valens, empereur*, et presque toutes les troupes de Procope se rangèrent du côté d'Arbétion.

366.
Pap. S. Damase.
Or. Valens.
Oc. Valentin. I.

METROPOLIS, *Tireh*, à 9 [l] S. E. d'Hypœpa, *Berki*, sur le penchant du Tmolus, et 15 S. O. de Sardes.

Cette ville est située dans la plaine que traverse la rivière de Caystrus; et le Mont-Mesogis, *Kestenous-dag*, bornant cette plaine vers le S., la sépare de celle que parcourent les replis du fleuve Méandre.

MAGNÉSIE, sur le Méandre, *Gulel-hisar*, ou le Beau château, ou *Ghermansik*, à 24 [1] S. de Sardes. Ville fondée par une colonie des Magnètes de Thessalie, à laquelle s'étoient joints des Crétois.

Av. J. C. 522. De R 232. Tarquin le Sup. Mort de Cambyse.

Le satrape Orétès ayant formé le dessein de faire périr Polycrate, tyran de Samos, (1), et de s'emparer de son île, lui fit demander un asile dans ses états, avec promesse de lui livrer la moitié de ses trésors, s'il vouloit le mettre à l'abri de la colère de Cambyse, qui avoit juré sa mort. Non-seulement Polycrate accepta l'offre, mais il se rendit lui-même à Magnésie. Le perfide Orétès le fit arrêter et écorcher vif. Les Samiens de sa suite furent renvoyés, et on retint les étrangers, que le satrape condamna à l'esclavage. De ce nombre étoit le médecin Démocède. Orétès ne tarda pas à subir la punition de son crime; sous le règne de Darius, successeur de Cambyse, il fut arrêté et mis à mort.

Av. J. C. 473.

Thémistocle, banni d'Athènes par l'ostracisme, se rendit à la cour de Xerxès, qui l'envoya à Magnésie, lui assignant pour son entretien les revenus de cette ville. Artaxerxe, successeur de Xerxès, voulut mettre le général athénien à la tête d'une expédition qu'il préparoit contre l'Attique; mais malgré les mauvais traitements et l'injustice que Thémistocle avoit éprouvés de la part de ses concitoyens, l'amour de la patrie l'emporta sur le desir de se venger; il avala un poison fort actif, et mourut à Magnésie, âgé de soixante-cinq ans. Selon Thucydide, sa mort fut naturelle, et ses os furent transportés secrètement à Athènes.

Av. J. C. 466. Perse, Artaxerxe-Longuemain.

TRALLES, *Sultan-hisar* ou Château du Sultan, à 4 [1] O. de Nysa, anciennement Athymbra, *Nosli*, au pied du Mont-Mesogis, ville fondée par les Lacédémoniens, et 7 [1] N. E. de Magnésie. Place considérable et forte par sa situation.

Auguste, en parcourant les villes de l'Asie-Mineure, agit partout en arbitre souverain. Il fit des

(1) On sait que le terme de tyran s'appliquoit anciennement à l'usurpateur du pouvoir dans un état libre auparavant.

largesses aux unes, et imposa des taxes aux autres. Les habitants de Tralles, qui avoient beaucoup souffert d'horribles tremblements de terre, éprouvèrent ses libéralités. Cette ville étoit célèbre par son temple de la Victoire et par la statue de Jules-César.

PHILADELPHIA, *Alah'shehr*, ou Belle-ville, au pied d'une branche du Tmolus, à 9 l S. d'Attalea, *Italah*, sur l'Hermus, et 12 S. E. de Sardes.

La ville, qui tire son nom d'un frère d'Eumène I, roi de Pergame, avoit peu d'habitants à cause des tremblements de terre auxquels elle étoit sujette. Les Philadelphiens, livrés entièrement à l'agriculture, se retiroient dans la campagne dont le sol est très fertile. La secousse qui endommagea considérablement douze villes d'Asie, n'épargna pas Philadelphie. De J. C. 17.

CATAKECAUMENE, ou le Pays brûlé, grand espace de pays qui depuis la Mysie s'étend jusque dans la Phrygie. Ce canton nu, montueux, couvert de cendres, pierreux, et sujet aux tremblements de terre, ne produisoit aucun arbre; mais il étoit renommé pour ses vignobles, qui donnoient des vins très-fins et très-délicats. *Strabon.*

MÆONIA, sur le Cogamus, au pied du Mont-Tmolus, à 6 l S. de Philadelphia, et 8 N. E. de Tripolis, où le Méandre reçoit une rivière qui sort de Phrygie. Cette ville remarquable en ce qu'on appeloit autrefois *Méonie* cette partie de la Lydie, est située à l'E. vers le Tmolus, où le Pactole prend sa source.

DE L'IONIE. (*Côte des Livas de SARUKHAN et d'AÏDIN.*)

Nélée, fils de Codrus, dernier roi d'Athènes, ne pouvant se résoudre à vivre en simple particulier et à se soumettre à Medon, son frère, premier archonte perpétuel, voulut tenter fortune ailleurs. Il partit à la tête des Ioniens, et vint s'établir sur cette côte de la Lydie, qui fut appelée *Ionie*, où il fonda douze villes. La secte ionique y prit nais-

An du M. 2874. Av. J. C. 1130. Hébreux, Juges, et selon les marbres de Paros, av. J. C 1077.

sance, et fut fondée par Thalès, le premier des sept Sages de la Grèce. Ce philosophe croyoit que l'eau étoit le principe de toutes choses.

L'air de cette province maritime est très-pur, et aucun pays ne peut lui être comparé pour la température des saisons. On attribue aux Ioniens l'invention des parfums, des couronnes de fleurs dans les festins, et de l'art de confire les fruits.

EPHÈSE, *Aiasoluk*, qui est une altération d'Agios-Theologos, c'est-à-dire saint théologien, nom que les Grecs modernes donnent à S. Jean, fondateur de l'église de cette ville. Aiasoluk n'est qu'un simple village, lequel n'occupant qu'une partie de l'emplacement d'Ephèse, se trouve à quelque distance de l'endroit où l'on découvre les ruines et les précieux restes de la plus célèbre ville d'Asie; elle a été la résidence d'un proconsul romain, dont la province, sous le nom d'Asia, étoit fort étendue. Sa position étoit peu éloignée de la mer et de l'embouchure du fleuve Caystrus.

Av. J. C. 559. De R. 195. Servius Tullius.

Au siége de l'ancienne Ephèse par Crésus, une tour tomba. Pindare, qui défendoit la ville, conseilla aux Ephésiens de joindre avec des cordes les murs et les portes de la place aux colonnes du temple de Diane, comme s'ils faisoient don de la ville à la déesse, ensuite d'aller trouver Crésus. Les habitants suivirent l'avis de Pindare, et se rendirent auprès du roi, qui, se mettant à rire de cette idée bizarre, les reçut favorablement.

Av. J. C. 356. De R. 398. Mort de Xénophon.

Son fameux temple étoit bâti entre la ville et le port: toutes les villes de l'Asie avoient contribué à sa fondation. Erostrate, qui le brûla la nuit même de la naissance d'Alexandre, avoua, à la question, qu'il avoit voulu par là immortaliser son nom. Un décret défendit de le nommer, ce qui ne servit qu'à étendre et perpétuer sa mémoire. Ctésiphon avoit été l'architecte de ce temple. Dinocrate le rebâtit, par l'ordre d'Alexandre, avec plus de magnificence. Un tremblement de terre a entr'ouvert le terrein sur lequel il étoit, et l'a englouti.

Lysimaque, un des successeurs d'Alexandre,

construisit une nouvelle ville à environ sept stades de l'ancienne, dont l'emplacement lui avoit déplu, et pour contraindre les habitants à occuper la nouvelle, il fit inonder la vieille.

On dit que ce fut dans la ville d'Ephèse qu'Annibal et Scipion eurent une entrevue, où celui-ci demanda au Carthaginois quel étoit, selon lui, le plus grand capitaine. Annibal répondit, *Alexandre, Pyrrhus et moi.* Le romain ne put s'empêcher de rire, et répartit : *Que feriez-vous donc si vous m'aviez vaincu? Je me mettrois*, reprit Annibal, *au dessus d'Alexandre.* Vers l'an av. J.C. 560.

Le troisième concile général se tint à Ephèse; Nestorius y fut condamné. 341. Pap. S. Jules.

C'est la patrie du philosophe Héraclite, si connu par son chagrin misantrope et par l'abondance de larmes qu'il versoit continuellement, en considérant les misères de cette vie. Il pensoit que Dieu étoit un feu spirituel et intelligent. Ce philosophe mourut d'hydropisie, à soixante ans, cinq cents ans avant J.-C.

Parrhasius, célèbre peintre qui florissoit environ 420 ans avant notre ère, naquit à Ephèse. Il excelloit dans le dessin. (Voyez *Héraclée en Italie, et Samos.*)

SMYRNE, *Ismir*, à 15 l. N. d'Ephèse. La ville, fondée sur le golfe Smyrnéen par une amazone qui portoit le nom de Smyrna, étoit peu de chose dans ses commencements; elle est aujourd'hui la place la plus commerçante en cette partie de l'empire ottoman.

Gygès, roi de Lydie, assiégeant cette place, fit déclarer aux habitants qu'il n'abandonneroit point son entreprise, qu'on ne lui eût livré toutes les femmes. On alloit souscrire à cette dure condition, quand une esclave conseilla à son maître d'habiller proprement les femmes esclaves, et de les envoyer aux assiégeants à la place de leurs maîtresses. L'avis fut suivi. Pendant que les Lydiens se livroient à la débauche, les assiégés, ayant combiné une sortie, tombèrent sur le camp ennemi, et firent prisonniers presque tous les Lydiens. En mémoire de cet événement, on célébroit à Smyrne

Vers l'an av. J.C. 710. De R. 44. Numa-Pompil. Juda, Ezéchias.

une fête de la liberté où les femmes esclaves s'habilloient comme celles qui étoient libres. La ville, renversée par un tremblement de terre en 178 ou 180, fut relevée par Marc-Aurèle.

Les rues de Smyrne étoient pavées, et coupées à angle droit. Parmi de grands portiques à plusieurs étages, on distinguoit un Homérium, portique quadrangulaire avec un temple d'Homère orné de sa statue. Les Smyrnéens avoient aussi une monnoie de bronze qu'ils appeloient *Homérium*, et le Melès, qui coule le long de ses murailles, a vers sa source une grotte où l'on prétend qu'Homère composoit ses poëmes.

PHOCÉE, *Phokia-Vecchia,* au fond d'un golfe, près de l'embouchure de l'Hermus, *Sarabat* ou *Kedous*, qui arrose sur le bord de la mer des plaines de la plus grande fertilité, à 12[l] N. O. de Smyrne. On peut dériver le nom de cette ville de phoca ou phocé, veau marin qui est fort commun dans tout le golfe de Smyrne. Cette conjecture semble être confirmée par un médaillon de Philippe, empereur romain, dont le revers porte un chien qui est aux prises avec un veau marin. Elle pourroit aussi tirer son nom de Phocus, chef d'une colonie qui s'y fixa, ou de quelques habitants de la Phocide, qui vinrent s'y établir sous le commandement de Philogénès et de Damon, athéniens. (*Larcher, trad. d'Hérodote*).

Les habitants passoient leur vie à la pêche et à commercer. Ils étoient peu adonnés à la culture des terres qui y sont légères et stériles. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un misérable village.

Av. J. C. 556. De R. 218. Servius Tullius. Grèce, Pisistrate. 2e. fondation de Marseille.

Cyrus ayant envoyé Harpagus assiéger Phocée, les habitants, au lieu de se rendre, s'embarquèrent avec leurs femmes, leurs enfants et leurs effets. Après avoir jeté dans la mer une masse de fer ardente, ils s'engagèrent, par un serment, de ne point revenir à Phocée que la masse n'eût surnagé. Parvenus aux rives de la Gaule, les Phocéens abordèrent à Marseille, dont ils furent regardés comme les fondateurs, parce qu'ils en augmentè-

rent la puissance et l'étendue. On croit qu'elle avoit été fondée par de jeunes Phocéens qui abordèrent sur cette côte l'an 155 de Rome, sous le règne de Tarquin l'ancien.

CUME ou CYME, *Nemourt*, dans le fond du Cumæus-Sinus, golfe de Cume, à 6^{l} N. de Phocée. Cette ville, la plus puissante des colonies Eoliques, s'appeloit encore *Phriconis* ou *Phriconitis*, du Mont-Phricius, dans la Locride, au-dessus des Thermopyles, où Clénas et Malaus, tous deux de la race d'Agamemnon, firent un long séjour, avant que de passer en Asie, où ils fondèrent cette ville.

Cume, de concert avec les autres places d'Eolide et d'Ionie, envoya des députés à Cyrus, maître de la Lydie. Ce prince, avant sa victoire, les avoit envain sollicitées d'embrasser son parti; comme il se voyoit alors en état de les y contraindre, il se servit de cet apologue : *Un joueur de flûte ayant aperçu des poissons sur l'eau, joua de sa flûte, s'imaginant qu'ils viendroient à terre. Trompé dans son attente, il jeta un filet et prit les poissons. Comme il les vit sauter*, il leur dit, *cessez de danser, puisque vous n'avez pas voulu le faire au son de ma flûte.*

CLAZOMENE, *Ile-Saint-Jean*, ruines dans le golfe de Smyrne, sur la côte N. de la presqu'île de ce nom, à 15^{l} O. de Smyrne.

Timésias, homme de bien, avoit gouverné sagement la ville de Clazomène, mais l'envie s'acharna contre lui. Il passa un jour devant une école au moment où les enfants, que le maître venoit de congédier, jouoient ensemble; dans une dispute du jeu, l'un dit en jurant : *Que ne puis-je faire sauter la cervelle de Timésias, comme il est vrai que j'ai raison*. Ces paroles lui firent voir à quel point il étoit haï de ses concitoyens. Rentré chez lui, il raconta à sa femme ce qui lui étoit arrivé, sortit de la ville, et alla fonder Abdères.

Av. J. C. 655.
De R. 99.
Tullius Hostil.
Judith.

Simonide s'étant embarqué pour l'île de Céos, le vaisseau fit naufrage près de Clazomène. Chacun, en se sauvant, emporta ce qu'il put. Simo-

Vers l'an av. J. C. 468.
De R. 286.
Perse, Darius.

nide ne se chargea de rien. Lorsqu'on lui en demanda la raison : *C'est*, répondit-il, *parce que tout ce que j'ai est avec moi.* Ceux qui se sauvèrent furent pillés par des voleurs. Un habitant de Clazomène, qui avoit lu les poésies de Simonide lui fit un très-bon accueil, tandis que les autres furent obligés de mendier : ce qui prouva la justesse de la réponse de Simonide.

Anaxagore naquit à Clazomène. Ce philosophe disoit que l'esprit (divin) étoit la cause de cet univers. Il excella dans la physique, et enseignoit que la lune étoit habitée. Au rapport de Plutarque, il expliqua le premier la cause des éclipses de cette planète. Anaxagore mourut à Lampsaque, âgé de soixante-deux ans, 428 ans av. J.-C.

ERYTHRES, *Eréthri* ou *Ritré*, village vis-à-vis de l'île de Chios, à 6[1] N. O. de Clazomène. La ville est située sur la péninsule qui est terminée par le Cap-Mélæna-acra ou Pointe-noire, *Kara-Bouroun*, et par les gens de mer, *Calaberno.* Elle doit son origine à Erythrus, fils de Rhadamante.

Cnopus, fils naturel de Codrus, ayant rassemblé de toutes les villes de l'Ionie autant de gens qu'il put, les conduisit à Erythres, qu'il appela *Cnopou-polis*, nom qu'elle n'a pas gardé.

Cette ville a donné naissance à la sibylle Erythréenne, qui vécut du temps de la guerre de Troie, dont elle prédit la ruine aux Grecs, et à la sibylle Athanaïs, contemporaine d'Alexandre. On rapporte que les Romains recueillirent, l'an de R. 678, tous les vers que l'on trouva sous le nom de vers sibyllins.

On admira long-temps dans Erythres, une ancienne statue d'Hercule qui ressembloit aux statues égyptiennes.

TEOS, *Bodroun*, aujourd'hui en ruines, vers la côte S. de la péninsule, à 8[1] S. O. de Smyrne. Gerræ, *Sigagik*, lui servoit de port. Cette ville a donné naissance au poète Anacréon. La joie et le
Av. J. C. 494. plaisir faisoient son unique occupation, et l'on juge par ses ouvrages que sa main écrivoit ce que son

cœur lui dictoit. On dit qu'il s'étrangla avec un pépin de raisin qu'il ne put avaler. Il avoit alors quatre-vingt-cinq ans.

LEBEDUS (on n'y voit que des ruines), dans l'isthme, à 6 l S. E. de Téos, et 12 S. O. de Smyrne. Ce lieu, désert plus des deux tiers de l'année, n'étoit fréquenté que pendant le séjour des comédiens, qui s'y rassembloient pour jouer leurs pièces et y célébrer les fêtes de Bacchus.

Lysimaque détruisit Lebédus et en transporta les habitants à la nouvelle Ephèse : depuis cette époque elle n'a pu se relever. Av. J. C. 315.

COLOPHON (il n'en existe plus rien), à 5 l N. O. d'Ephèse. Cette ville, située sur le petit fleuve Halésus, fut fondée par Mopsus, petit-fils de Tirésias. Il étoit particulièrement révéré en Cilicie, où l'on se rendoit de toutes les contrées voisines pour consulter son oracle. Après la prise de Troie, le devin Calchas alla habiter Colophon, où il mourut de chagrin d'avoir été vaincu par Mopsus dans l'art de la divination. Sa destinée étoit de cesser de vivre, quand il trouveroit un devin plus habile que lui. Av. J. C. 1184.

Dans la suite, les fils de Codrus menèrent une colonie à Colophon. Elle est du nombre des villes qui se disputoient la gloire d'avoir été la patrie d'Homère. On ne sait pas d'où elle a pris son nom; mais, au rapport de Pline, il croissoit dans son territoire une résine jaune tirant sur le roux, laquelle étant broyée devenoit blanche, et avoit une odeur forte, ce qui empêchoit les parfumeurs de s'en servir. La colophone ou colophane, dont les joueurs de violon font usage, n'est autre chose qu'une térébenthine cuite. Av. J. C. 1119.

PRIÈNE, *Samsoun*, château et ruines, à 7 l S. O. de Néapolis, *Scala-Nova*, et 12 S. O. d'Ephèse. Cette ville, bâtie dans le même temps que Myonte, s'appeloit encore *Cadmé*, nom que lui donna Philotas, son fondateur, originaire de Béotie.

Priène, assiégée par Alyatte, roi de Lydie, se trouva pressée par la famine. Bias, enfermé dans Vers l'an av. J. C. 616. De R. 138.

Ancus-Martius. Egypte, Nécos. la place, conseilla d'engraisser deux mulets, que l'on fit passer au camp ennemi. Le prince étonné de leur embonpoint, sous le prétexte d'offrir des propositions de paix, envoya des députés pour observer la situation des assiégés. Bias avoit fait couvrir de blé d'immenses tas de sable. Sur le rapport des députés, que l'abondance régnoit dans Priène, le roi conclut un traité et leva le siége.

Bias, l'un des sept Sages, naquit à Priène, il avoit coutume de dire que *c'étoit une maladie d'esprit de souhaiter des choses impossibles.* Dans un naufrage, voyant des impies invoquer les dieux : *Taisez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne s'aperçoivent que vous êtes ici.*

MYONTE, à quelque distance au-dessus de l'embouchure du Méandre, à 6 l de Milet, et 15 S. d'Ephèse. Ville Ionienne fondée par Cydrelus, fils naturel de Codrus.

Thémistocle, réfugié en Perse, fut comblé de faveurs par Xerxès, qui lui assigna les revenus nécessaires à son entretien. Ceux de Myonte furent particulièrement affectés pour le service de sa table. On rapporte de Thémistocle qu'il préféra de marier sa fille à un honnête homme pauvre, plutôt qu'à un riche dont la réputation étoit suspecte, en disant, *j'aime mieux du mérite sans bien que du bien sans mérite.*

Av. J. C. 477. De R. 277. Perse, Xerxès.

PAN-IONIUM, contrée et lieu sacré sur le bord de la mer, au pied du Mont-Mycale, à 9 l S. O. d'Ephèse. C'est à Pan-ionium que s'assembloient les députés des douze villes Ioniennes, soit pour tenir conseil sur les affaires de l'état, soit pour célébrer les fêtes Pan-ioniennes en l'honneur de Neptune.

Montagnes.

TMOLUS (le), *Bouz-dag* ou *Montagne-Froide*, et *Tomolitzi* en langue vulgaire. Ce fut sur ce mont fertile en vins excellents, qu'Apollon donna des oreilles d'âne à Midas, roi de Phrygie, pour le punir d'avoir préféré le chalumeau du dieu Pan à la lyre du dieu de la musique et de la poésie.

Pendant le siége de Sardes par les Ioniens, un

soldat mit le feu à un édifice de la ville, dont les maisons, toutes construites de roseaux ou de briques convertes de ces roseaux, furent bientôt réduites en cendres. Les ennemis voyant que les assiégés entassés dans la place publique, située sur les bords du Pactole, se défendoient avec courage, prirent l'épouvante, et se retirèrent sur le Mont-Tmolus, d'où ils regagnèrent pendant la nuit leurs vaisseaux.

Av. J. C. 503. De R. 251. 1ers Consuls, Porsenna et Mutius Scévola. Perse, Darius.

MONT-MYCALE (le), *Samsoun*, avec un promontoire de ce nom, vis-à-vis l'île de Samos, entre les bouches du Méandre et du Caystre. Ce mont, le plus élevé de la côte, est situé au milieu d'un beau pays de chasse, couvert de bois et rempli de bêtes fauves.

Les Grecs, commandés par Léotychide, roi de Sparte, et par Xantippe, athénien, père de Periclès, remportèrent l'après-midi à Mycale, une grande victoire sur les Perses, le même jour que se donna la bataille de Platée, qui s'étoit livrée le matin. Les écrivains grecs s'accordent à dire qu'on apprit à Mycale la victoire de Platée avant le commencement du combat; mais il est plus vraisemblable que les généraux grecs, pour ranimer le courage de leurs troupes, firent répandre le bruit que les Perses avoient été défaits à Platée, quoiqu'ils n'en eussent aucune connoissance. (Voyez *Platée, en Béotie.*)

Av. J. C. 479. De R. 27[?]. Perse, Xerxès. Bataille de Platée. Syracuse, Gélon.

Fleuves.

PACTOLE (le), *Sart*, étoit anciennement appelé *Chrysorrhoas*, parce qu'il charrioit dans ses eaux des paillettes d'or; il n'en rouloit plus du temps de Strabon. Ce fleuve sort du Tmolus, traverse Sardes, et se rend dans l'Hermus.

Selon les poètes, Midas, roi de Phrygie, ayant prié Bacchus de reprendre le don qu'il lui avoit accordé de changer en or tout ce qu'il touchoit, même ses aliments, ce dieu lui ordonna de se laver dans le Pactole; depuis ce moment, le fleuve ne charrioit que du sable d'or, dont on a cru que provenoient les richesses immenses de Crésus.

An du M. 3267. Av. J. C. 737.

MEANDRE (le) *Bojouk-Meinder*, le grand Méandre, a sa source à Célènes, dans le palais de Cyrus, traverse le parc par le milieu, coule dans la Carie qu'il sépare de la Lydie, et se perd dans un golfe entre Milet et Priène. Il fertilise les campagnes qu'il baigne, par un limon gras qu'il y laisse. Son cours est si tortueux, que les anciens appeloient *Méandres*, des intrigues embarrassées et une conduite oblique.

Selon la fable, Cyanée, fille du fleuve Méandre, fut changée en rocher pour n'avoir pas voulu écouter un jeune homme qui l'aimoit éperdument, et l'avoir vu, sans la moindre émotion, se tuer en sa présence.

CAYSTRUS (le), *Kitchik-Meinder* ou *le Petit-Méandre*, prend sa source au Mont-Sipyle, traverse la belle plaine d'Ephèse, qu'on appelle *Caystri-Campus*, et se jette dans la mer entre Ephèse et Colophon. Selon les poètes, les rives du Caystre retentissent sans cesse du chant des cygnes, qui semblent y avoir leur rendez-vous général. *Virgile*, Géorg.

I. *Iles le long de la côte.*

CHIOS, *Scio* ou *Chio*, île de la Mer-Egée, n'est séparée de la péninsule de Clazomène que par un canal. Elle étoit puissante, fort peuplée, et célèbre par son excellent vin, dont les anciens faisoient grand cas, et que l'on estime encore. Les principaux attributs que l'on trouve sur les médailles de Chios, sont relatifs au vin ; des ceps de vigne, des tonneaux, des coupes, etc. Les Grecs appeloient son vin le nectar et l'ambrosie. Il étoit si supérieur aux autres, que l'on a cru que c'étoit les habitants de cette île qui avoient les premiers planté la vigne, et en avoient enseigné l'usage aux autres peuples. Le lentisque (1) y est commun. On

(1) Petit arbrisseau d'où coule le mastic, résine astringente, d'un goût légèrement aromatique. Les habitants en ont presque toujours dans leur bouche, pour nétoyer les dents, fortifier les gencives et corriger l'haleine.

y tiroit de beau marbre du Mont-Pelléneus. Lat. 38 d 37 '; long. 43 d 30'. Suivant Pline, l'île a pris son nom, ou de la nymphe Chion, fille de l'Océan, ou de la neige, qui y tombe en abondance, et qui est appelée en grec *chion*. Elle fut aussi nommée *Æthalia*, *Macris* et *Pythiuse*.

Glaucus, natif de Chios, trouva l'art de souder le fer, et fut l'inventeur de la damasquinerie. On ignore le temps où il vécut.

C'est la patrie de Théopompe, orateur et historien grec. Ce disciple de Socrate vivoit sous Alexandre. Son histoire commence l'an du M. 3593, comprend dix-sept années, et se termine à la bataille de Cnide, avant J.-C. 394.

CHIOS, sur la côte E., vis-à-vis de l'Ionie, ville avec un grand et beau port capable de contenir quatre-vingt vaisseaux. Cette capitale, habitée par les Ioniens, avoit un temple de Minerve *Poliochos*, c'est-à-dire protectrice de la ville.

Chios, Cos, Rhodes, Byzance, se soulevèrent contre Athenes, dont jusque-là elles avoient dépendu. Les Athéniens employèrent de grandes forces et de grands capitaines pour les réduire. L'ouverture de la guerre des alliés se fit par le siége de Chios.

Av. J. C. 358. De R. 396. Guerre des alliés. Macédoine, Philippe. Perse, Ochus. Syracuse, Denys le jeune

Charès commandoit l'armée de terre des Athéniens, et Chabrias celle de mer. Tous les alliés s'empressèrent de porter du secours à l'île. Chabrias ayant forcé l'entrée du port, y pénétra malgré l'effort des ennemis; les autres galères n'osèrent pas le suivre, et l'abandonnèrent. Son vaisseau se trouva enveloppé de toutes parts. L'amiral auroit pu se sauver à la nage, mais il ne crut pas qu'il fut permis à un général d'abandonner son bâtiment, et il préféra une mort qui le couvroit de gloire à une fuite honteuse.

II. *Ile de Samos.*

Cette île, située dans la Mer-Icarienne, est séparée, par un canal étroit, de Priène, de Mycale

et de Pan-ionium. Elle avoit porté anciennement le nom de *Parthénie*. Latit. 37 d 40 '.

Cette île, chérie de Junon qu'on croyoit y être née, avoit un temple superbe près du rivage et de la ville. Elle fut peuplée par les Cariens, avant d'appartenir aux Ioniens. L'air y est sain et le sol fertile. Selon Athénée, les figuiers, les pommiers et la vigne même y portent des fruits deux fois l'année. On attribue aux habitants l'invention de la poterie. Il s'en faisoit autrefois d'excellente, la terre y étant propre pour ces sortes d'ouvrages. Théodore de Samos passe pour l'inventeur de l'équerre, du niveau, des clefs, et de l'art de jeter en fonte les statues.

Polycrate, qui s'étoit emparé de l'autorité à Samos, avoit toujours été heureux, lorsqu'Amasis, roi d'Egypte, son ami et son allié, lui manda qu'une prospérité si constante l'effrayoit pour lui, qu'il lui conseilloit de se procurer quelque malheur. Polycrate le crut; il avoit à son anneau une émeraude précieuse; il la jeta à la mer. Peu de jours après, des pêcheurs ayant pris un gros poisson, le portèrent à Polycrate. On y trouva l'anneau du roi. Dès qu'Amasis l'eut appris, il lui écrivit, que pour n'avoir pas la douleur de le voir tomber dans un grand désastre, il renonçoit à son amitié. En effet, quelque temps après il devint victime de la ruse d'Orétès, satrape
Av. J. C. 522. de Perse, et mourut dans les supplices. (Voyez *Magnésie.*)

SAMOS, sur la côte S. E.

Au siége de cette ville par Périclès, général des Athéniens, on se servit pour la première fois de béliers et de tortues, inventées par l'ingénieur Artémon; comme il étoit boiteux, on le portoit en chaise à ses batteries. Le siége dura neuf mois. La place fut prise et rasée jusqu'aux fondements. Les courtisanes qui suivirent Périclès dans cette guerre, bâtirent, de l'argent qu'elles gagnèrent par leur beauté, le temple de la Vénus dans les *calames*, c'est-à-dire dans les *roseaux*, vers le S. E. de Sa-

mos, peu loin de *l'Heræum* ou temple de Junon. *Athénée.*

On jugea, dans la ville de Samos, la dispute de Parrhasius et de Timanthe, célèbres peintres. Le tableau représentoit un Ajax outré de colère contre les Grecs qui avoient adjugé les armes d'Achille à Ulysse. La victoire resta à Timanthe. Le vaincu se dédommagea de sa défaite par un bon mot : *Voyez*, dit Parrhasius, *mon héros ; son sort me touche encore plus que le mien propre. Il est vaincu une seconde fois par un homme qui ne le vaut pas.*

Cléopâtre et Marc-Antoine arrivèrent à Samos, où étoit le rendez-vous de leurs troupes. Le temps se passa au milieu des plaisirs et de la bonne chère. Quelque passion que Cléopâtre témoignât à Antoine, il craignoit d'être empoisonné. La reine s'aperçut de sa méfiance, et fit imprégner de poison le contour d'une couronne de fleurs. Quand le vin eut échauffé les têtes, Cléopâtre invita Antoine à manger ces fleurs. Il ne se fit pas prier et en arracha les extrémités qu'il mit dans sa coupe pleine de vin. Prêt à l'avaler, la reine l'arrêta par le bras en lui disant : *Je suis cette empoisonneuse contre laquelle vous prenez tant de précautions. S'il m'étoit possible de vivre sans vous, manquerois je d'occasions et de moyens de me défaire de vous ?* On fit boire la liqueur à un prisonnier condamné à mort ; il expira sur-le-champ.

Av. J.C. 31. De R. 713. IIe. triumvirat.

Pythagore naquit à Samos, 608 ans avant J.-C., et mourut âgé de quatre-vingt-dix-huit ans, il fut le chef de la secte italique. Son système étoit la métempsycose.

III. *Ile Icaria*, Nicaria.

Ile à l'O. de Samos. La partie de la Mer-Egée qui l'entoure s'appelle Mer-Icarienne. Après avoir été peuplée, l'île étoit déserte dès le temps de Strabon comme elle l'est encore aujourd'hui. Latit. 37 d 42'; longit. 45 d.

Dédale, athénien, vint en Crète où il bâtit le

An du M. 2651. Av. J. C. 1353. Œdipe, Sésostris.

fameux labyrinthe dans lequel Minos l'enferma lui-même avec son fils Icare. Ils s'attachèrent des ailes de cire pour se sauver. Icare vola si haut, que le soleil fondit la cire, et il tomba dans cet endroit de la mer qui prit son nom. *Ovid. Mét.*

On dit que Dédale étoit sculpteur. Il excelloit dans ses ouvrages, au point que la postérité imagina qu'il faisoit des statues mouvantes qui voyoient et marchoient. Il a le premier exprimé les regards et représenté les hommes avec les jambes séparées et les mains étendues. Chassé d'Athènes comme meurtrier de Talos, son neveu, l'inventeur de la scie, du tour, etc., Dédale se réfugia en Crète; n'ayant pu s'y maintenir, il s'enfuit secrètement avec son fils Icare, sur un bâtiment que lui procura la femme de Minos. Icare tomba dans cette mer et s'y noya. Dédale fut l'inventeur des voiles de vaisseau.

SECTION II.

DE LA PHRYGIE ET DE LA LYCAONIE. (*Les Livas de KUTAIEH, de DEGNIZLU, d'ASIOM-CARA-HISAR, d'ANGOURI, etc.*)

CETTE contrée principale de l'Asie-Mineure, a au N. la Galatie, qui en est un démembrement depuis l'établissement des Galates. Elle est bornée à l'E. par la Leuco-Syrie ou Cappadoce, au S. par la Lycie et la Pisidie, et à l'O. par la Lydie. Lat. 37 d 10', à 39 d 50'.

La partie de la Phrygie que les Romains détachèrent du royaume de Bithynie, pour la joindre à celui de Pergame, prit sous ses rois le nom d'*Epictetus* ou de *Phrygie d'acquisition*. Ce qui est limitrophe à la Pisidie et à la Lycie s'appeloit *Paroreias*, terme grec qui désigne le voisinage des montagnes. Sous Constantin on voit deux Phrygies, l'une surnommée *Pacatiana*, l'autre *Salutaris*.

Les Phryges, Thraces d'origine, avoient autrefois habité sous le nom de *Briges* dans le voisinage des Macédoniens. Leurs premiers établissements en Asie, sous les règnes de Gordius et de Midas,

furent vers le haut du fleuve Sangare. C'est à la partie que nous traitons que le nom de *Grande-Phrygie* est donné, pour la distinguer de la Phrygie-Mineure, prise sur la Mysie, vers l'Hellespont, que des Phrygiens vinrent habiter après la guerre de Troie.

Les Phrygiens n'enterroient pas leurs prêtres après leur mort; ils les plaçoient debout sur des pierres hautes de dix coudées. *Nic. de Damas.*

Ce peuple ne faisoit jamais de serments, et n'obligeoit point les autres à en faire. Il excelloit dans l'art de préparer la laine, de la teindre et de l'employer. Rien de plus beau que leurs tapisseries et leurs broderies. Arachné étoit de Phrygie; elle osa défier Minerve à qui broderoit mieux une tapisserie; la déesse, offensée de cette témérité, rompit le métier et les fuseaux d'Arachné, et la métamorphosa en araignée. *Myth.*

Philémon et Baucis, dont la cabane fut changée en temple pour avoir donné l'hospitalité à Jupiter, demeuroient en Phrygie; parvenus à une extrême vieillesse, Philémon fut métamorphosé en chêne et Baucis en tilleul. *Myth.*

Tantale, roi de Phrygie, ayant reçu chez lui les Dieux, leur servit les membres de son fils Pélops. Il fut condamné à vivre dans les enfers, au milieu d'un lac dont l'eau se retiroit quand il vouloit boire, et on plaça auprès de sa bouche une branche d'arbre chargée de fruits, qui s'éloignoit, dès qu'il vouloit manger. *Myth.* Vers l'an du M. 2609.

MIDAIUM, sur le Sangare, à 9[1] N. E. de Dorylæum, *Etki-shehr* ou *Vieille ville*, près du Thymbris, *Pursac*, et à 36 d'Azani.

Sextus-Pompée, poursuivi par les lieutenants de Marc-Antoine, voulut gagner l'Arménie. Abandonné de tous ceux qui l'accompagnoient, ce fils infortuné du grand Pompée fut forcé de se livrer, près de Midaium, entre les mains d'Amynthas, prince galate, qui le remit à Titius. On le conduisit à Milet, où il fut tué par l'ordre d'Antoine. Il étoit alors âgé de quarante ans. Av. J. C. 35. De R. 719. 2e. triumvirat.

COTYÆIUM, *Kutaïeh*, sur le Thymbris, à 12 [1] E. de Cadi, *Kedous*, ville voisine des sources de l'Hermus; 24 S. O. de Midaium; et 42 E. d'Ancyra. Cotyæium, comme résidence du bégler-beg d'Anadoli, est devenu une des principales villes de la contrée.

492. Pap. S. Gélase. Empereur, Anastase I. Anastase, après avoir chassé les Isaures de Constantinople, fit marcher toutes ses troupes en Asie. Elles rencontrèrent, près de Cotyæium, les Isaures commandés par Lilinge, vaillant capitaine. La mort de ce général, tué dès le commencement de l'action, jeta le désordre et la consternation parmi les Barbares; on en fit un grand carnage.

NACOLEA, à 12 [1] S. O. de Cotyæium.

366. Après la défaite des troupes de Procope à Thyatire, Valens livra, le 17 mai de la même année, une seconde bataille près de Nacoléa. Agilon, un des généraux ennemis, voyant l'action engagée, se réunit à l'armée de l'empereur. Son exemple entraina des bataillons entiers. Procope, abandonné des siens, prit la fuite et erra toute la nuit. Enfin, épuisé de fatigues, il s'appuya contre un rocher. Deux de ses officiers qui l'accompagnoient, le saisirent et le menèrent à l'empereur. L'usurpateur, sans proférer une parole, attendit le coup mortel qui lui trancha la tête. (Voyez *Thyatire en Lydie*.)

PELTÆ, *Uschak*, sur le Thymbris, avec une plaine de même nom, à 14 [1] S. E. de Nacoléa.

Av. J. C. 401. Le jeune Cyrus se rendit de Célènes à Peltæ; il y assista aux jeux que Xénias, qui commandoit quatre mille Grecs, fit célébrer pour la solennité des Lupercales, fêtes en l'honneur du dieu Pan. Le prix consistoit en étrilles d'or (1).

FORUM CERAMORUM; à 2 [1] S. de Cotyæium, et 4 S. de Peltæ.

Av. J. C. 401. L'armée du jeune Cyrus arriva de Peltæ dans

(1) Instrument ancien pour les athlètes et pour les bains; il servoit à frotter la peau.

cette ville, d'où elle fit quatre-vingt-dix stades pour gagner la plaine du Caystre en Galatie.

HIERAPOLIS ou VILLE-SAINTE, *Bambuk-Kalasi* ou Château de coton, parce que les roches qui sont dans son voisinage y ressemblent par leur blancheur; à 10[l] S. d'Eumenia sur le Cludrus, ville dont le nom se communiquoit au pays des environs, et à 15[l] S. E. de Philadelphie.

Hiérapolis, ainsi appelée de la quantité de ses temples, avoit des sources d'eau chaude qui servoient à arroser les jardins et les vignobles.

L'apôtre S. Philippe fut enterré dans cette ville, an de J. C. 84.

Le philosophe Epictète naquit à Hiérapolis. Sa morale et sa doctrine approchent de celle du christianisme. Il fut persécuté par Domitien et estimé par Adrien et Marc-Aurèle. Ce stoïcien faisoit de la propreté une des vertus du sage. Une tête frisée et bien peignée lui plaisoit plus que des cheveux en désordre et crasseux. Il possédoit toujours son sang-froid. Un jour, son maître lui tirant la jambe en badinant et le frappant avec force, Epictète le pria de discontinuer; mais ayant redoublé, il lui cassa l'os. *Ne vous l'avois-je pas bien dit*, lui répartit Epictète sans s'émouvoir, *que vous me casseriez la jambe?* Sa maxime étoit : *Supportez et abstenez-vous.* A sa mort, on vendit sa lampe de terre trois mille drachmes.

LAODICÉE, *Ladik* ou *Eski-hisar* ou Vieux-château, à 3[l] S. d'Hiérapolis.

Ces deux villes sont aujourd'hui en ruines; et au-dessus de Ladik, Denigzlu domine dans ce canton. Le territoire de Laodicée, métropole de la Phrygie-*Pacatiana*, étoit renommé et connu pour la finesse et la blancheur de la laine de ses moutons.

Mithridate défit trois généraux romains en trois différents combats. Le proconsul Q. Oppius, l'un d'eux, se retira à Laodicée avec le reste de ses troupes. Le roi de Pont envoya un héraut aux habitants pour leur promettre l'impunité, s'ils lui livroient Oppius. Av. J. C. 89. De R. 665.

Aussitôt il fut arrêté et conduit avec ses licteurs à Mithridate, qui se contenta de le promener à sa suite, montrant avec faste, et en dérision de la grandeur romaine, un général et un proconsul réduit en captivité.

COLOSSES, ensuite CHONOS, *Konos*, à 7[1] N. E. de Laodicée. Ville située à l'endroit où le Lycus se perd sous terre, pour ne reparoître qu'à cinq stades au-delà, et se jeter bientôt après dans le Méandre. Elle avoit un gouvernement démocratique, et son premier magistrat portoit le nom d'Archonte, comme on le voit sur une médaille de M. Pellerin, et celui de Stratège ou Prêteur se trouve sur un médaillon du roi.

Av. J. C. 201. De R. 553. Bataille de Cunaxa.

Le jeune Cyrus, après avoir fait passer le Méandre à ses troupes sur un pont de bateaux, vint à Colosses, ville alors grande, riche et bien peuplée.

Du temps de S. Paul, une partie de ses habitants embrassa le christianisme : cet apôtre leur adressa une épître datée de Rome, l'an 62.

CIBYRA, *Buruz*, à 9[1] N. E. de Themisonium, *Teseni*, et 14 S. E. de Laodicée.

417. Pap. S. Sozime. Or. Théodore II. Oc. Honorius.

Le 20 avril, jour du Vendredi-Saint, la ville de Cibyra et les villages d'alentour furent abîmés par un tremblement de terre. En plusieurs endroits, on vit tomber des flammes qu'un vent impétueux chassa dans la mer, où elles s'éteignirent. A Constantinople, les toits et les planchers des maisons s'entr'ouvrirent, et se rejoignirent si exactement, qu'on ne pouvoit reconnoître l'endroit de la séparation.

SAGALASSUS, *Sadjaklu*, à 20[1] E. de Colosses.

Av. J. C. 333. De R. 421. Alexandre.

Alexandre trouva les habitants de cette ville réunis avec ceux de Termessus, en Pisidie, et rangés en bataille sur une montagne près de Sagalassus. Il résolut de les attaquer ; mais arrivé à l'endroit le plus escarpé, ses troupes furent prises en flanc par les Barbares. Le prince soutint le choc à la tête des siens, mit en fuite l'ennemi, le poursuivit et força la place.

CHOMA ou HOUMA, HOLMI dans Strabon, à 9 [l] N. E. de Sagalassus.

Près de ce lieu sont des gorges étroites dans les montagnes; celle de Myrio-Cephalon, c'est-à dire Mille-Têtes, fut fatale à une armée de Manuel Comnène, défaite par le sultan de Konieh, Kilidge-Arslan II, l'an 1176.

CELENES, à 9 [l] N. de Sagalassus. Suivant Strabon, cette ancienne capitale de la Phrygie tire son nom d'une pierre qui devient noire quand on la brûle.

Cyrus y avoit son palais et un parc rempli de bêtes fauves, où il s'exerçoit à la chasse. Il y fit reposer trente jours ses troupes, et passa dans le parc la revue générale des Grecs. Le château avoit été bâti par Xerxès sur les bords de la source du Marsyas.

Pythius, Lydien, habitant de Célènes, y reçut Xerxès avec toute son armée, et offrit au roi tous ses biens pour fournir aux frais de son expédition en Grèce. Le prince surpris voulut savoir à quoi montoient ses richesses. Il possédoit deux mille talens en argent et deux millions de dariques en or. (46 millions de notre monnoie). Cet homme, avare et dur, occupoit ses esclaves à creuser les mines d'or et d'argent qui se trouvoient dans ses vastes domaines. Un jour qu'il étoit absent, ces malheureux portèrent leurs plaintes à l'épouse de Pythius sur la dureté de leur sort. Cette femme compatissante, pour faire sentir à son mari l'injustice de sa conduite, lui fit servir à son retour un repas magnifique en apparence : les viandes, les fruits, etc., tout étoit d'or et d'argent. Pythius, au milieu de ces riches mets, mourant de faim, comprit alors que négliger la culture et occuper ses sujets au travail des mines, c'est affamer un pays et se réduire soi-même à la famine.

Av. J. C. 481.
De R. 273.
Coriolan.

APAMEA - CIBOTUS, c'est-à-dire coffre ou magasin, *Aphiom - Kara - hisar*, ou Château noir d'opium; ce qui peut faire croire que ce soporatif, fort en usage dans le Levant, y est préparé. Elle est située au confluent du Marsyas et du Meandre,

à 1^{l} O. de Célènes. Séleucus-*Soter*, roi de Syrie, transporta dans cette ville les habitants de Célènes, et l'appela *Apamea*, du nom de sa mère.

De nouvelles connoissances nous font voir les ruines de ces deux dernières villes dans un endroit appelé *Dinglar*, sur le haut du cours du Méandre.

SYNNADA, à 11^{l} N. de Diniæ, *Boluadin*, et 20 N. E. de Peltæ. La ville a eu le rang de métropole de la province *Salutaris*, ainsi nommée de la salubrité de l'air. Le territoire uni de Synnada étoit couvert d'oliviers; et ses marbres, qui furent en grande estime chez les Romains, sortoient des carrières situées au bourg de Domicia, à 3^{l} N. O. de la ville.

IPSUS étoit situé entre Célènes et Synnada.

An du M. 3703. Ce fut près d'Ipsus que se livra la fameuse ba-
av. J. C. 301. taille entre les successeurs d'Alexandre. Ptolémée,
De R. 453. Séleucus, Cassandre et Lysimaque s'étoient ligués
contre Antigone et Démétrius. Le combat s'engagea dans cette plaine, où les deux partis se rencontrèrent. La mort d'Antigone, qui y fut tué, décida du gain de la bataille, dont l'issue fut le partage de l'empire d'Alexandre entre les quatre généraux vainqueurs.

ANTIOCHE de Pisidie, *Ak-shehr* ou Ville-blanche, à 18^{l} S. E. de Synnada. Son surnom de Pisidie vient de sa situation aux confins de cette province, et elle est même quelquefois citée comme ville de Pisidie, dont elle a été en effet métropole. La ville de Sagalassus se trouve aussi fréquemment donnée à la même province; mais cette frontière, où les limites pouvoient être indécises, appartenoit à la Phrygie-Paroreias.

43. S. Paul prêcha à Antioche de Pisidie, où les Juifs
En p Caligula. excitèrent une sédition contre lui et Barnabé.

THYMBRIUM, à 12^{l} S. E. de Synnada.

Ariaspe, jeune officier qui, pour réparer sa con-
Av. J. C. 545. duite peu respectueuse envers Panthée, prisonnière
De R. 209. de Cyrus et femme d'Abradate, prince de la Su-
Servius Tullius. siane, avoit passé, sous prétexte de méconten-
tement, dans l'armée de Crésus, revint au camp des

Mèdes la veille de la bataille de Thymbrium. Cyrus, à qui Ariaspe rendit un compte fidèle de la situation des ennemis, régla son ordre de bataille sur la disposition de celui du roi de Lydie. Abradate, qui étoit venu joindre Cyrus avec un gros corps de cavalerie, fut tué avec les siens. Le combat ne finit qu'à la nuit. Crésus vaincu alla s'enfermer dans sa capitale. Quand on annonça à Panthée la mort d'Abradate, elle ordonna de porter son corps sur le bord d'une rivière voisine. Là, tenant sa tête baissée sur ses genoux, et toute hors d'elle-même, cette tendre épouse ne songeoit qu'à repaître ses yeux de ce lugubre et sanglant spectacle. Cyrus accourut, et fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour la consoler. A peine fut-il retiré, que Panthée se perça le sein d'un poignard, et tomba morte sur le corps de son époux. On leur éleva sur le lieu même un tombeau commun. (Voy. *Susiane.*)

Le jeune Cyrus vint avec les Grecs à Thymbrium, où coule près de la ville la fontaine de Midas, roi de Phrygie, dans laquelle on raconte qu'il versoit du vin pour attirer les Satyres. (1) *Xénophon.* Av. J. C. 401.

TYRIÆUM, *Attik-Kan*, à 4[1] S. E. de Philomelium, *Ilgoun*, où l'on voit encore quelques vestiges d'antiquité, et 12 S. de Thymbrium.

Le jeune Cyrus se rendit de Thymbrium à Tyriæum. Epiaxé, reine de Cilicie, qui étoit venue avec une bonne escorte lui offrir une somme d'argent pour le paiement de ses troupes, desira voir l'armée en bataille. Le prince, après avoir passé ses troupes en revue dans la plaine, en présence de la reine, fit représenter le simulacre d'un combat. La contenance fière des soldats qui marchoient piques baissées, en jetant de grands cris, effraya tellement la reine et les Barbares, qu'elle s'enfuit sur son char, et que les marchands abandonnèrent leurs effets pour se sauver. *Xénophon.* Av. J. C. 401.

---

(1) Monstres moitié hommes et moitié chèvres, avec des cornes. Ils habitoient les bois et les montagnes. *Myth.*

DE LA LYCAONIE.

Cette contrée particulière confine à la Cappadoce entre le bourg Coropassus et celui de Garsaura.

ICONIUM, *Konieh*, près du lac Coralis, à 8[l] de Laodicæa-Combusta, ou brûlée, *Iurekiam-Ladik*, et 24 S. de Tyriæum.

Cette ville, qui prit le rang de métropole, a été la résidence des sultans Seldjukides, dont la dynastie a régné plusieurs siècles dans le pays appelé *Karamanie.* Elle a commencé l'an 1074, ou 467 de l'hégire. Cette province, dans son état actuel de Begler-Beglic dans l'empire Ottoman, s'étend des limites d'Anadoli à celles de la contrée qu'on distingue sous le nom de *Roum*, dont nous ferons mention en traitant de la Cappadoce.

Av. J.C. 401. Le jeune Cyrus et les dix mille Grecs s'arrêtèrent trois jours à Iconium ; de là ils traversèrent toute la Lycaonie, en ravageant ce pays ennemi. Ce fut en cet endroit qu'Épiaxé, reine de Cilicie, prit congé du prince pour retourner dans ses états.

43. Emp. Caligula. S. Paul vint à Iconium, où il convertit sainte Thècle. Craignant d'y être lapidé par les Juifs, il se retira à Lystre en Isaurie.

LARANDA, *Larendeh*, à 12[l] S. de Psibela, *Ismil*, 15 S. E. d'Iconium.

Perdiccas, auquel Alexandre en mourant avoit laissé son anneau, fut établi régent du royaume, et chargé, comme une espèce de tuteur, de la personne d'Aridée, frère naturel d'Alexandre.

Av. J. C. 323. De R. 431. La ville de Laranda s'étant révoltée, fit mourir son gouverneur. Perdiccas vint l'assiéger. Les habitants hors d'état de résister, renfermèrent dans leurs maisons les femmes, les enfants, les vieillards et toutes leurs richesses, mirent le feu à la place, et après avoir combattu en désespérés, ils se précipitèrent dans les flammes. Le soldat vint à bout d'arrêter l'incendie et fit un grand butin.

CLAUDIOPOLIS, *Eskelib*, à 9[l] S. de Laranda.

La ville est située dans une plaine entre le Taurus et l'Anti-Taurus, frontière de l'Isaurie.

Diogène, un des généraux de l'empereur Anastase, s'empara de Claudiopolis. Les Isaures descendirent de leurs montagnes, se saisirent de tous les défilés, et assiégèrent Diogène renfermé dans la place. Ce général étoit à la veille de périr par la famine, lorsque Jean-le-Bossu, autre général, forçant les gorges du Taurus, tomba sur les assiégeants. Secondé par Diogène, qui fit une sortie, il enveloppa les Isaures, dont il ne se sauva qu'un petit nombre.

494. Pap. S. Gélase. Empereur, Anastase I. Fr. Clovis.

SOATRA ou SABATRA, à 14[l] N. E. d'Iconium, et au N. des Lycaonum-Colles, ou Collines lycaoniennes, *Foudhal-baba*, qui désigne un être fantastique révéré dans le pays.

Cette chaîne de montagnes peu élevées se prolonge du N. d'Iconium vers l'E. Au pied de ces collines froides, nues, et peuplées d'ânes sauvages, commence une vaste plaine qui s'étend jusqu'aux frontières de la Galatie. L'eau y est si rare, qu'elle se vend à Soatra et autres lieux, où l'on ne trouve que des puits très-profonds.

TATTA PALUS, marais salé, *Tuzla*, qui désigne en langue turque la qualité de ces eaux.

Ce marais long et étroit, que l'on trouve dans la même plaine au S. de la Galatie, contient un sel qui se coagule facilement, et s'unit à toutes les matières que l'on plonge dans ces eaux. La matière saline est si subtile, que les oiseaux qui voltigent sur la surface du marais et y mouillent leurs ailes, ne peuvent plus se soutenir dans l'air à cause de la concrétion du sel qui colle leurs plumes, et se laissent prendre sans peine. *Strabon.*

Fleuve.

MARSYAS (le) ou CATARACTÈS, qui signifie impétueux, a sa source, suivant Hérodote, dans la place publique de Célènes. Xénophon la met au-dessus de la citadelle; mais Maxime de Tyr, qui

avoit été sur les lieux, lui donne la même source qu'au Méandre, et prétend qu'ils ne se partagent qu'après avoir traversé la ville de Célènes. Le Marsyas se perd sous terre, pour ressortir dans une vallée qu'on appelle *Aulicrenis*, puis continuant son cours, il rejoint le Méandre.

Au rapport de Pline, le Marsyas entre sous terre près d'Apamée, au lieu où le Silène Marsyas (1) disputa avec Apollon le prix du chant. Le dieu vainqueur, pour punir sa témérité, l'écorcha vif, et suspendit sa peau à Célènes, dans la caverne d'où sort le fleuve. Les nymphes le pleurèrent tant, que la rivière fut grossie de leurs larmes.

On raconte que ce Silène introduisit le premier la coutume de mettre en musique les hymnes consacrés aux dieux, et que Hyagnis, son fils, inventa la flûte. *Myth.*

An du M. [illegible]98. Suivant Strabon, il y a un lac aux environs
Av. J. C. [illegible]506. d'Apamée, qui produit des roseaux propres à faire
Hébreux des flûtes, et c'est de ce lac que sortent le Marsyas
dans le Désert. et le Méandre.

SECTION III.

DE LA GALATIE ROMAINE. (*Liva d'ANGOURI.*)

CETTE province qui a fait partie de la Phrygie, a vers le N. la Bithynie et la Paphlagonie, à l'E. le Pont et la Cappadoce, au S. et à l'O. la Phrygie. Lat. 39^{d} à 40^{d} 48′.

Des colonies considérables sorties de la Gaule, vinrent former des établissements dans différentes contrées. Une partie s'étoit répandue en Grèce. Dans une sédition qui s'éleva pendant la marche, vingt mille hommes s'en détachèrent, sous la conduite de Léonor et de Lutharius, descendirent dans la Thrace et traversèrent le Bosphore Arrivés en
Av. J. C. 277. Asie, les Gaulois entrèrent au service de Nico-
De R. 477. mède I, roi de Bithynie, alors en guerre avec son

(1) Marsyas étoit un fameux joueur de flûte de cette ville.

frère Zipethès, et l'aidèrent à se remettre en possession de ses états. Le roi leur assigna un canton de la Phrygie qui prit le nom de *Galatie*. Ils se mêlèrent avec les Grecs qui l'habitoient; de là vient qu'on les trouve appelés *Gallo-Grecs*, de même que *Galates*, nom qu'ils portoient. S. Jérôme qui vécut environ six cents ans après leur sortie de la Gaule, dit que leur langage étoit encore celui qu'on parloit à Trèves. C'est aux descendants de ces Gaulois que fut adressée l'*Epître de S. Paul aux Galates*.

Ce peuple formoit trois tribus différentes. Les Tolistoboïens habitoient vers les frontières de la Phrygie-Epictète; les Trocmes vers la Cappadoce, et les Tectosages occupoient le canton intermédiaire.

Déjotare, favorisé par Pompée, s'empara de la Galatie sur plusieurs princes ou tétrarques, et prit le titre de roi. Ce royaume, qui fut possédé par Amyntas, créature de Marc-Antoine, comprenoit alors la Lycaonie et la Pisidie. Après la bataille d'Actium, Auguste le réunit à l'empire.

La Galatie n'a été partagée en deux provinces, que sous Théodose-le-Grand, qui éleva Pessinonte au rang de métropole d'une seconde Galatie, surnommée *Salutaris*.

ANCYRE, *Angoura*, à 48[1] N. d'Iconium. Ville des Tectosages, qui reçut de grandes faveurs d'Auguste, et conserve encore une magnifique inscription contenant les principales circonstances de la vie de ce prince. C'est dans les environs que Bajazet fut vaincu et fait prisonnier par Timur en 1403.

Séleucus-Callinicus ayant une guerre malheureuse à soutenir contre Ptolémée-Evergète, roi d'Egypte, qui s'étoit rendu maître d'une grande partie de la Syrie, eut recours à son frère Antiochus-Hiérax (1), et lui promit la souveraineté des provinces de l'Asie-

(1) Il étoit d'une avidité si grande, et toujours si prêt à prendre, sans aucun égard pour la justice, tout ce qui se présentoit à lui, qu'on lui donna ce surnom, qui veut dire épervier, oiseau de proie.

Mineure, dépendant de l'empire de Syrie; mais Séleucus se voyant délivré de cette guerre sans l'assistance de son frère, ne se crut plus obligé à tenir sa promesse. Il fallut que les armes en décidassent. On en vint à une bataille près d'Ancyre. Séleucus fut défait, et n'eut que le temps de prendre la fuite pour sauver sa vie. Antiochus, malgré sa victoire, courut aussi un grand risque. Les Gaulois à qui il la devoit principalement, sur le faux bruit de la mort de Séleucus, formèrent le dessein de tuer Hiérax son frère, et de s'emparer de l'Asie. Le prince fut contraint, pour se sauver, de leur abandonner tout l'argent de l'armée.

Av. J.C. 242. De R. 512. Première guerre puniq.

Un canton de la dépendance d'Angoura, et appelé *Tchourgoud-Ili*, est habité par des Turkmans. On y nourrit les troupeaux qui fournissent le poil de chèvre à la fabrique des camelots de cette ville, qui sont fort estimés.

PESSINONTE, près du Sangare, dans le canton des Tolistoboïens, à 36 l. O. d'Ancyre. Ville métropole de la seconde Galatie.

362. Pape, Libere. Emp. Julien.

L'empereur Julien, qui vouloit se venger de Sapor, roi de Perse, marcha contre ce prince à la tête d'une armée formidable. Arrivé à Pessinonte, il s'y arrêta pour visiter l'ancien temple de Cybèle, si fameux par la statue de la déesse, qu'on disoit être descendue du ciel, et qui, suivant l'ordre d'un oracle, avoit été transportée à Rome pendant la seconde guerre punique. Julien y ranima le culte de la mère des dieux, et voulut la venger des insultes de deux chrétiens qui avoient renversé son autel. Il les fit amener devant lui et les condamna à mort. (Voy. *Ostie*, *Italie*.)

DADASTANE, sur la rive droite du Sangare; à 3 l. N. O. de Pessinonte.

364. Pap., Libere. Emp. Jovien.

C'est dans cette ville que mourut l'empereur Jovien, à l'âge de trente-trois ans, le 16 février 364, le huitième mois de son règne. Les uns disent que s'étant couché dans une chambre nouvellement enduite de chaux, il fut étouffé par la vapeur du charbon qu'on avoit allumé pour sécher les murs

et échauffer l'appartement. D'autres croient que sa mort a été l'effet d'une indigestion ou de mauvais champignons qu'il avoit mangés. On l'a attribuée aussi à une apoplexie. Enfin, selon la plus commune opinion, il fut empoisonné ou assassiné par ses gardes.

GORDIUM, GORDIU-COME, ensuite JULIOPOLIS, à 7[1] E. de Pessinonte.

Cette ville, qui avoit été la résidence des rois de Phrygie, n'étoit plus qu'un petit lieu, lorsqu'elle prit le nom de *Juliopolis* sous Auguste. Le Sangare qui la baigne avoit causé beaucoup de dommages à ses murs, que Justinien fit réparer.

Des oiseaux étant venus un jour voltiger autour de Gordius qui labouroit son champ, une fille élevée dans la science des augures lui prédit qu'il régneroit; Gordius l'épousa. Peu de temps après, il s'éleva une sédition en Phrygie; on consulta l'oracle. Il ordonna d'élire pour roi le premier qui, à un certain jour marqué, se rendroit au temple de Jupiter, monté sur un charriot. Gordius y entra avant tous les autres; les Phrygiens le saluèrent en qualité de roi. C'est en mémoire de cet événement qu'il consacra son char à Jupiter, et attacha au timon une courroie qu'il entrelaça de tant de nœuds, qu'il étoit impossible de les défaire. L'oracle déclara que l'empire de l'Asie étoit promis à celui qui la dénoueroit. Alexandre vint à Gordium, et entreprit de défaire cette courroie; mais craignant que, s'il ne réussissoit pas, on en tirât un mauvais augure pour la suite de son expédition, il trancha le nœud avec son epée, et par-là, dit Q. Curce, il accomplit ou éluda le sens de l'oracle. Au rapport d'Aristote, le prince arracha la cheville autour de laquelle étoit le nœud.

Av. J. C. 737. De R. 17. Romulus, Mort de Gordius. Israël, Osée. Juda, Achaz.

Av. J. C. 333. Passage du Granique.

GERMA COLONIA, *Myriangeles*, à 6[1] S. de Pessinonte.

L'empereur Justinien passa une partie du mois d'octobre dans cette ville. Il y étoit venu, par dévotion, visiter une église celebre consacrée à Dieu, sous l'invocation des SS. Anges; ce qui fit changer

564. Pap. Jean III. Emp. Justinien.

le nom de *Germa-Colonia* en celui de *Myrtangeles*.

AMORIUM, *Amoria*, à 12[1] S. E. de Germa. Ville considérable avant qu'elle fut prise et saccagée par le khalife Motasem en 837, et de l'hégire 223.

Esope vivoit av. J. C. 560. Lydie, Crésus.

Ce lieu a donné naissance à Esope, qui s'est rendu célèbre par la sagesse de ses maximes. La nature, en le douant d'une grande finesse d'esprit, le fit tellement difforme, qu'il avoit à peine la figure d'un homme. Il passe pour l'inventeur de cette manière simple et naturelle d'instruire par des apologues et des fictions. Vendu comme esclave, un marchand l'acheta trois oboles, et dit en riant : *Je n'ai pas fait grande acquisition à la vérité ; mais aussi n'ai-je pas déboursé grand argent.* Esope se maria et n'eut point d'enfants. Crésus l'envoya à Delphes avec des présents, dont une partie étoit destinée à faire une offrande à Apollon, et l'autre à être distribuée aux habitants de la ville. Une querelle qui s'éleva entre eux et lui, fut cause qu'il renvoya à Crésus l'argent qui leur étoit destiné. Alors le peuple furieux le fit condamner à mort comme coupable de sacrilège. Il fut précipité du haut de la roche lampée. Les Athéniens lui érigèrent une magnifique statue. (Voy. *Delphes*.)

L'empereur Michel II, dit le Bègue, naquit à Amorium. A la mort de Léon V, arrivée en 820, il fut tiré des fers et mis sur le trône.

GORBEUS, *Gorbaga*, à 8[1] S. E. d'Ancyre, et et 20 N. O. d'Andrapa, *Kir-shehr*, sur une voie romaine qui passoit par Gorbaga, et conduisoit d'Ancyre en Cilicie.

Déjotare, roi de la Galatie, ayant été accusé par Castor-Saocondarius, son gendre, d'avoir attenté à la vie de César, cette dénonciation donna lieu à l'excellent plaidoyer de Cicéron, *pro Dejotaro*.

Av. J.-C. 45. De R. 711. Mort de César.

A la mort de César, le prince rentra dans ses etats, et déclara la guerre à Castor. Il le fit périr ainsi que sa femme dans le château de Gorbeûs, qui fut détruit presqu'entièrement.

CAYSTRI-CAMPUS, ville et plaine du Caystre, à 15[l] S. O. d'Amorium.

De la ville des Céramiens, le jeune Cyrus se rendit avec son armée dans la plaine du Caystre, vers une ville qui porte ce nom. Les troupes auxquelles il étoit dû plus de trois mois de solde, ne cessoient de venir crier à la porte du prince, qui étoit contraint de les payer d'excuses. Ce fut pendant ce séjour qu'il leur solda quatre mois avec l'argent que lui apporta Épiaxé, reine de Cilicie.

Av. J. C. 401. De R. 353. Perse, Artaxerxe-Mnémon.

ECCOBRIGA, sur l'Halys, à 18[l] O. de Tavium ou Tavia, *Tchoroum*, ville principale des Trocmes, la plus reculée des Galates, et à 24[l] O. d'Ancyre. *Briga* est un terme celtique ou galate, qui désigne un pont.

Les Tectosages, déjà à moitié vaincus par la défaite de leurs compatriotes sur le Mont-Olympus, ne purent soutenir le premier choc des Romains et prirent la fuite. Les vainqueurs en tuèrent environ huit mille; le reste traversa le fleuve Halys à Eccobriga. Le butin fut immense, ayant été accumulé par la plus avide de toutes les nations, qui, depuis un grand nombre d'années, avoit soumis par les armes et pillé les plus riches contrées qui sont en-deçà du Mont-Taurus.

Av. J. C. 189. De R. 565. Syrie, Antiochus III.

GANGRA, *Kiangari*, à 9[l] N. d'Eccobriga. Ville renfermée par des montagnes, et principalement par celle appelée *Koush-daghi*, ou Mont de l'Oiseau, qui la couvre vers le N. Avant Déjotarus, un prince nommé Morzès en avoit fait sa résidence.

Macédonius II, patriarche de Constantinople, s'attira la disgrâce de l'empereur Anastase, qui le fit enlever et conduire à Euchaïtes en Paphlagonie. Une incursion des Barbares l'obligea de se retirer à Gangra, où il mourut. Étant près de sa fin, Macédonius chargea un de ses clercs de dire à l'empereur *qu'il alloit l'attendre devant le tribunal du juge des souverains de la terre*. On le compte parmi les saints, quoiqu'il soit mort hors de la communion de l'église romaine, pour n'avoir pas

516. Pap. Hormisdas. Emp. Anastase.

voulu effacer des diptyques, (1) le nom d'Acace, patriarche de Constantinople.

Montagne.

Tout le N. de la Galatie est couvert d'une chaîne de montagnes dans laquelle on distingue le Mont-Olympus, différent de celui de Bithynie. Le consul Cn. Mantius-Vulson, instruit que les Tolistoboïens s'étoient réfugiés sur le Mont-Olympe, les Tectosages à quelque distance de là sur une autre montagne, et que les Trocmes, après avoir mis leurs femmes et leurs enfants en dépôt dans le camp des Tectosages, avoient résolu d'aller secourir les Tolistoboïens, ordonna à son armée de marcher vers l'ennemi. Les
Av. J. C. 189 De R 565 Annibal en Asie.
deux partis engagerent bientôt le combat. Les Gaulois n'avoient pour armes que le bouclier et l'épée. Dès qu'ils se sentoient blessés, s'efforçant d'arracher le trait, ils ne faisoient qu'augmenter la douleur, et se rouloient par terre comme des furieux. Ces Barbares ne soutinrent pas long-temps le choc. Dans la déroute, ils se jetoient à travers les rochers les plus escarpés et tomboient dans les précipices. On en fit un grand carnage; le nombre des morts fut de quarante mille, y compris les femmes et les enfants. Les armes des Gaulois, que l'on mit en un tas, furent brûlées. (Voy. ***Eccobriga.***)

SECTION IV.

DE LA CAPPADOCE ET DE L'ARMÉNIE-MINEURE. (*LA CARAMANIE.*)

La Cappadoce, dont le Pont faisoit anciennement partie, en est séparée au N. par une chaîne de montagnes. Elle est bornée à l'E. par l'Euphrate

(1) Registre sur lequel on inscrivoit le nom des défunts dont on faisoit mémoire, et aussi celui des vivants, surtout des évêques. Le diacre étoit chargé de lire ces noms. Cet usage des diptyques ou tables fut reçu dans l'église latine. *Diptuchos,* mot grec signifie *double* et *plier.*

qui la sépare de l'Arménie, et sa partie contiguë au fleuve prend le nom d'*Arménie-Mineure*. Vers le S. elle s'étend jusqu'au Mont-Taurus, et est bornée par la Syrie et la Cilicie. Se prolongeant à l'O. jusqu'à l'Halys, elle a pour limites la Phrygie et la Galatie. Lat. $37^{d}\ 20'$ à $40^{d}\ 6'$.

Les Grecs appeloient les peuples de la Cappadoce *Leuco-Syriens* ou Syriens-Blancs, parce qu'ils avoient le teint blanc, et que celui des Syriens de la Palestine et de la Syrie propre étoit basané. Les Cappadociens passoient pour avoir une âme basse et servile. Aussi cette province dans laquelle les colons du domaine direct du prince naissoient esclaves, en fournissoit un grand nombre. Ce peuple pauvre habitoit une contrée aride, sablonneuse et pierreuse. De quelques marais, on voyoit s'élever pendant la nuit des flammes redoutables aux bestiaux qui tomboient dans ces gouffres. Le pays abondoit en troupeaux de toute espèce, et les Cappadociens manquant d'argent, payoient leurs tributs aux rois de Perse, en chevaux et en mulets. On en tiroit les chevaux destinés aux empereurs romains; il étoit même défendu aux consuls de s'en servir. On y trouvoit le sinope, sorte de terre rouge, des crystaux, l'onyx (1), et une pierre blanche comme l'ivoire, dont on faisoit les manches d'instruments du labourage.

La Cappadoce, en général, manque de forêts; la montagne Argæus, *Ardgeh-dag*, dont la hauteur faisoit dire que de sa cime on découvroit les deux mers, le Pont-Euxin et la Mer-Intérieure, est la seule couverte de bois. Il en sort des flammes et des ruisseaux d'eau presque gelée, quoiqu'on n'aperçoive ni vestiges d'eau ni traces de feu sur son sommet couvert d'herbages. *Strabon*.

Cyrus, pour récompenser Pharnace qui l'avoit délivré d'un lion prêt à le dévorer, le fit roi, ou plutôt satrape de la Cappadoce. *Diod. de Sicile*. Av. J. C. 534. De R. 220.

(1) Pierre précieuse de la couleur d'un ongle avec des veines qui imitent le jaspe et la sardoine.

Av. J. C. 322. De R. 432. Lors du partage de l'empire par les successeurs d'Alexandre, la Cappadoce étoit possédée par un prince du nom d'Ariarathe. Perdiccas l'ayant vaincu, le fit mourir avec tous les princes de sa famille. Un enfant échappé à ce massacre rentra dans le royaume de son père. Ariarathe IX, chassé de ses états par Mithridate, roi de Pont, mourut de chagrin. Les Romains, alors maîtres de l'Asie, laissèrent les Cappadociens libres de se gouverner comme il leur plairoit. Mais ils envoyèrent des députés à Rome déclarer que, la liberté leur étant insupportable, ils prioient le sénat de leur donner Av. J. C. 89. De R. 665. un roi. Les Romains leur permirent d'en choisir un de leur nation, et leur choix tomba sur Ariobarzane. A la mort d'Archélaüs, le dernier prince, qui succomba au chagrin d'avoir encouru la disgrâce de Tibère, cette contrée devint une province romaine, et depuis la destruction du Bas-Empire, elle fait partie des états du Grand-Seigneur.

MAZACA AD ARGÆUM, ensuite CÉSARÉE, *Kaisarieh.* (On croit cependant reconnoître quelque différence dans l'emplacement.) Mazaca étoit au pied du Mont-Argæus, au S. E. de la Cammanène, *Kaman*, préfecture de l'ancienne Cappadoce, et à 53[1] S. O. d'Amasea.

Cette capitale de la province située dans un canton appelé *Cilicia*, étoit la résidence des rois. Les débordemens du fleuve Halys causoient de si grands dommages au territoire de Mazaca, qu'ils donnoient lieu à une remise sur les impositions.

L'empereur Julien, irrité contre les chrétiens de Césarée, qui avoient ruiné les temples de Jupiter et d'Apollon, ôta à cette ville le nom donné par Tibère, et lui fit reprendre celui de Mazaca. Elle fut 362. Pape, Libère. Emp. Julien. privée de tous ses priviléges; on imposa sur les habitants une amende de 300 liv. d'or, et tous les ecclésiastiques furent enrôlés dans la milice la plus vile et la plus misérable. On condamna à mort ou à l'exil ceux qui avoient contribué à ce prétendu sacrilége, et l'empereur protesta, que si l'on ne re-

levoit pas au plutôt les temples abattus, *il ne laisseroit à aucun Galiléen la tête sur les épaules.*

S. Basile naquit à Césarée vers l'an 318. Ce docteur de l'église, fondateur des cénobites d'Orient, fut évêque de cette ville en 369, et mourut le premier janvier 379. Ses ouvrages sont en trois volumes *in-fol.* Paris, 1721.

NYSSA, *Nous-sher*, à 9[l] S. E. de Mocissus, *Moucious*, ville que Justinien réédifia pour l'élever au rang de métropole d'une troisième Cappadoce, sous le nom de *Justinianopolis*, qu'elle n'a point gardé, et à 21 O. de Mazaca.

S. Grégoire, frère de S. Basile et de sainte Macrine, naquit en Cappadoce vers l'an 331. Il épousa une sainte femme nommée Théosebie, qui fut faite diaconesse le jour que son mari se consacra au sacerdoce. Ce saint docteur devint évêque de Nyssa en 372. L'empereur Valens l'exila à cause de son grand zèle pour la foi orthodoxe. Théodose lui ordonna d'aller visiter les églises de la Palestine et de l'Arabie, et on lui fournit une voiture aux frais de l'empire. Il mourut l'an 396. Ses œuvres sont en trois volumes *in fol.* Paris, 1638.

GARSAURA, *Ak-seraï*, à 13[l] S. O. de Nyssa. La ville donnoit le nom à un district, frontière de la Galatie. Ce canton sec et aride étoit connu par la beauté de ses moutons, dont la laine, quoiqu'un peu rude, étoit un grand objet de richesses. Le roi Amyntas y entretenoit plus de trois cents troupeaux de bêtes à laine.

NORA ou NEROASSUS, (on voit encore aux environs de Bour les vestiges de l'ancien château) à 5[l] S. O. de Cadyna, *Nigdeh*, 15 O. de Cybistra, *Bustereh*, et 24 S. O. de Mazaca, qui en est séparée par le Mont-Argée.

A la mort d'Alexandre, Eumène, secrétaire de ce prince, chargé du gouvernement de la Cappadoce, ayant attaqué et vaincu dans une bataille Cratère, qui fut tué, un décret le déclara ennemi de l'état macédonien, et autorisa Antipater et Antigone à lui déclarer la guerre. Eumène défait à

Av. J.C. 321.
De R. 433.

Orcynium, alla se renfermer dans la forteresse de Nora avec cinq cents hommes déterminés à vaincre ou à périr. Il y soutint un siége d'un an. Comme le local ne permettoit pas aux troupes de se promener ni de faire le moindre exercice, et que les chevaux ne pouvant pas remuer, devenoient pesants et incapables de servir, il fit une salle d'exercice de la plus grande maison du lieu, et commanda à ses gens de s'y promener d'abord doucement, de doubler le pas peu à peu, et enfin d'exécuter les mouvements les plus violents. Quant aux chevaux, on les suspendit les uns après les autres avec de grosses sangles qu'on leur mettoit au poitrail, et qu'on attachoit avec des anneaux au plancher de l'écurie. Ensuite on élevoit l'animal en l'air, de manière qu'il n'étoit appuyé que sur les pieds de derrière. Un palfrenier lui donnant de grands coups de fouet, le cheval se tourmentoit si fort pour appuyer à plat les pieds de devant qui pouvoient à peine toucher la terre du bout de la pince, qu'il
Av. J. C. 319. étoit tout couvert d'écume et de sueur. A la suite
De R. 435. de cet exercice, propre à le tenir en haleine, on
Sicile, Agathocle. Mort de Phocion.
lui distribuoit l'orge bien mondé et bien pilé. Au bout d'un an de siége, Eumène fit un traité avec Antigone, qui se retira.

ARCHELAIS, *Erekli*, sur une des branches de l'Halys, à 12[l] S. O. de Nora. La ville fut peuplée par une colonie envoyée par l'empereur Claude.

Macrin, le meurtrier et le successeur de Caracalla, fut défait le septième mois de son
218. règne par Héliogabale, qui le fit arrêter à Chal-
Pape, S. Zéphirin. Empereur, Héliogabale.
cedon et conduire en Cappadoce. Là, Macrin, à la nouvelle de la mort de son fils, se jeta en bas de la voiture et se rompit l'épaule. Comme la blessure ne permettoit pas qu'il pût achever le voyage, on le tua dans la ville d'Archelaïs, et sa tête fut portée à Héliogabale.

NAZIANZE, à 8[l] É. d'Archelaïs. Lieu peu considérable, mais devenu célèbre pour avoir donné naissance à S. Grégoire, surnommé de *Nazianze*.

L'empereur Julien, traversant la Cappadoce,

détacha une partie de ses troupes pour faire livrer les églises aux idolâtres ou pour les abattre. Ceux qui furent chargés de cette expédition à Nazianze, éprouvèrent une vigoureuse résistance de la part de l'évêque, qui les contraignit de se retirer. Ce prélat, plein de feu et de vivacité, étoit Grégoire, père du grand S. Grégoire, illustre docteur de l'église, qui naquit dans cette ville vers 328, fut évêque de Constantinople en 380, se démit de son évêché pendant le concile qui s'y tint l'an 381, et mourut le 9 mai 392. Ses ouvrages sont en deux volumes *in-fol.*, avec des notes du savant abbé de Billi. Paris, 1609 et 1611.

360. Pape, Libere. Emp. Julien.

380. S. Damase. Or. Théodose I. Oc. Valentin. II.

Vers les défilés du Mont-Taurus, où une branche du fleuve Halys prend sa source, et que traverse le Sarus avant que d'entrer en Cilicie, cette chaîne de montagnes détache vers le N. un de ses rameaux, appelé *Anti Taurus*, et enveloppe la contrée particulière de Cataonie, dans laquelle il y avoit le temple de *Castabala*, consacré à Diane des Perses; l'on raconte que les prêtresses y marchoient pieds nuds sur des charbons ardents, sans en recevoir le moindre mal. *Strabon.*

COMANA de Cappadoce, *El-Bostan* ou le Jardin, sur le Sarus, à 7[1] S. de Castabala, et 24 S. E. de Mazaca.

Cette ville étoit célèbre par son temple de Bellone. On dit qu'Oreste et sa sœur Iphigénie y apportèrent de la Chersonèse-Taurique le culte de cette déesse. Oreste, qui avoit laissé croître sa chevelure en signe de deuil, la déposa dans ce même lieu, qui prit le nom de *Comana* pour cette raison. Le grand-prêtre qu'on choisissoit dans la famille royale, étoit seigneur de tout le pays des environs, et sa dignité lui donnoit le second rang dans l'état. *Strabon.*

Vers l'an du M. 2760. Av. J. C. 1244. Egypte, Rhampsinit.

Muréna, successeur de Sylla, dans le gouvernement de l'Asie, se rendit maître de Comana, et pilla le temple de Bellone. Mithridate s'en plaignit comme d'une violation faite à son traité avec les Romains. Muréna répondit qu'il ne connoissoit

aucun traité. En effet, il n'y avoit rien d'écrit de la part de Sylla : tout avoit été stipulé de vive voix.

TYANE, DANA dans Xénophon, ville de la Cataonie, à environ 17 l S. O. de Comana. Elle a eu rang de métropole dans la Cappadoce-Seconde.

Av J. C. 401. L'armée du jeune Cyrus se rendit à Dana, ville riche et bien peuplée, et entra ensuite dans la Cilicie.

273. Pap. S. Félix I. Emp. Aurélien. L'empereur Aurélien, maître de la Bithynie et de la Galatie, se trouva arrêté dans ses conquêtes par la résistance de Tyane. Il jura de ne pas y laisser un chien vivant. Le prince se préparoit à l'assiéger, quand Héraclammon, habitant de la ville, voyant qu'il y avoit de la folie à tenir contre une armée impériale, introduisit dans la place les troupes romaines, qui s'en rendirent maîtres sans coup férir. La trahison, pour avoir été utile au prince, ne lui en parut pas moins odieuse. Il fit périr le traître secrètement. Les soldats romains n'avoient point oublié le mot échappé à l'empereur; ils lui demandèrent la permission de faire main-basse sur les habitants. *Ce n'est point ce que j'ai juré*, dit le prince; *tuez tous les chiens, je vous le permets.*

Tyane est la patrie d'Apollonius, fameux imposteur qui vint au monde trois ou quatre ans av. J. C. Ce philosophe pythagoricien, renonçant au vin, aux femmes, à l'usage des viandes et du poisson, menoit une vie très-austère. Son adresse le fit regarder comme un Dieu, et lui attira un grand nombre de disciples. Il mourut dans un âge fort avancé. On lui attribue la révélation du meurtre de l'empereur Domitien. Ce faux prophète haranguant à Ephèse une assemblée nombreuse, tout-à-coup il baissa la voix, comme saisi de crainte, et fixa les yeux à terre, en s'écriant : *Brave Etienne, courage, frappe le tyran.* Tous les assistants restèrent immobiles. Apollonius reprit la parole : *Réjouissez vous, car le tyran est mort, il vient d'expirer.* On a prétendu qu'il avoit prononcé ces mots au jour et à l'heure de la mort de Domitien, un

dimanche 18 septembre an 96. Ce même Apollonius, après ses voyages dans les Indes et dans l'Arabie, vint à Rome du temps de Néron, curieux, disoit-il, de voir *quelle bête c'étoit qu'un tyran.*

HALALA, ensuite FAUSTINOPOLIS, sur le Sarus, à 8^{l} N. E. de Podandus, *Podando*, lieu décrié par le désagrément de sa situation entre les montagnes, qui forment un défilé donnant passage de la Cataonie dans la Cilicie, et à 24 S. O. de Comana.

L'impératrice Faustine, fille d'Antonin-le-Pieux et femme de Marc-Aurèle, mourut dans le bourg d'Halala. Ses désordres étoient trop publics, pour que l'empereur les ignorât. Il répondit un jour à ceux qui lui conseilloient de la répudier: *Il faudra donc lui rendre sa dot*, c'est-à-dire *l'empire.* Si l'on ajoute foi au récit de Jules Capitolin, elle avoua ses foiblesses pour un gladiateur, à son mari, qui, par le conseil des Chaldéens, lui fit boire le sang de cet esclave, et cette potion éteignit sa passion. Cet auteur ajoute que le même soir elle conçut Commode, qui fut depuis empereur. Cette indigne épouse reçut à sa mort les honneurs divins, par ordre de Marc-Aurèle qui s'étudia à immortaliser par des monuments de toute espèce le nom de Faustine auquel rien ne convenoit mieux que d'être oublié. Il établit une colonie à Halala, où elle avoit fini ses jours, et en fit une ville qu'il appela *Faustinopolis.*

175. Pap. S. Soter. Empereur, Marc-Aurèle.

CUCUSUS, *Cocson*, dans une gorge du Mont-Taurus, à 9^{l} O. de Dasmenon ou Tzamandus, *Tzamaneni*, château escarpé, et à 16 S. E. de Comana.

La dédicace d'une statue d'argent, élevée en l'honneur de l'impératrice Eudoxie, femme d'Arcadius, fut célébrée par des jeux de théâtre et des danses, entre l'église de Ste.-Sophie et le palais impérial à Constantinople. S. Jean, que son éloquence a fait surnommer *Chrysostôme*, Bouche d'or, étoit alors évêque de la ville. Il laissa échapper des plaintes sur ces réjouissances qui troubloient le service divin. Eudoxie, pour s'en ven-

404. Pape, S. Innocent I. Or. Arcadius. Oc. Honorius.

ger, le fit exiler à Cucusus. Il fut conduit par des soldats à qui l'on avoit promis une récompense, si le S. évêque mouroit en chemin. Ils la méritèrent bien par leur barbarie. Il mourut à Comana le 14 septembre 707, au bout de trois ans d'exil.

ARABISSUS, à 8 ' S. E. d'Ariarathia, que plusieurs rois ont habitée, 10 S. O. de Tonosa, 15 N. E. de Comana, et 20 O. de Musana.

539. Pap. Vigile. Empereur, Justinien I.

L'empereur Maurice naquit à Arabissus en 539. Son génie étendu, sage, solide, le fit d'abord considérer comme un homme d'un mérite universel, et son élévation au trône, par Tibère II, le 13 août 582, fut le prix des services qu'il avoit rendus à l'empire. Ce prince protégea les sciences. Il se rasoit, au lieu que ses prédécesseurs avoient laissé croître leur barbe. Sa grande avarice causa sa perte. Il fut massacré le 27 novembre 602.

DE L'ARMÉNIE-MINEURE.

Cette contrée est comme l'Arménie-Majeure, hérissée de montagnes, mais plus fertile et plus agréable; elle abonde en fruits, en oliviers, et ses vins sont estimés. Cette province, enveloppée dans tous les malheurs de la Grande-Arménie, dont elle est séparée par l'Euphrate, se trouva livrée aux déprédations des princes voisins et des troupes romaines. Sous Antiochus-le-Grand, Zadriade, qui en étoit gouverneur, se révolta et se fit elire roi. Elle fut jointe, par Pompée, aux états de Déjotare, qui régnoit en Galatie.

Le canton de Mélitène, une des grandes préfectures de ce pays, n'eut de ville de même nom que sous Trajan.

MELITENE, *Malaria*, entre le Mélas et l'Euphrate, à 10 ' E. d'Arca, 32 O. d'Amida, et 33 E. d'Arabissus. Cette ville principale de la contrée, qui, dans le partage de l'Arménie-Mineure en deux provinces, devint métropole de la seconde, ne fut d'abord qu'un camp romain où Auguste plaça une légion. Trajan y fit bâtir une ville. Anas-

tase commença les murailles, qui furent achevées par Justinien Ier.

La bataille que les Romains gagnèrent près de Mélitène, sur Chosroës Ier., roi de Perse, fut due au courage de Curs, scythe de nation, qui commandoit l'aile droite. Ce général s'étant élancé à la tête de ses escadrons, pénétra jusqu'à la queue de l'armée ennemie, s'empara de la tente du roi et de tous ses équipages. Après avoir chassé devant lui les bêtes de somme chargées d'or et d'argent, avec le char et l'autel où brûloit le feu sacré, il vint rejoindre son général, remportant tout l'honneur de la victoire. Chosroës gagna Mélitène, où il mit le feu, et monté sur son éléphant, il repassa l'Euphrate, en laissant derrière lui son armée, qui fut en grande partie abîmée sous les flots du fleuve.

577. Pape, Benoît Borose. Empereur, Justin. II. Fr. Chilpéric.

CABIRE, ensuite SEBASTE, *Sivas*, à 8 l E. d'Ariarathira, *Artik-Abad*, sur la route de Tocat et d'Amasie, entre Sivas et la montagne, et à 32 N. de Mélitène.

Cabire n'étoit qu'un château qui prit le titre de ville sous le gouvernement de Pompée. Le nom de Sébaste, qui répond à celui d'Auguste, lui a été donné en l'honneur de ce prince par une reine, veuve de Polémon, roi de Pont.

Cette métropole de l'Arménie première fut cruellement tourmentée par Timur, qui renversa les remparts qu'un sultan Seldjukide avoit fait élever. C'est aujourd'hui la résidence d'un begler-beg, dont le gouvernement s'étend au pays de *Roum*. Ce nom que portoit l'empire grec, sous les khalifes, est resté à ce qui en faisoit la frontière.

Mithridate, campé dans la plaine de Cabire, fut défait par Lucullus. Le prince ne dut sa sûreté qu'à l'avarice des soldats romains, qui, au lieu de le suivre dans sa fuite, s'amusèrent à ramasser l'or et l'argent qu'il répandoit à dessein sur la route. Le consul se rendit maître de la forteresse.

Av. J. C. 71. De R. 683. Sertorius et Spartacus.

NOVUS, *Hesen-now* ou *Kodj-hisar*, Nouvelle-ville, à 8 l N. de Cabire. Place très-forte sur une roche escarpée entre des vallées profondes, où

Av. J. C. 65. Mithridate avoit renfermé ses effets les plus pré-
De R. 689. cieux. Pompée s'en rendit maître. On y trouva
Catilina. ses mémoires secrets, qui servirent à faire connoître le caractère de ce roi de Pont. Dans l'un étoient inscrits les noms de ceux qu'il avoit fait empoisonner, entr'autres son fils Ariarathe. On découvrit aussi ses ouvrages sur la médecine, que Pompée fit traduire en latin par Lénée, son affranchi. Tout le monde sait que ce prince inventa le contre-poison, si connu sous le nom de *Mithridate*. On compta parmi les richesses immenses et les bijoux du roi deux mille coupes d'onyx, enchâssées dans de l'or; et M. Anquetil, dans son *Histoire Universelle*, parle d'un trictrac composé de deux pièces précieuses, larges de trois pieds et longues de quatre : les différentes pièces du jeu étoient de la même pierre.

NICOPOLIS, appelée TEPHRICE dans les auteurs byzantins, *Divriki*, à 19^{l} N. E. de Novus.

La ville, construite par Pompée, servit de dépôt pour ses soldats vieux ou estropiés. Il la nomma
De R. 689. *Nicopolis*, ville de la victoire, en mémoire du lieu où il vainquit Mithridate, qui se retira au-delà de l'Euphrate dans l'Acilisène. (Voyez *Synoria.*)

Av. J. C. 47. Domitius-Calvinus, lieutenant de César, s'a-
De R. 707. vança jusqu'à Nicopolis, où il fut défait par Phar-
Bataille de Pharsale. nace, roi de Pont, qui devint par cette victoire maître de l'Arménie-Mineure, de la Cappadoce et du Pont.

SYNORIA ou SINIBRA, *Snarvier*, sur l'Euphrate, à 7^{l} E. d'Analibla ou Daranalis, *Derindeh*, près de l'endroit où le fleuve est resserré, et passe au travers du Mont Capotes, *Kepouh*; à 12 S. O. d'Arabrace, *Arabkir*, et 15 N. E. de Nicopolis.

Av. J. C. 66. Pompée livra bataille la nuit à Mithridate. Comme
De R. 688. la lune étoit alors fort près de l'horizon, l'ombre des Romains, qui l'avoient à dos, se prolongeoit beaucoup en avant. Mais l'ennemi, qui la voyoit en face, prenant les ombres pour des corps, tiroit presque toujours à faux, tandis que les traits des Romains frappoient à coup sûr. Les Barbares prirent l'épouvante,

s'enfuirent, et perdirent beaucoup de monde. Mithridate se fit jour à travers les phalanges romaines, et arriva avec les troupes qu'il put ramasser sur la route, à la forteresse de Synoria, où il avoit renfermé une partie de ses trésors. Il y prit six mille talens (18 millions), distribua les plus riches habillements à ses favoris, et donna aussi à chacun du poison, afin qu'ils pussent éviter de tomber vivants entre les mains de l'ennemi. (Voy. *Nicopolis.*)

SATALA, *Arzingan*, à 5[1] N. E. de Camaches, *Kamak*, place très-forte par sa situation, et 30 N. E. de Nicopolis. Satala, dernière place de la contrée, étoit gardée par une légion.

Fleuve.

MÉLAS (le), *Koremoz*, et par les Turcs *Kara-sou* ou Eau-Noire, sort du Mont-Argée, *Ardgeh-dag*, et se joint à l'Euphrate.

Ariarathe, roi de la Cappadoce, ayant fermé les embouchures du Mélas, inonda toutes les campagnes voisines, et fit élever plusieurs îles où il passoit en amusements frivoles une partie de ses jours. La rivière rompit les digues. Les eaux, retournant dans leur lit, firent deborder l'Euphrate; ce qui causa de grands ravages jusque dans la Galatie. Les peuples exigèrent du roi une indemnité de trois cents talens (près d'un million), et prirent les Romains pour juges.

ARTICLE III.

DE LA CONTRÉE MÉRIDIONALE.

SECTION PREMIÈRE.

DE LA CARIE ET DE LA DORIDE. (*Liva de MENTECH et partie de celui d'AIDIN.*)

LA Carie, séparée au N. d'avec la Lydie par le cours du fleuve Méandre, a vers l'E. la Phrygie et

la Lycie. La mer la borde au S. et à l'O. Lat. 36^{d} 57' à 37^{d} 58'.

Ce pays, qui porta pendant quelques siècles le nom de *Phénice* ou *Phénicie*, a été appelé *Carie*, de Car, frère de Lydus et de Mysus, petit-fils de Manès.

Les Cariens, qui se prétendoient descendus de Car, se multiplièrent si prodigieusement, que la contrée, quoique fertile, ne put fournir aux besoins d'un peuple aussi nombreux. Ils furent contraints de se répandre dans les îles voisines du continent.

Du temps de la guerre de Troie, des Léléges, obligés de quitter un canton voisin de la mer en Troade, se retirèrent dans la Carie. Cent quarante ans après, Nélée, fils de Codrus, se mit en mer avec une florissante jeunesse, prit terre en Carie vers Milet, et en chassa les Cariens. Il en fit massacrer une partie, et ses soldats épousèrent leurs femmes; les autres se fortifièrent sur les montagnes. Un terrein si stérile les jeta dans une pauvreté qui excita leur industrie. Ils construisirent des vaisseaux et coururent les mers.

Hérodote ajoute que ce peuple contribua beaucoup à perfectionner l'art militaire par des inventions utiles et ingénieuses.

Les Cariens et leur langage étoient réputés barbares par les Grecs, qui prirent des établissements parmi eux.

Av. J. C. 480. De R. 274. Combat des Thermopyles.

Artémise, reine de Carie, marcha en personne dans l'expédition de Xerxès en Grèce. Au combat de Salamine, voyant sa galère poursuivie par un vaisseau athénien, elle imagina d'attaquer un bâtiment des Perses qu'elle coula à fond. Les Athéniens crurent qu'elle étoit de leur parti, et cessèrent leur poursuite. Le courage qu'elle montra alors fit dire à Xerxès, que dans cette bataille *les hommes avoient été des femmes et les femmes des hommes.*

MILET, *Palatsa*, sur la Mer-Icarienne, à 8^{l} N. O. d'Iassus, *Assem-Kalasi*, au fond du golfe Iassius, et à 18 S. d'Ephèse.

Cette ville Ionienne fut d'abord appelée *Lélégeis*, du nom des Léléges qui l'habitèrent; ensuite *Pityusa*, à cause de la quantité de pins que produisoit son territoire; puis *Anactoria*, enfin *Milet*. M. Chandler, dernier éditeur des Marbres de Paros, dit avoir vu ses ruines dans un lieu appelé *Palat* ou Palatia, où il a trouvé sur le côté du théâtre qui avoisine la mer, une inscription en gros caractères, grossièrement taillée, dans laquelle le nom de la ville de Milet est répété sept fois.

Cette ville étoit célèbre par la finesse de ses laines et par la beauté de ses étoffes, qui se transportoient en Grèce et en Italie.

Les filles de Milet furent pendant quelque temps si dégoûtées de la vie, qu'on ne put les guérir de la fantaisie de se tuer, qu'en les menaçant d'exposer nues aux yeux du public celles qui se donneroient la mort. *Plutarque*.

Alyatte, roi de Lydie, continua le siége de cette ville, commencé depuis six ans sous le règne de son père Sadyatte. Aussitôt que la terre étoit couverte de fruits, on entroit en campagne, et l'armée marchoit au son du chalumeau, de la harpe, des flûtes, etc. Dès qu'on étoit arrivé sur le territoire des Milésiens, il étoit défendu d'abattre les métairies ou d'y mettre le feu; mais on faisoit le dégât dans la campagne, on coupoit les arbres, on ravageoit les blés, et l'armée retournoit en Lydie. Cette manœuvre continua six ans encore. Au bout de ce terme, le roi proposa une trêve. Thrasybule, alors tyran de Milet, fit porter dans la place publique le bled, les autres provisions, etc., et les particuliers eurent ordre de se livrer aux plaisirs de la bonne chère. Le député d'Alyatte, surpris de l'abondance qui régnoit dans la ville, en rendit compte au roi, qui ne revint plus.

Av. J. C. 610.
De R. 144.
Ancus-Martius.
Juda, Josias.

Thrasybule fut consulté par Périandre, tyran de Corinthe, sur la manière dont il devoit se conduire pour régner en paix et sans trouble. Thrasybule, pour toute réponse, mena le député dans une pièce de bled, et abattit avec son bâton tous

les épis qui surpassoient les autres. Périandre comprit qu'il falloit se défaire des citoyens les plus puissants.

Av. J. C. 633. De R. 121. Ancus-Martius. Naissance de Thalès.

Cette ville a donné naissance à Thalès, un des sept Sages, et le premier des Grecs qui se soit adonné à l'astronomie. Ce philosophe avoit coutume de remercier les dieux de trois choses : *D'être né créature raisonnable et non béte, homme et non pas femme, Grec et non Barbare.* Thalès mourut 543 ans avant J. C.

Anaximandre, disciple de Thalès, étoit aussi de Milet. Ce philosophe inventa la sphère, et dressa le premier des cartes géographiques. Il fut l'inventeur des horloges, et découvrit l'obliquité de l'écliptique.

Cadmus, le premier qui écrivit l'histoire en prose, naquit à Milet; il vécut sous le règne du premier Darius.

POSIDIUM (le promontoire), *cap de l'Arbre*, à 2[l] S. O. de Milet, avoit un temple de Neptune. Les Branchides, prêtres de celui d'Apollon et de Diane, ainsi que de l'oracle de Didyme, habitoient près de ce promontoire. Comme ces dieux étoient jumeaux, le lieu où ils rendoient leurs oracles, fut appelé *Didyme*. Après l'incendie de ce temple par Xerxès, qui transporta les Branchides en Perse, les Milésiens le rebâtirent, et l'ornèrent des plus rares et des plus beaux morceaux de l'antiquité. (Voyez *Ville des Branchides dans la Sogdiane.*)

MYNDUS, *Myndes*, village en ruines, dans un isthme, à 3[l] S. O. d'Halicarnasse.

Aëtius, fils d'Anthas de Trezene, y conduisit une colonie. La ville étoit très-petite et ses portes étoient très-grandes; ce qui donna lieu à Diogène le cynique de dire : *Myndiens, fermez vos portes, de peur que votre ville ne sorte.*

HALICARNASSE, *Bodroun*, château bâti par les chevaliers de Rhodes, à 6[l] O de Céramus, *Keramo*, et 20 S. de Milet. Cette ville, la résidence des rois de Carie, étoit située à l'entrée du golfe Céramique, *Golfe de Stan-co.*

Artémise II, reine de Carie et femme de Mau-

sole, s'est rendue célèbre par le magnifique tombeau qu'elle fit élever à son époux dans cette ville, et qui a donné le nom à tous les monuments de cette nature appelés *Mausolées*. On dit que cette tendre et sensible veuve détrempoit les cendres de son mari dans ses boissons; elle ne lui survécut que de deux ans. Av. J. C. 353. De R. 401. Macédoine, Philippe.

Vitruve fait une belle description de la magnificence d'Halicarnasse, que Mausole préféra à Mylasa pour en faire sa résidence. Son palais étoit disposé de manière que le roi seul pouvoit, de ses appartements, donner les ordres aux soldats et aux matelots, sans qu'on en sût rien dans l'intérieur. Les murailles étoient couvertes d'un enduit si poli, qu'il ressembloit à du verre.

Cette place, d'un difficile accès et défendue par Memnon, ne put résister à Alexandre. Elle fut prise et rasée jusqu'aux fondements. Av. J. C. 333. De R. 421. Bataille d'Issus.

Hérodote, appelé le père de l'histoire, naquit à Halicarnasse 484 ans av. J. C. Son ouvrage commence au règne de Cyrus et finit à Xerxès. Il a été traduit par M. Larcher, qui l'a enrichi de notes savantes et curieuses, en 8 vol. *in*-8°. Paris, 1802.

C'est aussi la patrie de Denys, auteur des *Antiquités Romaines*, en vingt livres, dont il ne reste que les onze premiers. Il vivoit sous Auguste.

Dans le canton de la Carie, appelé *Doride*, formant une presqu'île entre le Céramicus-Sinus, *Golfe de Stan-co*, et le Doridis-Sinus, *Golfe de Simia*, est situé le promontoire Triopium, *cap Crio*, qui a pris son nom de Triopas, fils de Phorbas, lequel s'étant emparé de l'île de Rhodes, passa en Carie avec des Hellènes ou Doriens, et se rendit maître de ce promontoire. Vers l'an av. J. C. 1430.

Après la mort de Codrus, dernier roi d'Athènes, une colonie de Doriens vint s'établir dans cette péninsule, qui prit le nom de *Doride*. Elle a été appelée Hexapole, à cause de ses six villes; ensuite Pentapole, quand Halicarnasse ne fut plus comprise dans ce nombre. Vers l'an av. J. C. 1130.

Pendant qu'Harpage étoit occupé à la conquête

Av. J. C. 542. De R. 212. Servius Tullius. Perse, Cyrus.

de l'Ionie, les Cnidiens voulant faire une île de leur péninsule, entreprirent de couper l'isthme. Mais les éclats de pierres blessant les ouvriers, principalement aux yeux, ils consultèrent l'oracle de Delphes, qui répondit : *Ne fortifiez pas l'isthme et ne le creusez pas; Jupiter auroit fait une île, si c'eût été sa volonté.* La réponse de la Pythie fit abandonner les ouvrages, et les Cnidiens se rendirent à Harpage sans combattre.

CNIDE, *Porto Genovese* et ruines, à 8[1] S. d'Halicarnasse.

Cette ville, près du promontoire Triopium, sur lequel il y avoit un observatoire pour contempler les mouvements des corps célestes, est située sur une langue de terre qui avance dans la mer, où il croissoit des roseaux dont les anciens se servoient comme de plumes pour écrire. Elle étoit célèbre par son temple de Vénus, où l'on voyoit la statue de la déesse sculptée en marbre blanc, bien poli, ouvrage de Praxitèle. Les habitants la refusèrent à Nicomède 1, roi de Bithynie, qui pour l'obtenir offrit de les affranchir de tout tribut.

Av. J. C. 394. De R. 360. Camille. Perse, Artaxerxe-Mnémon.

Il se livra près de Cnide un combat naval entre les Lacedemoniens, commandés par Pisandre, beau-frère d'Agésilas, roi de Sparte, et les Perses ayant à leur tête Conon, Athénien, qui gagna la bataille et prit cinquante galères. Pisandre mourut les armes à la main; le reste de sa flotte se sauva à Cnide.

Ctésias, historien et médecin d'Artaxerxe-Mnémon, naquit dans cette ville, et mourut 598 ans avant notre ère. Il composa une histoire des Assyriens et des Perses en 23 Livres.

Cnide a donné naissance à Eudoxe, célèbre astronome, qui le premier régla l'année chez les Grecs.

CAUNUS, *Kaiguez* ou *Quingi*, bourg au pied du Mont-Tarbelus, peu loin de l'embouchure du Calbis, à 30[1] E. de Cnide.

Cette ville étoit décriée pour l'insalubrité de l'air. Stratonicus, joueur de cithare, disoit qu'Homère

avoit pensé aux habitants de Caunus, lorsqu'il avoit écrit que les hommes naissent semblables aux feuilles des arbres qui pâlissent en été et jaunissent en automne; et quelques personnes ayant reproché à ce plaisant qu'il faisoit passer Caunus pour un lieu malsain : *Je n'ai garde*, répondit Stratonicus, *de vouloir faire passer pour malsaine une ville où l'on voit même marcher les morts.*

C'est la patrie de Protogène, célèbre peintre. Son chef-d'œuvre étoit l'Ialysus, héros que les Rhodiens respectoient comme leur fondateur. Au rapport de Pline, ce tableau sauva Rhodes, parce que ce peintre y travailloit dans un endroit par lequel Démétrius-Poliorcète pouvoit prendre la ville, et que ce prince ne voulant pas faire périr un si beau monument, respecta l'attelier du peintre. Les connoisseurs admiroient dans ce tableau un chien que l'artiste avoit eu beaucoup de peine à représenter. Protogène se tourmentoit pour imiter l'écume naturelle de l'animal, lorsqu'un jour il jeta, de dépit, sur l'ouvrage l'éponge dont il se servoit pour effacer; le hasard fit ce que l'art n'avoit pas pu exécuter. Ce peintre naquit 373 ans avant l'ère chrétienne. (Voy. *Rhodes.*)

Cette côte fut appelée *Peræa-Rhodiorum*, comme n'étant séparée que par un court trajet de l'île de Rhodes, à laquelle elle étoit soumise.

ALABANDA, à 16 l S. O. d'Antioche du Méandre, *Iegni-shehr* ou Ville nouvelle, 17 E. de Thymbria, bourg près de l'Averne, antre sacré d'où il sortoit des exhalaisons pestilentielles; 18 O. d'Aphrodisias, *Gheira*, et 20 N. E. de Milet.

Cette ville fut fondée par Alabandos, fils de Car et de Callirhoé. Sa situation au milieu des terres, entre des coteaux où l'on voyoit une prodigieuse quantité de scorpions, donna lieu à Apollonius-Malacus de la comparer à un panier renversé rempli de ces animaux. Les habitants de cette ville passoient pour mous, efféminés, et grands amateurs de la musique.

Av. J. C. 58. De R. 716. 2[e]. triumvirat. Labiénus, après avoir soumis la Cilicie, pénétra en Carie, où il se rendit maître d'Alabanda qu'il détruisit.

STRATONICÉE, anciennement IDRIAS, *Eski-shehr*, Vieille ville, à 12[l] S. d'Alabanda. Cette ville tiroit son nom de Stratonice, femme d'Antiochus-Soter.

Mithridate, roi de Pont, s'étant rendu maître de cette place, y vit la vertueuse Monime. Le prince, frappé de sa beauté, lui envoya quinze mille pièces d'or (468 marcs), s'imaginant par cet indigne salaire triompher de sa vertu. Elle refusa ses offres et résista à toutes ses sollicitations. Il fallut que Mithridate l'épousât solennellement et l'honorât du titre de reine. (Voyez *Pharnacia, du Pont.*)

MYLASA, *Mylasa* ou *Marmara*, à cause de ses carrières de marbre, à 4[l] N. de Physcus, *Physco*, port de Mylasa, et 6[l] S. de Stratonicée.

La ville, ornée de portiques et de temples magnifiques, étoit bâtie au milieu d'une campagne riche et fertile, vers la pente d'une montagne qui renferme des carrières de marbre blanc. Ce mont semble menacer la place et devoir l'ensevelir sous ses ruines.

Hécatomnus, successeur de Lygdamis, roi de Carie, naquit à Mylasa, dont il fit la capitale de ses états, que Mausole, son héritier, transféra à Halicarnasse. La ville fut détruite par Labiénus. Av. J. C. 38.

LABRANDA, à 4[l] N. de Mylasa.

Il y avoit près de ce bourg un bois de plânes ou platanes avec un temple de Jupiter-*Stratius* ou belliqueux, qui servit d'asile aux Cariens, après leur défaite par les Perses sur les bords du Marsyas. Les prêtres de ce temple étoient choisis parmi les habitants de la ville.

PÉDASSE, à 6[l] N. E. de Stratonicée.

Les habitants de cette ville, qui a été le lieu de la sépulture des Léléges, avoient coutume ainsi que leurs voisins de choisir pour la grande prêtresse de Pallas une femme qui portoit de la barbe, qu'elle leur faisoit toucher trois fois.

ALINDA, dans le canton où est située la ville de Moglah, à 6[l] E. de Stratonicée, et 12 S. O. de Tabæ, *Tabas*.

Idriéus, frère et successeur d'Artémise au trône de Carie, eut la gloire d'achever le Mausolée, une des sept merveilles du monde. A sa mort, Ada, sa femme et sa sœur (1), resta en possession de la couronne. Elle fut détrônée par Pexodore; mais elle sut se maintenir dans la place forte d'Alinda, dont elle présenta les clefs à Alexandre, en l'adoptant pour son fils. Ce prince lui laissa la garde de la ville, et après la prise d'Halicarnasse, il lui rendit le gouvernement du pays. Pour témoigner sa reconnoissance à Alexandre, Ada lui envoyoit tous les jours des viandes délicatement apprêtées. Enfin, elle lui offrit les plus excellents cuisiniers, pâtissiers et boulangers; mais le prince les refusa, en disant *que son gouverneur Léonidas lui avoit donné de bien meilleurs cuisiniers; l'un qui lui préparoit un bon dîner : c'étoit une longue promenade; l'autre qui lui apprêtoit un excellent souper : c'étoit un dîner fort sobre.*

Av. J. C. 334.
De R. 420.
Alexandre.

Montagne.

LATMUS (le mont), au N. E. de Milet, domine sur un enfoncement de la mer dans les terres.

Endymion, berger de la Carie, ayant été surpris avec Junon, fut condamné à dormir pendant trente ans, ou, selon d'autres, à un sommeil perpétuel. Diane, qui l'aima, le venoit visiter toutes les nuits sur le Mont-Latmus, où l'on voyoit, dit Strabon, son tombeau dans un antre. (*Myth.*) Endymion étoit un astrologue, qui le premier observa le cours de la lune, et employa trente années à cette curieuse recherche. On rapporte qu'Endymion fut le second roi d'Elide, et que chassé de son royaume, pour avoir été vaincu aux jeux olympiques, il se retira

(1) C'étoit la coutume dans la Carie que les rois épousassent leurs sœurs, et que les veuves succédassent à leurs maris, préférablement aux frères et même aux enfants du défunt.

sur cette montagne, où il s'appliquoit à l'astronomie.

Iles voisines de la Carie dans la Mer-Egée.

ÎLE DE LADA.

Petite île située près de la côte vis-à-vis de Milet. Quelques parties s'en sont détachées et ont formé d'autres petites îles. On dit qu'elle est jointe aujourd'hui au continent. Dans la guerre d'Ionie contre les Perses, le rendez-vous de la flotte des confédérés, forte de trois cent cinquante-trois vaisseaux, fut à l'île de Lada. Les Perses n'osèrent d'abord l'attaquer; mais leurs émissaires étant parvenus à débaucher une partie des alliés, ceux de Samos, de Lesbos et plusieurs autres se retirèrent, et le reste de la flotte fut détruit.

Av. J. C. 496.
De R. 258.
Perse, Darius.
Naissance de Sophocle.

DES SPORADES.

On donnoit ce nom à des îles dispersées dans la Mer-Egée, d'après le terme grec *speiro*, qui veut dire *je sème.*

I. *Ile de Pathmos.* (Patmos.)

Cette île aride au S. E. d'Icaria, n'est connue que pour avoir été le lieu d'exil de l'apôtre S. Jean, qui y composa son *Apocalypse.* Domitien le fit jeter à Rome dans une chaudière d'huile bouillante; il en sortit plus sain et plus fort qu'il n'y étoit entré. On le relégua ensuite dans cette île. Après la mort de l'empereur, il retourna à Ephèse, et y composa son évangile, vers l'an 96, pour réfuter les erreurs de Cerinthe et d'Ebion, qui soutenoient que J. C. étoit un pur homme, et que le Christ s'étoit envolé au ciel, tandis que Jésus avoit souffert, etc. Ce saint apôtre mourut sous Trajan vers 101, âgé de quatre-vingt-quatorze ans.

95.
Pape, S. Clément I.
Emp. Domitien.

II. *Ile de Leros ou Leria.* (Léro.)

Ile au S. de Pathmos, et dont les habitants étoient une colonie de Milet. Ils avoient une mauvaise réputation du côté de la probité et pour leurs mœurs corrompues. On y faisoit un grand commerce d'aloës.

III. *Ile de Calymne.* (Calmine.)

Elle est au S. E. de celle de Léros, et étoit connue par l'excellence de son miel.

IV. *Ile de Cos.* (Stan-co.)

Ile assez grande au-devant d'Halicarnasse, au S. E. de Calymne, et au N. de Nysirus, *Nisari*, île qui, selon Pline, avoit été séparée de Cos, et nommée anciennement *Porphyris.*

Cette île est la principale de celles que les anciens nommoient *Calydnes.* Elle étoit célèbre par ses richesses, par la fécondité de son territoire, et abondoit en excellent vin. On y fabriquoit une étoffe si fine, qu'elle étoit absolument transparente : les dames romaines en faisoient un grand cas, et les belles avoient le plaisir de se voir vêtues sans l'être.

Hippocrate, le père de la médecine, naquit à Cos, 460 ans av. J. C., et mourut à cent quatre ans. Il jouissoit d'une si grande réputation, que dans une peste qui ravageoit la Perse, Artaxerxe-Mnémon l'engagea à venir dans ses états. L'éclat de l'or et des dignités ne fut pas capable de tenter Hippocrate. Le roi, outré de dépit, envoya sommer les habitants de l'île de lui livrer cet insolent pour le punir, et en cas de désobéissance, il menaça de leur déclarer la guerre. Les habitants ne voulurent pas exposer leur concitoyen à la vengeance d'un prince irrité. Hippocrate avoit écrit pour sa défense qu'il se devoit à ses compatriotes. En effet, dès qu'il fut mandé à Athènes, il s'y rendit, et

ne revint qu'après que la peste eut entièrement cessé ses ravages.

COS, *Stan-co*, au N. de l'île, ville très-ancienne avec un bon port.

Homère appelle Cos la ville d'Eurypyle, parce que ce fils d'Hercule et de Chalciope y avoit régné. On la nommoit anciennement *Astypalea.* Une sédition l'ayant fait abandonner par ses habitants, ils en construisirent une autre au promontoire de Scandaria, et lui donnèrent le nom de l'île. Celui de *Stan-co* vient de ce que les habitants, interrogés sur la route de Cos, répondoient *Eis-tan-co*, ou par abréviation *Stan co.*

C'est la patrie du célèbre peintre Apelle, qui florissoit du temps d'Alexandre. Ce prince déclara, par un édit, qu'il ne vouloit être peint que par Apelle. Ses tableaux passoient pour des chefs-d'œuvre. Dans un de ses ouvrages, on admiroit une jument exprimée si naturellement, que des chevaux hennirent en la voyant. Ce peintre fit à Cos son magnifique tableau de *Vénus sortant de la mer.*

C'est aussi le lieu de la naissance de la fille du peintre Pamphyle. Elle inventa la manière d'employer utilement les vers à soie.

V. *Ile de Pharmacuse.* (Fermaco.)

Elle est située vis-à-vis Milet, au N. E. de celle de Léros. César s'embarqua pour aller à Rhodes assister aux leçons d'Apollonius-Mélo, célèbre rhéteur. Dans le trajet, son vaisseau fut pris par des pirates, près de l'île de Pharmacuse. Le Romain se conduisit avec eux comme s'il eût été le maître du bâtiment, et quelquefois les menaçoit de les faire mettre en croix. Il demeura trente-huit jours avec ces corsaires, qui lui demandèrent vingt talens pour sa rançon. Il se moqua d'eux, et leur dit qu'ils ne connoissoient pas celui qu'ils avoient pris, et en promit cinquante. Enfin, après avoir payé sa rançon, il les quitta, fit équiper à la hâte de petits bâti-

ments dans un port des Milésiens, surprit ces pirates à l'ancre dans l'île de Pharmacuse, les attaqua, les battit, coula à fond quelques-uns de leurs navires, et fit jeter ces brigands dans les prisons, où ils eurent la tête tranchée par les ordres du proconsul Junius.

VI. *Ile de Telos.* (Piscopia.)

Cette île, située au S. du promontoire Triopium et à l'O. de Rhodes, étoit renommée pour ses parfums. Callimaque l'appelle *Agathussa* : elle a pris son nom de Telos, son fondateur.

VII. *Ile de Rhodes.*

Elle est située au S. de la Doride dont elle faisoit partie, et au N. E. de l'île de Crète. On estime son circuit à 37 l. Lat. de 36 d à 40 ' N.

Suivant la tradition commune du temps de Pindare, qui étoit né 519 ans avant notre ère, cette île s'est élevée, ainsi que beaucoup d'autres, du fond de la mer, où elle avoit été cachée, et fut d'abord appelée *Ophiusa*, à cause des serpents qu'on y trouvoit, et *Stadia*, à cause de sa forme longue, semblable au stade des athlètes; ensuite *Telchinis*, parce que les Telchiniens, peuple sorti de l'île de Crète pour habiter l'île de Cypre, finirent par former un établissement dans celle qui depuis fut nommée *Rhodes*. Les Telchiniens étoient des magiciens et des enchanteurs qui exerçoient leurs maléfices en répandant de l'eau du Styx sur les animaux et sur les plantes. Selon les poëtes, ils ensorceloient les hommes par un seul de leurs regards. La jalousie les accusa de sortiléges, parce qu'ils s'adonnèrent aux arts. Ce peuple forgeron inventa l'art de préparer le fer et le cuivre, et fabriqua le premier cimeterre qu'il consacra à Saturne. *Strabon.*

Les Héliades s'en emparèrent sur les Telchiniens. Après la prise de Troie, Tlépolème, fils d'Hercule, y passa avec ses troupes et y fonda

Av. J. C. 1282. Hébreux, Débora.

Linde, Jalyse et Camire. Les habitants de ces trois villes furent réunis dans celle de Rhodes, fondée 408 ans av. J. C.

L'île, après avoir appartenu aux Romains, passa sous la domination des empereurs Grecs. Foulques de Villaret, grand-maître des hospitaliers, s'en empara le 15 août 1310. Enfin, sous le grand-maître Villiers de l'Ile-Adam, elle est tombée au pouvoir de Soliman II, le premier janvier 1523, après un siége long et meurtrier.

L'air de cette île est si pur et si serein, qu'il ne se passe point un seul jour de l'année sans qu'on y voie le soleil. Ce fut pour cette raison que les anciens la dédièrent à cet astre. Selon Suétone, Tibère y fit un voyage, pour le plaisir de respirer un air pur et serein. Virgile parle de ses vins, si estimés, qu'on les servoit sur les tables romaines dans les libations qu'on faisoit aux dieux.

Vers l'an av. J. C. 1260.

Hélène, fille de Tindare et femme de Ménélas, ayant été chassée de Lacédémone, se retira dans l'île de Rhodes. Pendant qu'elle étoit au bain, la reine Polyxo envoya des femmes habillées en furies, qui la pendirent à un arbre.

RHODES, au N. de l'île, sur la côte E. Capitale distinguée par son commerce, par sa puissance, par la magnificence de ses édifices, par ses statues sorties des mains des plus habiles sculpteurs, et surtout par son colosse, dont les pieds étoient placés à l'entrée du port sur deux roches.

Av. J. C. 304. De R. 450. Epicure forme une école à Athènes.

Le siége de cette ville par Demetrius-Poliorcete(1), passe pour l'action la plus glorieuse de ce prince. Il dura un an. Elle fit une capitulation honorable, et Démétrius lui donna en présent les machines de guerre qu'il y avoit employées. On les vendit trois cents talens, somme qui fut consacrée à la construction du fameux colosse. Pendant le siége, le peintre Protogène étoit établi dans le faubourg de la place. La présence de l'ennemi, le bruit des armes, ne lui firent point interrompre son travail. Démétrius,

(1) Preneur de villes.

qui se rendoit souvent dans son attelier, lui en demanda la raison. *C'est que je sais*, répondit l'artiste, *que vous avez déclaré la guerre aux Rhodiens et non aux arts*. Le prince mit une garde autour de son attelier.

LINDE, *Lindo*, sur une montagne à 6^{l} de Rhodes. Ville fondée par Cercaphus, fils du Soleil, et de Cydippe, fille d'Ochimus. Tlépolème, fils d'Hercule, l'agrandit.

Elle avoit un temple de Minerve-Lindienne, bâti par les Danaïdes. Pindare dit qu'à la naissance de cette déesse, sortie du cerveau de Jupiter, il tomba une pluie d'or dans l'île.

C'est la patrie de Cléobule, un des sept Sages de la Grèce, qui invita Solon à se retirer auprès de lui, quand Pisistrate se fut emparé de l'autorité à Athènes.

Charès, célèbre sculpteur et élève de Lysippe, naquit à Linde. Il commença le fameux colosse de Rhodes, qui fut achevé par Lachès, de la même ville. C'étoit une statue d'airain consacrée au soleil. Les navires passoient à pleines voiles entre ses jambes; elle avoit cent cinquante pieds de hauteur : peu de gens pouvoient embrasser son pouce. Ces sculpteurs employèrent douze ans à cet ouvrage; soixante-six ans après, le colosse fut abattu par un tremblement de terre, et resta huit cent soixante-quinze ans renversé, sans qu'on y touchât; et l'an 635 de notre ère, il fallut charger neuf cents chameaux pour en enlever les débris. Av. J. C. 222.

IALYSE, ruines près du Mont-Philerme, sur la côte O., à 2^{l} S. O. de sa citadelle, appelée *Ochyroma*, et à 3^{l} O. de Rhodes.

Ialysus, fils de Cercaphus, passe pour avoir jeté les premiers fondements de cette petite ville. Tlépolème, après avoir tué son oncle Licymnius, fils de Mars, fut obligé de fuir; il vint s'établir dans cette île, et y fonda cette ville, ou plutôt l'agrandit.

CAMIRE, *Camira*, sur la côte O. du Mont-Athabrius, la plus haute montagne de l'île et consacrée à Jupiter.

Elle fut fondée par Camiros, fils de Cercaphus, et Tlépolème l'augmenta. C'est la patrie de Pisandre, poëte célèbre, auteur du poëme des Héraclides, qui comprenoit toutes les belles actions d'Hercule. Virgile a tiré de Pisandre la plus grande partie du second livre de l'*Eneide.*

VIII. *Ile de Carpathos.* (Scarpanto.)

Elle est située entre l'île de Crète au S. O., et celle de Rhodes au N. E. Cette île très-élevée a 25 l de circuit.

Carpathos fut d'abord habitée par quelques-uns de ceux qui s'étoient trouvés aux expéditions de Minos, roi de Crète. Plusieurs générations après, Ioclos, fils de Démoléon, Argien d'origine, y mena une colonie d'après l'ordre d'un oracle. Elle fut aussi appelée *Tétrapolis.*

L'île a communiqué le nom de Mer-Carpathienne, *Scarpanto*, à cette partie de la Mer-Egée qui l'environne.

SECTION II.

DE LA LYCIE. (*Parties des Livas de MENTECH et de TEKIEH.*)

CETTE province, divisée en partie E. et en partie O. par le Xanthus, a vers le N. la Phrygie, à l'E. la Pamphylie. La mer la borne au S., et la Carie à l'O. Elle forme une espèce de péninsule. Lat. 36 d 10 ' à 37 d 26 '.

Sarpedon, fils d'Europe, ayant été chassé de l'île de Crète par Minos, passa avec une colonie de Crétois dans cette contrée, qui portoit alors le nom de *Mylias.* Les Myliens, connus sous celui de *Solymes*, cédèrent le pays aux nouveaux venus, que l'on appela *Termiles*, tant que Sarpédon vécut. Mais Lycus, fils de Pandion II, ayant été chassé d'Athenes par son frère Egée, vint s'établir dans le canton des Termiles, qui prirent le nom de *Lyciens.*

Av. J. C. 1354. Josué. Œdipe épouse Jocaste.

Ceux-ci envoyèrent du secours aux Troyens assiégés par les Grecs. Après la prise de Troie, ce qui restoit de Lyciens s'attacha à Enée. Le vaisseau qui les portoit périt dans la mer de Libye avec Oronte leur chef.

La contrée de Mylias se prolongeoit sur la frontière commune de la Pisidie et de la Phrygie, voisine des montagnes qui couvrent la Lycie, et étendent leurs branches dans tout le pays.

La Lycie étoit renommée pour ses excellents parfums, composés de narcisse, de safran et d'autres fleurs odoriférantes qui y croissent en abondance. Les Lyciens étoient fort habiles à tirer des flèches, et nullement adonnés à la piraterie, comme leurs voisins de la Pamphylie et de la Cilicie.

TELMISSUS, *Macri*, au fond du golfe Telmissius, aussi nommé *Glaucus*, golfe de Macri, à 20 l. E. d'Alinda.

La ville, fondée par Telmisse, fils d'Apollon, a été, dit Pline, un des principaux siéges de la magie; tout le monde y naissoit devin, les femmes même et les enfants. Les habitants croyoient que les songes présentoient un sens réel, et qu'il n'y en avoit point qui ne pût être interprété.

Alexandre s'assura de cette ville par un traité, et Aristandre, le plus fameux devin de son temps, suivit le prince, qui le consultoit sur toutes ses entreprises. Au siége d'Halicarnasse, Alexandre reposoit sous sa tente, quand une hirondelle vint voler autour de son lit. Le roi, à moitié assoupi, l'ayant repoussée doucement de la main, elle redoubla ses cris, et se reposa sur sa tête. Aristandre consulté dit au prince que cela prédisoit la trahison d'un de ses courtisans, parce que l'hirondelle habite la demeure de l'homme. Et il ajouta que la conspiration seroit bientôt découverte : car, reprit le Xanthien, cet oiseau est bien babillard. (Voyez *Phaselis*.)

Av. J. C. 333.
De R. 421.
Alexandre.

Après la défaite d'Antiochus-le Grand, les Romains donnèrent Telmissus à Eumène, roi de Per-

game; mais à l'extinction de ce royaume, la ville fut rendue aux Lyciens.

XANTHUS, *Eksenidé*, sur le fleuve de ce nom, à 16 l. S. de Telmissus. Ville principale de la Lycie.

Pendant le siége de cette place par Brutus, les assiégés n'espérant plus de salut que par la fuite, plusieurs se sauvèrent en traversant le fleuve et nageant entre deux eaux. Les Romains y tendirent des filets, au haut desquels étoient des sonnettes, qui avertissoient quand quelqu'un s'y trouvoit pris. Les Xanthiens, en cherchant à brûler les machines des assaillants, mirent le feu à la ville. Brutus, loin de profiter de cette occasion pour emporter la place, ordonna aux siens de travailler à

Av. J. C. 42. De R. 712. 2e. triumvirat.

éteindre l'incendie. Mais les habitants libres, esclaves, femmes, enfants, voulant périr malgré lui, lançoient des flèches contre les Romains qui venoient les secourir, et alimentoient encore le feu en y jetant du bois. Les femmes, les enfants, poussant des cris forcénés, sautoient au milieu des flammes ou se précipitoient du haut des maisons. On trouva une femme suspendue à une corde dont elle s'étoit étranglée, ayant un petit enfant mort à son cou, et tenant une torche allumée, prête à mettre le feu à sa maison. Brutus promit une récompense à tout soldat qui lui amèneroit un homme vivant; on n'en sauva que cent cinquante.

Les Xanthiens prenoient le nom de leurs mères, et les héritages passoient aux filles, à l'exclusion des mâles. On raconte que Bellérophon ayant tué un sanglier qui ravageoit tout le pays, les Xanthiens n'eurent pour lui aucune reconnoissance de ce service. Ce prince les maudit, et obtint de Neptune qu'il sortiroit de leur terre un sel qui gâteroit les fruits. Ce fléau dura, suivant l'oracle, jusqu'à ce qu'un prince, vaincu par les prières des femmes, fit une loi qui ordonnoit que les Xanthiens ne s'appelassent que du nom de leurs mères.

PINARA, au pied du Mont-Cragus, à 6 l. N. E. de Xanthus, et 7 S. O. de Tlos.

Pinara et Tlos étoient du nombre des six principales villes qui avoient trois suffrages dans l'assemblée générale de la Lycie, composée des députés de vingt-trois villes. Celles du deuxième rang avoient deux voix ; les autres une. On y fixoit le montant des contributions publiques. On y élisoit à la pluralité des suffrages, le chef suprême de la magistrature, ainsi que les juges et les magistrats des villes : on y traitoit de la guerre, de la paix et des alliés. Ce gouvernement représentatif continua sous la domination romaine ; mais alors il falloit un décret du sénat de Rome pour tenir les assemblées.

PATARA, *Patera*, sur la mer à 4 l S. de Xanthus. Ville célèbre par son temple d'Apollon. Ce dieu y rendoit des oracles pendant les six mois de l'hiver, et l'île de Délos avoit cet avantage pendant les six mois de l'été. Quand Apollon honoroit la ville de sa présence, on enfermoit la nuit la grande prêtresse dans le temple.

Brutus vint assiéger cette place, qui se rendit à discrétion. Le vainqueur accorda la liberté et la vie aux habitants; mais il s'empara de l'or et de l'argent des particuliers. Il fit une ordonnance qui punissoit de mort quiconque cacheroit ses richesses, avec promesse d'une récompense au dénonciateur. Un esclave accusa son maître d'avoir célé son or, et il disoit la vérité. On les conduisit tous deux devant Brutus. Pendant leur marche, la mère de l'accusé, tremblante pour son fils, les suivit, en criant qu'elle étoit seule coupable de la désobéissance. L'esclave crut assurer davantage sa récompense, en insistant avec force pour détruire le mensonge de la mère. Brutus, choqué de l'insolence du dénonciateur, et admirant le bon cœur de la mère, renvoya les maîtres avec leur or, et fit mettre en croix l'esclave.

Av. J. C. 42.
De R. 710.
2e. triumvirat.

MYRA, à 7 l S. O. de Lymira, et 15 E. de Patara. La ville, bâtie sur une colline, fut élevée au rang de métropole. Elle se soumit volontairement à Brutus qui, devenu maître de la Lycie, taxa la province à 150 talens, et ensuite retourna en Ionie. Av. J. C. 42.

S. Nicolas étoit évêque de Myra vers le quatrième siècle.

SACRUM PROMONTORIUM, *cap Kelidoni*, où la côte qui jusque-là s'étendoit vers l'E, tourne subitement vers le N. Il est couvert par trois écueils appelés îles Chélidoniennes. Ce promontoire élevé a été regardé comme le commencement du Mont-Taurus qui dirige sa chaîne vers le N.

OLYMPUS, sur la mer, à 15 l E. de Myra. Ancienne grande ville, qui n'a conservé qu'un château.

Le brigandage des pirates, originaires de Cilicie, qui ravageoient toutes ces côtes, dut son principe aux discordes civiles des Séleucides. P. Servilius Isauricus, commandant une flotte romaine, les battit sur mer. Il prit et rasa plusieurs de leurs forts, ainsi que les deux plus grandes villes qui leur étoient alliées, Olympus et Phasélis.

PHASELIS, anciennement PITHYUSSA, ensuite PHARSALUS, *Fionda*, au S., et voisine d'un passage resserré par le Mont-Climax, et à 7 l N. d'Olympus.

La ville avoit trois ports et un lac. On voyoit aux environs un terrein d'où sortoient des feux, et qu'on nommoit pour cette raison *Hephæstium.* (1)

Alexandre étoit campé près de Phasélis, quand il découvrit la conspiration tramée contre sa personne
Av. J. C. 333. par Alexandre, fils d'Erope, général de la cavalerie thessalienne. Le roi de Perse lui avoit promis mille talens d'or (plus de 30 millions) avec le royaume de Macédoine, s'il tuoit le prince. Le porteur de la lettre ayant été arrêté, avoua tout, et le coupable fut puni du dernier supplice. (Voyez *Telmissus.*)

MARMARENSIS PETRA, pierre de marbre, sur les confins de la Pamphylie, à 3 l N. de Phasélis.

Av. J. C. 333. De R. 421. Bataille d'Issus.

Au siége de cette place par Alexandre, les vieillards exhortèrent en vain les habitants à se rendre : *vous ne le voulez pas*, s'écrièrent-ils, *eh bien ! mettez à mort vos femmes, vos enfants, et faites-vous jour à travers les ennemis.* Aussitôt chaque guerrier

(1) Du mot grec *Ephaistos*, Vulcain.

se rendit chez lui, fit un festin avec sa famille, ferma la porte de sa maison, y mit le feu, et dès que l'embrasement fut devenu général, les hommes sortirent de la place, passèrent au travers du camp des Macédoniens, et se sauvèrent.

Montagnes.

La chaîne du mont Cragus, dont une branche est appelée *Anti-Cragus*, s'étend le long du golfe Telmissus ou Glaucus, *Macri*. L'extrémité de cette montagne, baignée par la mer, forme sept caps. La Chimère étoit un volcan placé sur un des sommets de ce mont couvert de forêts toujours vertes.

Sténobée, femme de Prœtus, roi d'Argos, voyant que Bellérophon ne répondoit point à ses desirs, l'accusa d'avoir voulu attenter à son honneur. Le roi, par respect pour la loi sacrée de l'hospitalité, se contenta d'envoyer le coupable en Lycie, à Iobates, père de Sténobée, en le priant de l'exposer aux hasards des combats; mais il revint triomphant de toutes ses expéditions. Après avoir terrassé ses ennemis, il fut chargé de tuer la Chimère; ce qu'il exécuta par le secours de Neptune, qui lui donna le cheval Pégase. Selon la fable, elle avoit la tête d'un lion, le corps d'une chèvre, une queue de serpent, et vomissoit des flammes. Le prétendu monstre étoit cette montagne, dont le sommet avoit un volcan, autour duquel on voyoit des lions; le milieu étoit couvert de pâturages, où paissoient des chèvres, et des serpents rampoient au pied marécageux de la montagne.

Vers l'an du M. 2608. Av. J. C. 1396. Hébreux, Juges.

CLIMAX (le mont) ou de L'ECHELLE, branche du Taurus qui resserre le passage entre la mer et Phasélis, pour entrer dans la Pamphylie.

Ce défilé étroit est souvent couvert d'eau quand la mer est agitée. Alexandre ayant été forcé d'y faire passer son armée, les soldats marchèrent dans l'eau l'espace d'un jour entier. Av. J. C. 333.

*

SECTION III.

DE LA PAMPHYLIE ET DE LA PISIDIE. (*Livas d'HAMID et de TEKIEH, et pays de VERSAK et d'ALANIEH*).

Il seroit difficile de déterminer avec précision les limites de ces deux pays. Ce qui les distingue d'une manière générale, c'est que la Pamphylie borde les rivages de la mer, et que la Pisidie occupe l'intérieur des terres. Cette contrée a au N. la Phrygie, à l'E. la Cilicie, au S. la mer, et à l'O. la Lycie. Lat. $36^d\ 32'$ à $38^d\ 18'$.

Les Pamphyliens tirent leur origine d'une colonie composée de différentes nations qui se réunirent après la guerre de Troie sous deux chefs, Amphiloque et Calchas, fameux devins : une partie resta avec eux ; d'autres se répandirent dans divers cantons : le reste se fixa dans la Pamphylie. *Hérodote.*

ATTALEA, *Palaia Antalia*, sur la mer, à 4^l S. E. d'Olbia, *Antalia*, ou vulgairement *Satalie*, à l'embouchure du Cataractès, *Duden-soui*, torrent impétueux qui, descendant d'une roche très-élevée, cause par sa chute un bruit considérable que l'on entend de très-loin, et à 12 N. E. de Phasélis.

Av. J. C. 48. De R. 706. Bataille de Pharsale. — Le grand Pompée, après sa défaite à Pharsale, fuyant de tous côtés, se rendit de Lesbos à Attalea, avec Cornélie, sa femme.

PERGA, *Kara-hisar* ou Château noir, village dans le district de Tekieh, près du Cestrus, à 10^l N. E. d'Attalea. Cette ville prit le rang de métropole dans la province de Pamphylie.

Av. J. C 333. — Alexandre s'en empara.

S. Paul y annonça la parole de Dieu.

ASPENDUS, sur un roc escarpé que baigne l'Eurymedon, à 6^l S.E. de Perga, et 9 S. E. de Sylloeum, place forte qu'Alexandre se préparoit à assiéger, quand il apprit la révolte d'Aspendus, dont il se rendit maître. Les habitants furent condamnés à payer cent talens, et à donner tous les ans la même quantité de chevaux qu'ils fournissoient aux rois de Perse.

Av. J. C. 333. De R. 421.

Apollonius de Tyane, fameux imposteur, garda pendant cinq ans le silence qu'exigeoit la discipline pythagoricienne; nul temps de sa vie ne lui parut plus long ni plus pénible. Mais si sa langue demeuroit dans l'inaction, toute sa personne parloit. Air de visage, mouvement de tête, les yeux, les mains, tout étoit employé pour suppléer au défaut de la parole. La ville d'Aspendus souffroit la famine par l'injustice des riches qui serroient les blés, afin de les vendre à plus haut prix. Le peuple furieux, s'en prit au magistrat, et se préparoit à le brûler aux pieds de la statue de l'empereur, où il s'étoit réfugié, quand Apollonius arriva. Il fit un geste de la main au magistrat, pour l'interroger sur la cause de l'émeute. Le magistrat nomma les auteurs; la multitude voulut y courir; d'un geste Apollonius l'arrêta, et lui fit entendre qu'il valoit mieux mander les monopoleurs et obtenir d'eux qu'ils apportassent volontairement leur blé à la ville. On les manda; ils vinrent, et leur vue renouvela les plaintes du peuple. L'imposteur se fit apporter des tablettes, et écrivit ces mots : *La terre est juste, elle est la mère commune de tous; et vous, gens avides et injustes, vous voulez qu'elle ne soit la mère que de vous seuls. Si vous ne changez de conduite, je ne vous laisserai pas subsister sur la surface de la terre.* Les coupables, intimidés par cette menace, fournirent de blés les marchés, et l'abondance revint dans la ville.

Av. J. C. 4.
De R. 750.
Auguste.
Naissance d'Apollonius.

SIDE, *Candeloro*, port couvert de plusieurs petites îles, à 7 [1] S. d'Aspendus. Cette ville avoit un temple de Pallas, et a été la métropole de la première Pamphylie.

Les Isaures, sortis de leurs montagnes, arrivèrent la nuit au bord du Mélas, pour passer le fleuve sans obstacle avant le jour. L'armée romaine, en quartier d'hiver à Side, se porta sur la rive opposée, perçant de ses traits ceux qui se hasardèrent à le traverser. Les barbares désespérés se retirerent en ravageant la campagne.

353.
Pape, Libere.
Empereur, Constantin II.

Side a donné naissance à Eustathe, pieux et sa-

vant évêque de Berée, ensuite d'Antioche. Au con-
325. cile de Nicée, il combattit les Ariens, qui l'accusèrent de crimes infâmes, le firent déposer et exiler par l'empereur Constantin à Trajanopolis, où il mourut vers 357.

CIBYRA, *Iburar*, à 6[1] N. E. de Side. Cette ville, maltraitée par un tremblement de terre, ob-
Tibère. 23. tint de l'empereur et du sénat de Rome une exemption de tribut pour trois ans.

CORACESIUM, *Alanieh*, la même que le Castel Ubaldo des Portulans, à 4[1] S. O. de Sydra, et 6 E. de Side.

Av. J. C. 67. De R. 687. Lucullus en Asie. La flotte romaine, sous le commandement de Pompée, battit les pirates près de Coracesium. Ils vinrent se renfermer dans cette place, où ils furent bientôt forcés de se rendre à discrétion. Leurs personnes, leurs villes et leurs magasins tombèrent au pouvoir de Pompée. Ainsi se termina la guerre des pirates qui infestoient les mers, depuis la Cilicie jusqu'aux colonnes d'Hercule.

La Pisidie, quoique très-montueuse, a cependant des cantons fertiles. Au rapport de Strabon, on y trouve quelques montagnes couvertes d'oliviers et de vignobles, principalement aux environs de la ville de Selge. Le pays nourrit une grande quantité de bestiaux. On y voit de belles forêts. Le storax, petit arbre odoriférant, et à tige droite, y vient très bien. Son bois sert à faire des javelots, qui acquièrent la dureté de la corne. Il s'engendre dans le corps de l'arbre, un ver qui ronge jusqu'à l'écorce. La sciure qui en tombe, s'amassant au pied de l'arbre, et se mêlant avec le suc gommeux qui en distille et se coagule, s'amalgame avec la terre qu'elle entraîne. La résine qui reste sur le tronc, se congèle dans le corps de l'arbre. Cette gomme, mêlée avec la terre et la sciure, est plus odoriférante, mais elle perd une partie de sa vertu ou de sa propriété. On y est souvent trompé. Les superstitieux en font usage comme de parfums. *Strabon.*

TERMESSUS, *Estenaz*, nom dérivé d'un terme grec ou de *stenœ*, qui désigne des lieux ou passages

resserrés, à 8[1] S. O. de Lysinoë, *Aglason*, et 15 N. O. d'Attalea.

La ville, située sur des limites indécises, entre la Pamphylie et la Pisidie, occupoit le haut d'une montagne escarpée, au devant des défilés qui donnoient entrée dans la Myliade. Elle a été le centre de la demeure d'un ancien peuple, les *Solymi*, et d'une petite contrée, nommée *Cabalia*, limitrophe de la Pamphylie et de la Lycie. Il existe une médaille, sur laquelle on lit d'un côté *Termesseon*, et de l'autre *Solymos*.

Alexandre vouloit s'ouvrir un passage commandé par la ville de Termessus; mais les habitants avoient occupé une montagne qui les rendoit maîtres du défilé. Le prince fit camper ses troupes près de cet endroit : les Termessiens, persuadés que l'ennemi n'étoit pas décidé à passer ce jour-là le défilé, se retirèrent tranquillement dans leur ville, se contentant de laisser sur la montagne quelques corps de garde. Alexandre, à la tête d'un détachement de troupes légères, se rendit bientôt maître du poste, et l'armée marcha sur Sagalassus.

Av. J. C. 333. De R. 421. Bataille d'Issus.

CREMNA, *Kebrinaz*, château sur une montagne très-élevée dans l'intérieur de la Pisidie qu'on appelle aujourd'hui *Hamid*, à 4[1] N. E. de Baris, *Isbarteh*, 5 N. O. de Trogitis, *Egreder* ou *Egridi*, sur le bord d'un lac de ce nom, 5 S. O. d'Oroanda, *Haviran*, 9 S. E. de Sandalium, forteresse imprenable, et 22 N. E. de Termessus.

A l'approche des troupes romaines, Lydius, chef des Isaures, alla se renfermer dans Cremna. Il fit creuser une mine qui, passant sous les retranchements ennemis, avoit son issue au milieu de la campagne, et par là il envoyoit des partis pour enlever les bestiaux, les blés, etc. Les Romains la découvrirent. Privé de cette ressource, il ne garda que les hommes déterminés à vaincre ou périr, et fit massacrer les autres. Un excellent tireur, ayant reçu ordre de Lydius de tirer sur un ennemi, manqua son coup; il fut battu de verges et menacé de la mort. Cet homme, outré de cet indigne traite-

279. Pape, S. Eutychien. Emp. Probus.

ment, passa dans le camp romain. Conduit au général, il fit remarquer une petite fenêtre par laquelle Lydius observoit tous les mouvemens du camp, et promit de le tuer la première fois qu'il l'apercevroit. Lydius parut bientôt à la fenêtre; il fut atteint d'une flèche et blessé à mort. Après avoir exhorté les siens à ne jamais se rendre, il expira. Les Isaures reçurent les Romains dans la place.

SELGA, à 6 [1] N. O. de Petnelissus, 11 S. E. de Seleucia-Ferrea, *Eushar*, au-dessus du lac Egridi; 13 N.O. de Catenna, et 19 S.E. de Cremna.

Cette ville, la plus considérable de celles de Pisidie et de fondation lacédémonienne, étoit assez puissante pour armer vingt mille hommes. Son territoire produisoit de l'iris, dont on tiroit une huile de senteur très-estimée.

Av. J. C. 333. Les habitants de Selga apportèrent les clefs de leur ville à Alexandre, et s'offrirent à servir contre les Termessiens, leurs ennemis.

399. Pape, S. Anastase. Or. Arcadius. Oc. Honorius. Tribigilde, chef des Goths, après avoir ravagé le pays, s'approcha de Selge. Valentin, habitant de cette place, entreprit de l'arrêter. Il rassembla ce qu'il put de citoyens et d'esclaves, qu'il plaça sur les hauteurs. Tribigilde entra dans un défilé : Valentin fit pleuvoir sur les Barbares une si horrible grêle de pierres et de rochers, que la plupart restèrent ensevelis. Le vallon se terminoit à un marais profond, bordé d'une éminence escarpée. Tribigilde gagna par argent un homme nommé Florence, qui le fit échapper avec trois cents hommes; le reste périt dans le vallon ou dans le marais. (Voyez le *fl. Melas.*)

DE L'ISAURIE.

Le nom de ce pays voisin de la Pisidie, s'étendoit à une partie de la Cilicie. Les Isaures se distinguoient des Pisidiens par les violences et les rapines qu'ils exerçoient sur leurs voisins. Trébellianus, isaure et brigand de profession, appelé

avec raison chef des pirates, se qualifia d'empe- 263.
reur, et fit battre monnoie. Causisolée, frère de Pap. S. Denis. Emp. Gallien.
Théodote, général de Gallien, le défit et le tua. Tyrans qui s'élèvent dans l'empire. Valérien pris par les Perses.

Probus prit toutes les mesures imaginables pour purger l'Isaurie de cette race de brigands. Il visita tous leurs forts, toutes leurs retraites, et il se convainquit par lui-même qu'il étoit plus facile d'y entrer que de les en chasser. Il y établit de vieux soldats, et leur donna en propriété les châteaux, 279.
les terres, sous la condition que leurs enfants mâles Pape
seroient tenus avant l'âge de dix-huit ans, de S. Eutychien.
prendre parti dans les armes. Malgré ces précautions, le pays se repeupla de voleurs. Emp. Probus.

Cette province donna naissance à l'empereur Zénon surnommé l'*Isaurien*. On dit que ce prince étant tombé dans un profond sommeil, fut transporté et renfermé tout vivant par ordre de sa perfide épouse, l'impératrice Ariadné, dans un tombeau où il expira de soif, de faim et de désespoir, le 9 avril 491, après 17 ans de règne. (Voyez *Séleucie-Trachée.*) 474.

ISAURE, à 12[1] S. E. de Curalis, *Kerali*, près d'un lac et à 24 E. de Cremna. Cette ancienne ville servoit de retraite aux brigands.

Perdiccas, régent des états d'Alexandre, marcha contre cette place qui s'étoit révoltée, et avoit tué son gouverneur : il s'en rendit maître. Av. J. C. 321.

Le consul P. Servilius subjugua les Isaures, et Av. J. C. 78.
prit leur ville avec beaucoup de difficultés. Le De R. 676.
fruit de ses conquêtes se réduisit presqu'au surnom d'*Isaurien* et à l'honneur du triomphe.

Amyntas, roi de Galatie et successeur de Déjotare, bâtit une nouvelle ville qu'il ne put achever; elle étoit à 5[1] N. O. de l'ancienne.

LYSTRE, à 13[1] S. E. d'Isaure. S. Paul guérit 43.
dans cette ville un homme perclus de ses mem- Emp. Claude.
bres, et boiteux dès sa naissance. Le S. apôtre fut lapidé par le peuple, à l'instigation des Juifs; on le traîna hors de la ville, croyant qu'il étoit mort.

DERBE, *Alah-dag*, au défilé d'une montague, à 8[l] S. E. de Lystre.

Cette ville fut la résidence du pirate Antipater, qu'Amyntas, roi de Galatie, fit prisonnier, et livra à la mort.

43. Après les mauvais traitements que S. Paul reçut à Lystre, ses disciples s'étant assemblés autour de lui, il rentra dans la ville, et le lendemain il se rendit à Derbe avec Barnabé, et y annonça l'évangile.

Montagne.

TAURUS (le), chaîne de montagnes la plus considérable que l'on connoisse pour son étendue. Elle commence dans la Carie, à l'O., et s'étend non-seulement jusqu'à l'extrémité orientale de l'Asie, mais encore au N. On la nomme diversement, selon les différentes contrées et les divers peuples où se prolongeoient ses branches. Mais on appeloit proprement *Taurus*, la partie qui sépare le Phrygie et la Pamphylie de la province de Cilicie.

Fleuves.

EURYMÉDON (l') sort du Taurus, et se rend dans la mer de Pamphylie. Cimon, fils de Miltiade, ayant attaqué, près de l'embouchure de ce fleuve, la flotte des Perses qui fut mise en déroute, leur prit deux cents vaisseaux. Cimon débarqua ensuite ses troupes pour marcher contre l'armée de terre. Le choc fut terrible et le carnage affreux. Les Perses vaincus prirent la fuite : les Athéniens firent un butin immense et beaucoup de prisonniers.

Av. J.C. 470. De R. 284. Artaxerxe-Longuemain. Un an avant la naissance d'Euripide.

399. MÉLAS (le) ou le Noir, descend du Taurus, et se jette dans la mer de Pamphylie.

Tribigilde, échappé du péril qu'il avoit couru à Selge, se trouva bientôt enfermé avec ses trois cents hommes entre le Mélas et l'Eurymédon, par les habitants des villes voisines. Léon qui com-

mandoit une seconde armée de l'empereur, vint camper à la vue de l'ennemi; mais dans la nuit Tribigilde sortit de ses retranchements, et surprit le général et ses soldats ivres ou endormis. Tous furent égorgés ou engloutis dans les marais. (Voy. *Selga*.

MER DE PAMPHYLIE.

La Pamphylie donnoit son nom à la partie de la mer intérieure qui baigne ses côtes. Ce fut dans cette mer que la flotte rhodienne attaqua celle de Syrie et de Phénicie qu'Annibal conduisoit au roi Antiochus. Le général carthaginois fut battu, et forcé de gagner le port de Mégiste, voisin de Patare en Lycie. Les Rhodiens l'y bloquèrent si étroitement, qu'il se trouva dans l'impuissance d'agir et de rendre aucun service au roi de Syrie. Av. J. C. 190. De R. 564. Syrie, Antiochus III.

SECTION IV.

DE LA CILICIE. (*Pays d'ITCH-ILI et d'ALADEULI.*)

CETTE province a pour bornes au N. le mont Taurus qui la sépare de la Cappadoce, à l'E. la Syrie, et au S. la mer. La Pamphylie et la Pisidie la bordent à l'O. Lat. 36^{d} $12'$ à 37^{d} $40'$.

Ce pays fut soumis à la domination romaine par le proconsul P. Valerius Vatia, qui en fit une province romaine, et triompha de ces peuples.

On partage la Cilicie en partie orientale ou *Campestris*, à cause de ses vastes plaines, et en partie occidentale ou Cilicie-*Trachée*, mot grec qui veut dire rude et montueux. Dans les notices de l'empire romain, ce canton est connu sous le nom d'*Isaure*, à cause de sa contiguité avec l'Isaurie de Pisidie et de la conformité des terreins. Les Turcs l'appellent *Itch-Ili*, ou pays intérieur. An de R. 680.

Les Hypachéens, anciens habitants de cette contrée, prirent le nom de Ciliciens, de Cilix, fils d'Agénor. Le cilice, espèce d'habit fait de poils de bouc ou de chèvre, fut d'abord fabriqué en Ci-

licie ; c'est de là qu'il tire son nom. Cette étoffe, quoique rude et grossière, fut fort en usage chez les anciens. Les soldats et les matelots n'en portoient point d'autre.

La Cilicie-*Trachée* étoit un repaire de pirates et de brigands : sa position favorisoit ce genre de brigandage ; le pays montueux et presqu'inaccessible offroit une retraite assurée à ces voleurs, qui se répandoient dans les campagnes fertiles des environs pour faire de fréquentes incursions, et le voisinage de la mer leur présentoit des ports pour leur marine, des villes qu'ils pilloient et des places où ils vendoient leurs esclaves. Nous avons déjà dit que Pompée eut la gloire de terminer cette guerre des pirates, qui se rendirent tellement redoutables, qu'ils bravèrent Rome jusque sur les côtes de l'Italie.

LAERTA, aux confins de la Pamphylie, sur une montagne, à 8 l. O. de Selinonte.

Cette ville a donné naissance à Diogène, surnommé de Laërte, historien grec, dont il reste dix livres de la vie des anciens philosophes. On dit qu'il les composa pour Arria, dame romaine, qui s'appliquoit à la philosophie de Platon : elle fut aimée de plusieurs empereurs. Cet historien, qui vivoit sous Septime-Sévère, est le premier qui ait exposé clairement en quoi chaque secte de philosophes différoit d'une autre.

SELINONTE, ensuite TRAJANOPOLIS, *Selenti*, près de l'embouchure d'un fleuve du même nom, à 21 l. E. de Side.

171. Trajan, affligé d'une paralysie à laquelle s'étoit joint l'hydropisie, prit à son retour du pays des Parthes le chemin de la mer pour se rendre à Rome. Arrivé à Sélinonte, il survint une seconde attaque d'apoplexie. Plotine, sa femme, se rendit maîtresse de ses derniers moments. Elle répandit dans le public une prétendue adoption d'Adrien par l'empereur, et la fit passer au sénat. On assure qu'elle avoit aposté un fourbe qui joua le personnage du prince malade, et qui d'une voix foible

Pape S. Alexandre. Empereurs, Trajan, Adrien.

et mourante déclara qu'il adoptoit Adrien. Le nouvel empereur lui fit faire de magnifiques obsèques à Selinonte, où il mourut, et nomma la ville *Trajanopolis*. Ses cendres, enfermées dans une urne d'or, furent portées à Rome : on les plaça sous la fameuse colonne que le prince avoit fait élever. Ce fut une distinction d'avoir sa sépulture dans la ville, où personne n'avoit encore été inhumé.

ANTIOCHIA AD CRAGUM, *Antiochetta*, au pied du mont Cragus, près de la mer, à 7 l. E. de Selinonte, 8 N. O. de Charadrûs, *Calandro*, et 15 N. O. d'Anémurium, *Anemur* ou *Anemurieh*, et vulgairement *Estenmur*. La ville est située sur un promontoire opposé à une pointe de l'île de Cypre.

Après la défaite des Isaures devant Claudiopolis, les Romains devinrent maîtres de la plaine; les vivres auroient manqué aux Barbares, si Longin, de Selinonte, ne se fût pas maintenu en possession d'Antiochia, d'où il expédioit des navires qui revenoient chargés de provisions, et entretenoit par ce moyen l'abondance dans ces stériles montagnes. Mais à la quatrième année, Jean le bossu, aidé du comte Priscus, emporta d'emblée la place d'Antiochia. Indus et Longin, chefs des Isaures, y furent faits prisonniers : on les fit périr.

494.
Pape
S. Anastase II.
Emp. Anastase.

CELENDERIS, *Kelnar*, à 19 l. E. d'Antiochia. Cette ville maritime étoit une colonie de Samiens.

Pison, dépouillé de son gouvernement de Syrie, voulut en reprendre possession à la mort de Germanicus. Sentius Saturninus l'ayant obtenu, prit toutes ses mesures pour s'y opposer, et marcha avec ses forces de terre et de mer au devant de Pison, qui s'enferma dans Celenderis. Sentius se préparoit à donner l'assaut, quand Pison, sentant sa foiblesse, offrit de mettre bas les armes, pourvu qu'on lui permît de demeurer dans la place jusqu'à la réponse de l'empereur. Ses propositions furent rejetées. Sentius lui refusa même un vais-

19.
Emp. Tibère.

seau et la liberté de retourner en Italie : il fallut se livrer à la discrétion du vainqueur.

SELEUCIE-TRACHÉE, *Seletkeh*, sur le fleuve Calycadnus, *Kelikdni*, dont l'embouchure est entre deux promontoires, et à 8[l] N. E. de Celenderis. C'étoit la capitale de la Cilicie-*Trachée*.

Illus et son frère Troconde marchèrent à Seleucie, où s'étoit enfermé Zénon, détrôné par Basilisque et par Verine, sa belle-mère et sœur de l'usurpateur. Il ne les attendit pas, et se jeta dans
476 une forteresse de difficile accès, où les deux géné-
et 477. raux vinrent l'assiéger. On dit qu'elle s'appeloit
Pap. S. Simplice. *Constantinople*, et que Zénon l'ayant appris, ne
Emp. Zenon-l'Isaurien. put s'empêcher de refléchir sur la bizarrerie de sa
Fr. Childéric I. destinée. Pendant la durée du siége, Vérine fit sa paix avec son gendre ; et ayant joint ses troupes aux siennes, elle chassa du trône Basilisque, qui fut enfermé dans une tour, où il périt de faim. Zénon, remis en possession du sceptre, fit bâtir, à Seleucie-*Trachée*, une magnifique église en l'honneur de sainte Thècle, qu'il croyoit avoir vue en songe lui annoncer son rétablissement. (Voyez *Isaure.*)

485. Le patrice Léonce, proclamé empereur par les
Pap. S. Félix II. intrigues de Vérine, que Zénon avoit exilée, fut
Fr. Clovis. défait à Seleucie-*Trachée* par Théodore, général de l'empereur. Il alla se réfugier dans Papyre, forteresse peu éloignée de cette capitale, et bâtie sur un rocher qui s'élargissoit par le haut ; ce qui la faisoit comparer à un chameau avec une tête d'éléphant. Au bout de trois ans de siége, le château fut forcé de se rendre à Jean-le-Scythe, général de Zénon.

OLBA, dans la contrée de Cetis, à 14[l] N. E. de Seleucie et 24 S. d'Homonada, *Ermenak*, forte place sur les confins de l'ancienne Isaurie. Olba avoit un temple de Jupiter, fondé par Ajax, fils de Teucer ; le pontife en étoit souverain. La plupart des grands-prêtres qui ont régné, portoient le nom de Teucer ou d'Ajax. Plusieurs tyrans s'emparèrent du gouvernement. Aba, fille de Xénophane,

un de ces usurpateurs, ayant épousé un seigneur de la famille des Teucers, se rendit maîtresse d'Olba par la faveur de Marc-Aurèle et de Cléopâtre à qui elle sut plaire. Mais après la mort d'Antoine, la souveraineté et le pontificat rentrèrent dans la famille masculine des Teucers.

La partie orientale de la Cilicie, moins rude et plus unie que la partie occidentale, étoit appelée *Campestris* ou des plaines. Le jeune Cyrus et les Grecs traversèrent cette province en quatre jours.

CORYCUS, *Curco*, sur la mer, à 8[1] E. de Seleucie.

Les habitants de cette ville avoient une manière particulière et nouvelle d'exercer la piraterie. Lorsque des vaisseaux étoient forcés par les vents d'aborder sur leurs côtes, les Corycéens interrogeoient ces étrangers sur le but de leur voyage, sur l'endroit où ils alloient et sur leur chargement. Mais à peine les vaisseaux sortis du port gagnoient au large, que ces pirates mettoient en mer pour les attaquer et les piller. *Strabon.*

Suivant Strabon, il y a près de cette ville une cavité extrêmement profonde, consacrée aux Muses, et connue sous le nom d'antre de Corycus, dont les bords sont très-élevés et garnis de roches. Le chemin qui mène au bas de cette espèce de précipice, est inégal, pierreux en partie, et couvert d'arbustes toujours verts, et d'autres plantes. Du fond de l'antre, qui produit un safran très-estimé, il sort une belle source d'eau pure et limpide, si abondante, qu'elle ressemble à un fleuve. Mais elle se perd bientôt sous terre pour se rendre à la mer. On appelle cette fontaine *Eau amère. Strabon.*

ELEUSE, petite île située à peu de distance de

(1) Virgile parle du vieillard de Corycus, établi dans le territoire de Tarente, et possesseur d'un terrein stérile et ingrat, dont il avoit fait un jardin très-agréable, avec lequel il vivoit heureux.

Corycus. Sa ville principale étoit Sébaste, bâtie par Archelaüs, roi de la Cappadoce, qu'Auguste mit en possession de la Cilicie *Trachée*. Le prince y avoit un palais.

LAMOTIS, *Lamuzo*, canton traversé par le fleuve Lamus, qui lui donne son nom.

SOLES, ensuite POMPÉIOPOLIS; à 8 l N. E. de Corycus. Ancienne ville bâtie par les Rhodiens. Pline parle de sa fontaine, dont l'eau brûloit comme de l'huile dans une lampe.

Les Grecs, qui habitoient cette ville avec les Ciliciens, ayant corrompu leur langage, donnèrent lieu d'appeler habitants de Soles tous ceux qui parloient mal leur langue; c'est de là qu'est venu solécisme, qui signifie un langage vicieux.

Av. J. C. 333. De R. 421. Bataille d'Issus

Alexandre prit cette ville, où il sacrifia à Esculape. Ce prince conduisit la cérémonie, tenant des cierges allumés, et donna des jeux de théâtre et d'exercice.

Pompée transporta à Soles les pirates qu'il avoit jugé à propos de conserver, et changea son nom en celui de Pompéiopolis.

525. Pap. S. Jean I. Emp. Justin. I. France, Fils de Clovis.

La moitié de la ville fut engloutie avec ses habitants, par le tremblement de terre qui se fit sentir jusqu'à Dyrrachium et Corinthe, qui périrent en partie.

ANCHIALE, à 9 l N. E. de Soles.

Av J. C. 333.

Alexandre se rendit de Tarse à Anchiale, ville fondée par Sardanapale, dernier roi du premier empire des Assyriens. On y voyoit encore son tombeau avec cette inscription: *Sardanapale, fils d'Anacyndaraxe, a bâti Anchiale et Tarse en un jour. Va, passant, bois, mange et divertis-toi, car le reste n'est rien.* Sa statue en pierre représentoit ce prince dans l'attitude d'un homme qui frappe des mains pour applaudir.

Av. J. C 747. De R. 7. Romulus.

QUINDA, à 5 l N. E. d'Anchiale.

Av. J. C. 302. De R. 452.

Antigone, marchant contre Lysimaque, qui vouloit s'emparer des provinces de l'Asie-Mineure, entra en Cilicie, puisa dans le trésor public de la ville de Quinda l'argent dont il avoit besoin, et

augmenta ses troupes autant qu'il le crut nécessaire; ensuite il les mena droit à l'ennemi.

TARSE, *Tarsous*, sur le Cydnus, à 5¹ N. E. d'Anchiale, et 10 N. O. d'Adana, sur le Sarus.

Les uns disent que Tarse fut bâtie par les Argiens, qui, cherchant Io, erroient de tous côtés avec Triptolème; d'autres prétendent que Persée en a été le fondateur, et que ce fut près de ses murailles que tomba Bellérophon, et que le cheval Pégase perdit une de ses ailes. Quelques-uns attribuent sa fondation à Sardanapale. Cette grande ville, qui prit le rang de métropole dans la Cilicie, se distingua par l'étude des lettres et de la philosophie. Ses écoles pouvoient être comparées aux plus célèbres d'Athènes et d'Alexandrie.

Av. J. C. 1745. Naissance de Joseph.

Le jeune Cyrus fut arrêté vingt jours à Tarse, parce que les Grecs refusoient de marcher contre le roi de Perse. A son approche, les habitants s'étoient retirés avec leur prince dans un fort situé au milieu des montagnes. La ville fut livrée au pillage; mais par l'entremise de la reine Epiaxé, le roi Syennesis se rendit auprès du jeune Cyrus, et lui offrit une somme d'argent. Le prince, en reconnoissance, lui fit présent d'une tunique à la persienne, d'une chaîne d'or, de bracelets, d'un cimeterre et d'un cheval équipé, dont le frein étoit d'or.

Av. J. C. 401. De R. 353. Bataille de Cunaxa.

Cléopâtre vint trouver à Tarse Marc-Antoine, sur un vaisseau orné de dorures, dont les voiles étoient de pourpre et les rames garnies d'argent. On y avoit dressé un pavillon de drap d'or, sous lequel paroissoit la reine habillée en Vénus, et entourée des plus belles filles de sa cour, qui représentoient les Néréides et les Grâces. Ce furent tous les jours des fêtes nouvelles. Cléopâtre, qui plaisantoit beaucoup le triumvir sur le peu de magnificence de ses repas, lui dit un jour qu'en un seul souper elle dépenseroit la valeur d'un million. On ne servit qu'un seul vase plein de vinaigre. La reine jeta dedans une perle estimée un million; aussitôt qu'elle fut fondue, Cléopâtre l'avala.

Av. J. C. 41. De R. 713. 2e. triumvirat.

Saül, appelé Paul après sa conversion, naquit à

Tarse. Ce saint apôtre eut la tête tranchée à Rome, le 26 juin 66.

MOPSUERNE, au pied du Mont-Taurus, près des portes de Cilicie, à 5 l. N. E. de Tarse.

561. Pap. Libère. Empereur, Constance II. Roi Sassanide de Perse. Sapor II.

L'empereur Constance marcha pour combattre Julien. Arrivé à Mopsuerne, il se trouva si foible, qu'il ne put continuer sa route : à la suite d'une fièvre ardente qui le brûloit, il rendit par la bouche une grande quantité de bile noire, et expira dans une longue et douloureuse agonie, le 5 novembre 361, âgé de quarante-quatre ans : il en avoit régné vingt-cinq.

ÆGÆ, *Aïas*, à l'embouchure du Pyramus, et à 25 l. S. E. de Tarse.

Vers l'an de J.C. 20.

Apollonius de Tyane établit sa résidence à Ægæ, dans le temple d'Esculape, fort révéré des Païens, parce qu'on prétendoit qu'il s'y opéroit beaucoup de guérisons miraculeuses. Ce fameux imposteur y fit l'apprentissage du métier qu'il exerça toute sa vie, voulant faire croire à un prétendu commerce avec les dieux. Esculape fit déclarer par son pontife qu'il étoit ravi d'avoir Apollonius pour témoin de ses miracles, et lui renvoya même un malade, que l'imposteur guérit. C'étoit un jeune homme perdu de débauche, qu'il rétablit par la diète et un régime sévère. On raconte qu'un très-riche Cilicien, après la perte d'un œil, offrit un magnifique sacrifice, dans le temple d'Esculape, à Eges. Le pontife engageoit Apollonius à employer son crédit auprès du dieu, en faveur d'un si généreux bienfaiteur. Apollonius s'étant informé de son nom, lui dit : *C'est un criminel qui ne mérite point d'avoir accès dans ce temple.* Le dieu, qui s'entendoit parfaitement avec l'imposteur, ne manqua pas la nuit suivante d'ordonner à son prêtre de chasser cet indigne suppliant. C'étoit en effet un libertin à qui sa femme avoit fait expier la peine de son inconduite en lui arrachant un œil dans une querelle. Le temple d'Esculape, dont il n'est pas resté le moindre vestige, a été abattu par l'empereur Constantin.

MALLUS, *Mallo*, sur le Pyramus, à 5 l. N. O. d'Ægæ.

Alexandre vint à Mallus, où il sacrifia sur le tombeau d'Amphiloque, qu'il honora comme un héros. Le prince avoit trouvé les habitants divisés par des factions; sa présence appaisa les troubles, et en mémoire de son origine commune avec eux, comme Argiens descendus des Héraclides, il exempta la ville du tribut qu'elle payoit au roi de Perse.

Av. J. C. 333. De R. 421. Bataille d'Issus.

MOPSUS ou MOPSUESTE, *Messis*, sur le Pyramus, à [illegible]. de Mallus.

Antiochus-Eusèbe remporta une victoire sur Séleucus, fils d'Antiochus-Grypus, et l'obligea de s'enfermer dans Mopsueste. Séleucus opprima si fort les habitants qui lui avoient offert un généreux asile, qu'enfin ils se soulevèrent, investirent son palais et y mirent le feu. Le prince fut brûlé avec ceux qui s'y trouvèrent. Antiochus et Philippe, ses frères, pour venger sa mort, prirent la place, et tous les habitants furent massacrés.

Av. J. C. 93. De R. 661. Marius et Sylla.

Théodore, évêque de Mopsueste, un des plus savants hommes de son temps, fut disciple du fameux Nestorius. Ses écrits, la lettre d'Ibas, évêque d'Edesse, qui le défendoit, et les ouvrages que le célèbre Théodoret, évêque de Cyr, opposa à saint Cyrille, en faveur de Théodore de Mopsueste, sont ce qu'on appelle les *Trois Chapitres*, qui furent condamnés dans le cinquième concile général tenu à Constantinople, où l'on prononça anathême contre la personne et les écrits de Théodore.

553. Pap. Vigile. Empereur, Justinien I.

ANAZARBE, depuis CÉSARÉE, *Anzarba*, sur le Pyramus, à 7 l. S. E. de Flavias, dans le canton de Characène, *Kars*, au N. de la province; à 8 N. O. de Mopsus, et 12 N. O. de Nicopolis, *Kenizat-asoud* ou Eglise-noire, qui doit son nom à la victoire d'Issus, quoique sa position à l'écart de la mer ne réponde point à ce qui fut le champ de bataille. Nicopolis conservoit encore d'anciennes constructions, lorsque le khalife Reshid la fortifia.

525. Pap. S. Jean I. Anazarbe fut abîmée par un tremblement de terre. Justin la releva. Dans la division de la Cilicie en deux provinces sous Théodose le jeune, cette ville eut rang de métropole dans la seconde.

LYCANITIS, et LYCANDUS dans les auteurs byzantins, canton reculé près du Mont-Amanus dont il est couvert, et auquel il communique le nom d'*Al-Lucan.* Ce pays renfermoit une ville nommée *Néronias* ou *Irénopolis*, dont la position n'est plus connue.

GERMANICIA, *Marash*, à 20^{l} N. [illegible] Anazarbe. Cette ville, appelée aussi *Banicia*, et située dans la Lycanitis, est aujourd'hui le chef-lieu d'un grand gouvernement.

La contrée que nous venons de parcourir, et ses environs, répondent à ce que du temps des Croisades on appeloit le royaume de *Léon*, du nom de plusieurs princes Arméniens, dont le premier parvint à la couronne vers la fin du douzième siècle.

ISSUS, *Aïasse* ou plutôt *Oseler*, simple village, près du fleuve Pinarus, à 5^{l} O. de Baiæ, *Païas*, sur la mer, et 14 S. E. de Mopsus.

Cette ville, qui donnoit le nom d'Issicus-Sinus au golfe de la Méditerranée, le plus reculé dans les
An du M. 3671. Av. J. C. 333. De R. 421. Guerre des Samnites. 4e. année du règne d'Alexandre. Bataille d'Issus
terres, doit son illustration à la bataille qu'Alexandre gagna sur Darius, roi de Perse, qui prit honteusement la fuite. Le vainqueur y reçut une blessure. Sysigambis, mère de Darius, Statira, sa femme, son fils et ses filles, furent faits prisonniers. Alexandre vint visiter les princesses, accompagné d'Ephestion, que Sysigambis prit pour le roi. Avertie de son erreur, elle se jeta aux pieds du prince, en le priant d'excuser sa méprise. Le roi la releva et lui dit : *Non, ma mère, vous ne vous êtes pas trompée, celui-ci est un autre Alexandre.* Ensuite il prit le fils de Darius dans ses bras, et touché de son assurance, il dit à Ephestion : *Je souhaiterois que Darius eût eu quelque chose de ce bon naturel.*

EPIPHANIA, *Surfendkar*, à 13^{l} N. E. d'Issus. Cette ville est située sur le Carsus, *Mahersi* ou *Ma-kersi.* Quand on a traversé ce torrent, on se

trouve resserré entre le Mont-Amanus et le rivage de la mer. Et c'est là que se termine la Cilicie, ce passage étant appelé *Syriæ-Pylæ*, les portes de Syrie.

Fleuves.

CYDNUS (le) sort du Mont-Taurus, traverse Tarse, et vers son embouchure il formoit un port à moins d'un mille de distance de cette ville opulente, dans laquelle Parménion arriva à propos pour arrêter les progrès du feu que les Perses y avoient mis, de peur que l'ennemi ne profitât du butin immense qu'elle renfermoit. Av. J. C. 333. De R. 421. Bataille d'Issus.

Alexandre étant arrivé à Tarse tout couvert de poussière et de sueur, il lui prit envie de se baigner dans le Cydnus, (1) rivière dont les eaux sont belles et claires, mais très-froides : ce qui pensa lui coûter la vie. Il y fut saisi d'une fièvre violente, accompagnée des symptômes les plus alarmants. Ses soldats le crurent mort. Le médecin Philippe, d'Acarnanie, offrit de lui donner un remède dont l'effet seroit prompt. Dans ce moment arrivèrent des dépêches de Parménion, qui annonçoient que Philippe, corrompu par l'argent et les promesses de Darius, devoit l'empoisonner. Le médecin entra avec son remède. Le roi d'une main tint la lettre, et de l'autre but la potion, sans montrer la moindre inquiétude. Puis il donna cette lettre à Philippe, qui parut témoigner en la lisant plus d'indignation que de crainte. La jetant sur le lit du roi, *Seigneur*, dit-il d'un ton ferme et assuré, *votre guérison me justifiera bientôt.* — *Soyez en repos*, répartit Alexandre, *et n'ayez aucune inquiétude sur ma guérison et sur votre justification.* Trois jours après le prince se fit voir à son armée.

SARUS (le), *Seihoun*. Ce fleuve, qui prend sa source dans la Cappadoce, s'est ouvert au travers du Taurus un passage, formant le défilé célèbre

(1) Frédéric I, Barbe-rousse, empereur d'Allemagne, se noya en se baignant dans le Cydnus, le 10 juin 1190.

dans l'antiquité, sous le nom de *Pylæ-Ciliciæ*, ou des Portes de Cilicie. Il se rend dans la mer, en reculant le rivage par des pointes qui étoient appelées *Sari capita*, les têtes du Sarus. Ce fleuve est séparé du Pyramus par Aleïus-Campus, plaine d'Alys, qu'Alexandre ordonna à Philotas de traverser avec sa cavalerie lorsqu'il se rendit à Tarse.

PYRAMUS (le), *Geihoun*, se jette dans la mer à Ægæ.

Lorsqu'Orode, roi des Parthes, fut détrôné, les Parthes envoyèrent à Rome une ambassade, pour redemander le prince Vonone, aîné de la famille
17 de Phraate. Tibère fit partir Vonone en le com-
Emp. Tibère. blant de présents. Les Parthes se répentirent bientôt d'avoir été chercher à Rome un roi qui avoit apporté dans leur pays le luxe et les usages des Romains. Artabaze, prince de la maison des Arsacides, se mit à la tête des mécontents. Vonone, relégué à Pompéïopolis, corrompit ses gardes et s'échappa. Il fut arrêté dans sa fuite par le fleuve Pyramus. A la première nouvelle de son évasion, on avoit eu la précaution de rompre tous les ponts. Il fut repris par Remmius, à qui la garde du prince avoit été confiée. Cet officier l'abordant avec colère, le perça de son épée.

PINARUS (le), *Deli-sou.*

Le lieu où se donna la bataille d'Issus étoit fermé d'un côté par les montagnes, et de l'autre par la
Av. J. C. 333. mer. Ce fleuve couloit au milieu de cette plaine
De R. 421. depuis la montagne jusqu'à son embouchure, et la
Bataille d'Issus. partageoit en deux portions égales. Alexandre, après sa victoire, fit élever sur ses bords trois autels consacrés à Jupiter, à Hercule et à Minerve.

FIN DE L'ASIE.

LIVRE II.

DE L'EUROPE.

L'EUROPE, la moins étendue des trois parties de l'ancien continent, a pour bornes au nord, *Mare-Pigrum* ou *Concretum*, Mer-Glaciale; à l'E., l'Asie, le Pont-Euxin, *Mer-Noire*, et la Mer-Intérieure, *Méditerranée*, qui la sépare au S. de l'Afrique, et elle est bornée à l'O. par l'Océan ou Grande-Mer. Sa lat. prise du cap Ténare, *Matapan*, au Nord-Cap, s'étend du 36e.^{d} 30′ jusqu'au-delà du 71e., environ 900^{l} du S. au N. Sa long. prise du promontoire Artabrum ou Nerium, *Cap-Finisterre*, au détroit de Waigats, s'étend depuis le 8e.^{d} 20′ jusqu'au 75e.; en redescendant vers le S. de ce détroit, elle s'avance jusqu'au 78e., environ 1400^{l}.

Selon Samuel Bochart, son nom dérive des mots phéniciens *chur-appa*, qui signifient *visage blanc*, parce que les Européens sont blancs en comparaison des Africains. Ce savant tire aussi son origine d'Europe, fille d'Agénor, roi de Tyr, dont la blancheur et la beauté étoient si vantées, que l'on a dit qu'une des filles de Junon avoit dérobé un petit pot de fard sur la toilette de cette déesse pour le donner à Europe. Selon la fable, Jupiter, sous la forme d'un taureau, enleva la fille d'Agénor, traversa la mer, la tenant sur son dos, et l'emporta dans cette partie du monde, qui prit le nom d'Europe. Suivant S. Augustin, c'est Xanthus, roi de Crète, qui l'enleva, et en eut Minos, Rhadamante et Sarpédon; d'autres disent que Taurus, roi de Crète ou commandant des troupes d'Astérius, en fut le ravisseur.

An du M. 2452. Av. J C. 1552. Moïse, âgé de 59 ans.

Enfin le nom d'Europe paroît dériver du mot oriental *ereb* ou *erab*, qui veut dire occident

ou du côté de la nuit; ce qui est vrai par rapport à l'Asie.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA GRÈCE. (*Partie méridionale de la TURQUIE D'EUROPE.*)

De tous les pays connus des anciens, il n'y en a pas eu qui se soit rendu si célèbre que la Grèce, par la sagesse de ses lois, par la gloire des armes et par l'étude des sciences et des arts. Pourroit-on s'imaginer que les Grecs, dont on a dit qu'après avoir été subjugués par les armes romaines, ils triomphèrent de Rome, en y établissant les arts ignorés dans cette ville maîtresse du monde, descendissent de sauvages qui n'avoient d'autres lois que la force? Ces Barbares, ignorant l'agriculture, vivoient à la manière des bêtes, et décernèrent les honneurs divins à celui qui leur apprit à se nourrir de glands, comme d'un aliment plus sain et plus délicat que les herbes; et Triptolème, instruit par Cérès, leur enseigna le premier à cultiver la terre.

An du M. 2595. Av. J. C. 1409. Cérès en Attique. Juges.

Dans les temps les plus reculés, ce peuple portoit le nom de Grecs, que les Latins lui donnent préférablement à celui d'Hellenes, qu'il prit ensuite, et qu'on retrouve souvent dans les auteurs grecs; et les Turcs désignent encore cette nation par le nom d'*Hellines*. Græcus étoit fils de Thessalus; et Aristote dit, en parlant du siécle de Deucalion: *On appeloit alors Grecs ce qu'on nomme actuellement Hellenes, d'Hellen, fils de Deucalion.* Mais ce qu'on appeloit Hellas, ne comprenoit ni la Macédoine, ni l'Épire. Il est aussi fait mention, sous le nom de Pelasges, d'un premier peuple, à peu près dans l'état des nations sauvages. C'est de là que les poëtes ont donné le nom de Pelasges à tous les Grecs, et celui de Pelasgie aux différentes parties de la Grèce, parce que ces peuples changèrent souvent de demeure.

Av. J. C. 1523.

Le Péloponnèse, l'Attique, la Béotie, la Pho-

cide, la Doride, la Locride, l'Etolie et la Thessalie, formoient la Grèce proprement dite, dont les peuples s'appeloient Grecs, Doriens, Achéens, Argiens, Danaëns, Ioniens, Hellenes, Athéniens, Béotiens. On y joignit l'Epire, ensuite la Macédoine. Les Romains en firent la conquête, et la diviserent en deux provinces, la Macédoine et l'Achaïe : elles dépendent aujourd'hui de l'Empire-Ottoman.

ARTICLE PREMIER.

DU PÉLOPONNÈSE. (*LA MORÉE.*)

Cette presqu'île, qui renferme la partie la plus méridionale de la Grèce, présente une forme fort échancrée par les golfes; elle peut être comparée à une feuille de platane : et le nom de *Morée* vient de la grande quantité de mûriers qu'elle produit. Cette péninsule, séparée du reste de la Grèce par l'isthme de Corinthe, contient six provinces principales, la Messénie à l'O., la Laconie à l'E.; dans la partie du milieu, l'Elide à l'O, et l'Arcadie à l'E. de l'Elide, et dans celle du N. l'Achaïe à l'O., et l'Argolide à l'E. Lat. 36 d 35′ à 38 d 35′; long. 38 d 55′ à 41 d 32′.

Œnomaüs, roi d'Elide, ayant appris qu'il mourroit de la main de son gendre, résolut de n'accorder sa fille Hippodamie à aucun de ceux qui la demanderoient, qu'à condition qu'ils remporteroient sur lui la victoire à la course des chevaux. Il faisoit placer Hippodamie sur son char, afin que sa beauté les empêchât dans la lice d'être attentifs à leurs chevaux. Mais Pélops, qui étoit le quatorzième, engagea Myrtile, cocher du roi, à ôter la clavette de l'essieu qui retenoit les roues. Œnomaüs fut renversé de son char, et périt misérablement. Pélops, victorieux, épousa Hippodamie; et la contrée prit son nom. An du M. 2642 Av. J. C. 1362. Hercule, Hébreux, Juges.

Les Doriens, sortis des environs du Parnasse, se rendirent puissants dans le Péloponnèse.

SECTION Ire.

DE L'ACHAIE. (*Partie septentrionale de la MOREE.*)

Ce pays, considéré, comme la clef du Péloponnèse, est une bande de terre sur le Golfe-Corinthiaque, et remplit le N. de la presqu'île, depuis l'isthme. Il s'appeloit auparavant *Ægialée* ou *Côte-Maritime*; et fut ensuite nommé *Ionie* par les Ioniens qui vinrent s'y établir. Ce nom a été changé en celui d'*Achaïe*, d'Achæus, petit-fils d'Hellen qui, ayant commis un meurtre involontaire, se retira dans cette contrée, qu'il prit. Il est remarquable que ce fut sous le nom de ligue *Achéenne*, qu'environ 150 ans avant notre ère, la Grèce eut à combattre contre les Romains pour sa liberté; et c'est sous celui d'*Achaïe* que la Grèce conquise devint une province romaine.

CORINTHE, auparavant EPHYRE, *Corito* ou *Corintho*, ville presqu'entièrement ruinée aujourd'hui, à 1l S. du golfe, au débouché de l'isthme, et à 11 O. de Mégare. Cette ville puissante, située vers la pente d'une colline, n'a plus sur l'emplacement qu'elle occupoit qu'un petit nombre d'habitations éparses.

Av. J. C. 1328. Josué. Jason répudie Médée. — Corinthe, d'abord soumise aux rois d'Argos et de Mycènes, tomba au pouvoir de Sisyphe, premier roi de la dynastie des Sisyphides. Les Héraclides y régnèrent ensuite. Sous Automénès, son douzième roi, de la race de Bacchis, le gouvernement monarchique fut aboli. (Av. J. C. 833. Israël, Joas. Juda, Amasias.) On élut des magistrats annuels, appelés *Prytanes*; ils y subsistèrent 170 ans, et furent abrogés par Cypsélus, qui chassa les Bacchiades, et se fit tyran de Corinthe. Démaratus, un des Bacchiades, passa en Etrurie, où il (De R. 91. Tullus Hostil.) épousa une femme d'une illustre naissance. Il en eut Lucumon, père de Tarquin l'ancien, cinquième roi de Rome. Périandre succéda à Cypsélus son père.

Av. J. C. 339. De R. 415. — La guerre de Corinthe contre les Corcyréens fut comme le prélude de celle du Péloponnèse.

Le consul Mummius, chargé de l'expédition contre

les Achéens, s'approcha de Corinthe, défit l'armée ennemie, et prit la ville, qui fut livrée au pillage. On passa les hommes au fil de l'épée, les femmes et les enfants furent vendus. Après avoir enlevé les statues, les tableaux et les meubles les plus précieux pour les envoyer à Rome, on mit le feu à toutes les maisons, et on détruisit les murailles jusqu'aux fondements. Ainsi périt Corinthe, 950 ans après sa fondation, ou plutôt son agrandissement par Alethès, son premier roi, de la maison des Héraclides. On tira des sommes immenses du butin fait à Corinthe. Les beaux tableaux et les statues des plus grands maîtres, que Mummius en sauva, furent envoyés à Rome. Ce général en connoissoit si peu le mérite, qu'il déclara aux entrepreneurs chargés de transporter ces chefs-d'œuvre de l'art que, s'il s'en perdoit, ils seroient obligés d'en fournir d'autres à leurs dépens. (1)

An du M. 3858.
Av. J. C. 146.
De R. 608.
Ruine de Carthage.

Le consul Lucullus s'appropria les statues; il les plaça dans le temple de la Fortune qu'il fit bâtir à Rome. On a prétendu que du mélange de l'or, de l'argent et du cuivre fondus ensemble par l'embrasement, se forma un nouveau métal qu'on appela airain de Corinthe. Quatre-vingts ans après sa destruction, Jules-César en fit relever les murs, et y envoya une colonie romaine.

Cette ville eut l'avantage d'entendre l'évangile de la bouche même de S. Paul, dont nous avons les deux *Epîtres à l'église de Corinthe.*

ACRO-CORINTHE, citadelle de Corinthe au S. de la ville, sur la pointe d'une montagne d'où sortoit la fontaine Pirène, auprès de laquelle Bellérophon surprit le cheval Pégase, dont il se servit pour combattre la chimère. (V. *Chimère*, *Lycie.*)

Antigone ayant enlevé cette forteresse par surprise, Aratus, chef des Achéens, la reprit par

Av. J. C. 244.
De R. 510.
Sparte, Agis.

(1) Parmi ces tableaux, il y en avoit un du célèbre peintre Aristide, représentant un Bacchus. (On disoit que les autres n'étoient rien en comparaison.) Polybe eut la douleur de le voir servir de tapis aux soldats pour jouer aux dés.

stratagême. Dans la guerre des Romains contre la ligue, elle fut détruite de fond en comble. César la rétablit. La situation de cette forteresse a mérité à Corinthe le proverbe : *Non cuivis homini contingit adire Corinthum*, il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe. (1) Acro-Corinthe et Ithome étoient deux places si importantes pour la défense du Péloponnèse, que Démétrius de Pharos conseilloit à Philippe, père de Persée, qui vouloit conquérir cette presqu'île, de s'emparer d'abord de ces deux forteresses; alors, lui disoit-il, vous tiendrez le bœuf par les deux cornes.

LECHÆUM, *Alica*, hameau sur le Golfe-Corinthiaque, à une[1] N. de Corinthe, dont elle étoit un des ports.

Les sept sages de la Grèce se réunirent à Léchæum au palais de Périandre. Dans leurs entretiens, ils établirent une discussion sur le gouvernement populaire le plus parfait. *Solon* prétendit que c'étoit celui où une injure faite à un particulier, intéresse tous les citoyens; *Bias*, où la loi tient lieu de tyran; *Thalès*, où les habitants ne sont ni trop riches ni trop pauvres; *Pittacus*, celui où les dignités ne s'accordent qu'aux gens de bien, et jamais aux méchants: *Cléobule*, celui où les citoyens craignent plus le blâme que la loi; et *Chilon* dit que c'étoit celui où les lois étoient écoutées, et non les orateurs. Anacharsis, qui se trouva à cette réunion, fut pour celui où la vertu est en honneur, et le vice abhorré. Périandre en conclut que le gouvernement le plus parfait seroit celui qui approcheroit le plus de l'aristocratie, où l'autorité est entre les mains d'un petit nombre de gens de bien. *Plutarque.*

CENCHRÉE, *Kikrios*, village et port, sur le

---

(1) D'autres disent qu'il tire son nom de Laïs, célèbre courtisane de cette ville, qui exigeoit des sommes excessives de ses amants; ce qui fit dire à Démosthènes, *qu'il n'achetoit pas si cher un repentir.*

golfe Saronique, *golfe d'Engia*, à 3[1] S. E. de Corinthe, dont elle étoit un des ports.

Corbulon, général de l'empereur Néron, avoit trop de mérite pour ne pas exciter la jalousie et la méfiance de ce prince. Dans un voyage que l'empereur fit en Grèce, il le manda auprès de lui par une lettre remplie de témoignages d'amitié, où il l'appeloit son bienfaiteur, son père. Corbulon obéit. A peine fut-il arrivé à Cenchrée, qu'on lui présenta l'ordre qui le condamnoit à mort. *Je le mérite*, dit-il; et prenant son épée, il se tua. 67. Emp. Néron.

SICYONE, *Basilico*, ruines sur lesquelles habitent quelques familles turques, à 5[1] N. E. de Corinthe.

Sicyone, le plus ancien état monarchique de la Grèce, a été fondée par Egialée, qui en fut le premier roi. Agamemnon en fit la conquête 1263 ans av. J. C. Cette ville, située sur une montagne au pied de laquelle passoit l'Asopus, et dans un territoire très-fertile en huile, disputa à Corinthe la gloire que donnent la peinture, la sculpture et les autres beaux arts. On parle des souliers de Sicyone comme étant fort élégants. De là le proverbe : *Un homme grave rougiroit de porter des souliers de Sicyone.* An du M. 1840. Av. J. C. 2164. Après le déluge, 164.

Sicyone, qui gémissoit sous le joug des tyrans, le secoua pour confier l'autorité à Clinias. L'état parut se rétablir; mais Abantidas, voulant se saisir de la royauté, défit Clinias, et chassa ou fit périr ses parents et ses amis. Aratus, fils de Clinias, étoit alors âgé de sept ans. Il se déroba par la fuite, et entra par hasard dans la maison de la sœur du nouveau tyran. Elle le cacha et l'envoya à Argos. Aratus, arrivé à l'âge de vingt ans, parvint à détrôner Nicoclès, qui régnoit alors. On rappela les bannis au nombre de six cents, et Aratus unit Sicyone à la ligue Achéenne. Ayant été élu stratège ou président, il trouva le moyen de faire rentrer les exilés dans leurs possessions, occupées par des gens qui les avoient achetées à vil prix. Pendant cette révolution, il obtint de Ptolémée une somme Av. J. C. 250. De R. 504.

Egypte, Ptolémée-Philadelphe. Ire. guerre punique.

considérable, avec laquelle il remboursa aux acheteurs la valeur des propriétés, et les fit restituer aux légitimes possesseurs.

PHLIUS, *Sta-Phlica*, sur l'Asopus, à 3^{l} S. E. de Pellene. Ville célèbre par un temple de la déesse Hébé, et par la belle conversation de Pythagore avec Léon, chef des Phliasiens, dans laquelle Pythagore trouvant le titre de *sage* trop fastueux, prit modestement celui de *philosophe*, c'est-à-dire, *amateur de la sagesse*.

PELLENE, *Xylo-Castro*, village, à 6^{l} S. O. de Sicyone.

Av. J. C. 1742. Cette ville, fondée par Pallas ou Pallante, un des Titans, ou par Pellen, fils de Triopas, septième roi d'Argos, a donné le nom aux habillements appelés *Pellenicæ Chlænæ*, que l'on proposoit pour prix aux vainqueurs dans les jeux publics.

ÆGIRA, ruines, sur des rochers escarpés et inaccessibles, à 5^{l} N. O. de Pellène.

25. Tibère. La ville, fort maltraitée par un tremblement de terre, obtint de l'empereur et du sénat une exemption de tributs pour trois ans.

ÆGIUM, *Vostitza*, sur le Golfe-Corinthiaque, à 5^{l} N. O. d'Ægira.

Il y avoit dans cette ville plusieurs temples ornés de très-belles statues de marbre et de bronze. On y remarquoit celui de Jupiter-Homagirien, (qui réunit ensemble), ainsi nommé, parce que ce fut en ce lieu qu'Agamemnon assembla les princes grecs, pour délibérer sur la manière dont il falloit attaquer Priam.

Les états-généraux des Achéens se tenoient à Ænarium, lieu consacré à Jupiter, dans le territoire d'Ægium, que traversent le Phœnix et le Meganitas, qui s'y rendent à la mer.

Av. J. C. 212. De R. 542. Philippe V, roi de Macédoine, chargea Taurion, son confident, de faire perir Aratus par quelque voie secrète. Dans un repas, il lui fit boire un poison lent, dont il mourut à Ægium. Aratus étoit alors, pour la septième fois, chef de la ligue. Un de ses amis lui témoigna sa surprise de lui voir cracher

le sang : *Voilà, mon cher Céphalion*, dit le malade, *le fruit de l'amitié des rois.*

PATRÆ, anciennement AROÉ, *Patras*, près du Mont-Panachaïcus, à 8[1] N. O. d'Ægium.

Patréus, chef des Ioniens qui furent chassés de l'Achaïe, a donné son nom à cette ville. Il étoit fils de Preugénès, descendant de Lacédémon.

Elien rapporte qu'un enfant de Patræ avoit acheté un jeune dragon, et le nourrissoit avec le plus grand soin. Lorsque l'animal fut un peu plus fort, l'enfant lui parloit comme s'il l'eût entendu. Il jouoit et dormoit avec lui. Les habitants exigèrent qu'on l'envoyât dans quelque lieu inhabité. Il arriva dans la suite que le jeune homme fut attaqué par des voleurs. Aux cris dont l'air retentit, le dragon accourut, mit en fuite une partie des brigands, dévora les autres et sauva son bienfaiteur. (*Elien*, liv. 13.)

Après la bataille de Pharsale, Calenus, lieutenant de César, étant entré dans le Péloponnèse, se rendit à Patræ, où Caton, en quittant Corcyre, étoit venu aborder avec la plus grande partie de la flotte de Pompée. A son approche, Caton se retira, et Calénus ne trouva plus rien qui pût lui résister dans toute l'étendue de la Grèce.

47. Bataille de Pharsale.

DYME, anciennement STRATOS, à 6[1] S. O. de Patræ, et 8 N. E. de Tritæa, *Triti*. Dyme est la dernière ville de l'Achaïe, à l'O., sur le golfe que termine le promontoire Araxum, Cap *Papa*.

La ligue des Achéens, commencée sous Gyges, leur dernier roi, et détruite par Alexandre, se reproduisit ensuite sous le même nom. Les villes, après avoir chassé leurs tyrans, se réunirent comme autrefois pour ne faire plus qu'un seul corps de république. Le conseil général où se décidoient les affaires étoit présidé par deux stratèges que chaque ville nommoit à son tour; on les réduisit à un seul. C'est à Dyme et à Patræ que la ligue commença à reprendre ses usages et son ancienne alliance.

Av. J. C. 280. De R. 474. Pyrrhus en Italie.

Après la guerre des Pirates, Pompée voulant

Av. J. C. 67. De R. 687.

les éloigner, en transporta une partie à Dyme, dont le territoire très-étendu manquoit d'habitants.

ISTHME DE CORINTHE (l'), *Hexa-Mili* ou *Six milles* (1), qui donne entrée dans le Péloponnèse, est situé entre le Golfe-Corinthiaque, *de Lépante*, et le Golfe-Saronique, *d'Engia.*

A l'endroit le plus resserré par les deux mers, étoit Isthmus, lieu destiné aux jeux isthmiques consacrés à Neptune. Ils furent institués par Thésée, et se célébroient avec grand appareil tous les quatre ans. On n'y donnoit, pour récompense, qu'une simple couronne d'ache sec, et pendant leur durée, il y avoit une suspension d'armes dans la Grèce.

Av. J. C. 480. De R. 274. Perse, Xerxès.

Après la bataille de Salamine, il y eut une fête générale de toute la Grèce sur cet isthme; un des principaux motifs fut de désigner les deux guerriers qui s'étoient le plus distingués dans le combat. Chaque grec écrivit deux noms : il se trouva que tous se donnèrent la première place, et la seconde fut pour Thémistocle, ce qui prouva que ce général méritoit la première.

César, Caligula, Néron, voulant faire communiquer la Mer-Ionienne à la Mer-Egée, entreprirent en vain de percer l'isthme par-dessus lequel, à force de peines et de machines, on transportoit les petits vaisseaux d'une mer à l'autre. Les gros bâtiments étoient obligés de faire le tour du Péloponnèse.

SECTION II.

DE L'ELIDE. (*Partie occidentale de la MORÉE.*)

CETTE province étoit bornée à l'O. par la Mer-Ionienne, au N. par l'Achaïe, et à l'E. par l'Arcadie. Sa partie S., contiguë à la Messénie, s'appeloit *Triphylia.* Latit. 37^d 25' à 38^d 25'.

Cette province est célèbre par les jeux olympiques dont Hercule-Idéen fut l'instituteur. Les

(1) Par une évaluation de sa largeur à six milles, d'après le mille grec moderne, plus court que n'étoit le mille romain.

vainqueurs ne furent inscrits sur les registres qu'en l'an du M. 3228. Cette olympiade est regardée comme la première, parce que c'est celle dont les Grecs se servoient pour calculer le temps. On l'appelle l'*Olympiade de Corœbus*, natif d'*Elis*, qui y remporta le prix. Les jeux se renouveloient après quatre ans révolus. Dans ce pays fort peuplé, fort riche, les habitants de la campagne jouissoient d'une grande aisance, et tous les peuples de la Grèce étoient convenus de n'y jamais porter la guerre. Les Eléens perdirent ce privilège, pour avoir pris part, comme les autres, aux divisions de la Grèce.

An du M. 3228. Av. J. C. 776. Olympiade I. Judée, Osias, Osée, Isaïe.

ELIS, *Gastouni* ou *Callivia*, village et ruines, sur le Pénée, *Igliaco*, à 3[1] N. O. de Pylus-Eliacus, qui disputoit aux autres villes de ce nom l'honneur d'avoir appartenu à Nestor; 5 E. de Cyllène, *Chiarenza*, port d'Elis; et 7 S. de Dyme. Les Eléens vécurent long-temps dispersés dans un grand nombre de petits bourgs; mais la deuxième année de la soixante-dix-septième olympiade, ils se réunirent dans la ville d'Elis, qui s'agrandit.

Les jeux olympiques ayant été interrompus, furent rétablis par Iphitus, prince d'Elis, l'année que Lycurgue donnoit des lois à Lacédémone. Cependant la chronologie des Grecs ne commence qu'à la vingt-septième olympiade, qui est celle de Corœbus.

An du M. 3120. Av. J. C. 884.

C'est la patrie de Pyrrhon, philosophe de la secte des sceptiques, qui doutoient de tout. Il lui donna son nom. Pyrrhon cherchoit ainsi la vérité et n'avouoit jamais qu'il l'eût trouvée. Son indifférence étoit si grande, qu'Anaxarque, son maître, étant tombé dans un fossé, notre philosophe passa outre sans lui tendre la main. Cependant Pyrrhon prit un jour la fuite pour se garantir d'un chien; comme on l'en railloit, *il est difficile*, dit-il, *de dépouiller entièrement l'homme*. Soutenant un jour que vivre et mourir étoient la même chose, quelqu'un lui dit: *pourquoi ne vous tuez-vous pas? C'est précisément*, répartit-il, *parce qu'il n'y a*

aucune différence entre la vie et la mort. Il vivoit du temps d'Épicure, vers l'an 333 avant notre ère, et mourut à quatre-vingt-dix ans.

OLYMPIE, *Roféo*, par altération d'Alféo, ou *Miraca*, village et ruines, sur la rive gauche de l'Alphée, à l'opposite de Pise, et 10[l] S. d'Élis. Cette ville fut célèbre par les oracles qu'y rendoit Jupiter Olympien dans un temple où l'on voyoit sa statue en bronze, haute de dix coudées, chef-d'œuvre de Phidias; devant le temple, il y avoit un bois d'oliviers, au milieu duquel étoit le stade, lieu où l'on disputoit le prix de la course. Les Grecs ne concevoient rien de comparable à la victoire que l'on remportoit aux jeux olympiques; ils la regardoient comme le comble de la gloire. On n'y admettoit point les étrangers, et les mœurs des combattants devoient être sans reproche.

Phidolas étant tombé à la moitié de la course, sa jument continua de courir de même que si elle avoit été conduite, redoubla de force au milieu du bruit des trompettes, tourna autour de la borne, et comme si elle avoit senti qu'elle remportoit la victoire, alla se présenter devant le directeur des jeux. Les Eléens déclarèrent Phidolas vainqueur, et lui permirent d'élever un monument pour lui-même et pour sa jument qui l'avoit si bien servi. *Pausanias.*

PISE, sur la rive droite de l'Alphée, vis-à-vis Olympie. La ville a pris son nom d'une fontaine qui signifie la *Buveuse.*

Ayant été détruite dans une guerre contre les Eléens, il ne resta aucun vestige de ses murs et de ses édifices; le sol où elle avoit été bâtie fut couvert de vignes.

PYLUS-TRIPHYLIA, ville du canton appelé Triphylie, à 5[l] S. d'Olympie.

Av J C 1335. Hébreux, Juges. Médée et Jason à Corinthe.

Nélée, fils de Neptune et de la nymphe Tyro, ayant été chassé de Thessalie par son frère Pélias, vint fonder cette ville. Il épousa Chloris dont il eut douze fils. Dans la guerre des Pyliens contre Hercule, Nélée fut tué avec onze de ses enfants.

Nestor, le douzième, échappa au danger. Il combattit contre les Centaures qui vouloient enlever Hippodamie, et se fit une grande réputation par sa sagesse au siége de Troie. Il régnoit alors sur la quatrième génération. Selon la fable, Apollon le fit vivre trois cents ans.

La Triphylie contenoit encore les villes de Lépréum, Epium, Macistus, Phryxis, et Pyrgos, qui furent foudées par les Minyens 1149 ans avant notre ère.

Le promontoire Chélonitès, *Cap Tornèse*, est la pointe du Péloponnèse la plus avancée vers l'O.

Fleuve.

ALPHÉE (l'), *Rophia*, sort de l'Arcadie, arrose la belle plaine où se célébroient les jeux olympiques, et va se perdre sous terre sur le bord de la mer.

Alphée étoit un chasseur qui, ayant poursuivi long-temps Aréthuse, nymphe de Diane, fut changé en ce fleuve; mais ne pouvant oublier sa tendresse, il alla mêler ses eaux à celles de la nymphe métamorphosée en fontaine. (*Myth.*) Voy. *Syracuse*.

Augias, roi d'Elide, avoit des étables qui contenoient trois mille bœufs, et qui n'avoient point été nétoyées depuis trente ans; il convint avec Hercule de lui donner la dixième partie de son bétail, s'il parvenoit à les nétoyer. Le héros détourna le fleuve Alphée, le fit passer à travers les étables, et les débarrassa ainsi de toutes les immondices. Augias ayant refusé le salaire convenu, Hercule le fit mourir. (*Myth.*)

I. *Ile de Zacynthe.* (Zante.)

L'île, très-fertile, bordée de hautes montagnes couvertes de bois, est séparée du promontoire Chélonitès par un canal de 3 l. Elle a appartenu à Ulysse. Il y avoit un lac dont on tiroit de la poix; il en donne encore beaucoup actuellement.

On y trouve en abondance la plante appelée *zacyntha*, qui lui a donné son nom.

Av. J. C. 431. 1re. année de la guerre du Péloponnèse. Dans la guerre du Péloponnèse, les Lacédémoniens descendirent dans l'île, ravagèrent une partie du pays; mais voyant les insulaires résolus à se bien défendre, ils se retirèrent.

Av. J. C. 324. Ce furent des jeunes gens de l'île de Zacynthe, qui s'étant introduits sans armes dans la chambre de Dion de Syracuse, l'assassinèrent avec une épée que leur passa par la fenêtre un certain Lycon, syracusain.

II. *Les Strophades.* (Strivali.)

Ce sont des écueils plutôt que des îles, au S. de Zacynthe, et que les poëtes ont fait habiter par les Harpies. Celles-ci, filles de Neptune et de la Terre, avoient un visage de femme, le corps d'un vautour, avec des ailes, des griffes aux pieds et aux mains, et des oreilles d'ours. Ces monstres qui infectoient d'une puanteur insupportable les lieux qu'ils traversoient, furent envoyés par Junon pour enlever les viandes de la table de Phinée, roi de Thrace. Calaïs et Zéthès, enfants de Borée et d'Orithye, chassèrent les Harpies, qui vinrent s'établir aux Strophades. (*Mét. d'Ovide.*) Ces îles sont habitées aujourd'hui par des moines grecs.

SECTION III.

DE L'ARCADIE, auparavant PELASGIE. (*L'intérieur de la MORÉE.*)

CETTE contrée du milieu a au N. l'Achaïe; à l'E. l'Argolide, au S. la Laconie, et à l'O. l'Elide. Latit. $37^{d}\ 21'$, à $38^{d}\ 14'$.

L'Arcadie est le canton de toute la Grèce dont on raconte le plus de fables. Ses excellents pâturages étoient couverts de bestiaux, principalement de chevaux, ânes et mulets très-estimés. La nature du pays, environné de montagnes, avoit déterminé les habitants à la vie pastorale. Les ber-

gers d'Arcadie et du Mont-Ménale en particulier, ont été célébrés par les poètes.

Pélasgus apprit à ce peuple, qui ne vivoit auparavant que d'herbes et de racines, à se nourrir de gland. Arcas lui montra l'art de labourer la terre et de faire du pain.

Les Arcadiens honoroient le dieu Pan, mot grec qui signifie *tout*. On dit qu'il étoit jour et nuit dans les campagnes, jouant continuellement de la flûte, tandis qu'il gardoit ses troupeaux. **An du M. 3744. Av. J. C. 1260. Naissance du dieu Pan.**

Pélasgus, fils de Niobé, descendant d'Inachus, premier roi d'Argos, fit la conquête de ce pays; Lycaon, son fils, lui succéda 1885 ans avant J. C. Arcas, fils d'Orchoménus, s'en rendit maître et lui donna son nom. **An du M. 2100. Av. J. C. 1904. Abraham.**

Selon la fable, Arcas, fils de Jupiter et de la nymphe Callisto, étant devenu grand, des chasseurs le présentèrent à Lycaon, son ayeul. Celuici, pour éprouver la puissance de Jupiter qui vint lui demander l'hospitalité, lui servit les membres d'Arcas. Le dieu indigné changea Lycaon en loup et Arcas en ours, ce qui forme la constellation de la Petite-Ourse. *Myth.* **Av. J. C. 1834. Abraham et Isaac.**

PSOPHIS, anciennement ERYMANTHE, ensuite PHÉGIA, *Dimizana*, à 4 l. N. de Héræa, sur l'Alphée, 6 N. E. d'Olympie, et 6 N. E. de Gortys, *Garitena*. La ville de Psophis, fondée par Phégée, fils d'Inachus, fut prise par Philippe V, roi de Macédoine, qui l'abandonna à la ligue achéenne. **Av. J. C. 1922. Tharé et Abraham. Av. J. C. 219. De R. 535. Macédoine, Philippe V.**

MEGALOPOLIS ou LA GRANDE-VILLE, *Léondari* ou plutôt *Sinano*, près du fleuve Hélisson, que reçoit l'Alphée, et à 15 l. S. de Psophis. La ville fut bâtie par le conseil d'Epaminondas pour servir de boulevard sur la frontière de la Laconie.

Cléomène, roi de Sparte, voulut surprendre la place; il y arriva de nuit et s'en rendit maître par escalade. La plupart des habitants se retirèrent à Messène; sur leur refus de renoncer à la ligue, Mégalopolis fut livrée au pillage et rasée entièrement. Cléomène fit transporter à Sparte les statues et les tableaux. **Av. J. C. 223. De R. 531. Guerre des Gaulois.**

C'est la patrie de Philopœmen, brave et habile général des Achéens, qu'on appelle *le dernier des Grecs*. Il prit Lacédémone, en renversa les murs, et abrogea les lois de Lycurgue. Fait prisonnier devant Messène, il fut chargé de chaînes et jeté dans un caveau. Quand on lui présenta le poison, il demanda si l'on n'avoit rien entendu dire de son armée ; l'exécuteur lui répondit *qu'elle s'étoit presque toute sauvée*. — *Tu me donnes là une bonne nouvelle*, reprit-il, *nous ne sommes donc pas tout-à-fait malheureux*, et il avala le poison à l'âge de soixante-dix ans.

Av. J. C. 183. De R. 571. Guerre de Syrie

Polybe naquit à Mégalopolis ; il fut l'ami de Scipion-l'Africain, qu'il accompagna dans ses expéditions, et mourut à quatre-vingt-deux ans, 121 avant J. C. ; il ne nous reste que les cinq premiers livres de son histoire, composée de quarante.

MANTINÉE, *Trapolizza* ou *Mandi*, à 8[1] N. E. de Mégalopolis, et 11 N. E. de Lycosura, au pied du Mont-Lycée.

Av. J. C. 363. De R. 391. Perse, -Artaxerxe-Mnémon. Rome, Premier consul plébéien. Egypte, Nectanebus, dernier roi de race égyptienne

A la bataille de Mantinée, qu'Epaminondas, général des Thébains, gagna sur les Lacédémoniens, ce général fut blessé d'un javelot lancé par Gryllus, fils de Xénophon. Quand on lui annonça que le fer qui étoit resté dans la plaie, ne pouvoit être arraché, sans qu'il perdît la vie, il ne voulut pas qu'on le lui tirât, et continua à donner ses ordres. En apprenant la défaite des ennemis, il s'écria : *j'ai assez vécu, puisque je meurs sans avoir jamais été vaincu* ; en même temps il arracha le fer et expira. Un moment avant sa mort, un de ses amis le plaignant de ne pas laisser de postérité : *Tu te trompes*, dit-il, *je laisse deux filles après moi*, *Leuctres* et *Mantinée*. Ce grand homme avoit pour principe de ne jamais mentir même en badinant.

Av. J. C. 206. De R. 548.

A la seconde bataille de Mantinée entre les Lacédémoniens et la ligue acheenne, Machanidas, tyran de Sparte, fut tué de la propre main de Philopœmen.

TÉGÉE, *Mokhlia* ou *Palæo-Tripolizza*, lieu

en ruines, à 4[1] S. de Mantinée. Cette ville, consacrée au dieu Pan, avoit un temple de Jupiter *Aléa*, ainsi appelé de celui d'Aléa, peu éloigné du lac Stymphale.

Sur la foi d'un oracle, Charillus, roi de Sparte, attaqua les Tégéates. Assuré de la victoire, il marcha contre Tégée, faisant porter avec lui des menotes pour enchaîner les prisonniers. Lorsque les deux partis en furent aux mains, les femmes des Tégéates qui avoient pris les armes et s'étoient mises en embuscade au pied du Mont-Philactris, fondirent sur les Lacédémoniens qui prirent honteusement la fuite. On garotta tous les prisonniers faits, par les Tégéates avec les mêmes chaînes qu'ils avoient apportées, et ils furent condamnés à labourer les champs des vainqueurs. Charillus fut pris; mais on le renvoya, avec la promesse de ne plus porter les armes contre les Tégéates. An du M. 3162. Av. J. C. 842. Juda, Joas. Israël, Joachaz. Lycurgue.

A la prise de Tégée par les Lacédémoniens, Lichas, spartiate, trouva les ossements d'Oreste chez un forgeron qui travailloit en cuivre (1). Av J. C. 546. De R. 208. ServiusTullius. Lydie, Crésus. Guerre des Tégéates.

PALLANTIUM, au pied du Mont-Ménale, à 2[1] N. O. de Tégée. Evandre, petit-fils de Pallas, roi d'Arcadie, mena en Italie une colonie tirée de Pallantium. Il se joignit avec le roi Latinus pour recevoir Enée. L'empereur Tite-Antonin accorda des priviléges à ce bourg, l'agrandit et en fit une ville qui, à cause d'Evandre, étoit regardée comme le berçeau de Rome.

ORESTIUM, à 2[1] S. E. de Mégalopolis. Cette ville très-ancienne a porté le nom d'*Oresthasium*, d'Orestheus, fils de Lycaon, son fondateur, et a été appelée ensuite *Orestium*, d'Oreste, fils d'Agamemnon. Apollon s'adressant à Oreste dans Euripide, lui dit : *Les destins veulent, Oreste, qu'après être sorti de votre pays, vous habitiez un an entier la Parrhasie, et à cause de votre exil, ce* An du M. 2811. Av. J. C. 1193. Mort d'Oreste.

(1) L'airain précéda l'usage du fer. On cultivoit la terre avec l'airain. Quoique le fer fût devenu commun, on continua d'appeler ouvriers en cuivre ceux qui forgeoient l'autre métal.

lieu prendra votre nom et sera appelé Orestium par les Azaniens et les Arcadiens. Oreste mourut en Arcadie à quatre-vingt-dix ans.

ORCHOMÈNE, surnommée POLYMÈLE par Homère, c'est-à-dire riche en troupeaux, à 5 l N. de Mantinée.

Av. J. C. 418. De R. 336. Guerre des Volsques. 14e. année de la guerre du Péloponnèse. Perse, Darius-Nothus.

Les Athéniens, commandés par Lachès et Nicostrate, ayant forcé les habitants d'Orchomène de capituler et de livrer les ôtages que les Lacédémoniens avoient enfermés dans la place, ceux-ci en furent si indignés, que dans leur fureur ils voulurent raser la maison d'Agis, leur roi, et le condamnèrent à une amende.

ALIPHÈRE, à 3 l S. d'Heræa, fondée par Heræus, fils de Lycaon, roi d'Arcadie, et 6 S. de Psophis.

Av. J. C. 219. De R. 535.

Philippe V, roi de Macédoine, prit Aliphère, place très-forte. Presque toutes celles du pays, alarmées d'un succès si étonnant, et lassées d'être sous le pouvoir tyrannique des Etoliens, se rendirent à lui.

CAPHYES, à 2 l S. de Phénée, *Phonia*, la patrie d'Evandre, près de l'Olbius, dans la contrée d'Azanie, et à 3 N. O. d'Orchomène.

Av. J. C. 221. De R. 533. Ligue Achéenne

Aratus, stratège de la ligue achéenne, voulant attaquer les Etoliens qui étoient entrés à main armée dans le Péloponnèse, pour ravager les terres des Messéniens, fut battu près de Caphyes, dans une grande bataille qui s'y livra.

NONACRIS, près des Monts-Aroaniens, à 3 l N. O. de Phénée. Cette ville, aujourd'hui détruite, a pris son nom de la femme de Lycaon, roi d'Arcadie. On trouve auprès le fameux Styx, fleuve des enfers, dont l'eau coule goutte à goutte sur un grand rocher du Mont-Chélydoréa, sur lequel Mercure inventa la lyre. M. Fourmont, qui a été sur les lieux, dit qu'il n'y a rien de si désagréable que cette fontaine, qui forme un ruisseau que le Crathis reçoit. Ses eaux étoient si froides qu'elles passoient pour un poison subtil. Quelques auteurs anciens racontent qu'Alexandre fut empoisonné avec

cette eau par Antipater. Selon eux, Cassandre, son fils, l'apporta de Grèce dans un vase fait de corne de mulet. L'eau en est si âcre qu'elle perce tous les vaisseaux dans lesquels on la dépose, excepté la corne. Elle dissout le fer, le cuivre et même l'or, et ne peut être contenue dans aucun vase de terre, de cristal ou de marbre. Sa mauvaise qualité a donné lieu aux poètes d'en faire un fleuve des enfers dont il fait trois fois le tour. Les dieux juroient par le Styx, et s'ils violoient leur serment, ils étoient privés pendant cent ans de la divinité. *Myth.*

Montagnes.

LYCEE (le mont) ou OLYMPE, au S. O. de Mégalopolis, sur la frontière de la Messénie. Il étoit consacré à Jupiter et au dieu Pan : c'est de là que des fêtes instituées en leur honneur furent appelées *lycées*. Il y avoit à Athènes un gymnase de ce nom, célèbre par les leçons qu'Aristote y donnoit.

CYLLÈNE (le mont), *Tricara*, au N. E. de Phénée, sur les confins de l'Achaïe. Il est fameux pour avoir donné naissance à Mercure, le messager des dieux, qu'on représente un caducée à la main, avec des ailes à la tête et aux talons. C'étoit le dieu de l'éloquence, du commerce et des voleurs. Il conduisoit les âmes aux enfers, et avoit le pouvoir de les en retirer. *Myth.*

ERYMANTHE (l'), *Dimizana*, montagne et forêt, au N. de Psophis, sur la frontière O. de l'Achaïe. C'est dans la forêt d'Erymanthe qu'Hercule terrassa un sanglier qui désoloit toute la contrée. Il le porta sur ses épaules à Eurysthée, son frère, roi de Mycènes, qui lui commandoit des entreprises aussi périlleuses, à dessein de le faire périr. C'est sur la même montagne que la nymphe Callisto fut changée en ourse.

Fleuve et Lac.

LADON (le), a sa source, près de Phénée. Après avoir arrosé le territoire de cette ville, il se perd sous terre et en sort pour se joindre à l'Alphée. La nymphe Syrinx fut aimée du dieu Pan. Comme il la poursuivoit, elle implora le secours des Naïades ses sœurs, qui habitoient sur les bords du Ladon. Ce fleuve la prit sous sa protection et la métamorphosa en roseau, dont Pan fit sa première flûte. *Myth.*

STYMPHALE (le lac), *Gumnos*, ville, rivière et lac d'une puanteur horrible, à l'E. d'Orchomène et près de l'Argolide. Ce n'est qu'une fontaine qui forme en hiver un lac d'où sort une rivière; mais en été, le lac étant à sec, la rivière sort immédiatement de la source. A quelque distance de là, elle se précipite sous terre et reparoît dans l'Argolide où elle prend le nom d'Erasinus. Hercule tua à coups de flèches les horribles oiseaux qui infestoient les environs.

SECTION IV.

DE LA MESSÉNIE. (*Partie occidentale de la MORÉE*).

Ce pays a au N. l'Arcadie et le fleuve Néda qui le sépare de la Triphylie. La Laconie le borne à l'E., et la Mer-Ionienne au S. et à l'O. Latit. 36^{d} 51$'$, à 37^{d},27$'$.

Cette contrée fertile, bien arrosée, a beaucoup de gras pâturages où paissent de nombreux troupeaux. On n'y ressent point les rigueurs de l'hiver et les chaleurs de l'été y sont très-modérées.

Son premier roi fut Lélex. Aphareus, un de ses successeurs, et petit-fils d'Eole, reçut dans ses états son neveu Nelée, à qui il assigna la partie maritime située au N.

La Messénie est célèbre par ses trois guerres contre les Spartiates, qui avoient à venger plu-

sieurs griefs, entr'autres, l'injure faite aux filles de Sparte que les Messéniens déshonorèrent, lorsqu'elles se rendoient à un temple limitrophe des deux peuples. Dans la première, qui dura vingt ans, les Lacédémoniens s'engagèrent par serment à ne pas revenir, sans avoir terminé la guerre. Comme elle traînoit en longueur, craignant que leur absence, qui les tenoit éloignés de leurs femmes, ne privât d'habitants la ville de Sparte, ils choisirent ceux des soldats qui avoient joint l'armée depuis le serment, et les envoyèrent à Lacédémone, leur permettant d'épouser leurs femmes. Les enfants qui naquirent de ces alliances, furent appelés *Parthéniens*. (1) Ces bâtards, parvenus à l'âge de trente ans, ne pouvant plus supporter cet opprobre, se bannirent volontairement, et sous la conduite de Phalante, ils allèrent s'établir à Tarente, en Italie, après en avoir chassé les habitants. Cette première guerre rendit les Lacédémoniens maîtres de toutes les places de la Messénie.

Av. J. C. 743. De R. 11. Romulus. Juda, Joathas. 1re guerre des Messéniens.

MESSÉNE, *Mavra-matia* ou les Yeux-noirs, ruines. La nouvelle ville fut bâtie après la bataille de Leuctres, à 2[1] N. de Stenyclarus, *Nisi*, sur le Pamisus, *Spirnazza*, fleuve assez considérable, que le Golfe-Messéniacus, *Golfe de Coron*, reçoit dans le milieu de son enfoncement, et à 6, S. O. de Mégalopolis.

Après quarante ans d'une dure servitude, les Messéniens voulurent secouer le joug de Sparte. Les Lacédémoniens, suivant l'oracle de Delphes, demandèrent à la ville d'Athènes un bon général. On leur envoya, par dérision, Tyrtée, maître d'école à Athènes, et en outre petit et boiteux. Il fut battu trois fois. Les rois de Sparte, accablés par tant de défaites, vouloient lever le siege de Messène et abandonner cette guerre. Tyrtée s'y opposa; il harangua les troupes, et prononça à la tête de l'armée des vers qu'il avoit faits pour rele-

Av. J. C. 682. De R. 72. Numa-Pompil. Juda, Manassès. 2e guerre des Messéniens.

(1) Nom qui signifie né de filles non mariées.

ver le courage abattu des soldats; il sut leur inspirer tant d'ardeur, que ne se souciant plus de la vie, et ne pensant plus qu'aux moyens de se procurer la sépulture après leur mort, ils mirent tous des brasselets sur lesquels étoient écrits leurs noms et celui de leurs pères, afin d'être reconnus, et se battirent en désespérés. La bataille fut sanglante, mais enfin la victoire se décida en faveur des Lacédémoniens, et la ville de Messène se rendit. Sa prise ne termina pas la guerre, qui avoit déjà duré trois ans.

ITHOME, *Vulcano*, montagne et citadelle de Messène, au N. de cette ville.

Dans la première guerre de Messénie, il s'écoula sept ans, avant que les Lacédémoniens osassent attaquer cette forteresse. A la huitième année, il s'y livra un combat sanglant. Après la bataille, Aristomène, messénien, voyant son général blessé et hors d'état de marcher, le mit sur ses épaules et le porta au camp. Aristomène venoit de combattre contre cinq Spartiates qu'il avoit tués, sans recevoir aucune blessure. La prise de la forteresse termina la guerre.

Av. J. C. 723. De R. 31. Romulus. Israël, Osée. Siége de Samarie, 1re. guerre des Messéniens.

A la troisième guerre, les Lacédémoniens marchèrent contre cette citadelle, où s'étoient renfermés les Ilotes. Le siége dura dix ans, et elle ne se rendit que sous la condition que les assiégés auroient la vie sauve et sortiroient du Péloponnèse. En haine de Sparte, les Athéniens les reçurent à Naupacte avec leurs femmes et leurs enfants.

Av. J. C. 465. De R. 289. Perse, mort de Xerxès. 3e. guerre des Messéniens.

IRA, près du fleuve Néda, *Avlon*, qui sépare l'Elide de la Messénie, montagne et château à 5[l] N. O. de Messène.

Pendant la deuxième guerre, Aristomène II, roi des Messéniens, fut fait prisonnier dans un combat et jeté dans une caverne profonde. Il y resta trois jours marchant sur des corps morts. Près d'expirer de faim et d'infection, il entendit un bruit à côté de lui; c'étoit un renard qui rongeoit un cadavre. Aristomène le saisit par la patte de derrière. L'animal voulut fuir; le roi se prêta à son mou-

vement, et fut conduit jusqu'à un trou où le renard passa la tête; le prisonnier, avec ses ongles et ses armes s'ouvrit un passage et gagna la forteresse d'Ira, que les Lacédémoniens attaquoient. La onzième année du siége, Aristomène étoit retenu au lit par une blessure, quand les ennemis s'emparèrent des portes. Les assiégés se retranchèrent dans la ville et combattirent jour et nuit. Tout espoir de conserver la place étant perdu, le roi à la tête de ses troupes, marcha droit à l'ennemi, passa au travers des bataillons, et gagna l'Arcadie. Les prisonniers Messéniens furent réduits au sort et à l'état des Ilotes. Ainsi finit la seconde guerre qui dura quatorze ans.

Av. J. C. 670. De R. 84. Tullus-Hostil, Fin de la 2e. guerre des Messéniens.

PYLUS ou ERANA, *Zonchio* ou *Avarino-vecchio*, à 4^{1} S. O. de Cyparissus, *Arcadia*, et 10 O. de Messène. Son port étoit couvert par la petite île de Sphacteria. Dans la guerre du Péloponnèse, les Athéniens se rendirent maîtres de Pylus. Av. J. C. 425.

PYLUS-MESSENIACUS, *Navarin*, à 3^{1} S. E. de Pylus. On l'appeloit aussi *Coryphasion* (1), à cause du promontoire où elle étoit située.

Pylos, fils de Cléson, qui l'avoit fondée, y amena une colonie de Léléges de la Mégaride. Il en fut chassé par Nélée et par les Pélasges venus d'Iolcos, et se retira à Pylos d'Elide.

Le Golfe Cyparissius est l'enfoncement de mer assez considérable qui se trouve entre le rivage de l'Elide et celui de la Messénie.

METHONE, *Modon*, au N. O. du promontoire Acritas, *Capo-Gallo*, vis-à-vis les petites îles Œnusses, *Sapienza* et *Cabrera*, à 6^{1} O. de Corone, *Coron*, sur le golfe Messeniacus, et 7 S. de Pylus de Messéne.

Ce fut à Méthone qu'Agrippa fit périr dans les supplices Bogud, roi de Mauritanie, qui avoit embrassé le parti de Marc-Antoine, et qui se trouva à la bataille d'Actium. Av. J. C. 31. De R. 723.

Le 21 juillet 365, il y eut un tremblement de

(1) D'un mot grec qui signifie élévation.

or

365. Pap. Libère. Oc. Valentin. I. Or. Valens.

terre qui s'annonça par des éclairs redoublés qu'on vit paroître au lever du soleil. La mer sur plusieurs côtes recula à une grande distance, et laissa découvert des montagnes et des vallons cachés jusqu'alors au fond de ses abîmes. Revenant avec fureur, elle inonda les rivages, renversa des édifices, engloutit des milliers d'hommes, de bestiaux, et porta des vaisseaux bien avant dans les terres. Ammien-Marcellin rapporte que passant plusieurs années après par le territoire de Méthone, il y vit la carcasse d'un navire que la violence des eaux avoit poussé à deux milles du rivage.

ÎLE DE SPHACTÉRIE *ou* SPHAGIA.

Grande île devant le port de Pylus ou Erana.

A la nouvelle de la reddition de Pylus, les Lacédémoniens abandonnèrent l'Attique pour venir reprendre la place, qui fut attaquée par terre et par mer. Comme l'île de Sphactérie pouvoit leur servir pour incommoder les assiégés et fermer l'entrée de leur port, ils y envoyèrent l'élite de leurs troupes. Les Athéniens, de leur côté, après un combat naval où ils eurent l'avantage, environnèrent l'île, et par ce moyen coupèrent toute communication à l'ennemi. Le magistrat de Sparte prévoyant que cette île seroit forcée de se rendre par famine, fit proposer un accord aux Athéniens. Cléon, qui avoit une grande autorité parmi le peuple, s'opposa à tout arrangement. Les Athéniens faisoient une garde exacte autour de l'île; mais il y avoit des plongeurs qui passoient de la côte dans l'île, et traînoient après eux des peaux de bouc remplies de graine de lin pilée, et de celle de pavot détrempée avec du miel, pour la nourriture des assiégés. Cléon et Démosthène entrèrent dans l'île, attaquèrent l'ennemi, qui se laissa acculer dans un endroit très-resserré. Les Lacédémoniens, après une belle défense, se rendirent à discrétion.

Av. J. C. 425. De R. 329. 7e. année de la guerre du Péloponnèse.

SECTION V.

DE LA LACONIE. (*TZACONIE et Pays des MAÏNOTES.*)

Ce pays est borné au N. par l'Arcadie et une partie de l'Argolide; à l'E. par le Golfe-Argolique, à l'O. par la Messénie, et le Golfe-Messéniaque. Au S. la mer forme entre les promontoires Malée et Ténare, le Golfe-Laconique. Lat. 36 ^{d} 35 ' à 37 ^{d} 28 '.

Lélex, premier roi de cette contrée, lui donna le nom de pays des *Léléges*. Celui de Lacédémone, attribué ensuite à la ville principale, s'etendoit dans l'origine au pays de la Laconie et au territoire de Sparte; mais on appeloit Spartiates les citoyens de la ville, et Lacédémoniens les habitants de la Laconie.

L'enlèvement d'Hélène, femme de Ménélas et fille de Tyndare, roi de Lacédémone, causa la guerre de Troie.

Selon Strabon, la contrée entrecoupée de vallons agréables et de montagnes inaccessibles, peut se défendre d'elle-même contre les incursions de ses voisins. Elle offre de belles campagnes fertiles, mais dont la culture est difficile.

Lorsque Lycurgue, fils d'Eunomus, roi de Sparte, eut mis ses lois en vigueur, ce sage législateur, sous le prétexte d'aller consulter l'oracle de Delphes, fit jurer au peuple qu'il les observeroit jusqu'à son retour. Arrivé à Delphes, il envoya à Sparte cette réponse de l'oracle : *Qu'il ne manquoit rien à ses lois.* Ensuite il se laissa mourir de faim à Delphes, ou selon d'autres dans l'île de Crète. On dit qu'en mourant il ordonna que ses cendres fussent jetées au vent, dans la crainte qu'en rapportant ses restes à Sparte, le peuple ne crût être absous de son serment.

An du M. 3164. Av. J. C. 840. Israël, Joachaz. Mort de Lycurgue.

Les lois de Lycurgue étoient sévères; cependant un vol d'une certaine espèce étoit permis, pourvu qu'on ne pût pas en être convaincu : on le com-

mandoit même aux jeunes gens; et s'ils étoient découverts, on les punissoit sévèrement pour avoir manqué d'adresse. Un d'eux ayant été accusé d'avoir volé un petit renard, le cacha sous sa robe, et souffrit, sans jeter un seul cri, qu'il lui déchirât le ventre avec les ongles et les dents, jusqu'à ce qu'il tombât mort sur la place.

La vie des Lacédémoniens étoit dure et laborieuse; ils méprisoient l'argent. Lycurgue avoit exclu de cette république les arts inutiles et superflus : tout y respiroit l'amour des armes. De-là ces paroles d'une mère en apprenant la mort de son fils, tué dans un combat en défendant la patrie : *Je ne l'avois mis au monde que pour cela.* On accoutumoit de bonne heure la jeunesse à un style concis et serré, connu sous le nom de laconisme.

Cette ancienne république formoit un gouvernement oligarchique, ayant deux rois qui étoient comme les chefs du Sénat. Les cinq éphores avoient les mêmes attributions que les tribuns de Rome, avec le droit de faire arrêter les rois et de les mener en prison.

SPARTE ou LACÉDÉMONE, *Paleo-Chori* ou le *Vieux-bourg*, ruines sur l'Eurotas, à 9 l S. E. de Messène. La nouvelle ville de *Misistra*, que l'on a tort de confondre avec l'ancienne Sparte, est située à environ quatre milles O. de ses ruines.

Cette capitale de la Laconie, et l'une des plus puissantes villes de la Grèce, portoit le nom de *Sparte* avant celui de Lacédémone : car elle fut fondée par Lacédémon, roi de Laconie, qui l'appela *Sparte*, du nom de sa femme.

La ville, fortifiée par la nature des lieux, n'étoit point entourée de murs. Après la défaite du roi Cléomène à Sellasie, des tyrans régnèrent à Sparte. Nabis, qui succéda au tyran Machanidas, s'attacha à perdre tout ce qui restoit de Spartiates.
Av. J. C. 205. Pour cet effet, il inventa une machine infernale
De R. 549. qui représentoit une femme revêtue d'habits ma-
Première gnifiques, et qui ressembloit à sa femme Apéga.
guerre puniq. Toutes les fois qu'il faisoit venir un citoyen pour

lui tirer de l'argent, un refus étoit aussitôt suivi de ces mots : *Peut-être n'ai-je pas le talent de vous persuader ; mais j'espère qu'Apéga y réussira.* A peine il avoit achevé, que l'on voyoit paroître un automate dont les mains, les bras et la poitrine étoient hérissés de pointes de fer, cachées sous ses vêtements. La prétendue Apéga embrassoit le pauvre malheureux, le serroit sur son sein, et lui faisoit jeter les hauts-cris.

AMYCLÆ, *Sclavo-Chori*, ruines sur l'Eurotas, à 1 [l] S. de Sparte. Apollon étoit surnommé Amyclæus, d'un temple magnifique qu'il avoit dans cette ville. Castor et Pollux, fils de Jupiter et de Léda, naquirent à Amyclæ. Jupiter donna l'immortalité à Pollux, qui la partagea avec son frère, en sorte qu'ils vivoient et mouroient alternativement. Ils furent métamorphosés en astres, et placés dans le zodiaque sous le nom de Gémeaux. *Myth.*

An du M. 2698. Av. J. C. 1306. Atrée, roi d'Argos. Hébreux, Juges. Bel, roi des Chaldéens.

Les Amycléens, suivant la doctrine de Pythagore qui défendoit de manger aucun animal, se faisoient scrupule de détruire les serpents qui les déchiroient par leurs morsures cruelles.

Pendant la guerre qu'Amyclæ eut à soutenir avec les Doriens, on entendoit souvent la nuit dans la ville un bruit semblable à celui de gens de guerre qui entrent dans une place. On se portoit aussitôt sur le lieu, où l'on ne trouvoit rien. Les magistrats, fatigués de ces fausses alarmes, défendirent par une loi de sortir des maisons. Les Doriens, informés de cet ordre, en profitèrent pour surprendre la ville.

SELLASIE, à 5 [l] N. de Sparte.

Ce lieu est célèbre par la bataille sanglante qui eut lieu entre Antigone, roi de Macédoine, et Cléomène, roi de Sparte. Les Lacédémoniens furent mis en déroute. Cléomène se réfugia en Egypte, et Antigone se rendit maître de Sparte. Quand la nouvelle de cette défaite, qui décida du sort de la république, fut parvenue à Lacédémone, nulle femme Spartiate ne pleura la perte de son mari; les vieil-

Av. J. C. 223. De R. 531. Guerre des Gaulois.

lards louoient la mort de leurs fils ; les enfants félicitoient leurs pères tués dans le combat : tous regrettoient de n'avoir pu sacrifier leur vie pour la liberté de la patrie.

GYTHIUM, *Colo-Kytia*, port de Sparte sur le Golfe-Laconique, golfe de *Colo-Kytia*, à 9 [1] de Lacédémone.

Le roi Cléomène, après sa défaite à Sellasie, s'embarqua à Gythium, et fit voile vers l'Egypte. Il fut d'abord favorablement accueilli par Ptolémée-Philométor, qui l'admit dans ses conseils ; mais il lui refusa les troupes qu'il lui demandoit, pour se remettre en possession de ses états. Sosibe, favori du roi d'Egypte, le détermina même à arrêter Cléomène. Ce prince fugitif engagea ses amis à repousser par les armes l'injustice de Philométor. Ils le tirèrent de prison, coururent armés dans les rues d'Alexandrie, appelant le peuple à la liberté : personne ne remua. Cléomène, désespéré, persuada à ses complices de s'entregorger les uns les autres, pour se dérober à la honte du supplice. Ainsi périt le dernier de la première dynastie des rois de Lacédémone. Son corps fut mis en croix. Sa mère eut la douleur de voir exécuter ses enfants ; ensuite elle présenta la gorge, en disant : *Ah ! mes enfants, où êtes vous venus ?*

Av. J. C. 221.
De R. 533
Egypte, Ptolémée-Philométor.
Syrie, Antiochus-le Grand.

TÉNARE (le promontoire), *Cap-Matapan*, du mot grec *metopon*, qui veut dire front, à l'extrémité de la côte S. entre les golfes Messéniaque et de Laconie. Il y avoit au haut du promontoire un gouffre que l'on regardoit comme un soupirail des enfers. Selon la fable, Hercule, pour tirer Alceste des enfers et la rendre à Admète, son mari, y descendit au pied de ce promontoire, et enchaîna Cerbère, chien à trois têtes, qui en gardoit l'entrée. (Voyez *Achéruse*, *Bithynie.*) Le Cap-Ténare avoit des carrières de beau marbre, et on y faisoit la pêche du coquillage qui donne la belle teinture en pourpre.

Pausanias, le vainqueur de Platée, entretenoit des intelligences avec le roi de Perse. Il étoit con-

venu avec Artabaze de ne laisser survivre aucun des courriers qu'ils s'enverroient. Un esclave, qui ne voyoit point revenir ses camarades, eut quelque soupçon : il ouvrit la lettre dont il étoit porteur, et la remit aux éphores. Pausanias reçut l'ordre de se rendre à Sparte. L'esclave, de concert avec eux, se retira au promontoire Ténare dans le temple de Neptune, regardé comme un asile sacré. Dès que Pausanias l'eut appris, il y courut : le dénonciateur lui avoua sa curiosité, et lui dit que la crainte de la mort l'avoit porté à se réfugier dans ce temple. Pausanias ne pouvant nier le contenu de la lettre, s'excusa le mieux qu'il put, lui fit de grandes promesses, et tira de lui la parole de tenir la chose secrète. Les éphores, cachés, avoient tout entendu : ils ne doutèrent plus de la trahison. Pausanias retourna à Sparte, où les éphores voulurent le faire arrêter; il se réfugia dans le temple de Pallas. On en ferma les portes avec de grosses pierres, et on en découvrit le toit, pour ne pas violer l'asile sacré. On l'y laissa mourir de faim. Étant sur le point d'expirer, on l'en tira, afin de ne pas profaner le temple.

Av. J. C. 477. De R. 277. Perse, Xerxès. Exil de Thémistocle.

HÉLOS, *Tsyli*, au fond du Golfe-Laconique, à 5 l O. d'Épidaure-Limera, (1) *Malvasia-vecchia*, voisine de Napoli-de-Malvasie, place forte sur un monticule isolé, près du Golfe-Argolique, à 6 l N. O. d'Asopus et Cyparissia, *Castel-Rampano* ou *Asopo*, bourg et château, et à 7 l S. E. de Sparte. Les habitants de la ville s'appeloient Ilotes.

La Laconie, quoique soumise à Sparte, vivoit sous les mêmes lois, et jouissoit des mêmes privilèges. Agis, fils d'Eurysthène, supprima ces privilèges, et les Laconiens furent obligés de payer des impositions et des tributs. Toutes les villes obéirent ; celle d'Hélos se révolta. Elle fut assiégée, prise d'emblée, et les habitants furent réduits à l'esclavage le plus dur. Quelque

An du M. 2913. Av. J. C. 1091. Samuel, Saül.

(1) Limera veut dire *port*.

temps après, les Lacédémoniens détruisirent Messène, et mirent en servitude ses habitants. Les uns et les autres, ainsi que tous les esclaves de Sparte, quelle que fût leur origine, n'étoient connus que sous le nom d'Ilotes. La plupart étoient au service de la république, labouroient les terres, et remplissoient les fonctions les plus basses et les plus pénibles.

MALEA (le promontoire), *Malio* ou *Sant-Angelo*, à l'extrémité E. de la pointe qui termine la côte. Ce cap étoit difficile à doubler, à cause des vents qui y règnoient.

Eleuthero-Lacones ou Lacons-libres (des) étoient le nom qui distinguoit les habitants des places, la plupart maritimes, qui furent distraites par Auguste du gouvernement de Lacédémone.

Montagne.

TAYGÈTE (le mont), *Vouni-tis-Misistras* et *Vouni-tis-Portaïs*, situé à l'O. du fleuve Eurotas, commence au promontoire Ténare, et se prolonge vers le N. jusqu'aux montagnes d'Arcadie. C'est du haut du Taygète que les Spartiates, suivant la loi de Lycurgue, précipitoient les enfants mal conformés. La chasse y est abondante; et l'on sait que les filles de Sparte se livroient à cet exercice comme les hommes.

An du M. 2844. Av. J. C. 1160. Hébreux, Débora. Assyrie, Ninus.

Les Minyens, descendants des Argonautes, ayant été chassés de l'île de Lemnos par les Pelasges-Tyrrhéniens, vinrent se retirer sur le mont Taygète. On leur donna des terres, et ils furent répartis parmi les tribus. Les Minyens prirent des femmes du pays, et abandonnèrent à d'autres celles qu'ils avoient amenées de Lemnos. Ceux-ci ayant commis plusieurs actions contraires aux lois, les magistrats les firent arrêter et mettre en prison à Lacédémone, où l'on exécutoit la nuit les criminels. On alloit les livrer au supplice, lorsque leurs femmes, qui étoient Lacédémoniennes, ob-

tinrent la permission de les voir pour la dernière fois. A peine furent-elles entrées, qu'elles changèrent de vêtements avec leurs maris. Les Minyens se retirèrent à la faveur de ce déguisement, et retournèrent dans leurs montagnes.

Dans un tremblement de terre, le mont Taygète fut ébranlé jusque dans ses fondements. Son sommet, détaché par la secousse, s'étant écroulé, renversa la ville de Sparte. Cinq maisons seulement furent épargnées.

Av. J. C. 470. Archidamus, roi. Perse, Artaxerxe-Longuemain.

La montagne est maintenant habitée par une nation particulière, qui tire son nom de Maïnote. du château de Maïna, situé sur le penchant qui regarde l'O.; mais il ne convient point d'étendre le nom de Maïnotes à toute la Laconie.

Fleuve.

EUROTAS (l'), *Vasili-potamo* ou *Fleuve-Royal*, enveloppoit Sparte de manière qu'elle avoit la forme d'une péninsule. Ce fleuve, après s'être caché sous terre l'espace de quelques stades, traverse la Laconie, et se rend dans le golfe. Ses bords étoient couverts de lauriers et de myrtes. Vers son embouchure, on trouve de gros roseaux, dont les jeunes Spartiates faisoient des nattes qui leur servoient de lits.

Jupiter, qui aimoit Léda, femme de Tyndare, voulant la surprendre, se métamorphosa en cygne, et la trompa en jouant avec elle sur les bords de l'Eurotas, comme elle se baignoit. Léda accoucha de deux œufs; de l'un sortirent Hélène et Pollux, et de l'autre Castor et Clytemnestre. (*Myth.*)

ÎLE DE CYTHÈRE. (*Cerigo.*)

Elle est située au S. O. du promontoire Malea, à 3[1] des côtes.

L'île appartenoit aux Argiens. Son temple, bâti par les Phéniciens, étoit consacré à Vénus-Uranie ou céleste, parce que la déesse y aborda sur une con-

que marine, en sortant des eaux où elle avoit pris naissance. (*Myth.*) De là vint à Vénus le nom de Cythérée. L'île n'est proprement qu'une haute montagne dont le pied est couvert de terre. Elle abonde en lièvres, en cailles et en tourterelles, qui étoient les oiseaux de Vénus.

CYTHERE, ville située au centre de l'île. Pendant la guerre du Péloponnèse, les Athéniens firent une descente. Le bourg de Scandra, au S. de Cythère, vers un petit golfe, ne fit aucune résistance. Ils marchèrent ensuite contre la ville principale, et trouvèrent sous les armes les habitants, qui tinrent ferme quelque temps; mais, accablés par le nombre, ils lâchèrent pied, pour se retirer dans la citadelle qu'ils rendirent, à condition qu'on leur accorderoit la vie sauve.

Av. J. C. 424. De R. 330. 8e. année de la guerre du Péloponnèse. Perse, mort de Darius.

SECTION VI.

DE L'ARGOLIDE. (*Partie orientale de la MOREE.*)

Elle a au N. l'Achaïe, à l'E. et au S. le Golfe-Saronique, et à l'O. le Golfe-Argolique, *Napoli*, et l'Arcadie. Lat. 35 d 15 ' à 38 d 2 '.

An du M. 2018. Av. J. C. 1986. Tharé, père d'Abraham.

Le royaume d'Argos fut fondé par Inachus, qui régna soixante ans.

Des Phéniciens abordèrent en Argolide pour vendre leurs marchandises. La vente étoit presque finie, lorsqu'Io, fille d'Iasus, se rendit sur le rivage, accompagnée d'un grand nombre de femmes. Tandis qu'elles achetoient les objets qui étoient de leur goût, les Phéniciens se jetèrent sur elles. Les unes prirent la fuite; les autres, parmi lesquelles se trouvoit Io, furent enlevées. Les ravisseurs les embarquèrent, mirent à la voile, et cinglèrent vers l'Egypte. *Hérodote.*

An du M. 2259. Av. J. C. 1745. Un an après le déluge d'Ogygès. Jacob, naissance de Joseph.

Vers l'an du M. 2433.

Danaüs, arrivé d'Egypte en Grèce, détrôna Gélanor, douzième roi d'Argos. Il fut père des Danaïdes, qui épousèrent leurs cinquante cousins-germains. Ce prince, averti par l'oracle que ses gendres le déposséderoient, ordonna à ses filles

d'égorger leurs maris la première nuit des noces. Hypermnestre sauva le sien, appelé Lyncée. Ses sœurs furent condamnées dans les enfers à jeter de l'eau éternellement dans un tonneau percé. (*Myth.* Voy. *Chemmis*, *Egypte.*)

ARGOS, *Argo*, sur le fleuve Inachus, *Pétri*, qui sort du mont Lyrcios en Arcadie, passe par des ravines, et se perd dans des marais. Cette ville, à 21 [1] N. E. de Sparte, située dans une plaine fertile, qui nourrissoit des chevaux très-estimés, s'appela d'abord *Phoronique*, du roi Phoronée; ensuite Argos, d'Argus, son quatrième roi. Les murs en furent bâtis par les Cyclopes, qui ne sont pas les compagnons de Vulcain. Ils étoient au nombre de sept, venus de Lycie. On les appeloit *Gastrocheires*, mot grec qui signifie *ventre* et *main*, parce qu'ils gagnoient leur vie du travail de leurs mains. An du M. 3138. Av. J. C. 1866.

Pyrrhus, roi d'Epire, par le moyen des intelligences qu'il avoit dans la ville, y entra, et reçut un coup de javelot à travers la cuisse. Le prince tourna ses armes contre le soldat qui l'avoit blessé; c'étoit le fils d'une pauvre femme qui regardoit le combat de dessus le toit de sa maison. A la vue de son fils en danger, elle lança une tuile sur la tête du roi, qui tomba de son cheval. Un soldat le reconnut, et l'acheva en lui coupant la tête. Av. J. C. 272. De R. 482.

MYCÈNE, *Carvathos*, village à 3 [1] N. O. d'Argos, ville et royaume. Elle a pris son nom ou de Mycène, nymphe de Laconie, ou plutôt de Mycéneus, fils de Sparton. Persée, qui coupa la tête à Méduse, du sang de laquelle, selon la Fable, naquit le cheval Pégase, fut le fondateur de ce royaume. An du M. 2120. Av. J. C. 1884. Tremblement de terre qui sépara Ossa et Olympe en Thessalie. Abraham.

Atrée, fils de Pélops, roi d'Argos et de Mycène, irrité contre son frère Thyeste, qui aimoit sa femme Erope, lui fit manger dans un festin l'enfant né de cet inceste. Le soleil rebroussa d'horreur, pour ne point éclairer une action aussi horrible. Egisthe, fils de Thyeste, pour venger le crime d'Atrée, vint à Mycène, où il tua ce An du M. 2694. Av. J. C. 1310. Hébreux, Juges.

An du M. 2734. prince inhumain. (*Myth.*) Agamemnon, fils
Av J. C. 1285. d'Atrée, lui succéda. A son retour de la guerre de
Hébreux, Débora. Troie, il fut tué à Mycène par Clytemnestre et
Av. J. C. 1270. par Egisthe, qui s'empara du trône, et régna 7
Prise de Troie. ans. Ces deux meurtriers périrent de la main
Av. J. C. 1263. d'Oreste, dont le règne fut de 70 ans.

Mycène fut détruite peu après la bataille de Salamine. Du temps de Strabon, on n'en voyoit plus le moindre vestige.

TYRINS, *Vathia*, à 6l E. d'Argos. Elle s'appela d'abord *Halieïs* ou ville de pêcheurs. Hercule fut
Av. J. C. 1884. nourri et élevé dans cette ville, sous le règne de
Abraham. Prœtus, qui s'y réfugia, après avoit été chassé d'Argos par Acrisius. Cette ville fut bâtie par les Cyclopes de Lycie, entre des montagnes dont l'entrée est une gorge étroite que traverse le lit d'un torrent. Du temps de Pausanias, il n'en restoit plus que les murs, qui étoient de pierres sèches, si grosses, que deux mulets attelés ne pouvoient pas même remuer les plus petites.

Acrisius, dernier prince de la maison de Danaüs, régna à Argos, et fut tué par Persée, qui se retira à Tyrins auprès de Megapenthès, qui lui céda la ville.

Av. J. C. 514. Les Argiens qui marchoient contre Cléomène,
De R. 240. roi de Sparte, rencontrèrent son armée près de
Mort d'Hipparque, fils de Pisistrate. Tyrins. Ils assirent leur camp vis-à-vis de celui des Lacédémoniens. Cléomène remarqua que l'ennemi exécutoit les mêmes ordres que son héraut signifioit à ses troupes : il commanda à son armée de prendre les armes, quand le héraut donneroit le signal du repas. En effet, les Argiens se mirent à table; Cléomène fondit sur eux, et les trouva désarmés. On en tua un grand nombre; le reste se retira dans le bois d'Argos, où tout fut passé au fil de l'épée.

NEMÉE, ruines, ville, forêt et caverne du lion, entre Argos et Corinthe, à 2l S. O. de Cléones, bourg où étoit situé le bois sacré de Molorchus, nom du berger qui reçut de son mieux Hercule, qui passoit auprès de Cléones. Ce héros tua,

en reconnoissance de ce service, le lion terrible qui détruisoit ses troupeaux; elle est à 5[l] N. O. de Mycène, et 9[l] S. de Corinthe.

Cette place est célèbre par les jeux Néméens, institués en l'honneur d'Archemore, fils de Lycurgue, roi de cette contrée. Sa nourrice l'ayant mis sous une plante d'ache, ce jeune prince y mourut de la morsure d'un serpent. Les jeux furent renouvelés par Hercule, après qu'il eût tué dans la forêt de Némée le lion terrible dont il porta depuis la peau. Ils se célébroient tous les deux ans, et le vainqueur y étoit couronné d'ache vert.

Av. J. C. 394. De R. 360. Perse, Artaxerxe-Mnémon. Camille prend Falisque.

Dans le conseil des confédérés de la Grèce, au sujet de la guerre contre les Lacédémoniens, Timolaüs de Corinthe compara ces derniers à un essaim d'abeilles, qu'on peut brûler aisément dans sa rûche; mais qui se répand bien loin, s'il vient à sortir, et se rend redoutable par ses piqûres. Il conclut qu'il falloit les attaquer chez eux. Les Lacédémoniens les prévinrent, et les deux armées se rencontrèrent à Némée. Le combat fut terrible, et les confédérés furent mis en déroute.

EPIDAURE, *Pidavra*, sur le Golfe-Saronique, d'*Engia*, à 10[l] E. de Nauplia, *Napoli-de-Romanie*, sur le Golfe-Argolique, et à 12[l] E. d'Argos.

Cette ville étoit célèbre par son temple d'Esculape, le dieu de la médecine, qu'on y adoroit sous la forme d'un serpent. On dit que Machaon, son fils, inventa l'art de nétoier et d'arracher les dents. Il vint au siége de Troie, et Virgile le compte parmi ceux qui s'étoient enfermés dans le cheval de bois.

Périphète, géant féroce, assassinoit les passants, et se nourrissoit de chair humaine. Thésée le tua, et dispersa ses os dans les campagnes épidauriennes, (*Myth.*)

Av. J. C. 291. De R. 463.

Pendant une peste qui ravageoit Rome, le sénat envoya des ambassadeurs pour amener Esculape. On les conduisit au temple du Dieu, dont il sortit un énorme serpent. Les prêtres s'écrierent que le dieu résidoit dans ce serpent. Il se laissa voir deux

jours, et disparut; le troisième il s'avança vers le port, et entra dans la galere romaine. (Voy. *Tibre*, *Italie*.)

TREZÈNE, *Damala*, village et ruines près du Golfe-Saronique, à 8 l S. E. d'Epidaure.

On voyoit dans la place publique de cette ville un portique orné de plusieurs statues de femmes et d'enfants, toutes de marbre, érigées aux femmes les plus distinguées d'Athenes qui vinrent se réfugier à Trezène, dans le temps que les Perses ravagerent l'Attique.

Vers l'an av. J. C. 1300. Phedre, femme de Thésée, conçut une passion violente pour Hippolyte, fils de son mari, qui ne voulut pas y répondre. Elle accusa le jeune prince auprès de son pere d'avoir attenté à son honneur. Hippolyte, chassé par Thésée, sortoit de Trezène, monté sur son char, quand un monstre vomi tout à coup du fond des eaux, effraya ses chevaux, qui le traînerent à travers les rochers. Le char fut fracassé, et le jeune prince mourut de sa chute. Phedre rendit témoignage à l'innocence d'Hippolyte en se tuant elle-même. (*Mét. d'Ovide.*)

SCYLLÆUM - PROMONTORIUM, *Cap-Skilleo*, pointe du Péloponnese, la plus avancée vers l'E.; il fait face au promontoire Sunium de l'Attique. Au rapport de Strabon, il tire son nom de Scylla, fille de Nisus. (Voy. *Nisée*, *Megaride.*)

HERMIONE, *Castri*, village et ruines dans un isthme qui fait partie du territoire de Trezène, et à 5 l O. de cette ville. Elle fut fondée par Hermion, fils d'Europs, et consacrée à Cérès et à Proserpine. Dans son territoire, suivant la Fable, on descendoit aux enfers par le chemin le plus court. On n'y mettoit point pour cette raison, de piece d'argent dans la bouche des morts. Le temple de Proserpine fut brûlé par les pirates qui désolerent

De R. 677. une partie de l'empire romain, et que Pompée détruisit.

LERNE (le lac de), *Molini*, ainsi nommé, parce qu'à son embouchure il fait tourner des *Mou-*

lins. Etang sur le bord du Golfe-Argolique, à 3[1] S. d'Argos.

C'est dans ce lac ou marais qu'Hercule tua l'hydre à sept têtes, qui renaissoient, à mesure qu'on les coupoit. (1) Ce fut aussi dans ce marais que les Danaïdes jeterent les têtes de leurs maris. (*Myth.*)

LA CYNURIE.

Petite contrée à l'extrémité S. de l'Argolide, entre l'Arcadie et le Golfe-Argolique.

Elle fut un grand sujet de contestation et de guerre entre les Argiens et Lacédemone. Les habitants étoient Autochthones, nom que les Grecs donnoient aux peuples originaires d'un pays, et qui répond au mot *indigènes*.

THYRÉE, à 7[1] S. d'Argos.

Les habitants de l'île d'Egine qui avoient été bannis par les Athéniens, s'étoient réfugiés à Thyrée. Plusieurs années après, l'ennemi vint les attaquer dans cette place. Les Thyréens se défendirent dans la haute ville, qui fut prise et pillée. On y mit le feu, et on réduisit en esclavage les habitants. Les Eginetes périrent tous par l'épée.

Av. J. C. 425.
De R. 329.
7e. année de la guerre du Péloponnèse.

ÎLE D'ÉGINE. (*Engia.*)

Ile dans le Golfe-Saronique, à 3[1] E. d'Epidaure. Elle s'appeloit aussi *Œnone* et *Œnopia*. Eaque, le seul des rois connus de l'île, lui donna le nom de sa mère Egine. La peste ayant désolé ses états, il obtint de Jupiter, son père, que les fourmis fussent changées en hommes. On les appela *Myrmidons*. Eaque régna avec tant de justice, que Pluton l'associa avec Minos et Rhadamanthe pour être juges des enfers. (*Myth.*) Ce sont les Eginètes qui les premiers frappèrent des monnoies; ils durent cette invention au roi Phidon; qui leur conseilla

(1) On croit que les poëtes ont voulu désigner autant de sources infectes qui se rendoient dans ce lac, et qu'Hercule détourna ou dessécha.

de se servir de monnoies pour faciliter leur commerce maritime. *Elien.*

Av. J. C. 493. De R. 261. Darius envoya des hérauts par toute la Grèce, pour demander en son nom la terre et l'eau, manière chez les Perses d'exiger la soumission. Les Eginètes se soumirent. Cette conduite, regardée comme une trahison, irrita les Lacédémoniens. Ils envoyèrent Cléomène et Leutychide, leurs rois, qui prirent en ôtage dix des plus puissants de l'île, qu'ils donnèrent en garde aux Athéniens.

EGINE, sur la côte S. Les Athéniens s'étant rendus maîtres d'Egine, la place fut démantelée, et les habitants, sans distinction d'âge ni de sexe, furent bannis de l'île. Les vainqueurs eurent la barbarie de couper les pouces aux prisonniers, pour les empêcher de manier la rame. Les Lacédémoniens leur offrirent une retraite dans le territoire de Thyrée. (*Voyez* cette ville.)

ÎLE DE CALAURIE. (*Ile des Corsaires.*)

Petite île située près de la côte dans le Golfe-Saronique, à l'E. de Trézène.

Démosthène, célèbre orateur d'Athènes, avoit toujours été opposé à Philippe et à Alexandre. Après leur mort, il déclama contre Antipater, leur successeur, qui ordonna aux Athéniens de lui livrer les orateurs qui harangueroient contre les Macédoniens. Démosthène s'enfuit dans l'île de Calaurie. Av. J. C. 322. De R. 432. Archias, chargé de l'arrêter, alla au temple de Neptune que cet orateur avoit choisi pour asile, et fit tous ses efforts pour lui persuader de venir avec lui chez Antipater. Démosthène aima mieux se donner la mort, et suça du poison qu'il tenoit dans une plume. Il mourut 322 ans avant l'ère vulgaire, à l'âge de quarante-un ans.

ARTICLE II.

DE L'ATTIQUE.

Ce pays, qui a au N. la Béotie, forme une grande presqu'île qui s'étend à l'O. le long du Golfe-Saronique, jusqu'à l'isthme de Corinthe, en y comprenant la Mégaride, qui néanmoins prétendoit former un canton particulier et indépendant. Latit. 37 d 55', à 38 d 25'.

Le nom d'*Attica* dérive du terme grec *acté*, désignant une terre baignée par la mer. L'Attique, aussi appelée *Ionie*, d'Ion, fils de Xuthus, étoit la demeure primitive et particulière des Ioniens, qui occupèrent l'Achaïe. On donnoit le nom d'*Athéniens* à tous les habitants du territoire de l'Attique. Ils prétendoient être *Autochthones* ou indigènes, et se vantoient d'être aussi anciens que le soleil. La Grèce, dans les premiers temps, fut exposée à de fréquentes mutations, parce que les habitants n'ayant entr'eux ni commerce, ni puissance supérieure, la violence décidoit de tout : le plus fort faisoit la loi au plus foible, qui alloit chercher ailleurs un établissement. L'Attique, pays sec et stérile, n'éprouva pas ces mêmes secousses. Les habitants se conservèrent dans leur premier terrein.

Le pays est très-sain; son sol, partagé en plaines et en montagnes, renfermoit des mines d'or et d'argent, et des carrières de marbre très-renommé. Suivant Élien, l'invention de la procédure judiciaire est due aux Athéniens, et la première découverte de l'olivier et du figuier s'est faite dans l'Attique. On dit qu'ils ont aussi trouvé les premiers la manière de tirer de l'huile de l'olivier, de faire du vin, et l'art d'employer les laines. Ils étoient regardés comme les plus sages de tous les Grecs, et ces derniers appeloient *sel attique*, certaine grâce ou finesse qui se trouvoit dans les auteurs athéniens. An du M. 3245. Av. J. C. 1759. Isaac bénit Jacob.

L'inondation qui désola cette contrée arriva sous Ogygès, roi de l'Attique et de la Béotie. Déluge d'Ogygès.

Cécrops, originaire d'Egypte, et gendre d'Actæus, fut le fondateur du royaume d'Athènes,
An du M. 2434. qu'il divisa en douze cantons. Il établit l'aréopage (1)
Av. J.C. 1570. dont Solon augmenta l'autorité. Cécrops passe pour
Un an après la naissance de Moïse. avoir le premier attaché l'homme à la femme par les liens du mariage.

ATHÈNES (2), *Athéni*, à 30[1] E. de Corinthe et 50 N. E. de Sparte. La puissance des Athéniens, qui avoient alors pour roi Codrus, s'étant fort
An du M. 2872. augmentée, les Héraclides crurent devoir s'oppo-
Av. J. C. 1132. ser à leurs progrès, et les attaquèrent. Ce roi con-
Hébr., Samson. sulta l'oracle, qui lui dit que le peuple dont le chef seroit tué, demeureroit victorieux. Codrus se déguisa en paysan, blessa un soldat, et se fit tuer. A sa mort, la royauté fut détruite, et les Athéniens nommèrent Medon, son fils, premier archonte perpétuel. Cette suprême magistrature fut réduite à
Av. J. C. 752. dix ans; elle devint ensuite annuelle. Dracon,
De R. 2. dixième archonte annuel, publia ses lois. *Elles*
av. J. C. 624. *étoient écrites*, selon Démade, *non avec de l'encre*,
De R. 130. *mais avec du sang*. Une de ces lois punissoit de
Ancus-Martius. mort la plus légère faute comme le plus énorme
Juda, Josias. forfait.

Av. J. C. 594. Solon donna des lois à Athènes, abrogea toutes
De R. 160. celles de Dracon, hors celle qui avoit été portée
Mèdes, Astiage. contre les meurtriers, et fixa la forme du gouvernement. Pendant la vie de ce législateur, Pisis-

---

(1) L'Aréopage, ainsi appelé du lieu où l'on s'assembloit, avoit l'intendance générale de l'état, et le soin de faire observer les lois dont il étoit le dépositaire. Rien de si auguste que ce sénat: il tenoit ses séances dans l'obscurité, et il étoit défendu aux orateurs d'employer ni exorde, ni péroraison, ni digression.
An du M. 2472. Suivant la chronique de Paros, la place où fut jugé le différend
Av. J. C. 1532. entre Mars et Neptune, au sujet du meurtre d'Halirrothius, fils
Cranaüs, roi. de ce dernier dieu, et tué par Mars, prit le nom d'*Aréopage*, qui veut dire *Bourgade de Mars*.

(2) L'inscription du marbre Sandwich, apporté à Londres en 1739, contient un compte exact de quatre années des dépenses publiques, faites par les Amphictyons pour les fêtes d'Apollon à Delphes. Les caractères placés à égale distance dans chaque ligne, correspondent exactement à la ligne supérieure. Par conséquent, toutes les lignes contiennent le même nombre de lettres.

trate, pour s'emparer de l'autorité, employa une ruse qui lui réussit. Il se blessa lui-même, et se fit porter tout ensanglanté, dans un chariot, sur la place publique, où il excita la populace, en accusant ses ennemis de l'avoir mis en cet état. L'assemblée lui accorda une garde de cinquante hommes, qu'il augmenta ensuite, et dont il fit usage pour asservir sa patrie.

Pisistrate rassembla toutes les œuvres d'Homère, et procura au public l'Iliade et l'Odyssée dans le même état où nous les avons. Zonare rapporte qu'à la prise d'Athènes par les Goths, les barbares ayant trouvé un grand nombre de livres, étoient prêts à les brûler, quand l'un d'entr'eux, plus rusé que les autres, remontra à ses camarades qu'ils devoient les épargner, parce que c'étoit en s'occupant à lire ces ouvrages, que les Grecs négligeoient l'art militaire, et devenoient aisés à vaincre. 268. Pap. S. Denis. Emp. Claude II

Cette ville, qui a produit tant de grands hommes en tout genre, généraux, orateurs, poètes, historiens, philosophes, etc., a donné naissance à Socrate, le plus illustre de tous les philosophes. Il disoit *qu'il ne savoit qu'une chose; c'est qu'il ne savoit rien.* Il fut accusé d'impiété, parce qu'il n'admettoit qu'une seule divinité; on le condamna à boire la ciguë. Av. J. C. 399. Mort de Socrate.

PHALÈRE, *Saint-Nicolas*, village sur le Golfe-Saronique, à 1 l. S. de la ville.

L'ancrage de cet ancien port d'Athènes étoit bon, et les navires y mouilloient à dix ou douze brasses d'eau. On y voit encore un petit port avec une partie des murailles qui le fermoient; mais il est aujourd'hui rempli de bancs de sable. On y découvre les ruines d'une ville et de la forteresse qui le protégeoit, avant que Thémistocle eût fortifié celui du Pirée.

MUNYCHIUM, *Porto*, un des ports d'Athènes à l'embouchure du fleuve Ilissus, *Ilisse*, entre Phalère et le Pirée.

Ce port étroit, mais sûr et bien fermé, avec un bourg de même nom, qui étoit joint par un mur au

Pirée, a pris sa dénomination du roi Munychus, fils de Pantaclès. Aujourd'hui il n'a presque pas de fond, et est abandonné. Son fort fut rasé par Démétrius-Poliorcète, qui prit Athènes, chassa Démétrius de Phalère, et rétablit le gouvernement démocratique.

Av. J. C. 506.
De R. 448.

PIRÉE (le), *Porto - Leone* ou Port-Lion, autre port d'Athènes à l'embouchure du Céphisse, *Céfissia.*

Thémistocle bâtit et fortifia le Pirée. Périclès fit élever la grande muraille qui le joignoit à Athènes, et sur laquelle deux charriots pouvoient passer de front. On n'y employa ni sable ni mortier. Elle étoit construite de gros quartiers de pierres, liées en dehors avec du fer et du plomb.

Lysandre, qui commandoit les Lacédémoniens, aborda au Pirée et s'empara d'Athènes. Il fit démolir les fortifications du port et la longue muraille au son des fifres et des tambours. Il nomma trente tyrans pour gouverner Athènes, et on créa, pour représenter le peuple, une assemblée de trois mille personnes, qui furent regardées comme inviolables. Après leur installation, les exécutions militaires commencèrent. Ainsi finit la guerre du Péloponnèse, qui avoit duré vingt-sept ans.

Au du M. 3600.
Av. J. C. 404.
De R. 350.
Camille et les Gaulois.
Perse, Darius-Nothus

Toutes les fortifications de la ville et du port, ainsi que l'arsenal, ouvrage de l'architecte Philon, furent brûlés par Sylla.

Av. J. C. 87.
De R. 667.
Marius.

*PÆANIA, bourg de la tribu Pandionide, dont il est difficile de déterminer la position.

Il y avoit dans ce bourg une femme d'une grande beauté, nommée Phya. Megaclès, petit-fils de l'archonte Alcmæon, avoit proposé à Pisistrate de le rétablir, s'il vouloit épouser sa fille. Pour réussir dans son projet, il imagina d'armer la belle Phya en Minerve; il la fit monter sur un char avec tous les attributs de la déesse, et prit le chemin d'Athènes, précédé d'un hérant qui crioit: *Athéniens, recevez favorablement Pisistrate; Minerve le ramène dans la citadelle.* Personne ne douta que ce ne fût la déesse. On lui adressa des vœux; on reçut le tyran

Av. J. C. 554.
De R. 200.
Servius-Hostil.
Perse, Cyrus.

de sa main, et Pisistrate recouvra ainsi la puissance souveraine. Mais sa femme ayant été traitée par lui d'une manière outrageante, s'en plaignit à son père Megaclès, qui le fit chasser un an après pour la seconde fois.

* COLONE, église de *Sainte-Euphémie*, sur le Céphisse. Bourgade au N. d'Athènes, célèbre par son temple consacré à Neptune, où se retira Œdipe après avoir reconnu sa mère Jocaste dans sa femme. De cet inceste naquirent Etéocle et Polynice. Adraste, roi d'Argos, ayant pris les armes en faveur de Polynice, que son frère Etéocle avoit chassé de Thèbes, perdit la bataille des *Sept Preux*, ainsi appelée des sept héros qui furent tués dans le combat. Adraste implora la protection de Thésée. L'entrevue des deux princes eut lieu à Colone. Ce motif engagea les Athéniens à y élever un temple en l'honneur de Thésée.

An du M. 2650.
Av. J C. 1554.
Hébreux, Juges.
Œdipe épouse Jocaste.

An du M. 2686.
Av. J. C. 1518.
Thésée.

CEPHISSIA, sur le Céphisse, *Céfissia*, près du mont Pentélique, à 2[l] N. d'Athènes. Maison de campagne du consul Hérode-Atticus, située dans une position charmante. Des bocages toujours verts et des eaux claires et limpides, entretenoient la fraîcheur de ce lieu et en augmentoient les agréments. (*Aulu-Gele.*)

143.
Pap. S Pie I.
Emp. Antonin.

Ce savant consul parloit la langue grecque dans toute sa pureté, et en possédoit la grâce et l'élégance. Il eut un fils qui étoit né avec si peu d'esprit, qu'il ne pouvoit apprendre les vingt-quatre lettres de l'alphabet. Son père fut obligé de lui donner vingt-quatre serviteurs qui portoient chacun le nom d'une de ces lettres, et en avoient la figure peinte sur l'estomac. A force de les voir et de les appeler, il apprit à lire.

ELEUSIS, *Lefsina*, village et ruines, à 3[l] S. d'Œnoë, place importante, par où les armées du Péloponnèse entroient dans l'Attique, et à 4[l] N. O. d'Athènes. Ville très-ancienne sur une colline au pied de laquelle étoit le temple de Cérès-Eleusine. On n'y découvre plus qu'un amas informe de colonnes, de frises, de corniches, de marbre, etc.

An du M. 2593. Av. J. C. 1409. Hébreux, Juges. Egypte, Mœris. Cérès en Attique.

Cérès étant venue en Attique pour chercher sa fille Proserpine, que Pluton avoit enlevée, apprit aux habitants l'art de cultiver la terre. Par reconnoissance, on institua en son honneur une fête solennelle, qu'on appela les *Mystères d'Eleusis*. Les Grecs seuls y étoient admis. On s'y rendoit d'Athènes en procession, par un chemin pavé, qu'on appeloit *la voie sacrée*. On initioit à ces mystères les enfants dès l'âge le plus tendre, et l'on croyoit que ceux qui n'y avoient pas été reçus, étoient condamnés, après leur mort, à être plongés dans la boue et dans l'ordure. Diogène, engagé par ses amis à s'y faire recevoir, ne voulant pas s'exposer au malheur d'être refusé, répondit : *Quoi! Agésilas et Epaminondas seroient dans la fange et dans le fumier, tandis que les plus vils Athéniens, parce qu'ils sont initiés, auroient une place distinguée dans les îles des bienheureux?* C'étoit un crime de divulguer ce qui s'y passoit. La cérémonie se faisant la nuit, donnoit lieu à bien des désordres. Ces mystères furent abolis par le grand Théodose.

An du M. 2607. Av. J. C. 1397. Institution des mystères d'Eleusis. Athènes, Erechtée.

MARATHON, *Marathon*, village, à 5 l. N. E. d'Athènes.

Ce fut à Marathon que Thésée terrassa un taureau furieux, qu'il sacrifia au temple de Delphes.

Av. J. C. 490. De R. 264. Coriolan. Perse, Darius.

Ce lieu est célèbre par la bataille où Miltiade, avec dix mille Grecs, défit l'armée des Perses, composée de plus de cent mille hommes, commandés par Datis. Les Perses vaincus prirent la fuite pour regagner leur flotte, et furent poursuivis par les Athéniens. Cynégire, frère du poëte Eschyle, qui s'accrochoit à un vaisseau pour y entrer avec les fuyards, ayant eu la main droite, ensuite la gauche, coupées à coups de hache, s'attacha encore au navire avec ses dents, sans vouloir quitter prise. Enfin, il tomba à la mer et y périt. (*Justin.*) Aussitôt après la bataille, un soldat athénien, tout fumant du sang des ennemis, courut de toutes ses forces à Athènes pour annoncer la victoire. Il n'eut que le temps de prononcer ces mots : *Réjouissez-vous, nous sommes vainqueurs*, et il tomba mort.

On voyoit sur la place où se donna la bataille, le tombeau des Athéniens qui avoient péri; il étoit entouré de colonnes sur lesquelles étoient écrits leurs noms et ceux de leurs tribus. Ce bourg n'offre plus qu'un amas d'une vingtaine de maisons occupées par environ cent cinquante Albanois.

DÉCELIE, *Biala-Castro*, bourgade et château, à 4 [l] N. O. de Marathon. Une des douze villes de Cécrops, de la tribu Hippothoontide.

Les Lacédémoniens et leurs alliés entrèrent dans l'Attique, où après avoir ravagé la campagne, ils fortifièrent Décélie et s'y retranchèrent pour tenir Athènes bloquée, et faire des courses dans le pays, tandis que les Athéniens, de leur côté, envoyoient une flotte qui ravagea le Péloponnèse. Av. J. C. 413. De R. 341 19e. année de la guerre du Péloponnèse.

BRAURON, *Urana* ou *Vraona*, village, entre les monts Hymette et Pentélique, *Penteli*, qui produisoit de beaux marbres, à 5 [l] N. E. d'Athènes.

Cette ville, réduite en un hameau composé de dix à douze métairies d'Albanois, a été fameuse par son temple de Diane, et par la fête instituée en l'honneur de cette déesse. On y voyoit sa statue, qui fut enlevée, de la Chersonèse-Taurique, par Iphigénie. On immoloit une chèvre, et les Rapsodes (1) chantoient l'Iliade. On y célébroit aussi tous les cinq ans des fêtes de Bacchus, où l'on s'enivroit, et les jeunes-gens y donnoient alors des scènes scandaleuses.

Les Pélasges-Tyrrhéniens, chassés du Mont-Hymette par les Athéniens, revinrent au bout de dix ans pour venger cet affront. Ils se rendirent à Brauron, où ils enlevèrent dans le temple de Diane les femmes d'Athènes, dont ils firent leurs concubines, et en eurent des enfants qu'ils tuèrent, ainsi que leurs mères, cinq ans après. (Voyez *Lemnos.*) An du M. 2852. Av. J. C. 1152. Codrus.

SUNIUM (le promontoire), *Capo-Colonni*, ainsi nommé de dix-neuf colonnes doriques,

---

(1) On appela *Rapsode* celui qui chantoit les poésies d'Homère; d'où est venu le nom de rapsodie, recueil de plusieurs pensées prises dans divers auteurs.

qu'on aperçoit de loin en mer, et qui paroissent être des restes du temple de Minerve; à 15[l] S. E. d'Athènes. Les côtes E. et S. de l'Attique y aboutissent.

Il y avoit un bourg célèbre par le temple de Minerve *Suniade* et par celui de Neptune, avec un port ou une rade. Ce promontoire n'est séparé vers l'E. que par un canal étroit que forme une île longue appelée, pour cette raison, *Macris*, autrement *Helène*, Macronisi.

Montagnes.

HYMETTE (le mont), *Telo-vouni*, est à 1[l] S. E. d'Athènes et du fleuve Ilissus.

Cette montagne, de sept à huit lieues de tour, est fameuse par l'excellent miel qu'on y recueilloit et qu'on y trouve encore. Les herbes et les fleurs odoriférantes qui croissent sur ce mont, contribuent beaucoup à la bonté de son miel; il est d'une bonne consistance et d'une belle couleur dorée. Les anciens croyoient que les premières abeilles étoient sorties du Mont-Hymette. La partie de la montagne qui regarde Athènes, renfermoit des carrières d'un fort beau marbre.

Av. J. C. 1162. Samson. Les Athéniens avoient cédé aux Pélasges un canton au pied de l'Hymette. Voyant qu'ils faisoient des incursions fréquentes sur leurs terres, et insultoient même les jeunes filles athéniennes qui alloient puiser de l'eau à la fontaine Ennea-Crounos, (Il n'y avoit pas encore d'esclaves en Grèce) ils les chassèrent de l'Attique. Les Pélasges se dispersèrent en différents pays; une partie alla s'emparer des îles de Lemnos et d'Imbros. (Voyez *Brauron.*)

LAURIUM (le mont), au N. O. du promontoire Sunium.

Cette montagne renfermoit des mines d'argent qui appartenoient aux Athéniens. Il y a encore, dit M. Spon, des vieillards qui se souviennent d'une mine de plomb, que les gens du pays ont laissé

perdre, de peur que les Turcs, voulant y faire travailler, ne les employassent à l'exploitation. On rapporte même des villages voisins, du plomb qui a une qualité plus parfaite que celle du plomb ordinaire; car les orfèvres en voulant le raffiner, y trouvent un peu d'argent. Ce savant antiquaire voyageoit en Grèce vers 1686.

Les Athéniens avoient dans le trésor public de grandes richesses provenant des mines du Mont-Laurium. On étoit sur le point de les distribuer à dix drachmes (9 l.) par tête, à tous les citoyens qui avoient atteint l'âge de puberté, lorsque Thémistocle proposa de construire avec cet argent deux cents vaisseaux pour la guerre contre les Eginetes. Cette guerre fut le salut de la Grèce, en forçant les Athéniens à former une marine.

Fleuve.

ILISSUS (l'), *Ilisse*, sort du Mont-Hymette, passe près du Lycée, longe les murs d'Athènes, et se rend dans la mer à Phalère. Il y avoit sur les bords du fleuve une chapelle de Borée, le ravisseur d'Orythie, fille d'Erechthée, roi d'Athènes. Il l'épousa ensuite. Selon la fable, Borée, père de Calaïs et de Zétès, qui chassèrent les harpies de la Thrace, fut métamorphosé en cheval, et procura à Dardanus douze poulains doués d'une telle vitesse, qu'ils couroient sur les épis sans les rompre. (*Myth.*) Av. J. C. 1429. Josué.

C'est dans ce fleuve que ceux qui demandoient à être initiés aux mystères d'Eleusis, étoient obligés de se laver pour se purifier.

ÎLE DE SALAMINE. (*Colouri.*)

L'île, située dans le Golfe-Saronique vis-à-vis d'Eleusis, a un port et une ville de même nom. On l'appeloit anciennement *Scyros* et *Cychria*, du nom de deux brigands fameux. Scyros, qui désoloit l'Attique, fut défait par Thésée, qui brûla ses os, dont il fit un sacrifice à Jupiter. Selon Ovide, il

les jeta dans la mer, et ils furent changés en rochers, qui prirent le nom de Scyronides - Petræ; *Kaciscala*. Cychrée, fils de Neptune, que la férocité de ses mœurs faisoit surnommer *le Serpent*, fut prêtre de Cérès.

L'île a donné naissance à Ajax et à Teucer, fils de Télamon, qui en étoit roi. Ajax, invulnérable excepté à un endroit de la poitrine, se distingua au siége de Troie. Il disputa les armes d'Achille; mais il fut vaincu par l'éloquence d'Ulysse, qui les emporta. Ajax devint si furieux, qu'il se jeta sur tous les troupeaux du camp, en fit un grand carnage, croyant tuer Ulysse, et ensuite se perça de son épée. Teucer, chassé de l'île de Salamine pour n'avoir pas vengé la mort de son frère, alla fonder Salamis dans l'île de Cypre.

Av. J. C. 1184. Mort d'Achille et d'Ajax.

Les Athéniens et les Mégariens se disputèrent long-temps l'île de Salamine. Enfin ces premiers, épuisés par leurs pertes, défendirent sous peine de mort de parler davantage du recouvrement de l'île. Solon, convaincu du tort qui résultoit de cette loi pour la république, et craignant pour ses jours, contrefit l'insensé, et vêtu d'un méchant habit, il courut comme un fou au milieu de la place publique, en récitant des vers sur ce sujet. Il vint à bout de persuader aux Athéniens de faire ce qu'ils avoient défendu. La guerre fut déclarée aux Mégariens, et l'île rentra au pouvoir d'Athènes.

Av. J. C. 561. De R. 193. Servius Tullius. Pisistrate.

Avant la bataille de Salamine, qui se livra entre les Athéniens, commandés par Thémistocle, et l'armée navale des Perses, la division se mit dans la flotte des Grecs. Les uns étoient d'avis de s'approcher de l'isthme; les autres, Thémistocle à la tête, ne vouloient pas abandonner l'île de Salamine. Comme ce général soutenoit son sentiment avec chaleur, Eurybiade leva son bâton sur lui. Thémistocle, sans s'émouvoir, lui dit : *Frappe, mais écoute.* Il continua de parler, et l'on se rendit à ses raisons. Les Perses soutinrent le premier choc avec courage, mais les Ioniens du parti de Xerxès prirent la fuite. Ils furent bientôt suivis de la flotte

Av. J. C. 480. De R. 274. Coriolan.

entière. Le roi de Perse, pour être témoin du combat et animer ses troupes par sa présence, avoit fait placer son trône sur une éminence ; mais voyant la défaite de son armée, il prit la fuite et gagna l'Hellespont.

DE LA MÉGARIDE. (*Territoire de Mégara.*)

Ce petit pays, qui s'étend jusqu'à l'isthme de Corinthe, faisoit anciennement partie de l'Attique ; mais les Doriens s'en étant emparés sous le règne de Codrus, la Mégaride forma depuis ce temps un état particulier, qui étoit séparé de l'Attique par deux montagnes appelées *Cerata* ou *les Cornes*. Les Mégarieus se vantoient que les Sithnides, nymphes d'une fontaine dont l'eau se rendoit à Athènes par un magnifique aqueduc, étoient de leur pays, et que Mégarus, fils de Jupiter et d'une de ces nymphes, s'étant sauvé du déluge de Deucalion en gagnant le Mont-Gérania, avoit donné son nom à la contrée voisine.

MEGARE, *Mégara*, à 5 l. N. O. d'Eleusis, et 10 N. O. d'Athenes, ville bâtie sur deux rochers par les Doriens. Elle est réduite à un simple bourg situé sur un des rochers, et composé d'environ trois à quatre cents maisons qui n'ont qu'un seul étage. (1) Av. J. C. 1131.

Les habitants de Mégare, obligés de faire une paix honteuse avec les Athéniens, équippèrent une flotte pour aller surprendre les femmes d'Athènes aux mystères d'Eleusis. Pisistrate, informé de leur dessein, plaça en embuscade l'élite de la jeunesse, après avoir donné ordre aux femmes de continuer les sacrifices avec leur bruit accoutumé, au moment que l'ennemi approcheroit. A peine les Mégariens furent-ils débarqués, qu'il les atta- Av. J. C. 560. De R. 194.

(1) Les Mégariens passoient pour s'occuper bien plus de l'entretien de leurs troupeaux que de l'éducation de leurs enfants ; ce qui fit dire à Diogène : *J'aimerois beaucoup mieux être le bélier que le fils d'un Mégarien.*

qua brusquement ; pas un seul n'échappa. Pisistrate monta ensuite sur leur flotte, embarqua les femmes pêle-mêle avec les soldats, et fit voile pour Mégare. Les habitants, trompés par cet artifice, coururent en foule au port; mais les troupes étant descendues fondirent sur les Mégariens : peu s'en fallut que la ville ne fût prise.

NISEE, *les Douze-Eglises*, à 2[l] S. de Mégare, dont elle étoit le port. La ville, fondée par Nisus, roi de la Mégaride, tenoit à la capitale par une longue muraille.

Ce roi avoit reçu du destin un cheveu de couleur d'or d'où dépendoit son sort et celui de son royaume. Scylla, sa fille, ayant voulu favoriser Minos, roi de Crète, qui assiégeoit Mégare, coupa, pendant que Nisus dormoit, le cheveu fatal, et le donna à Minos qui prit la ville. (*Mét. d Ovide.*)

PAGÆ, *Psato*, sur la Mer-Alcyonienne, Golfe-Corinthiaque, au N. du Mont-Gerania, à 5[l] N. O. de Mégare.

474. Pape, S. Simplice. Emp. Zénon. Fr. Childéric.

Longin abusoit de l'autorité de l'empereur Zénon, son frère, pour ravager les provinces de l'empire, vendant l'impunité aux plus grands criminels. Toujours ivre, il passoit sa vie avec des libertins, et enlevoit les filles et les femmes qui avoient le malheur de lui plaire. Etant un jour à Pagæ, il apprit qu'il existoit dans le voisinage un monastère de filles fort pauvres, mais dont plusieurs étoient très-belles. Il s'y introduisit sous le prétexte de leur distribuer des vivres et des habits, et n'en sortit qu'après avoir profané par ses violences cet asile sacré.

ARTICLE III.

DE LA BÉOTIE. (*Territoire de LIVADIA et de THIVA.*)

CETTE contrée a au N. et à l'O. la Phocide, à l'E. l'Euripe, qui la sépare de l'île d'Eubée ; au S. l'At-

tique, la Mégaride et le Golfe-Corinthiaque. Lat. 38^{d} 15′, à 38^{d} 50′.

Ce pays, d'abord occupé par des peuples barbares, les Aones, les Temmices, qui venoient de Sunium, les Léléges et les Hyantes, le fut ensuite par des Phéniciens que Cadmus y amena.

Les Béotiens, peuple lourd et grosssier, habitoient un territoire gras et fertile. L'on imputoit leur défaut d'esprit à l'air plus épais que dans l'Attique, dont le sol est sec et stérile. On reprochoit un jour à Alcibiade son peu de goût pour la musique, il répondit : *C'est aux Thébains à chanter comme ils font, eux qui ne savent pas parler.*

Cadmus, fils d'Agénor, cherchoit sa sœur Europe que Jupiter avoit enlevée. Il consulta l'oracle de Delphes, qui lui ordonna de bâtir une ville à l'endroit où un bœuf le conduiroit. Arrivé en Béotie, Minerve lui commanda de tuer un dragon qui avoit dévoré ses compagnons à la fontaine de Dircé. (1) Il le tua et en sema les dents d'où naquirent des hommes tout armés, qui s'entretuèrent, à la réserve de cinq qui l'aidèrent à bâtir la ville de Thèbes. (*Mét. d'Ovide.*)

An du M. 2455.
Av. J. C. 1549.
Moïse, âgé de 22 ans.

Il paroîtroit que Cadmus y tua un prince du pays nommé *Dracon*, et se rendit maître de la contrée. C'est à lui que les Grecs sont redevables de l'art d'écrire; il leur apporta seize lettres.

THÈBES, *Thiva*, sur le bord O. du fleuve Isménus, à 12^{l} N. O. d'Athènes. Av. J. C. 1549.

Cadmus ne bâtit que la citadelle qui s'appeloit la *Cadmée*; Amphion et Zéthus construisirent la ville et la nommèrent *Thèbes*, de Thébé, fille de Prométhée.

An du M. 2603.
Av. J. C. 1401.
Hébreux, Juges.

Amphion, fils de Jupiter et d'Antiope, ayant tué Lycus, s'empara de la couronne. Suivant la fable, Amphion bâtit les murs de Thèbes au son

(1) Cette fontaine étoit près de Thèbes; elle se jetoit dans l'Isméne, et prit son nom de Dircé, femme de Lycus, roi de Thèbes, que Zéthès et Amphion firent traîner à la queue d'un cheval, pour avoir répudié Antiope. Dircé fut changée en fontaine. On voyoit auprès de cette source la maison du poëte Pindare.

de sa lyre : les pierres du Mont-Cithéron, sensibles à cette mélodie, venoient se ranger d'elles-mêmes. Ce fut lui qui inventa la musique, avec son frère Zéthus.

An du M. 2687. Av. J. C. 1317. Hébr. Débora.

Etéocle et Polynice, fils d'Œdipe et de Jocaste, devoient, d'après une convention mutuelle, régner tour à tour à Thèbes. Etéocle, une fois monté sur le trône, n'en voulut plus descendre. Polynice lui fit la guerre : ils se tuèrent l'un et l'autre dans un combat singulier.

An de R. 333. De R. 419. Perse, Darius.

Alexandre, après avoir battu l'armée thébaine, prit la ville, qui fut livrée à la fureur du soldat. Un capitaine, non content d'avoir assouvi sa brutale passion sur Timocléa, dame de qualité, dont la maison venoit d'être détruite et les meubles pillés, lui demanda si elle n'avoit point d'or caché. Cette malheureuse femme, animée par le desir de la vengeance, le mena seul au puits de son jardin, et lui dit qu'elle avoit jeté dedans ce qu'elle avoit de plus précieux. L'officier se baissa pour y regarder: Timocléa le précipita dans le puits et l'accabla de pierres. Thèbes fut rasée entièrement ; les terres furent partagées entre les vainqueurs, et les prisonniers vendus à l'encan. Alexandre conserva la liberté aux prêtres, et n'épargna que la maison et les descendants de Pindare. Ce prince des poètes lyriques naquit à Thèbes, 517 ans avant l'ère vulgaire.

La ville est réduite aujourd'hui à ce qui n'étoit que la forteresse.

POTNIE, à 1 [1] S. O. de Thèbes.

Glaucus, fils de Sisyphe, naquit dans cette ville.

Vers l'an du M. 2676. Jason.

Selon la Fable, il voulut empêcher que ses juments ne fussent convertes, pour les rendre plus légères à la course; mais Vénus leur inspira une telle fureur, qu'elles le déchirerent. Suivant Paléphate, Glaucus ayant fait trop de dépense pour nourrir de nombreux haras, fut réduit à mourir de faim.

LEBADÉE, *Livadia*, à 13 [1] N. O. de Thèbes.

Cette ville, aujourd'hui considérable, fait porter

improprement au pays le nom de *Livadie* dans les cartes. Ce lieu est célèbre par l'antre de Trophonius, fameux architecte, et encore plus grand fripon, qui construisit le temple de Delphes. Il avoit trouvé le moyen, avec son frère Agamède, de voler journellement le trésor du roi. Comme on ne pouvoit découvrir ni surprendre les voleurs, on leur tendit un piége où Agamède se trouva pris. Trophonius n'imagina pas d'autre expédient pour se tirer d'affaire, que de lui couper la tête. Quelque temps après la terre s'entrouvrit sous ses pas, et l'engloutit tout vivant. On en fit un Dieu qui rendoit des oracles. On descendoit dans l'antre sur de petites échelles, par un trou fort étroit; et en passant les pieds dans l'ouverture, on se sentoit transporté avec vîtesse. Pendant leur sommeil, les initiés voyoient et entendoient en songe ce qu'ils demandoient. On dit que ceux qui y étoient entrés, ne rioient plus de toute leur vie. Il paroît que Trophonius bâtit à Lébadée, en l'honneur d'Apollon, un temple dans lequel il y avoit un antre, où l'on croyoit que ce dieu rendoit des oracles.

CHERONÉE, *Caprena*, bourg à 3 [1] E. de Lébadée.

Av. J. C. 338. De R. 416. Guerre des Samnites.

Cette ville est célèbre par la bataille qui s'y donna entre les Thébains et Philippe, roi de Macédoine. Alexandre, alors âgé de 16 à 17 ans, commandoit l'aile gauche des Macédoniens. Lysiclès enfonça quelques troupes du centre de l'armée du roi; il se crut victorieux, et s'écria : *Allons, camarades, poursuivons-les jusqu'en Macédoine.* Philippe s'apercevant que les Athéniens suivoient les fuyards avec trop d'ardeur, dit froidement : *Les Athéniens ne savent pas vaincre.* Il fondit aussitôt avec sa phalange sur l'ennemi, qui fut mis en déroute. Démosthènes, plus orateur que guerrier, jeta bas ses armes. On dit que dans sa fuite, sa robe s'accrocha à un buisson; croyant que c'étoit un ennemi qui l'arrêtoit, il lui cria: *Donnez moi la vie.* Le célèbre rhéteur Isocrate, alors âgé de 98 ans, ne put survivre à la honte dont

la perte de cette bataille alloit couvrir sa patrie : il se laissa mourir de faim.

Un bataillon d'Athéniens s'y comporta vaillamment, et fut fait prisonnier. Philippe lui rendit la liberté. Les prisonniers redemanderent leurs bagages. *Je crois, en vérité*, dit le roi, *qu'ils s'imaginent que je les ai battus pour plaisanter.* Il leur accorda cependant leur demande.

Plutarque, célèbre philosophe et historien, naquit à Chéronée sous Trajan, et mourut vers l'an 140 de J. C. On a de lui une vie des hommes illustres et des traités de morale, ouvrages traduits par Amyot.

ORCHOMÈNE, *Scripous*, village et ruines, vers la partie O. du lac Copaïs, et à 3[l] N. E. de Chéronée.

Le consul Sylla occupoit ses soldats à creuser des fossés dans la place d'Orchomène. Archélaüs, général de l'armée de Mithridate, fit attaquer les travailleurs, et mit en fuite les troupes qui les soutenoient. Le consul, voyant cette déroute, saisit une de ses enseignes, et poussa aux ennemis à travers les fuyards, à qui il cria : *Pour moi, Romains, il m'est glorieux de mourir ici ; mais, vous, quand on vous demandera en quel endroit vous avez abandonné votre général, souvenez-vous de répondre que c'est à Orchomène.* A ces mots, les fuyards retournèrent à la charge, et repousserent l'ennemi. Le lendemain, la bataille fut livrée ; le consul remporta la victoire, et se rendit maître du camp. Archelaüs se sauva dans les marais, qui furent en un instant teints du sang des blessés et des morts, ainsi que le lac Copaïs.

Av. J. C. 85.
De R. 669.
Marius et Sylla.

HALIARTE, au S. du lac, à 6[l] N. O. de Thèbes.

La ville, assiégée par le préteur Lucretius, fit une longue et vigoureuse résistance. Elle fut prise, et ruinée de fond en comble.

Av. J. C. 171.
De R. 583.
Syrie, Antiochus-Epiphane.

CORONÉE, *Comari*, à 5[l] O. d'Haliarte.

Agésilas, roi de Lacédémone, rencontra l'armée thébaine dans la plaine de Coronée. La bataille fut sanglante ; le roi y combattoit entouré de

Av. J. C. 394.
De R. 360.

cinquante jeunes Spartiates, qui l'arracherent blessé du milieu des bataillons ennemis, lui firent un rempart de leurs corps, et se précipiterent sur les Thébains, qui se battirent en faisant retraite jusque sur la montagne de l'Hélicon. Le lendemain Agésilas permit à l'ennemi d'enterrer ses morts, et se fit porter à Delphes. Xénophon se trouva à la bataille. Camille. Perse, Artaxerxe-Mnémon.

ASCRA, à 6[l] S. de Chéronée.

Dius quitta Cyme ou Cume, ville d'Ionie, pour s'établir à Acra. Il fut père d'Hésiode, qui devint poëte en gardant les troupeaux. Son poëme intitulé; *les Ouvrages et les Jours*, dans lequel il traite de l'agriculture, a servi de modèle à Virgile pour composer ses Géorgiques. Le chantre de Mantoue appeloit Hésiode le *vieillard d'Ascra*. Sa Théogonie ou génération des dieux, peut être regardée comme les archives de la théologie des anciens. An du M. 3060. Av. J.-C. 944. Hésiode fleurissoit.

THESPIES, *Neo-Chorio*, village et ruines au pied S. de l'Hélicon, à 2[l] S. E. d'Ascra, et 7 O. de Thèbes.

Cette ville étoit consacrée aux Muses, quoique les habitants se fissent gloire d'ignorer tous les arts, sans excepter l'agriculture. Thespies a donné naissance à Phryné, fameuse courtisane. Elle offrit de rebâtir à ses frais les murailles de Thèbes, pourvu qu'on y mît cette inscription : *Alexandre a détruit Thèbes, et Phryné l'a rétablie.*

PLATÉE, *Cocla*, village et ruines sur l'Asopus, *Asopo*, à 3[l] N. O. d'Éleuthère, dont elle est séparée par le mont Cythéron, et à 5 S. O. de Thèbes.

Ce lieu est célèbre par la bataille que les Grecs gagnerent sur les Perses, commandés par Mardonius, qui y perdit la vie. Pausanias rompit le premier les bataillons ennemis, et Aristide attaqua le camp des Perses, qu'il prit d'assaut. Le butin fut très-considérable. On y trouva des sommes immenses d'argent, des coupes, des vases, des lits, des tables, des colliers et des brasselets en or. De trois cent mille hommes, il ne s'en sauva que quatre mille. Av. J. C. 479. De R. 275 Coriolan. Perse, Xerxès.

Le combat eut lieu le matin du même jour où se livra celui de Mycale, en Asie. Les Grecs élevèrent sur le champ de bataille un autel à Jupiter-*Eleuthérien* ou protecteur de la liberté. On y célébroit des jeux tous les cinq ans. (Voy. *Mycale.*)

LEUCTRES, *Livadostro* ou *Parapogia*, village à 3 l O. de Platée.

Av. J. C. 371.
De R. 383.
Camille et les Gaulois à Rome
Artaxerxe-Mnémon.
Naissance de Théophraste.

Ce lieu est célèbre par la grande victoire qu'Epaminondas, à la tête de quatre mille Thébains, remporta sur les Lacédémoniens, commandés par Cléombrote, leur roi, qui fut tué en combattant. L'aile gauche lacédémonienne prit la fuite, et entraîna le reste de l'armée. Sparte se trouva dans un grand embarras au sujet de ceux qui avoient fui dans la bataille. (1) Agésilas fut nommé législateur; il prononça *que pour ce jour, il falloit laisser dormir la loi, et après ce jour, lui rendre son autorité.* Par ce jugement adroit il conserva à Sparte ses lois entières. Cette victoire attira sur Epaminondas les yeux et l'admiration de toute la Grèce. Ce grand homme, écoutant plus sa piété filiale que son amour pour la gloire, répondit à ceux qui le félicitoient : *Ma joie est celle que je sais que causera à mon père et à ma mere la nouvelle de ma victoire.*

TANAGRE, *Scamino*, au-dessus de l'embouchure de l'Asopus, *Asopo*, fleuve qui traverse la plaine que borde le mont Parnès, *Casha*, en séparant la Béotie d'avec l'Attique, et à 6 l E. de Thèbes.

Av. J. C. 500.
De R. 254.
Consuls.

Cette ville, fondée par Pœmandros, descendant d'Eleuthère, se glorifioit d'avoir donné naissance à la célèbre Corinne, qui remporta cinq fois le prix de la poésie sur Pindare. Ce poëte étoit alors fort jeune, et Corinne la plus belle femme de son

---

(1) Par les lois de Sparte, ceux qui fuyoient dans une bataille, étoient exclus des charges On regardoit comme une honte de s'allier avec eux par des mariages. Ceux qui les rencontroient, pouvoient les frapper. Ils ne portoient que des robes sales et déchirées, et il falloit qu'ils ne fissent raser que la moitié de leur barbe.

temps, dut le prix plutôt à ses charmes qu'à ses talents.

OROPE, *Oropo*, près de l'embouchure de l'Asopus dans l'Euripe, à 7 [1] E. de Thèbes.

Cette ville fut long-temps disputée entre les Athéniens et les Béotiens. Philippe, roi de Macédoine, l'adjugea aux premiers.

Chabrias, célèbre général, porta le peuple d'Athènes à marcher au secours des Thébains, embarrassés dans une guerre difficile à soutenir. Ceux-ci, oubliant bientôt ce service, enleverent aux Athéniens la ville d'Orope. Chabrias fut accusé de trahison. L'orateur Callistrate plaida contre ce général, avec un succès extraodinaire ; on le reconduisit chez lui en triomphe au milieu d'une foule d'illustres citoyens. Démosthène, pour lors âgé de seize ans, assistoit à cette fameuse plaidoirie. Le jeune homme, touché des honneurs qu'il vit rendre à l'orateur, et entraîné par le souverain pouvoir de l'éloquence sur les esprits, ne put résister à ses charmes ; il s'y livra entierement dès ce jour, et renonça à toute autre étude et à tout autre plaisir.

av. J.C. 365. De R. 389. Perse, Artaxerxe-Mnémon. Epaminondas.

DELIUM, sur l'Euripe, à 2 [1] S. E. de Tanagre. Ce lieu ne fut d'abord qu'un temple bâti sur le modèle de celui de Délos.

Au commencement de la guerre du Péloponnèse, les Athéniens étant entrés dans la Béotie, les Thébains leur livrerent bataille près de la petite ville de Délium, et mirent leur armée en déroute. Socrate se trouva à cette action. Lachès, qui l'accompagnoit, lui rend ce témoignage dans Platon, que, si tous les autres avoient fait comme lui, les Athéniens n'auroient pas reçu cet échec. Il fut entraîné avec le reste de l'armée. Il étoit à pied. Alcibiade, l'ayant aperçu, descendit de cheval, s'approcha de lui, ne le quitta point, et le défendit avec courage contre les ennemis qui le poursuivoient. Xénophon, alors âgé de vingt-deux ans, forcé de suivre les fuyards, fut renversé de dessus son cheval. Socrate le releva, et le porta

Av. J.C. 424. De R. 330. 1re. année de la guerre du Péloponnèse.

sur ses épaules, jusqu'à ce qu'il l'eût mis hors de danger.

AULIS ou AULIDE, *Megalo* et *Micro Vathi*, grand et petit port sur l'Euripe, à 6 [1] N. E. de Thèbes. C'est dans le port d'Aulis que se rassembla la flotte des Grecs pour aller au siége de Troie.

An du M. 2811. Av. J.C. 1193. Mort d'Oreste. Guerre de Troie

Iphigénie, fille d'Agamemnon et de Clytemnestre, fut désignée par le devin Calchas pour être la victime à immoler en Aulide, afin d'obtenir les vents favorables aux princes grecs qui venoient assiéger Troie. Son père la livra au grand-prêtre. Au moment où l'on alloit l'égorger, Diane enleva la princesse, et fit paroître une biche en sa place. (*Myth.*)

Av J.C. 1190

Ce fut aussi à Aulis que les fils d'Oreste s'embarquerent avec une colonie Eolienne, pour passer en Asie.

ANTHEDON, sur l'Euripe, à 7 [1] N. E. de Thèbes, port de mer connu par les simples salutaires qui naissoient dans son voisinage.

Glaucus, pêcheur d'Anthédon, ayant un jour remarqué que les poissons qu'il pêchoit, reprenoient de la force, après avoir mangé d'une certaine herbe, et se rejetoient dans l'eau, s'avisa de goûter de cette herbe, et sauta aussitôt à la mer, où il fut métamorphosé en triton. (*Myth.*) Paléphate, philosophe grec, dit que Glaucus étoit un excellent plongeur, qui, à la vue du peuple, se jetoit dans la mer du haut d'un rocher, et faisoit accroire qu'il avoit conversé avec les Dieux marins.

Montagnes.

HELICON (l'), *Zagaro-vouni*, couvre le fond du Golfe-Corinthiaque.

Cette montagne, consacrée à Apollon et aux Muses, étoit couverte de pins, de chênes verts, et plantée de bosquets de lauriers, de myrtes et d'orangers. Si l'on en croit la fable, Persée, fils de Jupiter et de Danaë, coupa la tête de Mé-

duse(1) au pied de l'Hélicon. Du sang qui en coula, naquit le cheval Pégase, qui, d'un coup de pied, fit jaillir l'Hippocrène ou fontaine du cheval. La montagne se termine par une plateforme qui offre une très-belle perspective.

CITHERON (le mont), *Elatea*, entre l'Attique et la Béotie, au S. de l'Asopus, qui y prend sa source près de Platée, et joint l'Euripe. Il étoit consacré à Jupiter-*Cithéronien*, et célèbre par les pièces de théâtre et les écrits des poëtes. On le nomma d'abord *Astérius* ou *Astérion*.

Cithéron, berger de Béotie, conseilla à Jupiter de feindre un nouveau mariage pour ramener Junon avec qui ce dieu étoit en divorce. Le conseil réussit. Jupiter, par reconnoissance, le métamorphosa en cette montagne qui porte son nom. (*Myth.*)

Elle étoit aussi consacrée à Bacchus. Les Bacchantes, vètues de peaux de tigre, tenant en main des flambeaux et des piques couvertes de pampres de vigne, couroient la nuit tout échevelées dans les bois, faisant retentir le mont Cithéron de leurs cris. Elles mirent en pièce Penthée, roi de Thèbes, qui, au lieu d'aller au-devant de Bacchus, ordonna qu'on le lui amenât pieds et mains liés.

Actéon fut déchiré par ses chiens sur cette montagne. (*Myth.*)

On appeloit les *Trois-Têtes* ou *Têtes-de-Chêne*, les issues de ce mont qui menoient au territoire des Platéens. Phorbas, roi des Phlégyens, peuple de ce canton, défioit à la course, à la lutte, etc., les jeunes étrangers qui alloient à Delphes. Il coupoit la tête aux vaincus, et les suspendoit aux branches du chêne qui lui servoit de demeure.

SPHINX (montagne du), à l'O. de Delphes. Junon, irritée contre les Thébains, parce qu'Alc-

---

(1) Méduse étoit une des trois Gorgones, filles de Phorcus, changé en dieu marin. On leur attribuoit le pouvoir de transformer en pierres ceux qui les regardoient. Elles étoient coiffées de couleuvres, et avoient des griffes de lion aux pieds et aux mains. Ces Gorgones désoloient les campagnes, et massacroient les passants. Elles furent tuées par Persée. (*Myth.*)

mène s'étoit laissé séduire par Jupiter, envoya un Sphinx sur ce mont, où il proposoit une énigme aux passants, et dévoroit ceux qui ne pouvoient l'expliquer. Il donnoit ordinairement celle-ci à deviner : Quel est l'animal qui a quatre pieds le matin, deux à midi et trois le soir? Jocaste, veuve de Laïus, roi de Thèbes, devoit être le prix de celui qui découvriroit le mot de l'énigme. Œdipe en devina le sens, et reconnut l'homme à ce portrait. Le Sphinx se précipita de rage du haut de la montagne, et se cassa la tête. Œdipe épousa Jocaste, sa propre mère, sans la connoître. (Voy. *Phocide.*)

THURION (le mont), près de Chéronée, vers les confins de la Phocide.

Av. J. C. 86. De R. 668. Avant la bataille de Chéronée, où Sylla défit Archelaüs, général des troupes de Mithridate, les ennemis occupoient cette montagne. Un petit nombre de soldats romains, conduits par deux habitants de Chéronée, ayant gagné, sans être aperçus, la cime de ce mont, se montrèrent tout à coup au moment que Sylla attaquoit d'un autre côté. Les ennemis, effrayés, prirent aussitôt la fuite. Il en périt trois mille sur la montagne.

Lac et Fleuve.

COPAIS (le lac), *Livadia-Limné*, tiroit son nom de la ville de Copes, située sur son bord. Il est au S. E. d'Orchomène, et étoit renommé par ses anguilles. Il est parlé de ce lac en plusieurs endroits d'Aristophane; dans la pièce intitulée *Lysistrata*, *cette femme dit qu'il vaudroit mieux que tous les Béotiens périssent. Non pas tous*, répond Calanie; *exceptez-en les anguilles.*

PERMESSE (le) fleuve qui sort du mont Hélicon, et se rend dans le lac Copaïs. Selon la fable, ses eaux inspiroient le génie poétique, et pour cette raison, il étoit consacré à Apollon et aux Muses. Le cheval Pégase paissoit sur ses bords.

LIRIOPÉ, ou FONTAINE DE NARCISSE, entre

Thespis et l'Hélicon. Narcisse étoit si beau que toutes les nymphes l'aimoient; mais il les méprisa et fit sécher d'amour pour lui la nymphe Écho, ensorte qu'il ne lui resta qu'une voix très-foible. Elle fut changée en rocher. Le devin Tirésias avoit prédit aux parents de ce jeune homme qu'il vivroit, tant qu'il ne se verroit pas lui-même. Revenant un jour de la chasse, il se mira dans cette fontaine, et fut si épris de sa beauté, qu'il mourut de langueur, et fut métamorphosé en une fleur qui porte son nom. (*Mét. d'Ovide.*)

Selon Pausanias, Narcisse eut une sœur qui lui ressembloit parfaitement. Ils avoient coutume d'aller à la chasse ensemble. Cette sœur mourut: Narcisse, pour se consoler, se rendit à la fontaine Liriope, où il étoit venu souvent avec elle; en y regardant, il vit sa figure dans l'eau et s'imagina que c'étoit celle de sa sœur. Depuis ce temps, Narcisse qui sentit renaître sa tendresse pour cette sœur chérie, se rendoit tous les jours à la fontaine qui prit son nom.

DE L'ÎLE D'EUBÉE. (*Egripo*, ou vulgairement *Négrepont.*)

Cette grande île, séparée de la Grèce par un bras de mer ou détroit appelé *Euripe*, s'étend depuis une partie de l'Attique le long de la Béotie jusqu'à la Thessalie. C'est ce qui lui fit donner autrefois le nom de *Macris* qui veut dire *longue*. On l'appeloit aussi *Oché*, de celui de la plus haute montagne, et *Ellopia*, d'Ellops, fils de Jupiter, et enfin *Eubée*, à cause de ses nombreux et bons pâturages. Latit. 38^{d} à 39 11'.

Nauplius, roi de l'île d'Eubée, étoit père de Palamède, qui fut lapidé au siége de Troie par la perfidie d'Ulysse. Le roi, indigné de cette action, voulut s'en venger. Après la prise de la ville, apercevant la flotte des Grecs battue par une violente tempête, il fit allumer des feux sur la côte, vis-à-vis des endroits où étoient les écueils les plus

dangereux, contre lesquels plusieurs vaisseaux vinrent se briser. Nauplius, en apprenant qu'Ulysse et Diomède avoient échappé aux dangers, se précipita de dépit dans la mer.

Av. J. C. 446. L'île d'Eubée, qui appartenoit aux Athéniens, s'étant révoltée, Périclès fut obligé d'y marcher avec une armée, et remit toutes les villes sous l'obéissance d'Athènes.

Av. J. C. 191. Antiochus III. Antiochus, mécontent des Béotiens, se rendit maître de l'île d'Eubée, mais le consul Acilius ne tarda pas à lui enlever cette conquête.

CHALCIS, *Egripo* ou vulgairement *Négrepont*, ville principale de l'île, située vers la partie la plus avancée dans l'Euripe, et la plus voisine de la Béotie. Pline croit que l'Eubée a été anciennement jointe au continent de la Béotie par l'endroit où il y avoit un pont.

La plaine de l'Elantus, fameuse par ses vignobles, étoit au N. de la ville, une des trois que Philippe V, roi de Macédoine, appeloit les fers ou les entraves de la Grèce, à cause de sa situation et de sa force.

On nommoit *Hippobotes* les plus riches habitants, parce qu'ils étoient en état de nourrir des chevaux. Ils gouvernoient autrefois aristocratiquement la république des Chalcidiens. On élisoit pour magistrats les plus riches citoyens qui se trouvoient en état d'entretenir des haras au service de l'état.

Après la prise d'Orée, le proconsul Sulpitius vint assiéger Chalcis ; mais les signaux dont les habitants étoient convenus avec Philippe pour l'appeler à leur secours, y furent donnés si à propos, que par prudence il abandonna son entreprise.

Av. J. C. 200. De R. 554. Sept ans après, Claudius-Cento, que le consul Sulpitius avoit envoyé au secours d'Athènes, fut informé que la garnison de Chalcis n'observoit aucune discipline. Il partit avec sa flotte, arriva près de la ville avant le jour, trouva les sentinelles endormies, entra sans peine dans la place, mit le feu aux greniers publics remplis de blé, ainsi qu'à

l'arsenal, et après avoir taillé en pièces la garnison, il retourna au Pirée.

ERÉTRIE, *Gavalinais* ou *Rocho*, village et ruines, sur l'Euripe, vis-à-vis de Delphinium, port de l'Attique, et à 5^l S. E. de Chalcis. Cette ville, connue avant la guerre de Troie, a été appelée anciennement *Mélaneïs* et *Arotria*.

Datis et Artapherne, généraux de Darius, eurent ordre de mettre au pillage la ville d'Erétrie, d'en brûler les maisons, les temples, et de réduire à l'esclavage tous les habitants : pour cet effet, les Perses s'étoient munis d'un grand nombre de chaînes. Elle fut prise par la trahison des principaux de la ville, réduite en cendres, et les habitants furent emmenés à Ardericca dans la Susiane.

Av. J. C. 490.
De R. 264.
Grèce, Miltiade.
Coriolan.

ORÉE, autrement ISTIÆA, *Orio*, bourg et port, dans la partie la plus reculée vers le N., vis-à-vis de l'entrée du Golfe-Pélasgique, à 8^l N. O. d'Ædepsus, *Dipso*, lieu connu par ses bains chauds, et 20 N. O. de Chalcis.

Av. J. C. 207.
De R. 547.
Deuxième guerre punique.
Macédoine, Philippe V.

Le proconsul Sulpitius et Attale, roi de Pergame, formèrent le siége de cette ville, qui étoit défendue par deux forteresses. Plator, commandant de la place pour le roi de Macédoine, la livra par trahison : il avoit fait exprès les signaux trop tard pour que le roi pût le secourir.

ARTEMISIUM (le promontoire), à 1^l N. O. d'Orée. Le temple de Diane, appelé en grec *Artémis*, situé à l'embouchure du Callas, a donné le nom à toute la côte N. O. de l'Eubée, et à la mer qui s'étend depuis l'île jusqu'au-delà de celle de Sciathos.

Le jour même de l'action des Thermopyles, la flotte des Grecs s'arrêta à Artémisium, et celle des Perses étoit mouillée aux Aphètes, promontoires de la Magnésie. Il y eut un combat dans lequel les Perses furent maltraités, et la nuit, la flotte de Xerxès essuya une violente tempête; les deux cents vaisseaux qui avoient combattu, furent presque tous brisés sur les côtes d'Eubée. Le lendemain, le reste mit à la mer, et il se livra un se-

Av. J. C. 480.
De R. 274.
Les Thermopyles.

Av. J. C. 342. cond combat très-opiniâtre. La perte fut presque égale des deux partis.

PORTO-BUFALO, à 6[1] S. E. d'Erétrie. Philippe démantela cette place très-importante, et établit dans cette ville trois tyrans, et cinq dans Orée.

CARYSTE, *Caristo* ou *Castel-Rosso*, bourg et château, à l'extrémité S. de l'île, au pied du mont Ocha ou Oché, *Montagne de Caristo*, à 14[1] S. E. d'Erétrie. Le canton appelé *Marmarium*, avoit un temple d'Apollon et renferme des carrières de marbre d'un beau vert. La ville, qui tire son nom de Carystos, fils de Chiron, possédoit l'amiante, espèce de pierre propre à être tissue, dont on faisoit des serviettes: pour les blanchir, on les jetoit au feu, ce qui les nétoyoit parfaitement. Cette pierre, mise dans les lampes au lieu de mèche, ne s'éteint pas, tant qu'il y a de l'huile.

Av. J. C. 480. La flotte de Darius aborda à Caryste. Les habitants ne voulurent ni donner des ôtages, ni marcher contre les Erétriens. Ils furent assiégés et l'on ravagea leur territoire.

CAPHARÆUM (le promontoire), *Xylophagos* ou *Mangeur de bois*, et par les Italiens, *Cabo-d'Oro*, vis-à-vis de l'île d'Andros. Ce fut près de ce cap dangereux par ses écueils, que les Grecs, à leur retour de Troie, firent naufrage et perdirent un grand nombre de leurs vaisseaux. Entre ce promontoire et celui de Geræstus, la côte forme un enfoncement parsemé de rochers presque à fleur-d'eau.

EURIPE (l'), *Egripo*, prononcé Evripo par les Grecs modernes, a donné occasion de dire *Egripo*, par une altération de nom; et d'Egripo, l'ignorance des gens de mer a fait Négrepont. Ce bras de mer ou détroit éprouve, sous les arches du pont qui joint l'Eubée à la Béotie, un flux et reflux bien merveilleux, puisque ce mouvement est réglé pendant dix-huit à dix neuf jours de chaque mois, et que les autres jours les flots sont agités avec tant de violence que les vaisseaux n'y sont point en sû-

reté. On a prétendu qu'Aristote étoit mort de chagrin de n'avoir pu comprendre la cause de ce flux et reflux si extraordinaires, et que même il s'étoit précipité dans cette mer, en disant : *que l'Euripe m'engloutisse, puisque je ne puis le comprendre.* D'autres assurent, avec plus de vraisemblance, qu'il mourut d'une colique, à l'âge de soixante-trois ans, 322 avant l'ère vulgaire.

ARTICLE IV.

DE LA PHOCIDE. (*Territoire de TURCO-CHORIO et partie de celui de SALONE.*)

CETTE contrée, autrefois très-étendue, avoit au N. le mont Œta, qui la séparoit de la Thessalie, à l'E. l'Euripe, au S. la Béotie et le Golfe-Corinthiaque, et à l'O. l'Etolie. Lat. 38 d 25′, à 39 d 6′.

Depuis l'établissement des Locriens, dont il sera parlé en cet article, la Phocide a été resserrée dans des bornes plus étroites.

L'oracle avoit prédit à Laïus, roi de Thèbes, que son fils le tueroit et épouseroit sa mère Jocaste. Laïus donna Œdipe à un de ses officiers pour le faire mourir. L'officier se contenta de lui lier les pieds et de le suspendre à un arbre. Un berger l'ayant détaché, le présenta à Polybe, roi de Corinthe; il fut nommé Œdipe, de l'enflure aux pieds qui lui étoit restée. Œdipe, devenu grand, rencontra son père dans la Phocide sans le reconnoître, eut querelle avec lui et le tua. An du M. 2646. Av. J. C. 1358. Hébreux, Juges. Egypte, Mœris.

Les Phocidiens osèrent labourer des terres consacrées à Apollon, et même piller le temple de Delphes. Les peuples d'alentour crièrent au sacrilége. La guerre *sacrée* fut résolue; elle dura dix ans. Philippe en eut le commandement, et la termina par un singulier stratagême. Ses soldats se couronnèrent de laurier et marchèrent à l'ennemi; les Phocidiens, à l'aspect de ces marques honorables du culte qu'on rend à Apollon, furent troublés par les remords de leur conscience, jetèrent Av. J. C. 346. De R. 408. Grèce, Philippe.

bas les armes, prirent la fuite, furent taillés en pièces, et expièrent ainsi l'insulte faite au Dieu. Ce peuple vaincu demanda la paix. On rasa ses villes; il fut condamné à vivre dans des villages, et Philippe s'empara de la Phocide.

DELPHES, *Castri*, village à 20[1] N. O. de Thèbes. La ville située vers le pied S. de la croupe du Parnasse nommée *Licorée*, a été appelée *Python* (1), terme grec qui veut dire *pourrir*, parce que le serpent, tué d'un coup de flèche par Apollon, y pourrit. Elle a aussi porté le nom de Parnassia-Napé, *Bois* ou *Vallée du Parnasse*. Les anciens pensoient que Delphes étoit le milieu de la Grèce et même le centre du monde. Le temple où Apollon rendoit ses oracles, fut bâti au pied du Parnasse, sur un roc escarpé de tous côtés. Dans la sinuosité du roc, presqu'à la moitié de la montagne, il y avoit un trou profond d'où sortoient des exhalaisons froides. On attribuoit ces vapeurs à l'oracle. Au rapport de Diodore, des chèvres qui paissoient aux environs, avancèrent la tête dans ce creux : aussitôt elles se mirent à bondir et à crier. Le chévrier, nommé Corétas, en fit autant et prophétisa. Dès ce moment, on crut que la terre exhaloit des vapeurs prophétiques. *Diodore de Sicile.*

La Pythonnisse, prêtresse du temple rendoit d'abord les oracles en vers, mais par la suite elle les rendit en prose, pour fermer la bouche aux plaisants, qui disoient *que le plus mauvais de tous les poètes étoit le dieu de la poésie*; car les vers de la Pythie étoient ordinairement très-mauvais.

Au commencement, on choisissoit de jeunes filles consacrées à Diane pour prononcer les oracles; mais un thessalien, épris de la beauté d'une de ces prêtresses, ayant eu l'insolence de la ravir, depuis ce temps, il fallut être âgé de plus de cin-

---

(1) Serpent d'une grandeur prodigieuse, que la terre engendra de son limon après le déluge de Deucalion. Apollon le tua. En mémoire de cette action, il institua les jeux Pythiens, et mit la peau du serpent sur son trépied.

quante ans pour remplir cette fonction ; la Pythie s'asseyoit sur le trépied posé au-dessus de l'ouverture.

Ce temple étoit extrêmement riche des offrandes qu'on y envoyoit de toutes parts. (1) Il fut pillé par Xerxès, roi de Perse; Brennus et les Gaulois avoient formé le même dessein. On dit qu'à leur approche, un tremblement de terre fendit les montagnes et détacha une grosse masse qui les renversa. Néron fut accusé d'en avoir fait enlever cinq cents statues de cuivre. Av. J. C. 278. De R. 476. Fabricius.

ELATÉE, *Turco-Chorio*, village peu éloigné du Céphisse, à 4[1] N. de Delphes. La fondation de cette ville est antérieure au siècle d'Homère. L'armee de Xerxès la réduisit en cendres. Elle se releva de ses ruines, et Philippe, roi de Macédoine, s'en rendit maître pour tenir en bride les Thébains. Av. J. C 480. Av. J. C. 338.

DAULIS, anciennement ANACRIS, *Dalia*, à 5[1] S. E. de Delphes et 5 de Crisa, qui donnoit le nom au Crissæus-Sinus, *Golfe de Salone*. Du temps de Pausanias, les habitants de cette ville étoient encore les hommes les plus grands et les plus robustes de la Phocide. Elle a pris son nom de *Daulon*, qui signifie un canton couvert et fourré. Ce n'est plus qu'un village, d'où sort entre des rochers du Parnasse, la rivière *Mauronéri* ou eau noire.

Térée, qui régnoit à Daulis, attira dans ses piéges Philomèle, fille de Pandion, roi d'Athènes; il lui coupa la langue et l'enferma. Philomèle peignit sur une toile la barbarie de Térée à son égard, et l'envoya à Progné, sa sœur, femme de Térée. Progné vint, à la tête d'une troupe de femmes, délivrer Philomèle; ensuite elle fit préparer à Térée un festin avec les membres de son propre fils Ithys.

---

(1) Alyatte, roi de Lydie et père de Crésus, s'étant remarié, la marâtre engagea sa boulangère à mettre du poison dans un pain qui devoit être servi à Crésus, enfant du premier lit. La boulangère en donna avis à ce jeune prince, qui le fit manger aux enfants du second lit; ce qui assura la couronne au légitime héritier. En reconnoissance, Crésus érigea à cette femme une statue d'or dans le temple de Delphes.

Après qu'il en eut mangé, Progné lui en apporta la tête. Le prince voulut la poursuivre; mais il fut métamorphosé en épervier, Progné en hirondelle, Philomèle en rossignol, et Ithys en faisan. (*Myth. — Thucydide.*)

ABÆ, à 3^l S. E. d'Élatée. Cette ville avoit un riche temple d'Apollon, et ses oracles étoient fort renommés dans la Grèce. Elle fut bâtie par les Abantes, peuple de Thrace, qui vinrent s'établir dans la Phocide. Ils se rasoient le devant de la tête, et n'avoient de cheveux que par derrière.

Av. J. C. 480. Les troupes de Xerxès, après avoir pillé ce temple, le brûlèrent, et poursuivirent les habitants jusque dans les montagnes.

Av. J. C. 338. Grèce, Philippe. Philippe, roi de Macédoine, faisant détruire les autres villes qui avoient pillé le temple de Delphes, épargna celle-ci, parce que ses habitants ne s'étoient point rendus coupables du sacrilége qu'il étoit venu punir.

HYAMPOLIS, à 2^l S. E. d'Abæ, ville située dans le défilé par où l'on passoit de la Thessalie et de la Locride-Opontienne dans la Phocide. Les Hyantes, peuple barbare, chassés de la Béotie par Cadmus, se retirèrent dans le lieu où fut bâtie cette ville.

Av. J. C. 482. De R. 272. Aristide banni d'Athènes. Perse, Xerxès. Dans la guerre des Phocidiens et des Thessaliens, l'infanterie des Thessaliens fut défaite au Mont-Parnasse, en même temps que leur cavalerie étoit détruite près d'Hyampolis. Les habitants avoient creusé un grand fossé qu'ils remplirent avec des amphores, espèce de cruches, recouvertes de terre. La cavalerie thessalienne, attaquant avec impétuosité les Phocidiens, tomba sur les amphores contre lesquelles les chevaux se brisèrent les jambes. (Voyez *le Parnasse.*)

La ville fut ruinée presque entièrement par Philippe, père d'Alexandre; il n'y eut de préservé que l'ancienne place publique, dont on découvre encore des vestiges, la salle du sénat, bâtiment assez médiocre, et le théâtre. Les habitants n'ont d'autre eau que celle d'un puits et celle du ciel, qu'on recueille pendant l'hiver.

AMPHICLEE ou AMPHICÉE, à 7 [1] N. de Delphes. Ville avec un temple de Bacchus, dans lequel ce dieu enseignoit aux malades les remèdes propres à leur guérison. Le prêtre qui desservoit le temple, avoit le don de prédire l'avenir. On donnoit aussi à la ville le nom d'*Ophiteïa*, dont on raconte ainsi l'origine.

Un homme riche et puissant, qui craignoit que ses ennemis ne dressassent des embûches à son fils encore enfant, le mit dans une corbeille et le cacha dans un endroit du territoire d'Amphiçée; il vint un loup pour dévorer l'enfant; mais un gros serpent, qui s'étoit entortillé autour de la corbeille, le défendit. Le père arriva dans le moment, et croyant que le serpent en vouloit à son fils, il lança un dard, qui du même coup tua le reptile et l'enfant. Les bergers de ce canton lui ayant appris que l'animal qu'il venoit de tuer, étoit le bienfaiteur et le gardien de son fils, il alluma un bûcher, sur lequel il brûla le reptile et l'enfant. La ville fut nommée *Ophiteïa*, du terme grec *ophis*, qui signifie serpent.

ANTI-CYRRHA, ANTICYRE, *Aspro-Spitia*, village et ruines dans l'isthme d'une péninsule sur le Golfe-Corinthiaque, à 6 [1] S. de Delphes. Cette ville, appelée anciennement *Cyparissus*, étoit connue par son ellébore très-estimé.

On rapporte que le médecin Ménécrate, énorgueilli d'avoir guéri quelques personnes de l'épilepsie, se faisoit appeler *Jupiter*. Il écrivit un jour en ces termes à Philippe, roi de Macédoine : *Ménécrate-Jupiter à Philippe, salut.* Ce prince lui repondit : *Philippe à Ménécrate, santé et bon sens. Je vous conseille de faire un voyage à Anticyre.*

Le préteur M. Valerius Levinius s'empara de cette place, qu'il abondonna aux Etoliens. Il y reçut la nouvelle de son élection au consulat. Av. J. C. 211. De R. 543. 2e. guerre punique.

Après la bataille d'Actium, Octave, bien loin de maltraiter la Grèce, comme ayant secouru son ennemi, soulagea la misère de ce pays, qui avoit été horriblement foulé. Les habitants de Chéronée Av. J. C. 31. De R. 725. Bataille d'Actium.

étoient containts de porter sur leurs épaules une certaine mesure de blé jusqu'à Anticyre, située à 6[l]. On les faisoit marcher à coups de fouet. Ils alloient prendre la seconde charge, quand la nouvelle de la défaite d'Antoine arriva. Les habitants se partagerent le blé.

DORIDE (la), petite contrée au pied du mont Œta, reculée dans les montagnes de l'intérieur du pays. On l'appeloit anciennement *Dryopide*.

Les Doriens étoient, dans l'origine, des Curètes et des Léléges, qui prirent le nom de Doriens, de Dorus, petit-fils de Deucalion. Ægimius, roi de ce canton, en fut chassé par les Lapithes. Hercule l'y rétablit; et ce prince en reconnoissance de ce bienfait, adopta Hyllus, fils de son bienfaiteur, et lui laissa en mourant ses états. Hyllus et ses enfants y régnerent; et ce fut de cette contrée que les Doriens partirent pour faire la conquête du Péloponnèse.

La Doride renfermoit quatre villes.

PINDE ou ACYPHAS, au S. O. d'Erinée et de Boïon, au N. O. de Cytinium, à 9[l] N. O. de Delphes.

Vers l'an du M. 3534. Av. J. C. 1470. Naissance de Dorus.

Dorus, fils d'Hellen, se rendit maître de l'Estiéotide, contrée de la Thessalie. Les Doriens en furent chassés par les Cadméens, et vinrent habiter la ville de Pinde et son territoire, auquel ils donnerent leur nom.

DE LA LOCRIDE.

ELLE comprenoit deux contrées séparées l'une de l'autre par la Phocide, et renfermoit trois petits peuples. Les Locriens-Epi-Cnémidiens, les Locriens-Opontiens et les Locriens-Ozoles.

I. *Des Locriens-Epi-Cnémidiens.*

Le surnom d'Epi-Cnémidien tire son origine de la demeure de ce peuple au pied du mont Cnémis. Les Locriens bordoient avec les Opontiens la mer

qui sépare cette partie du continent d'avec l'Eubée. Le pays étoit borné au N. par le Golfe-Maliaque et le mont Œta.

Les Locriens étoient commandés au siége de Troie par Ajax, fils d'Oïlée. Ce héros, né à Narycium, ville située sur les côtes du Golfe-Maliaque, dans la contrée des Epi-Cnémidiens, outragea Cassandre, fille de Priam, dans le temple de Pallas. Cette déesse, irritée, le poursuivit sur mer, fit périr ses vaisseaux par la tempête, et frappa elle-même le coupable de la foudre. (Voy. *Locres*, *Italie.*)

SCARPHEE, *Bondoniza*, à 5[l] N. E. d'Elatée.

Av. J. C. 146. De R. 608. Ruine de Carthage. Egypte, Ptolémée-Philométor.

Q. Cécilius Metellus, préteur, voulut enlever au consul Mummius, qui venoit d'être chargé de la guerre d'Achaïe, la gloire de la terminer. En conséquence, il envoya des ambassadeurs aux Achéens, pour leur promettre la protection du peuple romain, s'ils vouloient renoncer à la ligue. La proposition fut rejetée avec hauteur. Metellus partit de la Macédoine, et rencontra les troupes de la ligue Achéenne près de Scarphée, où il remporta une victoire considérable. Critolaüs, qui commandoit l'armée ennemie, disparut dans la bataille. On croit qu'en fuyant il se noya.

ALPENUS, à 2[l] N. E. de Scarphée et près des Thermopyles, dont le passage est en ce lieu si étroit, qu'il ne peut y passer qu'une voiture de front.

Aristodémus, l'un des trois cents Spartiates, étoit retenu à Alpenus par un grand mal d'yeux, lors du combat des Thermopyles. Eurystus, malade également dans le même endroit, apprenant la marche de Xerxès vers ce passage, se fit conduire sur le champ de bataille, se jeta dans le fort de la mêlée, et y perdit la vie. Aristodémus resta lâchement à Alpenus. De retour à Sparte, accablé de reproches et couvert d'opprobre, on le regarda comme un homme infâme. Personne ne voulut ni lui parler, ni lui donner du feu, et il fut surnommé le *Lâche*. Il sut réparer sa faute à la bataille de Platée.

Av. J. C. 480. De R. 274. Rappel d'Aristide.

THERMOPYLES (le détroit des), *thermi* ou *eaux chaudes*, défilé entre la mer et les monta-

gnes, qui donnoit entrée de la Thessalie dans le pays des Locriens et dans la Phocide. Il étoit fermé du côté de la mer par des terres couvertes d'eau et de fange. Les Phocidiens, pour avoir une barrière contre les Thessaliens, leurs ennemis, éleverent une muraille dans ce détroit, qui étoit l'unique voie par où l'on pût passer de Thessalie en Phocide. Ils laisserent quelques ouvertures, qui furent appelées *pyles*, portes; et à cause des eaux chaudes que l'on trouvoit aux environs, *thermopyles*, (portes où il y a des bains chauds.)

Av. J. C. 480. De R. 274. Naissance d'Euripide. Eclipse de soleil le 2 octobre.

Xerxès, surpris d'apprendre que les Grecs se préparoient à lui disputer ce passage, attendit quatre jours pour leur donner le temps de se retirer. Il fit dire à Léonidas, qui commandoit trois cents Spartiates, qu'il eût à lui livrer ses armes. Le roi de Sparte répondit d'un style laconique : *Viens les prendre*. Mais, lui dit-on, ne savez-vous pas que l'armée des Perses est si nombreuse que, si chacun des soldats tire seulement une flèche, ils obscurciront le soleil. *Tant mieux*, répartit Léonidas, *nous combattrons à l'ombre*. Xerxès s'avança par un sentier détourné, que lui découvrit un homme du pays. Le choc fut rude et sanglant; Léonidas tomba mort des premiers. Les trois cents Spartiates, accablés par le nombre, périrent tous. Le roi de Perse, outré de dépit contre Léonidas, qui avoit osé lui tenir tête, fit attacher son corps à une potence. Le poëte Simonide composa cette inscription qui fut gravée sur le monument de ces braves défenseurs de la Grèce : *Passant, va annoncer à Lacédémone que nous sommes morts ici pour obéir à la loi*. Les Perses perdirent plus de vingt mille hommes. Les ossements de Léonidas furent rapportés à Sparte, quarante ans après sa mort. On faisoit tous les ans son éloge funèbre, sur le lieu de sa sepulture, et l'on y célébroit des jeux où les Spartiates seuls étoient admis. *Pausanias*.

Av. J. C. 440.

Av. J. C. 278. De R. 476. Pyrrhus et Fabricius.

Les Gaulois prirent le chemin des Thermopyles pour entrer en Grèce : ils y furent arrêtés quelque temps par les troupes qui en défendoient le

passage, ils découvrirent enfin le détour qu'avoit pris Xerxès.

II. *Des Locriens-Opontiens.*

Leur pays limitrophe de la Phocide et de la Béotie, étoit situé vis-à-vis des côtes de l'Ile d'Eubée.

OPONTE, *Talanda*, à 7 [l] S. E. d'Elatée. La ville donnoit le nom à ce peuple.

Le jeune Patrocle ayant tué par hasard, en jouant aux osselets, Œas, fils du roi Amphidamas, fut obligé de quitter Oponte, sa patrie. Il se retira en Thessalie, à la cour de Pélée, qui le fit élever avec Achille. De là vint l'étroite amitié qui unissoit ces deux guerriers.

Attale, roi de Pergame, se joignit aux Romains et vint assiéger Oponte. Philippe, roi de Macédoine, fit une diligence extraordinaire pour secourir la place, qui venoit de se rendre, quand il arriva. Av. J.C. 207. De R. 547. 2e. guerre punique.

III. *Des Locriens-Ozoles.*

Ils avoient au N. la Doride, à l'E. la Phocide et le Golfe-Crisséen, au S. celui de Corinthe, et à l'O. l'Etolie. On les distinguoit de ceux qui étoient situés à l'E. de la Phocide par le nom d'*Hesperii* ou occidentaux.

Le surnom d'*Ozoles* ou les Puants leur fut donné, parce que, selon la fable, les flèches d'Hercule, trempées dans le sang de l'hydre de Lerne, ayant été enterrées, par Philoctète, dans leur canton, exhaloient une mauvaise odeur, ou bien parce que le peuple se revêtoit de peaux de chèvres non tannées. (Voy. *Mont Taphiassos.*)

On dit que le poete Hésiode fut tué par les habitants du pays, dans le bois sacré qui entouroit le temple de Jupiter-Néméen. Ce fut au milieu du même bois que Démosthène, général des Athéniens, fit camper son armée dans la guerre du Péloponnèse. Tant qu'elle dura, les Locriens-Ozoles embrassèrent tantôt le parti des Athéniens, tantôt celui

des Lacédémoniens. Comme ils portoient les mêmes armures que les Etoliens, dont ils connoissoient parfaitement le pays, ils furent fort utiles aux uns et aux autres, pour attaquer l'Etolie.

NAUPACTE, *Lépante*, sur le golfe Corinthiaque, à 14 l S. O. de Delphes. Ville principale avec un port.

Av. J. C. 191. De R. 563. Syrie, [Antiochus III.

Le consul Manius - Acilius assiégeoit depuis deux mois cette place, où les Etoliens s'étoient renfermés avec toutes leurs forces, lorsque Quintus-Flaminius se réunit au consul. La ruine de cette ville, réduite aux abois, entraînoit celle de toute la nation. Les assiégés se rendirent sur leurs murs, et élevant les mains vers le ciel, ils se mirent tous à pleurer et à implorer la protection de Flaminius. Le Romain se laissa toucher, et persuada au consul que l'année de son commandement étant près d'expirer, il perdoit son temps à l'attaque d'une place. Acilius consentit à une trève, et le siége fut levé.

AMPHISSA, *Salone*, à 9 l N. E. de Naupacte. Elle a pris son nom des montagnes qui l'environnent, ou, selon Pausanias, d'Amphissa, petite-fille d'Eole, qui fut aimée d'Apollon. Cette ville, sur la petite rivière de Potamo-Salonitico, fut brûlée par les Perses.

Av. J. C. 480.

POTIDANIA, à 5 l E. de Naupacte.

Av. J. C. 428. De R. 326. 4e. année de la guerre du Péloponnèse.

Dans la guerre du Péloponnèse, le général Démosthène prit cette place ainsi que celles de Crocylium et de Tichium, situées dans l'intérieur du pays.

GOLFE-CORINTHIAQUE (le), *Golfe de Lépante*, commence, selon les anciens, depuis l'embouchure de l'Achéloüs, sur la côte d'Etolie, avant qu'elle soit resserrée par deux pointes opposées, Rhium et Anti-Rhium, qui ont aujourd'hui des châteaux appelés *Dardanelles de Lépante*. Et c'est dans cette partie antérieure du golfe, et non sous Lépante, qui est au-delà du détroit, que la flotte chrétienne, commandée par don Juan d'Autriche et la flotte ottomane, combattirent en 1571.

Montagnes.

PARNASSE (le), *Iapora*, grande chaîne de montagnes, dont la plus haute étoit appelée Lycorée, *Heliocoro* ou *Liacoura*. Il portoit anciennement le nom de *Larnassos*, du coffre ou vaisseau de Deucalion qui y aborda, et par corruption *Parnassos*. Selon d'autres, la montagne a pris son nom du héros Parnassos, fils de Neptune, qui habitoit aux environs, et à qui on attribue l'invention de l'art des augures.

Le Parnasse, une des plus hautes montagnes de l'Europe, a de tour une grande journée de chemin. Il n'est habité que par le bas, et offre sur un sol sec et stérile des vallons et quelques bocages de pins très-agréables, et propres à la solitude que demande la poésie. Quoiqu'il ait plusieurs croupes en divers endroits, les poëtes ne lui donnent que deux sommets, la Nauplia et l'Hyampée, d'où fut précipité Esope par les habitants de Delphes, 560 ans avant notre ère. Dans l'enfoncement entre les deux sommets du Parnasse, sort la fontaine Castala, dont les eaux donnoient l'esprit poétique à ceux qui en buvoient. Son eau est excellente et très-fraîche. Les rayons du soleil peuvent à peine pénétrer jusqu'à elle, à cause des rochers qui l'environnent. Elle étoit consacrée aux Muses.

Les Thessaliens tenoient les Phocidiens enfermés sur le Mont-Parnasse. Le devin Tellias d'Elée, choisit six cents des plus braves d'entre les Phocidiens, qu'il blanchit de plâtre, ainsi que leurs boucliers, et les envoya la nuit dans le camp ennemi, avec ordre de tuer ceux qui ne seroient pas blanchis comme eux. L'armée thessalienne fut saisie d'une telle épouvante à la vue de ces spectres, que les Phocidiens lui tuèrent quatre mille hommes. (Voyez *Hyampolis*.)

Av. J. C. 482.
De R. 272.

TAPHIASSOS, montagne vers les confins de l'Etolie.

Selon Strabon, les Locriens situés à l'O. de la Phocide, tiroient le surnom d'*Ozoles* ou Puants de

cette montagne, qui contient le monument de Nessus et du reste des Centaures. Les anciens croyoient que la pourriture de ces corps, filtrant à travers les terres, communiquoit aux eaux qui coulent vers le pied de la montagne, une odeur fétide. M. Niclas juge avec raison que la fétidité de cette source vient de ce que ses eaux sont imprégnées de bitume et de sel alkali volatil.

Fleuve.

CEPHISSE (le), grande rivière qui sort du Mont-Œta dans la Doride près de Lilæa, coule au N. de Delphes, entre en Béotie et vient grossir le lac Copaïs.

Les Romains étoient campés au milieu de la plaine d'Elatée sur une éminence très-fertile, couverte d'arbres, auprès de laquelle couloit un ruisseau. Archélaüs, général de Mithridate, roi de Pont, avoit une armée innombrable, dont les armes faites d'airain, enrichies d'or et d'argent, jetoient comme des éclairs qui éblouissoient la vue. A cet aspect, les soldats de Sylla furent si épouvantés, qu'ils n'osèrent combattre. Le général romain, désespéré de cette inaction, s'avisa d'un moyen. Ce fut de ne donner aucun repos à ses troupes, et de les faire travailler à détourner les eaux du Céphisse. Sa ruse lui réussit. Le troisième jour, elles crièrent qu'on les menât à l'ennemi. Sylla se laissa prier long temps. Voyant que leur ardeur augmentoit, il donna l'ordre de se mettre en marche. La bataille se livra près de Cheronée. (Voy. *Thurium.*)

Av. J. C. 86
De R. 668
Marius.
Mithridate.

ARTICLE V.

DE L'ÉTOLIE. (*Le pays au nord de LÉPANTE.*)

Elle a au N. la Thessalie, à l'E. la Phocide, au S. le Golfe-Corinthiaque, et à l'O. l'Acarnanie, dont elle est séparée par le fleuve Achéloüs. Lat. 38 d 36′ à 39 d 20′.

Ce pays a pris son nom d'Ætolus, fils de Diane

et d'Endymion, qui s'en empara. Diomède, roi d'Étolie, le plus vaillant des Grecs après Achille et Ajax, faisoit son séjour à Calydon, le lieu de sa naissance. Il se distingua au siége de Troie, et y blessa Mars et Vénus. Il fut un de ceux qui enlevèrent le *Palladium*. Après la prise de cette ville, il abandonna son royaume pour venir en Italie, où l'on dit qu'il fut tué par Énée, et que ses compagnons en conçurent tant de chagrin, qu'ils furent changés en hérons. (*Homère. — Ovide.*)

Les Etoliens, nation belliqueuse, mais mal armée, habitoient des lieux couverts et éloignés les uns des autres. Les Eurytanes en composoient la plus grande partie; ils vivoient de chair crue : on n'entendoit pas leur langue. Les Etoliens, peuple devenu très-puissant, et accoutumé à violer la foi des serments, vivoient à peu près sur terre comme les pirates sur mer. Ils ne connoissoient ni les lois de la paix ni celles de la guerre, et étoient aussi endurcis aux fatigues qu'intrépides dans les combats. Lorsque les Romains envoyèrent des ambassadeurs aux Etoliens pour leur ordonner de laisser en paix l'Acarnanie, ce peuple fier témoigna un grand mépris pour Rome, qui, selon lui, n'étoit dans son origine qu'une retraite de brigands et de voleurs, fondée par un fratricide, et formée d'un assemblage de femmes enlevées de force. L'Etolie finit par se soumettre aux Romains. Av. J. C. 191. De R. 565.

La partie qui confine aux montagnes de la Thessalie est aujourd'hui habitée par des Valaques que des empereurs grecs y ont transportés, et le canton a pris le nom de *Vlakia*.

THERME, à 12 l. N. de Naupacte. Cette ville principale de l'Etolie, regardée comme imprenable, renfermoit les richesses des Etoliens, qui tenoient dans cette place leurs foires et leurs marchés. Philippe V, roi de Macédoine, marcha sur Therme. La surprise des habitants fut extrême, quand, sur le soir, ils virent le roi y entrer avec ses troupes. Après avoir fait un butin immense pendant la nuit, le prince fit camper son armée Av. J. C. 218. De R. 536. 2e. guerre punique.

aux portes de la ville. On sépara les objets les plus précieux; on forma un monceau du reste à la tête du camp, et on y mit le feu ainsi qu'aux galeries du temple qui fut détruit entièrement.

PLEURON, à 9[1] S. O. de Therme. Les habitants de cette ville se rasoient le devant de la tête pour ôter toute prise à leurs ennemis; mais ils laissoient leur chevelure par derrière, afin que ces mêmes ennemis pussent saisir par-là celui qui auroit la lâcheté de fuir. *Hom.*

CALYDON, sur l'Evénus, à 3[1] S. E. de Pleuron. Althée, femme d'Œnée, roi de Calydon, en accouchant de Méléagre, vit auprès du feu les trois Parques (1) qui y mettoient un tison, en disant: *Cet enfant vivra, tant que durera ce tison.* Althée se saisit du tison qu'elle garda soigneusement. Son fils, à l'âge de quinze ans, oublia de sacrifier à Diane; la déesse par vengeance, envoya un sanglier qui ravagea le territoire de Calydon. Méléagre se mit à la tête des princes pour tuer l'animal. Atalante, fille de Jasius, roi d'Arcadie, blessa la première le sanglier dont Méléagre lui offrit les dépouilles. Les frères d'Althée prétendirent les avoir. Le jeune prince tua ses oncles et épousa Atalante. Althée vengea la mort de ses frères en jetant au feu le tison fatal. Méléagre se sentoit dévorer les entrailles, à mesure que le tison se consumoit. Althée se tua de désespoir. *Myth.*

Fleuve.

EVENUS (l'), auparavant LYCORMAS, *Fidari*, fleuve qui traverse tout le pays et se jette dans le Golfe-Corinthiaque.

Hercule ayant épousé Déjanire, emmena sa nouvelle épouse. Quand il fallut passer le fleuve Evénus,

(1) Filles d'Erèbe et de la Nuit. La vie des hommes, dont ces trois sœurs filoient la trame, étoit entre leurs mains; Clotho tenoit la quenouille, Lachésis tournoit le fuseau, et Atropos coupoit le fil avec des ciseaux.

le centaure Nessus s'offrit de la porter sur ses épaules et s'enfuit avec elle. Hercule décocha une flèche à Nessus, qui se sentant mourir, donna à Déjanire sa chemise teinte de sang, en l'assurant qu'elle rappelleroit son mari dès qu'il voudroit s'éloigner d'elle pour s'attacher à d'autres. (Voyez le *Mont-Œta.*)

ARTICLE VI.

DE L'ACARNANIE. (*la CARNIA.*)

Cette province, séparée de l'Epire par le Golfe d'Ambracie, qui la borne au N., a vers l'E. l'Etolie, au S. et à l'O. la Mer-Ionienne. Latit. 38 d 45 ', à 39 d 20 '. Elle a pris son nom d'Acarnas, fils d'Alcméon et de Callirhoë.

Alcméon tua, par l'ordre de son père Amphiaraüs, sa mère Eriphyle, qui avoit deviné le lieu où il s'étoit retiré pour ne pas aller à la guerre de Thèbes; mais Polynice avoit arraché le secret d'Eriphyle en lui donnant un collier d'or. Alcméon, tourmenté par des furies, vint à Psophis en Arcadie, pour y faire des expiations. Il obtint en mariage Arsinoë, à qui il donna le fatal collier; ensuite il se rendit chez Acheloüs, père de Callirhoë, qu'il Av. J. C. épousa au mépris de ses premiers engagements : il environ 1320. vint même reprendre le collier, dont il fit présent à sa nouvelle épouse. Alcméon ayant été tué par les frères d'Arsinoë, Callirhoë obtint de Jupiter qu'Acarnas et Amphotérus, ses fils encore enfants, devinssent en un instant des hommes capables de venger la mort de leur père. Ils consacrèrent le collier à Apollon, et Acarnas fonda une colonie, et donna son nom à cette partie de l'Epire (*Myth.* Voyez les *Echinades.*)

Les chevaux de l'Acarnanie étoient très-beaux et très-estimés. Les habitants passoient pour fort adroits à lancer une fronde, et excelloient dans les différents exercices des jeux publics.

Scopas, qui occupoit la première dignité chez les Etoliens, voulut remettre l'Acarnanie sous leur

Av J. C. 211.
De R. 543.
2e. guerre punique.

domination. Les Acarnaniens, trop foibles pour résister aux Etoliens et aux Romains, prirent le parti de vendre chèrement leur vie. Ils envoyèrent en Epire les femmes, les enfants, les vieillards, et s'engagèrent par serment à ne revenir que vainqueurs, et à ne pas recevoir dans leurs villes quiconque abandonneroit le champ de bataille. Ils prièrent en même temps les Epirotes d'ensevelir dans un même tombeau ceux qui périroient, avec cette inscription : *Ci gissent les Acarnaniens qui sont morts en combattant pour leur patrie, victimes de l'injustice des Etoliens.* Ensuite ils marchèrent aux frontières. Cette résolution effraya tellement l'ennemi, que n'osant les attaquer, il retourna chez lui.

ANACTORIUM, à l'entrée du Golfe d'Ambracie, et à 30[1] N. O. de Therme.

Avant la guerre du Peloponnèse, les Corinthiens surprirent la ville d'Anactorium, qui leur appartenoit en commun avec les Corcyréens, et y établirent une nouvelle colonie de Corinthiens, qui remplacèrent les anciens habitants; mais à la sixième année de la guerre, ceux de Naupacte s'étant emparés de la place, en chassèrent cette nouvelle colonie, et la repeuplèrent des soldats Acarnaniens qui avoient aidé a reprendre la ville.

Av. J. C. 426.
De R. 328.
6e. année de la guerre du Péloponnèse.

ACTIUM, *Azio*, à 3[1] S. E. d'Anactorium, ville et promontoire sur le Golfe d'Ambracie. C'est à la vue d'Actium, et près du promontoire de ce nom, *Punta de la Civola*, dans un bassin antérieur au plus grand enfoncement du golfe d'Ambracie, et que deux pointes opposées resserrent au-delà d'*Azio*, que se donna, le second jour de septembre, le fameux combat naval qui décida de l'empire du monde entre César Octave et Marc-Antoine. Il fut douteux pendant quelque temps, jusqu'à la retraite de Cléopâtre, qui entraîna celle de toute la flotte égyptienne. Antoine, qui la vit fuir, la suivit, et céda à Octave une victoire qu'il lui avoit d'abord si bien disputée. Le combat continua encore après sa fuite et ne finit qu'à la nuit. Antoine

An du M. 3973.
Av. J. C. 31.
De R. 723.
Bataille d'Actium.

se rendit en Egypte où il se tua; et le vainqueur d'Actium resta maître de l'empire. (Voyez *Egypte*).

ARGOS-AMPHILOCHICUM. *Filoquia* est encore le nom du canton où cette ville existoit, dans le plus reculé du golfe d'Ambracie, à 8[l] E. d'Actium. Elle fut fondée par Amphiloque, à son retour de la guerre de Troie. Amphiaraüs, son père, fils d'Apollon et d'Hypermnestre, étant à table avec les chefs de l'armée des Epigones, (1) un aigle fondit sur sa lance, l'enleva et la laissa tomber dans un endroit où elle se convertit en laurier. Le lendemain la terre s'entrouvrit sous ses pieds, et il fut abîmé avec ses chevaux. (*Myth.*)

An du M. 2738.
Av. J.C. 1266.

Cette ville donna le droit de bourgeoisie à ses voisins, et prit leur langage. Ces nouveaux hôtes en chasserent ensuite les anciens habitants. Phormion y fut envoyé d'Athènes avec trente vaisseaux. Il força la place, fit prisonnier les usurpateurs, et rétablit les premiers colons. Il y joignit des Acarnaniens, alliés d'Athènes; ce qui fut l'origine d'une haine implacable entre Argos et Ambracie. La guerre du Péloponnèse fournit un prétexte aux Ambraciens pour assiéger la place, qu'ils ne purent prendre.

Av. J. C. 431.
De R. 323.
1re année de la guerre du Péloponnèse.

STRATUS, sur l'Acheloüs, à 7[l] S. E. d'Argos-Amphilochicum.

Les Péloponnésiens et leurs alliés, marchant sur trois colonnes vers Stratus, les Chaoniens, comme les plus belliqueux, s'avancerent fièrement pour avoir seuls tout l'honneur de l'entreprise. L'ennemi, qui les vit venir sans ordre, leur dressa une embuscade. On en tua une partie: les autres prirent la fuite, et le reste de l'armée, saisi d'épouvante, en fit autant.

Av. J.C. 429.
De R. 325.
3e. année de la guerre du Péloponnèse.

LEUCADE (l'île de), anciennement NÉRITUS, île *de Sainte-Maure*, étoit, dans l'origine, une péninsule qui tenoit au continent de l'Acarnanie

---

(1) C'est le nom que les Grecs donnent aux capitaines qui firent le second siége de Thèbes. Ils étoient fils des capitaines de la première guerre qu'on appela la *guerre des Sept Preux*.

par un isthme étroit. Les Corinthiens l'ayant coupé, la péninsule devint une île, qu'on joignit par un pont à la terre ferme.

LEUCAS, à quelque distance de Sainte-Maure, place vénitienne, et à 5[1] S. O. d'Actium.

Av. J. C. 198. De R. 556. Macédoine, Philippe V. Le consul Flaminius mit le siége devant Leucas. Trois fois il attaqua la place, trois fois il fut repoussé; mais quelques bannis d'Italie, pour avoir leur grâce, y introduisirent les Romains.

LEUCATE (le promontoire de), *cap Ducato*, à la pointe S. et à 6[1] S. O. de Leucas. Il y avoit un temple d'Apollon. On devoit précipiter tous les ans de ce promontoire un criminel à qui l'on attachoit des plumes, et il étoit reçu au bas du précipice sur des barques rangées en cercle.

Les amants au désespoir venoient se jeter du haut de ce rocher dans la mer; ce qui le fit appeler *le Saut de Leucate* ou *Leucade.* Il avoit la vertu de guérir les passions malheureuses de ceux qui, en faisant le saut périlleux, avoient le bonheur de ne pas se noyer. Selon la fable, Vénus, ayant fait le saut de Leucate, oublia Adonis. Deucalion aimoit en vain l'ingrate Pyrrha; il fit le saut de Leucate; sa passion se refroidit, et la fière Pyrrha commença à l'aimer. Av. J. C. environ 396. On raconte que la belle Sapplio se voyant méprisée de Phaon, s'y précipita dans la mer, où elle périt.

ASTACUS, *Dragomeste*, sur la Mer-Ionienne, à 4[1] N. O. de Solium, place qui appartenoit aux Corinthiens, et dont les Péloponnésiens se rendirent maîtres au commencement de la guerre de vingt-sept ans; à 8[1] O. de Stratus et 9 S. O. d'Œniades, à l'embouchure de l'Achéloüs.

Av. J. C. 431. De R. 323. 1re. année de la guerre du Péloponnèse. Les Lacédémoniens forcerent Astacus, et après en avoir chassé le tyran Evarque, ils reçurent la place dans leur alliance.

Fleuve.

ACHELOUS (l'), anciennement THOAS, *Aspropotamo* ou *Fleuve-blanc*, sort du mont Pindus,

traverse la Dolopie, sépare l'Acarnanie de l'Etolie, et se jette dans la mer vis-à-vis des îles Echinades. Achéloüs, fils de l'Océan et de Téthys, aimoit Déjanire. Pour l'obtenir, il se battit contre Hercule, qui la lui disputoit, et fut vaincu par lui. Achéloüs prit la forme d'un serpent, et fut défait une seconde fois. Il se changea en taureau. Hercule le saisit par les cornes, et l'ayant terrassé, il en arracha une, et le contraignit d'aller cacher sa honte dans le fleuve Thoas, qu'on appela depuis *Achéloüs*. Il donna à son vainqueur la corne d'Amalthée (1) ou corne d'abondance, pour ravoir la sienne. (*Myth.*)

Ce fleuve se précipitoit du haut du Pinde, se répandoit avec grand bruit dans les campagnes voisines, et y faisoit de grands dégâts, lorsqu'Hercule lui creusa un canal plus large et moins tortueux. De là les poëtes ont imaginé le combat d'Hercule contre Achéloüs.

ÎLES DES ECHINADES, au N. des îles OXIÆ, *Curzolari.*

On donnoit le nom d'*Echinades* à plusieurs petites îles situées entre celles de Céphallénie et le continent, à l'embouchure de l'Achéloüs. Ces îles, plates et presque unies, ont été formées, suivant Pline, par les inondations et le limon de l'Achéloüs. La moitié a été ensuite jointe à la terre ferme par les sables que les fleuves y ont amassés. Des nymphes furent métamorphosées en ces îles, pour n'avoir pas appelé Achéloüs à un sacrifice de dix taureaux, auquel elles avoient invité tous les dieux des bois et des fleuves. (*Myth.*)

Alcméon, fils d'Amphiaraüs, après avoir tué sa mère Eriphyle, habita ces îles, parce que l'oracle lui avoit dit qu'il ne seroit point délivré des

(1) Corne de la chèvre Amalthée qui allaita Jupiter et prit soin de son enfance. On croit qu'Amalthée étoit fille de Mélissus, roi de Crète.

furies qui le tourmentoient, s'il n'établissoit sa demeure en un lieu que le soleil n'auroit point encore éclairé au moment que le meurtre fut commis. Il crut qu'Apollon vouloit parler de ces îles, qui, n'étant pas encore toutes formées, offroient déjà un terrein assez spacieux pour lui servir d'habitation. Il régna en ces lieux, et donna le nom de son fils à la côte voisine. (Voyez *Thucyd. Acarnanie.*)

ÎLE DE CÉPHALLÉNIE. (*Céfalonie.*)

Elle est située vis-à-vis l'entrée du Golfe-Corinthiaque. Lat. 38^d 20′ à 50′. L'île est fertile en oliviers et en vignobles qui donnent des vins rouges, et sont estimés par leur muscat et les raisins que nous nommons *raisins de Corinthe.* Les roses, les œillets y sont communs, même dans la saison de l'hiver.

Du temps d'Homère, elle s'appeloit *Same*, et dépendoit du royaume d'Ithaque. Ses habitants accompagnerent Ulysse au siége de Troie. L'île étoit partagée en quatre peuples. Les Paléens, les Craniens, les Saméens et les Pronœens.

Av. J. C. 218. De R. 536. Guerre avec les Gaulois.

PALLE, *Lixuri*, sur la côte O. d'un golfe au S. de l'île, à 4^l O. de Cephallenia, *Borgo*, dans l'intérieur des terres.

Philippe V, roi de Macédoine, assiégea Palle : repoussé dans un assaut, il abandonna son entreprise.

SAME, vers la rive E., à 4^l N. O. de Proni et 5 N. E. de Palle. Le nom de *Same* a appartenu à l'île même.

Av. J. C. 189. De R. 565. Antiochus III. Guerre de Syrie.

Le consul M. Fulvius Nobilior passa dans Céphallénie avec ses troupes. Toutes les villes se rendirent. Same se répentit bientôt de s'être soumise, et ferma ses portes aux Romains ; il fallut quatre mois de siége pour réduire la place.

CRANII, *Vestigie di Cranea*, à 2^l N. E. de Palle.

Les Corinthiens descendirent sur le territoire des Craniens, qui leur tuerent beaucoup de monde dans une sortie. L'ennemi se voyant poursuivi, et trop foible pour rien entreprendre, se rembarqua. Av. J. C. 431. De R. 323. 1re. année de la guerre du Péloponnèse.

ÎLE D'ITHAQUE. (*Theaki.*)

Elle est appelée la *Petite-Céfalonie*, ou *Theaki*. Ce dernier nom représente celui d'Ithaque, et ne doit pas être confondu avec celui d'*Iolaco*, que l'on donne à un écueil situé au-devant de *Theaki*.

L'île, séparée de celle de Céphallénie par un canal de mer, avoit une ville de même nom, située comme un nid sur des rochers escarpés. On y montre les ruines d'un palais qu'on dit être celui de Pénélope. L'île est petite, peu fertile et hérissée de montagnes, dont la plus haute est le Neri, *Neritos*, couverte d'une forêt, qu'Enée découvrit, avant d'apercevoir les rochers qui bordent l'île. *Virgile*.

Ulysse, roi d'Ithaque, contrefit l'insensé pour ne point aller au siége de Troie. Palamède, voulant l'éprouver, mit son fils Télémaque encore enfant, devant le soc d'une charrue. Ulysse, de crainte de blesser son fils, la souleva, ce qui fit découvrir sa feinte; et il se vit contraint de partir. Ulysse fut du nombre de ceux qui s'enfermerent dans le cheval de bois. A son retour, après plusieurs naufrages, il arriva à Ithaque. L'état pitoyable où il étoit réduit, l'empêcha d'être reconnu. En son absence, Pénélope, sa femme, obsédée par les importunités de ses amants, avoit été obligée de leur promettre de se déclarer, aussitôt qu'elle auroit achevé une pièce de toile. Mais elle défaisoit la nuit l'ouvrage du jour, et les amusa ainsi jusqu'à l'arrivée de son mari, qui les tua avec le secours de son fils Télémaque, à qui il céda ensuite sa couronne. Ulysse périt de la main de Télégone, qu'il avoit eu de Circé, et qui ne le connoissoit pas. Le meurtrier quitta Ithaque, et vint en Italie, où il fonda Tusculum. An du M. 2724. Av. J. C. 1280. Siége de Troie.

ARTICLE VII.

DE L'EPIRE. (*Partie méridionale de l'ALBANIE.*)

Elle a au N. la Macédoine, à l'E. la Thessalie, au S. l'Acarnanie, le golfe d'Ambracie et la Mer-Ionienne, qui la borne aussi à l'O. Lat. 39^{d} 17′ à 40^{d} 35′.

Les anciens plaçoient les enfers en Epire, à cause de la quantite d'esclaves que l'exploitation des mines du pays faisoit périr.

Pyrrhus ou Neoptolême (1) donna son nom à la contrée. Ce fils d'Achille immola Polixène sur le tombeau de son père, massacra Priam aux pieds des autels, precipita d'une tour Astianax, fils d'Hector,

Av. J. C. 1262. emmena Andromaque, veuve d'Hector, et l'epousa. Il fut tué par Oreste dans le temple de Delphes.

Av. J. C. 167. De R. 587. Antiochus-Epiphane. Martyre de Machabée, et mort d'Eléazar.

Paul-Emile, après la conquete de la Macédoine, reçut l'ordre du sénat d'abandonner à ses troupes le pillage de toutes les villes de l'Epire. En conséquence, il fit signifier à dix des principaux habitants de chaque place, qu'ils eussent à apporter au jour indiqué l'or et l'argent qui étoient dans les maisons et les temples; ce qui fut exécuté : ensuite le reste fut abandonné au soldat. On fit cent cinquante mille esclaves, et soixante-dix villes furent brûlées.

Cette province contenoit trois contrées : la Chaonie, la Thesprotie et la Molossie.

I. *La Chaonie.* (Chimera, *partie de l'*Albanie.)

Ce pays situé le long de la mer, a pris son nom de Chaon, petit-fils de Priam, que son frère Hélénus tua par mégarde à la chasse. Hélénus, pour honorer la mémoire de ce frère, appela *Chaonie* les états qui lui avoient été cédés par Pyrrhus.

CHIMERA, château près de la mer, à 25 l. N. O.

(1) Ce nom, qui signifie nouveau soldat, lui fut donné lorsqu'il commença ses premières campagnes au siége de Troie.

de Buthrotum. Chimera a donné son nom à ce canton montagneux et couvert de forêts, célèbres par les glands dont se nourrissoient les hommes avant l'invention du pain, et par ses pigeons qui prédisoient l'avenir.

ACRO-CERAUNIA, Glossa par les Grecs, Linguetta par les Italiens, promontoire opposé directement au talon de l'Italie. C'est là que commence le rivage de l'Epire, et où se terminent de hautes montagnes appelées monts *Acro-cérauniens*, parce qu'elles étoient souvent frappées de la foudre. Sur le penchant de ces montagnes, il y avoit de gras pâturages. On y élevoit des bœufs de la plus grande beauté, et des chevaux que l'on distinguoit dans les jeux olympiques.

II. *La Thesprotie.*

Contrée au S. de la Chaonie, dont elle faisoit anciennement partie. Ce pays s'étendoit jusque vers le golfe d'Ambracie.

BUTHROTUM, *Butrinto*, à 20[1] N.O. d'Anactorium. Enée aborda à Buthrotum, et y trouva un Troyen qui y régnoit, Hélénus, fils de Priam, qui lui fit le meilleur accueil, et lui donna des avis très-utiles pour continuer sa navigation. *Virgile.*

Pyrrhus avoit son palais dans cette ville. Les Tarentins en guerre avec les Romains, envoyèrent prier Pyrrhus de se mettre à leur tête. Les ambassadeurs se rendirent à Buthrotum, où demeuroit le roi. Cinéas, thessalien, homme de grand sens, et ancien disciple de Démosthène, étoit à la cour du prince, qui l'envoyoit vers les villes avec lesquelles il avoit quelque chose à traiter. Dans ces négociations importantes, il confirma toujours la vérité de ces paroles d'Euripide : *Que l'éloquence emporte tout ce que le feu ennemi pourroit emporter.* Aussi Pyrrhus disoit-il que l'éloquence de Cinéas lui avoit gagné plus de villes que ses armes. Cet orateur voyant le roi décidé à passer en Italie, lui dit : *Vous songez à porter vos armes chez les*

Av. J.C. 280.
De R. 474.
Syrie, Antiochus-Soter.

*

Romains ; quel avantage tirerez-vous de votre victoire ? Pyrrhus : *Rome vaincue, l'Italie est à moi.* Cinéas : *Quand vous en serez le maître, que ferez-vous ?* Pyrrhus : *La Sicile me tend les bras.* Cinéas : *Sera-ce la fin de vos expéditions ?* Pyrrhus : *Non, Carthage, l'Afrique, toute la Grèce, voilà une partie de mes conquêtes futures.* Cinéas : *Quand vous aurez tout conquis, que ferez-vous ?* Pyrrhus : *Nous vivrons en repos, nous passerons nos jours en fêtes, en festins.* Cinéas l'arrêtant : *Eh ! seigneur, qui vous empêche dès aujourd'hui de vivre en paix. Pourquoi acheter si cher, ce que vous pouvez avoir sans peine ?* Ce discours de Cinéas affligea le roi sans le corriger. (Voy. *Tarente.*)

DODONE, à environ 18[l] N. E. de Buthrotum. Cette ville, très-reculée dans l'intérieur du pays, est détruite, et il n'en reste aucun vestige. Des Pélasges chassés de Thessalie, furent les premiers habitants connus de Dodone. Ce peuple n'adressoit ses prières qu'aux Dieux en général, sans les distinguer par des noms. Ces noms lui vinrent d'Egypte, et il ne les admit que sur la permission de l'oracle de Jupiter établi dans ce canton.

Ce lieu fut nommé *Dodone*, ou de Dodon, fils de Jupiter et d'Europe, ou de Dodone, nymphe océanitide, ou d'une fontaine voisine du temple de Jupiter. L'eau de cette source, qui étoit très-froide, éteignoit les flambeaux allumés qu'on y plongeoit, et rallumoit ceux qui étoient éteints, lorsqu'on les en approchoit. Tarie à midi, elle croissoit ensuite jusqu'à minuit, puis elle décroissoit pendant douze heures. *Pline.*

D'autres pensent que ce nom vient de *don, don*, son que rendoit le fameux chaudron frappé par les chênes que le vent agitoit. Ce qui paroît certain, c'est que la ville fut bâtie dans un lieu appelé *Dodone*, planté de chênes consacrés à Jupiter. Des hommes y rendirent d'abord des oracles. Ces prêtres, nommés *Helles*, menoient une vie agreste, habitoient les montagnes, couchoient à terre sur des peaux, et ne se baignoient jamais.

On les appeloit aussi *Tomures*, qui veut dire eunuques. Ils furent bientôt remplacés par des femmes.

Pyrrhus, fils d'Achille, arrivé en Epire, se rendit au temple de Dodone pour consulter l'oracle; il y enleva Lanasse, petite-fille d'Hercule, dont il eut huit enfants. Il maria les filles à des rois voisins. Ces alliances le rendirent très-puissant.

ELÉE, à 5' N. E. de Buthrotum. Aristotime s'érigea en tyran de cette ville, fit mourir un grand nombre des principaux habitants, et exila les autres. Sollicité par les Etoliens d'accorder la liberté aux femmes et aux enfants, il permit aux épouses d'aller retrouver leurs maris. Elles emporterent ce qu'elles avoient de plus précieux; mais, arrivées aux portes de la ville, on saisit tous leurs effets, et on les conduisit en prison; après avoir tué les enfants entre leurs bras et déshonoré leurs filles. Hellanicus, vieillard sans enfants, rassembla chez lui ses amis, et les exhorta à venger leur patrie. Comme ils demandoient du temps pour délibérer, il menaça de fermer les portes de la ville, et d'aller avertir le tyran d'envoyer prendre dans sa maison des gens qui conspiroient contre sa personne. Ses amis se voyant entre deux écueils, prirent le parti le plus honorable et tramèrent la perte du tyran. Ainsi périt Aristotime, la cinquième année de son usurpation. *Justin.*

Av. J.C. 232.
De R. 522.
Mort de Démétrius, roi de Macédoine.
Egypte, Ptolémée-Evergète.

III. *La Molosside.* (Partie de l'*Albanie.*)

Le pays des Molosses s'étendoit le long du Golfe d'Ambracie. Il a pris son nom de Molossus, fils de Pyrrhus et d'Andromaque. Les chiens de cette contrée étoient de la plus haute taille et de la plus grande force. (1) Les poètes disent qu'ils descendoient d'un chien d'airain fait par Vulcain, dont ce dieu fit présent à Jupiter. Europe le reçut du maître des dieux, le donna à Procris, et celle-ci à Céphale.

(1) Tels sont nos dogues des Pyrénées; les chiens de Sparte, distingués par leur légèreté, étoient des lévriers.

A. J. C. 473. De R. 281. Perse, Xerxès. Thémistocle, banni d'Athènes par l'ostracisme, (1) se réfugia chez Admète, roi des Molosses, son ennemi, alors absent. Il s'adressa à la reine qui l'accueillit avec bonté. Au retour d'Admète, l'Athénien prit le fils du roi dans ses bras, s'assit au milieu de la famille, lui déclara le sujet de sa fuite, implora sa clémence, et reconnut que sa vie étoit entre ses mains. Le prince, surpris de voir à ses pieds le plus grand homme de la Grèce, le releva et lui promit sa protection. Les Athéniens le redemandèrent au roi, avec menace de porter la guerre dans ses états. Admète ne voulant point trahir son hôte, l'avertit du danger et favorisa son évasion.

AMBRACIE, près d'Arta, sur le golfe de ce nom, à 5 [1] N. E. d'Actium. La ville, habitée par une colonie de Corinthe, a pris son nom d'Ambrax, fils de Thesprotos et petit-fils de Lycaon.

Le consul Fulvius fit le siége d'Ambracie, défen-
Av. J. C. 189. De R. 565. Syrie, Antiochus III. due d'un côté par le fleuve Aréthon, de l'autre, par une montagne très-escarpée. La place fut vivement pressée, et se rendit à condition que la garnison etolienne sortiroit en toute liberté. Les Ambraciens firent présent au consul d'une couronne d'or du poids de 234 de nos marcs. Fulvius fit enlever toutes les statues de marbre, d'airain et les tableaux précieux qui se trouvèrent dans la ville.

AMBRACIUS-SINUS, *Golfe de l'Arta*, reçoit peu au-dessous de la ville, le fleuve d'Aréthon, l'*Arta*, qui a donné ce dernier nom à la nouvelle ville, située un peu plus haut que n'étoit Ambracie.

---

(1) Dans cette sorte de jugement, les citoyens donnoient leur suffrage en écrivant le nom de l'accusé sur une coquille appelée en grec *ostracon*, d'où est venu le nom d'ostracisme. Un paysan qui ne savoit pas écrire, et qui ne connoissoit pas Aristide, s'adressa à lui-même pour le prier de mettre le nom d'Aristide sur sa coquille *Cet homme vous a-t-il fait quelque mal*, lui dit Aristide, *pour le condamner ainsi ? — Non*, répliqua l'autre, *je ne le connois même pas ; mais je suis fatigué et blessé de l'entendre partout appeler le* juste. Aristide prit tranquillement la coquille, sur laquelle il écrivit son nom.

NICOPOLIS, *Prevesa-vecchia*, sur le golfe, à 7 [1] O. d'Ambracie.

Après la bataille d'Actium, Octave entoura de murs le camp qu'il avoit occupé en ce lieu, et en forma une ville sous le nom de *Nicopolis*, ville de la Victoire. Il y transporta les habitants d'Ambracie et de quelques îles voisines. L'espace où sa tente avoit été dressée, fut distingué du reste de la ville par une enceinte en pierres de taille, ornée d'éperons de navires pris sur l'ennemi. Octave immortalisa même un âne et son conducteur, pour lui avoir été d'un présage heureux. Le matin du jour qu'Octave sortit du camp pour livrer la bataille à Marc-Antoine, ayant rencontré un homme avec son âne, il lui demanda son nom et celui de sa bête. » Je me nomme *Eutychus*, qui veut dire heureux, » et mon âne s'appelle *Nicon* ou vainqueur. » Il érigea dans sa nouvelle place deux statues qui représentoient le paysan et son âne.

Av. J.C. 31.
De R. 723.
Bataille d'Actium.

Montagne.

PINDE (le), *Metzovo*, chaîne de montagnes qui sépare la Macédoine, la Thessalie et l'Epire, étoit consacré aux Muses. Entre plusieurs contrées particulières sur le penchant de cette grande montagne, Athamania, *Ano-Vlakia*, paroît avoir été la plus considérable.

Fleuves.

ACHERON (l'), rivière de la Thesprotie, sort du lac Joannina; avant d'entrer dans la mer, il traverse le marais ou lac Achérusia.

Achéron, fils du Soleil et de la Terre, fut changé en ce fleuve et précipité dans les enfers, pour avoir fourni de l'eau aux Titans, lorsqu'ils combattoient contre Jupiter. Ses eaux devinrent bourbeuses et amères. Il est un des fleuves que les ombres passoient sans retour. (*Myth.*)

COCYTE (le), dont le nom est tiré d'un mot grec qui signifie *gémir*, sort du même lac et a la même

embouchure. Homère ayant vu ces deux fleuves, dont l'eau est désagréable, surtout celle du Cocyte, les a placés dans sa description des enfers. Le Cocyte entoure le Tartare, et ne grossit que des larmes des malheureux qui, n'ayant point de sépulture après leur mort, sont errants sur ses rives, où ils pleurent pendant cent ans. (*Myth.*)

Av. J. C. 31. De R. 723. Bataille d'Actium.

Octave fit rafraîchir sa flotte dans un port formé par ces deux fleuves. On l'appeloit *Glykys-limen* ou Port-doux, parce que l'eau y est fort douce, à cause des rivières qui s'y rendent ou des sources qui sortent du fond. Octave en fit le rendez-vous général de son escadre, et vogua vers Actium. Près de ce port un lieu conserve le nom de *Glykeon.*

ÎLE DE CORCYRE. (*Corfou.*)

Av. J. C. 756. Juda, Joatham.

Ile de la Mer-Ionienne vis-à-vis de l'Epire. Latit. 39^{d} 26′, à 54′. Elle fut d'abord appelée *Drepané*, ensuite *Scheria*, c'est-à-dire lieu de commerce, parce que ses habitants portèrent le leur dans les pays éloignés, et *Phéacie*, nom tiré d'un mot grec, qui veut dire heureux, puissant, parce que les Phéaques vécurent dans l'opulence, dans la mollesse et dans la débauche. Corypho étoit le nom de sa citadelle. L'île appartint long-temps aux Phéaciens; ils en furent chassés par Chersicrate, de la race des Héraclides, qui vint s'y établir avec des Corinthiens bannis de leur patrie.

Alcinoüs, roi des Phéaciens, est devenu célèbre à cause de la beauté de ses jardins, qui réunissoient les fruits de toutes les saisons. Selon Homère, les arbres n'étoient jamais sans fruits, ni l'hiver, ni l'été. Le grenadier et l'oranger, à côté de fruits déjà mûrs, en montroient de nouveaux qui alloient mûrir. Ce verger étoit accompagné d'un potager dont les quarrés, toujours verts et toujours fertiles, réjouissoient toute l'année celui qui l'entretenoit.

La tempête ayant jeté les vaisseaux d'Ulysse sur les côtes de l'île, ce roi d'Ithaque fut bien accueilli et magnifiquement traité par Alcinoüs, à qui il ra-

conta ses aventures, que les Phéaques écoutèrent avec la plus grande avidité.

Il se donna vers les îles Sybotes, situées entre Av. J. C. 431.
Corcyre et le continent, une des plus considéra- De R. 322.
bles batailles navales qui aient été livrées par les 3e. année
Grecs, soit pour le nombre des vaisseaux, soit par de la guerre du
la valeur des deux partis, qui s'attribuèrent mu- Péloponnèse.
tuellement l'avantage, et dressèrent chacun un trophée dans ces îles, en signe de victoire.

CORCYRE, *Corfou*, sur la côte E. de l'île, dans la péninsule de Chersopolis.

Les Corinthiens, alliés de Lacédémone, et fort
attachés au gouvernement aristocratique, ayant Av. J. C. 433.
fait un grand nombre de prisonniers, les pénétrèrent De R. 321.
de leurs principes aristocratiques, et les firent passer 2 ans avant la
à Corcyre pour y établir le pouvoir des grands. Ces guerre du
étrangers l'emportèrent d'abord, et une grande Péloponnèse.
partie des habitants, qui soutenoient le parti populaire, fut massacrée. Celui-ci, secouru par les Athéniens, s'en vengea cruellement en faisant périr dans les supplices les partisans de l'aristocratie. Il ne s'en échappa que soixante qui se jetèrent entre les bras des Athéniens. Ces malheureux les supplièrent de ne pas les livrer à leurs compatriotes; mais de les tuer plutôt eux-mêmes. Les Corcyréens, craignant la pitié des Athéniens, entourèrent le lieu où l'on les gardoit et essayèrent de les percer à coup de flèches. Les bannis, réduits au désespoir, se tuèrent les uns les autres. Telle fut l'origine de la guerre des Corcyréens avec Corinthe : elle a été comme le prélude de celle du Péloponnèse.

CASSIOPE, *Cassopo*, sur la côte N. E., à 5 l. N. de Corcyre. Il y avoit auprès de Cassiope un
temple de Jupiter-*Cassius*. Néron partit pour la 67.
Grèce, à l'invitation des villes où se donnoient des Emp. Néron.
combats de musique. En passant par Cassiope, il chanta devant l'autel de Jupiter, et s'embarqua pour parcourir tous les jeux de la Grèce.

ARTICLE VIII.

DE LA THESSALIE. (*Les territoires de LARISSE, de ZEITOUN et autres.*)

Elle est bornée au N. par l'Olympe, qui s'étend du golfe Thermaïque au mont Stymphe, et qui la sépare de la Macédoine; à l'E. par le golfe, au S. par le mont Œta, et à l'O. par celui du Pinde. Latit. 39ᵈ, à 40ᵈ 12′.

La Thessalie étoit partagée en différentes contrées. L'Estiéotide et la Pélasgiotide dans le voisinage du Pénée, l'une vers le haut, l'autre vers le bas; la Thessaliotide, territoires de *Larisse* et de *Stagi*; plus au S. la Perrhébie, territoire d'*Elasson* et de *Tornovo*, adjacents aux montagnes, dans le N. de la Thessalie: la Phthiotide au S., en tirant vers la mer, et la Dolopie vers les confins de l'Etolie.

La Phthiotide a donné naissance à Achille, fils de Pélée, roi du pays. Thétis, sa mère, le plongea dans le Styx, pour le rendre invulnérable. Il le devint par tout le corps, excepté au talon par lequel Thétis le tenoit, et il fut nourri de moëlle de lion par le centaure Chiron. Au siége de Troie, il tua Hector qu'il traîna trois fois autour des murailles de la ville, attaché à son char par les pieds. Achille
Av. J.C. 1269 alloit épouser Polixène, fille de Priam, quand Pâ-
Siége de Troie. ris lui décocha au talon une flèche dont il mourut. *Homère.*

Deucalion, fils de Prométhée, ayant passé en
Av. J. C. 1541. Thessalie avec des Curètes et des Léléges, en chassa les Pélasges. Sous son règne arriva le déluge désigné par son nom. Ce prince et sa femme Pyrrha en furent préservés. L'oracle de Thémis (1) leur conseilla,

---

(1) Thémis, fille du Ciel et de la Terre et déesse de la Justice. Jupiter la força de l'épouser; et eut d'elle la Loi et la Paix. Jupiter plaça sa balance au nombre des douze signes du zodiaque. *Myth.*

pour repeupler la terre, de jeter des pierres derrière eux par-dessus leurs têtes. Les cailloux de Deucalion se métamorphosèrent en hommes et ceux de Pyrrha en femmes. (*Myth.*)

An du M. 2475. Av. J. C. 1529. Déluge de Deucalion. 2 ans après la sortie d'Egypte des Hébreux.

La cavalerie thessalienne étoit renommée, et le pays abondant en gras pâturages, nourrissoit de nombreux haras d'où l'on tiroit d'excellents chevaux. Le fameux Bucéphale fut amené de Thessalie. Les Thessaliens étoient naturellement perfides, et pour désigner de la fausse monnoie, on disoit en proverbe, *monnoie de Thessalie*. Ils passoient pour être habiles en magie.

LARISSE, *Larissa* par les Grecs, et *Iegnishehr* par les Turcs, sur le fleuve Pénée, dans une plaine fertile, à 30[1] N. de Delphes.

Acrisius ayant appris de l'oracle qu'un de ses petits-fils le tueroit, se retira à Larisse. Teutamias, roi du pays, étant mort, Persée vint pour combattre aux jeux qui se célébrèrent à ses funérailles. Acrisius, qui assistoit à ces jeux, fut tué d'un coup de disque par Persée, fils de Danaë.

Les flatteurs avoient dit à Pyrrhus qu'il ressembloit à Alexandre par les traits du visage. Il fit un jour apporter les portraits de Philippe, d'Alexandre, de Cassandre, etc., et demanda à une femme de Larisse, chez qui il logeoit, auquel de ces princes il ressembloit. Elle lui répondit ingénuement : à Batrachion; c'étoit un cuisinier fort connu dans la ville.

Av. J. C. 297. De R. 457.

ATRAX, *Ternovo*, sur le Pénée, à 3[1] O. de Larisse. Le consul Q. Flaminius vint attaquer cette ville; mais le siége traînant en longueur, il fut obligé d'abandonner son entreprise.

Av. J. C. 198. De R. 556.

GOMPHI, *Stagi*, à 3[1] N. O. de Tricca, *Tricala*, et 17 O. de Larisse.

César prit cette ville qui fut mise au pillage. Une maison offrit aux ennemis un spectacle bien tragique : c'étoient vingt-cinq corps morts de vénérables vieillards, étendus par terre comme dans un assoupissement d'ivresse, ayant chacun sa coupe à côté de lui. Un seul étoit assis sur un siége, te-

Av. J. C. 48. De R. 706. 1er. triumvirat

nant la sienne à la main; c'étoit le médecin, qui, après avoir préparé aux autres le poison, l'avoit avalé lui-même à son tour. La crainte du pillage avoit produit ce funeste désespoir.

MÉTROPOLIS, sur le Pénée, à 4 l S. O. d'Oloosone, *Alessone*, et 6 N. E. de Gomphi.

Av. J. C. 48. De cette dernière place, César marcha sur Métropolis. Les habitants, informés par les prisonniers de Gomphi du désastre des autres villes, ouvrirent leurs portes au vainqueur, qui donna ordre qu'on ne leur fît aucun mal.

PYTHIUM, sur le sommet d'une montagne dans la Pélagonie, surnommée *Tripolitide*, ou des trois villes, vers la frontière de la Macédoine, où le consul Licinius, qui marchoit contre Persée, campa avec son armée près du fleuve Pénée. A 3 l N. d'Azorus, *Servitza*, ville principale de ce canton, et 13 N. O. de Larisse.

Av. J. C. 168. De R. 586. Guerre de Persée.

Paul Emile, informé par deux Perrhébiens qu'il y avoit un chemin qui conduisoit à Pythium, fit partir Scipion-Nasica et son propre fils Fabius, encore jeune, à la tête de cinq mille hommes d'élite, qui prirent le chemin d'Héraclée, comme s'ils alloient s'embarquer; mais à la nuit, ils quittèrent la route de la mer et prirent celle de Pythium à travers des montagnes et des rochers. Scipion trouva endormis les Macédoniens qui gardoient le passage; les uns furent tués, les autres prirent la fuite.

GONNOS, *Goniga*, à 6 l N. E. de Larisse, vers l'endroit où l'Olympe et l'Ossa ne laissent au Pénée que l'étroit vallon de Tempé. L'armée de Xerxès entra en Thessalie par la Perrhébie, près de la ville de Gonnos.

SCOTUSSE, voisine des collines appelées Cynoscéphales, à 3 l S. de Larisse.

Av. J. C. 197. De R. 557. Syrie, Antiochus III.

L'armée de Q. Flaminius et celle de Philippe V, roi de Macédoine, se rencontrèrent près de Scotusse. L'action s'engagea au pied des collines Cynoscéphales dont le roi s'étoit emparé. Les Macédoniens ayant été mis en déroute, Philippe rallia ce qu'il put de troupes, et chercha son salut dans la fuite.

PHARSALE, Palæ-Pharsalus, *Farsa*, sur l'Enipée, à 6[1] S. O. de Larisse, et 15 N. O. de Phères.

Pélopidas, envoyé par les Thébains auprès d'Alexandre, tyran de Phères, se rendit à Pharsale. Alexandre le voyant seul et sans armes, le fit prisonnier et s'empara de la place. Le tyran étonné de la grandeur d'âme du général, défendit de le voir et de lui parler; mais Thébé, femme d'Alexandre, voulut visiter ce grand homme. Elle le trouva couvert d'un méchant habit : *Ah! s'écria-t-elle, infortuné Pélopidas, que je plains votre pauvre femme. — Non*, reprit-il, *c'est vous même qui êtes à plaindre, Thébé, de souffrir un monstre comme Alexandre, n'étant point sa prisonnière.* Ce mot toucha Thébé jusqu'au vif. (Voyez *Phères*).

Av. J. C. 369. De R. 385. Perse, Artaxerxe-Mnémon. Thèbes, Epaminondas.

PHARSALE (plaine de), au N. de cette ville, où se donna la fameuse bataille entre César et Pompée. La cavalerie de Pompée étoit composée de la plus illustre noblesse de Rome et des alliés, tous jeunes gens bien faits et ayant grand soin de leurs personnes. César ordonna à la sienne de marcher la pique haute et de frapper au visage. Cette manière de combattre déconcerta ces jeunes efféminés. La crainte de se voir défigurés les mit en désordre; ils prirent la fuite. César chargea ensuite le flanc découvert des troupes de Pompée; la déroute commença par les alliés, qui se jetèrent dans le camp, le pillèrent et s'enfuirent. Pompée, trahi par cette lâcheté, se retira du combat, rentra dans son camp, prit la fuite et fit voile pour l'Egypte. Un tribun des soldats voyant fuir Pompée, encourageoit les troupes à tenir ferme, en leur disant qu'il y avoit encore sept aigles ou sept légions qui combattoient. Cela seroit bon, dit Cicéron qui étoit près de lui, si nous n'avions affaire qu'à des geais.

An du M. 3956. Av. J. C. 48. De R. 706. Fin du 2e. triumvirat.

THETIDIUM, à 3[1] S. E. de Pharsale.

Lieu célèbre par le mariage de Thétis et de Pelée. Tout l'Olympe et les divinités infernales, aquatiques et terrestres y assisterent, à l'exception de la Discorde qui ne fut pas invitée. Pour se venger, elle jeta

sur la table une pomme d'or, avec cette inscription : *A la plus belle.* Junon, Pallas et Vénus la disputerent, et s'en rapporterent au jugement de Pâris. (Voyez *Mont Ida, Troade.*)

TRACHIS, vers l'embouchure de l'Asopus, au pied du mont Œta, dans les montagnes, à 5^{l} N. E. d'Elatée en Phocide et 6 S. E. d'Hypata, *Patratziki* ou *Nouvelle Patras*, dont les femmes étoient réputées habiles dans la magie. Trachis, qui a donné son nom à la Trachinie, fut fondée par Hercule. Cette ville ayant été détruite, les Lacé-

Av. J. C. 426.

démoniens rebâtirent Héraclée à 2^{l} de l'ancienne.

HERACLÉE-TRACHINIENNE, à 2^{l} de la mer, et 15 S. E. de Pharsale.

Av. J. C. 191. De R. 563. Syrie, Antiochus III. Grèce, Philopœmen. Egypte, Ptolémée-Epiphane.

Le consul Manius-Acilius mit le siége devant Héraclée, place très forte qui défendoit la contrée. L'attaque cessoit à minuit; on la reprenoit le lendemain matin vers les neuf heures. La garnison profitoit de ce repos qu'on lui laissoit. Un jour le consul fit retirer ses troupes comme à l'ordinaire, mais trois heures après on attaqua la place sur plusieurs points. Les assiégés succombant de sommeil et de fatigue eurent bien de la peine à se réveiller; la place fut emportée d'assaut et livrée au pillage. La citadelle, où la garnison s'étoit retirée, se rendit à la première attaque.

LAMIA, *Zeitoun*, à 3^{l} N. d'Héraclée, ville de la Mélide ou Méliade.

Av. J. C. 322. De R. 432. Guerre Lamiaque.

Après la mort d'Alexandre, Athènes déclara la guerre à Antipater, gouverneur de la Grèce, et vint assiéger Lamia. Leosthène, général des Athéniens, changea le siége en blocus. Les assiégeants alloient capituler, au moment qu'il fut blessé. Antipater se rendit à discrétion à Léosthène, qui mourut peu de jours après de sa blessure. Cette guerre fut appelée *guerre Lamiaque.*

Av. J. C. 191. De R. 563.

THEBES en Phthiotide, sur le golfe Maliaque, *Zeitoun*, à 6^{l} E. de Lamia.

Philippe V, roi de Macédoine, assiégea cette place, d'où les Etoliens faisoient des courses sur le territoire de Démétrias, de Larisse, etc. L'attaque

fut rude, et la défense vigoureuse. Les assiégés se rendirent dans la crainte d'être pris d'assaut.

ANTHELA, près des Thermopyles, à 2 l E. d'Héraclée. Cette bourgade, située près du port de Phœnix, *Sfacchia*, où la rivière de ce nom se rend dans l'Asopus, se trouvoit au milieu d'une vaste plaine qui avoit un temple de Cérès-*Amphictyonide*. Les Amphyctions y tenoient les assemblées d'automne, comme celles du printemps avoient lieu à Delphes.

PHERES, *Phérès* ou *Siaro*, à 6 l N. E. de Thaumaci, *Thaumaco*, ville située avantageusement sur une hauteur qui domine les plaines de Thessalie; et comme on étoit agréablement saisi d'admiration à cet aspect, en sortant d'un pays montueux, et des gorges qu'il faut traverser pour entrer de la Phocide en Thessalie, elle fut appelée *Thaumaci*, d'un mot grec qui veut dire *admirer*, à 11 l E. de Melitæa, *Melitia*, et 12 S. E. de Larisse.

Ce fut chez Admète, roi de Phères, qu'Apollon garda les troupeaux, lorsqu'il fut chassé du ciel par Jupiter, pour avoir tué les Cyclopes. Ce prince étant tombé malade, Alceste, sa femme, consulta l'oracle, qui lui répondit qu'il mourroit, si quelqu'un ne se sacrifioit pas à sa place. Alceste se dévoua elle-même. Hercule descendit aux enfers, d'où il tira Alceste malgré Pluton, et la rendit à son mari. (*Myth.*) Av. J. C. environ 1340.

Thébé, femme d'Alexandre, tyran de Phères, et fille de Jason, qui régnoit avant lui, détestoit les cruautés de son mari. Elle n'oublia pas les avis de Pélopidas, et trama avec ses trois frères le complot de tuer le tyran. Il couchoit dans une chambre haute où l'on montoit par une échelle. Près de l'appartement, étoit enchaîné un gros chien, qui ne connoissoit que son maître, sa maîtresse et l'esclave qui lui apportoit à manger. Thébé, au jour pris, enferma ses frères dans une pièce voisine. Quand le tyran fut endormi, elle ordonna à l'esclave d'emmener le chien, sous prétexte que son Av. J. C. 364. De R. 390. Epaminondas.

maître vouloit dormir en repos. Tout étant préparé, elle voulut faire entrer ses frères. La frayeur les saisit : Thébé les menaça d'éveiller Alexandre. La honte et la crainte les ranimèrent. Elle les fit entrer, et tint elle-même la lampe. Ils frappèrent le tyran. La nouvelle de sa mort se répandit bientôt dans la ville. Son corps, exposé à toutes sortes d'outrages, fut foulé aux pieds par ses sujets, et livré aux chiens et aux oiseaux de proie. (Voy. *Pharsale.*)

DEMETRIAS, au fond du golfe Pélasgique, *golfe Volo*, à 4 [1] E. de Phères.

La ville, qui devoit ce nom et sa fondation à Démétrius-*Poliorcète*, étoit une des places que l'on jugeoit propres à tenir la Grèce en esclavage.

IOLCOS, à 1 [1] N. E. de Démétrias.

Cette ville de la Magnésie est fameuse par la naissance de Jason. Eon, son père, roi d'Iolcos, étant parvenu à une extrême vieillesse, fut rajeuni par Médée, qui vint dans ce pays avec Jason, son mari. Voulant se venger de Pelias, qui avoit commis beaucoup de forfaits, elle conseilla à ses filles d'égorger leur père, et de faire bouillir ses membres dans une chaudière, pour le rajeunir. (*Myth.*)

PAGASE, *Volo*, château et port sur la côte O. du golfe Pélasgique, à 1 [1] S. de Démétrias, et 4 E. de Phères, dont elle étoit le port. Cette ville de la Magnésie, avec un promontoire du même nom, fut ainsi appelée, parce qu'on y construisit le vaisseau des Argonautes, du verbe grec *pegnumi*, je construis, ou parce qu'elle étoit arrosée de plusieurs sources, en grec *pègè* ou *page*. Ce fut de ce port que les Argonautes partirent, pour aller à la conquête de la toison d'or.

An du M. 2654.
Av. J. C. 1350.
Minos II en Sicile.

APHETES (1) (les), *Cabo-Passara*, mot grec qui signifie lieu de départ. On appeloit ainsi les barrières d'où l'on partoit aux jeux olympiques.

---

(1) Castor et Pollux étoient appelés Aphétériens, parce qu'ils avoient un temple d'où partoient ceux qui se disputoient le prix de la course.

Ils sont situés sur le golfe Pélasgique, où les Argonautes laisserent Hercule. On donna le nom d'*Aphètes* à ce promontoire, parce que les Argonautes y ayant relâché deux jours par un vent contraire, en partirent le troisième pour continuer leur route.

MAGNESIE (la), les pays de *Zagora* et de *Macrinitza*, contrée qui faisoit anciennement partie de la Pélasgiotide, avec une ville de ce nom, à 6[l] E. de Démétrias.

C'est près du promontoire de Magnésie ou Sépias, cap *Saint-Georges*, que la flotte de Xerxès essuya une violente tempête, qui fit périr plus de quatre cents vaisseaux. Av. J. C. 480.

MELIBÉE, sur le bord O. du golfe Thermaïque, au pied du mont Ossa, à 9[l] N. O. de Magnésie.

Alexandre, tyran de Phères, étoit si méchant, qu'il prenoit plaisir à faire enterrer des hommes tout vifs; il en faisoit couvrir d'autres de peaux de sanglier ou d'ours et lâchoit sur eux des chiens de chasse, qui les déchiroient, ou on les tuoit à coups de flèches. Un jour il convoqua une assemblée des habitants de Mélibée, et fit entourer la place par ses gardes, qui égorgerent devant lui toute la jeunesse. (Voyez *Phère.*)

Vis-à-vis le promontoire Sépias, sont rangées plusieurs îles, situées au S. du golfe Thermaïque, Sciathus, Scopelus, Halonnesus, *Dromo*, Peparethus, *Pelagnisi* et *Piperi*. Les deux premières conservent leur nom.

MYRMEX, rocher ou écueil entre l'île Sciathus et la Magnésie. Ce nom signifie fourmi et rocher dans la mer. Ce fut sur cet écueil que trois vaisseaux de Xerxès élevèrent une colonne de pierres.

Les Myrmidons, peuple de Thessalie, accompagnerent Achille au siége de Troie, et Minerve métamorphosa en fourmi une jeune fille nommée Myrmex. Elle devint mère d'une multitude de

fourmis, qui furent changées en hommes, et appelées *Myrmidons.* (*Myth.*)

LES CENTAURES.

Peuples d'une contrée de la Thessalie. On croit qu'ils habitoient sur le mont Pélion. Les Centaures, fils d'Ixion et de la nue, avoient la tête, les mains, la partie supérieure du corps de l'homme, et le reste semblable à celui d'un cheval. (*Myth.*)

On dit que ce peuple trouva le premier l'art de dompter les chevaux. Il s'exerçoit à la chasse, à monter à cheval et à terrasser les taureaux, en les saisissant par les cornes.

Saturne, craignant d'être surpris par Rhéa, sa femme, se transforma en cheval pour aller voir Philyre, dont il eut le centaure Chiron, qui devint, par la connoissance des simples, le plus grand médecin de son temps. Il fut placé dans le Zodiaque; c'est le Sagittaire. (*Mét. Ov.*)

LES LAPITHES.

Peuple de Thessalie qui occupoit la partie maritime, vers l'embouchure du Pénée, après en avoir chassé les Perrhébes. Il s'empara ensuite du mont Pélion, habité auparavant par les Centaures. Ixion, roi des Lapithes, ayant voulu séduire Junon, Jupiter le foudroya, et le précipita dans les enfers, où les Euménides l'attacherent avec des serpents à une roue qui tournoit sans cesse. (*Mét. Ov.*)

Son fils Pirithoüs, ami de Thésée, épousa Hippodamie. Les Centaures furent invités aux noces avec les Lapithes. Les premiers, sans respect pour Pirithoüs et pour son ami Thésée, se comporterent indécemment auprès des femmes des Lapithes. Ceux-ci furieux, prirent des armes, et massacrerent tous les Centaures.

TEMPE (la vallée de), presqu'à l'embouchure du Pénée, qui y coule entre le mont Olympe et le mont Ossa; elle commence à la ville d'Homolis.

Ce célèbre vallon, couvert de bois, occupe cinq milles de terrein en longueur, et presqu'un arpent et demi en largeur. Les bords du fleuve y sont couverts d'herbes toujours fraîches, et remplis d'oiseaux dont le gazouillement forme un agréable concert. Les dieux et les déesses alloient s'y promener.

C'étoit la demeure du berger Aristée. Il aima Eurydice, qui, fuyant ses poursuites, fut piquée d'un serpent, et mourut le jour même de ses noces. Les nymphes, touchées de ce malheur, tuèrent toutes les abeilles d'Aristée. Protée lui conseilla d'appaiser les mânes d'Eurydice, en faisant un sacrifice d'animaux, des entrailles desquels il sortit des essaims d'abeilles. *Virgile.* (Voyez *Pallène.*)

Après la bataille de Pharsale, Pompée, en fuyant, passa par la vallée de Tempé; ayant soif, il se coucha sur le ventre et but dans la rivière. De là il gagna le bord de la mer, où il entra dans une pauvre cabane de pêcheur. Il y demeura, jusqu'à ce qu'il eût monté dans une petite barque pour gagner le vaisseau qui le reçut. *Plutarque.*

Montagnes.

OLYMPE (l'), chaine de montagnes commençant près de Tempé, et se joignant aux monts Cambuniens, sépare la Thessalie de la Piérie. Les Grecs ne connoissant point de montagnes plus élevées que l'Olympe, en firent le séjour de leurs dieux. Ils croyoient que Jupiter avec toute sa cour y faisoit sa demeure.

Paul-Emile campa en un lieu qui manquoit d'eau; mais voyant que le mont Olympe étoit couvert d'arbres très-verts, il jugea qu'il contenoit des sources, et fit creuser des puits au pied de la montagne. A peine eut-il effleuré la surface, qu'on découvrit plusieurs sources. Cet événement tout naturel fut regardé par les soldats comme une faveur des dieux.

Av. J.C. 168.
De R. 586.
Persée.

OSSA (le mont), *Kissabo*, commence au S. E.

An du M. 2119. Av. J. C. 1885. Abraham.

du Pénée et du vallon de Tempé, et va joindre le mont Pélion.

Le Pénée, ne pouvant se décharger dans la mer, inondoit autrefois la Thessalie, qui ne formoit alors qu'un vaste marais. Un tremblement de terre sépara le mont Ossa du mont Olympe, et ouvrit un passage aux eaux du fleuve entre ces deux montagnes, par l'agréable vallon de Tempé. Le pays se dessécha, et la Thessalie devint habitable. On institua à cette occasion la fête des Pélories ou Saturnales, appelées ainsi de Pelorus, nom de celui qui porta le premier à Pélasgus la nouvelle de l'écoulement des eaux.

PELION (le mont), *Petra*, dans la Magnésie, s'étend le long de la côte E. de cette contrée et de la péninsule que forme le golfe Pelasgique.

Les Géants, fils de Titan, hommes d'une taille prodigieuse, osèrent escalader le ciel pour remettre leur père sur le trône, dont Jupiter s'étoit emparé. Ils entasserent le mont Ossa sur le mont Pélion. Ce dieu les foudroya, et les fit périr sous les montagnes. (*Myth.*)

La lance dont Pallas fit présent à Pélée, roi de la Phthiotide, le jour de ses noces, fut faite par Chiron, d'un morceau de frêne du mont Pélion. Il ne se trouva dans la suite qu'Achille qui pût s'en servir. Le vaisseau des Argonautes fut construit avec des bois coupés sur cette même montagne. (*Mét. Ovid.*)

ŒTA (le mont), *Coumaïta*, chaîne de montagnes qui s'étend de l'E. à l'O., depuis les Thermopyles et le golfe Maliaque jusqu'au mont du Pinde, et de là vers le S. O. jusqu'au golfe d'Ambracie.

An du M. 2681. Av. J. C. 1323. Thésée tue le Minotaure. Hébreux, Juges. Mort d'Hercule.

Déjanire, femme d'Hercule, auquel le centaure Nessus en mourant avoit laissé sa chemise teinte de son sang, ayant appris qu'Hercule recherchoit Iole, lui envoya la chemise du Centaure. Il ne l'eut pas plutôt mise, qu'il se sentit dévoré par un feu intérieur. Devenu furieux, il se jeta au milieu des flammes d'un bûcher allumé sur le mont Œta, où il

fut consumé, malgré les secours de Philoctète. Il avoit soixante-un ans. (Voy. *Evénus. fl. Etolie.*)

CYNOS-CEPHALES (les), (1) au S. E. de Pharsale, collines fort élevées et fort droites, situées au milieu d'une plaine.

Ce fut à l'attaque de ces collines, dont Alexandre, tyran de Phères, vouloit s'emparer, que Pélopidas, général de l'armée thébaine, fut blessé à mort en poursuivant les ennemis qui commençoient à fuir. Les Thébains, pour venger leur général, se précipiterent avec fureur au centre du corps de bataille ennemi, qu'ils mirent en déroute. La mort de Pélopidas convertit en deuil la victoire.

Av. J. C. 369.
De R. 385.
Camille.

Fleuves.

PENÉE (le) *Salampria*, sort du mont Pœus, qui fait partie du Pinde, traverse la vallée de Tempé, et se rend dans le golfe Thermaïque, entre l'Olympe et l'Ossa. Il prend à son embouchure le nom de Lycostomo ou *Bouche-de-Loup*.

Apollon osa se moquer des traits de Cupidon. Le petit dieu, pour s'en venger, le rendit amoureux de Daphné, fille du fleuve Pénée. Ensuite il inspira à la nymphe de l'aversion pour Apollon, qui voulut employer la violence. Comme il la poursuivoit, son père la changea en laurier. Le grand nombre d'arbres de cette espèce qui bordent le fleuve a donné lieu aux poëtes d'imaginer cette fable. Laurier se dit en grec *Daphné*.

ENIPEE (l') prend sa source au pied du mont Othrys, et se jette dans l'Apidanus, qui se joint au Pénée.

Tyro, petite-fille d'Œolus, éprise du fleuve Enipée, alloit continuellement gémir sur ses bords. Neptune prit la forme du fleuve, et il eut de cette nymphe Pélias et Nelée. (*Myth.*) L'opinion que l'on avoit des dieux du Paganisme, étoit bien propre à favoriser les passions.

SPERCHIUS (le), *Potami-tis-Hellados*, vient

(1) Tête de chien.

de la contrée des Æniances, vers la partie la plus reculée du mont Œta, et se jette dans le golfe Maliaque. C'est à ce fleuve que Pélée voua la chevelure d'Achille, son fils, si ce héros revenoit sain et sauf du siége de Troie.

ARTICLE IX.

DE LA MACÉDOINE. (*Partie de l'ALBANIE et de la ROMÉLIE ou ROUM-ILI, qui est au N. de Salonique et s'étend jusqu'aux montagnes.*)

Des peuples Illyriques occupoient le pays voisin de la Mer-Adriatique, avant que cette partie eût été jointe à la Macédoine par les Romains. Elle forma ensuite une province particulière sous le nom de *Nouvelle-Epire*. Ce pays, nommé aujourd'hui *Albanie*, étoit occupé par différentes nations, les Parthiniens, les Taulantiens, les Dassaretiens, etc. On y distingue entr'autres rivières, Drilo, *le Drin-Noir*, Mathis, *Mattia*, Genesus, *Semno*, Apsus, *Crevasta*, Aous, *Lao*, Celydnus, *Salnich* ou *Voiussa*. Les monts Candavii, *Crasta*, sont sur le chemin qui conduisoit dans l'intérieur de la Macédoine.

EPI-DAMNE ou DYRRACHIUM, *Durazzo*, sur le Golfe-Ionien ou Mer-Adriatique, à 62 l. N. O. d'Edesse.

Cette ville a été fondée par une colonie de Corcyréens, dont Phalie de Corinthe fut le chef. Elle
Av. J. C. 624. changea ensuite son premier nom d'Epidamne en celui de *Dyrrachium*, mot qui signifie une côte hérissée de rochers. C'étoit le grand passage de Grèce en Italie.

Av. J. C. 432. Le peuple ayant chassé de Dyrrachium les plus
De R. 322. riches habitants, ceux-ci se joignirent aux villes voisines pour infester, par leurs courses, le territoire de cette place. Il eut alors recours aux Corinthiens, qui y établirent de nouveaux habitants. Les Corcyréens, partisans des riches, vinrent assiéger la ville, qui fut obligée de se rendre, à condition que les étrangers seroient esclaves. On égor-

gea les prisonniers, à la réserve des Corinthiens, qui restèrent captifs.

Cicéron, banni de Rome par la brigue de Clodius, se retira à Dyrrachium. Av. J. C. 58.

Dans un combat près de cette ville, entre les troupes de Pompée et celles de César, le centurion Césius ou Scæva eut l'œil crevé d'une flèche, l'épaule et la cuisse percées de deux javelines. En cet état, il appela deux des ennemis, comme pour se rendre. Ceux-ci approchèrent : Césius abattit à l'un l'épaule d'un coup d'épée, renversa l'autre en le frappant de son bouclier, et lui-même se sauva, aidé par quelques soldats qui vinrent à son secours. Av. J. C. 48. De R. 706. Bataille de Pharsale.

Dyrrachium fut renversée par un tremblement de terre. 346.

ASPARAGIUM, à 8[l] S. E. de Dyrrachium.

Pompée, après avoir manqué son entreprise sur la flotte d'Antoine, vint camper à Asparagium, où César lui présenta la bataille. Pompée, qui prétendoit ruiner son ennemi par la disette, ne voulut pas risquer le sort d'un combat, et César marcha droit à Dyrrachium, où étoient les magasins de Pompée. Av. J. C. 48. De R. 706. Bataille de Pharsale.

PETRA, sur la mer, avec un bon port, à 5[l] S. E. de Dyrrachium.

César s'étant emparé de plusieurs collines qui dominoient sur le camp de Pompée, établi près de Pétra, entreprit de le bloquer. L'armée de César manquoit de blé. On fit du pain d'une racine appelée *chara*, qu'on mêloit avec du lait. Les soldats jetoient de ce pain à ceux de Pompée, en criant : *Qu'ils mangeroient plutôt l'écorce des arbres que de laisser échapper Pompée avec son armée.* Ce général fut fort surpris de ce propos, et dit : *Je ne m'étois pas imaginé avoir affaire à des bêtes féroces.* A la fin, Pompée attaqua les troupes de César, qui perdit beaucoup de monde et se retira en Thessalie. Le vainqueur ne sut pas profiter de sa victoire. Av. J. C. 48.

NYMPHÆUM, *cap Nymphe*, port et promontoire, à 2[l] N. O. de Dyrrachium.

On voyoit à Nymphæum une pierre qui jetoit des flammes, et renfermoit une source d'eaux chaudes et bitumineuses. Sur une éminence voisine on n'avoit pas plutôt creusé le terrein, que le fossé se remplissoit de bitume, et la terre que l'on apportoit pour combler la fosse, se transformoit aussi en cette matière. *Strabon.*

APOLLONIE, *Polina*, à 12 l O. d'Elyma, *Arnaut-Beli-Grad*, ou Ville blanche Albanoise, qui communiquoit son nom au canton de l'Elymiotide, et à 17 S. de Dyrrachium.

Av. J.C. 216. De R. 538. Deuxième guerre punique.

Pendant que Philippe V, roi de Macédoine, assiégeoit Apollonie, le préteur Valérius-Lévinus, commandant de la flotte romaine, envoya Névius avec un fort détachement, qui débarqua à l'embouchure de l'Aous, et se jeta dans la place, sans être aperçu des Macédoniens. Névius en sortit de nuit pour surprendre le camp du roi, où tout étoit plongé dans le sommeil. Les Macédoniens ne pensèrent qu'à se sauver. Philippe, à moitié endormi, et presque nu, eut bien de la peine à gagner ses vaisseaux, que la flotte de Valérius tenoit bloqués. Le roi mit le feu à la sienne, et se rendit par terre en Macédoine.

ORICUM, entre l'embouchure du Célydnus et celle d'Aous ou Æas, à 6 l N. d'Aulon, *Valona*, dont la forteresse, située sur une montagne, s'appelle *Canina*, et 15 S. O. d'Apollonie.

Les térébinthes qui croissoient sur son territoire étoient fort estimés.

Philippe V, roi de Macédoine, s'empara d'Oricum, qui fut reprise le lendemain par Valérius.

Av. J.C 167. De R. 587. Syrie, Antiochus III.

Paul-Emile, après la conquête de la Macédoine, s'embarqua au port d'Oricum pour retourner en Italie, menant avec lui Persée, qui étoit destiné à servir au triomphe du vainqueur, ainsi que ses enfants, Alexandre, Philippe et une fille en bas âge. Lorsque ce roi fut arrivé à Rome, on le jeta dans une prison infecte, où des gardes se relevoient pour l'empêcher de dormir. Il y mourut d'insomnie. Alexandre, qui lui survécut, fut mis en appren-

tissage chez un charpentier. Par la suite, il s'appliqua à l'écriture, et devint secrétaire du sénat.

PELLIUM, à 15 [1] S. E. de Scampis, *Iscampi*, et 30 E. d'Apollonie.

Clitus, révolté contre Alexandre, roi de Macédoine, s'empara de la forte place de Pellium. Le prince, résolu d'attaquer la ville le lendemain, vint camper sur le bord de l'Eorde; mais comme l'ennemi occupoit les montagnes, le roi marcha pour le débusquer. A son approche, les Barbares se retirèrent, après avoir egorgé trois garçons, trois filles et trois béliers noirs. Glaucias, roi des Taulantiens, arriva à la tête d'une puissante armée, pour soutenir les révoltés. Alexandre le défit. Clitus s'étant retiré dans la place, y mit le feu, et se sauva chez les Taulantiens.

Av. J. C. 336.
De R 418.
Guerre des Samnites.

LYCHNIDE, *Achrida*, place des Dassaretiens, près d'un lac d'où sort le Drilo, à 15 [1] N. E. d'Albanopolis, *Albasano*, dans la contrée d'Albanie, et 32 E. de Dyrrachium.

Théodoric, roi des Goths, s'avança vers Lychnide, ville riche et agréablement située, dont il vouloit se rendre maître pour s'emparer des magasins de blé qui s'y trouvoient; mais ayant été repoussé, il se retira.

479.
Pap. S. Simplice.
Emp. Zenon.
Fr. Childéric I.

Les Bulgares, qui formerent un grand état dans le huitième siècle, firent leur capitale de Lychnide, sous le nom d'*Achrida*.

USCANA, *Dibra-superiore*, sur le Drilo, à 6 [1] S. E. de Deborus, *Dibra*, et à 8 N. de Lychnide.

Appius Claudius s'approcha d'Uscana, où Persée entretenoit une forte garnison. Sur la parole qu'on lui donna de lui livrer la place, et sur l'espérance d'y faire un riche butin, il fit marcher toutes ses troupes sans ordre et sans méfiance. Mais une sortie vigoureuse de la garnison mit son armée en fuite. Le carnage fut si grand, que de douze mille hommes à peine il s'en échappa deux mille.

Av. J. C. 170.
De R. 584.
Guerre de Macédoine.

DE LA MACÉDOINE ANCIENNE.

Ce royaume, contenu dans ses anciennes limites,

avoit au N. la Dardanie, à l'E. la Thrace, au S. la Thessalie, et à l'O. l'Illyrie. Lat. 39 d 55 ' à 43 d.

Sous ses premiers rois, la Macédoine étoit très-resserrée. Philippe y réunit la Thessalie, une partie de l'Epire et de la Thrace, en reculant ses bornes au-delà du fleuve Strymon.

An du M 3098. Av. J. C. 906. Naissance de Caranus. Homère fleurit. Israël, Achab, Juda, Josaphat.

Caranus, fils de Phidon, roi d'Argos, suivi d'un grand nombre de Grecs, eut ordre de l'oracle de chercher un établissement dans la Macédoine. Etant arrivé en Emathie, pendant un orage furieux, il rencontra un troupeau de chèvres, le suivit jusqu'à Edesse, et à la faveur de l'obscurité, il s'empara de la place, dont il fit le siége principal de ses petits états. Depuis ce temps, persuadé que ces mêmes chèvres devoient le guider dans toutes ses conquêtes, il observa toujours de les faire marcher à la tête de ses troupes. Par reconnoissance, il changea le nom d'Edesse en celui d'*Eges*, qui en grec veut dire *chèvre*. Après avoir chassé les autres princes, il régna seul dans le pays.

I. *La Pæonie* ou *Pélagonie*.

Cette contrée de la Dardanie, pénétroit, sous le nom de Pélagonie, dans l'intérieur de la Macédoine, et diverses nations comprises sous celui de Pæoniens, s'étendoient jusqu'aux frontières de la Thrace.

Pigrès et Mastyès, Pæoniens, vouloient asservir leur patrie. Ils se rendirent à Sardes avec leur sœur, qui étoit très-belle. L'ayant parée de ses plus beaux ajustements, ils l'envoyerent puiser de l'eau. Elle portoit un vase sur sa tête, menoit un cheval par la bride, qui étoit entortillée autour de son bras, et filoit du lin, quand Darius, la voyant passer, ordonna à un de ses gardes de la suivre. Elle alla au fleuve, fit boire son cheval, remplit d'eau sa cruche, et retourna par le même chemin. On la conduisit au roi. Ses frères, qui observoient tout, se présenterent. Darius s'informa de leur pays. Ils lui répondirent qu'il étoit situé près du Strymon, qu'ils tiroient leur origine des Teucriens

Av. J. C. 508. De R. 246. Expulsion de Tarquin-le-sup.

et d'une colonie de Troie. Aussitôt le prince ordonna à Mégabyze de faire sortir les Pæoniens de leur pays, et de les lui amener avec les femmes et les enfants. Ces malheureux furent arrachés de leurs demeures, et transportés en Asie.

Le canton nommé *Deuriopus*, qui est traversé par l'Erigon, étoit renfermé dans la Pélagonie.

STOBES, à 8[1] S. E. de Lychnide.

Cette ville principale de la Pæonie devint métropole de province, lorsque la Macédoine en forma deux, dont l'une étoit appelée *Salutaris*.

L'empereur Théodose, qui faisoit la guerre au tyran Maxime, étant arrivé à Stobes, y renouvela, par une loi du 24 juin, et datée de cette ville, les défenses faites tant de fois aux hérétiques de s'assembler, de prêcher et de célébrer les saints mystères. Il ordonna au préfet du prétoire d'employer les plus sévères châtiments pour imposer silence à tous ceux qui disputeroient publiquement sur la doctrine, et qui, par des prédications ou par des conseils, échaufferoient sur ce point l'esprit du peuple. — 388. Pap. S. Sirice. Empereur, Théodose I.

Théodoric l'Amale, chef des Goths, ravagea la Macédoine, prit Stobes, la pilla, et fit passer la garnison au fil de l'épée. — 479. Emp. Zenon. Fr. Childéric I.

HERACLÉE, à 18[1] S. O. de Stobes, ville du canton de Lyncestis.

Théodoric, roi des Goths-Amales, fit signifier aux habitants d'Héraclée de lui fournir sur-le-champ du blé, du vin, s'ils ne vouloient y être forcés. Les habitants effrayés se renfermèrent dans la citadelle avec tous leurs effets, et répondirent qu'ils avoient employé toutes leurs provisions à faire subsister les Goths. Théodoric, irrité, mit le feu à la ville et gagna la Nouvelle Epire. — 479. Pap. S. Simplice. Emp. Zenon.

II. *De la Macédoine propre* ou *de l'Emathie*.

EDESSE ou EGES, *Edesse* et *Mogléna*, nom que porte le pays aux environs; sur l'Erigon, à 18[1] S. de Stobes.

Mégabyze, général de Darius, envoya sept de ses principaux officiers à Edesse, vers Amyntas, roi de Macédoine, pour lui demander la terre et l'eau au nom de son prince; c'étoit la formule de soumission. Amyntas leur accorda tout. Dans un festin qu'il leur donna, ils prièrent qu'on y admît les dames, ce qui étoit contre l'usage du pays. Le roi n'osa pas les refuser. Les Perses, échauffés par le vin, se permirent avec elles de grandes libertés. Alexandre, fils d'Amyntas, ne put se contenir à la vue de cet affront, et pria son père de se retirer; ensuite il fit sortir les dames sous le prétexte de prendre des bains, et habilla en femmes un pareil nombre de jeunes-gens sans barbe, qu'il arma de poignards cachés sous leurs habits. Alexandre fit asseoir à côté de chaque Perse un Macédonien ainsi déguisé. A l'instant où les Perses voulurent les toucher, les soldats les massacrèrent avec toute leur suite. Alexandre, à force de présents, vint à bout d'étouffer cette affaire.

Av. J. C. 514
De R. 240
Tarquin-le-sup.
Perse, Darius.

C'étoit à Edesse que le roi Philippe célébroit avec magnificence le mariage de Cléopâtre, sa fille, avec Alexandre, roi d'Epire et frère d'Olympias, quand Pausanias le perça d'un coup de poignard dont il mourut à l'âge de quarante-sept ans. Le régicide, en fuyant, s'embarrassa dans des ceps de vigne; il tomba et fut massacré.

Av. J. C. 336.
De R. 418.
Perse,
mort d'Ochus.

PELLA, *Palatisa*, ou les Petits-Palais, ruines dans le lac d'Ostrovo, à 10^l S. E. d'Edesse. Cette ville de la Bottiéide avoit pris le premier rang sur Edesse. Elle étoit située avantageusement au milieu d'un lac, nommé aujourd'hui *Ostrovo*, qui reçoit le fleuve Erigon, grossi de l'Astræus, *Vistriza*, et communique à la mer par un canal de rivière appelé *Ludias*. On connoît deux lacs; l'un d'eux, celui d'*Ostrovo*, est dominé par le château de *Bodena*, assis sur un rocher.

Pella a donné naissance à Philippe, roi de Macédoine, et à Alexandre, son fils, qui naquit le même jour que le temple d'Ephèse fut brûlé. (Voyez *Ephèse.*) Hégésias dit à ce sujet: *Qu'il ne falloit*

pas s'étonner de cet incendie, parce que ce jour-là Diane étoit occupée aux couches d'Olympias pour faciliter la naissance d'Alexandre. Plutarque, à ce sujet, dit que cette plaisanterie étoit si froide, qu'elle auroit suffi pour éteindre l'incendie.

BERÉE, *Cara-Veria* ou *Noire-Bérée*, à 6 [l] S. d'Edesse, et 15 S. O. de Céléthrum, *Castorie*, dans un lac traversé par l'Astræus. Av. J. C. 287. De R. 467.

Pyrrhus s'étant emparé de Bérée, où étoient retirés les femmes, les enfants et les effets de la plupart des soldats de Démétrius-Poliorcète, la nouvelle de cet événement jeta le désordre dans l'armée de ce prince qui avoit passé en Asie. Ses troupes se révolterent. Démétrius fut obligé de se sauver en Grèce, déguisé en simple soldat, et son armée entra au service de Pyrrhus qu'elle proclama roi de Macédoine. Egypte, Ptolémée Soter. Version des livres saints, trad. d'hébreu en grec.

PYDNA, autrement CITRON, *Kitro*, à 12 [l] S. de Pella, ville dans le canton de la Piérie, près du Golfe-Thermaïque.

Olympias, mère d'Alexandre, après avoir fait périr Aridée, frère naturel d'Alexandre, s'enferma dans Pydna qui fut assiégée par Cassandre. Réduite par la plus cruelle famine à se rendre à discrétion, la princesse demanda à plaider sa cause elle-même devant l'assemblée publique, ajoutant que c'étoit la moindre grâce qu'on pût accorder à une reine. Sa demande fut refusée. On la condamna à mort. Cassandre envoya dans la prison les parents de ceux qu'elle avoit fait périr. Ils satisfirent leur vengeance et la massacrèrent. Ainsi mourut la mère d'Alexandre-le-Grand. Av. J. C. 317. De R. 437.

A la bataille de Pydna, où le consul Paul-Emile remporta une victoire décisive sur Persée, roi de Macédoine, pendant que les deux armées en étoient aux mains, Caton, gendre du consul, après des prodiges de valeur, perdit son épée qui lui échappa. Il se couvrit de son bouclier, se jeta au milieu de la mêlée, et ramassa son arme ensevelie sous des monceaux de blessés et de morts. Persée, vaincu, prit la fuite, et fut arrêté dans l'île de Samothrace, d'où on le conduisit à Rome. Av. J. C. 168. De R. 586. Syrie, Antiochus III.

MÉTHONE, sur le Golfe-Thermaïque, à 5 [1] N. de Pydna.

Au siége de cette place par Philippe, roi de Macédoine, Aster d'Amphipolis offrit ses services à
Av. J. C. 353. De R. 401. ce prince, en qualité d'excellent tireur, lui disant qu'il ne manquoit jamais l'oiseau dont le vol est le plus rapide. Le roi lui répondit : *j'accepterai votre service, lorsque je chasserai aux étourneaux.* Aster, piqué, se jeta dans la place, et tira une flèche sur laquelle étoient écrits ces mots, *à l'œil droit de Philippe.* En effet, il le lui creva. Philippe lui renvoya la même flèche avec ces mots : *Philippe fera pendre Aster, s'il prend la ville.* Le roi lui tint parole. Méthone fut prise et ruinée entièrement.

DIUM, *Stan-dia*, à 9 [1] S. de Pydna. Alexandre, avant de partir pour l'Asie, fit célébrer dans cette
Av. J. C. 334. De R. 420. ville les jeux scéniques, c'est-à-dire, qu'il donna des représentations théâtrales, et distribua à ses amis des terres, des villes, etc. Perdiccas lui dit ; *Seigneur, que réservez-vous pour vous ?* Alexandre ayant répondu, *l'espérance. — Eh bien*, reprit Perdiccas, *la même espérance doit nous suffire*, et il refusa le don que le prince lui avoit assigné.

Q. Cécilius-Métellus rapporta à Rome ce qu'on appeloit *la troupe d'Alexandre*, c'étoient les statues équestres faites par Lysippe après le passage du Granique. Elles avoient été placées à Dium avec celle du prince. Metellus en orna son triomphe. (Voyez *Granique, fl.*)

III. *De la Mygdonie.*

Ce pays étoit séparé de la Bottiéide par l'Axius. Les Macédoniens s'en étant emparés sur les Thraces, le réunirent à la Macédoine. Cette contrée renfermoit une plaine appelée *Pæonique*, au S. de la Bisaltie. Par une marche de Xerxès, qui partit d'Acanthe, et traversa cette plaine pour rejoindre sa flotte qui étoit à Therme, nous apprenons que des lions attaquèrent les chameaux qui portoient les vivres, sans toucher ni aux bêtes de charge ni

aux hommes. On voyoit dans ce canton quantité de lions et de bœufs sauvages qui avoient de grandes cornes. Les lions ne se trouvoient que dans le pays borné d'un côté par le fleuve Nestus, et de l'autre par l'Achéloüs, fleuve de l'Acarnanie. (*Hérodote.*) Du temps d'Aristote il y avoit encore de ces animaux en Europe, mais ils y étoient rares et ne naissoient point en tous les lieux. Dion-Chrysostôme, qui vivoit sous Vespasien, dit que l'on n'en voyoit plus de son temps.

THESSALONIQUE, *Saloniki*, étoit appelée *Therme* avant que Cassandre lui eût donné le nom de sa femme, sœur d'Alexandre; à 10[1] E. de Pella. Cette ville de l'Amphaxitide étoit située à l'extrémité du Golfe-Thermaïque, *de Thessalonique* ou de *Saloniki*.

Le roi Persée, effrayé des progrès de l'armée romaine dans la Macédoine, ordonna de brûler toutes ses galères à Thessalonique. Andronic, chargé de cet ordre, en avoit différé l'exécution pour laisser au prince le temps du repentir, qui pourroit suivre de près le commandement, comme cela arriva. Persée, qui ne vouloit laisser subsister aucune trace de sa frayeur, le fit mourir en secret.

Av. J.C. 169.
De R. 585.

Bothérie, gouverneur de l'Illyrie, bien convaincu des débauches infâmes d'un de ses cochers, le fit enfermer dans les prisons de Thessalonique. Le peuple, qui aimoit cet homme à cause de son adresse à conduire des chevaux dans le cirque, se souleva; il poussa la violence jusqu'à enfoncer les portes du palais, où Bothérie fut tué. L'empereur Théodose y envoya des troupes qui massacrèrent tous les habitants sans distinction d'âge ni de sexe. Un riche marchand, à la vue de sa famille près d'être égorgée, se jeta aux pieds des meurtriers, les conjura de prendre son bien, sa propre vie et d'épargner celle de ses deux enfants. Ils lui répondirent que, le nombre prescrit par leur commission n'étant pas encore complet, ils ne pouvoient que lui laisser la liberté de choisir celui des deux qu'il désiroit sauver. Ce malheureux père, réduit

390.
Pape S. Sirice.
Emp. Théodose le Grand.
S. Ambroise.

à cette affreuse alternative, ne se détermina pas assez vîte au gré de ces bourreaux, qui tuèrent inhumainement les deux frères. Il périt trois mille personnes dans ce massacre qui dura trois heures. (Voyez *Milan.*)

473. Empereurs, Léon et Glycérius.

EUROPUS, sur l'Axius, à 10[l] N. d'Idomène, *Idoméni*, et 24 N. O. de Thessalonique. L'empereur Léon céda aux Goths le territoire de cette ville, avec ceux de Bérée, de Médiane, etc.

ANTHEMONTE, à 10[l] N. E. de Thessalonique, et 11 N. d'Apollonia, *Polina.* Anthémonte étoit située sur le Réchius. Philippe, roi de Macédoine, céda aux Olynthiens la ville et son territoire, que tous les rois ses prédécesseurs, avoient conservés précieusement. *Démosthène.*

ÆNIA, sur le bord N. E. du golfe, à 6[l] S. de Thessalonique, ville de la Crossæa ou Crusæa, qui fut bâtie par Enée, lorsqu'il aborda à la presqu'île de Pallène.

IV. *De la Chalcidique.*

Contrée de la Thrace qui comprenoit les deux presqu'îles entre les golfes Toronaïque, *de Saint-Mamas*, Singitique et Strymonien, *Golfe de Contesse* ou *Orphani.* Les Grecs en étoient les maîtres, avant que Philippe en eût fait la conquête.

POTIDÉE, ensuite CASSANDRIE, *les Portes de Cassandre*, dans la presqu'île de Pallène, à 9[l] S. O. de Chalcis, et 20 S. E. de Thessalonique. La ville étoit habitée par une colonie de Corinthiens.

Av. J. C. 430. De R. 324. 2e. année de la guerre du Péloponnèse.

Une guerre étant survenue entre Corinthe et Athènes, les Athéniens, dont les Potidéates étoient tributaires, leur ordonnèrent d'abattre le mur qui les séparoit de la péninsule, et de chasser les magistrats que les Corinthiens y faisoient passer tous les ans. Les habitants refusant d'obéir à cet ordre, prirent les armes. Les Athéniens s'emparerent de la ville. Les Potidéates eurent la liberté de se retirer dans la Chalcidique; mais les hommes ne purent emporter qu'un seul habit et les femmes deux.

Une colonie d'Athènes vint repeupler la ville.

PALLÈNE, anciennement PHLÉGRA, presqu'île qui s'avance dans la Mer-Egée, entre les golfes Thermaïque et Toronaïque. Le col de l'isthme se nomme *les Portes de Cassandre*, et la pointe ou promontoire appelé anciennement *Canastræum*, porte aujourd'hui le nom de *Palliouri* et *Canouistro*.

Elle a été autrefois habitée par les géants, et selon la fable, le combat des Titans contre les dieux s'est donné dans cette péninsule, qui se nomma *Phlégra*, d'un mot grec qui signifie brûlé, frappé par la foudre. *Strabon*.

Selon Virgile, Protée, qui avoit le pouvoir de prédire l'avenir et de prendre toutes sortes de formes, habitoit cette presqu'île. C'est au fond d'un antre taillé dans le roc qu'Aristée le surprit et l'obligea de lui découvrir la cause de ses malheurs. (Voyez *Tempé*.)

SCIONÉ, *Nouvelle-Cassandre*, près du bord E. du Golfe-Toronaïque, à 5 l S. de Potidée. La ville fut fondée par les habitants de Pellène en Achaïe, qui, à leur retour de la guerre de Troie, furent poussés sur cette côte par une tempête.

Les Scionéens ayant livré la place à Brasidas, général de Lacédémone, les Athéniens vinrent l'assiéger la même année; elle ne se rendit que deux ans après. On massacra tous les habitants en état de porter les armes, et les femmes et les enfants furent réduits en esclavage. On la repeupla de Platéens échappés au carnage qu'en avoient fait les Thébains.

Av. J. C. 423. De R. 331. 9e. année de la guerre du Péloponnèse.

THERMAIQUE (le golfe de), *Saloniki* ou *Thessalonique*, avance beaucoup dans les terres, et est entre la Crossæa et la presqu'île de Pallène. La flotte de Xerxès remonta ce golfe pour mouiller à Therme.

MENDA, à 3 l N. de Scioné.

Pendant la guerre du Péloponnèse, Menda s'étant révoltée contre les Athéniens, ouvrit ses portes à Brasidas, général de Lacédémone La même année, une insulte faite à un des principaux ha-

Av. J. C. 424. De R. 330. 8e. année de la guerre du Péloponnèse.

bitants par Polidamas, fit prendre les armes aux Mendéniens. On se jeta sur la garnison lacédémonienne, qui fut obligée de prendre la fuite. La ville se rendit sans capitulation aux Athéniens, et fut saccagée malgré les efforts des généraux, qui vinrent à bout de sauver les habitants.

OLYNTHE, *Agiomama*, *Saint-Mamas*, près de l'enfoncement du golfe Toronaïque, à 5 [l] N. E. de Potidée.

Philippe V, roi de Macédoine, prit Olynthe, par la trahison de ses principaux magistrats, et la détruisit de fond en comble. Une partie des habitants fut égorgée, et jetée dans le marais Bolyca, au S. de la ville : on vendit l'autre. Olynthe a été rétablie.

Av. J. C. 348. De R. 406. Perse, Ochus.

TORONAIQUE (le golfe), *Saint Mamas*, est situé entre le promontoire Canastræum et celui de Derris.

TORONE, *Toron*, dans la Sithonie, à l'entrée et sur le bord E. du golfe auquel la ville donne son nom, à 12 [l] S. E. d'Olynthe.

Il y avoit près de Torone un temple de Castor et Pollux, où Brasidas général des Lacédémoniens, qui entretenoit des intelligences dans la place, vint camper à l'insu de la garnison. Les traîtres y introduisirent sept hommes, qui monterent au château sans être découverts, et égorgerent ceux qui le gardoient. Au signal convenu, l'ennemi se jeta dans la ville. La garnison athénienne s'étant éveillée au bruit, les uns furent tués, les autres se sauverent au fort de Lecythe, situé à 2 milles N. E. de Torone. Il fut pris et rasé.

Av. J. C. 423. De R. 331. 9e. année de la guerre du Péloponnèse. Perse, Darius-Nothus.

SINGITIQUE (le golfe), prend son nom de la ville de Singos, *Porto-Figuero*, située dans la Sithonie, sur la rive O. du golfe. Le canal du mont Athos, que creusa l'armée de Xerxès, aboutissoit à ce golfe, qui est séparé du Toronaïque par une péninsule.

La flotte de Xerxès doubla le promontoire Ampelos, *Cap Xacro*, à l'ouverture O. de ce golfe.

ACANTHE, *Hierisos*, sur la côte O. du golfe Strymonique, à 10[1] E. d'Olynthe.

On montroit près de cette ville un canal de sept stades, que l'on disoit avoir été creusé par les troupes de Xerxès. Artachès, qui présidoit à ces ouvrages, mourut à Acanthe. Il avoit sept pieds. huit pouces. Le roi lui fit faire de magnifiques funérailles.

Brasidas marcha contre cette place, où il fut appelé par les factieux. Ils refusèrent d'abord de le recevoir; mais comme on étoit au moment de faire les vendanges, pour éviter le désordre, les portes lui furent ouvertes, à condition qu'il entreroit seul pour délibérer sur ce qu'on auroit à faire. Il assembla le peuple. Après plusieurs contestations, les habitants reçurent ses offres, et consentirent à abandonner le parti des Athéniens.

Av. J.C. 424. De R. 330. 8e. année de la guerre du Péloponnèse. Perse, Xerxès II.

STAGIRE, *Staûros* ou *port Libézade* et ruines, sur le bord O. du golfe Strymonique, à 4[1] N. O. d'Acanthe. Une loi des habitants de Stagire disoit: *Ne prenez point dans un lieu ce que vous n'y avez pas mis.*

Cette ville sera à jamais célèbre pour avoir donné naissance à Aristote, (1) disciple de Platon, et le plus savant philosophe de son temps. Philippe, roi de Macédoine, lui confia l'instruction d'Alexandre son fils. L'illustre élève marqua toujours beaucoup d'estime pour son maître, qu'il se croyoit obligé de chérir comme son propre père. *Car*, disoit-il, *je suis redevable à l'un de vivre, et à l'autre de bien vivre.* Philippe ayant ruiné et détruit la ville de Stagire, il la rebâtit en faveur d'Aristote, et y rétablit les habitants, qui s'en étoient retirés ou qu'il avoit réduits en servitude. Ce chef de la secte des Péripatéticiens se livroit à l'étude avec tant d'application, que, pour résister au sommeil, il étendoit hors du lit une main dans laquelle il

(1) On demandoit à Pythias, fille d'Aristote, quelle étoit la plus belle des couleurs. *Celle*, répondit-elle, *que la pudeur fait naître.*

tenoit une boule d'airain, afin de se réveiller au bruit qu'elle faisoit en tombant dans un bassin. On a trouvé ses ouvrages à Athènes. (Voy. *Scepsis* et *Euripe.*)

SINTIQUE (la), au-dessus de la Bisaltie, a été occupée par les Syropæoniens. Ces barbares étoient partagés en dix peuples. Philippe, roi de Macédoine, cherchant à agrandir ses états et sa puissance, commença par désarmer les Pæoniens à force de présents et de promesses, et à les affoiblir par la désunion. Ensuite il les attaqua, et les réduisit sous son obéissance.

HERACLEE-SINTIQUE, à 18 l. N. E. de Thessalonique. La ville étoit située près du fleuve Pontus, qui traverse le marais ou lac Carcinitis, aux environs duquel est un lieu nommé *Marmara*, et se rend dans le Strymon.

479. Pape, S. Simplice. Emp. Zénon. Fr. Childéric.

Théodoric, chef des Goths-Amales, vint camper aux portes d'Héraclée. L'évêque préserva la contrée du pillage, en s'offrant à nourrir l'armée de ces barbares pendant son séjour sur le territoire.

Les Bisaltes habitoient sur les bords du Strymon. Ce peuple fort sauvage, à l'exemple de plusieurs nations scythiques, se nourrissoit de sang de cheval, mêlé avec le lait de brebis, et erroit sur les montagnes de la Thrace et de la Macédoine.

MYRCINE, sur le Strymon, à 8 l. N. de Stagire.

Av. J. C. 508. De R. 246. Expulsion de Tarquin.

Histiée de Milet, à qui Darius devoit son salut et celui de son armée à son retour de Scythie, obtint pour récompense, un canton dans la contrée de l'Edonide, avec la liberté d'y bâtir une ville. Il étoit déjà occupé à fermer de murs sa nouvelle place, nommée *Myrcine*, lorsque Mégabyze fit observer au roi combien il étoit dangereux et impolitique de permettre à un Grec de posséder une ville dans un canton qui renfermoit des mines d'argent et des bois propres à la construction des vaisseaux. Darius ordonna à Histiée de se rendre auprès de sa personne, pour l'aider de ses conseils. Flatté de cet honneur, il obéit, et accompagna le

prince jusqu'à Suse. Dans la suite, Histiée se révolta contre ce prince, qui le fit arrêter, et condamner à mort. Sa tête fut salée, et envoyée au roi, qui, après l'avoir fait laver, ordonna de l'ensevelir honorablement.

AMPHIPOLIS, anciennement NOVEM VIÆ, les neuf voies, *Iamboli*, sur le Strymon, à 2 [1] S. E. de Myrcine. La ville fut aussi nommée *Acra* ou *Ville-de-Mars*. Située dans l'angle de la division du fleuve, les Athéniens l'appelerent *Amphipolis*, soit pour exprimer une position équivoque entre la Macédoine et la Thrace, soit parce que le Strymon l'entouroit presque de tous côtés.

Brasidas de Lacédémone, qui possédoit des mines d'or dans le pays, se hâta de se rendre maître de cette ville avant l'arrivée de Thucydide, qui venoit au secours avec sept vaisseaux. Brasidas offrit aux assiégés des conditions si avantageuses, qu'ils se rendirent. Les Athéniens imputerent cette perte à la négligence de Thucydide, qui fut condamné à l'exil.

Av. J. C. 424. De R. 330. 8e. année de la guerre du Péloponnèse.

Philippe, roi de Macédoine, s'empara d'Amphipolis, dont il fit une des fortes barrières de son royaume.

Av. J. C. 358.

Cette ville a donné naissance au fameux peintre Pamphile, le maître d'Apelle. Il est le premier qui joignit l'érudition à la peinture: il vivoit vers l'an 400 av. J. C.

EION, *Pondino*, au fond du golfe, près de l'embouchure du Strymon, à 2 [1] S. E. d'Amphipolis, à laquelle elle servoit de port. La ville fut fondée par une colonie sortie de la presqu'île de Pallène.

Cimon, fils de Miltiade, vint assiéger cette place, qui obéissoit aux rois de Perse, depuis l'invasion de Darius en Grèce. Bogès ou Bulis, gouverneur pour Xerxès, voyant que les vivres lui manquoient, jeta à la mer tout l'or et tout l'argent qui se trouvoit dans la ville; ensuite il alluma un bûcher, fit égorger sa famille et sa suite, et se précipita au milieu des flammes.

Av. J. C. 471. De R. 283. Naissance de Thucydide et d'Euripide. Mort de Thémistocle.

PHILIPPI, *Philippi-Gé* ou la *Terre de-Phi-*

lippe, nom du territoire où l'on voit ses ruines, à 10[1] N. E. d'Amphipolis.

Cette ville, fondée par les Thasiens, se nomma d'abord Crénides, à cause des fontaines qu'il y avoit autour de la colline où elle étoit située. On l'appela ensuite *Datos*. Son territoire renfermoit des mines d'or, qui contribuoient à la rendre riche et abondante en toutes choses. Philippe, roi de Macédoine, la prit et lui donna son nom. Ce prince fit battre le premier à son nom la monnoie d'or.

Av. J. C. 42. De R. 712. C'est à 1[1] au S. de cette ville, que se livra entre Octave et Marc-Antoine d'un côté, et l'armée des conjurés de l'autre, la bataille qui décida du sort de la république romaine. Brutus défit, à la vérité, les troupes d'Octave: mais Marc-Antoine triompha du corps que commandoit Cassius. Ce conjuré, croyant son collègue aussi malheureux que lui, se fit tuer par Pindarus, un de ses affranchis. Brutus tenta une seconde fois le sort des armes; il perdit la bataille, et se tua lui-même, pour ne pas tomber vif entre les mains de ses ennemis. Il saisit son épée, et se jeta sur la pointe. D'autres disent que Straton tenoit l'épée; on ajoute qu'on mourant *il blasphéma contre la vertu, en disant qu'elle n'étoit qu'un vain nom, et l'esclave de la fortune.*

An de J. C. 59 ou 62. S. Paul adressa une épître aux Philippiens, à qui il avoit prêché l'Evangile.

DRABESQUE, *Drame*, ville de l'Edonique, à 5[1] N. O. de Philippi. Dans la plaine très-fertile et très-agréable qui s'étend de Drabesque au fleuve Strymon, on place, selon Appien, l'enlèvement de Proserpine par Pluton, lorsqu'elle y cueilloit des fleurs. Cérès, sa mère, la chercha par toute la terre, et descendit aux enfers; mais Proserpine n'en voulut pas sortir. Cérès ne pouvant la persuader, eut recours à Jupiter, qui s'engagea de la lui rendre, pourvu qu'elle n'eût rien mangé depuis son entrée. Ascalaphe soutint que Proserpine avoit avalé sept grains d'une grenade cueillie dans les jardins de Pluton. Cérès le métamorphosa en hibou. Jupiter pour la consoler, ordonna que Pro-

(marginal note: Vers l'an av. J. C. 1139.)

serpine passeroit six mois de l'année sur la terre, et les six autres avec son mari. (*Myth.*) Voy. *Enna en Sicile.*

NEAPOLIS, *la Cavale*, à 3[1] S. E. de Philippi. Ville et port sur la mer, dans une position avantageuse pour le commerce.

On raconte que l'on est redevable de l'art de tailler la vigne aux Néapoliens, qui l'apprirent d'un âne. Les habitants remarquèrent que les vignes mordues par cet animal, croissoient mieux et rapportoient plus que les autres.

S. Paul vint à Néapolis.

Montagnes.

ORBELUS, (le mont) *Monte Argentaro*, chaîne de montagnes au N. de la Macédoine; elle se joint au mont Scardus. Elle est pour la plus grande partie dans le pays qu'on appelle aujourd'hui *la Servie.*

Les Edoniens, peuple fort adonné au vin, habitoient depuis la Mygdonie jusqu'au Strymon. Ils en furent chassés par Alexandre, père de Perdiccas, roi de Macédoine, et se retirèrent entre le haut du cours de ce fleuve et le mont Orbélus.

ATHOS (le mont), *Athos* ou *Agios-Oros* ou *Monte-Santo*, ainsi appelé d'un grand nombre de monastères et d'églises de caloyers ou moines grecs, qui y sont bâtis, et par les Turcs *Aionourou-Daghi.* Il ne tient au continent que par une langue de terre étroite et basse, et règne d'un bout à l'autre de la péninsule qui sépare le golfe Strymonique du Singitique.

Comme la Mer-Egée étoit très-orageuse dans cette partie, Xerxès, pour faire faire à ses vaisseaux un trajet moins dangereux, fit percer ce mont près de la ville de Sana, où l'isthme n'a qu'une demi-lieue de large. Le canal étoit assez spacieux pour le passage de deux vaisseaux de front. Ce prince orgueilleux écrivit au mont Athos : *Superbe Athos, qui portes ta tete jusqu'au ciel, ne sois pas si hardi que d'opposer à mes tra-*

Av. J. C. 480.
De R. 274.
Coriolan chez les Volsques.
Thermopyles.
Rappel d'Aristide.

vailleurs des pierres et des roches qu'il ne puissent tailler : autrement je te couperai toi-même en entier, et te précipiterai dans la mer. Il contraignoit les ouvriers, à force de coups de fouet, à avancer leurs travaux. Hérodote remarque que ce prince auroit pu à moins de frais faire transporter ses vaisseaux par-dessus l'isthme.

PANGÉE (le mont), *monts Castagnats*, qui est une branche détachée du Rhodope, serre le rivage de la mer d'assez près pour former des défilés dont les passages avoient été fermés par des murs. Depuis les conquêtes des rois de Macédoine, il séparoit ce royaume de la Thrace.

Lac et Fleuves.

BOLBÉ (le lac), *Polyané* ou *Peschiera*, appelé par Hérodote PRASIAS, est situé près du golfe Strymonique, au S. de la ville de Philippi. Il y avoit des mines d'or dans son voisinage.

Av. J. C. 508. Perse, Darius. Mégabyze, général des Perses, ne put jamais subjuguer les Pæoniens qui habitoient sur ce lac. Leurs maisons étoient construites sur des pieux très-élevés, enfoncés dans l'eau, et qui soutenoient des planches jointes ensemble. On planta d'abord ces pilotis à frais communs; mais par la suite on obligea chaque garçon qui se marioit, à apporter trois pilotis à la femme qu'il épousoit. La pluralité des femmes étoit permise. Les Pæoniens qui avoient leurs cabanes bâties sur ces planches, nourrissoient leurs chevaux et leurs bêtes de somme avec le poisson, qui étoit très-commun dans le lac. (1)

APSUS (l'), *Crevasta*, fleuve qui se jette dans la Mer-Ionienne, entre Dyrrachium et Apollonie.

César, qui étoit en Macédoine, voyant une occasion favorable de faire passer dans ce pays le reste de ses troupes, qu'il attendoit de Brindes,

(1) Dans les pays froids, on nourrit le bétail avec du poisson. *Wesseling.*

prit un habit d'esclave, et se jeta sur le soir dans une barque de pêcheur, à l'embouchure de l'Apsus, pour gagner Brindes. On mit à la voile; mais un vent contraire repoussa vers la côte. Le pilote commanda aux matelots de relâcher; César s'y opposa: et comme cet homme paroissoit effrayé du péril, César se découvrit, en disant: *Ne crains rien; tu portes César et sa fortune.* La mer étoit si rude et si haute hors de l'embouchure, que malgré tous les efforts des rameurs, ils pensèrent périr. Il fallut regagner la terre.

Av. J.C. 48.
De R. 706.
César et Pompée.

STRYMON (le), *Marmari* ou *Rendina*, prend sa source au Mont-Scomius, dans ce qu'on appelle *Despoto-dag*, ou la Montagne du Prince, et va se rendre dans le golfe, auquel il donne le nom de Strymonique, *Golfe Contesse* ou *Orphani.*

Orphée fut inconsolable de la mort d'Eurydice, sa femme, qui, fuyant la poursuite d'Aristée, mourut le jour de ses noces, de la piqûre d'un serpent. Il la pleura sur les bords du fleuve Strymon.

Vers l'an av. J.C. 1359.

Les Perses en traversant le territoire de Neuf-Voies, vers le pont construit sur le Strymon, apprirent le nom de ce canton. Ils y enterrèrent tout vifs autant de jeunes garçons et de jeunes filles du pays. (1) *Hérodote.*

AXIUS (l'), *Verdari*, sort du Mont-Scardus, et se jette dans le golfe Thermaïque, après avoir reçu la plus grande partie des fleuves de la contrée. Près de l'Axius il y a un marais à côté duquel se décharge l'Echidore.

ÎLE DE THASOS. (*Thaso.*)

Elle est située vis-à-vis d'une pointe avancée en mer, entre Néapolis et le Mont-Pangée, et séparée du continent par un canal étroit.

L'île, fertile en excellents vins, en grains et en

---

(1) Les Perses avoient la coutume barbare d'enterrer des personnes vivantes. Amestris, épouse de Xerxès, étant parvenue à un âge avancé, fit enterrer vifs douze enfants des plus illustres maisons de Perse, pour rendre grâces aux dieux souterrains d'avoir ainsi prolongé ses jours.

fruits exquis, renfermoit de riches mines d'or et
Av. J.C. 1550. d'argent, et des carrières d'un marbre de couleur livide. Elle a pris son nom de Thasos, fils de Neptune et de Cilix, qui, s'étant embarqué avec Cadmus pour chercher Europe, aborda en cette île. Les Thasiens étoient donc Phéniciens d'origine.
Av. J.C. 720. Mais dans la suite l'île fut peuplée par une colonie grecque de Paros.

THASOS, ville principale, située dans le fond d'un golfe, au N. de l'île. Elle fut fondée par les Phéniciens, compagnons de Thasos.

Av. J.C. 469. De R. 285. Naissance de Socrate. Juif, Néhémias. Perse, Artaxerxe-Longuemain.

Les habitants, révoltés contre les Athéniens, furent assiégés pendant trois ans par Cimon, fils de Miltiade. Ils avoient décerné peine de mort contre le premier qui parleroit de se rendre. Les assiégés souffrirent les maux les plus cruels ; les femmes secondèrent leurs efforts ; et comme on manquoit de cordes, elles y suppléerent en coupant leurs chevelures, qu'elles employèrent au même usage. La famine étant devenue extrême, Hégétoride, Thasien, n'hésita pas à se sacrifier pour le salut de sa patrie. Il se présenta la corde au cou devant l'assemblée publique, et dit : *Mes compatriotes, faites-moi ce qu'il vous plaira ; mais sauvez le reste du peuple par ma mort, en abolissant la loi meurtrière que vous avez publiée contre votre propre intérêt.* Les Thasiens touchés par ce discours, abrogèrent la loi et se rendirent.

Polygnote, un des plus célèbres peintres de la Grèce, naquit à Thasos; il donna le premier quelque grâce aux figures. Il travailla à Athènes au Pécile, nom d'un portique qui veut dire *varié*, où il représenta les principaux événements de la guerre de Troie. Il le fit gratuitement. Le conseil des amphictyons lui décerna un logement dans Athènes, et ordonna que dans toutes les villes de la Grèce où il passeroit, il seroit logé et défrayé aux dépens du public. Il vivoit avant l'an du monde 5582.

ILES DE LA GRÈCE.

SECTION Ire.

ILE DE CRÈTE. (*ILE DE CANDIE, et par les Turcs, ICRITI.*)

Elle est située à l'O. de l'île de Cypre et de la Phénicie, et s'étend en longueur de l'O. à l'E., formant deux promontoires, le Criu-Métopon, qui signifie front de bélier, *Crio*, vers l'occident, et celui de Samonium, *Cap Salamone*, vers l'orient. L'île a environ 60 l de long. lat. 34 d 18' à 35 d 44'; long. 41 d 10' à 44 d 10'.

Les premiers habitants étoient autochthones, c'est à-dire que l'on ignoroit leur origine. On les appeloit *Etéocrètes*, vrais Crétois. Dans la suite il y vint de Phrygie des Dactyles ou Curètes. Les Crétois prétendoient posséder dans leur île le tombeau de Jupiter. Ils étoient trompeurs et menteurs. On sait ce vers d'Epiménide, poëte et devin, cité par l'apôtre S. Paul : *Les Crétois sont toujours menteurs ; ce sont de méchantes bêtes, des ventres paresseux.* Epître à Tite.

L'île, bien arrosée, n'a aucun animal nuisible, excepté la tarentule. (*Pline*) Elle abonde en vins excellents, en huile, en blé, etc. Elle appartient aujourd'hui à l'Empire Ottoman, qui la prit aux Vénitiens en 1669. Cette grande île, autrefois très-célèbre par les lois de Minos, contenoit cent villes, et Lycurgue forma le plan de la plupart de ses lois sur le modèle de celles de Minos, roi de Crète.

Après la paix honteuse qu'Antiochus se vit contraint de faire avec les Romains, Annibal informé que par un article du traité, on devoit le livrer à ses ennemis, quitta secrètement la cour de ce prince pour se retirer dans l'île de Crète. Les richesses qu'il y avoit apportées, pensèrent causer sa perte. Afin de préserver ses trésors et de se sauver

Av. J.C. 190
De R. 564.
Antiochus III.

lui-même, il remplit plusieurs vases de plomb fondu, couvrant seulement la surface d'or et d'argent, et les mit en dépôt dans le temple de Diane, en présence des Crétois. On fit bonne garde autour de l'édifice, et on laissa une entière liberté à Annibal, dont on croyoit tenir les trésors; mais le Carthaginois les avoit cachés au fond des statues d'airain qu'il faisoit porter avec lui. Ayant trouvé une occasion favorable, il s'embarqua pour la Bithynie.

CYDONIA, *Acladia*, village et ruines vers la partie O., à 4 l O. de Minoa, *la Canée*, qui étoit son port, à 6 E. d'Aptera, avec un port appelé Cisamus, *Kisamo*, 7 N. E. de Polyrrhenia, et 12 N. O. de Rhitymna, *Rétimo*. Cydonia devoit sa première fondation à Minos. Les Samiens exilés dans leur île par le tyran Polycrate, cinq cent vingt-quatre ans avant l'ère vulgaire, la rétablirent.

Av. J. C. 1548. Naissance de Minos I. Grèce, Cadmus.

Minos, fils de Jupiter, selon la fable, étoit un prince sage qui, après avoir conquis l'île de Crète, affermit son nouveau royaume par de bonnes lois. Il eut pour principe de rendre son peuple heureux, en lui inspirant l'amour de la vertu. Il vint à bout de faire disparoître de ses états l'oisiveté, le luxe, la mollesse et la volupté, sources fécondes de tous les vices. Ce grand législateur se déchargea en partie sur son frère Rhadamante de l'administration de la justice. La fable nous apprend que Jupiter, pour honorer les deux frères, les établit juges des enfers. Les habitants de cette ville excelloient à tirer de l'arc. Selon les poëtes, les flèches de Cydonia passoient pour les meilleures.

AMPHIMALIA, golfe sur un des côtés duquel la forteresse de *Suda* est bâtie.

CNOSSUS, anciennement CÆRATUS, du nom d'une rivière, *Enadieh*, monastère et ruines à 36 l S. E. de Cydonia. Dans une position moins reculée, à l'E., est la nouvelle ville de Candie, qui fut en son principe un port des Sarrazins, vers le neuvième siècle.

Minos II bâtit Cnossus, qui devint le lieu de sa résidence. An du M. 2651. Av. J. C. 1353.

Egée, roi de l'Attique, ayant fait mourir Androgée, fils de Minos, les Crétois vinrent mettre le siége devant la ville d'Athènes, qui fut forcée de se rendre à discrétion. Minos condamna les habitants à envoyer en Crète, tous les neuf ans, sept jeunes garçons et sept jeunes filles pour être la proie du Minotaure, monstre moitié homme et moitié taureau, fils de Pasiphaë. (*Myth.*) Taurus, amant de Pasiphaë, étoit un des généraux de Minos, contre lequel Thésée se battit. Son nom a donné lieu à la fable du Minotaure. Mort de Minos II. Œdipe et Jocaste.

Epiménide, poëte célèbre et philosophe, naquit à Cnossus. Il vint de l'île de Crète à Athènes, pour purifier les Athéniens du meurtre des partisans de Cylon. (1) Il fut le premier qui purifia les villes, Av. J. C. 696. les champs, et qui commença à élever des temples. On raconte qu'étant entré dans une caverne, il y dormit vingt-sept ans, ou selon Pline cinquante, et qu'à son réveil il ne connoissoit plus personne, et personne ne se souvenoit de l'avoir vu. Suivant plusieurs auteurs, ce long sommeil ne signifie qu'un long voyage que fit Epiménide pour acquérir la connoissance des simples.

GORTYNA, *Novi-Castelli*, village et ruines sur le Lethæus, à 14 l S. O. de Cnossus.

Par une loi particulière à cette ville, un homme surpris en adultère étoit conduit devant les magistrats, et après l'avoir convaincu, on le couronnoit de laine. Cette couronne désignoit un homme efféminé. Puis on le condamnoit à une amende, et il étoit regardé comme infâme. *Elien.*

Auprès d'une belle fontaine de cette ville étoit un plane toujours vert, sous lequel on croit que se

(1) Cylon s'étoit emparé de la citadelle d'Athènes. Ceux qui l'accompagnoient y étant assiégés et réduits à une extrême famine, se réfugièrent dans le temple de Minerve comme dans un asile, d'où on les tira pour les égorger. Les auteurs de ce meurtre furent déclarés coupables d'impiété et de sacrilége, et bannis. Quelque temps après on les rappela.

reposa Jupiter avec Europe, lorsqu'il passa d'Asie en Europe, après l'avoir enlevée.

Aux environs de Gortyna, des routes souterraines font reconnoître le fameux labyrinthe bâti par Dédale, dans lequel Minos II enferma le Minotaure. Thésée le tua, et sortit du labyrinthe, par le moyen d'un peloton de fil qu'Ariane, fille de Minos, lui procura. *Voy.* Mer-Égée.

LYCTOS, *Lassiti*, à 4[1] S. E. de Cnossus, et 6 N. O. d'Hiera-Pytna, *Girapetra*, et 7 O. de Minoa, *Spina-Longa*, et autant S. O. de Cherronesus, *Porto-Tigani* ou *Cherronesi*.

Lyctos étoit la patrie d'Idoménée, qui commandoit les Crétois au siége de Troie.

Av. J. C. 67. De R. 687. 1er. triumvirat.

Q. Metellus, chargé de réduire l'île de Crète, vainquit en bataille rangée Lasthénès, et se rendit maître de Cydonia, de Cnossus et de Lyctos, une des principales villes du pays.

ITANOS, *Palio-Castro*, entre les promontoires Samonium et Itanos, *Cabo-Xacro*, à 6[1] S. de Lyctos.

Les Théréens députèrent en Crète pour découvrir quelques navigateurs qui eussent voyagé en Libye. Ces envoyés arriverent à Itanos et lièrent connoissance avec Corobius, teinturier en pourpre. Cet homme leur apprit, que poussé par les vents, il avoit été jeté dans l'île de Platée en Libye. Une récompense le détermina à les accompagner vers cette île. (Voyez *île de Platée*, *Lybie.*)

Av. J. C. 639. De R. 115. Ancus Martius. Naissance de Thalès.

AXUS ou SAXIUS, au milieu de l'île, plus au N. qu'au S., capitale d'un petit royaume, dans un lieu escarpé et plein de précipices.

Son roi Étéarque perdit sa femme et en prit une seconde qui accusa Phronime, fille du premier lit de son époux, de mener une vie licencieuse. Le père furieux, se porta contre sa fille à une action odieuse. Il fit promettre à Thémoson, marchand de l'île de Théra, son ami, de l'obliger dans toutes les occasions où il auroit besoin de lui. Le serment fait, le roi lui remit sa fille pour la jeter à la

Av. J. C. 631. De R. 123. Ancus-Martius. Fondation de Cyrène.

mer. Thémoson aima mieux renoncer à l'amitié du roi. Il emmena Phronime à Théra, où elle épousa Polymnestor, dont elle eut un fils qui bégayoit. On l'appela Battus. Il fut le fondateur de la ville de Cyrène en Libye.

Montagne.

DICTÉ (le mont), *Lasthi*, dans la partie orientale. On croit que c'est dans une grotte de cette montagne, que Cybèle cacha son fils Jupiter pour le soustraire à la cruauté de Saturne. Ce mont a donné le nom au *dictamne*, plante que l'on regardoit comme un remède souverain pour les plaies. Vénus s'en servit pour guérir la blessure qu'Enée avoit reçue dans le combat, et les biches de Crète, en broutant le dictamne, se délivroient du fer qui les avoit blessées.

IDA (le mont), *Ida* ou *Psiloriti*, au milieu de l'île.

Saturne accepta la couronne de Titan, son frère, à condition de ne point élever d'enfants mâles, et de les dévorer aussitôt après leur naissance. Jupiter étant né, Rhée ou Cybèle, femme de Saturne, pour soustraire l'enfant à la cruauté de son père, lui présenta, au lieu de Jupiter, une pierre emmaillotée, que Saturne dévora aussitôt. Cybèle confia son fils aux Curètes ou Corybantes, qui, par leurs danses et le bruit de leurs instruments, empêchèrent que les cris de l'enfant ne parvinssent jusqu'aux oreilles de son père. Ils l'emportèrent sur le mont Ida où il fut allaité par la chèvre Amalthée. Elle fut placée dans le ciel, et sa corne que Jupiter donna aux nymphes qui eurent soin de son enfance, est ce qu'on appela *la corne d'abondance*. (*Myth.*)

Les Corybantes ou Dactyles, qui habitoient les cavernes du mont Ida, montrèrent l'art de faire du feu et de fondre le fer et le cuivre. Ces forgerons honoroient Cybèle en battant du tambour, dansant et courant comme des insensés.

Les forêts du mont Ida furent brûlées par le feu

du ciel 73 ans après le déluge de Deucalion. L'usage de fondre le fer fut trouvé en cette occasion.

Il y a quelques îles aux environs de Crète. Dium, *Stan-dia*, au N.; Golos, *Gozo de Candie*, vers le S.; et la petite île d'Ægilia, *Cérigotto*, dans le canal qui sépare Cythère d'avec l'île de Crète.

SECTION II.

DE LA MER ÉGÉE ET DES CYCLADES. (*ARCHIPEL*, *mot tiré d'*Egiopelago.)

EGÉE (la mer), est cette partie de la mer intérieure, *Méditerranée*, prise du promontoire Sunium dans l'Attique, en remontant vers le N. jusqu'au Golfe-Thermaïque, et depuis le Golfe-Strymonique jusqu'à l'île Icaria.

An du M. 2682. Av. J. C. 1322. Hébreux, Juges. Etéocle Polynice.

Egée, roi d'Athènes, n'avoit point d'enfant, ce qui le rendoit l'objet des railleries de son frère Pallas, père de cinquante fils, sans compter les filles. Il consulta l'oracle, qui lui prescrivit de n'avoir commerce avec aucune femme. Ce moyen d'avoir des enfants parut singulier à Egée. Il alla consulter Pitthée, roi de Thrace, célèbre devin. Le dieu parle de femmes et non de vierges, lui dit l'interprète, *j'ai une fille, épousez-la, et vous aurez obéi à l'oracle.* En effet, de ce mariage naquit Thésée : son père l'envoya en Crète pour tuer le Minotaure. Egée avoit ordonné aux matelots, si son fils revenoit vainqueur, de mettre des voiles blanches à son vaisseau. Dans le premier transport de joie, ils oublièrent d'exécuter les ordres du roi, qui, pénétré de douleur et croyant son fils mort, se précipita dans la mer, qui fut appelée depuis *Egée*. On donne différentes origines à ce nom. Les uns le forment du grec *aiges*, qui signifie *chèvres*, terme qui exprimoit chez les Grecs l'effet des vagues agitées; (1) d'autres le tirent de la multitude d'îles dont cette mer est couverte et qui paroissent

(1) Que les marins rendent en notre langue par *mouton*.

de loin semblables à un troupeau de chèvres. Pline le dérive du nom d'un rocher entre les îles de Ténos et de Chios, appelé *Æx*, et Strabon du nom d'Æges, ville de l'Eubée.

I. *Ile de Melos.* (Milo.)

Elle est au N. de l'île de Crète, au S. O. de celle de Cimolus, *Kimoli* ou *Argentière*, à l'O. de Pholégandrus, *Policandro*, et de celle de Sicinus, *Sikino*, et à l'E. du promontoire Malée, dans le Péloponnèse. L'île de Mélos a environ 20[1] de tour; elle est presque ronde, bien cultivée, et ses premiers habitants furent des Laconiens et des Spartiates. On en tiroit de l'alun, du miel, et ses eaux, qui guérissoient la galle, causoient l'hydropisie. Av. J. C. 1116.

C'est la patrie de Diagoras, qui osa le premier nier l'existence des dieux. On dit qu'il se déclara pour l'athéisme, parce que les Athéniens ayant subjugué l'île de Mélos, sa tête fut mise à prix, à cause qu'il divulguoit les mystères, et qu'il détournoit les gens de s'y associer. L'édit promettoit un talent à quiconque le tueroit, et deux à celui qui l'amèneroit tout en vie. St. Clément d'Alexandrie dit que ce philosophe n'a eu cette mauvaise réputation que parce qu'il connoissoit parfaitement la fausseté de la religion payenne.

II. *Ile de Siphnos.* (*Siphanto.*)

Elle est au N. E. de Mélos. L'air y est très-sain, et on y voit souvent des vieillards de cent vingt ans; mais les mœurs de ses habitants étoient autrefois très-décriées. Cette île, qui renferme des carrières de marbre et de granit, étoit fort riche par ses mines d'or. On raconte qu'Apollon demanda aux Siphniens la dîme du produit de leurs mines. Ils la déposèrent dans le temple de Delphes. Par la suite, ayant cessé de la payer, ils en furent punis. La mer inonda les mines et les fit disparoître, de sorte qu'aujourdhui on sait à peine où elles étoient.

Le plomb y est aussi fort commun. Pline assure qu'on y tailloit au ciseau des pots à-feu, d'une pierre molle qui devenoit noire après avoir passé dans l'huile bouillante.

III. *Ile de Seriphe.* (Serpho.)

Cette île, au N. de Siphnos, est montueuse et toute couverte de pierres et de rochers. Elle renferme des mines de cuivre qui rendent l'air malsain. Les Romains avoient coutume d'y reléguer les criminels. Un de ces bannis demanda un jour à un Sériphien *quel crime pouvoit bannir de Sériphos. Le parjure*, répondit-il. *Faites donc bien vîte un faux serment*, répartit l'exilé, *pour être*
24. *chassé d'un lieu si exécrable.* Cassius-Severus, ora-
Emp. Tibère. teur médisant relégué en Crète, continua d'y composer des libelles. On le transféra à l'île de Sériphe, où il vieillit dans une extrême misère, n'ayant pas même d'habits pour se couvrir.

Ælien dit que les grenouilles n'y croassent point, et que, transportées ailleurs, elles reprennent leurs cris ordinaires, d'où est venu le proverbe, *grenouille de Sériphe*, pour marquer un homme qui ne sait ni parler ni chanter.

IV. *Ile de Cythnos.* (Thermia.)

Elle est au N. de celle de Seriphe, et a été appelée aussi *Ophioussa* et *Dryopis*. Le fromage cythnien étoit très-estimé.

V. *Ile de Céos.* (*Zia* ou *Zea.*)

L'île située au S. E. du promontoire de Sunium en Attique, et au N. de Cythnus, a été autrefois engloutie par la mer avec tous ses habitants, et a

(1) Un homme de Sériphe ayant dispute avec Thémistocle, lui dit qu'il devoit sa gloire à sa patrie et non à lui-même. *Quand je serois de Sériphe*, répondit Thémistocle, *je ne serois pas un homme vil, et vous, fussiez-vous d'Athènes, vous n'en vaudriez pas mieux.*

reparu. Elle devint si peuplée, qu'on fit une loi barbare d'empoisonner tous ceux qui passeroient l'âge de soixante ans ; mais en même temps il étoit libre aux sexagénaires qui ne vouloient pas se soumettre à la loi, d'en sortir, sans rien emporter avec eux ; mais, suivant Elien, les habitants, parvenus à un âge fort avancé, s'invitoient à un festin, où ils se réunissoient comme à un sacrifice solennel, puis ils couronnoient leur tête, et buvoient la ciguë.

Les habitants de Céos, assiégés par les Athéniens, proposerent de massacrer tous les enfants, afin de n'être pas détournés des travaux de la défense par l'obligation d'avoir soin d'eux. Les Athéniens, informés de cette résolution, aimerent mieux abandonner le siége, que d'être témoins de ce crime atroce.

C'est la patrie du célèbre poète Simonide. Hiéron, roi de Syracuse, l'interrogeant sur ce qu'il pensoit de la nature et des attributs de Dieu, Simonide exigea un jour pour y réfléchir. Le lendemain, il en demanda deux, et alla toujours en augmentant. Enfin, pressé par le prince : *J'en use ainsi*, dit le philosophe, *parce que plus j'examine cette matière, et plus elle me semble obscure.*

Av. J. C. 558. De R. 196. Servius Tullius. Naissance de Simonide. Mèdes, Cyrus. Av. J. C. 468. Mort de Simonide.

Scopas, vainqueur au pugilat, fit marché avec Simonide pour un poëme en l'honneur de cette victoire. Le poëte, après avoir loué de son mieux l'athlète, s'étendit sur les louanges de Castor et de Pollux. Scopas ne lui paya que le tiers de la somme, et le renvoya pour le reste aux enfants de Tyndare que le poëte avoit si bien célébrés. L'histoire rapporte qu'au milieu du festin que lui donna l'athlète, on vint avertir Simonide que deux hommes, couverts de poussière, le demandoient, et qu'à peine eut-il mis le pied hors de la salle, le plancher tomba, et écrasa l'athlète et les autres convives. Ces deux hommes étoient Castor et Pollux.

VI. *Ile d'Andros.* (Andro.)

Elle est située entre les îles d'Eubée et de Naxos, au N. E. de Céos, et s'appeloit *Cauros*, *Lasia*,

Nonagria et *Epagris*. Selon Pausanias, elle prit son nom d'Andréus, un des généraux que Rhadamante établit dans cette île, qui s'étoit donnée à lui.

Av. J. C. 480. De R. 274. Coriolan. Perse, Xerxès.

Après la bataille de Salamine, Thémistocle fit des excursions dans les îles qui avoient suivi le parti des Perses. Il exigea une somme considérable des habitants d'Andros. *Je viens à vous*, leur dit-il, *accompagné de deux puissantes divinités, la persuasion et la force.* Ils lui répondirent, *nous avons aussi deux divinités qui ne sont pas moins puissantes que les vôtres : la pauvreté et l'impuissance.* Mais il fallut obéir.

Un canal étroit séparoit l'île d'Andros de celle de Ténos, *Teno*, qu'on nommoit aussi *Hydrussa*, parce qu'elle étoit arrosée par des fontaines et des ruisseaux. Cette petite île a au N. E. celle de Syros, *Syra*.

VII. *Ile de Gyaros.* (Ioura.)

Elle est située au N. de Céos.

Vibius Serenus étoit relégué à l'île d'Amorgos, lorsqu'il fut accusé par son propre fils d'avoir voulu soulever la Gaule. Conduit à Rome, il parut devant le tribunal dans l'état le plus déplorable, et chargé de chaînes. Malgré la fausseté de l'accusation, ses juges, en vue de plaire à Tibère, qui le haïssoit, voulurent le bannir dans l'île de Gyaros. L'empereur s'y refusa, en disant que cette île manquoit d'eau, et qu'il falloit accorder les besoins de la vie. Vibius fut reconduit à Amorgus. (Voyez *Amorgus.*) Rome envoyoit à Gyaros ses plus fameux criminels.

VIII. *Ile de Delos.* (Délos, *la plus petite des deux îles appelées* Sdiles *par les pilotes.*)

L'île de Délos, au S. E. d'Andros, est un petit espace de terre d'environ trois milles en longueur, et moins d'un mille en largeur, qui ne montre aujourd'hui que des ruines. Anciennement elle s'appeloit en grec *Lagia*, qui veut dire *île aux lièvres*, parce qu'elle nourrissoit beaucoup de lièvres et de

lapins; et *Ortygia*, *île des cailles*, à cause de la grande quantité qu'on y voyoit. Elle fut encore désignée sous les noms d'*Asteria*, de *Clamydia*, de *Cinœthus* et de *Pyrpilé*, parce qu'on y trouva le feu. Aristote et Pline disent qu'étant sortie tout d'un coup du milieu des eaux, on l'appela *Délos*. Elle fut pendant un temps le dépôt sacré du trésor public de la Grèce.

Cette île étoit autrefois fertile en palmiers. Il n'y en a pas un seul aujourd'hui. Elle a été célèbre chez les Grecs par la naissance d'Apollon et de Diane. Une inscription, copiée par M. de Tournefort, et tirée de la base d'une statue d'Apollon, consiste en huit mots, composés de caractères ou lettres grossièrement faites, que le père Montfaucon a jugé de l'être ancien caractère Ionien.

Les Athéniens envoyoient tous les ans un vaisseau à Délos, pour y faire des sacrifices. Ce voyage s'appeloit *théorie*, qui veut dire *visite faite au dieu*; et il étoit défendu de faire mourir quelqu'un dans Athènes, depuis le moment où le prêtre d'Apollon avoit couronné la poupe du vaisseau, jusqu'à son retour. L'arrêt de mort de Socrate ayant été prononcé le lendemain de cette cérémonie, il fallut retarder l'exécution de trente jours. Enfin le funeste vaisseau revint. Ce fut comme le signal de la mort de ce philosophe. On lui présenta la ciguë. Après l'avoir bue, il se promena dans sa chambre, et quand il sentit que le poison commençoit à faire son effet, il dit à Criton : *Nous devons un coq à Esculape : acquittez-vous de ce vœu pour moi.* Telle fut la fin de ce philosophe, que l'oracle avoit déclaré le plus sage de tous les Grecs. Quand on lui annonça qu'il venoit d'être condamné à mort par les Athéniens, sur une accusation d'impiété, dans laquelle on lui reprochoit de se moquer de la pluralité des dieux, et de n'admettre qu'une seule divinité; *et eux*, dit-il, *ne sont ils pas condamnés à la mort par la nature?* Entendant sa femme se récrier contre l'injustice de son jugement, *voudrois-tu*, reprit-il, *que j'eusse été condamné justement?*

Av. J. C. 399.
De R. 555.
Retraite des Dix-Mille.
Artaxerxe-Mnémon.

TROCHOIDE (le lac) ou Rond.

Latone, poursuivie par le serpent Python, se réfugia dans l'île de Délos, où elle accoucha, sur les bords de ce lac, d'Apollon, qui tua le serpent, et de Diane, la déesse de la chasse, qui métamorphosa en cerf Actéon, pour l'avoir surprise dans le bain. Actéon fut ensuite dévoré par ses propres chiens. Apollon, n'ayant encore que quatre ans, éleva près de ce lac, avec des bois de cerfs entrelacés, un autel pour lequel on eut tant de vénération, qu'on bâtit un temple à l'entour. (*Myth.*)

IX. *Ile de Rhénée.* (La Grande-Délos, *une des deux îles appelées* Sdiles *par les pilotes.*)

Cette île, contiguë à Délos vers l'O., étoit déserte.

Pisistrate, après avoir purifié Délos, fit exhumer les cadavres des lieux d'où l'on voyoit le temple, et on les transporta dans un autre canton de l'île. Les Athéniens firent plus après; on transporta les tombeaux hors de Délos; les femmes eurent défense d'y accoucher, et les malades devoient se faire porter à l'île de Rhénée.

X. *Ile de Micône.* (Myconi.)

Ile, à l'E. de celle de Délos.

Les poëtes ont fait de cette île le tombeau des géants qui furent vaincus et tués par Hercule; d'où l'on disoit de ceux qui subissoient la même peine: *Omnia sub unam Myconum*, tout à Mycône. On applique aussi ce proverbe à ceux qui, dans un discours, veulent parler de tout, et ramènent à leur sujet des matières tout-à-fait étrangères.

L'île étoit pauvre et les habitants passoient pour être fort avares. Pline exagère, lorsqu'il assure que les enfants y naissent sans cheveux; mais les Myconiens étoient sujets à devenir chauves, et les voyageurs nous apprennent qu'encore aujourd'hui, la plupart des habitants perdent leurs cheveux à l'âge de vingt à vingt-cinq ans.

XI. *Ile de Naxos.* (Naxia.)

Cette île, au S. de Mycône, est la plus grande, la plus fertile, et la plus agréable de toutes les Cyclades. Elle a près de 55[l] de circuit.

Ce fut dans cette île que Thésée abandonna Ariane sur un rocher; elle s'y fit prêtresse de Bacchus, qui l'épousa et mit la couronne de cette princesse au nombre des constellations. L'île s'appeloit alors *Strongylé*, et étoit habitée par des Thraces: comme ils n'avoient point de femmes, ils en enlevèrent dans la Thessalie, et entr'autres Iphimédie, épouse d'Aloëus, et Pancratis, sa fille. Aloëus y envoya ses fils Otus et Ephialte avec des troupes. Ils vainquirent les Thraces, se rendirent maîtres de l'île, et la nommèrent *Dia*. Des Cariens s'y établirent ensuite, et elle fut appelée *Naxos*. Quelques uns lui donnent le nom de *Dionysiade*, parce qu'on disoit que Bacchus y avoit été nourri.

Les richesses de l'île consistoient en esclaves, en argent et en vins si estimés, que les anciens les comparoient au nectar.

NAXOS, ville sur la côte O.

Thémistocle, banni d'Athènes, fut poussé sur les côtes de l'île, dans le temps que les Athéniens assiégeoient cette place. Obligé de déclarer au pilote qu'il étoit Thémistocle, il fit tant, par prières et par menaces, qu'il le contraignit à passer outre et à gagner l'Asie. Son exil put lui rappeler alors un mot de son père, qui, lui montrant de vieilles galères abandonnées sur le rivage, lui dit: *Voyez-vous, mon fils; voilà comme le peuple en use à l'égard de ses conducteurs, quand il n'en tire plus aucun service.* Av J.C. 473. De R. 281.

XII. *Ile de Paros.*

Cette île, de 16[l] de tour, contiguë à celle d'Oliarus, *Antiparo*, et à l'O. de Naxos, étoit bien cultivée et nourrissoit beaucoup de bestiaux. Les pigeons sauvages et les perdrix s'y trouvoient en grande quantité, et ses carrières de beaux marbres étoient très-estimées.

Elle tire son nom de Paros, fils de Parasius, arcadien. Comme toutes les Cyclades, elle fut d'abord habitée par des Phéniciens et des Cariens. Ils en furent chassés par Minos, qui y établit des Crétois et en donna le gouvernement à ses fils.

Au rapport d'Apollodore, Hercule, en allant chercher le baudrier d'Hippolyte, s'arrêta à Paros, où résidoient alors Eurymédon, Chrysès, Néphalion et Philolaüs, enfants de Minos. Il nous apprend que la mère de ces quatre princes étoit née dans cette île. Minos lui-même y offroit un sacrifice aux Grâces, quand il apprit la mort de son fils Androgée; il déposa aussitôt la couronne qu'il avoit sur sa tête, fit cesser les instruments, et n'en acheva pas moins le sacrifice.

Les Pariens ont toujours passé pour des gens de bon sens. Les Milésiens voulant établir une nouvelle forme d'administration dans leur ville ruinée par les factions, choisirent quelques sages de Paros. Ces législateurs donnèrent les places de magistrature et conférèrent les dignités aux habitants dont les terres étoient le mieux cultivées, par la raison que ceux qui administrent bien leurs propres états, doivent gouverner sagement les affaires publiques. Les Grecs des îles voisines les prennent encore aujourd'hui pour arbitres de leurs différends.

La Chronique, appelée *Marbre de Paros*, *d'Arondel* ou *d'Oxford*, paroît avoir été gravée 264 ans avant notre ère. Elle contient une table chronologique des principaux événements de la Grèce, dans une période de 1518 années. Elle commence à Cécrops, premier roi d'Athènes, 1582 ans avant J. C., et finit à l'archontat de Diogenète, 264 ans avant l'ère vulgaire; mais les 90 dernières années sont perdues; ce qui reste se termine à l'archontat de Diotime, 354 avant J. C. Ce marbre fut acheté en 1624, dans les îles de l'Archipel ou dans l'Asie-Mineure, par William-Petty, qui y fut envoyé par le comte d'Arondel, pour faire des recherches de ce genre. Cette pierre arriva en Angleterre au commencement de 1627, et fut déposée dans les

jardins du comte, à Londres. En 1667, son petit-fils Henri Howard, fit don de ce marbre à l'université d'Oxford. Ce qui nous reste de ce monument est si endommagé, qu'il n'y a que de savants antiquaires qui puissent en découvrir le sens, ou plutôt y suppléer par des conjectures. Plusieurs hommes de lettres ont jeté des doutes sur son authenticité.

Le poète Archiloque naquit dans cette île, et fut l'inventeur des vers iambiques. Il étoit si mordant et si peu chaste dans ses ouvrages, qu'on défendit aux Spartiates de les lire. Lycambe lui avoit promis sa fille en mariage, mais il changea de pensée. Archiloque s'en vengea par une satire dont Lycambe fut si vivement ému, qu'il se pendit de désespoir. Pindare nous apprend qu'un des hymnes d'Archiloque étoit si beau, qu'on avoit coutume de le chanter trois fois en l'honneur des vainqueurs aux jeux Olympiques.

Av. J.C. 718. De R. 56 Romulus. Archiloque fleurit. Lydie, Candaule.

PAROS, ville sur la côte N. de l'île.

Après la bataille de Marathon, Miltiade alla punir les îles qui avoient favorisé les Perses. Sur un faux bruit répandu de l'arrivée de la flotte des Perses, il leva le siége de la ville de Paros, devant laquelle il avoit reçu une blessure dangereuse. Le vainqueur de Marathon, le libérateur de la Grèce fut accusé de trahison par Xantippe, athénien, mis en jugement, condamné à mort et à être jeté dans le *Barathrum*, lieu où l'on précipitoit les plus grands criminels. Le magistrat s'opposa cependant à l'exécution de ce jugement inique. Toute la grâce qu'il put obtenir de l'assemblée du peuple, fut de commuer la sentence en une amende équivalente aux frais de construction de la flotte. Miltiade étoit hors d'état de payer; on le mit en prison, et il y mourut de ses blessures. Cimon, son fils, alors fort jeune, signala sa piété filiale en cette occasion. Il acheta la permission d'ensevelir le corps de son père, en payant la somme à laquelle il avoit été condamné, ce qu'il n'avoit pu faire du vivant de Miltiade.

Av. J.C. 489. De R. 265. Perse, Darius. Coriolan.

XIII. *Ile d'Amorgus.* (Amorgo.)

Elle est située au N. E. de l'île d'Ios, *Nio*; au N. O. de celle d'Astypalæa, *Stanpalie*; et au S. E. de Naxos.

24. Emp. Tibère. Vibius-Serénus, proconsul de la Bétique, homme violent, fut condamné, comme coupable d'actes de cruauté et de tyrannie, à être relégué dans l'île d'Amorgus. (Voyez *Ile de Gyare.*)

XIV. *Ile de Thera.* (Santorin.)

Elle est au N. de Crète, à l'O. de celle d'Anaphe, *Nanfio*, et au S. de Naxos.

Thera ne présente qu'une carrière de pierre-ponce. Ses côtes sont si affreuses, qu'on ne sait de quel côté les aborder. On la nomma d'abord *Calliste*, ou *Très-belle.*

L'île a été formée par un volcan qui n'est pas encore éteint. Dans une explosion, il poussa hors de la mer l'île de Thérasie, éloignée d'une lieue. Quelque temps après, il produisit encore une île nouvelle. On vit durant quatre jours la mer couverte de flammes, qui l'agitèrent extraordinairement; et du milieu de ces flammes sortirent quantité de rochers ardents qui vinrent se placer les uns auprès des autres, et prirent enfin la forme d'une île, qu'on appela *Hiera-Automaté.* Les Rhodiens, alors fort puissants, accoururent au bruit qu'elle fit en naissant, et furent assez hardis pour y débarquer. Ils y bâtirent un temple. *Pline. — Mém. des Inscript.*

Théras, oncle et tuteur d'Eurysthène et de Proclès, rois de Sparte, s'ennuyant d'être simple citoyen, proposa de transporter hors du territoire de la république les Minyens, chassés de l'île de Lemnos, et qui étoient venus se réfugier dans la Laconie sur le mont Taygète. Il se mit à leur tête, et alla aborder dans l'île de Calliste. Elle prit le nom de *Théra.*

On croit que l'île a été nommée *Santorin*, de

sainte Irène de Thessalonique, qui y souffrit le martyre, l'an 304.

XV. *Ile de Scyros.* (Skyro.)

Cette île, de 5[1] de longueur sur 2 de largeur, à l'E. de l'Eubée, a été autrefois habitée par des Pélasges et des Cariens.

Thétis ayant su du devin Calchas que son fils Achille périroit devant Troie, l'envoya à la cour de Lycomède, roi de Scyros, habillé en fille, sous le nom de Pyrrha, pour l'y tenir caché. Achille, ainsi déguisé, se fit connoître à Deïdamie, fille du roi; ils se marièrent en secret, et de cette union naquit Pyrrhus, surnommé *Néoptolème.* Calchas indiqua aux princes Grecs le lieu de sa retraite. Ulysse se travestit en marchand, et en présentant aux dames de la cour de Lycomède des bijoux et des armes, il reconnut Achille, par la préférence qu'il donna aux armes sur les bijoux. Ulysse l'emmena au siége de Troie.

Cimon, fils de Miltiade, s'étant rendu maître de Scyros, y trouva les os de Thésée, qui, après avoir été chassé d'Athènes, s'étoit retiré dans cette île. Il les transporta en Attique, près de huit cents ans après la mort de ce héros. On établit en son honneur un combat de poëtes tragiques qui devint très-célèbre. Sophocle, encore jeune, y fit jouer sa première pièce; le prix lui fut adjugé: ce qui causa un si grand chagrin à Eschyle, qui avoit jusque-là occupé le premier rang parmi les poëtes tragiques, qu'il s'exila volontairement d'Athènes, et se retira en Sicile. On raconte qu'il y mourut de la chute d'une tortue, qu'un aigle laissa tomber sur sa tête chauve, qu'il prenoit pour la pointe d'un rocher.

Av. J. C. 471.
De R. 283.
Juifs, Néhemias.
Perse, Artaxerxe-Mnémon.
Naissance d'Euripide et de Thucydide.

Av. J. C. 469.
De R. 285.
Naissance de Socrate.

FIN DU PREMIER VOLUME.

SUPPLÉMENT.



SUPPLEMENT.

PALESTINE

Après l'article de Nazareth, *ajoutez :*

DOTHAIN, *Aïn-Ettugiar*, au S. du mont Tabor, à 3^{l} S. E. de Nazareth.

Jacob aimoit mieux son fils Joseph que ses autres enfants, parce qu'il l'avoit eu dans sa vieillesse. Mais ses frères le haïssoient par plusieurs motifs. Un jour qu'ils faisoient paître leurs troupeaux près du lieu appelé *Dothain*, ils virent venir Joseph. Aussitôt qu'il fut arrivé près d'eux, ils le jetèrent dans une citerne, d'où ils le tirèrent ensuite pour le vendre à des marchands qui alloient en Egypte. Ils trempèrent la robe de leur frère dans le sang d'un chevreau, et la renvoyèrent à Jacob, pour lui faire croire qu'une bête sauvage l'avoit dévoré. Jacob pleura beaucoup son fils Joseph.

(An du M. 2276. Av. J. C. 1728.)

ARABIE-PÉTRÉE.

Après l'article de Petra, *ajoutez :*

ZOARA, anciennement SÉGOR, *Zoar*, à l'extrémité du lac Asphaltite, à 17^{l} N. de Petra.

(An du M. 2092. Av. J. C. 1912. Naissance de Déjanire, épouse de Pélasge I, roi d'Arcadie.)

Le roi de Ségor se joignit à ceux de Gomorrhe et de Sodome pour défendre leur pays contre Chodorlaomor, roi des Elamites, ligué avec quatre autres princes.

(An du M. 2107. Av. J. C. 1897. Phoronée, 5e. roi de l'Argolide.)

Lot, conduit par deux anges, étant sorti de Sodome, prit le chemin de Ségor, où vient se rendre dans le lac la rivière de Saphia. Au milieu de la montagne qui conduisoit à cette ville, la femme de Lot, qui regarda derrière elle contre la défense de l'ange, fut changée en une statue de sel.

TABLE.

TABLE.

B.

D.

E.

M.

P.

T.

U.

V.

X.

Z.

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.

ERRATA.

Pag. 7, lig. 6, monts Gordiens, *lisez* monts Gordyéens.

P. 8, l. 28, étrier, *lis.* l'étrier.

P. 12, l. 28, Batoum, *lis.* Bathoum.

P. 9, l. 18, l'avoit, *lis.* le voit.

P. 24, Ancus-Martius, *lis.* Tarquin-l'Ancien. – *Chr.*

P. 29, Tarquin-le-Superbe, *lis.* Servius-Tullius. – *Chr.*

P. 33, l. 24, Spanisès, *lis.* Spasinès.

P. 38, De R. 223, *lis.* 423. – *Chr.*

P. 43, l. 32, Aaram, *lis.* Aram.

P. 53, l. 21, Berœa, *lis.* Beræa.

P. 62, l. 12, et vint, *lis.* vint.

P. 71, Av. J. 351, etc., *remettez à l'article précédent.* – Chr.

P. 72, l. 18, Aulon-Celicius, *lis.* Aulon-Cilicius.

P. 79, l. 6, Azot, *lis.* Azot et.

P. *ibid*, l. 27, Jephela, *lis.* Sephela.

P. 91, art. Agbatanes, *ajoutez* à la chronologie: Av. J. C. 525. De R. 231. Tarquin le Sup.

P. 105, l. 5, Agdeloun, *lis.* Adgeloun.

P. 107, article Alexandre Jannée, *ajoutez* à la chron.: Av. J.C. 79.

P. 110, An du M. 3969, *lis.* 2969. – *Ch.*

P. 116, Or. Valentinien. Oc. Valens. *lisez* Or. Valens. Oc. Valentinien.

P. 118, l. dernière, Cinnanome, *lis.* Cinnamome.

P. 120, l. 15, Maadeni, *lis.* Maaddeni.

P. 126, l. 16, Cana-Canim, *lisez* Caua-Canim.

P. 127, l. dern., Ichtyophages, *lis.* Ichthyophages.

P. 142, l. 37, dans le Phase, *lis.* sur le Phase.

P. 153, *à la note* d'Oberye, *lisez* Iberie.

P. 163, Tarquin-l'Ancien, *lisez* Servius-Tullius. – *Chr.*

P. 176, l. 26, Scandéré, *lis.* Scanderié.

P. 197, av. le mot Pape, *ajoutez:* De J. C. 528. – *Chr.*

P. 207, l. 33, Scythic-Asiatique, *lis.* Serique.

P. 208, l. 8, Aara-shar, *lis.* Harashar.

P. 234, l. 23, Candochates, *lisez* Condochates.

P. 244, l. 20, Etienne de Bysance, *lis.* Etienne de Byzance.

P. 254, l. 14, Baliskesri, *lis.* Balikesri.

P. 275, l. 2, Acheruse, *lis.* Acherusia-Chersonesus.

P. 276, l. 2, Billœus, *lis.* Billæus.

P. 290, l. 18, Scydisses (les), *lis.* Scydisses (le mont).

P. 295, l. 34, d'Hypœpa, *lis.* d'Hypæpa.

P. 296, l. 1, Gulel-Hisar, *lis.* Guzel-hisar.

P. 308, article de Samos, *ajoutez:* Av. J. C. 440. De R. 314. Guerre de Véiens.

P. 309, De R. 713, *lis.* 723. – *Chr.*

P. 317, l. 23, Altik-kan, *lis.* Artik-kan.

P. 344, l. 36, Pedasse, *lis.* Pedase.

P. 359, Ancus-Martius, *lis.* Tarquin-l'Ancien. – *Chr.*

P. 363, l. 2, Curalis, *lis.* Caralis.

P. 418, Servius-Hostilius, *lisez* Tullus-Hostilius. – *Chr.*

P. 422, l. 10, Macronisi, *lisez* Macro-nisi.

P. *ibid*, l. 8, Licorée, *lis.* Lycorée.

P. 446, 3534, *lis.* 2534. – *Chr.*

P. 468, l. 16, à 54', *lis.* à 54 d.

P. 474, l. 32, les assiégeants, *lis.* les assiégés.

P. 487, l. 26, Héracléa, *ajoutez* Xenoxua, son nom moderne.

P. 493, l. 7, Palliouri, *lis.* Pailliouri.

P. 501, l. 26, Verdari, *lis.* Vardari.

P. 508, l. 4, Golos, *lis.* île de Gaulos.





